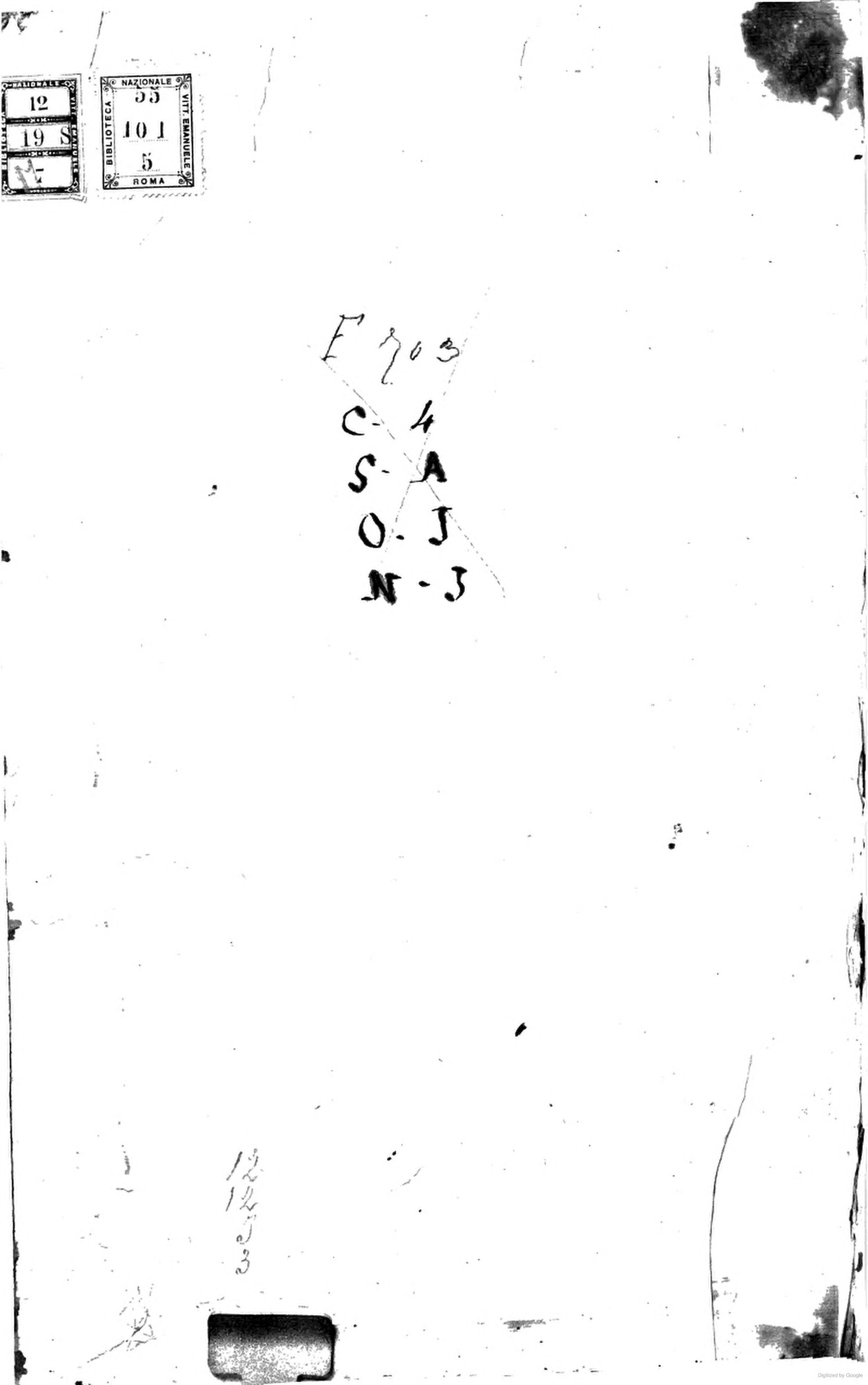
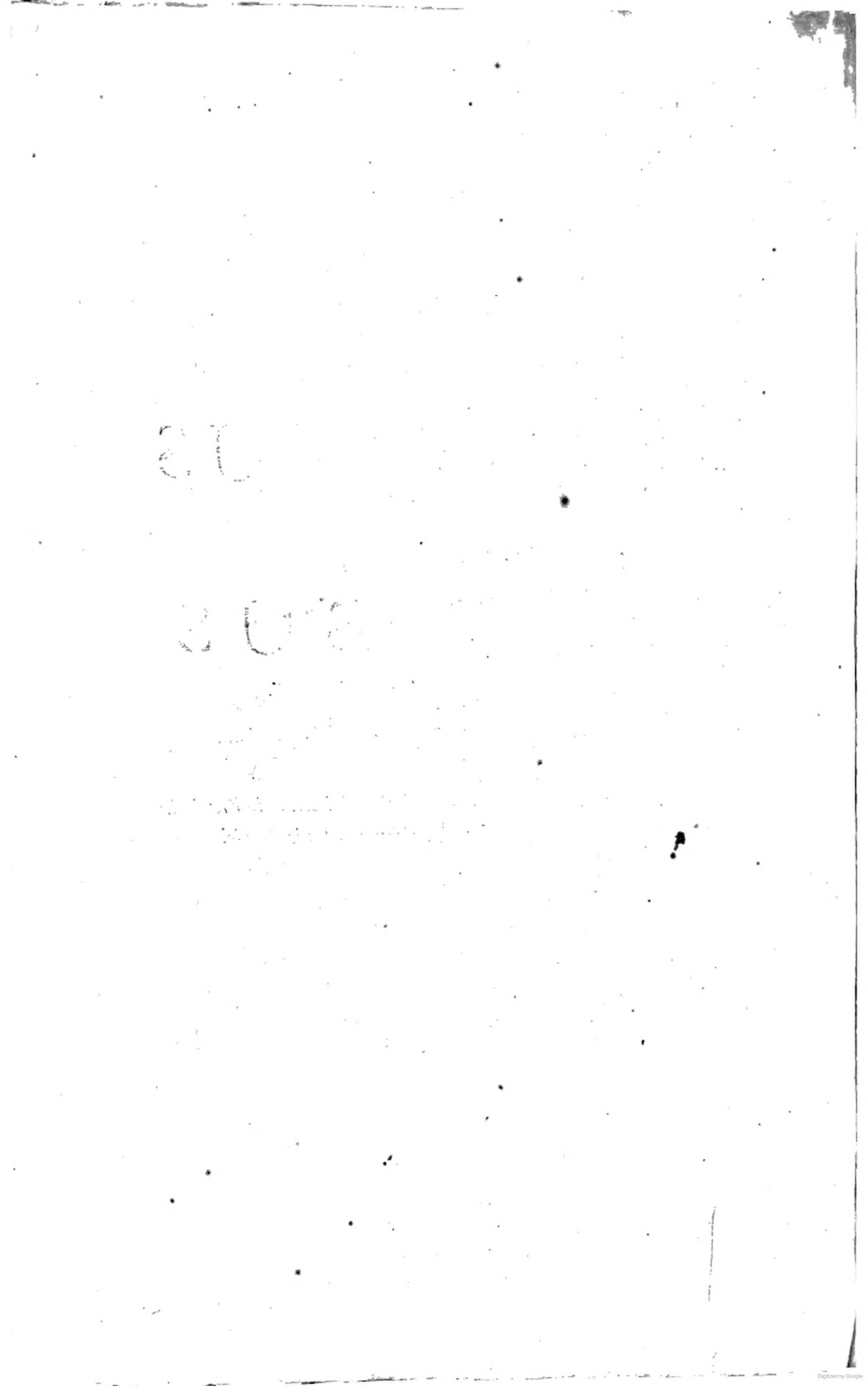




NAZIONALE
12
19 S
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
55
101
5
E 703
C-4
S-A
O-J
N-J

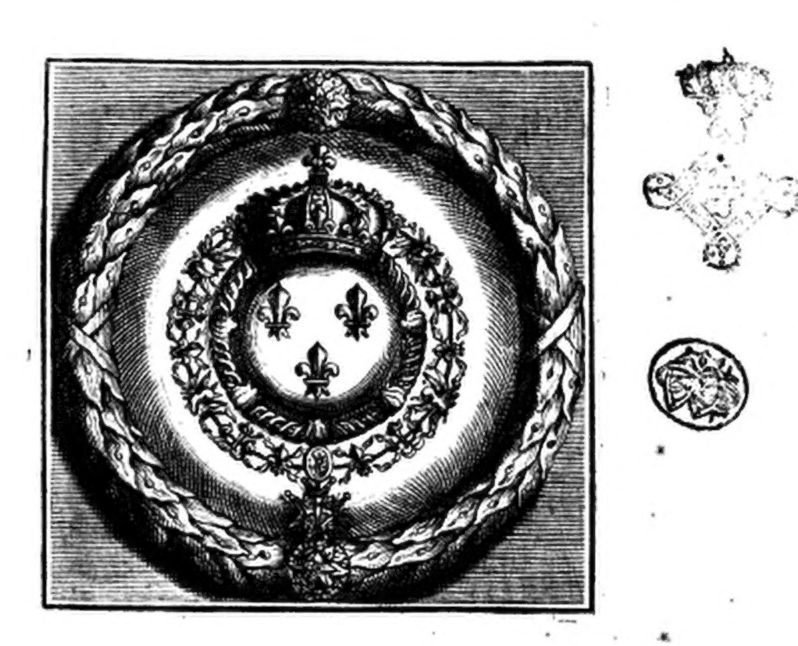
TRACTATUS
DE
FILICIBUS
AMERICANIS.

Authore R.P. CAROLO PLUMIER, *Ordinis Minimorum in Provincia Franciæ, & apud Insulas Americanas Botanico Regio.*



TRAITÉ DES FOUGERES DE L'AMERIQUE.

Par le R. P. CHARLES PLUMIER, *Minime de la Province de France, & Botaniste du Roy dans les Isles de l'Amerique.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCV.

A 24th
7

PREFACE.

LORSQUE le Roy Prophete invite les fideles à considerer les ouvrages de Dieu & les prodiges qu'il a mis sur la terre; s'il n'avoit en mesme temps declaré qu'il n'entend parler que de ces insignes victoires que les Israëlites ont remporté sur leurs ennemis par la protection du Dieu des armées, je croirois qu'il nous auroit voulu inviter à contempler ces rares merveilles dont Dieu a enrichi la terre: je veux dire les plantes, prodiges en effet admirables & dignes d'estre regardez pour les secours que nous en recevons, pour les plaisirs qu'elles nous donnent, & pour leur nombre presque infini, mais que nous negligeons bien souvent. Je sçay que Dieu nous a engagé a élever nos yeux vers les Cieux d'ou nous devons attendre tout nostre secours; mais ces yeux il les a fait mobiles, & il leur permet de jetter leurs regards sur la terre, pour y admirer ces rares prodiges où sa divine providence éclatte en mille & mille façons; afin qu'excitez par tant de differentes beautez qui se rencontrent dans les plantes, nous nous écrïons en action de graces: que tout ce que la terre

PRÆFATIO.

PLANTAS *ceu stupenda prodigia ut demirentur Fideles, adhortatum fuisse Psaltem Regium & Prophetam, crederem; ni plebis Israëliticæ potentissimi manu partas victorias, bellaque in fines hostium acta, subinde innueret idem Psaltes Regius & Propheta; cùm fideles advocat ut veniant & videant opera Domini; quæ posuit Deus prodigia super terram; prodigia namque plantæ quæ tum ob utilitatem, tum ob amœnitatem atque numerositatem, ab hominibus perpendantur, digna, sed (heu) hominum incuriâ, sæpe ab hominibus neglecta. Scio equidem os sublime erectosque vultus ad sidera, unde omnis hominum salus, hominibus Deum dedisse; oculis tamen instruxit mobilibus, ut quandoque ad terram demissis prodigia, plantas (inquam) immensæ providentiæ monumenta, tandem contemplentur, & demirentur, prodigiisque illis mirabilibus conciti juste & digne ad laudem prodigiorum factoris decantent: Benedicite universa germi-*

Venite & videte opera Domini, quæ posuit Deus prodigia super terram: auferens bella usque ad finem terræ. *Psalm. 45. vers. 8.*

nantia in terra Domino; cùm ab altioribus ad humiliores; à Cedro Libani usque ad Hyssopum quæ nascitur in pariete, tot tantisque polleant omnes viribus ac virtutibus, ut ceu stupenda totidem miracula & prodigia quæ Deus posuit super terram, ipsas demirari cogamur. Quis quæso Muscum capillaceum (Tab. B. Fig. 6.) *plantulam capillo vix crassiorem, vixque duos pollices altam, insigne sudorificum, mirabileque antipleureticum diceret. Testantur interea cum illam mirabilem sudorificam atque antipleureticam celeberrimi Medici post inde admirabiles sanitates secutas; uti ex Historia Plantarum agri Parisiensis Herboris. VI. 497. certo certius docemur. Si ergo tantum valeat tam tenuis tamque humilis plantula, quid non de grandioribus & altioribus sentiendum: ac si fas est ex solis nomenclaturis & signaturis ad J. Baptistæ à Porta in Phytognomonicâ sententiam de plantæ alicujus excellentia dijudicare; plantæ de quibus hæc præsens Historia instituitur prodigia sane habenda, nusquam satis ab hominibus demiranda.*

produit benisse le nom du Seigneur. Digne & juste reconnoissance, puisque depuis la plus grande jusques à la moindre, depuis le Cedre du Liban jusques à l'Isope qui croist sur les murailles, elles renferment tant de merveilles, que nous sommes obligez de les regarder comme autant d'illustres prodiges, que Dieu a posez sur la terre. Qui croiroit que le Perce-mousse (*Planche B. fig. 6.*) fust un merveilleux sudorifique, & un antipleuretique des plus assurez? les effets surprenans que les plus habiles Medecins en ont vû, en sont une preuve invincible, comme nous l'apprenons dans l'Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris. Herboris. VI. 497. Si une plante si menuë possede de si prodigieuses vertus, que ne devons nous pas inferer des plus grandes; & si nous pouvons juger de leur excellence par leurs noms & leurs signatures, comme le pretend J. Baptiste de la Porte dans sa Phythognomonique, celles dont je pretends faire l'Histoire, quoyque des plus communes, sont asseurément des prodiges qu'on ne sçauroit assez admirer.

De variis autem earum denominationibus differere incepturus, dicam me illas apud

Pour commencer a parler des noms differens qu'on a imposez à ces sortes de plantes; je crois que

les François les ont appellées *Fougeres* ou *Feuchieres*, comme s'ils avoient voulu dire les plantes du feu, a cause de l'excellente vertu que les Medecins Botanistes leur artribuent pour toutes sortes de bruslures. Les Grecs les ont appellées *pteris* ou *pterion*, qui signifie une aîle, parceque leurs feuilles ressemblent beaucoup aux aîles d'un oiseau lorsqu'elles sont deployées; figure qui nous dénote en quelque façon, que quoyqu'elles soient des plus basses & des plus communes de toute la terre; elles peuvent neanmoins s'élever au dessus de toutes les autres par la force de leurs excellentes vertus. Enfin les Latins les ont appellées *Filix* qui est presque la même chose que *Fœlix* c'est-à-dire *Heureuse*; comme s'ils avoient voulu marquer par là, que les Fougeres fussent veritablement des plantes heureuses, non seulement par rapport à leurs grandes proprietez, mais à cause de leur fecondité surprenante, n'y en ayant pas une en toute la nature plus feconde en semences, puisque la moindre espece en produit des millions & des millions, selon l'observation que le sçavant & curieux Anglois M. Grew en a faite, comme on peut voir dans l'Histoire generale de Ray 134.

Gallos nomen Feuchiere *tanquam plantas Focarias, promeruisse existimare; cùm ad omnia ambusta sananda vires suas potentissimas exerant, celebriorum Botanicorum effatu. Apud Græcos vocem* Pteris *seu* Pterion, (*quæ vox alam significat*) *propter folia volantis volucris alas expansas perbelle exprimentia, sortitas fuisse; (certissimum altioris inter cæteras plantas virtutis argumentum) tanquam si cæteras viribus superent etsi inter plantas humillimæ & vulgatiores. Latinos tandem Filicis seu Fœlicis nomen ipsis indidisse, tali nomine plantarum fœlicitatem nedum ob insignes quibus præstant virtutes, sed etiam ob stupendam illam in seminibus producendis fœlicem fœcunditatem denotantes; cum nullam plantam tota parens natura usquam germinaverit Filicibus fœtu fœliciorem; una ex minoribus speciebus millena, & millena semina producente, observante Clariss. & Curiosiss. Anglo Grevvio, uti apud Historiam Generalem Clariss. Rai 134. satis diffuse monstratur.*

Veritablement la nature les a privées de ces sortes de belles

Flores equidem (cæterarum plantarum gaudium &

ornatus) ne producerent videtur natura denegasse modos; ast sagax & provida Florum defectum certa quadam structura sic compensavit, ut perquam hilari facie, aspectuque amœnissimo recreatio fiant & mentis & oculorum. Fateor ipse Filices Classisque Filicinæ plantas omnes præ cæteris aliis cujuscumque generis fuissent illæ, quas apud insulas Americanas licuit contemplari, mihi magis arrisisse, novamque hujusce Classis speciem adinventam pro sufficienti præmio jucundaque mercede laboris ac fatigationis in plantis conquirendis, semper habuisse.

productions, je veux dire les fleurs, qui font le plus grand ornement dans les autres plantes; on peut dire pourtant qu'elle les a assez dedommagées d'ailleurs par un certain port & par une structure tout-à-fait merveilleuse avec laquelle elles naissent. Tout y flatte la vûë de telle maniere que je puis assurer que de toutes les plantes que j'ay découvertes dans les Isles de l'Amerique il n'y en a guere qui m'ait fait tant de plaisir que les seules Fougeres & les autres genres de cette même classe: & dans la recherche que je faisois generalement de toutes les plantes de quelque nature qu'elles fussent, j'estimois mes peines assez bien payées, lorsque je découvrois quelque nouvelle espece qui eust du rapport aux Fougeres.

Cùm potius omnibus quàm mihi soli peregrinasse semper & mens & consilium fuerint; jamdiu peroptabam, peregrinationum mearum aliquos fructus curiosis tandem impertiri: in ipsorum ideo gratiam tractatum hunc de Filicibus juri publico donare suscepi, copias & auxilium operis præbente LUDOVICO MAGNO; *quem virum, Regem & Heroa nedum celebrant, insignique laude ferunt & ipsi hostes, sed & tutelam præsentem omnium artium scientiarum ac virtutum quas in-*

Comme je n'ay point dans mes voyages borné mes desseins à joüir seul du plaisir de mes découvertes, & que j'ay toûjours souhaité d'en faire part au public; je l'entreprens par ce petit traitté des Fougeres, qui enfin voit le jour par la faveur de nôtre Grand Monarque qui en a bien voulu faire la dépense: Monarque qui non content de s'attirer l'estime & la veneration de toute la terre par une infinité d'actions Heroïques, que ses ennemis mesme ne peuvent s'empescher d'admirer, montre encore son zele incroyable a faire fleu-

rir

rir les beaux Arts & les Sciences en donnant liberalement les moyens de les acquerir & les perfectionner.

credibili zelo auget & perficit, totus stupens demiratur orbis.

J'ay crû ne pouvoir donner à mon livre un meilleur titre que celuy qu'il porte, non pas que je n'y traite specialement que du genre propre des Fougeres, j'y parle aussi des autres contenus dans la seiziéme classe des Institutions Botaniques que j'ay crû pouvoir comprendre sous le titre general des Fougeres, puisque la nature les a fait naître toutes avec le même caractere de ne produire aucune fleur, & de ne donner que des semences ; outre que les Fougeres proprement appellées Fougeres sont la partie la plus noble de cette seiziéme classe, comme en étant le premier genre & le plus remarquable de tous.

Nullum autem operis titulum convenientiorem duxi, quam quo videlicet insignitur; qui tamen non sic intelligendus ac si de solis Filicibus in toto opere tractaretur: de cæteris etiam totius Filicinæ Classis generibus decimasexta scilicet Instit. Botanicarum Classe comprehensis, in eo generalis fit sermo : quæ quidem omnia genera communi titulo complecti non abs re sed & congruentius censui, cùm singula in universum nata sint floribus carere, & semine tantum donari; quin & ipsæ Filices, quæ propriæ scilicet Filices dicuntur, ejusdem decimæ-sextæ Classis primis utpote primum & spectabilius genus, sedibus assignentur.

C'est apparemment pour ces raisons que le sieur Plukenet sans distinction d'aucun port les unes d'avec les autres, à confondu presque tous les genres de cette mesme classe sous ce nom general de *Fougeres*, dans son Almageste Botanique. Mais puisque la nature a bien voulu distinguer toutes ces plantes par des ports tous particuliers, je trouve la conduite de Messieurs Tournefort & Ray bien meilleure, lorsqu'ils ont établi autant de gen-

Hanc forte causam fuisse conjecerim ego, cur Clariss. Plukenetius in Almagesto suo Botanico quamplurimis ejusdem decimæ-sextæ Classis diversis generibus illud Filicis nomen præposuerit, parum habita variarum constructionum ratione. Ast quia singula illa genera peculiari quadam & sibi propria facie inter se distingui voluit natura, aptiorem sane commodioremque Clariss. Turnefortii & Rai

methodum existimem, qua tot diversa inter has plantas statuerunt genera, quot in illis diversæ conspiciuntur formæ; hinc etenim omnis in cognôscendo avertitur confusio, quam sæpissime & necessario consequitur nimia in eodêm genere numerositas specierum. Apud varios authores varias denominationes habere genericas reperimus : quibusdam etenim placuit ipsas Dorsiferas *in universum appellare, quasi diceres plantas semina sua in dorso seu aversa folii parte deferentes : apud alios* Capillares *generatim dicuntur tanquam plantæ capillis decorem & sanitatem conferentes : tandem libuit Turnefortio nostro sub generali titulo complecti omnes (plantæ scilicet quæ floribus carent & semine donantur.) Ast etsi ego omnes in genere titulo solo* Filicis *comprehenderim ; ipsas tamen deinde in toto Tractatus decursu, generi singulas assignari propriori, facilique cujuslibet convenientiori, & ad leges Institutionum Botanicarum constituto; Filices scilicet appellavi illas omnes quæ præter communem non florendi & semina tantum producendi characterem, etiam veram Filicis faciem præ se ferunt, qualem Clariss. Tur-*

res differens qu'elles ont de differens ports entr'elles; ils ont osté par ce moyen toute confusion dans laquelle jette indispensablement la trop grande multiplicité des especes reduites sous un mesme genre. Quelques Auteurs les ont veritablement embrassées sous d'autres differens noms generaux : ceux-cy les ont appellées *Dorsiferes*, qui veut dire une plante qui porte ses semences sur le dos de ses feuilles: ceux-là les ont generalement nommées *Capilaires* à cause qu'on les employe la plûpart pour les cheveux; & Mr Tournefort les a enfin comprises sous ce nom general de plantes qui ne fleurissent point & qui ne portent que des semences. Mais quoyque j'aye compris toutes ces plantes sous le titre general de *Fougeres* j'ay pourtant, conformément à l'ordre des Institutions Botaniques, rangé dans ce present traitté toutes les plantes dont j'y parle sous le genre qui convient le mieux au port de chacune, c'est-à-dire que j'ay reduit sous le genre de Fougere toutes celles qui outre le caractere commun de ne point donner de fleurs, & ne porter que des semences, ont encore la structure & le port de la Fougere, & selon que Mr Tournefort la définit. J'ay appellé *Lonkite* la plante dont le port & la structure se rapportent entiere-

ment à celle de la Lonkite ; & divisant ainsi les autres plantes dont je fais ici l'Histoire, je leur ay imposé le nom que j'ay crû leur devoir estre le plus propre suivant le port avec lequel la nature les a fait naistre, & par rapport aux definitions & aux descriptions que nous en a donné l'Auteur dont je viens de parler. Ainsi m'étant formé le dessein de rapporter dans cet ouvrage toutes les plantes de cette nature comprises dans la seiziéme classe des Institutions Botaniques, & que j'ay découvertes dans mes trois voyages aux Isles de l'Amerique, on ne sera pas surpris si j'y ay joint celles que j'ay déja données dans mes descriptions des plantes de l'Amerique de l'Imprimerie Royale en l'année 1693, avec celles que j'ay découvertes dans mon dernier voyage, & dont je n'ay voulu faire qu'un corps pour donner aux premieres un nom & un rang convenable à leur port, ayant auparavant nommé *Fougere*, une *Langue de cerf*, & *Capilaire* ce qui est une veritable *Fougere*, suivant l'erreur commune à bien des Auteurs qui ont écrit devant moy sur les plantes.

nefortius definivit Institutionibus suis. Lonchitides dixi, plantas quarum facies & habitus Lonchitidum faciem & habitum imitantur ; singulas tandem plantas similiter distinguens singulis nomina indidi, quæ tum ex natura tum ex præscripto, ab eisdem Institutionibus Botanicis congruentiora esse existimavi. Inito itaque consilio plantas hujusmodi decima-sexta Classe contentas, quasque trium mearum peregrinationum ad Insulas Americanas decursu observavi, unico tractatu complecti ; inde nullus ut puto demirandi locus, si quamplures, quas jam in Descriptionibus meis Plantarum Americanarum apud Typographiam Regiam Parisiis an. 1693. editis exhibueram, de novo in hoc præsenti tractatu noviter adinventis conjunxi ; quas equidem ea solummodo de causa in unum composui, ut nova nomina & ipsa congrua plantis adponerem, prius incongruis nominibus insignitis, qui antea Filicem *adpellaveram, quæ vere ex natura debet dici* Lingua cervina ; *&* Adiantum *quæ vere* Filix *erat nuncupanda ; in hoc antiquorum priorumque Botanicorum errores secutus.*

Puis donc que j'ay été obligé de joindre les premieres Fouge-

Cùm igitur novæ plantæ plantis veteribus erant com-

miscendæ & conjungendæ, operæ pretium esse duxi, si prius benevolos lectores admonerem me peregrinatione mea ultima ad Insulas Americanas, circa Filices, cæteras classis filicinæ plantas perquam sedulum sollicitumque fuisse; non equidem ut numerosiores species adipiscerer, sed ut tandem si fas esset, quamdam veris floribus insignitam consequerentur oculi mei. Fateor namque me tunc non integre Clariss. Turnefortii sententiæ inclinare, asserentis nempe in Elementis suis Botanicis 428. de essentia esse Filicini generis floribus omnino carere: certo tunc mihi videbatur veros flores observasse in illa Filicis specie quam in descriptionibus meis plantarum Americanarum (Tab. I. & II.) Filicem arborescentem, pinnulis dentatis dixi, ubi sic habetur expresse pag. 2. Pro ut oculo licuit nudo, deprehendi illa omnia tubercula antequam in pulvisculum abeant exiguis floribus succedere canescentibus, monopetalis, caliculi hæmisphærici in modum concavis, plurimaque filamenta minima etiam canescentia continentibus. Ast dicam microscopium deinde mea ultima peregrinatione errorem oculorum detexisse, & vere demonstrasse tubercula il-

res avec les dernieres, j'ay crû à cette occasion devoir informer le public, que dans le dernier voyage que j'entrepris aux Isles de l'Amerique, je m'appliquay sur tout à la recherche des Fougeres & de toutes les plantes de cette nature contenuës dans la seiziéme classe des Institutions Botaniques, non pas tant en vûë d'en découvrir un si grand nombre d'especes, que de me bien assurer si en effet elles ne produisent jamais de fleurs, & si leurs fruits étoient uniformes en toutes ces especes. Il est vray que pour lors j'étois un peu éloigné du sentiment de Mr Tournefort, qui croit qu'il soit *essentiel au genre des Fougeres de n'avoir point de fleur. Elem. Botan. 428.* Je croyois en avoir apperçû sur l'espece que j'ay appellée *Fougere arbre à pinnules dentelées*, qui est la premiere dont je parle dans ce traitté & de mes descriptions des plantes de l'Amerique; (Planche I. & II.) où je dis en termes exprés pag. 2. J'ay observé autant que la « vûë me l'a pû permettre qu'avant « que ces bossettes soient redui- « tes en poussiere, elles sont pre- « cedées par de petites fleurs gri- « ses, composées d'une seule feuil- « le creuse comme une petite cou- « pe hemispherique, & pleine de « plusieurs petits filamens gris. « Mais dans mon dernier voyage à la faveur d'un microscope je

reconnus

reconnus l'erreur dans laquelle mes yeux m'avoient jetté, & que tous ces petits tubercules ou bossettes rangées en deux files sur le dos de chaque pinnule, étoient tout autant de globules parfaitement spheriques & composez chacun de deux calottes ou coupes hemispheriques, dont la superieure extrémement mince se dissipe entierement par la sortie de plusieurs vessies du fond de la coupe inferieure, laquelle reste attachée sur le dos de la pinnule, aprés que les vessies en sont sorties. Alors on voit assez clairement sans le secours du microscope cette coupe inferieure attachée sur le dos de la pinnule & toute remplie encore de quantité de petits filets attachez à un petit pivot ou placenta, & qui tiennent eux-mêmes les vessies attachées à ce placenta ou pivot avant leur sortie de la coupe, & c'est ce que j'avois pris pour la fleur de la plante.

la omnia bina serie dorso pinnularum adposita, nihil aliud esse quam totidem globulos hemisphæricos, duobus caliculis constantes hemisphæricis: quorum superior, quia tenuissimus vesicularum è fundo inferioris eruptione penitus evanescit, inferior verò quia solidior, dorso pinnularum adhærescens ibidem permanet superstes. Tunc facile solo oculi acumine, nulloque adjuvante microscopio, caliculus ille inferior discernitur adhuc filamentis illis quæ prius vesiculas antequam erumpant, axi cuidam alligatas detinebant, axi eidem seu placentulæ adhærentibus, plenus; & est caliculus ille quem antea florem plantæ existimabam.

Quoyque assez éclairci sur ce que je recherchois à l'égard de ces fleurs pretenduës, je ne laissay pourtant pas d'observer encore bien soigneusement toutes les especes de plantes de cette nature que je rencontrois, pour voir enfin si je ne découvrirois point quelque fleur dans quelqu'une; & j'avouë qu'alors tous mes soins furent superflus, excepté dans une espece de Lichen, appellé *Lichen anapodocarpon*, dont je parleray & dont

De florum illorum vanitate plusquàm certior factus, nulla tamen talium plantarum species si quæ occurrebant inobservatas usquam relinquebam, in illis aliquos flores semper perquirens; sed (fateor) inutili semper perquisitione, nisi in una Lichenis specie (Lichen scilicet Anapodocarpos) uti in Tabula 142. est videre, quæ mihi tandem veros flores monstravit, sed mediante microscopio, quos

equidem cum fructibus quales microscopium demonstrabat in eadem Tabula delineavi; & hæc est summa perquisitionum mearum circa flores plantarum Filicinarum.

Scio equidem Clariss. Fabium Columnam, Rivinum, & Raium, insignes Botanicos, flores in quibusdam Filicinis plantis deprehendisse sibi visos, potissimum Clariss. Raïum in quodam Polypodio, uti ipse in sua plantarum Methodo emendata & aucta pag. 8. testatur. Fateor mihi nusquam perquisitiones meas etsi perquam diligentissimas sic fœliciter successisse. Deprehendi equidem quondam microscopio examinans squamulas illas aureas pronam Asplenii vulgaris partem obducentes, glomerulos quosdam è granulis virentibus & globularibus compactos; Tabula B. Fig. 7. *quos forte crediderim ad flosculos illos granulatos, quos vidit Clariss. Rivinus, ubi ait idem Clariss. Raïus loco citato, aliquatenus accedere. Hos nullatenus veros flores existimem ego, ast potius juniores quasdam vesiculas, è propriis loculis eruptas, taliterque conglomeratas. Flores verò illos magnos & viref-*

la figure se voit en la planche 142. où je découvrois à la faveur d'un microscope de veritables fleurs, qu'on peut voir jointes au fruit & dessignez l'un & l'autre d'une grandeur plus que naturelle & tels que le microscope me les representoit. Voilà au sujet des fleurs des Fougeres tout ce que j'en ay pû découvrir.

Je sçay que Fabius Columna, Rivin, & Ray, ces trois grands Botanistes, pretendent avoir decouvert de veritables fleurs sur quelques plantes de cette nature, particulierement ce dernier sur du Polipode, comme il raporte dans sa Methode augmentée & corrigée page 8. Pour moy j'avouë ingenuement que je n'ay jamais été si heureux, quelque soin que j'aye pris pour cela. Je decouvris veritablement un jour quelques petits pelotons de grains verts, & parfaitement ronds, parmy les petites écailles dorées qui couvrent le dos du Ceterac commun, *Planche B. Fig.* 7. en les examinant avec un microscope; ce pourroit bien estre quelque chose d'approchant à ces petites fleurs grainées de Mr Rivin, & dont Mr Rai parle dans le mesme endroit. A dire mon sentiment, je ne sçaurois me persuader que ce fussent de veritables fleurs, mais plûtost quelques jeunes fruits ou vessies échapées de leur loges, & entassées les unes sur les autres. Quant à ces grandes fleurs ver-

tes dont parle Fabius Columna dans ses Annotations sur l'Histoire de Nard Ant. Reche 875. & ces fleurs jaunes que Mr Rai découvrit sur du Polipode, je souhaiterois fort que ces grands Hommes nous en eussent décrit la structure, pour nous assurer s'ils n'ont point entendu parler de ces petites pellicules qu'on voit premierement sur le dos de la pluspart de ces plantes avant que les vessies paroissent; ce seroit plûtost ces petites pellicules que je prendrois pour les fleurs de ces plantes, si on peut leur en attribuer quelqu'une, puisqu'à ce que je pense, elles font le mesme office à l'égard des vessies qu'elles couvrent, que les fleurs des autres plantes à l'égard de leurs fruits & semences. Les fleurs ne sont pas tant l'ornement de la plante, ou, comme dit Mr Tournefort, la joye des arbres & des herbes, Instit. Botan. 671. que comme certains reservoirs qui fournissent le premier aliment propre à faire développer les parties des jeunes fruits, Inst. Bot. 67. & à les preserver de l'injure du temps dans leur plus grande tendresse. On peut croire que toutes ces petites pellicules qu'on voit par exemple sur le dos des feüilles de la *Fougere non rameuse & dentelée de C. B. pin. 358.* avant que les tas de vessies paroissent ser-

centes de quibus Clariss. Fabius Columna in suis Annotationibus in Historiam Nardi Antonii Rechi pag. 875. illosque colore luteo insignes Clariss. Rai Meth. loco citato, peroptarem lubentissime tam celebres viros accurate descripsisse, quò nobis constaret anne illas membranulas, quæ priusquam vesiculæ appareant, super pronam quamplurimarum illius generis plantarum superficiem, conspiciuntur intellexerint pro floribus habuisse: illas sane membranulas, si qui sint in Filicibus flores, flores potius existimarem ego, cùm veros (uti reor) florum usus circa vesiculas seminales exhibeant, quales alii flores cæterarum plantarum circa suos quique fructus exercent. Flores etenim nedum ornamenta sunt ipsarum plantarum, & uti ait Clariss. Turnefortius Inst. R. Herb. 671. gaudium arborum herbarumque, sed etiam juniorum fructuum ab aeris inclementia, tutamina, & veluti receptacula quædam quæ fructibus nascentibus primum alimentum ad tenerrimas eorum partes explicandas, ministrare videntur. Ibidem 67. Mea equidem sententia fieri potest, omnes illas membranulas quæ v. g. in aversa foliorum Filicis non

ramosæ & dentatæ *C. B. Pin. 358. parte priusquam vesiculæ se prodant, conspiciuntur, vesicularum juniorum esse tutamina ipsas tegumento suo protegentes, & alimenti receptacula, pediculis suis alimentum ipsis subministrando. Fungulos namque singulæ quam belle exprimunt capitulo una parte emarginato, pediculisque dorso ipsi foliorum adfixis pollentes; sic vesiculas teneras capitulo obtegentes, dum pediculus alimentum congruum elargitur* Tabula A. Fig. 5. & 6.

De fructibus demum singularum Filicum cæterorumque generum plantarum, de quibus in hoc præsenti trrctatu, dicam., me paucissimarum occurrentium fructus inobservatos microscopioque exactissime non subjectos reliquisse ut singulorum vera structura innotesceret. Hos omnes tales semper apprehendi, quales Clariss. Turnefortius in suis Institut. R. Herbar. 538. nobis demonstrat ac describit, asserens scilicet, „ *vesiculas esse ferme ovatas, anulo elastica vi donato,* „ *munitas, cujus contractione* „ *rumpuntur illæ, seminaque* „ *fundunt minutissima, & omnia reniformia aut lenticuria, tantæque exiguitatis ut nec oculus etiam perspicacis-*

vent tres-bien à ces deux fins, à preserver les jeunes vessies des injures du temps en leur servant de couverture, & à leur fournir l'aliment convenable à leur delicatesse par le moyen de leurs pedicules. Car elles ressemblent assez à de petits champignons échancrez & attachez par leurs pedicules sur le dos de la feüille, couvrant avec leur chapiteau les jeunes vessies dans leur jeune âge, pendant que leur pedicule leur fournit l'aliment necessaire. *Planche A. Fig. 5. & 6.*

A l'égard des fruits de toutes les Fougeres, &. de tous les autres genres des plantes dont je parle dans ce Traité, je puis dire que dans toutes celles que j'ay rencontrées il ne m'est guere échapé de ces fruits, dont je n'aïe tres-exactement approfondi la structure avec un microscope, je l'ay toûjours remarquée en toutes uniforme, & telle que Mr Tournefort la décrit dans ses Institutions Botaniques 538. lorsqu'il dit que ces fruits ne sont autre chose que des coques ou vessies presque ovales, entourées presque par tout d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espece de ressort, & jette quelques semences extrémement

mement menuës, & toutes semblables à de petits rognons ou à de petites lentilles, qu'on ne peut pourtant observer qu'à la faveur du microscope, l'œil seul n'estant pas capable de les découvrir, & encore moins leur structure, tellement elles sont menuës. Ceci n'empêche pas qu'elles ne produisent de tres-belles plantes; & s'il est vray, comme nous l'assurent les Naturalistes, particulierement le sçavant & curieux Anatomiste Malpighi, que toute la plante soit renfermée dans sa semence (*la semence est une production, c'est-à-dire une veritable plante formée de toutes les parties, sçavoir ordinairement de deux feüilles, d'une tige & d'un bouton*, dit ce grand Homme, dans la premiere Partie de l'Anatomie des Plantes) ne sommes nous pas obligez de regarder toutes ces plantes comme autant de prodiges que Dieu a mis sur la terre pour nous faire admirer sa grandeur; sur tout si aprés le plaisir que nostre veuë en peut recevoir, nous considerons les grandes vertus qu'elles renferment pour le soulagement de la vie, comme nous aprenons de tous les Medecins Botanistes, que je raporteray en cette occasion, pour joindre l'utile avec le delectable, & pour m'épargner en quelque façon le reproche de n'avoir fait qu'un Ouvrage

simus nisi adjuvante microscopio ipsa nedum percipere, sed etiam minus formam deprehendere usquam valeat. Non obstat immensa & imperceptibilis exiguitas, quin ex ipsis spectandæ magnitudinis non nascantur plantæ; quæ, si vera, quæ à Physicis referuntur, potissimam ab insigni illo nusquamque satis laudando Clariss. Marcello Malpighio, asserente scilicet totam plantam in ipso semine concludi (hoc autem est fœtus, vera scilicet planta, suis integre conformata partibus, foliis videlicet ut plurimum binis, caudice seu caule & gemma, *Anatome Plant. Part. 1.*) *anne aspiciendæ omnes atque demiranda tanquam stupenda prodigia, quæ posuit Dominus Deus super terram immensæ magnitudinis suæ monumenta. Ipsas sane multo magis demirabimur, si etiam cum gratia quam menti & oculis præstant, eximias ipsarum dotes attente perpendamus; quibus ex omnium Botanicorum consensu & fide, & corpora sana tuentur & corporibus ægris medentur: de quibus equidem virtutibus medicis, ut utile misceam dulci, nunc differere operæ pretium duxi, ne dimidiatum opus tantum con-*

fecisse insimuler, si solas plantarum icones ac descriptiones nudas exhiberem, de viribus vero earum & usibus omnino tacerem. Ast antequam ad operis integritatem, vires & usus earum etiam referam, ingenuè dicam, me neque eas analytice usque ad prima principia resolvisse, neque ex Medinæ praxi propria vires & usus earum didicisse: ad ipsas tantum in genere vires easdem eosdemque usus refero, quales expertissimi & probatissimi Authores Medici de plantis congeneribus, Filicibus scilicet, Polypodiis, Adiantis, &c. nostratibus docuere: tuto me id posse censui, multoties dum per Insulas Americanas peregrinarer, expertus, plantas ibidem enascentes, nostris congeneres, eisdem etiam viribus ac virtutibus pollere. Didici v. g. Polypodiorum, Linguarumque cervinarum plurimas species, obstructiones hepatis, lienis, mesenterii, aliorumque viscerum optime reserare; hydropicos etiam juvare, urinas maxime educendo, & insensibilem transpirationem movendo. Perplures etiam observavi Adianti species pro syrupis conficiendis utilissimas esse ad pectoris vitia emendanda, ardores leniendos, ad

à demi, en ne donnant que les simples descriptions & figures sans rien dire de leur vertu. C'est ce que j'ay tâché de faire autant qu'il m'a esté possible. Mais auparavant, je suis obligé d'avoüer que tout ce que j'en dis, n'est pas pour les avoir examinées par l'analise chimique dans leurs principes, ni pour les avoir experimentées en exerçant la Medecine : je leur attribuë seulement en general les mesmes vertus & les mesmes proprietez que nos meilleurs Auteurs Botanistes attribuent à nos Fougeres, Polipodes Capilaires *&c.* d'Europe: j'ay cru le pouvoir faire avec seureté, ayant connu en plusieurs occasions dans mes trois voyages, que plusieurs plantes de l'Amerique, de mesme genre que celles d'Europe, avoient aussi les mesmes vertus & les mesmes qualités. J'y ay particulierement observé, que plusieurs especes de Polipode & de Langues de cerf, desopilent tres-bien la rate, qu'elles emportent les obstructions des visceres, & soulagent fort les hidropiques, en poussant par les urines & par l'insensible transpiration de mesme que nos Polipodes & nos Langues de cerf ordinaires. J'y ay veu aussi employer plusieurs especes de Capilaires pour adoucir la poitrine, & pour guerir la toux violente par les sirops qu'on en faisoit. Nous nous

servons tous les jours en France du Capilaire de Canada, de mesme que de celuy de Montpellier, dans toutes les maladies de poitrine. J'y ay fait brûler plusieurs especes de Fougere, dont j'ay tiré de la cendre & du sel, aussi piquans & aussi salez que ceux de nostre Fougere commune. Et pour une preuve plus asseurée de la conformité des vertus entre les plantes de mesme genre, quoy que dans de differens païs & climats, nous pouvons voir ce que rapportent Hernandes, Pison, & Bontius, trois excellens Medecins & tres-experimentez au regard des usages des Plantes ; celuy-cy dans les Indes Orientales, & ceux-la dans les Occidentales.

tussim mitigandam, ad omnia tandem ad quæ Adiantum nostras inservit. Adiantum Canadense Adianto Monspeliensi quotidie in Gallia substituimus, ad pectoris morbos medendos. E quamplurimis Filicum speciebus combustis cinerem salemque apud Americam obtinui, Filicum vulgarium nostratium cineribus ac salibus non inferiores, salsissimos nempe atque acerrimos. Majorem demum certioremque virium conformitatis inter plantas congeneres fidem adstruunt Hernandes, Piso, & ipse Bontius, Medici sane peritissimi, plantarumque Indicarum expertissimi; apud Indias Orientales iste, apud Indias Occidentales illi.

Hernandés traitant de deux especes d'Aristoloche, dans son grand Ouvrage des Plantes du continent de l'Amerique, L. II. Chap. XXXIV. 42. & L. V. Chap. XXXVI. 162. attribuë à toutes les deux presque les mesmes vertus, que nos meilleurs Auteurs Botanistes d'Europe attribuent à nos Aristoloches communes. Il dit à ce sujet, que les Mexicains appellent une de ces deux especes *Phehuama*; medecine propre à faciliter les accouchemens. N'est-ce pas-la justement la vertu specifique de nos Aristoloches, tant

Prior, Hernandes scilicet, in opere illo magno rerum Medicarum Novæ Hispaniæ, Lib. II. Cap. XXXIV. 42. & Lib. V. Cap. XXXVI. 162. de binis Aristolochiæ speciebus pertractans, ambarum vires Aristolochiæ utriusque nostratis easdem fere adstruit. Quin alteram illarum Phehuama, *hoc est, medicina ad partum accommoda apud Mexicanos, propter, qua puerperis præstat virtutem, adpellari asserit; quæ quidem virtus, Aristolochiæ utriusque no-*

ſtratis ſpecifica ab omnibus habetur, ad puerperarum nempe morbos ſpecifice dicata, etſi Ariſtolochiæ Mexicanæ radix, acris, referente eodem, noſtratis verò utriuſque perquam amara ſentiatur.

Piſo ad calcem, Lib. IV. de facultatibus Simplicium in America naſcentium, plurimas plantas noſtris & congeneres & conſpecificas enumerans, ipſis ſicut nec facie, ſic nec efficacia differre, & cum aliis mundi partibus communes exiſtere, certo aſſerit; quod certiſſime etiam confirmat, in Lib. IV. Cap. LIV. 233. cùm de quadam Filice apud Americanas regiones ſatis vulgari ſic loquitur idem author. „Pulvis (ſemen illud ſcilicet minutiſſimum, dorſo foliorum affixum) „inſtar farinæ ulceribus tetris „inſpergitur cum ſucceſſu: tota „vero planta ulceribus exſiccandis non ſolum exterius, „ſed & lumbricis enecandis intus exhibita medetur: quæ quidem omnia Filici noſtrati vulgari eſſe ſpecifica fatetur Dioſcorides, confirmat etiam Simon Pauli, uti ex Hiſtoria plantarum agri Pariſienſis conſtat, Herboriſ. VI. 442. Quin ibidem idemmet Piſo aſſerit eandem Filicem, iiſ-

ronde que longue, quoy que la racine de la plante dont parle cet Auteur, ſoit acre ſuivant ſon rapport, & que celle des nôtres ſoit extrémement amere.

Piſon, ſur la fin de ſon quatriéme Livre des facultez des Simples de l'Amerique (édition de 1648.) fait un dénombrement de pluſieurs plantes de meſmes eſpeces que celles d'Europe. Il aſſure en meſme temps qu'elles ont toutes les meſmes vertus & les meſmes qualitez, veritablement les unes moins ou plus que les autres. Lorſqu'il rapporte particulierement les vertus & les proprietez de la Fougere commune de ce païs-la, Liv. IV. Chap. LIV. 233. il dit que la pouſſiere, ou cette meſme ſemence qu'on voit ſur le dos des feuilles, deſſeche tres-bien les vieux ulceres; & que non ſeulement on applique la plante exterieurement pour deſſecher ces meſmes ulceres, mais qu'on s'en ſert auſſi interieurement pour faire mourir les vers; vertu tres-ſpecifique de noſtre Fougere commune, au rapport de Dioſcoride, confirmé par Simon Pauli, comme on peut voir dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, Herboriſ. VI. 442. Piſon dit bien plus, il aſſeure qu'on

qu'on peut employer cette mesme Fougere dans toutes les occasions où on employe la Fougere commune des Anciens; & que tant les Americains que les Européens qui habitent dans l'Amerique, en usent dans la Medecine, de mesme que nous en Europe nous nous servons de nostre Fougere commune, à cause qu'elle est détersive & aperitive. Il parle dans le mesme endroit d'une espece de Polipode qu'il appelle *Caticaa*, & que je croy estre celuy que j'ay appellé *grand Polipode* doré; il asseure qu'elle a beaucoup plus de vertu que nostre Polipode commun, & que c'est un tres-bon remede pour emporter les obstructions, & pour purger la bile en nettoyant les visceres. Un peu aprés traitant des deux especes de Capilaires, qu'il appelle *Conambai-miri*, ou *Avenca*, grande & petite, (j'ay appellé la premiere espece, *petite Lonchite à crenelures rondes*; & la seconde, *Fougere* ou *petite Fougere couverte d'une poussiere tres-blanche*) il assure que la premiere espece a les mesmes qualitez & vertus que nostre Capilaire commun, & qu'elle est tres-bonne pour débarasser la poitrine des humeurs visqueuses & gluantes. Il assure aussi qu'il ne croit pas qu'il y ait un remede plus specifique pour les maladies de la poitrine que

dem usibus dicari quibus veterum Filix dicatur, ac proinde ob insignem abstergendi & deobstruendi efficaciam ab advenis atque ab indigenis in medicinam recipi; tandem dum de quodam Polypodio Americano (quod illi Caticaa, *& ut opinor,* Polypodium majus aureum *hujusce tractatus) loquitur, sic refert: Facile Polypodium Europæanum superat, atque validum est remedium deobstruens & incidens, bilemque abstergendo purgans per alvum. Nec multo post, de duabus Adianti speciebus pertractans, quas* Conambai-miri, *seu* Avencam majorem & minorem *adpellat (prima est mihi* Lonchitis minor rotonde crenata; *altera vero* Filix *seu* Filicula maxima albissimo pulvere conspersa) *primam speciem refert ejusdem esse qualitatis, ejusdemque usus cum Adianto vero Europæano, ad expectorandas visciditates. De secunda vero loquens non putat (ait) convenientius remedium excogitatum in pectoris affectibus quàm syrupi & decocta ejus, quod eximie bronchias pulmonum aperiet, ipsas ab infarctu illo liberans, crassitie sua respirationem præpediente. In eo-*

dem capite, idem Author Anonidem *quandam &* Urticam *celebrans, nostris vulgaribus quoad vires omnino conformes esse fatetur. Dum de prima hæc asserens dicat: flosculos ex sinu prodeuntes fert luteolos Anonidis nostratis modo, cui etiam circa facultates medicas non absimilis est. Quamobrem supervacaneum duxi earum herbarum cognitas qualitates fusius enarrare, quæ ab authoribus Botanicis traditæ sunt:* R*adix enim est ex ordine calefacientium atque tenuium partium, viscositatibus vesicæ dicata. Sic deinde de Urtica, quam* Pino *vocat, loquitur hæc pauca: Urtica hæc eisdem usibus dicata quibus Europæana, nec specificas in ea qualitates hactenus comperi: semen enim & radix inter digerentia & urinas moventia usurpantur.*

Post ipsum Pisonem, Bontium audiamus, qui Lib. IV. Hist. Natur. & Med. cap. XXXIV. 122. de quadam Phylliti seu Lingua cervina (quã suspicor, in hoc cetractatu Linguam cervinam auream *dictam) talia sic refert. Ad dysenterias itaque sistendas & orgasmum in cholera*

le sirop de la seconde espece, puisqu'il est tres-propre pour décharger les vesicules & les bronches du poumon de cette limphe epaissie & grossiere qui empesche la respiration. Le mesme Auteur traitant dans le mesme Chapitre d'une espece d'Arreste-bœuf, *Anonis*, & d'une espece d'Ortie de l'Amerique, asseure qu'elles ont les mesmes vertus & qualitez que nostre Arreste-bœuf, & que nostre Ortie commune d'Europe. L'Arreste-bœuf, dit-il, porte ses fleurs comme le nostre, & a les mesmes vertus. C'est pourquoy je n'ay pas jugé à propos d'en dire davantage, puisque tous les Botanistes en sçavent tres-bien la vertu. Quant à l'Ortie, il dit en peu de paroles, qu'on s'en sert à l'Amerique de mesme que nous de la nostre commune en Europe, & qu'il n'y a reconnu aucune vertu particuliere de specifique, mais que sa semence & sa racine digerent, & provoquent aussi les urines.

Bontius, dans son Histoire naturelle des Indes Orientales, L. IV. c. XXXIV. 122. traitant d'une espece de Phyllitis ou Langue de cerf, que je crois certainement estre cette mesme espece que j'appelle *Lingua cervina aurea*, Langue de cerf dorée, dit qu'on se sert tous les jours de sa décoction pour arrester la dis-

ſenterie, & pour appaiſer la trop grande impetuoſité des eſprits émeus; que la decoction des racines eſt un excellent remede pour la fievre-quarte, pour le ſcorbut, & pour ſemblables maladies cauſées par une humeur melancholique; que ce remede agit plus puiſſamment, ſi on y ajoute la Salſepareille ou la racine de Squine. Outre cela, il aſſure avoir apris par ſa propre experience, que le ſel qu'on tire de ſes feuilles, eſt excellent pour nettoyer & deſſecher les vieux ulceres, particulierement des pieds & des jambes; & qu'il eſt auſſi excellent pour empeſcher & pour guerir meſme la carie des os, cauſée ordinairement par la malignité de ces ulceres. Enfin, il conclud que ſa vertu eſt tres-efficace pour emporter les obſtructions de la rate, & pour les autres maladies; & c'eſt proprement la vertu ſpecifique que tous les Autheurs Medecins Botaniſtes attribuent generalement à noſtre Langue de cerf ordinaire.

Ayant donc pour appuy l'autorité de tous ces grands Hommes, & eſtant aſſeuré par tout ce qu'ils rapportent, que les plantes congeneres peuvent auſſi convenir en vertus, j'ay cru que pour l'utilité de ceux qui exer-

refrænandum, ejus decocto feliciter quotidie utimur. Radicum decoctum excellens eſt remedium in obſtructionibus lienis, quartanis, ſcorbuto & ſimilibus è melancholico ſucco ortis affectibus. Efficacius hæc omnia præſtabunt ſi addas Salſamparillam & radicem Chinæ. Propterea hoc nobis experimento compertum eſt folia hujus plantæ arte chymica in ſal redacta, medicamentum topicum eſſe præſtantiſſimum in ulceribus inveteratis præcipue pedum & tibiarum exſiccandis; tum in carie oſſium, quæ hæc ulcera frequenter comitantur tollenda, efficax eſt remedium. Cæterum ex ſupradictis affectibus ſatis conſtare fatetur herbam hanc eſſe temperatam, præſertim radice, quæ deobſtruens eſt, præcipue in obſtructionibus lienis, cujus affectibus peculiari & formali qualitate medetur; quibus ſane viribus ac virtutibus Linguam noſtratem cervinam pollere fere omnes medici ſcriptores teſtantur.

Tam illuſtrium tamque fidelium virorum fretus ergo teſtimoniis, plantas ſcilicet congeneres viribus etiam ut plurimum conformes eſſe; in gratiam Medicorum ac Botanicorum Americam incolen-

tiun non ambegi Filicum, Polypodiorum, Adiantorum &c vires ac virtutes in universum ex probatissimorum autorum libris desumere, ac Filicibus, Polypodiis, Adiantis, &c. Americanis conferre. Saltem Medicis & Botanicis Americanis hoc utilitatis præstare potero, ut viam ipsis adaperiam ut & ipsi aliquando earumdem plantarum vires & facultates manifestius probent; artis tamen ac prudentiæ sale semper consorte. In universum namque nequeam neque audeam asserere omnes plantas congeneres viribus etiam esse conformes, cùm certò quasdam ejusdem generis species, viribus videamus diversas; Rosa rubra v. g. adstringens est, Rosa verò moschata seu Damascena, purgans. Arum ut plurimum tanta valet acrimonia, ut vix degustatum crudeliter fauces inflammet, quasdam vidi ego in America Ari species Raparum instar comestibiles & ut olera in hortis excultæ; unde Brassicæ Caraibarum dictæ, quod Brassicarum nostratium vulgarium instar, mensis opem inibi in dies præstent. Vitis Europæana optimas fert uvas unde optimum elicitur vinum, plurimæ in America

cent la medecine dans l'Amerique, je pouvois rapporter sans crainte, tout ce que les meilleurs Auteurs, & les plus experimentez Medecins Botanistes, ont écrit en general des vertus, qualitez, & usages de Fougeres, Polipodes, Capilaires, &c. de l'Europe, & de les approprier aux Plantes de mesme genre, &c. qui naissent dans l'Amerique. Au moins je faciliteray le moyen à ceux qui exercent la medecine dans ce païs d'en faire les experiences, en gardant pourtant les loix de l'art & de la prudence; car je ne pretens pas comme une regle infaillible & generale, que toutes les Plantes d'un mesme genre soient aussi d'une mesme nature quant aux vertus & qualitez. Les Roses rouges sont astringeantes, les Roses muscades ou de Damas sont laxatives. Ordinairement les Arums ou Pieds de veau sont si acrimonieux, que pour peu qu'on en gouste, ils laissent dans la bouche une acreté & une inflammation insupportable; on en trouve pourtant des especes presque aussi douces que des Raves, qu'on cultive mesme dans les jardins pour le service de la table. Les Vignes de l'Europe portent de tres-bons fruits, & dont le suc est excellent à boire; j'en ay trouvé plusieurs especes dans l'Amerique, dont les fruits & le suc ne sont

bons à manger ni à boire. Le Capſicum, autrement piment ou poivre d'Inde, eſt ordinairement tres-piquant, bruſle la langue & la bouche ; j'en ay pourtant trouvé d'aſſez doux, & qu'on peut manger comme une pomme. Je pourrois rapporter encore bien d'autres exemples, où les eſpeces different en vertu les unes des autres, dans le meſme genre. Mais nonobſtant toutes ces exceptions, j'ay creu que je pourrois raiſonnablement ajouſter aux figures, & aux deſcriptions des Plantes de ce Traité, tout ce que les Medecins & Auteurs Botaniſtes ont écrit des vertus & des qualitez des Plantes du meſme genre qui naiſſent en Europe, & que je pourrois approprier toutes ces meſmes vertus aux plantes congeneres de l'Amerique. J'eſpere que l'Ouvrage en ſera plus utile, & qu'il en ſera mieux receu du Public, lors qu'on y vera l'utile meſlé avec le delectable. Je ſouhaite aprés tout, que les Medecins de l'Amerique qui voudront experimenter les vertus de ces meſmes Plantes, employent auſſi toute leur prudence pour éviter les dangers qui peuvent arriver lors qu'on fait les premieres épreuves. Je me flate auſſi qu'ils auront ſujet d'eſtre contens de ce petit Ouvrage, &

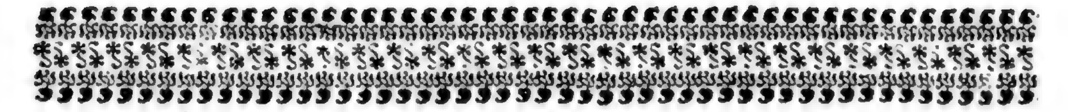
naſcuntur Vitium ſpecies neque ad uvas, neque ad vinum ullatenus valentes. Urentes ut plurimum Capſici ſpecies, pomorum inſtar ſubdulcem inveni. Plurimas multorum generum ſpecies in medium afferre liceret in quibus quædam à cæterarum conſortio viribus diſcrepantes naſcuntur. Non obſtat exceptio: Plantarum in hocce tractatu contentarum iconibus ac deſcriptionibus rationabile duxi virtutes ac facultates addidiſſe, quas apud celebriores Medicos & Botanicos de Plantis noſtratibus vulgatioribus teſtatas reperimus, ſpecies ſcilicet Europæanas ſpeciebus Americanis ad invicem conferendo. Me opus tum utilius, tum gratioſius facturum putavi, utile permiſcens dulci, iconibus nempe ac deſcriptionibus, aliquales ſaltem virtutes addendo. Peropto & maxime peropto ut & ipſi Americani Medici harum Plantarum virtutes probaturi atque experientiis tentaturi, propter experimenti difficultatem & periculum, in omnibus ſe viros præſtent, prudentiam ſcilicet, artem & methodum cum diligentia & magna cautela adhibentes. Tales inde futuros ſpero opuſculumque hoc ipſis aliquando



profuturum & bene placitum. Communiores denique seu vulgatiores species pro exemplari hic adponam, quarum vires & usus potissimum è selectissimis ac probatissimis desumuntur authoribus, quibus fidem derogare nullatenus consentaneum est.

qu'ils ne manqueront jamais en agissant selon les regles de la Medecine & de la prudence. Enfin, j'ay choisi pour exemplaire les especes les plus communes & les plus usitées, & dont on ne doute plus des vertus, aprés que les meilleurs Auteurs de la Medecine les ont approuvées & les approuvent tous les jours par leurs propres experiences.





VERTUS ET USAGES DE QUELQUES ESPECES DE FOUGERE, POLITRIC, CAPILAIRE, &c.

VERTUS ET USAGES DE LA FOUGERE COMMUNE.

Grande Fougére rameuse, à pinnules émoussées, & non dentelées. C. B. Pin. 357.
Planche A. fig. 1.

MOnsieur Tournefort, dans son Histoire des Plantes des environs de Paris » 442. dit que la racine de cette Plante est » gluante, un peu amére & dégoustante, qu'el- » le ne rougit pas le papier bleu, & que par » l'analyse chimique on en tire beaucoup de li- » queurs acides, beaucoup de soufre, & beau- » coup de terre. Les feuilles donnent les mes- » mes principes, mais on en tire un peu d'esprit » urineux. Il y a apparence que cette Plante » agit par un sel analogue au sel de Corail em- » barrassé dans un suc glaireux, que le feu dé- » truit, & qui n'est autre chose qu'un mélange » de phlegme, d'acide, & de terre; qu'ainsi il » n'est pas surprenant, que la racine de Fougé- » re soit adoucissante & apéritive. En effet, Simon Pauli asseure dans son Botanic. Quadrip. clas. 3. 301. qu'on se sert de cette racine pour emporter les obstructions des visceres, qu'il semble qu'elle est tempérée, quoique Galien avouë qu'elle est amére, & que c'est par cette mesme qualité qu'elle fait mourir les vers; que Dioscoride & Galien l'ordonnoient pour le mesme sujet au poids de quatre dragmes dans de l'hydromel: Simon Pauli avertit en mesme temps que la dose en est un peu trop forte, qu'une seule dragme suffit, & que les Empiriques en font un grand secret. Il dit ensuite que la Fougére est excellente pour la brûlure; pour cet effet, il faut exprimer le suc des racines fraisches, ou

VIRES ET USUS FILICIS VULGARIS.

Filix ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis. C. B. Pin. 357.
Tabula A. fig. 1.

EX Historia Plantarum agri Parisiensis 442. Hujusce Plantæ radix viscida est, amariuscula, nauseabunda, chartamque cæruleam nullatenus in rubram convertens, plurimum acidi, sulphuris, ac terræ ex ea elicitur, analysi chimicæ subjecta. Eadem prorsus principia folia continent: unde credibile est illi sal inesse analogum sali Corallorum intra succum albuminosum, phlegmate, acido, & terra constantem, quem tandem ignis destruit, implicito. Itaque non mirum cur Filicis hujusce radix aperiens sit & anodyna. Illam ad viscerum obstructiones tollendas commendari certum est ex Botanico Quadripartito Simonis Pauli, classe 3. 301. temperata etiam apparet, licet ipse Galenus non neget eam esse amarulentam; ob etiam qualitatem lumbricos & latos enecare, ad quos enecandos nimis magnam dosin scilicet quatuor integrarum drachmarum ex aqua mulsa Dioscor. & Galen. propinare admonet, sed sufficere pro dosi ℥. 1. atque has Filicis radices inter secretissima sua, adversus lumbricos habere ac venditare agyrtas, his insuper addit ad ambusta omnia multum Filicem prodesse, si sequenti ratione subigatur: ℞. radic. Filicis q. s. ex contusis succum exprime, vel in defectu re-

centium radicum sume exsiccatas, & affunde aquam rosaceam, vel etiam communem, tunc per expressionem succus mucilaginosus exprimitur. Hic præ omnibus aliis remediis mirifice prodest: quin & Quercetanus non ex radice, sed ex foliis aquam destillatam ad ambusta parat. ℞. aquæ stillatitiæ foliorum Filicis lib. 1. phlegmatis vitrioli & aluminis lib. sem. florum Thapsi barbati (Verbasci) foliorum Hederæ nigræ ana. manip. 1. limacum rubrarum, ranarum, astacorum, aut cancrorum fluviatilium ana. num. 10. distillantur in alembico plumbeo satis magno igni, ex hac aqua fove adustum locum quinquies aut sexies in die: observat tandem prædictus Simon Paul. quòd farina Filicis (illud ut opinor minutissimum & pulverulentum semen posticam foliorum occupans partem) ulceribus humidis & cicatrici repugnantibus inspergatur, etiam à fide dignis se accepisse ait, incolas Insulæ Feroe, radices Filicis in cervisia coquere, certoque experimento hoc decoctum adversus calculum propinare.

les faire macérer dans l'eau commune, ou dans l'eau rose, si elles sont séches, pour en tirer le mucilage tres excellent pour la brûlure: il dit aussi que Quercetan employoit les feuilles de la Fougére dans l'eau qu'il décrit pour la brûlure. Pour cet effet, il faisoit macérer dans demi livre de flegme de vitriol mélé avec autant de celuy d'alun, & avec une livre d'eau distilée de Fougére, une poignée de fleurs de Bouillon blanc, autant de feuilles de Lierre, dix limacs rouges, & autant de grenoüilles & d'écrévisses de riviére; il distilloit le tout à grand feu dans un alembic de plomb, & bassinoit ensuite avec cette eau cinq ou six fois le jour la partie endommagée: il dit enfin que la farine de la Fougére (sans doute cette poussiére menuë qu'on voit sur le dos des feuilles) est excellente pour dessécher & guérir les ulcéres difficiles à cicatriser; qu'il sçait aussi de tres bonne part que les habitans de l'Isle Féroé faisoient bouillir la Fougére dans la biére, & faisoient boire la décoction à ceux qui estoient sujets au calcul.

Ex Trago etiam docemur in Comment. lib. 1. cap. 186. 545. radicem hanc in pulverem redactam ac pondere semiunciæ ex aqua mulsa sumptam latas tineas ventris excutere; quòd si Scamonium, aut Veratrum nigrum adjiceris, eo efficacius evadet medicamentum; in vino decoctam, ac per aliquot dies potam, laborantes lienis incremento recreare, ad ambusta vel igne, vel fervida aqua, aut oleo, singulari experimento radicis succus expressus facit, si ei miscueris aquam rosaceam, aquam è fimo vaccino, aut è flore Tiliæ distillatam, vel si harum nulla suppetat fontanam, posteaque percolaveris, tum enim lentus quidam succus ex his conficietur, qui mirifice ambustis ubi omnia reliqua medicamenta negaverint auxilium medebitur. Sequenti capitulo de Filice non ramosa dentata C. B. P. 538. tractans idem Tragus, ait ejus radicem in pulverem redactam & pondere 3. drachmarum ex aqua mulsa lumbricos, ex vino vero sumpsa jongas & teretes tineas pellere, ejus folia tenera adhuc, decocta & comesta ventrem emollire, ac tandem

Tragus asseure aussi dans le premier livre de ses Commentaires sur l'Histoire des Plantes chap. 186. 545. qu'une demi once de la poudre de la racine de cette Fougére prise dans l'hydromel fait mourir & sortir les vers des intestins, & que ce remede agit bien plus puissamment si on y ajoute un peu de Scammonée, ou un peu d'Ellebore noir. Il dit aussi que la décoction de la mesme racine dans du vin, buë durant quelques jours est tres bonne pour desopiller & desenfler la rate; que le mucilage fait avec le suc de cette racine, l'eau rose, l'eau distillée du fumier de vache, ou des fleurs de Tillau, & en leur place de l'eau de fontaine est un remede tres singulier pour la brûlure de feu, d'eau, ou d'huiles bouillantes. Le mesme Tragus dit dans le chapitre suivant que les jeunes feuilles de la Fougére dentelée non branchuë C. B. Pin. 538. mangées cuites sous la braise ont la vertu de ramollir le ventre, & que la poudre de la racine de la mesme Plante est excellente pour cicatriser les ulcéres, &

qu'elle

qu'elle chasse aussi les vers des intestins estant prise au poids de trois drachmes dans du vin, ou dans de l'hydromel.

Rondelet met aussi les racines de la Fougére commune parmi les racines apéritives, & Rulandus Centurie 3. cur. 24. ordonnoit le vin dans lequel la racine de cette mesme Plante avoit infusé pour faire passer la jaunisse, & pour desopiler la rate. Etmuller dans sa Phytologie pag. 67. assûre que toute la Plante le peut disputer avec quelque autre que ce soit pour les maladies de la rate, & que la racine est particuliérement propre pour desopiler la rate & le pancreas. Forestus de mesme recommande la décoction de la Fougére, & de la Cuscute ensemble dans du vin, comme un tres excellent remede pour ces mesmes maladies, & en prescrit une décoction tres singuliére. Prenez, dit il, une suffisante quantité de Sabine, d'Absinte, de la racine & des feuilles de la Fougére en parties égales, faites bouillir le tout dans l'eau de la forge des maréchaux jusques à la consomption d'un tiers, ajoûtez y sur la fin du Raisin de Corinthe autant qu'il en faut pour rendre la décoction agréable : que le malade en prenne un verre avant que de se mettre au lit : il dit enfin que la Fougére est un excellent remede pour les maladies des hipochondres.

J'ay tiré ce qui suit d'un vieux manuscrit, où il est traitté de toutes les Plantes les plus communes. Je croy que je feray plaisir au public de luy communiquer ce que j'y ay remarqué de plus particulier sur la vertu des Simples, je le fais avec d'autant plus d'assurance, que presque tous les remedes qu'il enseigne sont extérieurs, fort conformes à ce que rapportent les autres Auteurs, & par conséquent moins dangéreux. Voicy ce qu'il rapporte de la Fougére commune : Pour les descentes des petits enfans, prenez la racine fraische, pilez-la bien avec du sain doux, & appliquez-la en cataplasme sur la partie malade ; en cinq jours de temps l'enfant sera guéri. Pour appaiser les douleurs du pubis, parfumez la partie avec la fumée de la mesme Plante, & appliquez-la aussi en cataplasme. Son infusion dans du vin, ou sa décoction dans de l'eau est excellente pour les obstructions & pour les douleurs de la rate. Un cataplasme de cette herbe avec du sain

pulverem radicis humidis ulceribus & cicatrici repugnantibus inspergi.

Inter aperientia etiam ipse Rondeletius annumerat hujusce Plantæ radicem. Quin & Rulandus Centur. 3. cur. 24. vinum infusionis ejus ictericis & splenneticis propinabat. Etmuller. Phytol. 67. contra eosdem morbos ex vegetabilibus omnibus palmam facere dubiam asserit hanc Plantam, quam potissimum commendat ad omnia quæ spleni & pancreati conveniunt : sicut & ipse Forestus decoctum ejus radicis cum Cuscuta in vino ceu arcanum expertum in affectibus splenis, deprædicat, decoctum etiam singulare pro scirrho, tumore, & duritie lienis præscribit. ℞. herbarum Filicis cum sua radice, Sabinæ, Absinthii ana. q. s. decoquantur in aqua ferrariorum s. q. ad consumptionem tertiæ partis, addendo Passularum minorum q. s. pro grato sapore, de quo sub ingressu lecti bibatur bonus haustus, possunt addi passulæ circa finem decoctionis, ut saporis gratia remaneat : tandem Filicem in malo quoque hypochondriaco experti remedii esse asserit idem Author.

Quæ subsequuntur ex veteri quodam manuscripto herbario, in quo de plurimarum plantarum vulgatiorum viribus & usibus differitur, desumpsi ; gratumque me fore censui, si quæ in eo continentur publici juris facerem, certus potissimum nihil in eo periculosi contineri, cum singula fere remedia externa sint, maximeque iis quæ ab aliis Authoribus pertractantur & referuntur conformia. Hæc itaque de Filice in eo habentur : Ad infirmitatem puerorum, quæ dicitur ramex, herbæ Filicis radicem viridem, cum axungia bene tere, & facto emplastro super linteo mundo superpone, in quinque diebus sanabitur. Ad pectinis dolorem, ex herba ipsius fac fumigium, & etiam cataplasma desuper mire sanat. Contra dolorem & duritiem splenis vinum, vel aqua decoctionis ejus radicis & herbæ sæpe potui datum mire consumit splenem & dolorem in eo expellit. Contra dolorem

nervorum, & juncturarum radicem ipsius cum axungia bené malaxa, & facto emplastro superpone. Contra tenesmum, radix Filicis & herba, cum radicibus Verbasci, & radicibus Althææ omnibus conquassatis bulliat in vino & aqua, postea recipiatur fumus in ano, vel alio membro dolente, & tepide ablue loca. Contra fluxum ventris. ℞. radicis Filicis, rosarum, Nasturtii agrestis, foliorum Ficuum, & florum Camomillæ ana manip. 1. conquassentur, & omnia bulliant in aqua pluviali ad medietatem, postea recipiatur fumus & tepide ablue pedes: est mirabile hoc experimentum. Valet etiam contra alopeciam; radix ejus conquassetur & bulliat in aqua ad tertiam partem, postea ex tali decoctione fiat lixivia competenter, & de ea abluatur caput sæpe, multum enim multiplicat capillos, & crescere facit.

doux appaise la douleur des nerfs, & des articulations des parties. Pour le tenesme, faites bouillir dans parties égales de vin & d'eau la Fougére, avec les racines du Bouillon blanc & de la Guimauve, faites-en recevoir la fumée par le fondement, & bassinez la mesme partie avec la décoction bien chaude. Pour le cours de ventre, prenez la racine de la Fougére, avec des roses, du Cresson, des feuilles de Figuier, & des fleurs de Camomille, de chacun une poignée, pilez-les bien, & faites-les bouillir dans l'eau de pluye jusques à la consomption de la moitié; recevez-en la fumée, & lavez-en les pieds chaudement: c'est un remede admirable. Pour empescher la chûte des cheveux, & pour les faire croistre; pilez la racine de la Fougére, faites-la bouillir dans l'eau jusques à la comsomption du tiers, & lavez souvent la teste avec ladite décoction: elle fait croistre les cheveux.

VIRES ET USUS TRICHOMANIS VULGARIS.

Trichomanes, sive Polytrichum Officinarum. C.B. Pin. 356.
Tabula B. fig. 1.

E Quinque Capillaribus ordinariis unum est hæc Planta: Tragus ipse Comment. lib. 1. cap. 182. pag. 533. asserit illam cum Ruta muraria, vel solam vino aut hydromelite decoctam, perque aliquot dies ex ordine potam, obstructiones jecinoris solvere, morbum regium expellere, pulmonis vitia purgare, spirandi difficultati prodesse, melancholiam per urinam ducere, tumores lienis duros emollire, calculos trahere, nec non venenum haustum, & mulierum menses expellere. Rursus prædicta decoctio, pulveres herbæ utriusque, nec non ex ipsis confecta eclegmata, syrupi, aqua denique distillata, quasvis alvi fluxiones inhibent, inflammationesque jecinioris refrigerant. Pastores quidam hac Planta in medendis porcorum affectionibus utun-

VERTUS ET USAGES DU POLITRIC COMMUN.

Politric des Apoticaires. C. B. Pin. 356.
Planche B. fig. 1.

ON compte cette Plante parmi les cinq Capillaires ordinaires; & Tragus dans son Commentaire liv. 1. chap. 182. pag. 533. assûre que sa décoction, & de celle du *Ruta muraria* dans du vin, ou dans de l'hydromel buë pendant quelques jours de suite, emporte les obstructions du foye, & guérit la jaunisse. Il dit aussi qu'elle est tres bonne pour les maladies du poumon, en dissolvant la limphe épaissie qui empéche la respiration, qu'elle purge les humeurs mélancholiques, désopile & ramollit la rate, chasse le venin, fait passer le calcul; & qu'enfin elle provoque les mois. Outre cela il assûre que la décoction, la poudre, les loochs, les syrops, enfin l'eau distillée de ces deux Plantes servent tres bien pour toutes sortes de cours de ventre, & pour les inflammations du foye. Il dit aussi que les Païsans à la campagne s'en servent avec un grand succés pour guérir les cochons de plusieurs maladies. Enfin on peut assûrer que cette Plante est tres particuliére pour toutes les maladies du poulmon, & de la poitrine, pour la difficulté

d'urine, pour le calcul : enfin on peut la substituer au véritable Capilaire.

tur singulari experimento ; Adianti tandem veri loco apponi potest hæc Planta.

VERTUS ET USAGES DU POLIPODE COMMUN.

Polipode vulgaire. C. B Pin. 359.
Planche A. fig. 2.

Nous apprenons de l'Histoire des Plantes des environs de Paris 519. que la racine de cette Plante analysée donne plusieurs liqueurs acides, un peu d'esprit urineux, point de sel volatile concret, beaucoup d'huile, & médiocrement de terre. Les Anciens ont crû que cette racine étoit purgative ; & Manardus est le premier parmi les Modernes qui a connu qu'elle ne laschoit le ventre que légérement ; & Dodonée avouë qu'elle ne purge point du tout, si on ne la fait boüillir dans un boüillon de vieux coq avec les Mauves, & la Poirée. Schroder assûre pourtant que la racine du Polipode est comptée parmi les médicamens purgatifs, puis qu'elle purge la bile, & la pituite ; c'est pourquoy elle est tres bonne pour les obstructions du mésentere, du foye, & de la rate, & pour toutes les maladies scorbutiques des hipochondres qui en dépendent. On l'employe ordinairement mélée avec quelqu'autre purgatif, & parce qu'elle purge, on l'employe dans les décoctions, dans les infusions, & rarement d'une autre maniére.

Tragus dans son Commentaire 541. assûre, qu'il y a des personnes qui font cuire avec un vieux coq les sémences d'Anis, de Fenoüil, de Cumin Romain, les racines de Polipode, & de Gingembre, hachées bien menu, & le tout en portions égales ; & font prendre ce boüillon à ceux qui sont tourmentez de la colique. La mesme décoction est encore tres bonne pour appaiser les tranchées du ventre. Une drachme de la poudre de sa racine prise dans de l'hydromel fait les mesmes effets, mais il ne faut rien prendre que trois ou quatre heures aprés. Le mesme remede pris durant quelques jours avec un peu de Cresme de Tartre, ou bien avec un peu de *Cassia lignea* est un tres excellent remede pour desopiler

VIRES ET USUS POLYPODII VULGARIS.

Polypodium vulgare. C. B. P. 359.
Tabula A. fig. 2.

Ex Historia Plantarum agri Parisiensis 519. hujusce Plantæ radix analytice resoluta liquores plurimos acidos, modicam spiritus urinosi portionem, nullam salis volatilis, multum vero olei, terræ mediocrem subministrat. Purgandi vim, illam habere censebant antiqui Medici. Inter Neotericos vero Manardus primus observavit illam imbecilliter tantum purgare ; quin & ipse Dodonæus illam nequaquam purgare asserit, sed ex jure veteris galli gallinacei, cum Beta, aut Malva, aliisque lubricantibus alvum, decoctum ad alvi lenitionem nonnihil tantummodo conferre. Ex Schrodero tamen discimus radicem illam medicamentis purgantibus accenseri, bilem educere adustam & pituitam lentam. Hinc utilissima est in obstructionibus mesenterii, hepatis ac lienis, & inde natis passionibus hypochondriorum scorbuticis. Raro autem solum datur, sed aliis purgantibus fere admiscetur, & quia semper purgat, plerumque in decoctis, vel infusionibus, raro in aliis formulis adhibetur.

Tragus Comment. 541. refert quod nonnulli, Cumini Romani, seu sativi, Fœniculi, Anisi semina, cum radice Polypodii, & Gingibere in minutas particulas concissis, æquali pondere, cum vetulo gallo gallinaceo decoquunt, posteaque jusculum hoc colica passione laborantibus exhibent. Estque decoctio hæc medicamentum certe perquam utilissimum torminibus ventris. Radix Polypodii in pulverem redacta drachmæ pondere ad minus, ex aqua mulsa pota, ita tamen ut post tres vel quatuor horas jejunes, iisdem pollet viribus, quibus & decoctio jam dicta. Ejusdem etiam radicis pulvis per aliquot dies exhibitus, addito si placet Cremoris Tartari, & Cassiæ lignea tan-

tillo, ad lienem tumidum, icterum, & hydropem, remedium est præstantissimum (Bovvle.) Ex eodem Trago aquæ distillata Polypodii ad febrim quartanam, tussim, asthma, & pulmonis affectiones, adversus melancholiam & gravia, & molesta somnia aliquot dies continuos bibita facit. Addit insuper Tragus, quod cum pestis inter sues grassatur hæc radix in vino illis exhiberi possit; sic enim purgabuntur, & à pestifera lue conservabuntur. Eadem radix cum melle trita adversus rimas quæ inter digitos & pedes hiant, efficaciter illinitur. Eadem fere scribit Dioscorides, addens insuper luxatis efficaciter imponi: Plinius ait etiam aridæ radicis farinam naribus inditam polypum consumere.

la rate, pour la jaunisse, & pour l'hidropisie, au rapport de Mr Bovvle. Le mesme Tragus assure encore, que l'eau distilée du Polipode buë durant quelques jours est tres excellente pour la fiévre quarte, pour la toux, pour l'asthme, pour les maladies du poulmon, pour la mélancholie, & pour dissiper les songes facheux. Outre cela le mesme Tragus assure aussi, que lors qu'il y a de la mortalité parmi les cochons, on peut leur faire prendre cette mesme racine dans du vin, car elle les purge, & les préserve entiérement de la peste. Enfin il dit que cette mesme racine bien pilée & broyée avec du miel est excellente pour les gersûres des pieds & des mains. Dioscoride assure le mesme, & dit qu'elle est tres bonne pour les luxations: Pline rapporte aussi que la poudre de la racine desséche, flétrit les polypes du nez, & les fait enfin tomber.

Etmuller Phytolog. 228. in usu ait est radix, quæ est splenitica, & in affectibus splenis, tam ex illo ortis, quam eidem adscriptis valde convenit, ejusdem enim est naturæ cum Filipendula, Filice, & Sandaracha. Præter vires spleniticas obtinet etiam vim purgantem & laxantem, unde in affectibus hypochondriacis & spleniticis, nodulis, & decoctis alterantibus & laxantibus infunditur ab una ad duas uncias; quoniam una vel duæ sufficiunt, si conjungantur cum seminibus & aliis purgantibus appropriatis, solum enim numquam præscribitur; & quidem ut melius ex hujusmodi purgantibus, vis alterans & purgans extrahi possit & felicius, adduntur aliquot drachm. vel Cremoris Tartari, vel salis Tartari, vel alia corpora salina; hujusmodi enim sal acuit menstruum, ut extrahantur virtutes talium simplicium eo convenientius.

Etmuller dans sa Phitologie 228. dit que la racine du Polipode est excellente pour les maux de rate, & pour toutes les maladies qui en dépendent, puis qu'elle a les mesmes vertus que la Filipendule, que la Fougére, & que la Sandarache. Il dit aussi qu'elle est purgative, & laxative; c'est pourquoy on la mesle dans les médicamens altérans & laxatifs pour les maladies de la rate, & des hipochondres, depuis une once jusques à deux, dose suffisante, si on y ajoute les sémences & les autres purgatifs propres, n'étant pas assez d'ordonner la racine seule; & afin que ce remede agisse plus puissamment, on y ajoûte quelques drachmes de Cresme de Tartre, ou de sel fixe de Tartre, ou enfin quelque autre sel, pour en avoir une plus forte teinture.

Ex eodem veteri manuscripto.

Polypodium habet virtutem attrahendi, dissolvendi, & purgandi flegma principaliter & melancholiam; unde competenter ponitur in decoctionibus pro flegmaticis, & melancholicis. Sanis datur ad præservationem; nota quod in decoctione Polypodii debetur poni aliquid exclusivum ventositatis, ut est semen Anisi, Fæniculi, Cumini, quia Polypo-

Extrait du mesme vieux Manuscript.

Le Polipode a la vertu d'attirer, de résoudre, & de purger le flegme, mais plus particuliérement les humeurs mélancholiques; c'est pourquoy on l'employe avec sujet dans les décoctions qu'on ordonne pour les mélancholiques, & les flegmatiques. On peut aussi faire user de cette décoction, comme d'un tres bon preservatif à ceux qui se portent bien; mais il faut remarquer qu'il faut y ajouter

ajoûter les semences d'Anis de Fenouil & de Cumin, pour dissiper les ventositez que peut causer le Polipode. Pour la passion iliaque, & pour la douleur qui se fait sentir dans les articulations; il faut piler cinq drachmes de Polipode au plus pour le rendre laxatif, & en faire une décoction dans l'eau commune avec des pruneaux, des violettes, & les semences de Fenouil & d'Anis en bonne dose. Il faut y ajouter un peu de sucre, & la faire prendre soir & matin. Les Païsans à la Campagne pilent bien la racine fraische, la meslent avec de la farine & des œufs, & en font des omelettes, avec lesquelles ils se purgent tres-bien.

dium solvit humiditatem cum multa ventositate. Contra iliacam passionem & dolorem artuum conteritur Polypodium 5. drachm. ad plus: sic fit laxativum, & fiat decoctio ejus in aqua cum Prunis & Violis addito semine Fæniculi vel Anisi in bona quantitate, & colatura detur mane & sero addito saccharo. Rustici autem conterunt bene radices virides addentes farinam & ova, & faciunt crispellas quæ laxant satis.

VERTUS ET USAGES DE LA RUTA MURARIA, ou Salvia vitæ.

Ruta Muraria. C. B. P. 356. Planche A. Figure 3.

CEtte Plante a les mesmes vertus que le vray Capilaire. C'est pourquoy on la compte ordinairement parmy les cinq Capilaires communs, à cause qu'elle est excellente pour la pleuresie, pour la jaunisse, & pour les obstructions de la rate. On la croit aussi tres-propre pour appaiser la douleur des reins & de la vessie, pour faire passer les urines, le calcul, & le gravier. Mathiole asseure qu'elle est admirable pour les descentes des enfans, si on leur en fait prendre la poudre durant quarante jours de suite. Hoffmam dit de plus, qu'elle est un puissant antiscorbutique, & que toute la Garnison d'une Place assiegée fut guerie du scorbut par le seul usage de cette Plante. Tragus asseure aussi qu'elle a les mesmes vertus que le Politric ordinaire.

Extrait du mesme vieux Manuscrit.

L'eau distillée ou le sirop de cette Plante sont tres-bons pour l'asthme, pour la jaunisse, pour la difficulté d'urine, de mesme que pour fondre la pierre. Il faut donner de grand matin un verre de sa decoction toute chaude si le malade a la fievre. Mais s'il est sans fievre, faites un sirop avec la plante & le miel, & donnez ce sirop avec ladite décoction, à laquelle vous ajouterez les ra-

VIRES ET USUS RUTÆ MURARIÆ.

Ruta Muraria. C. B. Pin. 356. Tabula A. Fig. 3.

PLanta hæc cum vero Adianto convenit, unde inter Capillares vulgares annumerari solet. Nam in tussi asthmate, pleuresi, ictero, obstructionibus lienis prodesse creditur. Quin & ad renum & vesicæ dolores valere, urinam clementer ciere, calculosque & arenam expellere. Peculiariter præstare eam perhibet Mathiolus ad enterocelas puerorum, continuis quadraginta diebus pulvere exhibito. Valde efficax esse dicitur in scorbuticis affectibus: hac enim omnes milites in Arce quadam obsessi liberati erant à scorbuto. Hoffm. Med. l. 1. pag. 347. Tragus insuper ipsam iisdem ac Trichomanes seu Polytrichum viribus pollere ait.

Ex eodem veteri manuscripto.

Contra suspiriosos & ictericos, contra stranguriam, dysuriam, & lapidem in vesica frangendum aqua decoctionis ejus valet, & datur mane in aurora, calida, plenus cyathus, & datur patienti febricitanti: si vero non febricitat, fac syrupum cum melle, & da cum dicta decoctione; & adde radicem Fæniculi, Petroselini, Apii, Asparagi & Brusci, vel da cum

vino, & miraberis. Item valet opilationi epatis & splenis. Item cocta in aqua vel vino menstrua provocat, fluxum ventris sistit. Contra dolores stomachi valet bene; contrita & supposita in modum emplastri; nam statim mitigat dolorem. Item contrita & supposita morsum canis mirifice sanat. Nota quod viridis magis valet quam decocta.

cines de Fenouil, de Persil, d'Ache, d'Asperges, & de Bruscus, ou petit Houx; ou bien donnez-la avec du vin, & vous en verrez de merveilleux effets. Cette mesme Plante est encore tres-bonne pour desopiler le foye & la rate. Sa décoction dans du vin provoque les mois, & arreste pourtant le cours de ventre. Elle est aussi tres-bonne pour adoucir les douleurs d'estomach estant bien pilée & appliquée en maniere d'emplastre; elle appaise d'abord la douleur; elle guerit la morsure des chiens, estant pilée & appliquée de mesme. Remarquez que l'herbe fraische & cruë, a beaucoup plus de vertu que lorsqu'elle a boüilli dans de l'eau.

VIRES ET USUS
ADIANTI VULGARIS.

Adiantum foliis Coriandri. C. B. P. 355. Tabula B. Fig. 2.

TOt tantisque, pollere virtutibus dicitur hæc mirabilis Planta, ut ex Clariss. Raii sententia, panacea quadam esse & medicamentum universale ad omnium fere corporis partium sanitatem tuendam & morbos debellandos sola sufficiens, si omnes virtutes ei conveniant quas asserit Petrus Formius M. D. Monspeliensis in libro quem Gallice conscriptum publici juris fecit anno 1644. quod causæ est cur non possim non demirari tantis expensis, tantis laboribus tantisque periculis Thé, Caffé, *plurimaque alia medicinalia, apud exteras remotissimasque regiones conquiri, cum tam vilis pretii tantarumque virium planta & nostra sit, & apud nos adeo abundanter, nascatur. De valore plantæ judicabunt ii qui Librum ejusdem Formii pervolvent; cujus hic partem referre (quia jam rarus hic liber) publicæ utilitatis atque voluptatis ergo me aliquid facturum duxi; quæ quidem omnia non ex ipso libro, sed ex Historia generali Plantarum Clariss. Rai, lib. III. cap. VI. pag. 147. 148. desumpsi; ubi primo sic habetur. Folia & summitates hujus plantæ in usum medicam veniunt; quæ quoad vires & virtutes attinet sanguinem purificat, hume-*

VERTUS ET USAGES
DU CAPILAIRE COMMUN, ou de Montpelier.

Capillaire à feüilles de Coriandre. C. B. Pin. 355. Planche B. Figure 2.

CEtte Plante est si recommandable par ses admirables & presque innombrables vertus, qu'au sentiment de Mr Rai, on peut l'estimer l'unique Panacée, si tout ce que Pierre Formius, celebre Medecin de Montpelier nous en rapporte, dans un Livre qu'il en composa exprés en François en l'an 1644. est veritable; & je suis surpris que nous allions chercher bien loin dans les païs étrangers avec bien du risque & des dépenses, le Thé, le Caffé & tant d'autres drogues medicinales, en ayant une si salutaire chez nous mesmes & à si bon prix. On jugera de l'excellence de cette Plante, parce qu'en rapporte Mr Rai dans son Histoire generale des Plantes, Liv. III. Ch. VI. pag. 147. 148. le tout tiré du Livre de ce mesme Pierre Formius. Je crois que le public recevra avec plaisir une partie de ce qu'il contient, à cause qu'il est devenu rare. Il dit en premier lieu, qu'on ne doit employer ordinairement que les feüilles & les sommitez de cette Plante, dont la principale vertu consiste à purifier & à regler la masse du sang; à preparer & à purger la pituite, & l'une & l'autre bile; à dissiper l'humide superflu; à resoudre les serositez, & à les pousser par l'insensible transpiration. Elle pousse aussi par les urines & par

les sueurs, & empesche la corruption. C'est pourquoy on l'employe avec succés dans toute sorte de fievres simples, putrides, malignes, pestilentielles, continuës & intermittentes. Elle est aussi tres-bonne pour toutes les maladies des cheveux; elle les embellit, les épaissit, & les empesche de tomber & de devenir blancs. Elle éveille les facultez du cerveau, modere l'excés des humeurs qui pourroient l'offenser, & en corrige les maladies, en épurant les esprits animaux, en abattant & adoucissant les vapeurs chaudes, bilieuses, acres, acides & narcotiques. Elle est aussi merveilleuse pour toutes les maladies de la teste, comme insomnies excessives, affections soporeuses, catarres, epilepsie, manie, melancholie, migraine, &c. Elle fortifie la veuë, arreste & dissipe toutes les fluxions qui tombent sur le col, sur les dens, sur le gozier, & sur les oreilles. Elle rejoüit & fortifie le cœur, par la douce odeur qu'elle exhale. Elle est encore tres-bonne pour tous les maux de poitrine, puisqu'elle nettoye les poumons de toutes les humeurs visqueuses & gluantes qui en farcissent les bronches & les vesicules. Enfin, c'est un remede souverain pour la toux, l'asthme, la peripneumonie, la pleuresie, le crachement de sang, les defaillances, & les maux de cœur. Elle resserre les fibres relachées de l'ésophage & du ventricule, & en rétablit les ressorts. Elle dissipe les excremens qui causent des nausées & des envies de vomir. Elle desaltere, rafraischit, humecte & purge doucement l'estomac & les intestins. Elle tempere la chaleur du foye & de la rate, & en emporte toutes les obstructions. Elle dissout le calcul, & nettoye les conduits de l'urine. Elle preserve non seulement de la jaunisse & des pasles couleurs, mais elle les emporte aussi. Elle est tres-utile aux personnes que l'on croit steriles, nettoye la matrice, attire l'arrierefaix, & provoque & regle les évacuations ordinaires. Bien plus, elle a la vertu d'arrester les trop grandes évacuations, de mesme que les fleurs blanches. Elle est aussi tres-bonne pour toutes les maladies des jointures & du genre nerveux. Elle dissipe toutes les vapeurs qui s'amassent vers les tendons des muscles. C'est pourquoy elle em-

resque in massa ejus commixtos ad justam temperiem reducit; præparat & purgat pituitam, nec non bilem utramque atram & flavam. Humiditates superfluas dissipat, serososque humores resolvit, & per transpirationem insensibilem amandat. Sudores & urinam provocat, putredini potenter resistit, unde in omne genus, febribus simplicibus, putridis, malignis, pestilentibus, continuis, intermittentibus felici cum successu exhibetur. Singulari & specifica proprietate Capillis conducit, omnibusque illorum vitiis medetur, Alopecias sanat, furfures aliasque eorum sordes detergit, marcidis & decoloribus vigorem & nitorem conciliat, defluentes continet, raros densat & honorem capiti restituit, canitiem denique arcet. Omnes cerebri facultates exsuscitat humorum in illud decumbentium excessus temperat & vitia corrigit. Spiritus animales depurat, vapores calidos & biliosos compescit, acres, acidos & narcoticos lenit. Proinde adversus vigilias immoderatas, affectus comatosos, catarrhos, epilepsiam, phrenesim, maniam, melancholiam, cephalalgiam, contraque omnigenas intemperies & tumores qui capitis accidunt, conducit. Visum acuit, humores ad dentes, aures, colli aut faucium glandulas defluere solitos cohibet & dissipat; odore seu halitu suo suavi cor exhilarat & facultates vitales recreat & corroborat. Pectoris vitia emendat, pulmones expurgat, humores crassos, viscidos & tenaces asperæ arteriæ canalibus & bronchiis impactos incidit & evacuat, ejusdem asperitates lenit, adeoque adversus tussim, respirationem difficilem, asthma, peripneumoniam, pleuritidem, hæmoptysin, syncopem, lipothymiam, cardialgiam remedium est præsentaneum. Æsophagi & ventriculi fibras nimis laxas restringit, iisque debitum tonum restituit. Excrementorum nauseam causantium colluviem expurgat & aufert. Sitim extinguit, penetrat, humectat, & purgat leniter admodum & benigne ventriculum & intestina hepatis & lienis calorem temperat, eorumdem obstructiones quantumvis inveteratas reserat. Calcu-

lum renum & vesicæ comminuit, & urinæ meatus omnes aperit. Adversus icterum & colores pallidos tum antidotum est, tum remedium. Partibus generationi inservientibus inprimis utilis est & amica, sterilitati opitulatur, uteri immunditates expurgat, secundinas educit, menstrua ciet, & tamen quod mirum est immoderata cohibet, fluorem album sistit & emendat : juncturis & nervoso generi commoda est, vapores halituosos, qui ad musculorum capita coacervantur dissipat, unde ad stupores, spasmos, pandiculationes facit ; durities & excrementa articulorum ligamentis impacta emollit & resolvit. Hinc ischiadico dolori & omnigenæ arthritidi medetur. Utilis est etiam ad tumores quoscumque seu calidos, sive frigidos, ædematosos, & scirrhosos, phlegmones, erysipelata, contra plagas, ulcera, ossium fracturas & luxationes, omnia denique cutis vitia.

pesche les engourdissemens des membres, la convulsion des nerfs, & les pandiculations. Elle dissipe toutes les humeurs qui farcissent les ligamens des articulations, ainsi elle est tres-utile pour la sciatique & pour la goute. Enfin, elle est bonne pour resoudre & dissiper toutes sortes de tumeurs, pour guerir les eresipeles, les playes, les ulceres, les fractures des os, & leurs luxations ; enfin toutes les maladies de la peau.

Schroderus facultates ejus approbatas, paucis complectitur. Pulmonum, inquiens, renumque vitiis medetur : hepatis & lienis obstructiones reserat : urinam & menses ciet. Binæ potissimum formulæ medicamentorum ex ea parandorum describuntur, Syrupus scilicet & ptisana. Ptisana autem sic paratur. ℞. summitatum aut foliorum Adianti adhuc virentium & recens collectorum tres circiter manipulos. Infundantur supra cineres calidos per spatium unius noctis aut diei, in duobus tribusve sextariis aquæ fontanæ optimæ, tandemque si placet, leviter bulliant : colatura vasi vitreo immissa pro potu ordinario inserviet, vel sola, vel cum tantillo vini. Si tincturam saturatiorem desideras, herbam ex aqua ne eximas, sed tandiu relinquas donec contabuerit, deinde recentem infundas, eousque continuando donec tincturam non amplius deponat. Ptisana hæc superfluas humiditates absumit, & per insensibilem transpirationem eliminat : sudorem & urinam provocat, & omnia fere præstat quæ de Adianto desuper prædicantur. Asseritidem author se posse affirmare complures parvulos infantes exsiccatos & fere consumptos febre lenta ab obstructione mesenterii orta, hujus usu sanitati pristinæ restituisse. Syrupus autem sic paratur. ℞. Adianti à sordibus diligenter mundati & parum incisi, quantum sufficit. Infunde in aqua calente duodecim horis in vase terreo vitrato, oris stricti,

Schroder explique en peu de mots les vertus specifiques de ce Capilaire. Il avouë qu'il est excellent pour les maladies du poumon & des reins ; qu'il emporte les obstructions du foye & de la rate, & qu'il provoque les mois & les urines. L'usage le plus ordinaire de cette Plante, sont le sirop & la ptisane. Pour la ptisane, prenez environ trois poignées de ses feuilles & de ses sommitez fraisches ; mettez-les infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux ou trois pots de bonne eau de fontaine : faites-les boüillir legerement, coulez l'infusion dans un vaisseau de verre, & servez-vous-en pour la boisson ordinaire, ou seule, ou meslée avec tant soit peu de vin. Si vous souhaitez une teinture plus chargée, laissez macerer quelque temps les feuilles, retirez-les, & en remettez de nouvelles, jusques à ce qu'elles ne chargent plus l'infusion. Cette ptisane est excellente pour dissiper les humiditez superfluës par l'insensible transpiration ; enfin, elle opere tout ce que dessus. Le mesme Auteur asseure qu'il a gueri avec cette ptisane plusieurs petits enfans languissans, extenuéz & presque consumez par une fievre lente causée par les obstructions du mesentere. Pour le sirop, prenez une quantité suffisante de ce Capilaire, nettoyez-le bien, coupez-le menu, & faites-le infuser pendant un jour dans l'eau chaude, & dans un pot de terre vernissé & bien couvert ; le lendemain faites-luy donner un boüillon. Coulez l'infusion, clarifiez-la coulature avec des blancs d'œufs, coulez-la

lez-la encore; & sur cinq livres de la decoction, mettez quatre livres de sucre blanc: faites cuire le tout en consistence de sirop. Ce sirop est tres-propre pour emporter les obstructions, rendre la respiration libre, & pour appaiser la toux violente.

operculato, dein semel fervefac colaturæ, lib. v. iniice sacchari albissimi lib. quatuor, clarificetur, coleturque, & percoquatur in syrupum; qui quidem syrupus pectoris inflammationes & tussim violentem sedat; obstructiones pulmonum reserat & respirandi facultatem juvat.

VERTUS ET USAGES DU CETERAC.

J. B. 3. 794. Planche B. Figure 3.

SUivant l'Histoire des Plantes des environs » de Paris, p. 395. le Ceterac est une des » cinq Plantes Capilaires ordinaires. On l'em- » ploye dans le Sirop de Capilaire commun de » la description de du Renou. On se sert du » Ceterach à la maniere du Thé: c'est un » aperitif & un diuretique moderé; ainsi l'on » a raison dans la jaunisse & dans les mala- » dies où il y a des obstructions dans les visce- » res, de faire boire l'eau où cette Plante a » maceré à froid. On la mesle avec les autres » Plantes aperitives, dans les décoctions, dans » les juleps, dans les apozémes que l'on or- » donne pour déboucher les visceres. Schroder dit aussi qu'elle est tres-bonne, non seulement pour les obstructions de la rate, mais aussi pour dissoudre le calcul & pour provoquer les ordinaires.

Etmuller dans sa Phytologie 144. dit aussi qu'en Italie on appelle cette Plante *Milzatella*, à cause de ses vertus specifiques pour les maux de rate. (*Milza*) Il ordonne sa decoction dans l'eau de la forge des mareschaux, aux hypochondriaques, sujets aux opilations de la rate.

Il est aussi remarqué dans le mesme vieux Manuscrit, qu'elle est bonne non seulement pour les maladies de la rate, mais aussi qu'on peut s'en servir tres utilement dans les fievres longues, intermittentes, mais aussi dans les fievres aiguës, & mesme les fievres tierces. Il est rapporté aussi dans le mesme Manuscrit, que la plante dessechée & mise en poudre est merveilleuse pour consolider les blessures recentes. Tragus dans ses Commentaires 553. appelle cette Plante la veritable Scolopendre, & assure qu'elle a beaucoup plus de vertu que

VIRES ET USUS ASPLENII

Asplenium sive Ceterach. J. B. 3. 794. Tabula B. Figura 3.

EX Historia Plant. agri Paris. 395. inter quinque Capillares plantas vulgares annumeratur Asplenium. Syrupum Renodæi ingreditur. Modo quo sumitur The, & ipsum sumitur. Aperitivum est & diureticum sed moderatum; unde optime pro ictero & pro morbis in quibus viscera obstructione laborant curandis aqua infusionis ejus propinatur. Aliis plantis aperientibus admiscetur pro julepis, decoctionibus, & apozematis, ad obstructiones viscerum reserandas adhibitis. Ex Schrodero usus ejus præcipuus est in duritie lienis, ictero, febre quartana: urinam movet, calculum comminuit, menses ciet.

Etmuller etiam Phytol. 144. ait ipsam plantam dicari potissimum spleni, & ad affectus spleneticos: unde ab Italis Milzatella (splen illis Milza) vocatur; & propter hanc vim spleneticam decoctum ejus in aqua ferrariorum datur in febribus quartanis, cum splenis vitiis conjunctis, in scorbuto, in malo hypochondriaco, in quibus splen est depravatus & aliis vitiis ejus.

Ex eodem veteri manuscripto nedum valet contra opilationem hepatis & splenis, & contra longam febrem: valet etiam in acutis & peracutis febribus, in tertianis & sinceris: pulvis etiam ex ea factus vulnera recentia consolidat. Tragus hanc plantam, Scolopendriam verum veterum adpellat Comment. 553. judicatque eam cæteris aliis scolopendriis efficaciorem, ideoque eam illis præferendam, Linguæ scilicet cervinæ vulgari,

& illi Polypodii speciei quam ipse Asplenium sylvestre dicit, quaque in Institutionibus Rei Herbariæ 540. Polypodium angustifolium folio vario nominatur. Lingua autem cervina ex ipso Trago in vino decocta & pota, Serpentium morsibus adversatur, & quadrupedibus per os infusa auxilio est. Eadem decoctio potui datur calida, si dysenteria aut resoluta alvus & diarrhæa exercet. Asplenium autem sylvestre Tragi nunc Polypodium angustifolium folio vario, &c. vino decoctum morbo regio prodest, meatus jecinoris & lienis aperit, calculos renum & vesicæ pellit, febri quartanæ auxilio est; nam atram bilem discutit, sanguinem ex casu aut contusione concretum à corde summovet, stranguriæque medetur, utriusque demum scilicet Asplenii & Linguæ cervinæ aqua stillatitia pota cor confortat, singultum sedat & columellæ supra modum humectæ gargarizatu prodest. Eadem aqua stupâ Cannabinâ imposita ardorem hepatis & stomachi extrahit, malignaque ac aperta ulcera & vulnera collutu mundificat.

la Langue de cerf, qu'il nomme *Scolopendre vulgaire;* & qu'une espece de Polipode, qu'il nomme aussi *Scolopendre sauvage.* On peut, suivant son avis, preferer la premiere espece à ces deux dernieres, dans les mesmes occasions & dans les mesmes maladies. Il dit aussi que la decoction de la seconde Scolopendre, *Lingua cervina*, dans du vin, guerit la morsure des Serpens, & qu'elle est d'un fort grand secours aux bestes quadrupedes, en la leur faisant prendre. Cette mesme decoction chaude arreste le cours de ventre, la diarrhée, & la dissenterie, estant beuë. Le mesme Tragus rapporte encore, que la decoction de la Scolopendre sauvage, *Polypodium angustifolium folio vario, Instit. R. Herb. 540.* dans du vin, est bonne pour la jaunisse, pour le gravier, & pour la fievre quarte, pour purger la bile, pour la retention d'urine, & pour empescher que le sang ne se fige dans le cœur, aprés les contusions & les chutes. Il dit enfin que l'*Asplenium* ou Ceterach, & la Langue de cerf commune ont les mesmes vertus, & que leur eau distilée fortifie le cœur, & empesche le hocquet; & qu'estant prise en gargarisme elle décharge la luette enflammée. L'estoupe trempée dans cette mesme eau, & appliquée sur le foye ou sur l'estomach, en appaise l'inflammation. Cette mesme eau est aussi tres-bonne pour mondifier les playes & les vieux ulceres.

VIRES ET USUS LINGUÆ CERVINÆ.

Lingua Cervina Officinarum. C.B. Pin. 353. Tabula A. fig. 4.

USus hujus Plantæ ex Schrodero, in liene tumido, fluxu alvi, expuitione sanguinis, extrinsecus mundificat vulnera & ulcera; & ut apud Raium Hist. Plant. 134. videre est, pulvis herbæ exsiccatæ in palpitatione cordis, in suffocatione uterina, in motibus convulsivis mira præstat, si in cerevisia tenui, zythogalo aut alio liquore conveniente modica ejus quantitas propinetur, ut plurimis experimentis constat. Potest & è foliis virentibus conserva ad hos usus. Tandem ut fere apud omnes Authores

VERTUS ET USAGES DE LA LANGUE DE CERF.

Langue de Cerf des Apoticaires. C. B. Pin. 353. Planche A. Figure 4.

ON se sert de cette Plante, comme nous apprenons dans Schroder, pour les obstructions de la rate, pour le cours de ventre, pour le crachement de sang, & pour mondifier les playes & les ulcéres. Nous apprenons aussi dans l'Histoire générale des Plantes de M[r] Rai 134. qu'un peu de la poudre de cette Plante déséchée prise dans de la biére, ou dans une autre liqueur convenante, fait des merveilles pour la palpitation de cœur, pour les maux de mere, & pour les mouvemens convulsifs: que pour le mesme sujet, on peut faire de la conserve des feuilles

fraisches. Enfin tous les Autheurs asseurent que cette Plante a les mesmes vertus & usages que le Céterac ou Asplenium pour toutes les obstructions du foye, & de la rate. Le vieux manuscript cité cy-dessus asseure le mesme, & dit qu'il faut bien piler la Plante, la mesler avec la farine de froment, pour en faire de petits gasteaux, dont on en fait manger un tous les matins à jeun durant neuf jours; le malade sera guéri au dixiéme : elle provoque aussi les urines.

constat vires ejus & usus, cum Asplenio conveniunt in affectibus splenis & hepatis. In eodem etiam veteri manuscripto, jam superius memorato sic habetur de hac Planta; accipe herbam & tere cum farina triticea, fac crispellas, & da ut æger comedat unam omni mane jejunus, usque ad novem dies; decimo die sanus erit: item urinam provocat.

VERTUS ET USAGES DE L'HEMIONITE.

L'Hémionite vulgaire. C. B. Pin. 353.

ON peut rapporter à l'Hémionite tout ce qu'on asseure de la Langue de Cerf commune.

VIRES ET USUS. HEMIONITIDIS.

Hemionitis vulgaris. C. B. Pin. 353.

OMnia quæ de Lingua Cervina dicuntur, ad Hemionitidem possunt etiam referri.

VERTUS ET USAGES DE L'OSMONDE ROYALE.

Osmonde Royale, ou Fougére fleurissante. Park. 1038. Planche B. fig. 4.

LObel asseure dans les Adversaires 363. que la racine de cette Plante est excellente pour les descentes ou hernies, pour la colique, & pour les obstructions de la rate. Dodonée dit aussi (Pempt. 464.) que le cœur, ou cette partie blanchastre du dedans de la mesme racine a une vertu tres particuliére pour guérir les blessures, pour les contusions, pour les ruptures, & pour les chutes, si on en fait prendre la décoction, ou bien pilée dans quelque liqueur convenante; & c'est pour ce sujet que les Empiriques s'en servent dans leurs remedes vulnéraires. M[r] Rai, dans son Histoire Générale des Plantes 151. asseure aussi que cette mesme racine est un remede tres certain, & comme le seul spécifique pour certaine maladie des os qu'il appelle Rachite. M[r] Bouvle se servoit avec un tres grand succés de la conserve des jeunes tendrons de cette Plante, de la Fougére masle, du Cétérac, & de la Langue de Cerf pour cette mesme maladie.

VIRES ET USUS OSMUNDÆ REGALIS.

Osmunda Regalis, sive Filix florida. Park. 1038. Tab. B. fig. 4.

EX Lobelii Adversar. 363. hujusce Plantæ radices ad hernias, & ad ulcera explorantissimi commodi sunt, quin etiam colicis & spleniticis plurimum conferunt. Ex Dodon. autem Pempt. 464. ejus radix utilis habetur, ac præsertim quod ejus medium, non modo vulneratis sed & cæsis, ruptis, ex alto deturbatis decocta, vel etiam tusa, & cum liquore aliquo sumpta; in decoctis quæ vulneraria recentiores appellant, ea de causa ab Empiricis additur. Asserit etiam Clariss. Raius Hist. 151. Rachitidi morbo dicto remedium præstantissimum & quasi proprium & specificum censeri illam radicem, cui percurandæ, vel sola sufficit. In Rachitide autem illa uti solebat D. Bouvle conservâ Asparagorum, seu germinum teneriorum hujus & Filicis maris, vel etiam Asplenii, & Linguæ Cervinæ prospero successu.

VIRES ET USUS. OPHIOGLOSSI.

Ophioglossum vulgatum. C.B. Pin. 354. Tabula B. fig. 5.

EX Raïo Hist. 126. Planta hæc vulnerarium est insigne, tum intus sumptum in potionibus, tum extrinsecus applicatum; recentia folia vulnera conglutinant, & enterocelas sanant: datur potanda ex aqua Equiseti ad intrinseca vulnera. Herbæ pulverem aliquot diebus exhibitum ramices omnes curare posse affirmat Baptista Sardus: verum non modo ad vulnera recentia, sed & vetera ulcera, & ramices præcipue æstimationis est oleum quod ex foliis ejus in oleo olivarum, vel omphacino ad solem diutius maceratis, vel brevius ad ignem decoctis donec inarescant, & exsucca evadant, deinde expressis, conficitur, præsertim inquit Parkinsonus si resinæ, terebentinæ tantillum in eo dissolvatur.

VERTUS ET USAGES DE LA LANGUE DE SERPENT.

Langue de Serpent vulgaire. C. B. Pin. 354. Planche B. fig. 5.

CEtte Plante, au rapport de Mr Rai Hist. 126. est un des meilleurs vulnéraires qu'on puisse employer, en dedans ou en dehors; car ses feuilles récentes, guérissent tres bien les playes & les descentes: pour les blessures intérieures, on la fait prendre dans de l'eau de Presle. Baptiste Sardus assuroit de pouvoir guérir toute sortes de descentes avec la seule poudre de cette Plante déséchée. Son infusion dans l'huile d'Olives faite au soleil pendant les grandes chaleurs, ou l'expression de cette mesme huile, dans lequel la Plante a bouilli presque jusques à la consomption, sont beaucoup estimez pour les playes recentes, pour les vieux ulcéres, & pour les descentes des boyaux dans les bourses, particuliérement si on y ajoute un peu de résine, & de térebentine, au rapport de Parkinson.

Benedicite universa germinantia in terra Domino. Daniel. 3.

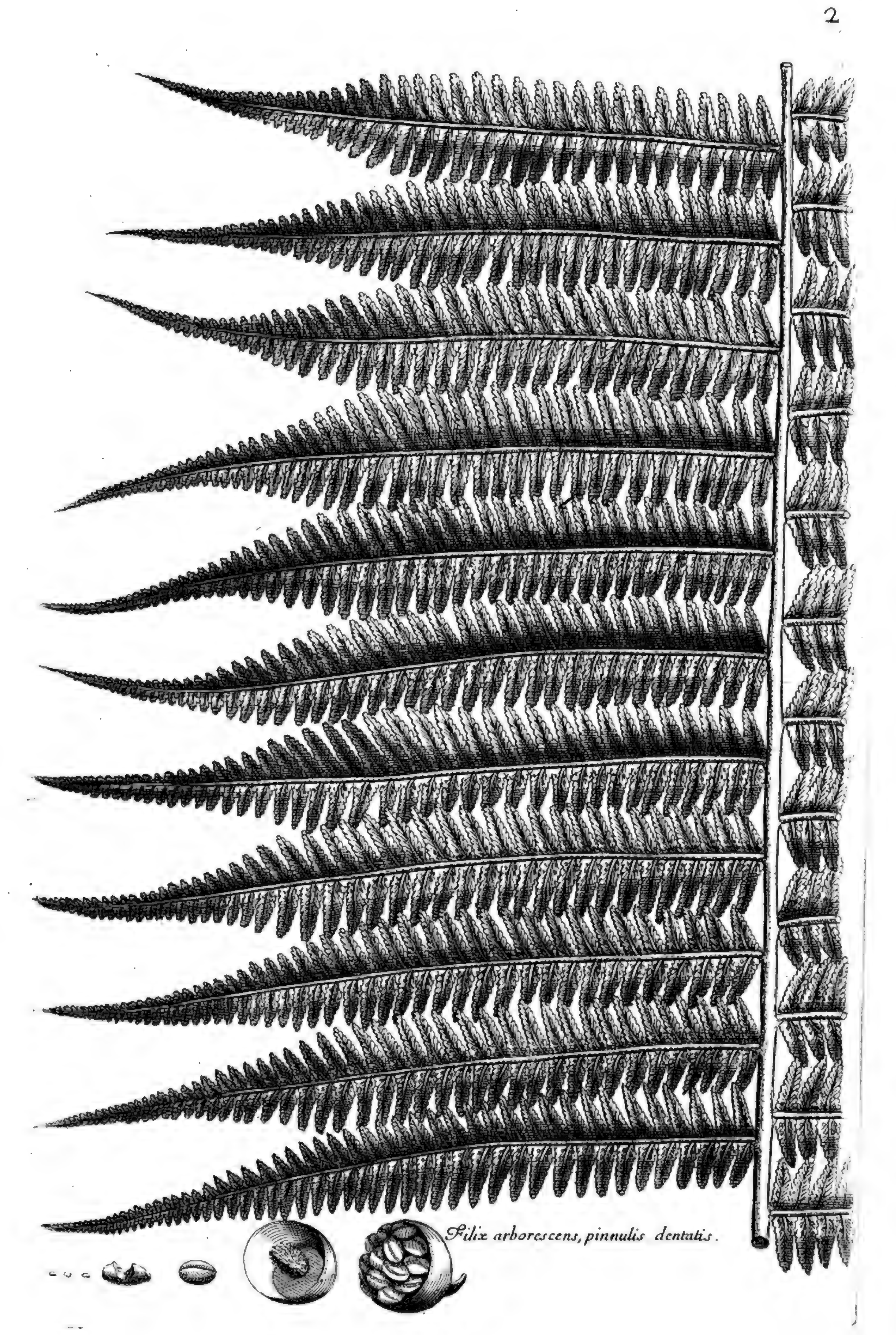
Que tout ce que la terre produit bénisse le Seigneur. *Daniel. 3.*

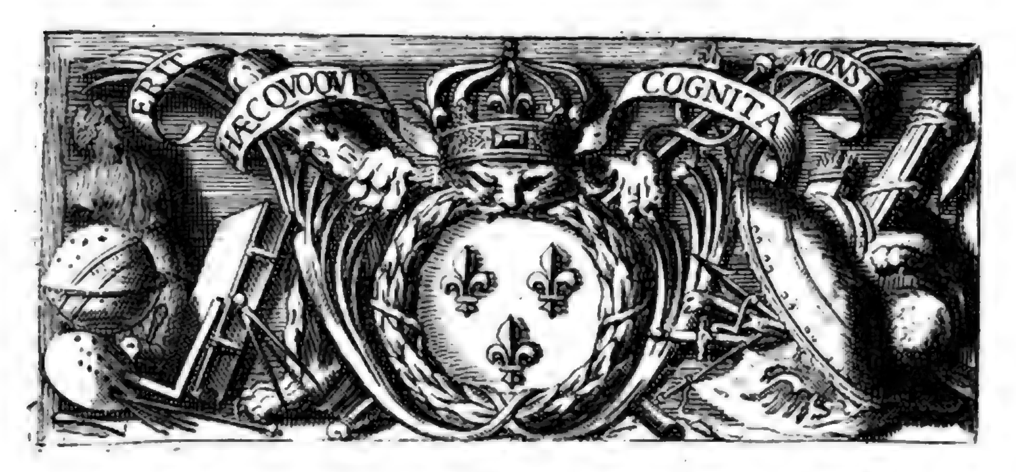


TRAITTE'



Filix arborescens pinnulis dentatis.
fr. C.P. m. b. r. d.


Filix arborescens, pinnulis dentatis.



TRAITTÉ DES FOUGERES DE L'AMERIQUE.

TRACTATUS DE FILICIBUS AMERICANIS.

PLANCHE I. & II.

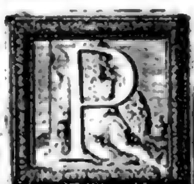
Fougere-arbre, à pinnules dentelées.



ETTE Fougere ressemble tres-bien, par son port & sa disposition, à un petit Palmier; car elle pousse de sa racine une seule tige droite, sans branches, haute de dix à douze pieds, épaisse également d'environ six pouces, & garnie à son extremité de plusieurs grandes costes droites, & disposées en rond comme les costes des Palmiers ordinaires. Cette mesme tige est bien souvent presque toute couverte d'écailles membraneuses & grises; aprés la chûte desquelles on découvre un fond dur & ligneux, tanné, tout percé de trous, & tout

TABULA I. & II.

Filix arborescens, pinnulis dentatis.



ALMULÆ faciem habitumque quam-proxime æmulatur hæc Filix: caudicem etenim seu scapum ab ipsa radice emittit unicum, rectum, decem aut duodecim pedes altum, nullos penitus ramos, sed tantùm costas prægrandes in summitate, palmarum instar orbiculariter positas proferentem, semipedali crassitie æqualiter pollentem ac tandem sæpissimè squamulis membranaceis leucophæisque omnino contectum; quibus decidentibus superficies caudicis exterior apparet dura, & lignosa, batica,

A

tota foraminibus perfossa, vestigiisque costarum præ vetustate cadentium reticulatim aut veluti squamatim insculpta. Cùm transversim conciditur caudex, substantiâ conspicitur plenus carnosâ, sed firmâ, albâ, subdulci, succum candidum & glutinosum fundente concisâ, alburneque circumdatâ Ebeneo anfractibus suis flexuosis plexum dedalæum mirabili modo formante.

Costarum ad ipsius caudicis fastigium prominentium juniores, omnino primum convolutæ helicem capitelli Ionici, aut pedum Pastorale, totum squamulis membranaceis, tenuibus, fulvo, argenteoque fulgore splendentibus obductum, mirum in modum repræsentant: ast justam deinde magnitudinem adeptæ rectâ protenduntur, decempedales, aut circa fiunt, rigidæ, fere brachium qua caudici adhærent crassæ: sensim deinde usque ad extremitatem gracilescentes, nudæ, unitæ, ac tandem è castaneo, aut ruffo virescentes. Superficies earum superior plana est, inferior convexa, perque totam utriusque lateris longitudinem ramuli alterni discurrunt triginta circiter, non longe ab invicem dissiti, pennam anserinam crassi, duos pedes ut plurimum longi, atque alternis vicinisque costulis octo pollices circiter longis, politis, ac late virentibus adstructi. Singulæ autem costulæ foliolis seu pinnulis adornantur contiguis, aut oppositis aut alternis, septem aut octo uncias longis, quod de grandioribus intelligendum, (cùm reliquæ eò magis semper minorentur, quò magis ad costulæ summitatem accedunt) duas ad basim uncias latis, deinde sensim sese angustantibus & in obtusum acumen desinentibus, ad oras rotunde serratis, undique lætè virentibus, posterius tandem duplici tuberculorum, seu globulorum serie onustatis; quos quidem globulos microscopio subjectos apprehendi vesiculis repleri, duabusque cupulis hemisphæricis constare, quarum inferior superiore solidior, dorso folioli aut pinnulæ persistens, nullatenus decidit, dum superior tenuissima dissilientibus vesiculis penitus evanescit. Tunc facile cupula inferior discernitur placentulâ

entaillé en reseau ou en façon d'écailles par les marques des vieilles costes qui s'en sont detachées. Quand on coupe cette tige en travers, on la trouve remplie d'une chair blanche, ferme, douçastre, pleine d'un suc blanc & gluant, & toute entourée d'un aubier noir, dur presque comme de l'Ebene, & dont les détours & les sinuositez forment comme un lacis admirable.

Les costes dont le haut de cette tige est chargé, ressemblent lors qu'elles ne font que de naistre, à la volute d'un chapiteau Ionique, ou à la crosse d'un Evêque, entiérement couverte de petites écailles fort déliées, roussastres & argentées: mais lors qu'elles ont atteint leur juste grandeur, elles sont entierement étenduës, droites, roides, longues d'environ dix pieds, grosses presque comme le bras en leur commencement, puis diminuant insensiblement jusques à la pointe, elles paroissent alors tout-à-fait nuës, unies, plates par dessus, & arrondies en dessous, & produisent tout le long de chaque costé une trenteine de rameaux opposez alternativement, & assez prés les uns des autres, aussi épais qu'une plume à écrire, & longs la pluspart de deux pieds. Tous ces rameaux sont encore garnis à chaque costé de plusieurs petites costes opposées de mesme maniere, serrées aussi de fort prés, lisses, d'un vert-gay, & longues de sept à huit pouces; enfin chaque petite coste est aussi garnie entierement des deux costez d'une rangée de pinnules opposées, ou alternes, longues de sept à huit lignes, sçavoir les plus grandes, (car elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles avancent vers l'extremité de la coste) larges de deux à leur baze, étroites & émoussées au bout, & dentelées tout autour par une petite crenelure ronde: elles sont toutes d'un vert assez agreable, & portent la plusspart sur le dos un double rang de petites verruës bien rondes, que j'ay remarqué, aprés les avoir exaimnées avec un microscope, estre autant de petites boules remplies de quantité de vessies, & composées de deux coupes hemisphériques, dont la superieure extremement mince, s'évanouit par la sortie des vessies, & l'inferieure beaucoup plus solide, reste attachée sur le dos de la feüille; alors on voit clairement dans le

milieu du fond de cette coupe un petit placenta en pivot tout couvert des filets qui tenoient les vessies attachées, & c'est justement ce que j'avois pris pour la fleur de la plante dans mes premiers voyages aux Isles de l'Amerique, ainsi que je l'ay rapporté dans mes descriptions des Plantes de ce mesme pays, imprimées au Louvre l'année 1693. Alors nous n'avions pas le secours des Elemens Botaniques, mais à leur faveur, & à l'aide d'un microscope j'apperceus mon erreur dans mon dernier voyage, & je decouvris que ce que j'avois appellé la fleur de la plante, n'estoit proprement que cette petite coupe inferieure qui restoit attachée sur le dos de la feüille, remplie seulement du petit placenta garni encore des petits filets qui tenoient les vessies attachées avant leur sortie. Ce fut aussi par le moyen de ce mesme microscope que j'observay la structure de ces vessies. Je les trouvay effectivement telles que nous les décrit Mr Tournefort dans ses Elemens Botaniques 430. & dans ses » Institutions 538. sçavoir des coques ou vessies » presque ovales, entourées presque par tout » d'un cordon à grains de chapelet, par le ra» courcissement duquel, chaque coque ou ves» sie s'ouvre en travers, comme par une espe» ce de ressort, & jette quelques semences me» nuës. On peut voir la figure de la coupe & des vessies dans la II. Planche de ce traitté, & ce que je rapporte dans la Preface au sujet non-seulement des fruits de cette Fougere, mais aussi de ceux de tous les autres genres & especes contenuës dans ce mesme traitté.

in medio fundo, styli instar erectâ, filisque quibus prius alligabantur vesiculæ adhuc ipsi adhærentibus instructa; unde mei erroris causa primis meis peregrinationibus ad Insulas Americanas; florem scilicet ratus cupulam illam superstitem placentulâ filisque illis tenuissimis instructam, qualem asserui in descriptionibus meis Plantarum Americanarum ann. M DC XCIII. *apud Typographiam Regiam Parisiis, impressis. Nondum tunc aderant Elementa Botanica, deerat & mihi microscopium: at postquam adfuere Elementa Botanica, adfuit & microscopium, errorem agnovi, cupulam videlicet solummodo esse placentulâ filisque adhuc plenam, dorso folioli superstitem post vesicularum eruptionem, quod florem plantæ existimabam. Eodem adjuvante microscopio vesiculas illas cupulis jam dictis hemisphæricis comprehensas observavi, in omnibus descriptioni Turnefortianæ Element. 430. & instit. 538. omnino conformes, vesiculas scilicet ferme ova-* « *tas, anulo elastica vi donato munitas,* » *cujus contractione rumpuntur illæ vesicu-* « *læ, seminaque fundunt minutissima. Quod* « *melius consideranti figuras Tab. II. & effata in præmio circa fructus nedum hujusce Filicis, sed & aliorum generum ac aliarum specierum in hocce tractatu contentarum, patebit.*

Cette Plante croist ordinairement le long des ruisseaux, dans les forests humides & ombragées. J'en ay rencontré en plusieurs lieux des Isles de l'Amerique, particulierement sur *le Morne de la Calebasse* à la Martinique, un des plus beaux endroits que j'aye jamais veu pour le grand nombre des belles Plantes qu'il produit, sur tout à l'égard des Fougeres de plusieurs especes. J'y fis abattre un jour quelques pieds de cette espece, je les fis ensuite bruler, les cendres que j'en tiray estoient fort piquantes & salées; ce qui me fit juger qu'on pourroit s'en servir tres-utilement, de mesme qu'on se sert en Europe de la Fougere commune, sur-tout pour la composition de crystaux & des verres.

Fluviolorum ripas, sylvas humentes & umbrosas ut plurimum amat hæc planta, quam in multis insularum Americanarum locis multoties reperi; nullibi tamen copiosiorem quam in illo monte, qui vulgo dicitur le Morne de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam; mons sane amœnissimis plantis ditissimus, ac præ cæteris locis quos mihi contigit perlustrare, plantarum, imprimis variarum Filicis specierum copia nobilitatus. Ibidem ex hujus speciei truncis, ac ramis combustis, cinerem collegi acrem, salsumque; unde conjici potest ad omnia valere eumdem cinerem, ad quæ Filicis nostratis vulgaris cineres valent, potissimum ad crystalla & vitra conflanda.*

Gonzales Oviedo, alias de Valdia in Historia sua Indiarum Occidentalium lib. 9. cap. 14. pag. 147. & Clar. D. Hans Sloane apud Anglos D. M. doctissimus, & inter Botanicos sagacissimus, in Catalogo Plantarum Jamaïcensium Lond. 1696. pag. 22. quamdam referunt Filicis arborescentis speciem, Alberi del Felce, Arbores Filicis, *Gonzales.* Filix arborea ramosa, caudice non diviso, pinnulis angustis, raris, obtusis, integris, *Sloane. Quia verò plantam nusquam aut delineavere aut descripsere, non ausim asserere, an de qua ego nunc loquor, & ipsi loquantur. Clariss. D. Leonardus Plukenetius etiam Anglus & Almagesti Botanici Lond. 1696. excussi, author, meam hanc speciem putaret illam, quam ille in eodem Almagesto 156. sic appellat:* Filix Jamaïcensis prælongis & angustis alis, Filipendulæ accedentibus, pediculo senticoso rubente; *Si pediculi meæ essent aculeati, qui revera glabri sunt & nullatenus spinosi. Dicam tamen me quasdam meæ speciei plantas primis meis peregrinationibus reperiisse, quarum costæ & ramuli verruculis quibusdam peracutis asperabantur, unde dijudicaveram eam esse speciem de qua R. P. Terterius sacri Ordinis Prædicatorum, in historia sua Antillanarum Tom. II. Tract. III. cap. 1. §. 3. loquitur. Ast mea ultima peregrinatione eamdem non esse animadverti, speciem, de qua loquitur R. P. Terterius, verum potius unam ex illis quæ in duabus sequentibus tabulis describuntur & delineantur.*

Gonzales Oviedo, autrement dit de Valdia, dans son Histoire generale des Indes Occidentales liv. 9. ch. 14. p. 147. & le S[r] Hans Sloane tres-sçavant Medecin Anglois, & tres-curieux Botaniste, dans le Catalogue des Plantes de la Jamaïque qu'il fit imprimer à Londres en 1696. pag. 22. font mention de quelque espece de Fougere-arbre. *Fougere-arbre rameuse*, dit celui-cy, *à tige simple, à pinnules étroites, peu serrées, émoussées, & entieres:* & l'autre, *Alberi del Felce, arbres de Fougere.* L'un & l'autre n'ont donné ni figure ni description de l'espece dont ils parlent, ainsi je ne saurois assurer positivement s'ils ont entendu parler de celle-cy. Le S[r] Leonard Plukenet de mesme nation, excellent Botaniste, & auteur de l'Almageste Botanique imprimé à Londres 1696. croiroit que cette espece seroit la mesme que celle qu'il appelle dans son mesme Almageste 156. *Fougere de la Jamaïque, aux aisles fort longues, étroites approchant de la Filipendule & à pedicule épineux & rouge*, si ses pedicules estoient épineux, mais ils sont ordinairement tout unis & sans aucune épine. J'avois veritablement trouvé quelques pieds de la mesme espece dans mes premiers voyages, & dont les costes & les branches estoient parsemées de petites verruës pointuës, & c'est ce qui m'avoit fait juger que ce pouvoit bien estre celle dont parle le R. P. du Tertre de l'Ordre des RR. PP. Prescheurs, dans son Histoire des Antilles Tom. II. Traité III. Chap. I. §. 3. mais je reconnus dans mon dernier voyage que ce n'estoit pas celle dont il parle, mais plustost une des especes qu'on voit dans les deux Planches suivantes.

TABULA III.

Filix arborescens spinosa, pinnulis in summitate serratis.

EOdem omnino situ, eademque prorsus facie ac præcedens pollet hæc secunda Filix, ab illa in hoc tantum dissidens, quod & caudex & costæ aculeis donentur rigidis, brevibus, nigris, & aduncis. Caudex etiam paulo crassior & elatior, costæ crassiores & longiores, pinnulæ tandem foliorum rotundæ, nullisque

PLANCHE III.

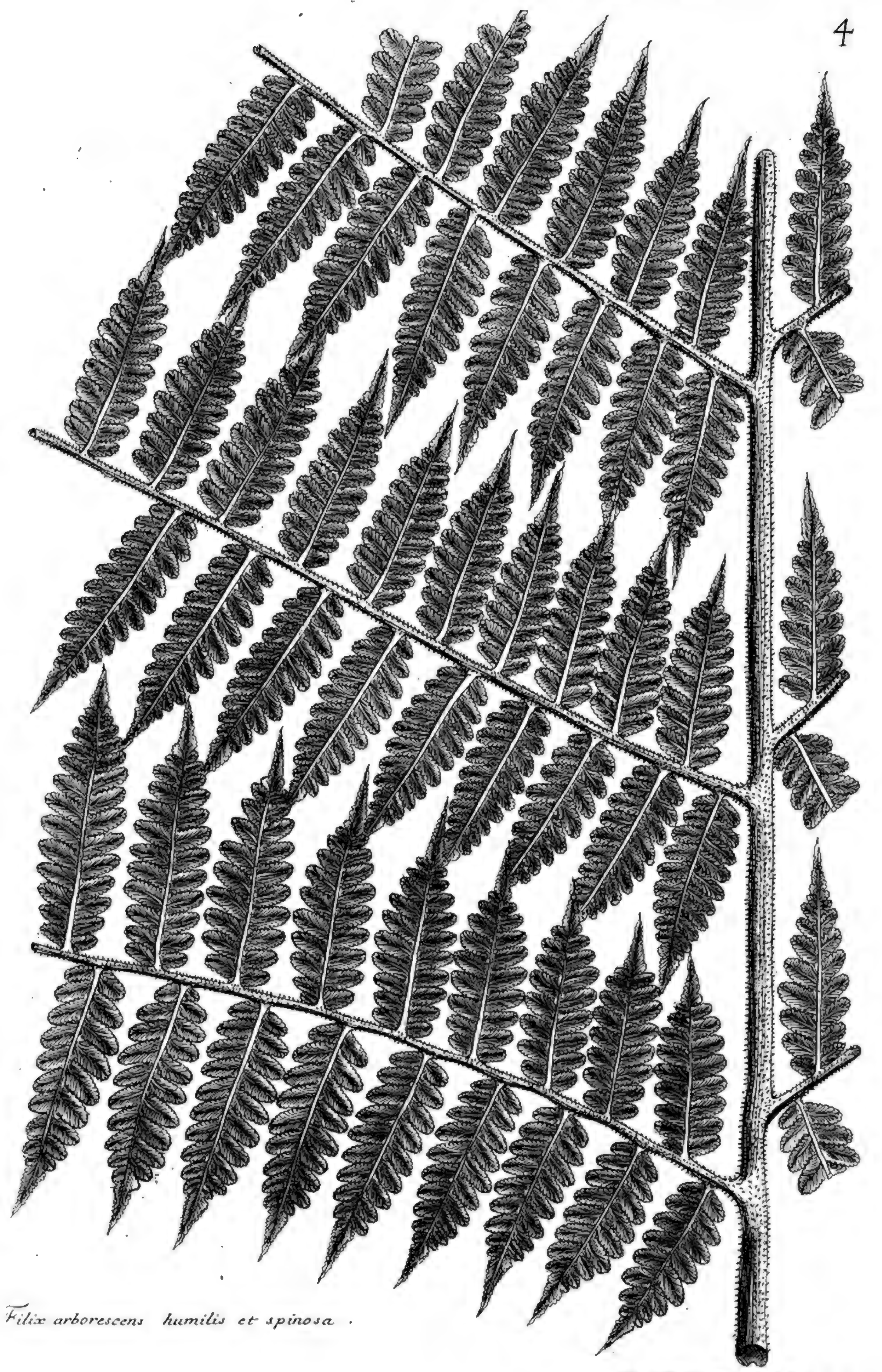
Fougere-arbre, épineuse, & à pinnules, dentelées à l'extremité.

CEtte Fougere a le mesme port, la mesme disposition, & le mesme feüillage que la precedente: elle n'en est differente que parceque sa tige & ses costes sont toutes garnies de piquants roides, mais courts & un peu crochus & noirastres. Cette tige est aussi plus épaisse & plus haute, ses costes un peu plus grosses, & plus longues, & les pinnules



Filix arborescens Spinosa, pinnulis in summitate Serratis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix arborescens humilis et spinosa.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

pinnules des feüilles arrondies & entaillées au bout par une dentelure fort fine.

J'ay aussi remarqué que la chair du dedans de la tige est un peu plus ferme & plus dure, & que ces veines noires qui l'entourent en façon d'Aubier ne forment point de lacis quand on coupe la tige en travers, mais bien une espece de marqueterie formée par des pieces noires & dures presque comme de l'ébene, & courbées en façon d'un arc de Turquie.

Je n'ay jamais veu cette plante que dans les forests écartées de l'Isle Saint Domingue en venant de la bande du Sud, a leogane par le grand Cul-de-Sac.

in ambitu denticulis nisi in ipsa summitate, ubi subtilissime dentantur, incisæ.

Caudicis etiam interior substantia firmior ac durior, venisque nigris non ut in prima, cum caudex transverso secatur ictu, anfractuosis & sinuosis, sed tessellulas ebeneas, & arcus Turcici in modum curvatas, formantibus, alburni loco stipata.

Nullibi hanc speciem reperi nisi in sylvis dissitis Insulæ Sandominicanæ, è regione australi, ad leoganam, per Sinum maximum, iter faciendo.

PLANCHE IV.

Fougere-arbre, basse & épineuse.

LE volume de cette Fougere-arbre est beaucoup plus petit que celuy des deux précedentes, quoique son port & sa disposition soient les mesmes : car elle n'a qu'une seule tige, dont la racine n'est proprement qu'une grosse touffe de fibres chevelües & noires, d'où elle s'éleve droite & de la hauteur d'environ deux pieds, son épaisseur est de deux à trois pouces, son écorce unie, grisastre, tirant sur le fauve, & sa chair interieure tendre, blanche, douçastre, & remplie de suc. Elle porte à son extremité sept à huit costes rondes, disposées comme les rais d'un parasol, épaisses comme le petit doigt, longues d'environ quatre pieds, vertes, & garnies de plusieurs piquans courts & noirs à la maniere d'une ronce. Toutes ces costes poussent quelques branches presque opposées, depuis le quart de leur longueur jusques à leur extremité, & les plus longues de ces branches n'ont qu'environ deux pieds, & ne sont pas plus épaisses que la moitié d'une plume à écrire; chaque branche est garnie tout le long de chaque costé, de feüilles alternes, vert foncées, larges d'environ demi pouce, longues de deux, pointuës au bout & toutes fenduës jusques à la nervure par des pinnules arrondies, larges d'environ trois lignes, & crenelées tout autour par une petite dentelure ronde : les fruits & les semences de cette espece & de la precedente sont les mesmes que ceux de la premiere.

TABULA IV.

Filix arborescens, humilis & spinosa.

MUlto minori equidem mole quam binæ præcedentes excrescit hæc Filix etiam arborescens : eamdem tamen præ se fert faciem eamdemque situs dispositionem; caudex etenim ei unicus inest è denso radicum fibrosarum ac nigricantium glomere assurgens, rectus, teres, duos pedes ut plurimum altus, duos aut tres pollices crassus, cortice e griseo fulvescente, glabro, medullaque constans candida, tenera, subdulci, & succosa. Costæ in ejus summitate prominent circiter octo umbellæ radiorum instar orbiculares, rotundæ, digitum minimum crassæ, tres aut quatuor pedes longæ, virentes, innumeris tandem spinulis nigris rubi cujusdam in modum munitæ. In utroque costarum latere à quarta longitudinis parte ad summitatem usque rami quidam deducuntur fere oppositi, quorum longiores duorum circiter pedum obtinent longitudinem, dimidiæ pennæ anserinæ crassitiem, foliisque per totam longitudinem adstruuntur alternis, duos pollices longis, semis verò latis, in summo acuminatis, ac fere usque ad nervum in pinnulas tres uncias latas, obtusas, ac in toto ambitu rotunde dentatas divisis. Ejus fructus & semina sicut & præcedentis, eadem pollent forma qua fructus & semina primæ speciei.

Hanc tantum in insula Martinicana per sylvas Capitis terræ vulgò la Cabsterre *adinveni. Ipsamque opinor speciem esse R. P Terterii Hist. Antil. Tom. II. Tract. III. Cap. I. §. 3. & eamdem etiam quæ Clarissimo D. Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 22.* Filix arborea, ramosa, spinosa, caudice non diviso, pinnulis densis, brevibus, tenuibus, minutim dentatis. *Huic tàndem aut saltem præcedenti maxime conveniens est illa species Pluk. de qua jam in prima & secunda Tabulis.*

Je n'ay jamais trouvé cette plante qu'à la Martinique dans les bois de la Cabstere. Ce pourroit bien estre la mesme Fougere dont parle le R. P. du Tertre dans son Histoire des Antilles Tome II. Traité III. Chap. I. §. 3. & celle que M[r] Sloane appelle *Fougere-arbre, rameuse, épineuse, à simple tige, à pinnules serrées, courtes, minces, & à menuë dentelure.* Catal. des Plant. de la Jamaïque 22. Enfin il y a assez du rapport entre celle-cy ou la précedente & celle de Pluk. dont j'ay déja parlé dans les Planches I. & II.

TABULA V. & XI.

Filix, arborescens ramosa & aculeata.

HUic Filici quandoque scapus inest non multum altus, humanum corpus fere crassus, totus aculeis nigerrimis hispidus, radicibus crassiusculis, fibrosis, capillatis, nigris, & in cespitem confertis innixus; quandoque vero costæ solummodo ingentes proxime ex eisdem radicibus prodeunt, etiam spinosæ. Hæ dumetum horribile propter aculeos, quibus armantur constituunt, ille histricem non minus horrendum potius quam plantæ caudicem repræsentat.

Costæ autem seu ex caudice seu ex radicibus oriantur humanam fere altitudinem obtinent; ad imum tres pollices circiter sunt crassæ, ac ad summitatem ubi graciliores multo, in tres dispertiuntur ramos, è quibus laterales paulò post in duos alios ramos divisi cum medio ramo semper simplici veluti furcam effingunt qua in areis ad paleas ventilandas rustici nostri utuntur.

In omnium ramorum lateribus ramuli alii enascuntur alterni, ac rursus in iis alii sed exiliores, qui foliis hinc inde adornantur etiam alternis, tres aut quatuor pollices latis, decem circiter longis, membranaceis, glabris, obscure virentibus, & in pinnulas falcatas, solummodo in ipso cacumine serratas, profunde laciniatis.

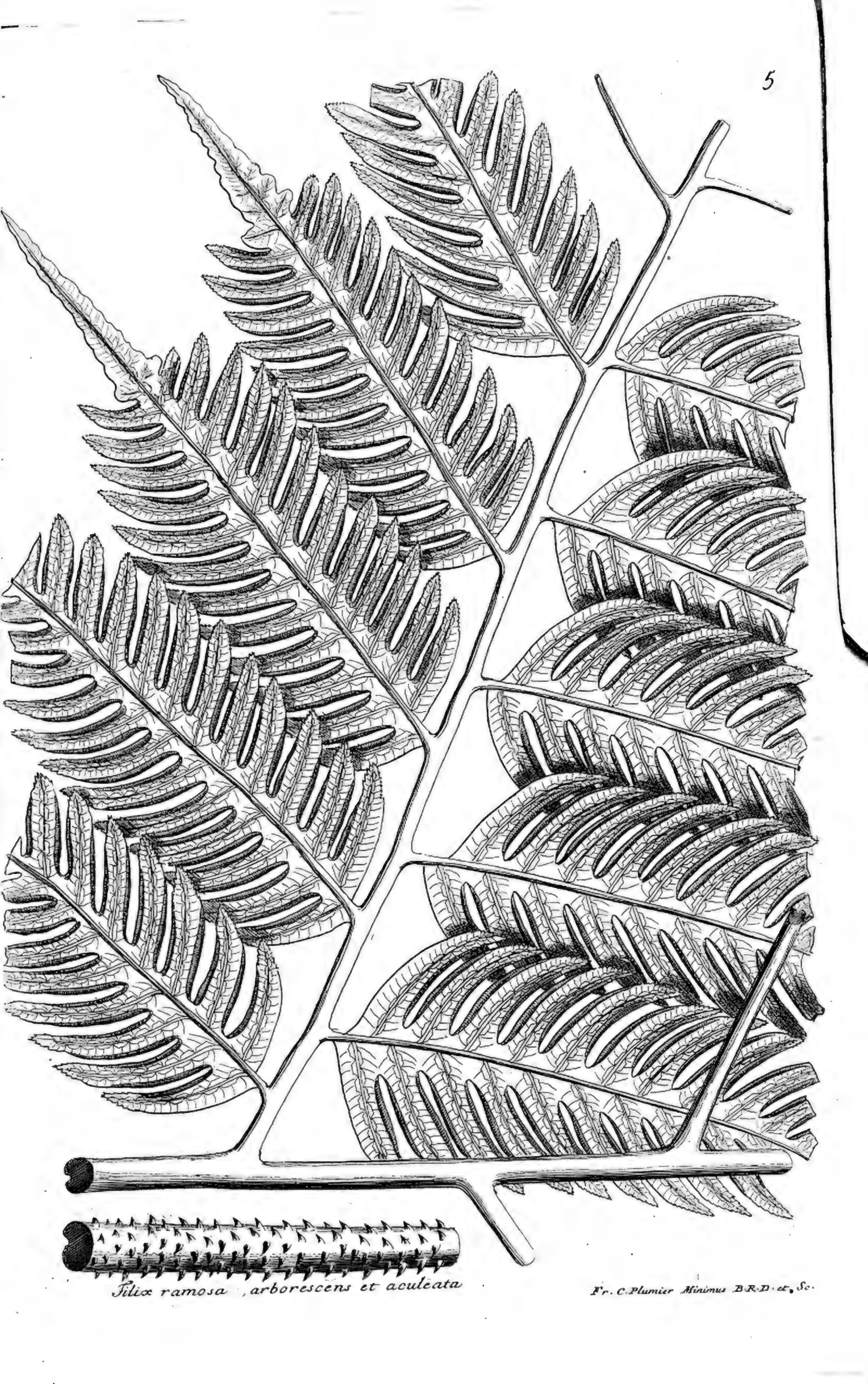
PLANCHE V. & XI.

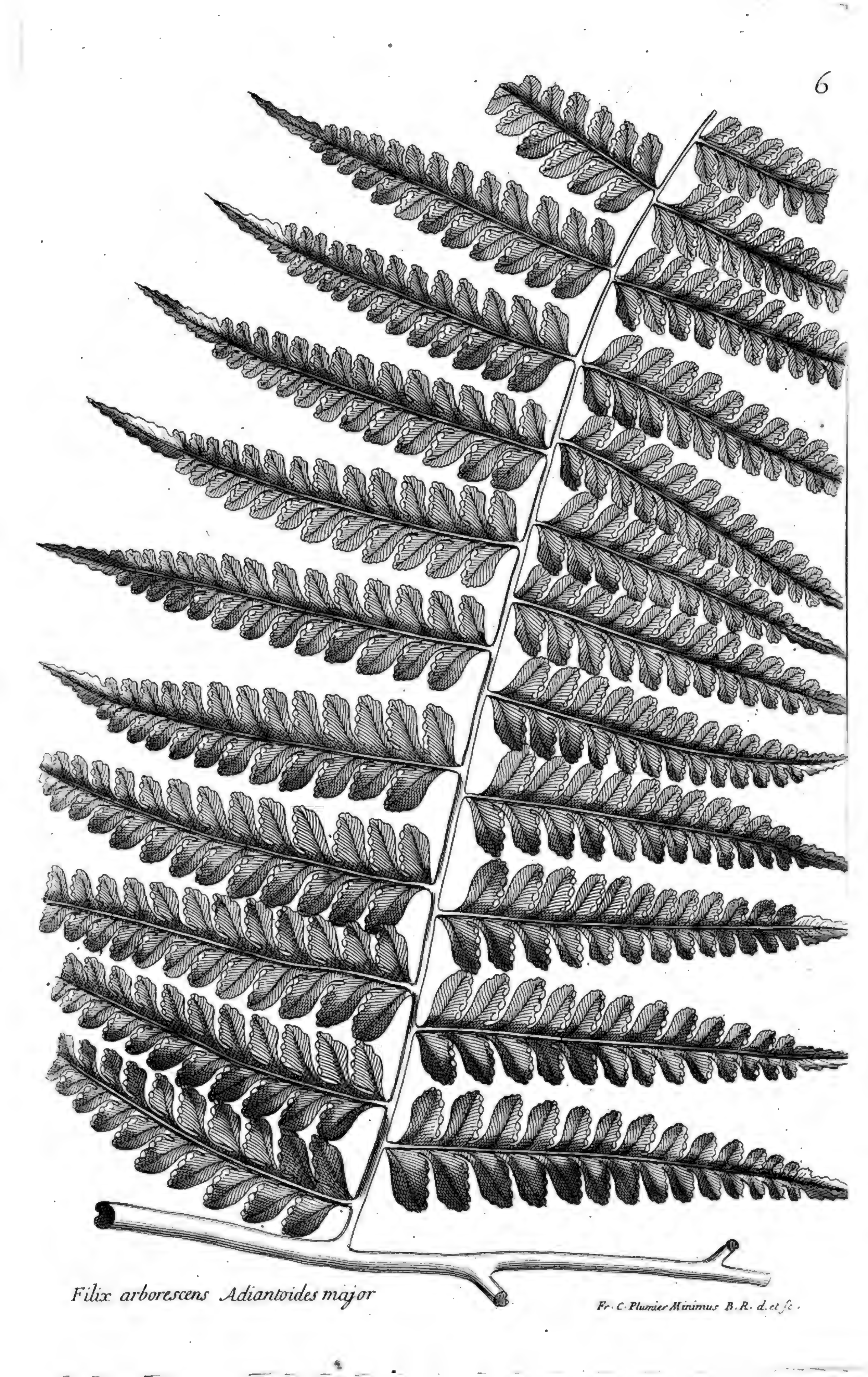
Fougere-arbre, rameuse & épineuse.

LA racine de cette Fougere est composée de beaucoup de fibres épaisses, cheveluës, noires, & touffuës comme du gazon, d'où il sort quelquefois une tige basse, épaisse comme le corps d'un homme, & toute herissée d'épines tres-noires. Il n'en sort bien souvent aussi que de grandes costes garnies d'épines en si grand nombre qu'elles forment un buisson qui fait peur, ainsi que la tige, qui ressemble plustost à un herisson qu'à la tige d'une plante.

Les costes qui naissent ou du tronc, ou immediatement de la racine ont dans leur commencement presque trois pouces d'épaisseur; elles s'élevent jusqu'à la hauteur d'un homme, diminuant toûjours petit à petit, & se partagent à leur sommité en trois branches, dont celle du milieu est toûjours simple, au lieu que les collaterales se partageant un peu plus haut en deux autres branches, forment avec celle du milieu une fourche à cinq branches, semblables à peu prés à celles dont on se sert, pour separer le grain de la paille.

Toutes ces branches poussent à chaque costé d'autres rameaux alternes qui en produisent d'autres plus petits & garnis de chaque costé de feüilles disposées de mesme maniere & découpées fort avant vers la coste par des pinnules courbées en maniere de faux, & dentelées seulement vers le bout: chaque feuille a environ dix pouces de long sur trois à quatre de large, elles sont toutes membraneuses, lisses, & vert-foncées par-tout.


5
Filix ramosa, arborescens et aculeata
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et. Sc.


6
Filix arborescens Adiantoides major
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et sc.

Le fruit de cette plante, qui naist ordinairement par petits pelotons sur le dos des autres plantes de mesme genre, est couvert au commencement, d'une membrane blanche & tres-déliée tout le long du bord des pinnules; mais cette mesme membrane venant enfin à se perdre par l'accroissement des vessies, on voit alors toutes les pinnules bordées d'une poudre couleur de chataigne.

Fructus, ut plurimum in hujus generis plantis pinnularum dorso per tuberculos aut glomerulos adnasci solitus, in hac planta juxta margines pinnularum sub membranula quadam subalbida & subtilissima ab initio delitescit, tandem membranulâ illâ vesicarum in incremento evanidâ, sese depromens, limbum pinnularum tamquam fasciola quadam pulverulenta, castaneique coloris exornat.

On trouve quantité de cette espece dans les forests de la Cabsterre à la Martinique, particulierement vers le Morne de la Calebasse.

Multa per sylvas partis Orientalis insulæ Martinicanæ provenit hac planta, potissimum juxta illum montem, qui dicitur, le Morne de la Callebasse.

PLANCHE VI.

Grande espece de Fougere-arbre, approchant du Capilaire.

J'Ay appellé cette Fougere *Adiantoide*, comme qui diroit, Fougere approchant du Capilaire, à cause que ses feuilles ressemblent toutes en consistence & en délicatesse à celles des Capilaires communs, & qu'elles portent ainsi qu'eux, leurs capsules dessous le plis de leurs dos.

La racine de cette Fougere est une maniere de gazon formé par une touffe de fibres tres-longues, épaisses, dures, noires, & accompagnées de quantité d'autres fibres bien plus menuës, qui la tiennent fortement attachée en terre. Elle pousse une tige grosse d'environ demi pied, haute presque de trois, gris noirastre, dure & toute entaillée par des cavitez qui marquent la place des costes tombées de vieillesse; sa substance interieure est charnuë, blanchastre, entremeslée de fibres ligneuses & noires, & toute pleine d'un suc gluant, qui d'abord paroist blanc, & devient comme safrané dans la suite.

Cette mesme tige porte à son extremité plusieurs costes disposées de mesme que celles des Palmiers, larges & creuses au commencement, mais qui se retressissant peu à peu jusques au bout, deviennent plattes par dessus & rondes en dessous. Elles sont fermes, unies, longues d'environ six pieds, d'un vert chastain, & divisées en trois branches

TABULA VI.

Filix arborescens, Adiantoides, major.

FOlia hujus Filicis foliorum Adianti vulgaris tenuitate donantur, & insuper fructus suos gestant ut in Adianto, sub complicatione pinnularum nascentes; unde Adiantoidem dixi, Filicem scilicet, veluti ad Adiantum accedentem.

Ejus radix cespitis in modum coacta crassissimis fibris duris, nigris, & fibrillis exilioribus capillatis sese terræ firmiter annectit, stipitemque emittit semipedem circiter crassum, tres pedes altum, nigricantem, aut fuscum, durum, fossulisque insculptum costarum præ vetustate decidentium loca notantibus. Materia ejus interior carnosa, subalbida, fibris lignosis & nigris intermixta, succumque fundens dum conciditur, glutinosum, primo albidum, deinde veluti croceo colore dilutum.

Summitati stipitis plurimæ prominent costæ, palmæ costarum instar expansæ, ad initium latæ & canaliculatæ, dein sensim gracilescentes, superius explanantur, inferius vero rotundantur. Singulæ satis robustæ sunt & firmæ, unitæ, è castaneo virentes, sex pedes circiter longæ, inque tres ramos æqualiter diffusos

& ramulis aliis modo oppositis, modo alternis instructos, divaricata.

Rami ultimi costas satis longas & tenues atque alternatim sitas proferunt, per totam longitudinem foliis angustis, acuminatis & semipedem circiter longis, ornatas. Singula autem folia membranâ constant tenui, læto virore conspicuâ & levissime corrugatâ, in pinnulas etiam exscinduntur obtusas, sed fere trapezias aut falcatas, summo & exteriori margine undulatas, ac tandem ad cujuslibet undulæ crepidinem acervulo pulvisculi subtilissimi è ferrugineo nigricantis, priusque sub undulæ complicatione latentis tumentes.

Rara est planta. Ipsam tantum reperi per sylvas insulæ Sandominicanæ prope locum quemdam quem Venatores nostri la Montagne ronde *appellant, dum à Meridionali plaga ejusdem insulæ ad Leoganam iter facerem.*

également éloignées les unes des autres & garnies d'autres branches tantost alternes, & tantost opposées.

Ces dernieres branches poussent en toute leur longueur des costes assez longues, mais minces, alternes, & garnies des deux costez de feüilles disposées de la mesme maniere, étroites, pointuës, longues d'environ six pouces, minces, d'un vert gay, & sillonnées legerement. Chaque feüille est découpée par des pinnules émoussées, taillées presque en faucille, ou de figure approchant de la trapeze, ayant le bord superieur legerement ondé, & chaque onde relevée par une petite tumeur formée par une poussiere tres-fine, d'un noir roüillé, & cachée d'abord sous le plis de chaque onde.

Cette plante est assez rare. Je ne l'ay jamais veuë que dans les forests de l'isle Saint Dominigue, proche un endroit que nos Boucaniers appellent la Montagne ronde, en venant de la bande du Sud à Leogane.

TABULA VII.

Filix arborescens, Adiantoides minor.

PLantam in eodem fere præcedentis loco natam, atque eamdem ferè magnitudinem eamdemque formam nactam reperi. Folia tamen ejus paulo angustiora existunt, minus profunde incisa, crenulisque rotundis veluti ad oras crispata. Subtiliori etiam membrana contexta sunt, lætius desuper virentia, magisque lucentia, subtus vero pallidiora, ac rugulis subtilissimis & veluti ramosis exarata, tandem ad crenularum crepidinem pulvisculo tenuissimo, è nigro ferrugineo, & in tuberculos sub plicis crenularum congesto, paulisper extuberantia.

PLANCHE VII.

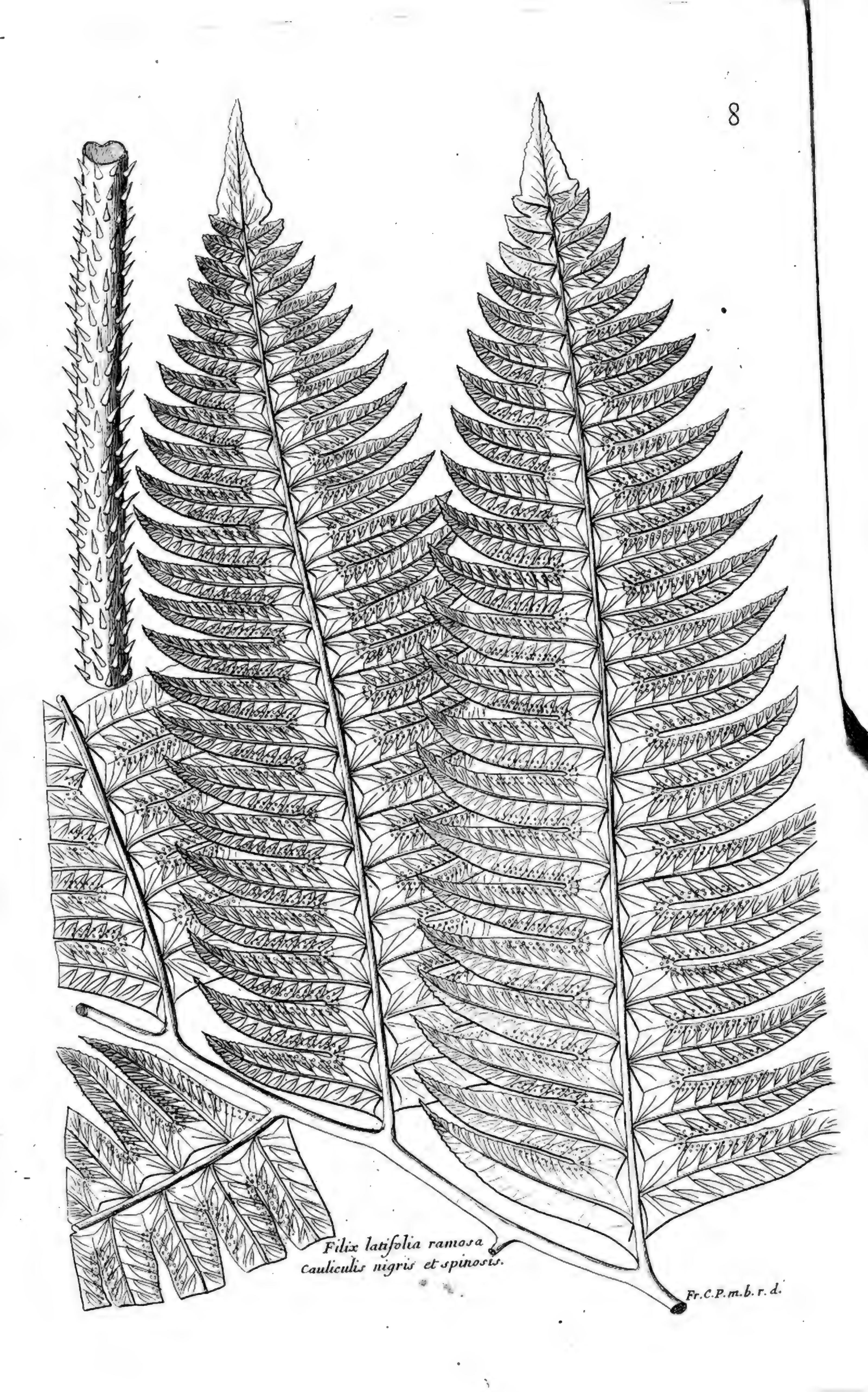
Petite espece de Fougere-arbre, approchant du Capilaire.

JE trouvay cette plante presque dans le mesme endroit que la precedente, elle est bien de la mesme grandeur & de la mesme structure, mais ses feüilles sont un peu plus étroites, découpées moins avant, & comme crespuës par une petite crenelure ronde. Elles sont aussi beaucoup plus déliées, plus luisantes, & d'un plus beau vert par dessus, un peu plus pasles en dessous, & comme sillonées par de petites raies rameuses; enfin elles ont le bord des dentelures un peu élevé par un petit tas d'une poussiere tres-fine & roüillée, caché sous les plis de la dentelure.



Filix arborescens Adiantoides minor

Fr. C. Plumier minimus. B. R. d. et sc.



Filix latifolia ramosa
Cauliculis nigris et spinosis.



PLANCHE VIII.

Fougere rameuse à larges feüilles, & à tiges noires & épineuses.

DEs racines de cette Fougere extremement touffuës, longues, menuës, & noirastres, il en sort quelques tiges ou costes simples, droites, hautes d'environ quatre pieds, épaisses de prés d'un pouce, rondes quoyque un peu canelées en devant, noires, luisantes, & couvertes de piquants roides, noirs, & longuets.

Toutes ces tiges jettent plusieurs branches, qui en produisent d'autres disposées alternativement, & garnies de feüilles longues, larges, étenduës comme des aisles, terminées en pointe, & découpées par de grandes pinnules pointuës, fermes, courbées comme une faux, dentelées à la pointe, & dont le dessus est uni, luisant, & d'un beau vert, & le dessous un peu plus foncé, & traversé tout au long par une petite coste qui distribuë de chaque costé une triple nervure, parmi laquelle on voit plusieurs petites verruës noirtannées, disposées en deux rangs presque tout au tour du bord des pinnules.

Je n'ay veu cette plante que vers le Port de Paix dans l'isle Saint Domingue.

TABULA VIII.

Filix latifolia ramosa, cauliculis nigris & spinosis.

EX hujusce Filicis radicibus longis, nigris, exilibus, & dense confertis, costæ seu cauliculi promanant, simplices, quatuor pedes circiter alti, pollicem crassi, recti, teretes, paulò antica parte canaliculati, nigricantes, splendentes, ac circumquaque aculeis rigidis, nigris & longiusculis pollentes.

Singuli in plures dividuntur ramos, in quibus alii adnascuntur ramuli alterni, longis, latis & acuminatis foliis alarum in modum expansis, stipati: quæ quidem folia amplis pinnulis falcatis diffinduntur firmiusculis, in summitate denticulatis, desuper unitis, lucidis, eleganti virore donatis, inferius vero paulo saturius virentibus, ac nervulis ab uno trifidis sustentatis; inter quos nervulos juxta ferè pinnularum oras, duplex tuberculorum è batico nigricantium series decurrit.

Hanc tantum circa regionem Portus Pacis insulæ San-dominicanæ adinveni.

PLANCHE IX.

Fougere à larges feüilles découpées, & garnies d'une pointe tendre aux découpures.

LA structure de cette Fougere & sa grandeur sont semblables à celle de la precedente, excepté qu'elle n'est point du tout épineuse, que ses feüilles sont plus déliées, plus tendres, & d'un vert plus agreable. Ses pinnules sont pointuës, & crenelées legerement tout au tour; & l'on voit dans le fond de chaque découpure une petite apophise pointuë: enfin ses fruits qui naissent par petits pelotons ronds, & attachez sur une seule rangée tout au tour du bas des découpures sont dorés du commencement, mais ils noircissent ensuite.

Je cueillis cette plante vers le quartier du Port de Paix de l'isle Saint Domingue.

TABULA IX.

Filix latifolia laciniata, & ad lacinias molliter aculeata.

HÆc prorsus ad modum & molem præcedentis assurgit, aculeis tamen expers. Folia etiam ejus teneriora, tenuiora, magisque læte virentia: pinnulas habet etiam leviter crenatas, acuminatas; in profundo sinuum laciniarum aculeolus seu apophysis mollis & brevis protenditur: ac tandem capsulæ seminales per tuberculos rotundos unica serie juxta sinus laciniarum ordinatos, initio aureæ dein vero ex auro-nigræ excrescunt.

Hanc plantam circa regionem Portus Pacis collegi, insulæ San-dominicanæ.

TABULA X.

Filix latifolia, in pinnulas obtusas, & leviter crenatas divisa.

RAdix hujusce plantæ pedem circiter longa & pollicem crassa polypodii vulgaris consistentiam obtinet, sed tota intus & extra subfusca est, fibrisque multis crassiusculis & ramosis undequaque terræ alligata, ac tumentibus pediculorum putredine consumptorum initiis, alternatim sibi invicem incumbentibus omnino insculpta: Novos continuo, dum crescit, è capite suo exinde demittit pediculos alios, ad exortum tumescentes, qui dein exiliores facti triuncialem crassitiem, & tripedalem sortiuntur altitudinem, rotundi existentes, è fusco virescentes, læves omnino ac ut ebenus politus, splendentes.

Ad ipsorum quartam circiter altitudinis partem folia adnasci incipiunt, ex opposito expansa (unico tantum, supremo scilicet omnium, excepto) membranâ tenui contexta, læte virentia, costulis paulum eminentibus sustentata, acuminata, falcisque fere in modum curvata. Ex his ampliora paulò magis semipedem sunt longa, tresque pollices ad basim circiter lata. Singula pinnulis amplis obtusis & leviter acute crenatis inciduntur: ipsorum tandem imæ conjugationes omnino à se invicem sejunctæ spectantur, dum superiores polypodiorum pinnularum more, communi connectuntur membrana.

Illa autem jam memorata folia omni prorsus semine destituta nascuntur seu sterilia, at inter pediculos ipsa gerentes, peculiaris quidam erigitur pediculus paulò cæteris subtilior, foliaque deferens similiter ordinata, similiterque incisa, multò tamen angustiora, teneriora ac tandem aversa parte vesicis seminalibus ferrugineis, omnino incrustata.

Plantam reperi apud insulam Martinicanam, in illa regione quæ vulgo le Grand Cul-de-Sac *nuncupatur.*

PLANCHE X.

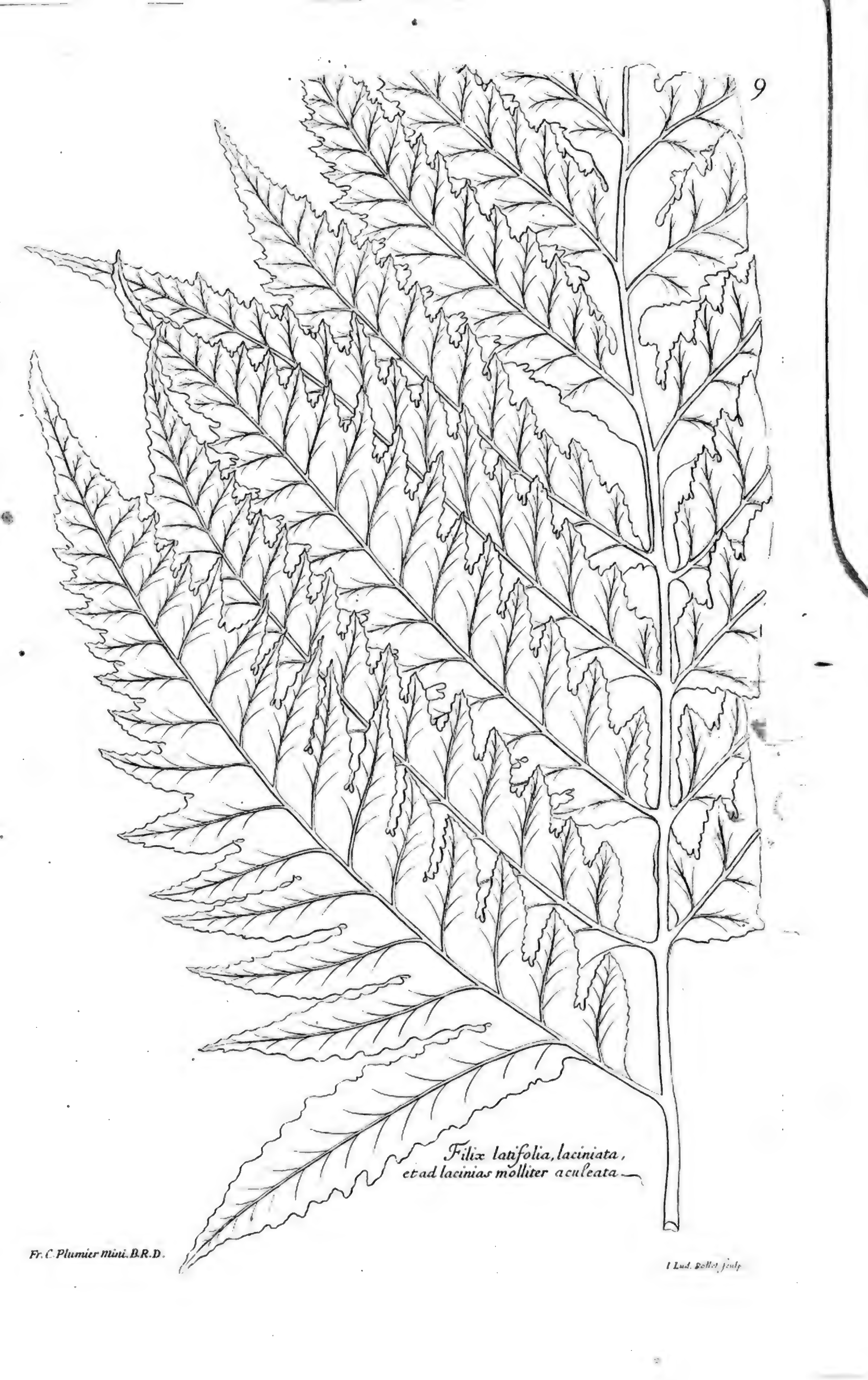
Fougere à larges feuilles, & à pinnules émoussées, & crenelées legerement.

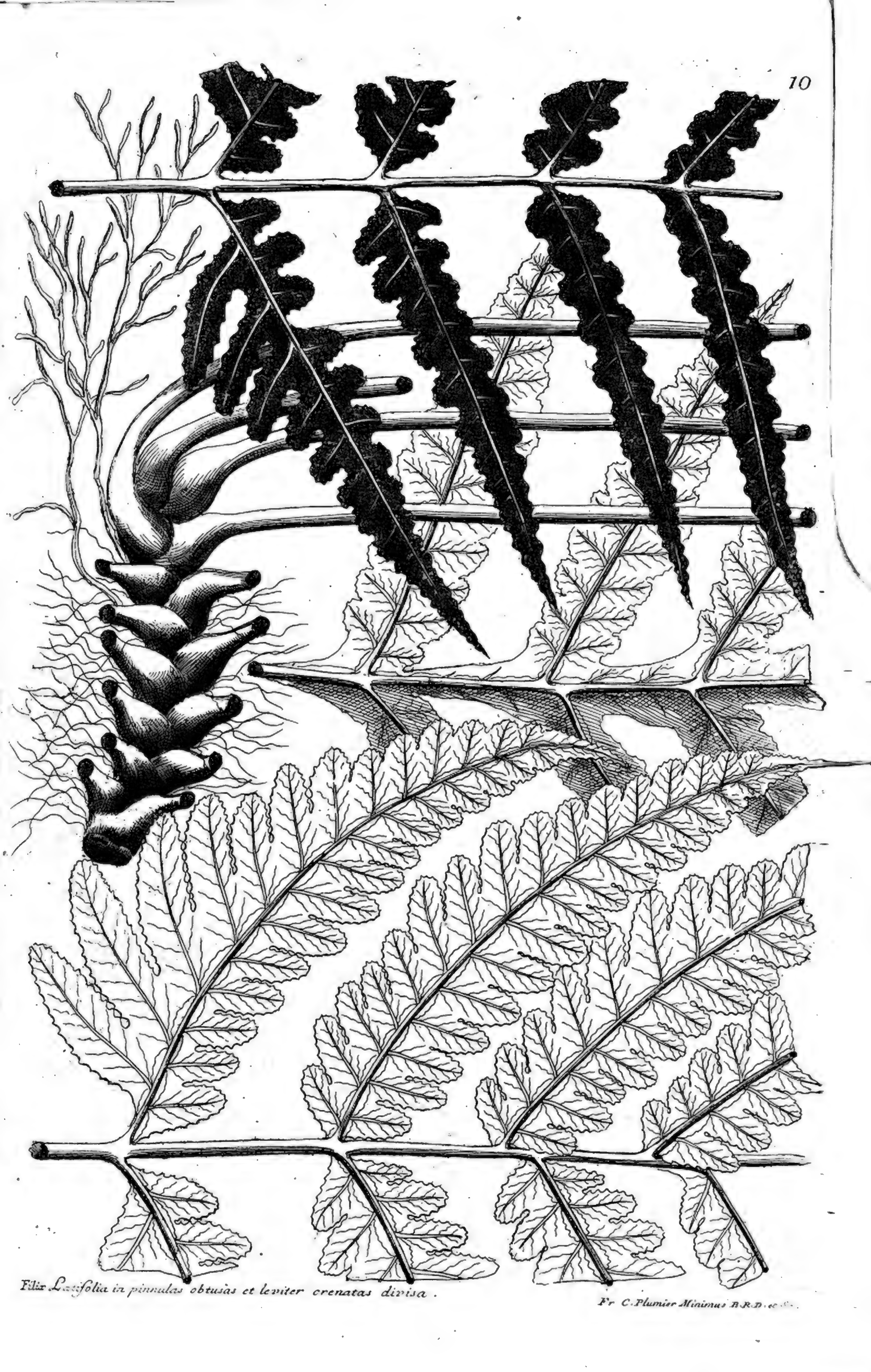
LA racine de cette Fougere est longue d'environ un pied, & épaisse presque d'un pouce, elle est solide comme celle de nos polipodes, grisastre dedans & dehors, & accompagnée de quantité de fibres épaisses, branchuës, qui l'attachent de tout costé à la terre. Elle est toute entaillée par quelques tumeurs alternes, qui ne sont proprement que les testes des vieux pedicules, & en pousse toûjours de nouveaux à mesure qu'elle croist, tous tumefiez au commencement, & ensuite épais d'environ trois lignes; ces pedicules ont presque trois pieds de longueur, ils sont arrondis, d'un vert-brun; unis & luisants comme de l'ebene polie.

Les feuilles de cette Fougere ne commencent à naistre que vers le quart de leur hauteur, elles naissent à l'opposite les unes des autres, excepté celle qui termine le pedicule. Elles sont toutes minces comme du velin le plus délié, d'un tres-beau vert, & soûtenuës par une nervure assez élevée: elles sont aussi pointuës, courbées en faucille, & découpées assez avant par de grandes pinnules émoussées & crenelées. Les plus grandes ont environ neuf pouces de long, sur prés de trois pouces de large à leur baze. Les paires inferieures ne se communiquent jamais, au lieu que les superieures sont toutes jointes à leurs bazes par une membrane commune, de la mesme maniere que les pinnules des polipodes.

Ces feuilles cy-dessus ne portent jamais de semence, mais parmi leurs pedicules il y en naist un tout particulier & plus menu: celuy-cy est garni de feuilles taillées & arrangées comme les autres, mais bien moins étenduës, plus tendres, & entierement couvertes sur le dos, d'une crouste toute roüillée que forment les vesicules seminales.

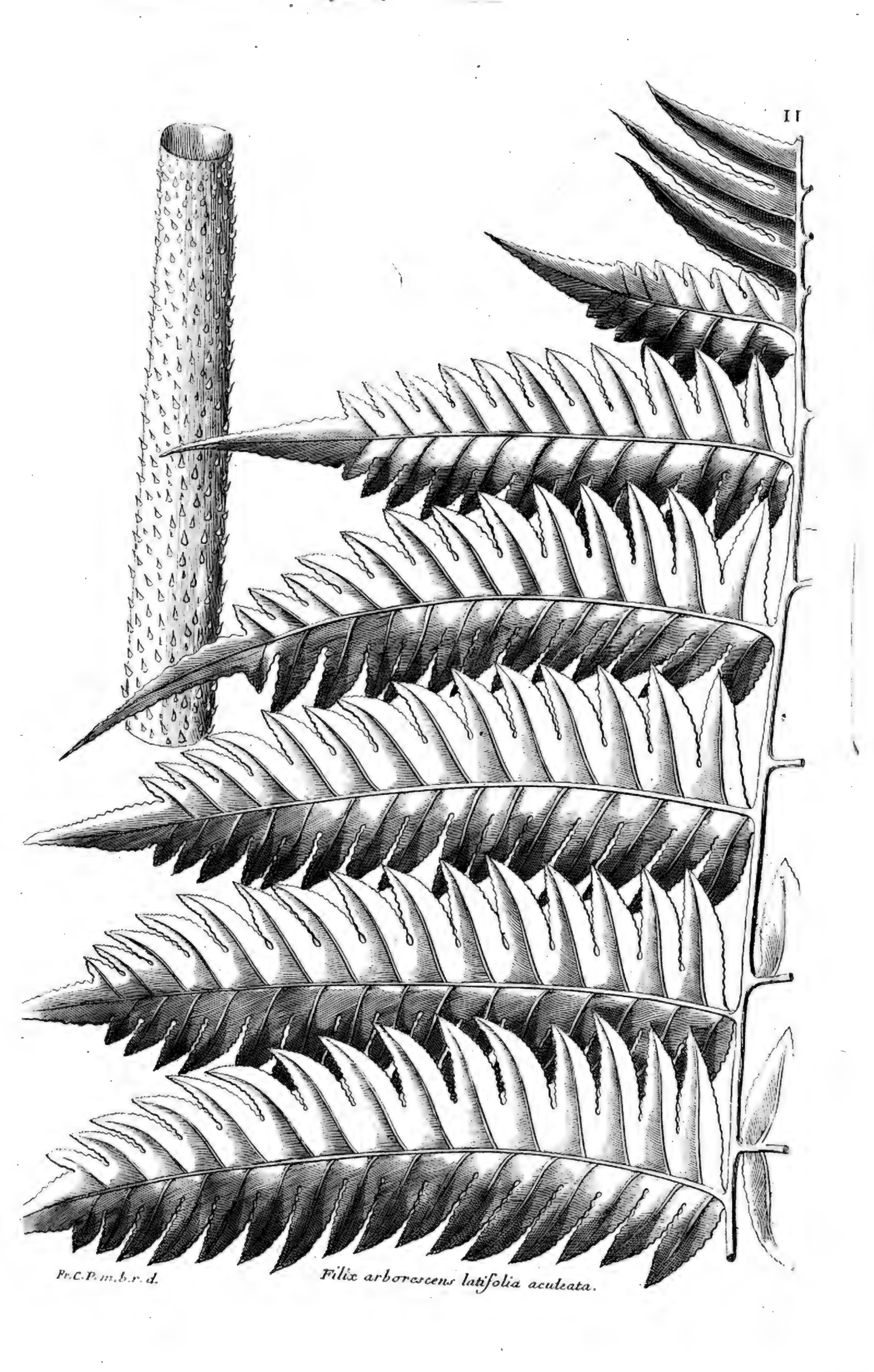
Je trouvay cette plante à la Martinique vers le quartier qu'on appelle le Grand Cul-de-Sac François.


9
Filix latifolia, laciniata, et ad lacinias molliter aculeata.
Fr. C. Plumier mini. B.R.D.
I. Lud. Rollet sculp.



Filix Latifolia in pinnulas obtusas et leviter crenatas divisa.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et S.



Filix arborescens latifolia aculeata.

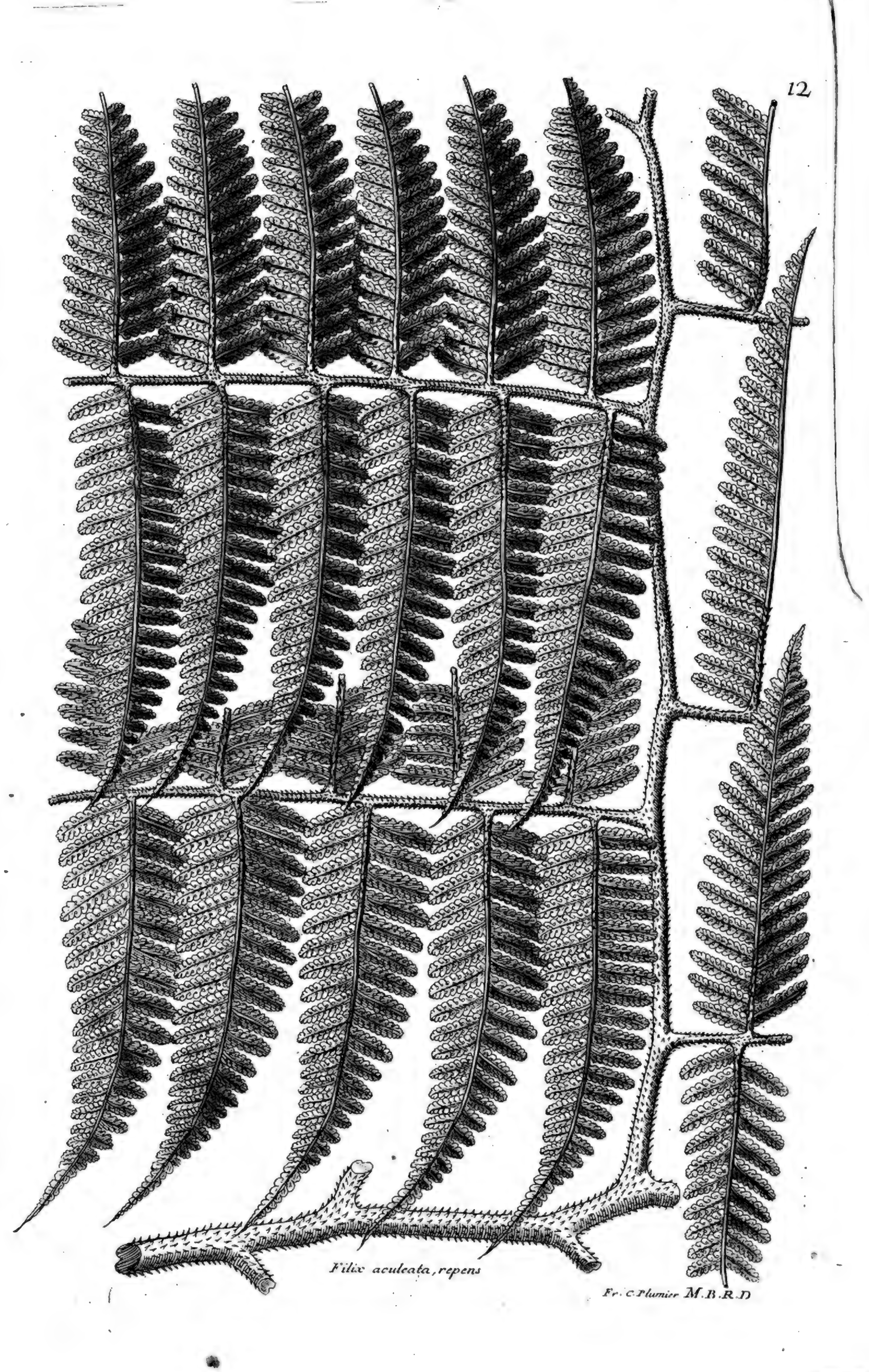

Filix aculeata, repens
Fr. C. Plumier M.B.R.D.

PLANCHE XII.

Fougere épineuse, rampante.

LA racine de cette Fougere est extrémement longue, & trace sous terre de mesme que le Chien dent ordinaire, elle n'est pas plus épaisse que la moitié du doigt, toute noire dedans & dehors, un peu ligneuse & accompagnée de quantité de fibres noirastres; elle pousse cinq à six tiges de mesme épaisseur qu'elle, d'une longueur considerable, noires aussi, rampantes, & toutes couvertes de petites pointes aigues, ainsi qu'on en voit sur nos ronces.

Ces tiges poussent aussi en toute leur étenduë plusieurs branches rangées alternativement, fort longues, fort déliées, & toutes épineuses de mesme, qui dans leur longueur en poussent plusieurs autres, mais plus courtes, plus minces, & garnies à chaque costé de feuilles alternes d'un vert foncé, longues de cinq à six pouces, larges de deux à la baze, pointuës à leur extrémité, & découpées par des pinnules alternes, & toutes fenduës un peu avant par une dentelure ronde: au fond de chaque découpure & au dos de la feuille naist une petite bossette taillée d'abord en croissant, mais qui dans la suite devient presque spherique, & composée de beaucoup de vesicules tres-petites, tirant sur la couleur d'un gris chastain.

On trouve cette Fougere à la Martinique vers le mont Noël, & en montant le Morne de la Calebasse quand on va du fort Saint Pierre à la Cabsterre.

TABULA XII.

Filix aculeata, repens.

E Radice longissima & Graminis instar repente, dimidium digitum crassa, intus & foris nigra, lignosa fere, innumerisque fibris nigricantibus capillata, quinque aut sex progrediuntur cauliculi etiam longissimi, eamdem ac ipsa crassitiem obtinentes, nigri, reptantes, spinulisque brevibus, sed acutissimis, per totum, rubi alicujus instar, obducti.

Hi ramos emittunt plurimos etiam longissimos, alternos, tenues, itidem spinosos, aliisque ramis sed tenuioribus & brevioribus adstructos, in quibus folia etiam alterna nascuntur, paulisper obscure virentia, sex pollices circiter longa duos ad basim lata, multum acuminata, pinnulisque alternis rotunde & profunde dentatis, incisa: ad cujuslibet denticuli incisuram à tergo folii tuberculus adnascitur summe adhærens, lunulæ crescentis in modum primo effigiatus, dein globosus ac ex innumeris vesiculis è castaneo fulvis congestus.

Hanc Filicem reperi apud insulam Martinicanam, cum ab arce divi Petri ascenditur ad montem Noel, & ad montem de la Calebasse, *secus iter quo tenditur ad partem ejusdem insulæ Orientalem* la Cabsterre *dictam.*

PLANCHE XIII.

Fougere à larges feuilles, à longue queuë, & à pinnules de Lonchite.

LA racine de cette Fougere est composée de quantité de fibres noires & menuës comme des cheveux; elle pousse quelques costes assez déliées, longues d'environ deux pieds, unies & tannées, creusées sur le devant, & arrondies par derriere.

TABULA XIII.

Filix latifolia caudata, pinnulis Lonchitidis dentatis.

HUic Filici radix inest tota capillaceis fibris & nigerrimis compacta, unde costulæ quædam erumpunt, tenues, læves, bæticæ, anterius sulcatæ, posterius vero rotundæ.

Singulæ unico folio terminantur septem aut octo pollices longo, duos lato inque caudam desinente angustam, tresque pollices circiter longam : insuper à medietate ferè, sursum versus tribus aut quatuor aliorum foliorum conjugationibus decorantur, ejusdem magnitudinis & formæ, in caudam scilicet desinentium, & pinnulis falcatis, mucronatis, & in solo cacumine dentatis incisorum : singula demum folia desuper glabra sunt, inferius nervulis sulcata, utrinque è viridi pallentia, vesiculasque seminales è batico splendentes circa ipsos pinnularum margines deferentia.

Hanc plantam circa rivulum quemdam ad partes Arci Regiæ vicinas in insula Martinicana, & in pluribus aliis locis insulæ San-Dominicanæ collegi.

Huic prorsus similem clariss. D. Turnefortius peritissimus Doctor Medicus Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum socius, & in Horto Regio Parisiensi Botanices Professor, è Lusitania Parisios adsportavit. Filix Lusitanica, non ramosa, palustris, Lonchitidis folio, Inst. R. Herb. 537.

Chaque coste est terminée par une feüille longue de sept à huit pouces, large de deux, & finie par une queuë étroite, & longue d'environ trois pouces : outre cette feuille, elle en soutient depuis le milieu jusques en haut trois ou quatre paires d'autres de mesme grandeur & de mesme structure que la premiere, c'est-à-dire toutes terminées par une queuë, & fenduës par des pinnules pointuës, semblables à des petites faux, & dentelées seulement vers le bout. Chaque feuille est d'un vert pasle, nerveuse dessous, & lisse par dessus, & porte sa semence tout au tour de ses découpures en façon d'une bordure, & de couleur de chataigne.

Je trouvay plusieurs de ces plantes le long d'un ruisseau, au quartier du Fort Royal de la Martinique, & en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue.

Monsieur Tournefort tres-habile Medecin de la Faculté de Paris, de l'Academie Royale des Sciences, & Professeur Botanique dans le Jardin Royal, a apporté de Portugal une Fougere tres-semblable à celle-cy, qu'il a nommée dans ses Institutions 537. *Fougere de marais, non rameuse, à feuille de Lonchite.*

TABULA XIV.

Filix alia caudata, & spinosa.

Juxta fluvium qui vulgò dicitur, La Grande Riviere, *ad Leoganam insulæ San-Dominicanæ, hanc Filicem in omnibus ferè præcedenti similem, simili nempe modo, similique consistentia constructam collegi. Folia tamen ejus paulò ampliora existunt, & ex ipsis inferiora ad infimam partem alio folio, sed minori adornantur, alterno etiam situ & non opposito sese spectant singula, atque ad superficiem anteriorem spinula acutissima juxta singulos nervulorum sinus stipantur.*

Radix ejus ferè Polypodii vulgaris, longa scilicet, crassiuscula, carnosa, nigra, firma ac fibris longis & nigris donata. Costulæ quas profert paulò crassiores

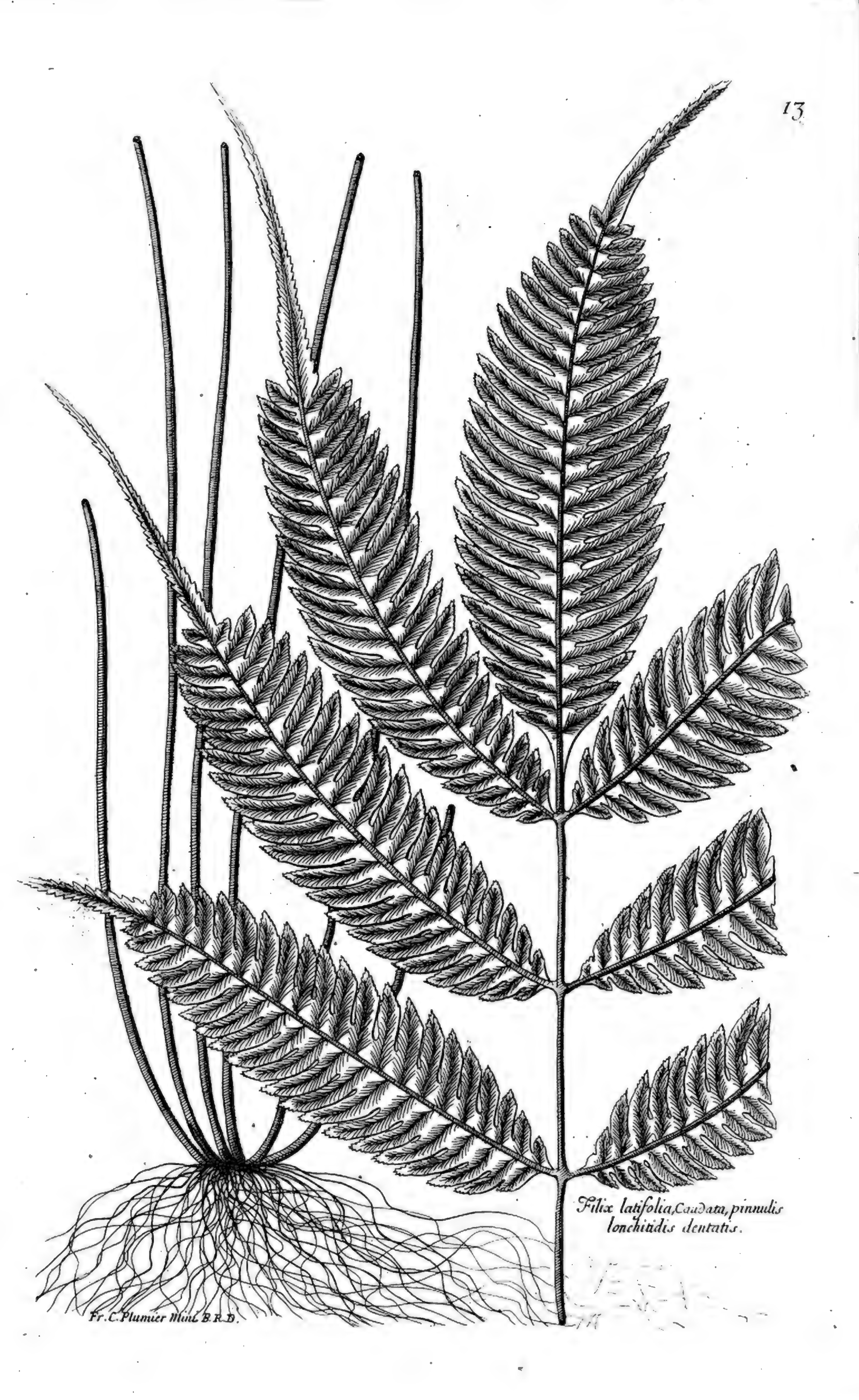
PLANCHE XIV.

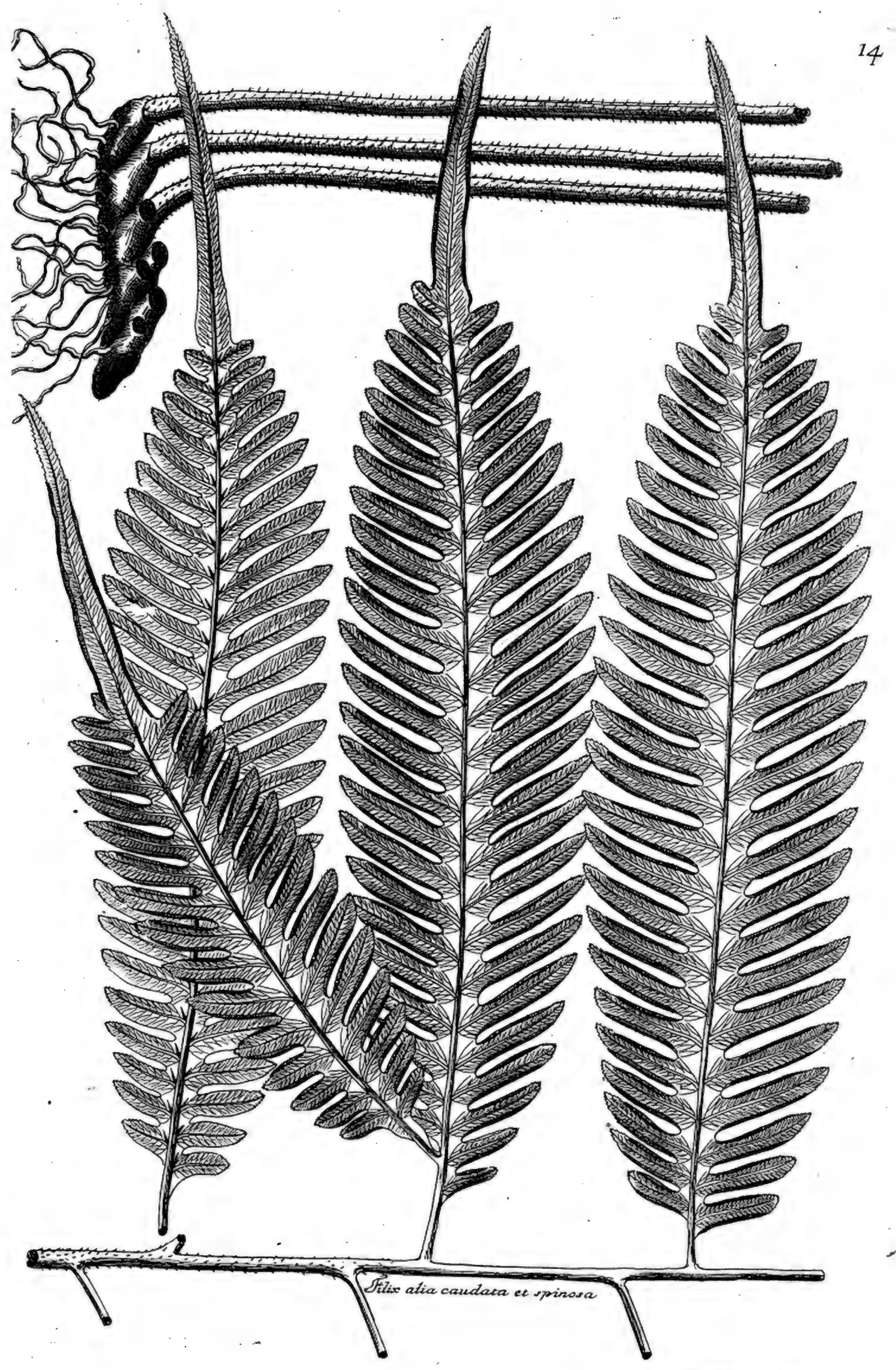
Autre Fougere à longue queuë & à tige épineuse.

Je trouvay cette espece de Fougere le long de la Grande Riviere au quartier de Leogane dans l'isle Saint Domingue, elle est tout-à-fait semblable à la precedente quant à la structure des feuilles, quoy qu'elles soient un peu plus grandes. Elles ne sont pas aussi opposées, mais placées alternativement, & sont garnies à chaque angle que forme une petite nervure du devant, d'un petit aiguillon fort pointu : enfin les deux plus basses feuilles en produisent une autre vers le commencement de leur partie inferieure.

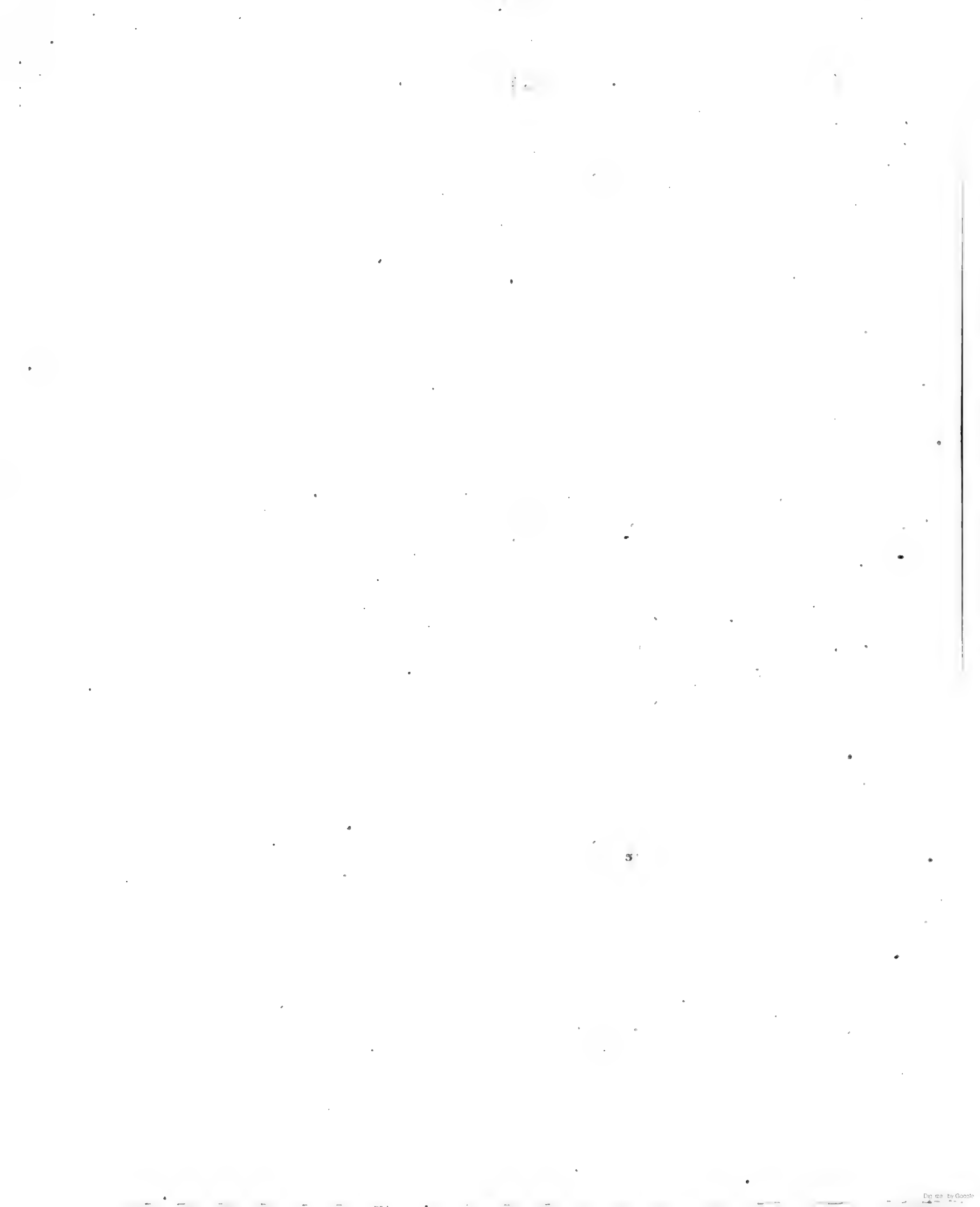
Sa racine est presque la mesme que celle du Polipode commun, c'est-à-dire qu'elle est longue, un peu épaisse, charnuë, noire, ferme, & accompagnée de plusieurs fibres longues & noires. Les costes qu'elle pousse

sont

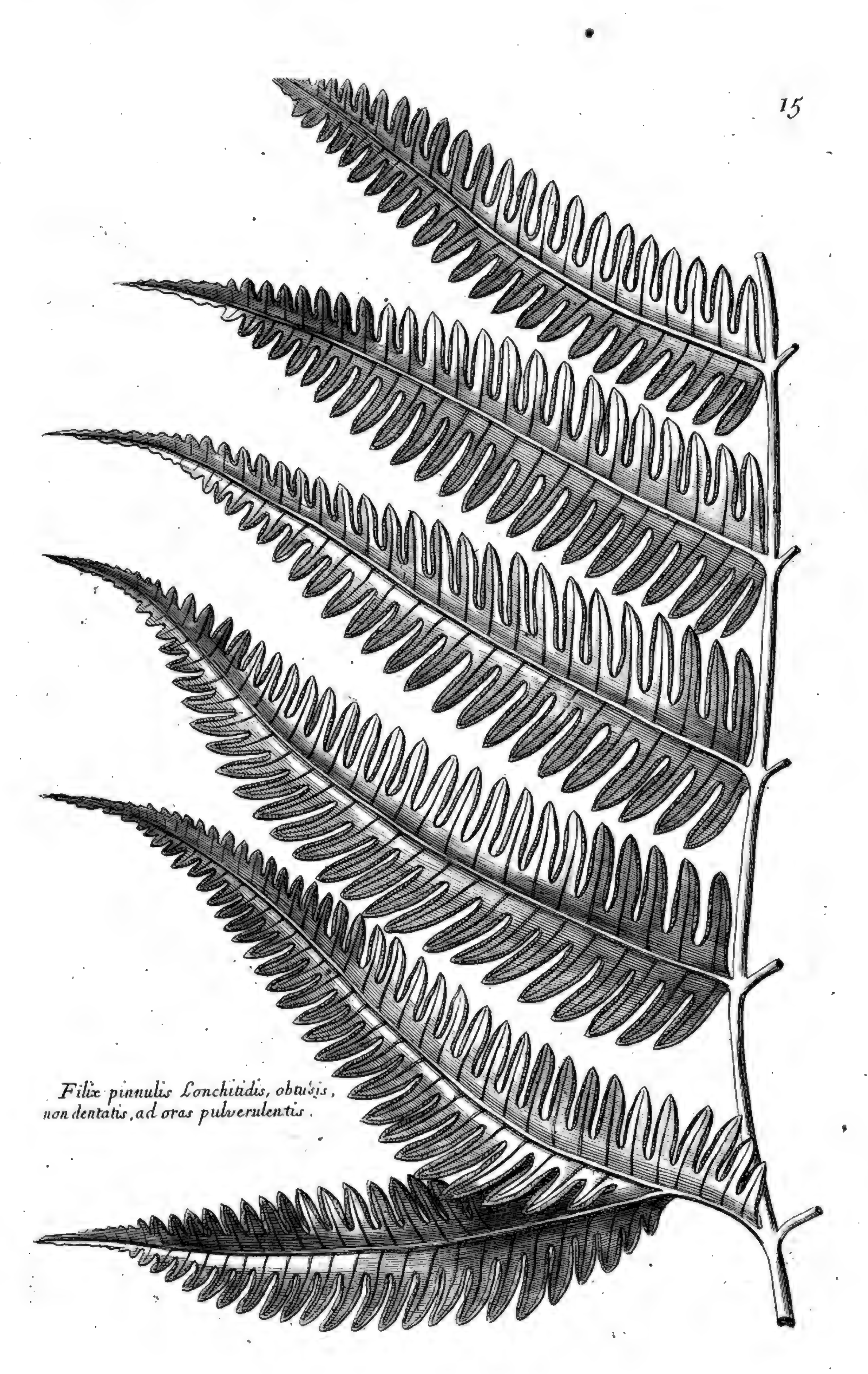

13
Filix latifolia, Caudata, pinnulis lonchitidis dentatis.
Fr. C. Plumier Minim. B.R.D.



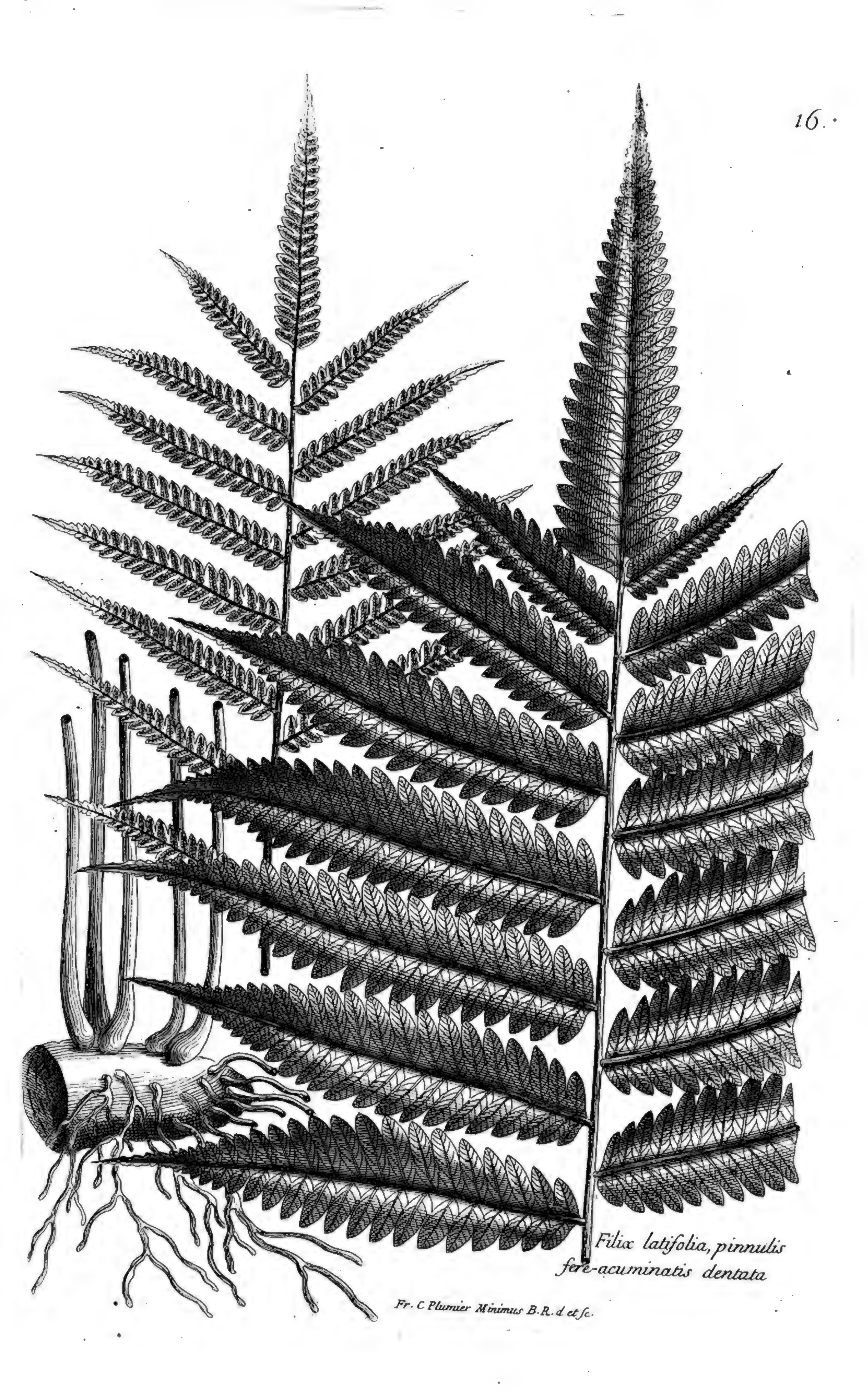
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



5



Filix pinnulis Lonchitidis, obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.


16.
Filix latifolia, pinnulis fere-acuminatis dentata
Fr. C Plumier Minimus B.R. d et sc.

sont plus longues & plus épaisses que celles de la precedente, outre qu'elles sont toutes garnies de petites pointes noires, depuis la racine jusques vers le milieu de leur hauteur.

etiam sunt & altiores, atque ad medietatem fere usque spinulis nigris sed brevibus armatæ.

PLANCHE XV.

Fougere à pinnules de Lonchite, émoussées, bordées de poussiere, & non dentelées.

LEs racines de cette Fougere sont menuës, fibrées, cheveluës, longues, éparses ça & là, & d'une couleur d'un gris obscur. Elles poussent cinq à six costes de prés de deux pieds de long, épaisses d'environ deux lignes, rondes par derriere, canelées sur le devant, & d'un brun fort pasle ou blanchastre.

Toutes ces costes portent huit à neuf paires de feuilles d'un vert pasle, toutes ordinairement simples, excepté les deux inferieures qui sont doubles: les plus longues ont environ neuf à dix pouces, sur prés de deux de large; elles se terminent en pointe, & sont découpées assez profondément par des pinnules larges de trois lignes, avec le bout un peu émoussé & entouré d'un cordon d'une petite poussiere grisastre.

J'ay trouvé cette plante en plusieurs endroits de la Martinique & de l'isle Saint Domingue.

C'est la grande espece de Fougere branchuë, à longues pinnules, pointuës, rares, & courbées, du Sieur Sloane. Catalogue des Plantes de la Jamaïque 23.

TABULA XV.

Filix pinnulis Lonchitidis obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.

EXiles, fibratas, capillatas & longas habet radices hæc Filix, sparsas & è fusco nigras; unde quinque aut sex elevantur costæ duos pedes circiter altæ, duas uncias crassæ, anterius sulcatæ, posterius rotundæ atque luridæ, aut pallide candicantes.

Ipsis folia inhærent, octo aut novem conjugationibus ordinata, è viridi pallentia, simplicia (exceptis duobus inferioribus scilicet geminatis) novem aut decem pollices longa, paulò magis ad basim duos pollices lata, acuminata, & in pinnulas satis profunde incisa, tres uncias circiter latas, obtuse acutas, nullatenus dentatas, sed per totum fere ambitum limbo fusco & pulverulento præcinctas.

Variis in locis plantam reperi apud insulas Martinicanam & San-dominicanam.

Filix ramosa major, pinnulis longis, acutis, raris, falcatis. Sloane, Catal. Plant. Jam. 23.

PLANCHE XVI.

Fougere à larges feüilles, dentelée par des pinnules presque aiguës.

LA racine de cette Fougere est un peu plus épaisse d'un pouce, & longue d'environ demi pied; elle est noire en dehors, & garnie de plusieurs fibres vermiculaires, rameuses, & veloutées d'une petite mousse dorée, & dedans elle est comme ligneuse, pasle, insipide, & entremeslée de plusieurs petites lames jaunastres.

Elle jette plusieurs costes enflées au commencement, puis gresles, rondes, longues

TABULA XVI.

Filix latifolia, pinnulis fere acuminatis dentata.

RAdix hujus Filicis paulo magis pollicem est crassa, circiter semipedem longa, deforis nigricans, multisque stipata fibris vermicularibus, ramosis, & veluti musco quodam ex auro lutescente, villosis; intus fere lignosa est, pallida, insipida, lamellisque luteolis per totum commixta.

Costæ ex illa prodeunt perplures ad initium tumescentes, dein exiles & ro-

ſont plus longues & plus épaiſſes que celles de la precedente, outre qu'elles ſont toutes garnies de petites pointes noires, depuis la racine juſques vers le milieu de leur hauteur.

etiam ſunt & altiores, atque ad medietatem fere uſque ſpinulis nigris ſed brevibus armatæ.

PLANCHE XV.

Fougere à pinnules de Lonchite, émouſſées, bordées de pouſſiere, & non dentelées.

LEs racines de cette Fougere ſont menuës, fibrées, cheveluës, longues, éparſes çà & là, & d'une couleur d'un gris obſcur. Elles pouſſent cinq à ſix coſtes de prés de deux pieds de long, épaiſſes d'environ deux lignes, rondes par derriere, canelées ſur le devant, & d'un brun fort paſle ou blanchaſtre.

Toutes ces coſtes portent huit à neuf paires de feuilles d'un vert paſle, toutes ordinairement ſimples, excepté les deux inferieures qui ſont doubles: les plus longues ont environ neuf à dix pouces, ſur prés de deux de large; elles ſe terminent en pointe, & ſont découpées aſſez profondément par des pinnules larges de trois lignes, avec le bout un peu émouſſé & entouré d'un cordon d'une petite pouſſiere griſaſtre.

J'ay trouvé cette plante en pluſieurs endroits de la Martinique & de l'iſle Saint Domingue.

C'eſt la grande eſpece de Fougere branchuë, à longues pinnules, pointuës, rares, & courbées, du Sieur Sloane. Catalogue des Plantes de la Jamaïque 23.

TABULA XV.

Filix pinnulis Lonchitidis obtuſis, non dentatis, ad oras pulverulentis.

EXiles, fibratas, capillatas & longas habet radices hæc Filix, ſparſas & è fuſco nigras; unde quinque aut ſex elevantur coſtæ duos pedes circiter altæ, duas uncias craſſæ, anterius ſulcatæ, poſterius rotundæ atque luridæ, aut pallide candicantes.

Ipſis folia inhærent, octo aut novem conjugationibus ordinata, è viridi pallentia, ſimplicia (exceptis duobus inferioribus ſcilicet geminatis) novem aut decem pollices longa, paulò magis ad baſim duos pollices lata, acuminata, & in pinnulas ſatis profunde inciſa, tres uncias circiter latas, obtuſe acutas, nullatenus dentatas, ſed per totum fere ambitum limbo fuſco & pulverulento præcinctas.

Variis in locis plantam reperi apud inſulas Martinicanam & San-dominicanam.

Filix ramoſa major, pinnulis longis, acutis, raris, falcatis. Sloane, Catal. Plant. Jam. 23.

PLANCHE XVI.

Fougere à larges feüilles, dentelée par des pinnules preſque aiguës.

LA racine de cette Fougere eſt un peu plus épaiſſe d'un pouce, & longue d'environ demi pied; elle eſt noire en dehors, & garnie de pluſieurs fibres vermiculaires, rameuſes, & veloutées d'une petite mouſſe dorée, & dedans elle eſt comme ligneuſe, paſle, inſipide, & entremeſlée de pluſieurs petites lames jaunaſtres.

Elle jette pluſieurs coſtes enflées au commencement, puis greſles, rondes, longues

TABULA XVI.

Filix latifolia, pinnulis fere acuminatis dentata.

RAdix hujus Filicis paulo magis pollicem eſt craſſa, circiter ſemipedem longa, deforis nigricans, multiſque ſtipata fibris vermicularibus, ramoſis, & veluti muſco quodam ex auro luteſcente, villoſis; intus fere lignoſa eſt, pallida, inſipida, lamelliſque luteolis per totum commixta.

Coſtæ ex illa prodeunt perplures ad initium tumeſcentes, dein exiles & ro-

tunda, è fusco seu pallido virescentes, ac pedem & semis circiter alta.

In folium singula desinunt, foliaque deinde alia hinc inde à medio circiter proferunt alterna Polypodii fere vulgaris, angustiora tamen & acutiora, etiam pallide virentia, & transversis nervulis asperata. Nulla in his reperiuntur semina, ast inter ipsorum costas, costa singularis erigitur altior & exilior, similibus equidem instructa foliis, minoribus tamen, tenerioribus, & per singulos pinnularum dorsi nervulos duplici tuberculorum seu globusculorum pulverescentium nigricantium, & sese contingentium serie onustatis.

Plantam in insula Martinicana reperi, versus illam regionem quæ Le grand Cul-de-sac François *nominatur.*

Filix Jamaïcensis foliis semel subdivisis, pinnulis obtusioribus, costæ adnascentibus, Sorbi aucupariæ folia quodammodo referentibus. Pluken. Almag. Botan. 153. & Phytograph. Tab. 291. fig. 1. *huic apprime convenit: quia tamen in fig. Pluk. desunt folia seminifera, an eadem illa sit non ausim asserere pro certo.*

de prés d'un pied & demi, & de couleur d'un vert brun ou pasle.

Chaque coste finit par une feuille, & depuis le milieu en haut, elle en produit d'autres rangées alternativement, & assez semblables aux feuilles du Polipode, quoy qu'elles soient plus étroites & plus pointues; ces feuilles sont presque de mesme couleur que leurs costes, c'est-à-dire d'un vert pasle ou brun, & rudes au manier à cause de leur nervure; elles sont toûjours sans semences: les feuilles qui les portent, naissent sur une coste particuliere, un peu plus longue, plus menuë, & garnie de feuilles beaucoup plus petites, plus tendres, plus unies, & chargées dessus le dos, & à chaque pinnule, d'une double rangée de petits globules poudreux, noirastres, & contigus.

Je trouvay cette plante à la Martinique, au quartier du grand Cul-de-sac François.

La Fougere de la Jamaïque à feuilles divisées une seule fois, à pinnules plus émoussées, attachées le long d'une coste, & semblables en quelque façon aux feuilles du Cormier Sauvage, ou des Chasseurs, du S. Pluk. Alm. Botan. 153. & Phytog. Tab. 291. fig. 1. a tres grand rapport à cette espece; mais parceque la feuille qui porte les semences manque à la figure de Pluk. je n'oserois asseurer que ce soit la mesme.

TABULA XVII.

Filix latifolia, spinulis mollibus, & nigris aculeata.

E Multis radicibus seu fibris crasso filo spissioribus, nigris, multisque fibrillis capillaceis, stipatis, ac in unum caput collectis quinque aut sex exsurgunt costæ, duas aut tres uncias crassæ, pedem & semis altæ, luride virescentes, splendidæ, licet spinulis multis mollibus & nigris hispidatæ, tandem teretes, unicoque sulculo anterius exaratæ.

Quaslibet costas ab altitudinis fere medietate quædam adornant folia invicem sibi opposita, è membranâ tenuissimâ, amœnissime virente, venulisque subtilissimis interius reticulatâ, constantia. Sin-

PLANCHE XVII.

Fougere à larges feüilles, & herissée d'épines noires & pliantes.

LA racine de cette Fougere n'est qu'un amas de fibres noires, cheveluës & épaisses comme de la ficelle: elle pousse de sa teste cinq à six costes arrondies, mais canelées sur le devant, hautes d'environ un pied & demi, épaisses de prés de trois lignes, d'un vert brun, & assez polies, quoy que toutes herissées de petites épines pliantes & noires.

Chaque coste est garnie depuis le milieu jusques en haut de quelques paires de feuilles membraneuses, minces, d'un vert gay, & venées interieurement par un reseau de fibres tres-déliées. Elles sont toutes poin-

tuës, & fenduës de chaque costé par des pinnules rondes assez larges, legerement ondées & dentelées à la pointe.

Les plus grandes de ces feuilles (sçavoir les plus basses) n'ont pas tout-à-fait un pied de longueur, sur environ trois pouces de large; & sont toûjours accompagnées vers le commencement de leur baze d'une autre feuille de moindre grandeur, mais semblable, & la pointe tournée du costé de la terre.

Chaque coste est encore finie par une feuille beaucoup plus étenduë en sa base que toutes les autres. Elle a aussi les pinnules plus longues, pointuës & presque courbées.

Sur le bord du fond de chaque entailleure, on voit une membrane tres-fine, blanchastre, taillée en fer de cheval ou croissant, & comme collée sur le dos de la feuille. Lors que cette pellicule vient à secher, elle se retressit, & alors il paroist un petit peloton de vesicules menuës, luisantes, & presque de couleur de chastaigne.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, au quartier du Prescheur, à la Martinique.

gula autem acuminata sunt, amplisque pinnulis rotundatis, leviter in toto ambitu undulatis, ac in summitate denticulatis, utrinque profunde concisa.

Foliorum ampliora (inferiora videlicet) pedis fere longitudinem, trium vero pollicum latitudinem nanciscuntur, folioque insuper singulari ad infimam basis partem instruuntur, paulo equidem minori sed simili, suumque apicem ad terram vertente.

Singulæ etiam costæ in folium desinunt, magis quam cætera ad basim extensum, longioribus atque acuminatis & fere falcatis pinnulis laciniatum.

Ad singulos tandem laciniarum sinus & in aversa folii parte membranula affigitur, lentis magnitudine, albida, tenuissima, lunulæ falcatæ aut ferri equini effigie, qua præ ariditate sese contrahente acervulus apparet ex innumeris vesiculis exiguis, è batico saturiori splendentibus coalescens.

Plantam in valle quadam ad regionem vulgo le Prescheur, *apud insulam Martinicanam reperi.*

PLANCHE XVIII.

Grande espece de Fougere à pinnules plus larges, & dentelées.

LA racine de cette Fougere est une grosse touffe de filamens noirastres & déliez comme des cheveux, elle pousse sept à huit costes un peu plus épaisses que des plumes à écrire, longues de quatre à cinq pieds, rondes, unies, d'un vert tanné, & garnies sur chaque costé de plusieurs feuilles non tout-à-fait opposées, fort pointuës, dentelées au bout, & découpées presque jusques à la nervure par des grandes pinnules arrondies, & legerement dentelées.

Les plus grandes de toutes ces feuilles ont un peu plus de demi pied de long, & plus de deux pouces de large. Elles sont toutes membraneuses, d'une couleur d'un vert gay, & traversées tout du long par une nervure assez élevée, qui jusques à l'extremité de chaque pinnule en distribuë une autre bien

TABULA XVIII.

Filix pinnulis latioribus, dentatis major.

RAdix hujusce Filicis capillaceis ac nigricantibus fibris tota construitur; unde septem aut octo elevantur costæ pennâ anserinâ paulo crassiores, quatuor vel quinque pedes altæ, teretes, unitæ; viroris ad baticum inclinantis, & hinc inde foliis instructæ non omnino oppositis, in acutissimum & denticulatum cuspidem desinentibus, amplisque pinnulis leviter dentatis & rotundatis, satis profunde dissectis.

Foliorum ampliora paulo magis pedem sunt longa, pauloque magis quam duos pollices lata. Singula membranacea sunt, & læte virentia; illa etiam nervulus prominens in longum percurrit, unde alii exiliores ad singulas pinnularum summitates promanant, alios iterum

semper subtiliores, geminatos & arcuatos hinc inde ad earumdem pinnularum margines, emittentes. Uni autem ex quibuslibet his nervulis geminatis membranula in longum adjacet tenuissima albicansque, quæ præ siccitate sese contrahente, innumera propalantur granula in struem oblongam, & è minutissimis veluti lendinibus fulvescentibus conflatam, congesta.

Plantam per sylvas partis Orientalis in insula Martinicana multoties adinveni.

plus menuë, d'où il en sort aussi d'autres à chaque costé de la pinnule, toutes doubles & courbées en maniere d'arc. De chacune de ces dernieres doubles, il y en a toûjours une accompagnée dans toute son étenduë, d'une petite pellicule blanchastre & tres-déliée, qui venant à secher & à se retressir, fait voir comme une fourmilliere de grains tres-menus, & semblables à des petites lentes roussastres.

J'ay trouvé plusieurs fois cette plante dans les bois de la Cabsterre à la Martinique.

TABULA XIX.

Filix pinnulis latioribus, dentatis, minor.

Tanta affinitate hæc præcedenti Filici conjungitur, ut licet minori assurgat mole, eamdem tamen primo intuitu diceres; ast si rite examinaveris, diversam prorsus judicabis. Costæ etenim exiliores & ut in Adianto vulgari lævigatæ, splendentes & nigræ: textura etiam ejus tenuior, nervuli pinnularum nunquam gemini, sed simplices; pinnulæ tandem tenuius quam in præcedenti dentatæ.

Iisdem in locis quibus præcedens, reperitur hæc planta.

PLANCHE XIX.

Petite espece de Fougere à pinnules plus larges & dentelées.

Quoyque cette Fougere n'ait pas la grandeur de la precedente, neanmoins il y a tant de rapport entre l'une & l'autre, que si on n'y regarde de prés, on peut s'y tromper aisément, mais quand on l'a bien considerée, on en connoist la difference, puisque ses costes sont non-seulement plus menuës; mais encore noires, polies & luisantes comme celles de nos Capilaires; son tissu est aussi beaucoup plus délié, & les petites nervures qui traversent la largeur des pinnules ne sont jamais doubles, mais simples: & ces mesmes pinnules sont entaillées par une dentelure beaucoup plus délicate que celles de la precedente.

Je trouvay cette plante dans les mesmes endroits.

TABULA XX.

Filix villosa, pinnulis Quercinis.

Radice potitur hæc Filix, Polypodii vulgaris radicis instar, nodosa, pedem longa, brachium fere crassa, tenera, subalbida, mucilaginosa, fibrisque innumeris & nigricantibus veluti barbata. Costæ ex ea prodeunt quinæ aut senæ senos pedes circiter altæ, pollicem vero unum crassæ.

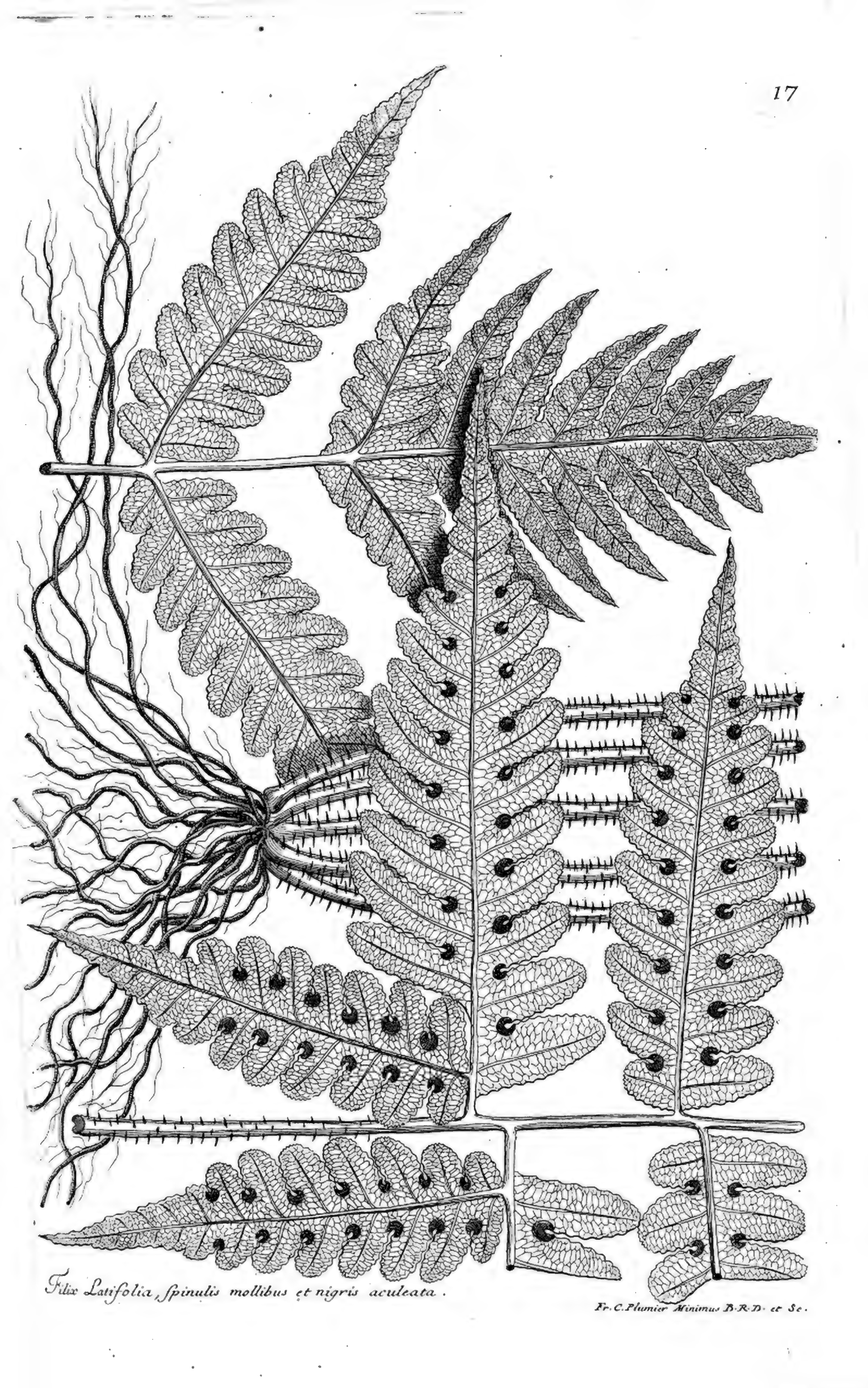
Teneræ etiam sunt costæ illæ, teretes,

PLANCHE XX.

Fougere veluë, à pinnules semblables aux feüilles du Chesne.

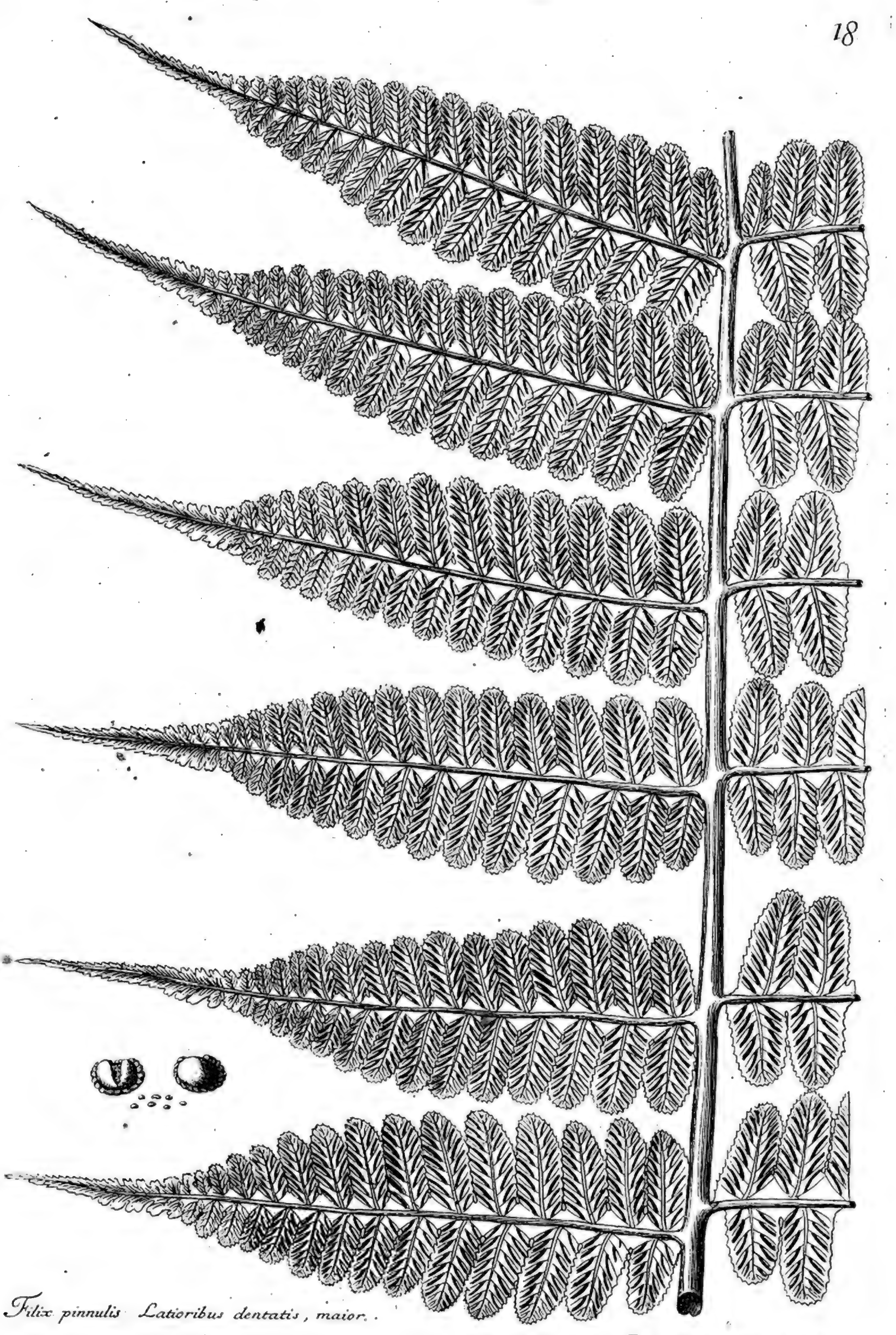
La racine de cette Fougere est longue d'environ un pied, grosse presque comme le bras, noüeuse de mesme que celle du Polipode, & d'une consistence tendre, blanche & mucilagineuse. Elle est accompagnée de quantité de longues fibres noiraltres, qui la rendent comme barbuë, & pousse cinq à six costes longues de cinq à six pieds, & épaisses presque d'un pouce.

Toutes ces costes sont tendres, rondes,



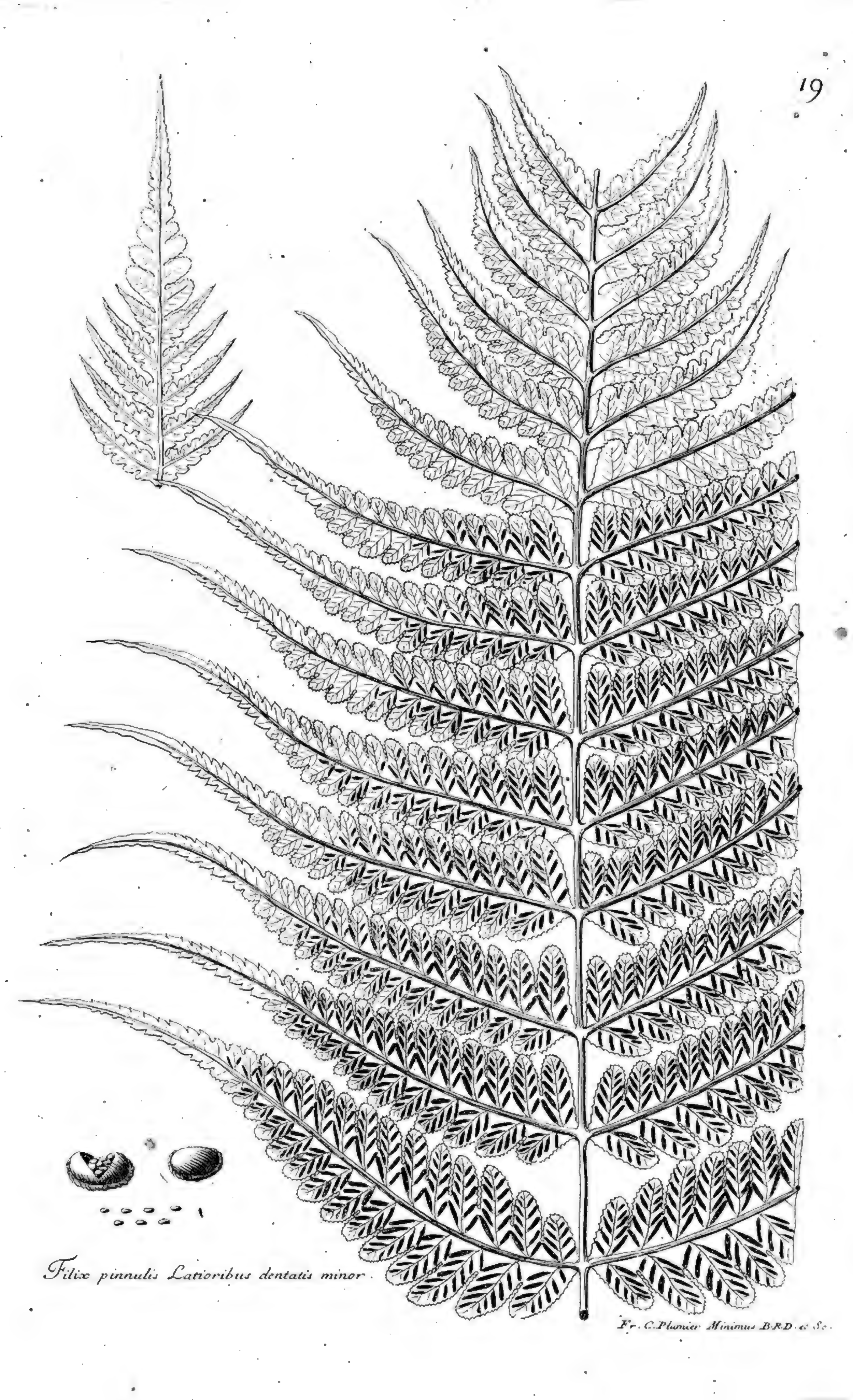
Filix Latifolia, spinulis mollibus et nigris aculeata.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. et Sc.



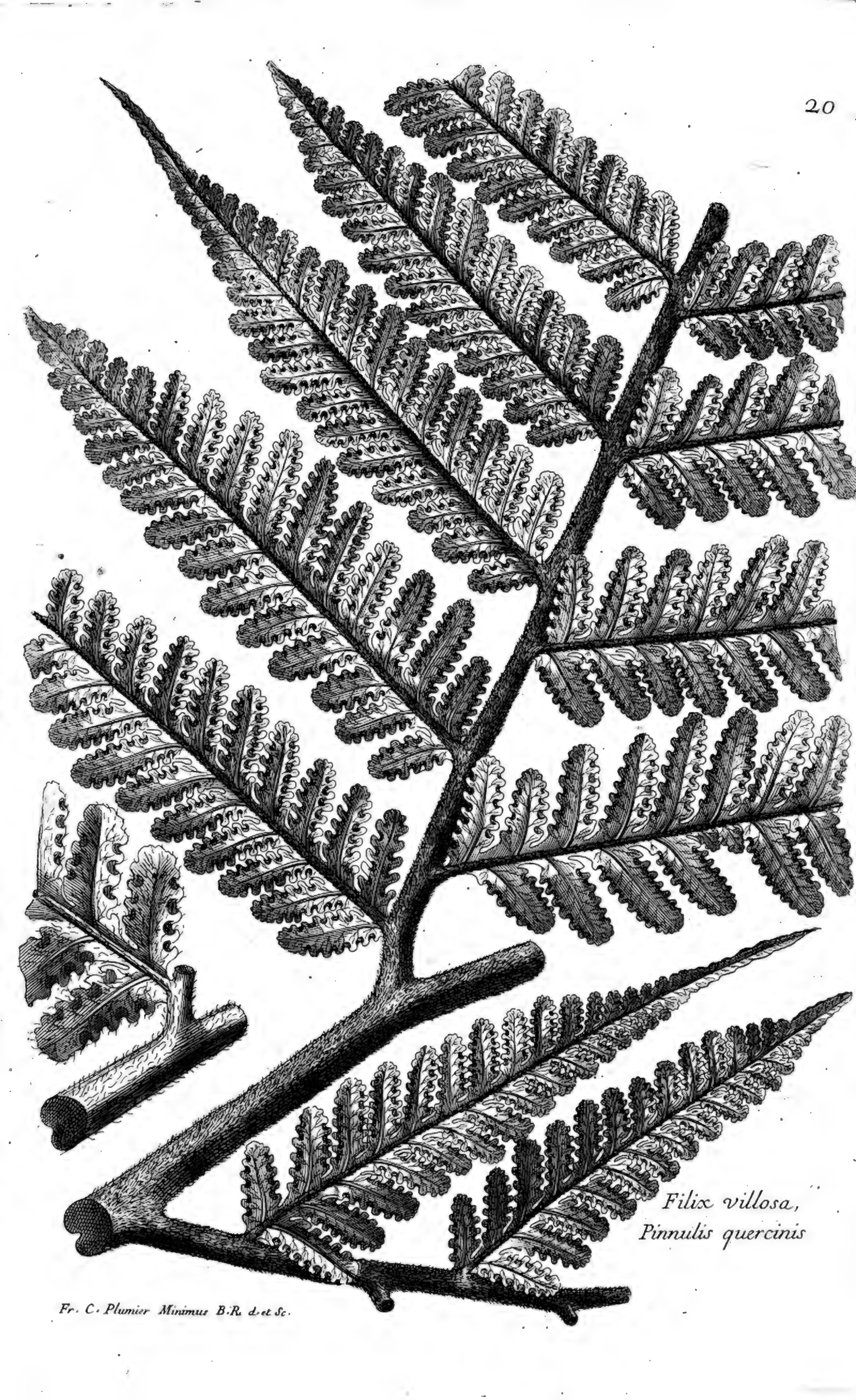
Filix pinnulis Latioribus dentatis, maior.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix pinnulis Latioribus dentatis minor.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Filix villosa,
Pinnulis quercinis
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et Sc.

canelées sur le devant, & portent depuis le milieu en haut plusieurs longues branches alternes, un peu tortuës, & garnies de feüilles placées de mesme maniere, pointuës, longues de quatre à cinq pouces, & larges de deux presque dans toute leur étenduë.

sulculo tamen anterius excavatæ, & à medietate sursum ramos emittentes alternos, prælongos, paulisper flexuosos, alternisque foliis decoratos acuminatis, quatuor vel quinque pollices longis, duos vero fere per totam longitudinem latis.

Chaque feüille est entaillée par des pinnules profondes, émoussées, larges de demi pouce, & retaillées tout au tour par d'autres petites découpures rondes, qui les rendent assez semblables aux feuilles de nos Chesnes. On voit au fond de chaque derniere entailleure, sur le dos mesme de la pinnule, comme un petit tas de vesicules tres-menuës, cachées auparavant sous une membrane blanchastre, & taillée comme en croissant de la grandeur d'une lentille.

Quodlibet autem folium in pinnulas diffinditur profundas, obtusas, semipollicem latas, crenisque subrotundis Quercinorum foliorum in modum sinuatas & crispatas. Ad singulos denique crenularum sinus, in ipsa folii parte aversa, acervulus congeritur è minutissimis vesiculis, prius sub membranula latitantibus subalbida, lente non majori, ac crescentis lunulæ instar falcata.

Toute la plante est tendre, d'un vert blanchastre, & toute couverte de poil; elle croist particulierement le long des ruisseaux. Je la trouvay dans un vallon du Morne rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

Tota planta tenera est, villosissima, ex albo virens, rivulosque potissimum amat. Illam in valle quadam loci, qui dicitur, le Morne Rouge, *ad partes arcis D. Petri in insula Martinicana reperi.*

PLANCHE XXI.

Grande espece de Fougere, sans branches, & à grandes dentelures.

LA racine de cette plante est composée de quantité de fibres noirastres, d'où sortent neuf ou dix costes de quatre à cinq pieds de hauteur, de l'épaisseur d'une plume à écrire, d'un vert brun, unies, presque quarrées, & garnies de dix à douze paires de feuilles, distantes de prés de deux pouces les unes des autres.

Ces feuilles ont environ dix à douze pouces de long, sur presque un pouce de large; elles finissent toutes en pointe, & sont épaisses comme du parchemin, neanmoins un peu rudes, assez fragiles, de couleur d'un vert pasle, & entaillées de chaque costé par des denticules un peu larges & terminées en maniere de bec.

Chaque feuille est traversée en toute sa longueur par une nervure un peu considerable, & qui distribue dans tout le cours de son étenduë à chaque pointe, & à chaque fente des denticules d'autres petites nervu-

TABULA XXI.

Filix non ramosa, latius dentata, major.

HUjus Filicis radix è radiculis innumeris fibrosis & nigricantibus compacta, novem aut decem effundit costas, quatuor vel quinque pedes circiter altas, pennam anserinam crassas, fuscè virentes, quadrangulares, ac decem aut duodecim foliorum conjugationibus duos pollices ab invicem dissitis ornatas.

Hæc autem folia pedem circiter sunt longa, pollicem & semis lata, multum acuminata, fere pergamacea, tactu asperiuscula, fragilia, obscure virentia, ac tandem denticulis latis & veluti rostratis crenata.

Nervo conspicuo per totam longitudinem producto singula sustentantur folia, unde ad apices & ad fissuras denticulorum nervuli alii decurrunt, aliis nervulis exilioribus, transversariis, ob-

liquis & parallelis conjuncti; inter quos usque ad apices denticulorum series verrucularum pulverescentium, nigricantium, ac fere sese contingentium decumbit.

Hanc plantam circa regionem Portus Pacis in insula Sandominicana, sed raro inveni.

Filix non ramosa major, surculis crebris, pinnulis longis, angustis. Sloane Catal. Plant. Jam. 19.

Huic fere convenit, Filix palustris mas non ramosa, pinnulis obtusioribus planis, ex insula Bermudensi. Pluk. Almag. Botan. 151. & phytogr. Tab. 243. fig. 6.

res, jointes par d'autres obliques & paralleles, parmi lesquelles on voit regner jusques au bout des denticules une suite de petites verruës poudreuses, noires, & assez proches les unes des autres.

Je n'ay trouvé que fort rarement cette plante, vers le quartier du Port de Paix dans l'isle Saint Domingue.

Grande espece de Fougere non rameuse, à plusieurs rejettons, & à pinnules longues, étroites. Sloane Catal. Plant. Jam. 19.

Il peut y avoir quelque rapport entre cette plante & celle que Pluk. appelle: *Fougere des marais, masle, non rameuse, & à pinnules unies, & plus émoussées, de la Vermude. Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 243. fig. 6.*

TABULA XXII.

Filix latius dentata altera, Polypodii radice.

HÆc tum facie, tum situ, foliorumque divisuris à præcedente nullatenus differt, ab illa tantum discrepans, quia folia angustiora, costæ rotundæ, canaliculatæ & humiliores; radix tandem ut in polypodio vulgari carnosa, teres, ramosa, & insuper longissime prærepens.

Multo etiam frequentior est; reperitur namque plurimis in locis juxta rivulos, perque sylvas umbrosas insulæ Sandominicanæ.

PLANCHE XXII.

Autre Fougere à grandes dentelures, & à racine de Polipode.

CEtte espece de Fougere a le mesme port & le mesme feüillage que la precedente, & toute sa varieté consiste en ce que ses feuilles sont un peu plus étroites; que les costes sont rondes, canelées, & moins longues; ses racines sont aussi semblables à celles des Polipodes communs, c'est-à-dire charnuës, rondes, branchuës, mais traçantes.

Elle est aussi beaucoup plus commune; car on la trouve en bien d'endroits le long des ruisseaux, & dans les forests couvertes de l'isle Saint Domingue.

TABULA XXIII.

Filix ad alas foliosa.

E Capite radicis, fibris nigris & veluti in cespitem convenientibus compactæ, novem aut decem elevantur costæ, humanam altitudinem adæquantes, digitum crassæ, rotundissimæ, licet anterius canaliculo quodam sulcatæ, subfusca viriditate præditæ & ebenai baculi instar lævigatæ.

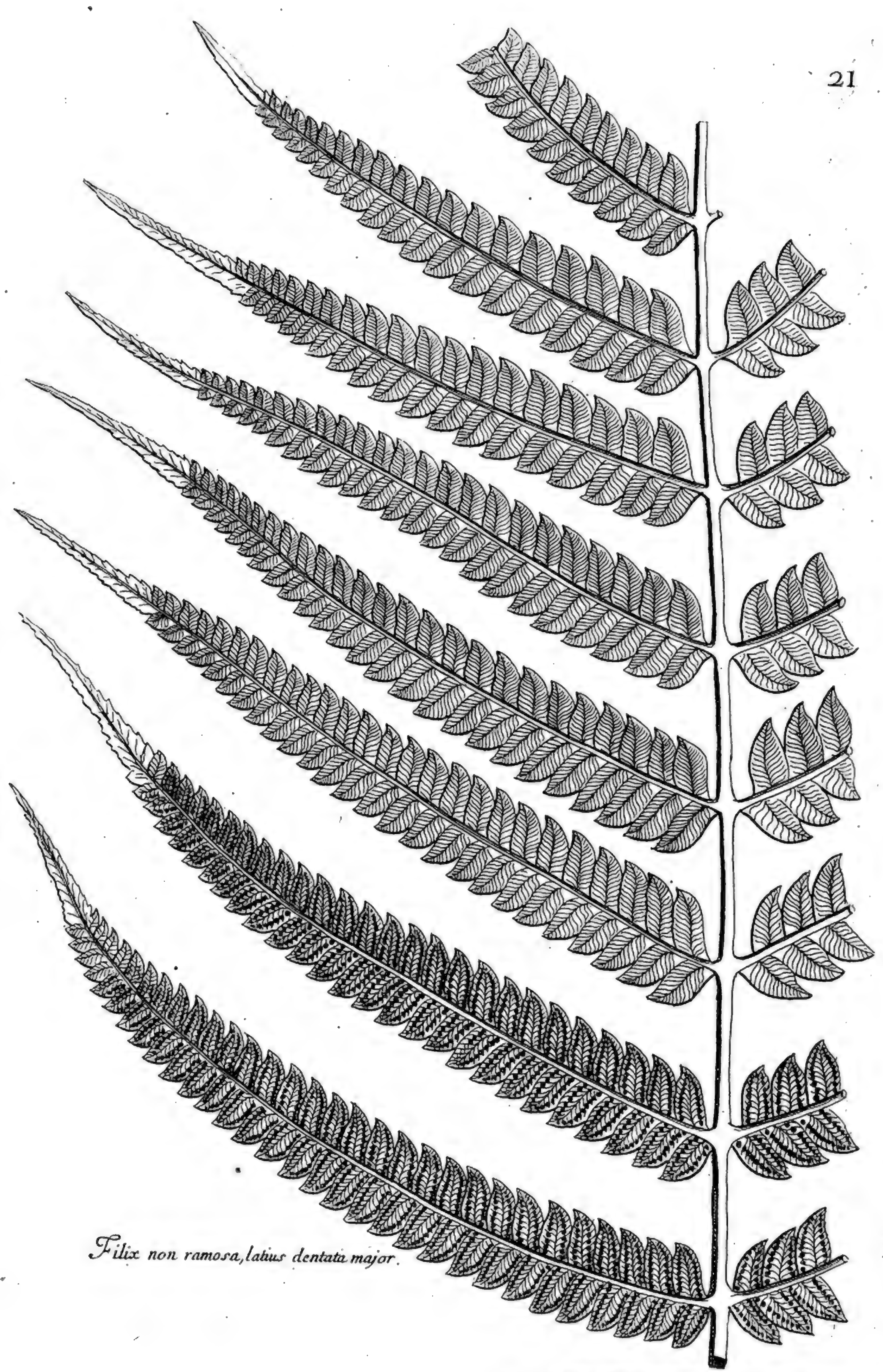
Folia, quibus singulæ instruuntur, ad quartam ipsarum altitudinis partem produci incipiunt, & ceu in alas binas, lon-

PLANCHE XXIII.

Fougere feuilluë aux aisselles.

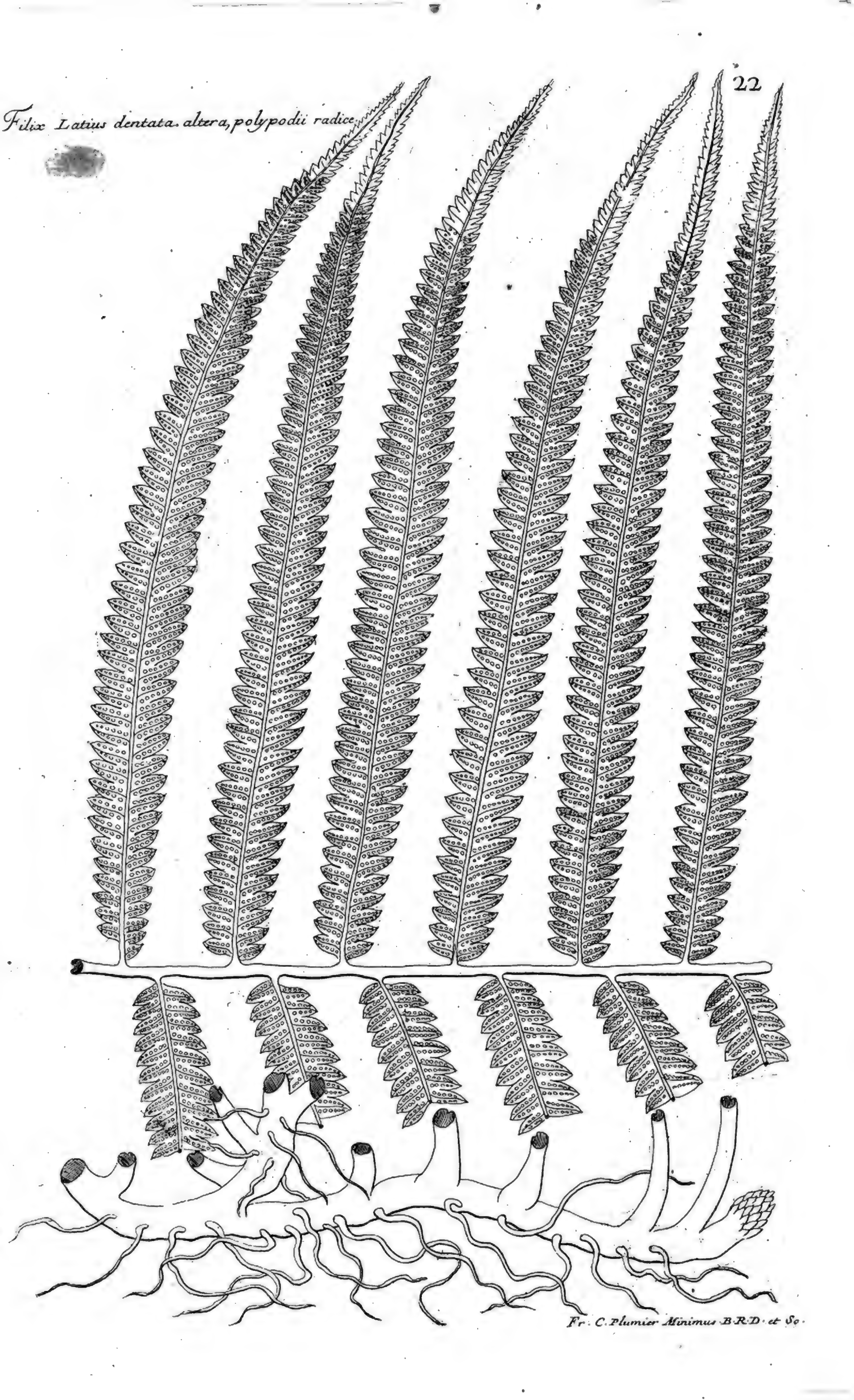
LA racine de cette Fougere n'est proprement formée que par une grande quantité de fibres noires, touffuës & ramassées, & qui poussent de leur assemblage neuf à dix costes de la hauteur d'un homme, épaisses comme le doigt, tres rondes, mais canelées en devant, d'un vert brun, & lisses comme un baston d'ébene.

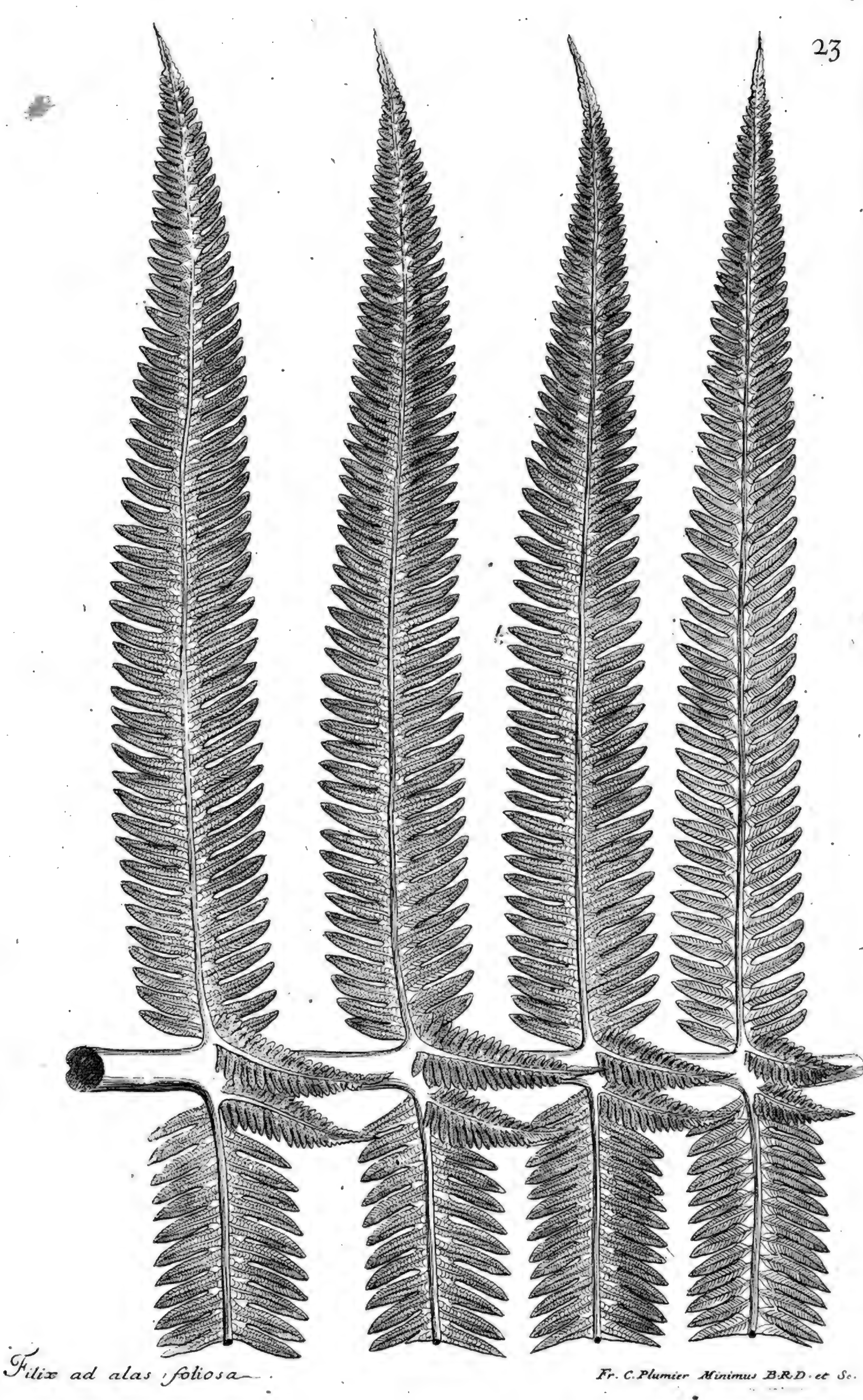
Les feuilles, dont toutes ces costes sont garnies, ne commencent à estre produites que vers le quart de leur hauteur, & s'étendent en maniere de deux aisles longues,



Filix non ramosa, latius dentata major.

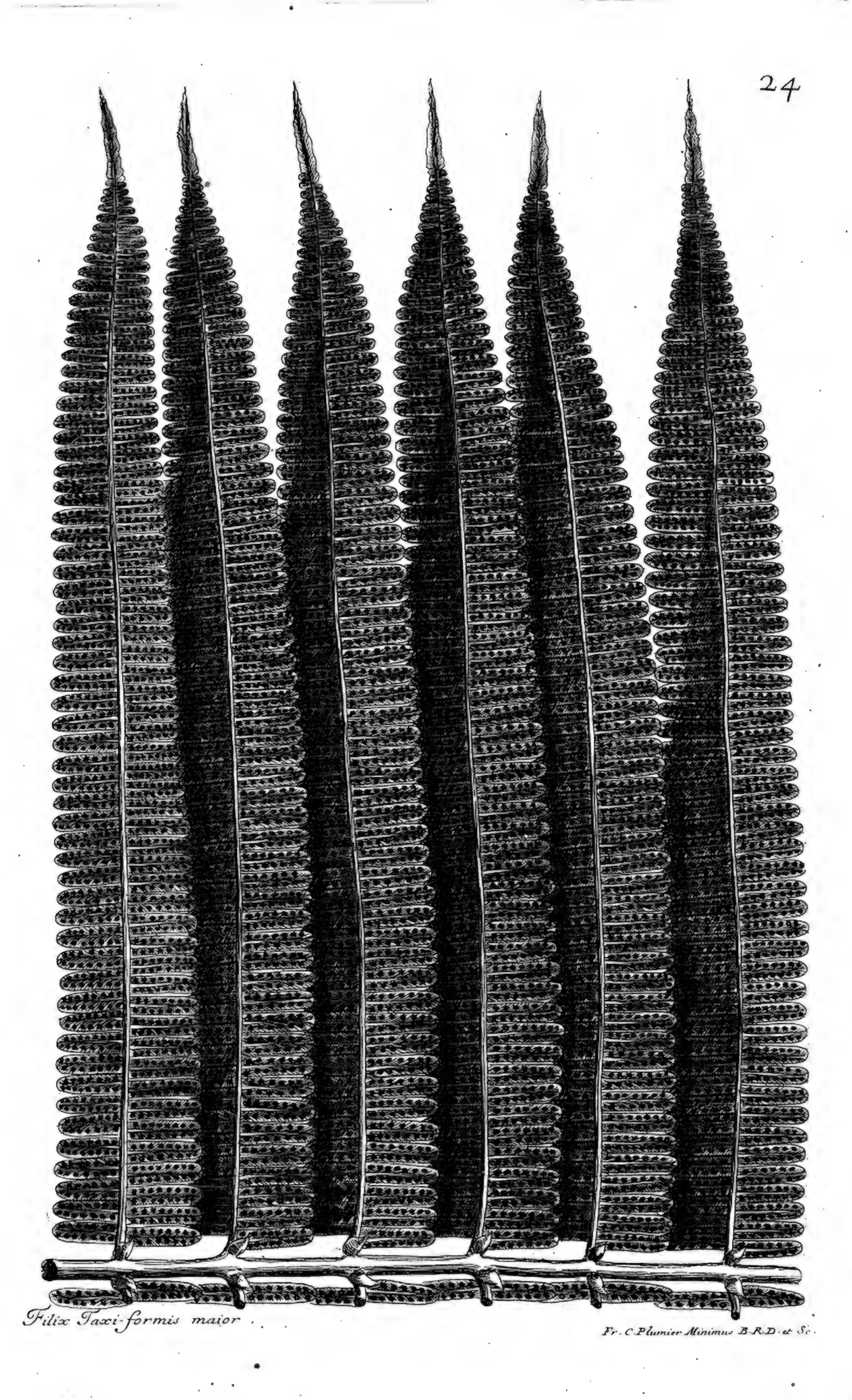
Fr. C. Plumier Minimus Botanicus Regius delineavit.


22
Filix Latius dentata altera, polypodii radice.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix ad alas foliosa.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix Taxi-formis maior.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

étroites, pointuës, & toutes découpées assez profondement par des pinnules étroites aussi, & presque émoussées. Les plus grandes de toutes ces feuilles ont environ un pied de longueur, sur prés d'un pouce & demi de large ; elles sont toutes membraneuses, déliées, unies sur le devant, & d'un vert assez agreable ; leur dos est tant soit peu terni & comme écaillé par des pellicules blanchastres qui couvrent chacune un petit tas de vesicules noires.

Outre toutes ces feuilles, qui sont l'ornement de ces costes, il en sort une autre de chaque aissellе bien plus courte, bien plus étroite, & qui a la pointe dressée en haut; cette petite feuille n'a pas plus d'un pouce & demi de longueur, sur demi pouce de large à la base.

Je trouvay cette plante le long d'un vallon, vers le quartier du Prescheur, à la Martinique.

gas, angustas, acuminatas, atque pinnulis angustis etiam, & paulisper obtusis, dissectas, extenduntur. Horum ampliora pedis circiter longitudinem obtinent, ac pollicis & semis latitudinem. Substantia singulorum membranacea est multumque tenuis; facies perpulchre viret, atque unita est; dorsum vero paulo languidius, membranulis multis albicantibus, ac vesiculas plurimas minutissimas occultantibus, veluti squamatur.

Præter autem illa folia quibus adornantur hæ costæ, ad singulas singulorum alas, aliud peculiare sese exerit foliolum sursum vergens, sed multo minus, nempe vix duos pollices longum, & semi-pollicem ad ipsam basim, latum.

Planta hæc in insula Martinicana reperitur, juxta vallem quamdam illius regionis quæ Le Prescheur *nuncupatur.*

PLANCHE XXIV.

Grande espece de Fougere, semblable à l'If.

La racine de cette Fougere est un peu dure, & presque ligneuse, noire, & garnie de fibres noirastres ; elle pousse quelques costes de mesme couleur, un peu plus épaisses que des plumes à écrire, rondes, unies, & longues de prés d'une toise.

Chaque coste d'espace en espace, & depuis le haut en bas porte deux petits aislerons opposez, creux comme une cuillere, & pointus : à l'endroit de chaque aisleron est produite une coste presque perpendiculaire à la principale, longue de plus d'un pied, & terminée par une pinnule étroite & pointuë ; elle est aussi chargée en toute sa longueur d'autres pinnules opposées, entierement contigues, & arrangées en maniere de dents de peigne, ou comme les feuilles de l'If, ausquelles elles ressemblent assez, excepté qu'elles ne sont point aiguës, mais arrondies par le bout, un peu plus longues d'un pouce, & larges par tout de deux lignes. Leur consistence est membraneuse, d'un vert foncé, & rayée legerement en devant, ayant le dos chargé d'un double rang de petites verruës tannées, que forment plusieurs vesicules.

TABULA XXIV.

Filix Taxi-formis major.

Radicem habet hæc Filix duriusculam, ac fere lignosam, nigricantem, innumeris fibris nigricantibus capillatam, plurimasque costas proferentem, etiam nigricantes, calamo scriptorio paulo crassiores, teretes, glabras, sexque pedes interdum æquantes.

Singulæ autem costæ ab imo fere ad summum per intervalla discriminantur pinnulis binis exiguis, oppositis, membranaceis, ac cochlearis in modum concavis, sed acuminatis ; è quarum veluti sinu costula producitur primariæ perpendicularis, magis quam pedem longa, acutissimâque pinnulâ terminata. Quælibet vero ex his costulis pinnulas habet per totam longitudinem contiguas, pectinis dentium modo dispositas, & Taxi vulgaris nostratis foliis satis conformes, nisi quod ad summitatem rotundentur, magis quam pollicem sint longæ, ac per totum duas uncias latæ. Insuper membranaceæ sunt, saturè virescentes, venulis subtilibus anterius sulcatæ, posteriusque tuberculis bæticis, geminaque serie digestis, verrucosæ.

Planta hæc satis copiose provenit in monte qui dicitur, le Morne de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam.*

Cette plante croist en abondance sur le Morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA XXV.

Filix Taxi formis, minor.

TOta fibrata, nigricans & capillata hujus Filicis radix inest, septenas aut octonas emittens costas calamo scriptorio paulo tenuiores, tres aut quatuor pedes altas, teretes, glabras, & è castaneo virescentes.

Singulæ costulis aliis seu ramis perpendicularibus brachiantur oppositis, paulo magis semipedem longis (longiores viz.) in pinnulam acutissimam desinentibus, pinnulasque plurimas per totam longitudinem deferentibus contiguas, Taxi vulgaris foliorum instar pectinatim affixas, tandem obtusas, simplices, & nullatenus dentatas. Harum ampliores quinqunciales sunt, vixque unam unciam latæ; singulæ vero membranaceæ sunt & læves, sed luride virentes, atque in aversa parte duplici verrucularum è pulvere minutissimo & batico protuberantium, serie onustatæ.

Plantam pluribus in locis insulæ Martinicanæ, potissimum in monte qui dicitur, le Morne de la Calebasse, *adinveni.*

PLANCHE XXV.

Petite espece de Fougere semblable à l'If.

LA racine de cette Fougere est composée de plusieurs fibres noires & chevelues, elle pousse sept à huit costes un peu moins épaisses que des plumes à écrire, mais longues de trois à quatre pieds, entierement rondes, unies, & d'un vert tirant sur la couleur de chastaigne.

Chaque coste est garnie en toute sa longueur d'autres costes ou branches opposées, assez déliées, étenduës comme des bras, & perpendiculaires : les plus longues ont environ six à sept pouces ; toutes finissent par une pinnule pointuë, & sont garnies dans toute leur longueur d'autres pinnules fort serrées, arrangées en maniere de dents de peigne, comme les feuilles de nos Ifs, enfin émoussées au bout, simples, & sans aucune dentelure. Les plus grandes de ces pinnules ont environ demi pouce sur une ligne de largeur ; elles sont toutes membraneuses, unies, mais d'un vert un peu morne ; & toutes le dos surchargé d'un double rang de petites verruës tannées.

Je trouvay cette plante en plusieurs endroits de la Martinique, particulierement sur le Morne de la Calebasse.

TABULA XXVI.

Filix pinnulis oblongis, & in summitate serratis.

FIbris perpluribus capillaceis, nigris, longe lateque diffusis adstruitur hujusce Filicis radix, è capite suo plurimas emittens costas teretes, unitas semidigitum crassas, quatuor pedes circiter altas, & à tertia altitudinis parte foliis instructas oppositis, pedem longis, duos pollices latis, acuminato serratoque cuspide definitis, ac tandem in toto ambitu pinnulis latis, fere obtusis, ac circa summitatem tantum serratis, satis pro-

PLANCHE XXVI.

Fougere à pinnules longues, & dentelées à l'extrémité.

LA racine de cette Fougere est formée par quantité de longues fibres cheveluës, noires, & toutes éparses ça & là ; sa teste pousse plusieurs costes rondes, unies, épaisses comme la moitié du doigt, hautes d'environ quatre pieds, & garnies depuis le tiers de leur hauteur de quelques paires de feuilles longues d'environ un pied, & larges de plus de deux pouces : toutes ces feuilles ont l'extrémité dentelée & pointuë, & tout le contour découpé fort profondément par des

des pinnules assez larges, presque émoussées & dentelées vers la pointe. Leur consistence est mince comme du vélin, d'un vert assez agreable, & traversée en toute la longueur de chaque pinnule par une nervure, qui en distribuë plusieurs autres de chaque costé, toutes triples & aboutissantes à une double rangée de grosses verruës noirastres.

Je trouvay cette plante parmi les forests du Morne Rouge, proche le quartier du fort Saint Pierre, à la Martinique.

funde dissectis. Singula membranacea sunt, læteque virentia, ac costulâ ad singula pinnularum cacumina protendente, donata; unde aliæ costulæ per totam pinnulæ superficiem diffunduntur tenuissimæ, tergeminæ, atque ad geminatam tuberculorum nigricantium seriem directæ.

Plantam per sylvas illius loci, qui dicitur, le Morne Rouge, *versus regionem Arcis D. Petri in insula Martinicana, adinveni.*

PLANCHE XXVII.

Grande espece de Fougere rameuse, veluë, & à dentelure ronde.

CEtte espece de Fougere devient ou élevée ou basse, & d'un grand ou petit volume, selon la qualité du lieu où elle prend naissance. Sa racine est toute cheveluë, & grisastre, comme sont la pluspart des autres Fougeres; & pousse cinq à six costes tannées d'environ quatre à cinq & six pieds de hauteur, épaisses de deux à trois lignes, rondes & sillonnées par devant.

Ces costes poussent de chaque costé d'espaces en espaces inégaux quelques branches minces d'environ un pied de longueur (sçavoir les plus longues) garnies de feuilles situées alternativement, longues d'environ trois pouces, larges d'un seulement à la base, pointuës à l'extrémité & fenduës jusques à la nervure mesme par des pinnules de trois lignes de large, arrondies au bout, & dentelées tout au tour par une crenelure ronde. Toutes ces pinnules sont lisses, d'un vert assez beau par dessus, mais pasle en dessous, & chargées d'un double rang de petits tubercules ronds, formez par des vesicules noirastres.

Toute la plante est parsemée de petits poils tortus & roussastres. J'en ay trouvé en deux endroits de l'isle Saint Domingue, vers le Port de Paix, & proche le Tapion du Petit Goive.

Grande espece de Fougere rameuse, veluë, peu chargée de rameaux, & à pinnules de Ceterac; c'est-à-dire pressées, larges, courtes, ar-

TABULA XXVII.

Filix ramosa, villosa, major, crenis rotundis dentata.

ALta aut humilis crescit hæc Filix, pro loci in quo nascitur, aut ubertate aut sterilitate. Ex ejus radice ut in multis aliis Filicibus capillata & fuscescente, quinque aut sex erumpunt costæ, quatuor, aut quinque, vel etiam sex pedes altæ, duas aut tres uncias crassæ, è castaneo ruffescentes, rotundæ, anterius tamen sulcatæ.

Costæ autem illæ, quosdam hinc inde producunt ramos alterna serie & per intervalla inæqualia ordinatos; quorum singuli (videlicet longiores) pedem & semis circiter sunt longi, tenues, alternis foliis per totam longitudinem alati, tres pollices circiter longis, unum circa basim latis, ad summitatem acuminatis, ac in pinnulas usque ad costam seu nervulum divisis; quæ quidem pinnulæ tres uncias latæ sunt, glabræ, læte virides desuper, subtus pallidiores, in toto circuitu crenulis rotundis dentatæ, ac ad dorsi superficiem exiguis tuberculis è nigricante pulvisculo conflatis, instructæ.

Tota planta villis conseritur exilibus, tortuosis & ruffescentibus. Ipsam duobus tantum in locis reperi apud insulam Sandominicanam, & juxta Portum Pacis, & circa illum montem qui dicitur, le Tapion du Petit Goive.

Filix ramosa major, hirsuta, ramulis raris, pinnulis Asplenii; scilicet crebris, latis, brevibus, subrotun-

dis, non dentatis. Sloane Catalog. Plant. Jam. 23.

rondies, & sans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 23.

TABULA XXVIII.

Filix furcata, pinnulis longiuſculis, non dentatis.

Binas aut ternas ad ſummum, è radice multum fibrata, capillata, & nigricante emittit coſtas hæc Filix, è nigro ruffeſcentes, glabras, teretes, lignoſas; ſæpius ſquamulis membranaceis, ruffeſcentibus etiam ſed dilutioribus obtectas, ac tandem duos circiter pedes altas.

Harum ſummitas in duos diſpeſcitur ramos, duos pollices circiter longos & ab invicem ſatis divaricatos: quilibet autem ramus in duos alios duplo longiores dividitur, ac tandem hi ultimi in duos alios etiam longiores, ſed minus ab invicem diſſitos diffinduntur.

Præter illos ramos coſtæ ſummitati imminentes, circa ejuſdem coſtæ mediam altitudinem, duo alii protenduntur rami oppoſiti eodem ac ſuperiores ſeſe dividentes modo. Singuli illi rami tam inferiores videlicet, quam ſuperiores pinnulis pennantur foliis Taxi ſatis ſimilibus, pectinatim ordinatis, pollicem circiter longis, uncias binas fere latis, membranaceis, lucidis, ac vireſcentibus, cingulo tandem veſicularum nigricantium per totam oram præcinctis.

Rarius invenitur hæc planta, vixque occurrit mihi, niſi ſuper verticem montis illius qui dicitur, le Morne de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

Filix fœmina ſeu ramoſa major, dichotoma, pinnulis Lonchitidis, ſcilicet longis, anguſtis, non dentatis. Sloane Catal. Plant. Jam. 24.

PLANCHE XXVIII.

Fougere fourchuë, & à longues pinnules, non dentelées.

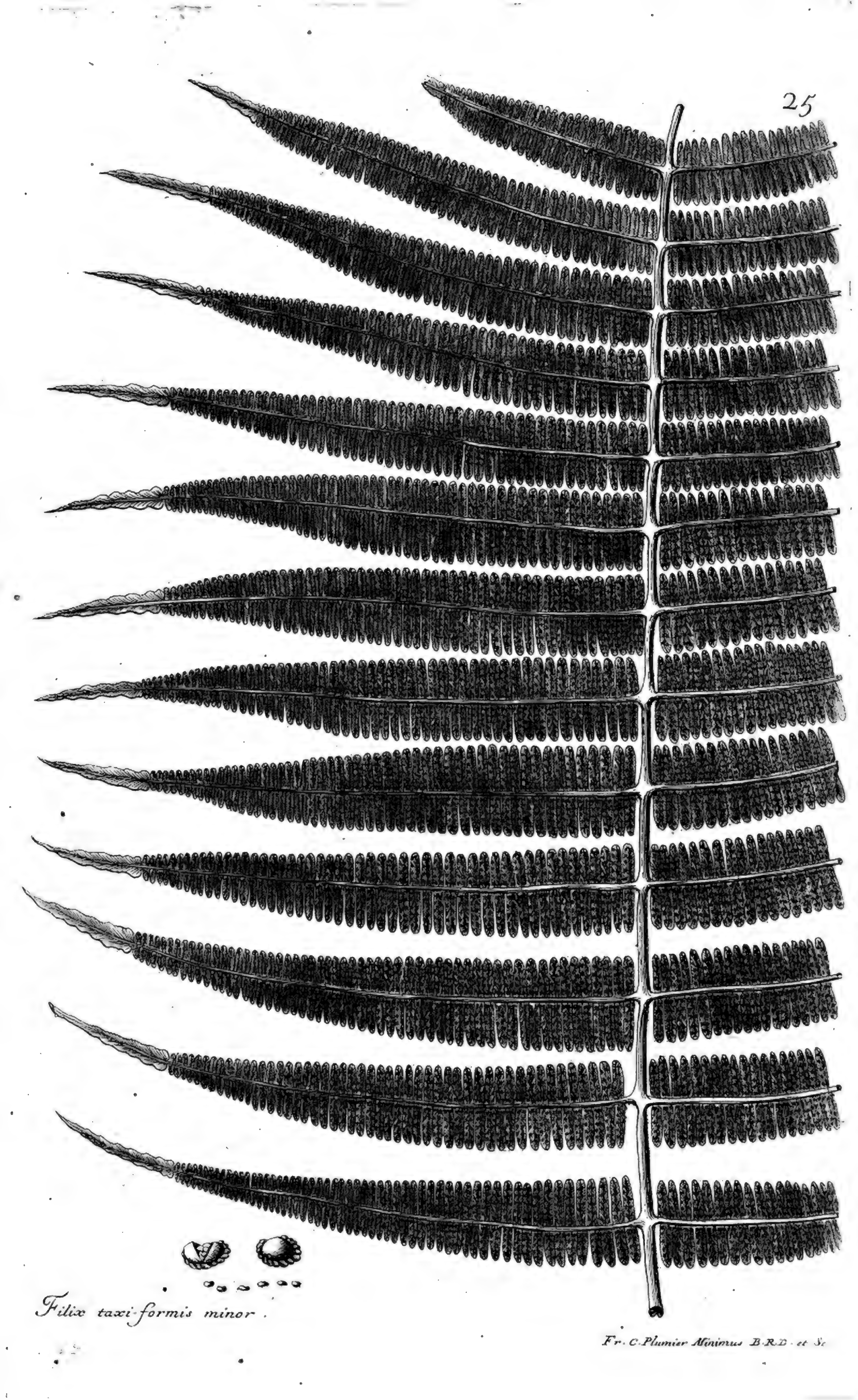
La racine de cette Fougere eſt fibrée, cheveluë, & noiraſtre; elle ne pouſſe tout au plus que deux ou trois coſtes rouſſaſtres, tirant tant ſoit peu ſur le noir, preſque ligneuſes, liſſes, rondes, longues d'environ deux pieds, & bien ſouvent couvertes d'écailles fort minces, & d'une couleur rouſſaſtre auſſi, mais moins foncées.

L'extrémité de ces coſtes ſe diviſe toûjours en deux branches aſſez écartées l'une de l'autre, & longues d'environ deux pouces: chacune de ces branches ſe diviſe encore en deux autres, une fois plus longues; & enfin ces dernieres ſe partagent auſſi en deux autres plus longues, mais moins écartées que les premieres.

Outre ces branches, que chaque coſte pouſſe de ſon extrémité, il y en a encore deux autres vers le milieu de chacune, qui naiſſent oppoſées & partagées pluſieurs fois de meſme que les ſuperieures: enfin & les unes & les autres croiſſent garnies en toute leur longueur, de pinnules diſpoſées en maniere de dents de peigne, & ſemblables aux feuilles de l'If; ces pinnules ont environ un pouce de longueur, & prés de deux lignes de large; elles ſont toutes membraneuſes, fermes, vertes, luiſantes, & bordés tout au tour d'un cordon de petites veſſies noiraſtres.

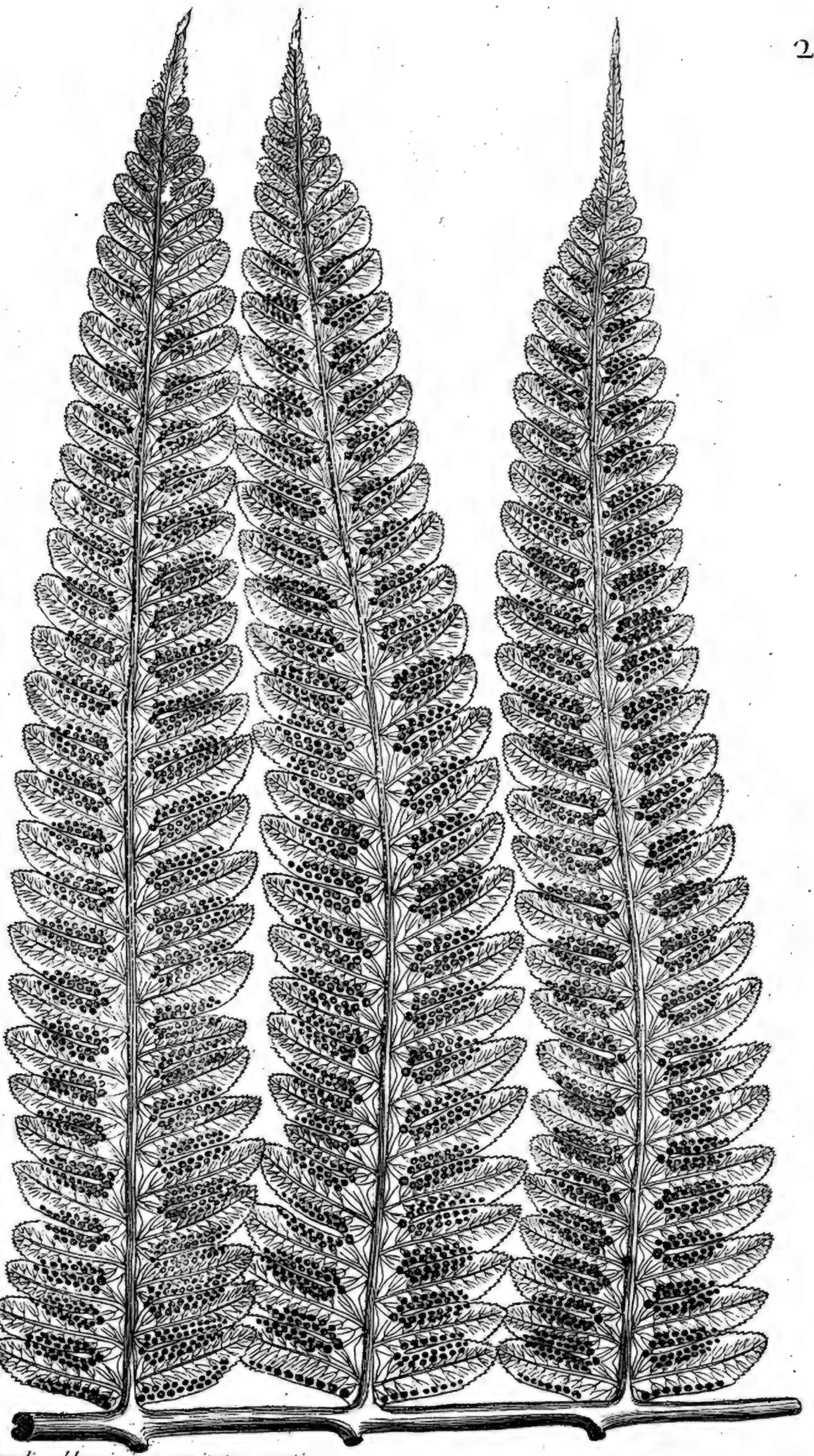
Cette plante eſt aſſez rare, & je n'en ay guere veu que ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

Grande eſpece de Fougere femelle ou rameuſe, & fourchuë, à pinnules de Lonchite; c'eſt-à-dire longues, étroites, & ſans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jam. 24.



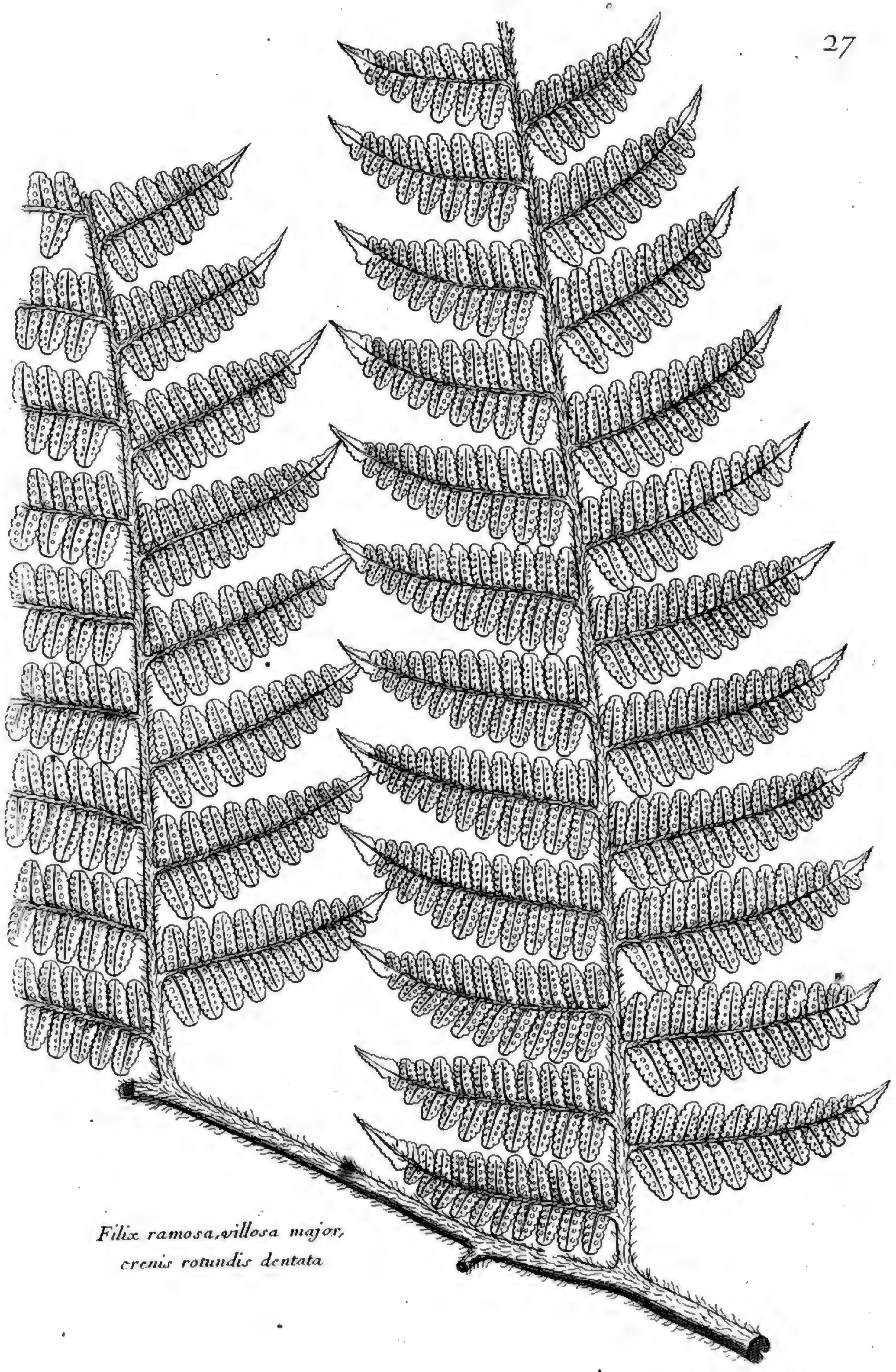
Filix taxi-formis minor.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



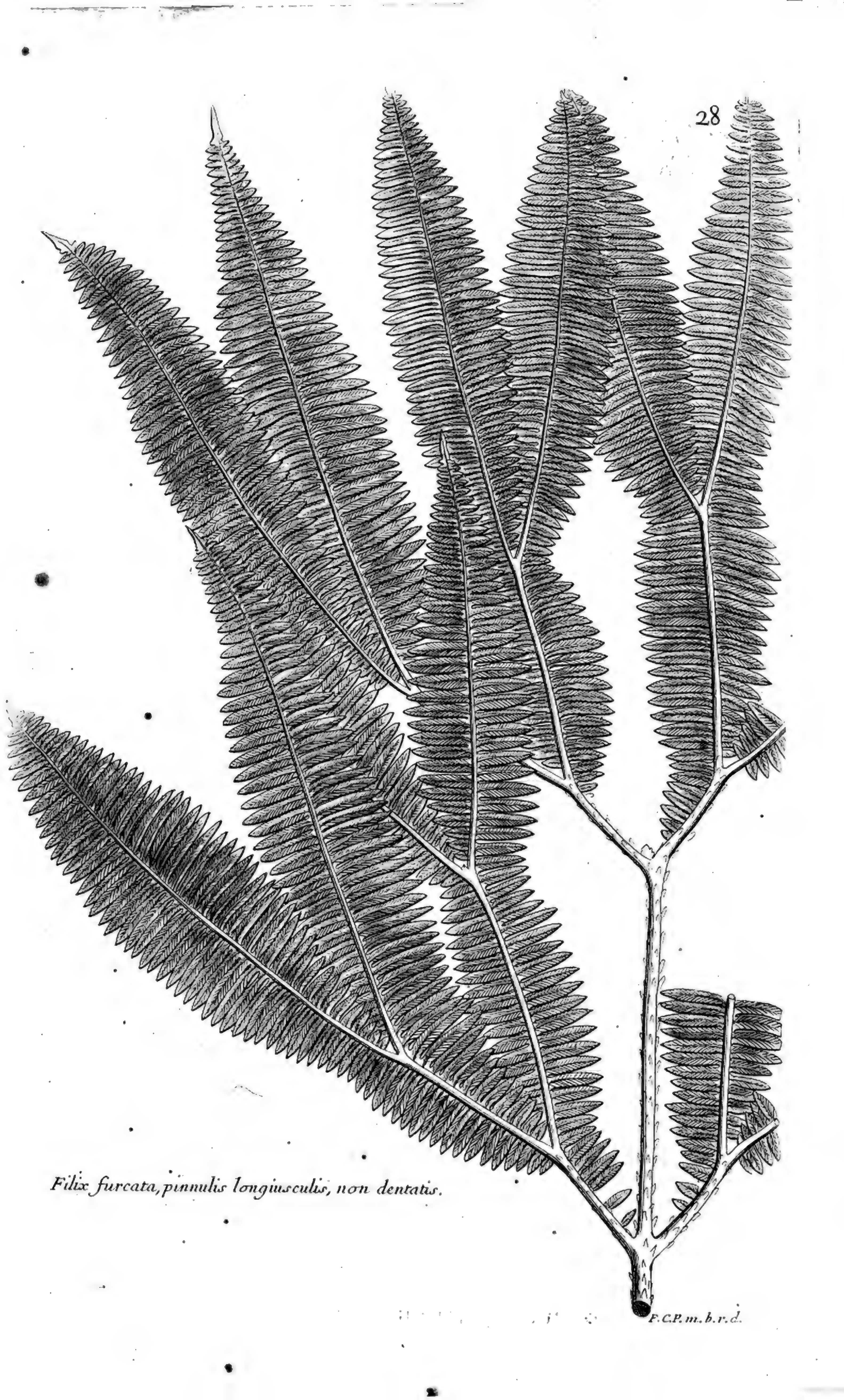
Filix pinnulis oblongis, in summitate serratis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix ramosa, villosa major, crenis rotundis dentata

Fr. C.P. m.b.r.d.



Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

PLANCHE XXIX.

Fougere rameuse à pinnules longuettes, partie à oreilles.

ON prend d'abord cette plante pour nostre Fougere commune ou femelle, qui est la *grande Fougere rameuse, à pinnules émoussées, non dentelées de C. B. pin. 357.* mais on se trompe, car elle est d'une plus grande étenduë, & pousse beaucoup plus de branches. Sa racine est toute cheveluë & brune, elle produit plusieurs costes épaisses d'environ deux lignes, fort polies, d'un roux chastain, d'une hauteur indéterminée, & garnies de plusieurs rameaux presque opposez & sousdivisez plusieurs fois en d'autres rameaux, & tous presque de mesme couleur que les costes.

Les plus longs d'entre ces rameaux ont environ un pied, & poussent tous de part & d'autre plusieurs costes menuës, presque opposées & toûjours plus courtes à mesure qu'elles approchent du bout de la branche. Chaque petite coste est terminée par une pinnule longuette, étroite, presque pointuë, mais un peu émoussée, & soûtient à chaque costé d'autres pinnules de mesme nature, posées alternativement, & la pluspart oreillées à chaque costé de la base.

Toutes ces pinnules ressemblent tres-bien aux feuilles de nostre Romarin, ayant le bord replié en-dessous, ainsi que les feuilles de cette plante, & couvrent sous leurs plis des vesicules tres-menues: leur dessus est uni & d'un verd blanchastre, & le dessous tout rayé par de petites nervures traversieres.

J'ay trouvé cette plante en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue, & toûjours dans des lieux secs & pierreux.

Grande Fougere femelle ou rameuse à pinnules étroites, émoussées, non dentelees, & à branche terminée par une seule pinnule fort longue. Sloane, Catalogue des Plantes de la Jamaïque 24.

TABULA XXIX.

Filix ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.

HÆc primo intuitu Filicem nostratem vulgarem seu fœminam (Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis C. B. pin. 357.) *optime repræsentat; ast fallit sensus, multo namque ramosior est ampliorque. Radix ejus tota capillata est & subfusca, pluresque producit costas varie altas, sed biuncialis crassitiei, læves, è castaneo ruffas, ac in multos ramos fere oppositos, fere etiam è castaneo ruffos, iterum atque iterum brachiatas.*

Ramorum autem longiores pedales insunt, costulasque hinc inde affixas habent non omnino oppositas, eoque semper breviores, quo summitati rami propiores. Harum extremitas in pinnulam desinit longiusculam, angustam, ac fere acuminatam, seu paulisper obtusam; utrumque verò latus pinnulas alias profert ejusdem prorsus naturæ, sed alternas, partim simplices & partim ad basim auriculatas.

Quæ quidem pinnulæ foliorum Rorismarini vulgaris perquam æmulæ sunt; Rorismarini nempe modo, limbo posterius complicato, ac sub complicatione vesiculas minutissimas contegente prætextæ, ac tandem superius lævigatæ & ex viridi albicantes; inferius verò exiguis nervulis transversis corrugatæ.

Pluribus in locis plantam reperi apud insulam San-dominicanam semper aridis & saxosis nascentem.

Filix fœmina seu ramosa major, pinnulis angustis, obtusis, non dentatis, impari surculum terminante longissima. Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 24.

dis, non dentatis. Sloane Catalog. Plant. Jam. 23.

rondies, & sans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 23.

TABULA XXVIII.

Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

Binas aut ternas ad summum, è radice multum fibrata, capillata, & nigricante emittit costas hæc Filix, è nigro ruffescentes, glabras, teretes, lignosas; sæpius squamulis membranaceis, ruffescentibus etiam sed dilutioribus obtectas, ac tandem duos circiter pedes altas.

Harum summitas in duos dispescitur ramos, duos pollices circiter longos & ab invicem satis divaricatos: quilibet autem ramus in duos alios duplo longiores dividitur, ac tandem hi ultimi in duos alios etiam longiores, sed minus ab invicem dissitos diffinduntur.

Præter illos ramos costæ summitati imminentes, circa ejusdem costæ mediam altitudinem, duo alii protenduntur rami oppositi, eodem ac superiores sese dividentes modo. Singuli illi rami tam inferiores videlicet, quam superiores pinnulis pennantur foliis Taxi satis similibus, pectinatim ordinatis, pollicem circiter longis, uncias binas fere latis, membranaceis, lucidis, ac virescentibus, cingulo tandem vesicularum nigricantium per totam oram præcinctis.

Rarius invenitur hæc planta, vixque occurrit mihi, nisi super verticem montis illius qui dicitur, le Morne de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam.*

Filix fœmina seu ramosa major, dichotoma, pinnulis Lonchitidis, scilicet longis, angustis, non dentatis. Sloane Catal. Plant. Jam. 24.

PLANCHE XXVIII.

Fougere fourchuë, & à longues pinnules, non dentelées.

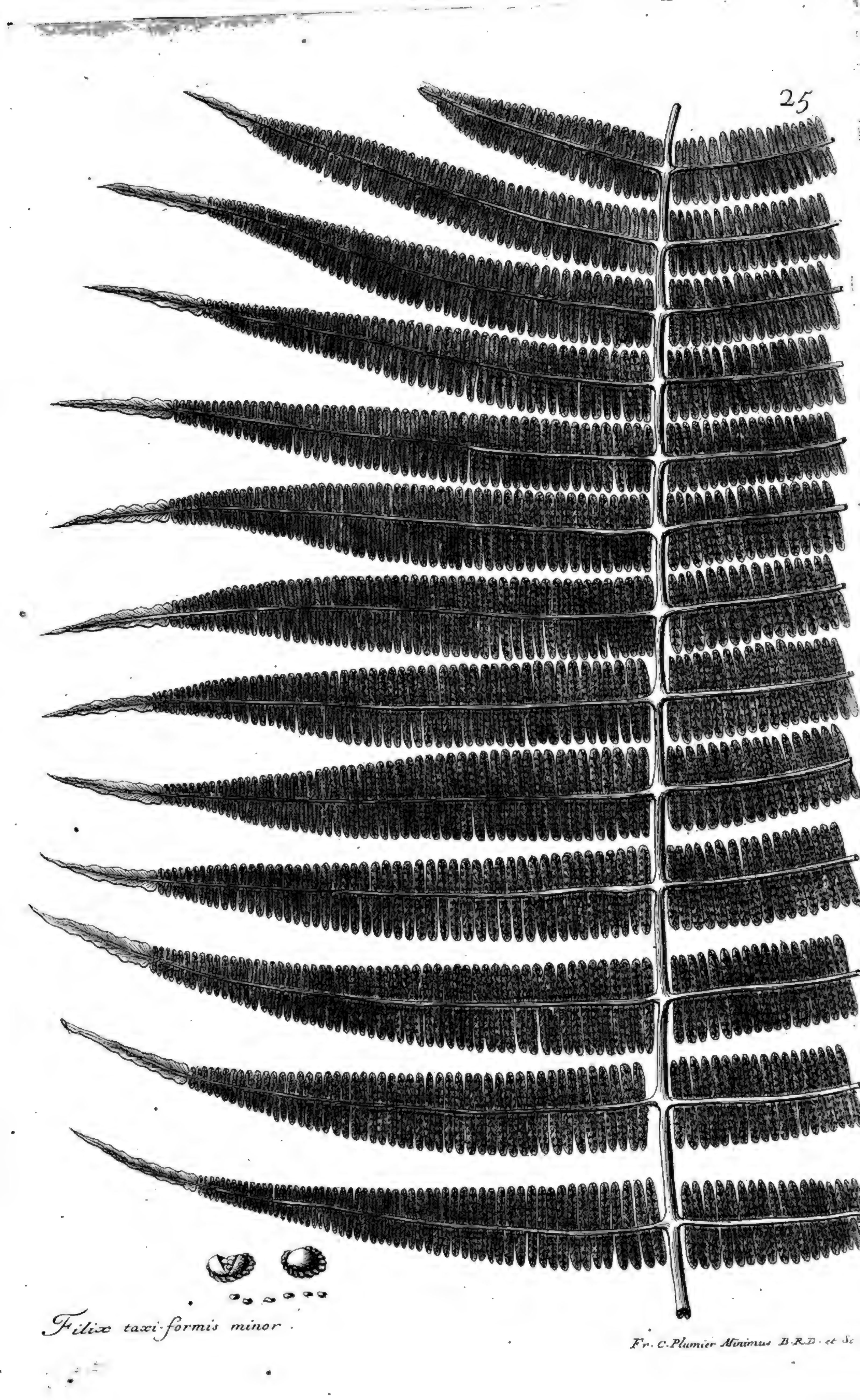
La racine de cette Fougere est fibrée, cheveluë, & noirastre ; elle ne pousse tout au plus que deux ou trois costes roussastres, tirant tant soit peu sur le noir, presque ligneuses, lisses, rondes, longues d'environ deux pieds, & bien souvent couvertes d'écailles fort minces, & d'une couleur roussastre aussi, mais moins foncées.

L'extrémité de ces costes se divise toûjours en deux branches assez écartées l'une de l'autre, & longues d'environ deux pouces : chacune de ces branches se divise encore en deux autres, une fois plus longues; & enfin ces dernieres se partagent aussi en deux autres plus longues, mais moins écartées que les premieres.

Outre ces branches, que chaque coste pousse de son extrémité, il y en a encore deux autres vers le milieu de chacune, qui naissent opposées & partagées plusieurs fois de mesme que les superieures : enfin & les unes & les autres croissent garnies en toute leur longueur, de pinnules disposées en maniere de dents de peigne, & semblables aux feuilles de l'If; ces pinnules ont environ un pouce de longueur, & prés de deux lignes de large ; elles sont toutes membraneuses, fermes, vertes, luisantes, & bordés tout au tour d'un cordon de petites vessies noirastres.

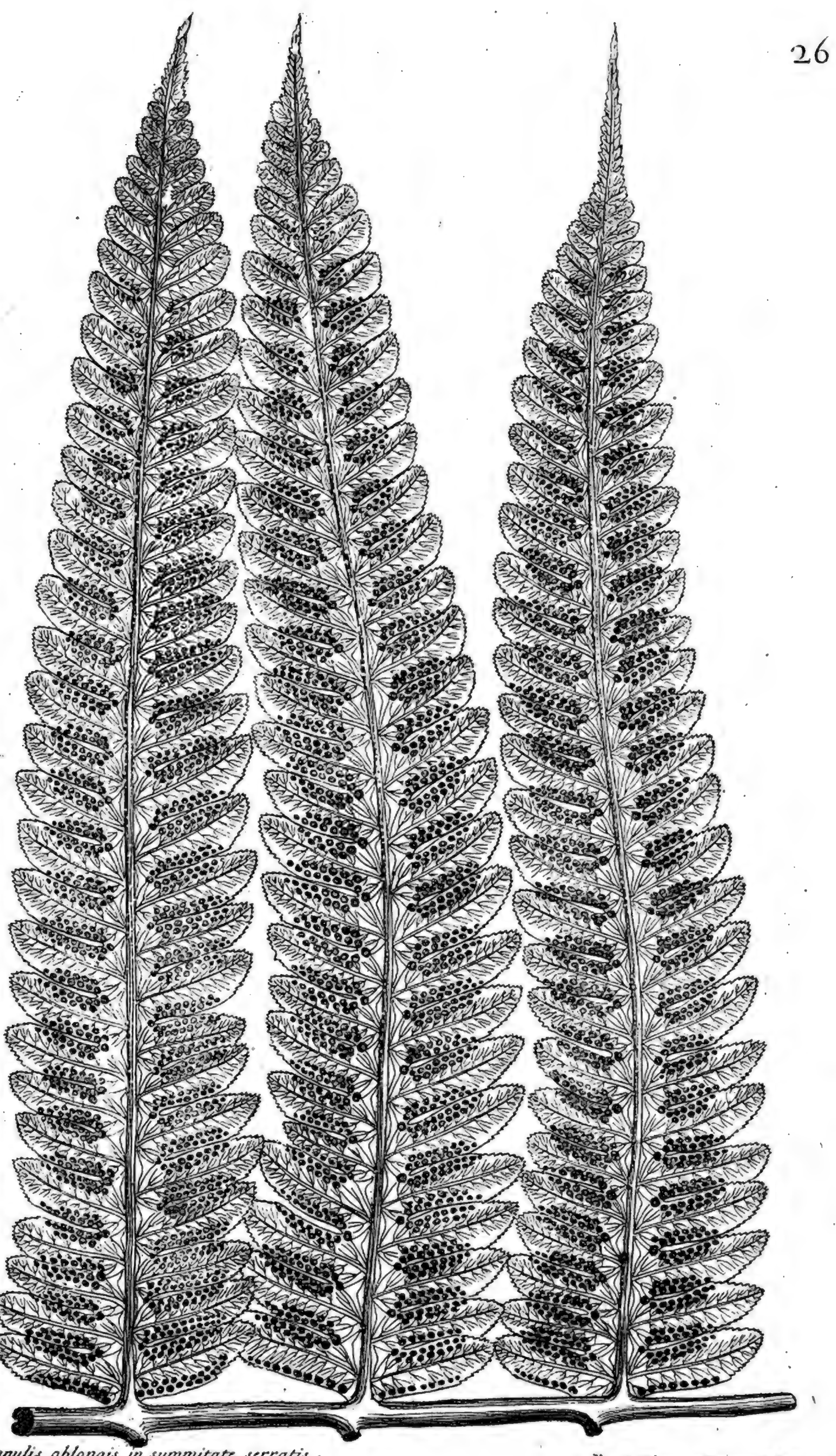
Cette plante est assez rare, & je n'en ay guere veu que sur le Morne de la Calebasse à la Martinique.

Grande espece de Fougere femelle ou rameuse, & fourchuë, à pinnules de Lonchite; c'est-à-dire longues, étroites, & sans dentelure. Sloane Cat. Plant. Jam. 24.



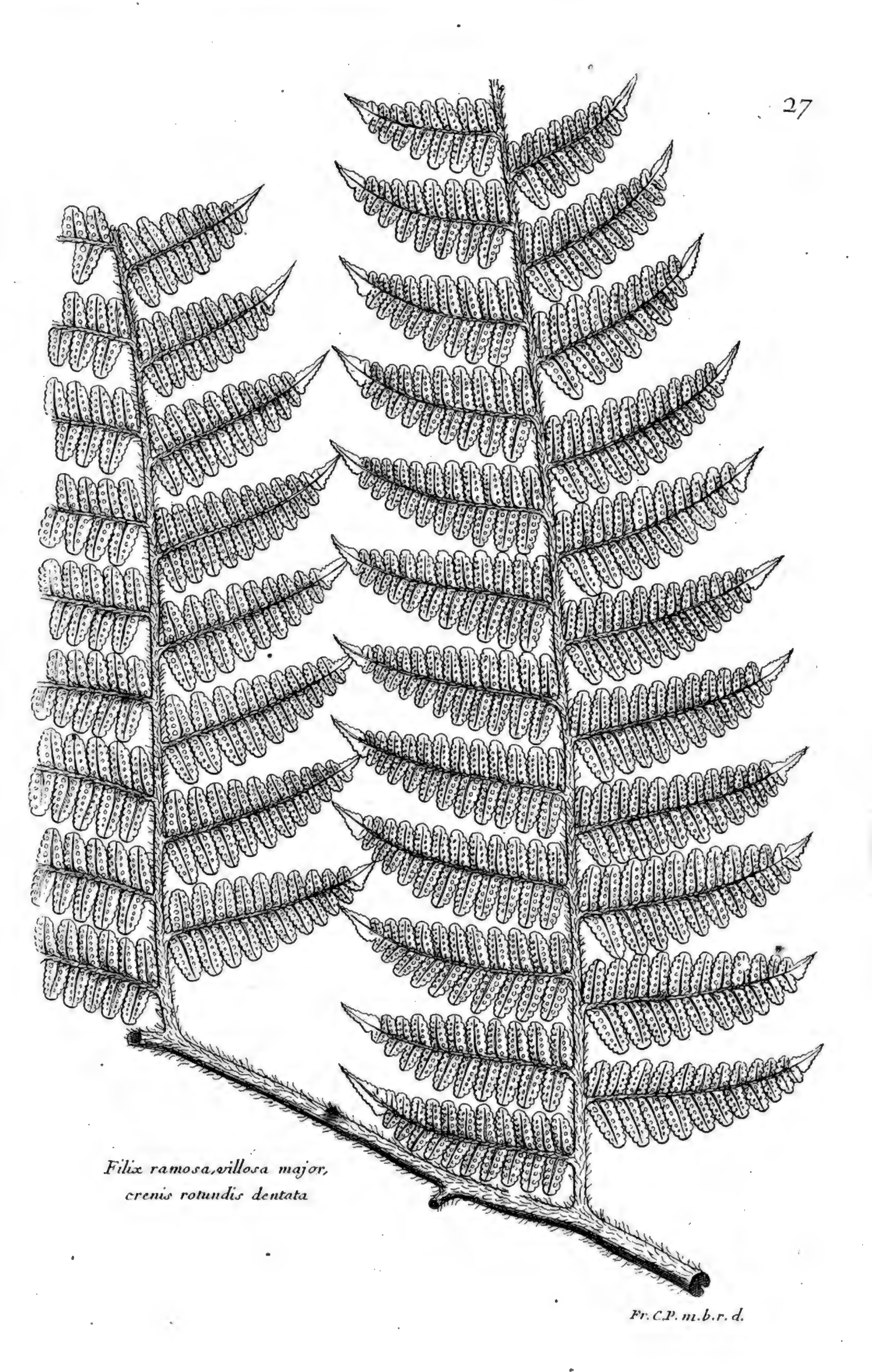
Filix taxi-formis minor.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc



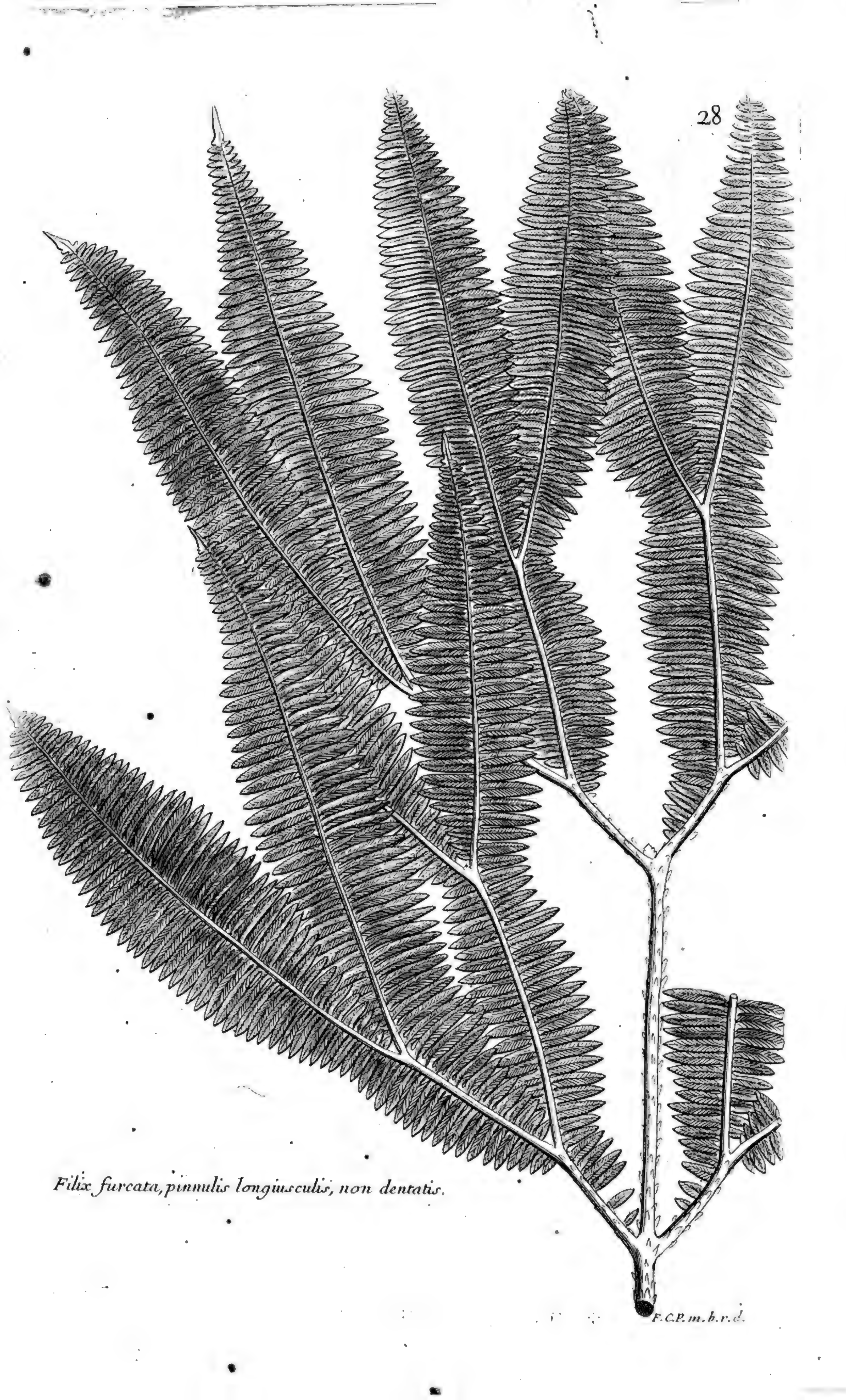
Filix pinnulis oblongis, in summitate serratis.

Fr. C. Plumier Minimus D.R.D. et Sc.



Filix ramosa, villosa major, crenis rotundis dentata

Fr. C.P. m.b.r.d.



Filix furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.

PLANCHE XXIX.

Fougere rameuse à pinnules longuettes, partie à oreilles.

ON prend d'abord cette plante pour nostre Fougere commune ou femelle, qui est la *grande Fougere rameuse, à pinnules émoussées, non denteléeš de C. B. pin. 357.* mais on se trompe, car elle est d'une plus grande étenduë, & pousse beaucoup plus de branches. Sa racine est toute cheveluë & brune, elle produit plusieurs costes épaisses d'environ deux lignes, fort polies, d'un roux chastain, d'une hauteur indéterminée, & garnies de plusieurs rameaux presque opposez & sousdivisez plusieurs fois en d'autres rameaux,& tous presque de mesme couleur que les costes.

Les plus longs d'entre ces rameaux ont environ un pied, & poussent tous de part & d'autre plusieurs costes menuës, presque opposées & toûjours plus courtes à mesure qu'elles approchent du bout de la branche. Chaque petite coste est terminée par une pinnule longuette, étroite, presque pointuë, mais un peu émoussée, & soûtient à chaque costé d'autres pinnules de mesme nature, posées alternativement, & la plusport oreillées à chaque costé de la base.

Toutes ces pinnules ressemblent tres-bien aux feuilles de nostre Romarin, ayant le bord replié en-dessous, ainsi que les feuilles de cette plante, & couvrent sous leurs plis des vesicules tres-menues: leur dessus est uni & d'un verd blanchastre, & le dessous tout rayé par de petites nervures traversieres.

J'ay trouvé cette plante en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue, & toûjours dans des lieux secs & pierreux.

Grande Fougere femelle ou rameuse à pinnules étroites, émoussées, non denteleeš, & à branche terminée par une seule pinnule fort longue. Sloane, Catalogue des Plantes de la Jamaïque 24.

TABULA XXIX.

Filix ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.

HÆc primo intuitu Filicem nostratem vulgarem seu fœminam (Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis C. B. pin. 357.) *optime repræsentat; ast fallit sensus, multo namque ramosior est amplior que. Radix ejus tota capillata est & subfusca, pluresque producit costas varie altas, sed biuncialis crassitiei, læves, è castaneo ruffas, ac in multos ramos fere oppositos, fere etiam è castaneo ruffos, iterum atque iterum brachiatas.*

Ramorum autem longiores pedales insunt, costulasque hinc inde affixas habent non omnino oppositas, eoque semper breviores, quo summitati rami propiores. Harum extremitas in pinnulam desinit longiusculam, angustam, ac fere acuminatam, seu paulisper obtusam; utrumque verò latus pinnulas alias profert ejusdem prorsus naturæ, sed alternas, partim simplices & partim ad basim auriculatas.

Quæ quidem pinnulæ foliorum Rorismarini vulgaris perquam æmulæ sunt; Rorismarini nempe modo, limbo posterius complicato, ac sub complicatione vesiculas minutissimas contegente pratextæ, ac tandem superius lævigatæ & ex viridi albicantes; inferius verò exiguis nervulis transversis corrugatæ.

Pluribus in locis plantam reperi apud insulam San-dominicanam semper aridis & saxosis nascentem.

Filix fœmina seu ramosa major, pinnulis angustis, obtusis, non dentatis, impari surculum terminante longissima. Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 24.

TABULA XXX.

Filix altiſſima, & globuligera, major.

E Longa, fibrata, capillata, ruffeſcente, & maxime conferta radice novem aut decem elevantur coſtæ, paulo magis quam pollicem craſſæ, ſeptem aut octo pedes, ut plurimum altæ, interdum tamen binas adæquantes ulnas.

Singulæ ex nigro ruffeſcunt, politæ ſunt, rotundæ, anterius canaliculo excavatæ, atque ad tertiam altitudinis partem ramos proferre incipientes, prælongos, alternos, digitum craſſos, glabros, è nigro etiam ruffeſcentes & canaliculatos, tandem coſtulis, ſeu ramulis etiam alternis, bipedalibus & magis quam uncialibus inſtructos.

Hæ vero ultimæ coſtulæ ſeu ramuſculi foliis per totam longitudinem exornantur alterno poſitis ſitu, membranaceis, late virentibus, ac nervulo è caſtaneo nigricante ſuſtentatis. Ex illis ampliora quatuor pollices circiter ſunt longa, unum vero circa baſim lata, dein ſenſim ſeſe anguſtantia in longiuſculum deſinunt acumen. Latera in pinnulas latiuſculas, criſpas, & obtuſas ſatis profunde inciduntur; iterum aliis pinnulis minoribus etiam criſpis & obtuſis diviſas, atque ad ſingulos fiſſurarum ſinus globulo prius margaritulæ ſplendenti & ex albo vireſcenti, ſimili, dein in acervulum veſicularum ex auro fulgentium ſe convertente, poſterius adſtructas.

Circa rivulorum fluenta atque in uliginoſis locis potiſſimum provenit hæc planta, quam reperi juxta locum quemdam qui vulgo dicitur, le Fond de Baudin, *prope Leoganam inſulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE XXX.

Grande eſpece de Fougere tres haute, & à petites boules.

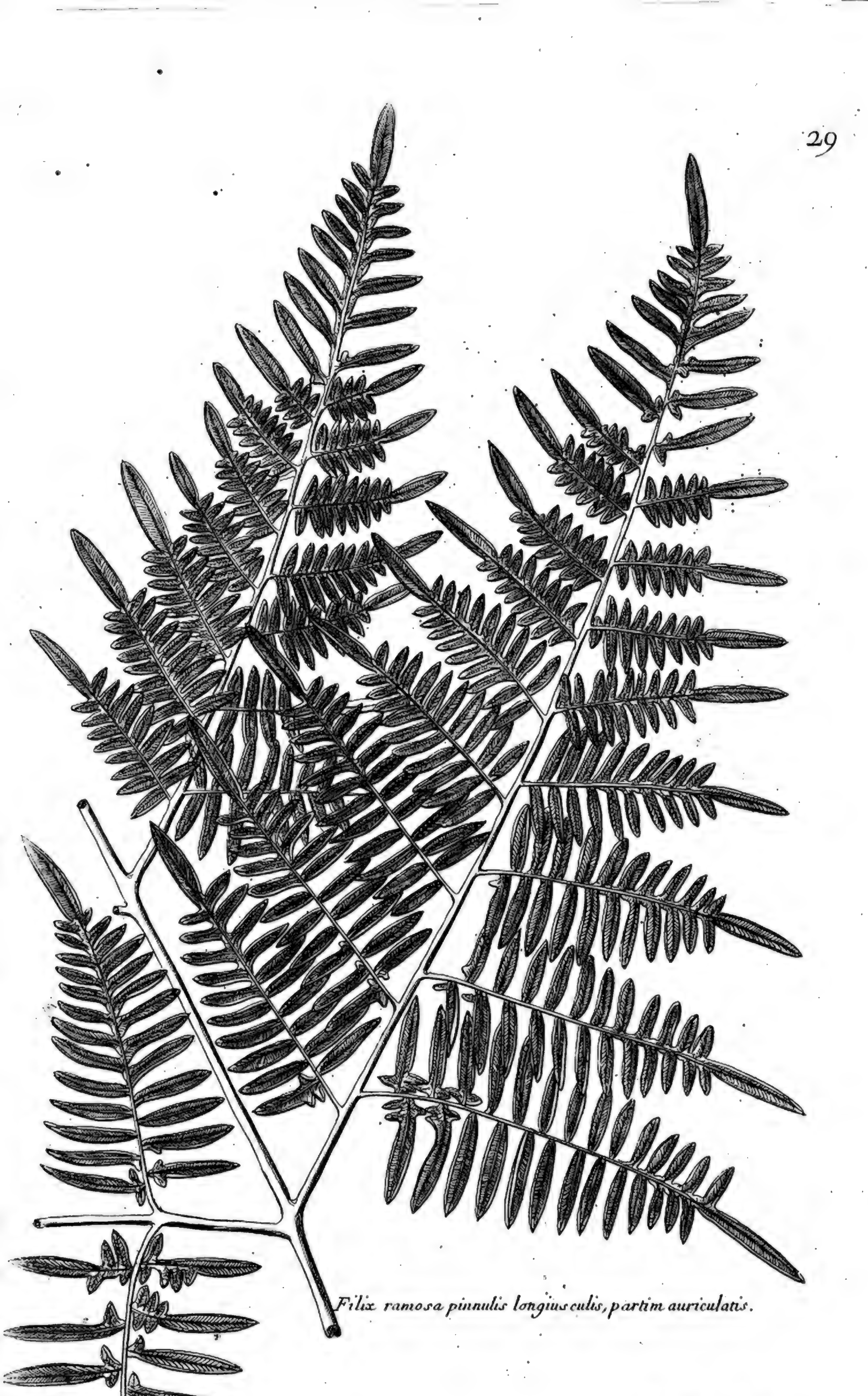
DE la racine de cette Fougere, formée par quantité de fibres tres longues, cheveluës, rouſſaſtres, & extremément touffuës, naiſſent neuf ou dix coſtes, épaiſſes d'un pouce & demi, hautes ordinairement de ſept à huit pieds, & ſouvent preſque de deux toiſes.

Toutes ces coſtes ſont d'un noir-tanné, rondes, canelées ſur le devant, & unies comme un baſton d'Ebene, elles ne commencent que vers le tiers de leur hauteur à pouſſer des branches fort longues, alternes, épaiſſes comme le doigt, unies, canelées auſſi ſur le devant, preſque de meſme couleur qu'elles, & garnies de pluſieurs autres branches ou coſtes longues d'environ deux pieds, & plus épaiſſes d'une ligne.

Chacune de ces dernieres coſtes ou branches eſt auſſi chargée tout du long de feuilles tres déliées, d'un vert aſſez agreable, arrangées alternativement & traverſées en long par une nervure d'un noir fauve. Les plus grandes ont environ quatre pouces de long, ſur prés d'un pouce de large à la baſe, & ſe retreſſiſſant peu à peu, elles finiſſent par une pointe un peu longue. Tout leur contour, excepté cette pointe, eſt fendu, & puis refendu bien avant par des pinnules ondées & rondes, ayant le dos chargé au bas de chaque découpure, d'une petite boule bien unie, luiſante, & ſemblable à une petite perle d'un vert blanchaſtre, qui dans la ſuite du temps devient un peloton de petites veſſies dorées.

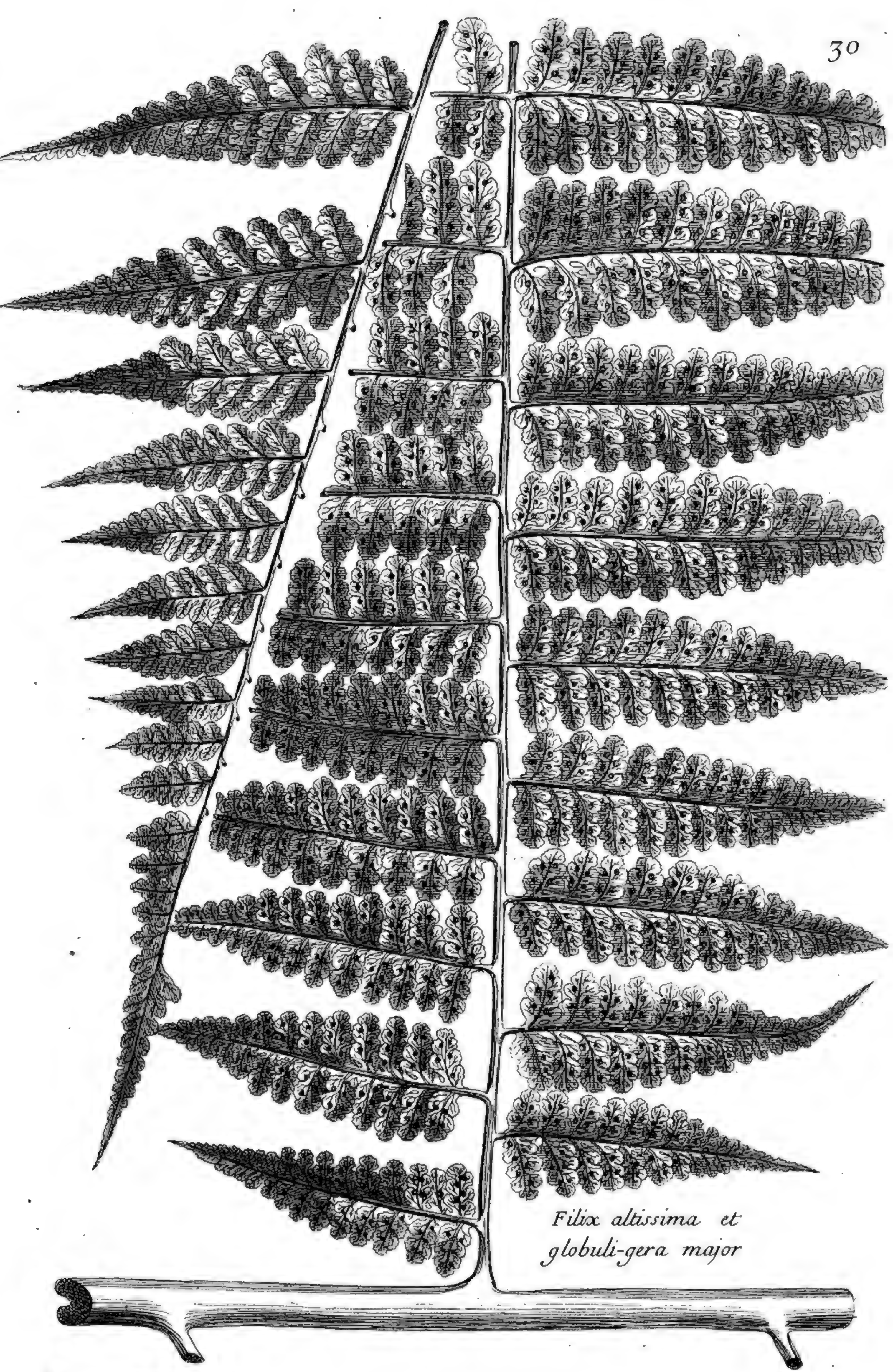
Cette plante croiſt ordinairement dans les lieux humides où le long des ruiſſeaux. Je la trouvay dans un endroit qu'on appelle le Fond de Baudin dans l'iſle Saint Domingue, proche la quartier de Leogane.

PLANCHE



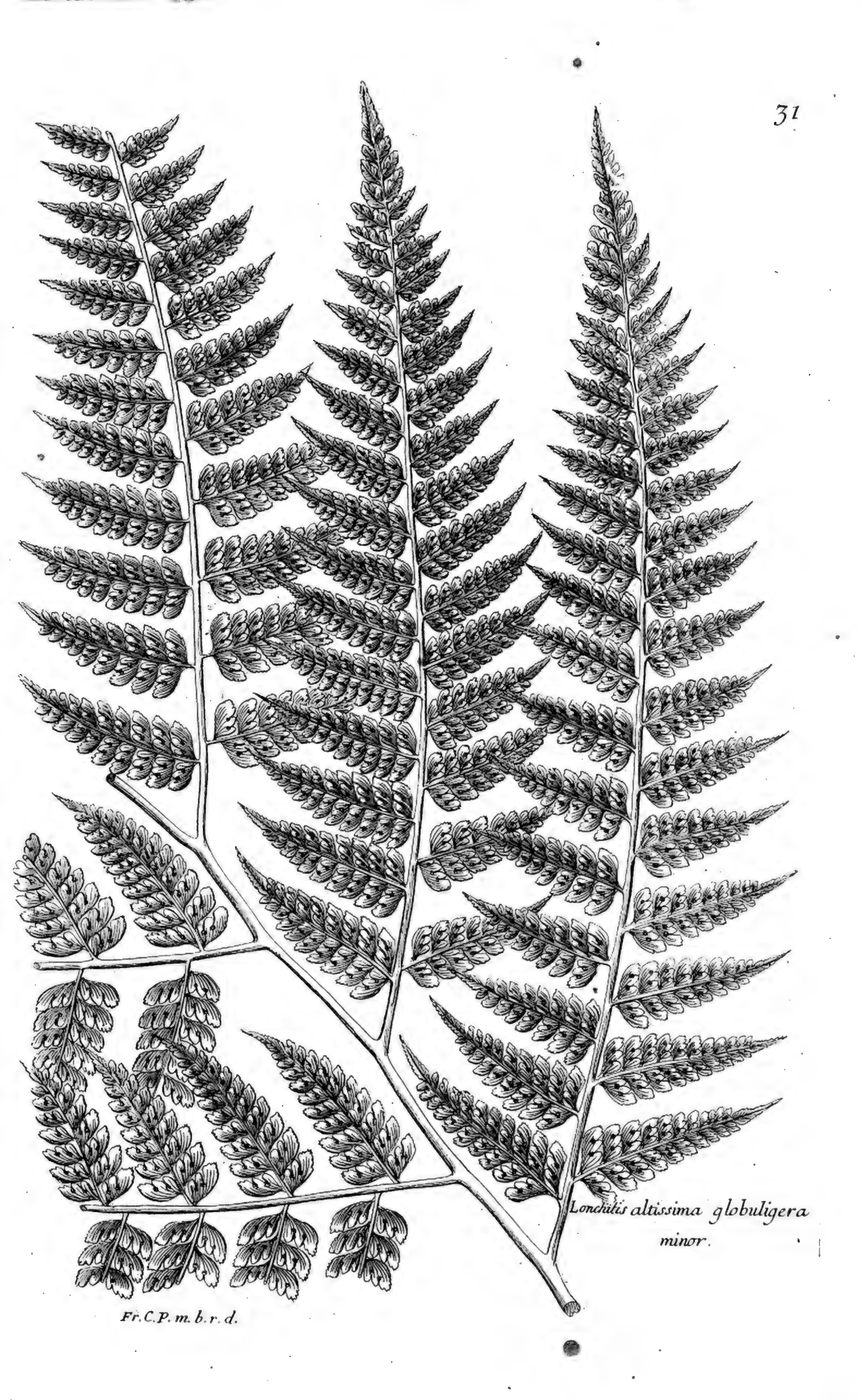
Filix ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Filix altissima et globuli-gera major

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et Sc.


Lonchitis altissima globuligera
minor.
Fr. C. P. m. b. r. d.

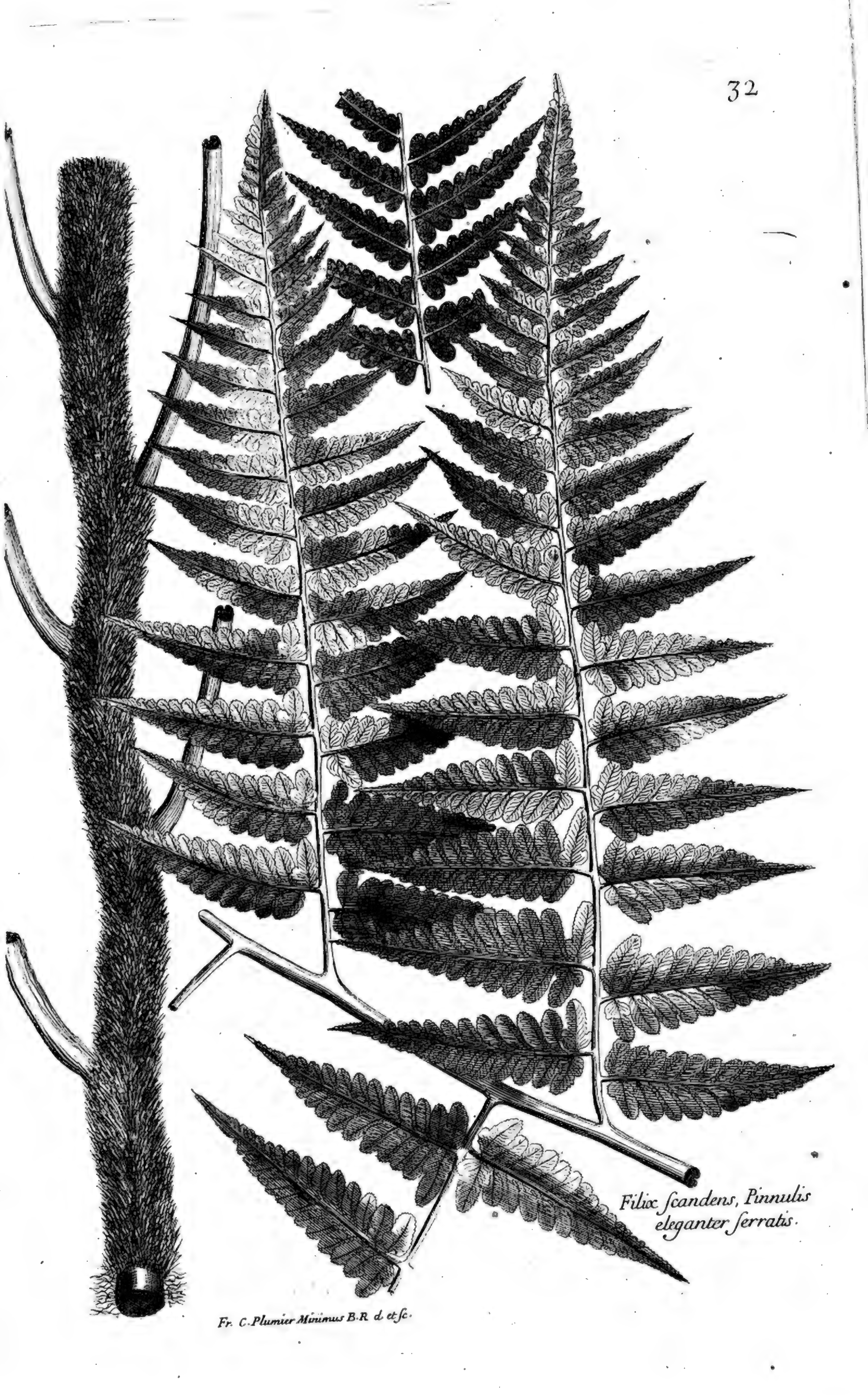

Filix scandens, Pinnulis
eleganter serratis.
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.

PLANCHE XXXII.

Fougere montante, à pinnules dentelées délicatement.

JE n'ay jamais sceu découvrir la principale racine de cette Fougere, mais j'ay toutefois remarqué, que de toutes celles de cette espece que j'ay veuës, la tige est entierement & fortement attachée contre le tronc des arbres, par une infinité de fibres tres menuës & courtes, de mesme que nostre Lierre d'Europe.

Cette tige est extrémement longue, & monte tout le long des troncs des arbres de mesme que celle du Lierre : elle est épaisse comme le doigt, quand on la dépoüille d'une mousse veluë & roussastre, dont elle est entierement couverte : elle est charnuë de mesme que celle du Polipode commun, mais blanchastre, & traversée en toute sa longueur par quelques fibres ligneuses & noires : elle pousse aussi plusieurs longues branches alternes, mais nuës, rondes, un peu canelées sur le devant, vertes en partie, & partie d'une couleur roussastre ; enfin garnies d'autres rameaux plus menus, plus courts, & alternes.

Ces dernieres branches sont garnies de feuilles placées de mesme alternativement & dont les plus grandes n'ont tout au plus que trois pouces de long, sur environ un pouce de large à la base : elles sont membraneuses, veinées, & d'un vert assez gay ; chacune finit par une pointe, & est fenduë des deux costez presque jusques à la principale nervure, par des pinnules arrondies, & dentelées fort délicatement, & d'une maniere assez agreable. Les premieres de ces pinnules, sçavoir celles qui forment immédiatement la base, sont un peu plus grandes que toutes les autres, & sont oreillées à leur baze par deux petites avances rondes, & dentelées de mesme.

Le caractere de toutes ces feuilles, generalement parlant, est de ne jamais produire de semence, excepté seulement celles de la plus jeune coste qui naist toûjours la derniere sur l'extrémité mesme de la tige. Celles-cy sont beaucoup plus petites, leurs pni-

TABULA XXXII.

Filix scandens, pinnulis eleganter serratis.

PRimariam hujusce Filicis radicem nusquam mihi licuit reperire, cunctarum tamen hujus speciei quas; vidi, observavi totum cauliculum innumeris fibrillis tenuibus ac brevibus ad truncos arborum, hederarum more firmiter adhærere.

Longissimus itaque est cauliculus ille hederaceorum cauliculorum instar scandens, digitum crassus (cum scilicet piloso quodam & rufescente musco quo penitus contegitur, denudatur) Polypodii radicis modo carnosus, subalbicans, fibrisque nigris & lignosis interius per totam longitudinem trajectus, tandem ramos emittens alternos, prælongos, sed nudos, teretes, paululum anterius sulcatos, partim virides, partim ruffescentes, & ramulis aliis etiam alternis, sed exilioribus & brevioribus instructos.

Hi autem ultimi ramuli foliis decorantur etiam alternis, tres pollices circiter longis, (ampliora videlicet) & unum pollicem ad ipsam basim latis: singula acuminata sunt, membranacea, venosa, læte virentia, ac in utroque latere pinnulis subrotundis, & eleganti serratura dentatis, profundissime seu fere usque ad ipsum nervum dissecta. Pinnularum primæ seu basim folii efformantes, paulo magis quam cateræ ampliantur, atque in utroque basis propriæ latere in lobulum extenduntur rotundatum, similique elegantia serratum.

His omnibus demum foliis, semine aliquo fœcundari nullatenus à natura concessum, ast aliis quibusdam, peculiari cuidam juniori costæ, ex ipsa cauliculi summitate immediate nascenti, adhærentibus. Quæ quidem multo insunt mi-

nora, in pinnulas non ferratas secantur, atque ad posticam partem vesiculis innumeris ex auro & bætico refulgentibus incrustantur, in antica vero, tenui cingulo ex eisdem vesiculis, marginem ipsum exsuperantibus, conflato, adornantur.

Plantam per sylvas illius montis vulgo le Morne Rouge *nuncupati, prope Arcem D. Petri in insula Martinicana adinveni.*

nules n'ont point de dentelures, & tout leur dos est couvert comme d'une maniere de crouste dorée & tannée, & qui débordant tant soit peu sur le devant y forme une petite bordure de mesme couleur.

Je trouvay cette plante dans les bois du Morne Rouge, proche le Fort Saint Pierre de la Martinique.

TABULA XXXIII.

Filix aurea ramosa, crenulis rotundis dentata.

INnumeris fibris crassioribus, nigricantibus, longe lateque sese effundentibus radicatur hæc elegantissima Filix. Ex fibrarum autem coalitu veluti è cæspite quodam decem aut duodecim exoriuntur costæ, quinque pedes circiter altæ, dimidium digitum crassæ, anterius sulcatæ, posterius rotundatæ, è viridi nigrescentes, ac tandem omni hirsutie destitutæ.

Ramos alternos & prælongos utrinque proferunt singulæ in ramos alios breviores, sed etiam alternos, dispertitos; qui quidem ultimi rami costulas extendunt alternas, tenues, quatuor pollices circiter longas, in pinnulam cuspidatam desinentes, & pinnulis concinnatas alternis, acutiusculis, & paulo rotunde dentatis. Pinnularum ampliores vix pollicis longitudinem, & duarum unciarum latitudinem obtinent. Singularum autem facies è viridi saturo sed jucundo nitescit; dorsum vero pulvisculo aureo omnino contegitur, minimis granulis & nigricantibus intermixto.

Plantam reperi in loco quodam qui dicitur, la Montagne Ronde, *apud insulam Sandominicanam, secus iter meridionalis partis ad Leoganam.*

PLANCHE XXXIII.

Fougere dorée, rameuse, & à dentelure ronde.

LA racine de cette belle Fougere est une grosse touffe de plusieurs fibres épaisses, noires, & dispersées de tous costez sous la terre. De ces fibres touffuës & semblables à une maniere de gazon, sortent dix à douze costes épaisses comme la moitié du doigt, hautes de quatre à cinq pieds, canelées en devant, rondes par derriere, d'un vert noirastre, & entierement polies & nuës.

Chaque coste pousse plusieurs branches alternes, tres longues, & qui se partagent encore en d'autres placées de mesme maniere, plus courtes, & garnies en toute leur longueur de costes alternes, menuës, & dont les plus longues ont environ quatre pouces. Ces dernieres costes se terminent toutes par une pinnule pointuë & crenelée, & sont garnies dans toute leur étenduë d'autres pinnules un peu pointuës, dentelées tant soit peu en rond. Les plus grandes ont environ deux lignes de large, & un peu moins d'un pouce de long; leur devant est tout à fait uni, & d'un vert foncé fort agreable, mais le dos est entierement couvert d'une poudre dorée tres fine, parmi laquelle on voit reluire une petite graine noire.

Je trouvay cette plante à la Montagne Ronde, quand on vient de la bande du Sud à Leogane dans l'isle Saint Domingue.

PLANCHE XXXIV.

Fougere veluë, & salie par une petite poussiere jaunastre.

LA racine de cette Fougere est un tas de plusieurs restes de costes pourries, & de plusieurs fibres tres longues, & noires, & d'où sortent dix ou douze costes presque aussi épaisses que le doigt, d'un vert fauve, ou comme tirant sur la couleur de chastaigne, sillonnées par devant, & anguleuses sur le dos par une nervure ronde : elles ont les deux costez garnis de plusieurs rameaux alternes, longs de plus d'un pied, & épais comme la moitié d'une plume à écrire.

Chaque rameau produit aussi des deux costez plusieurs feuilles alternes, longues d'environ deux pouces & demi, pointuës à l'extrémité, larges d'un pouce à la base, & toutes découpées presque jusques à la nervure qui les traverse en long, par des pinnules contiguës, étroites, émoussées, & toutes dentelées par des petites crenelures rondes. Toutes ces pinnules ont le devant uni, & d'un vert pasle, le dos velu, chargé de deux rangs de petits tubercules, & tout couvert d'une poussiere menuë, jaunastre, ce qui rend toute la plante comme salie.

Cette plante naist particulierement dans les forests humides. Je la trouvay dans l'isle Saint Domingue.

TABULA XXXIV.

Filix hirsuta & lutescente pulvisculo sordescens.

EX multis putrescentium costarum reliquiis, longissimis, & nigricantibus fibris stipatis, congeritur hujus Filicis radix ; unde decem aut duodecim enascuntur costæ digitum fere crassæ, è castaneo aut fulvo virescentes, anterius sulcatæ, posterius vero nervulis rotundis prominentibus veluti angulosæ, atque ad utrumque latus in ramos abeuntes alternos, paulo magis pedem longos, & dimidiam pennam anserinam crassos.

Singuli rami folia deferunt etiam alterna, duos pollices circiter longa, unum lata, acuminata, & fere usque ad nervulum ipsa percurrentem, pinnulis angustis, obtusis, & rotunde dentatis incisa. Pinnularum autem pars anterior glabra, & è viridi pallens, posterior vero villosa, & præter tubercula duplici serie ordinata, pulvisculo lutescente per totum obducta, unde veluti fit tota sordescens planta.

Sylvas humidas ut plurimum amat hæc planta, quam reperi apud insulam Sandominicanam.

PLANCHE XXXV.

Fougere rameuse, à pinnules en bec.

LA racine de cette Fougere est toute cheveluë, & noire comme la pluspart des autres especes : elle produit dés le commencement un amas de plusieurs costes seches, parmi lesquelles il en sort sept à huit autres, épaisses d'environ une ligne, rondes, unies, roussastres, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de rameaux alternes.

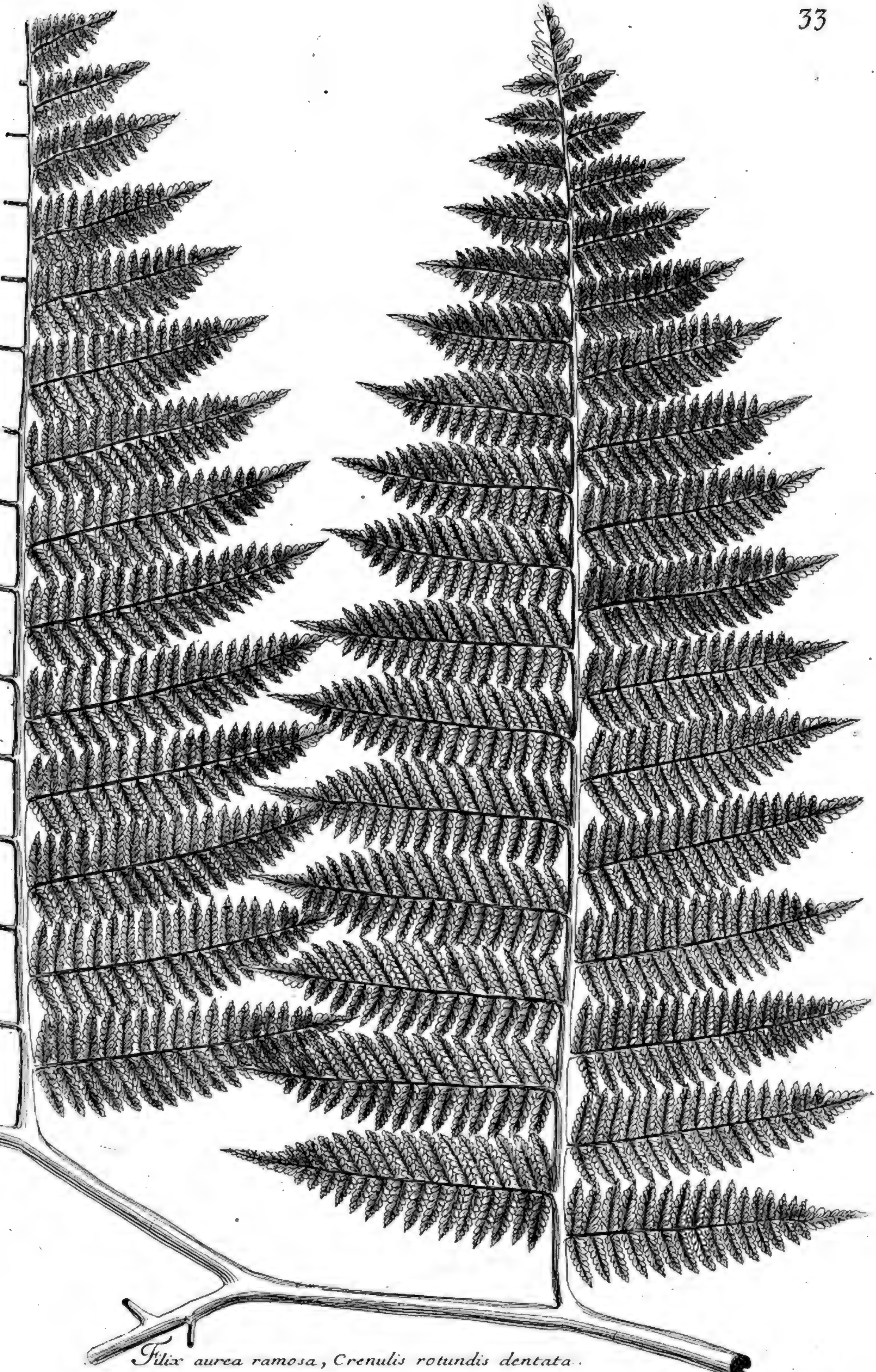
Les plus longs de ces rameaux ont presque un pied de longueur, & portent des feuilles alternes aussi, pointuës, d'environ deux pouces de long, & de prés de six lignes de large : ces feuilles sont découpées tout au tour jus-

TABULA XXXV.

Filix ramosa, pinnulis rostratis.

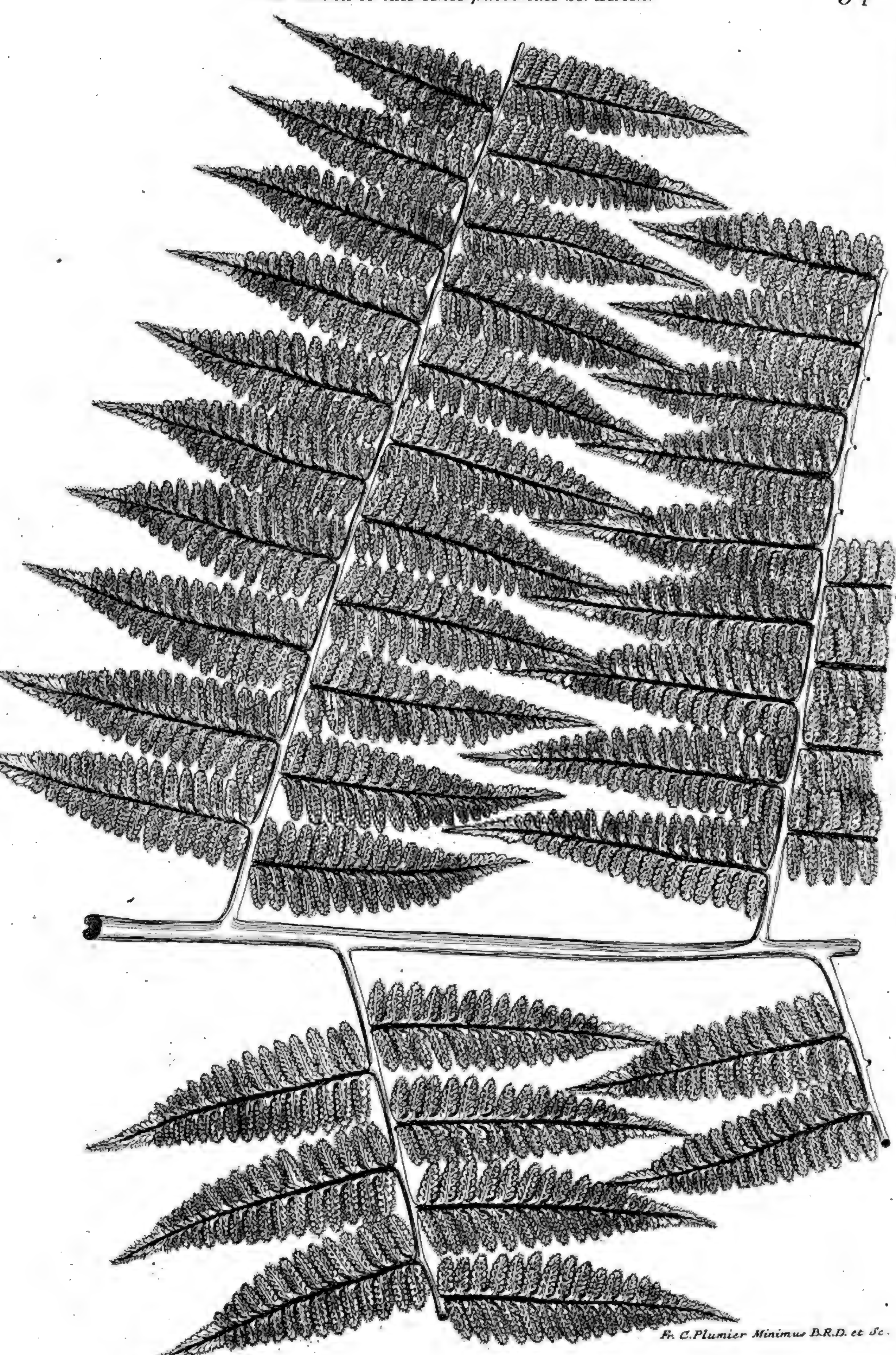
HUic Filici radix inest sicut & plurimis aliis Filicibus, capillacea, nigra & congeriem proferens costis emortuis compactam ; unde septem aut octo exoriuntur costæ semipennam anserinam crassæ, teretes, glabræ, ruffescentes, tresque aut quatuor pedes altæ, atque alternis ramis instructæ.

Rami autem longiores pedales fiunt, foliaque deferunt etiam alterna, duos pollices circiter longa, semipollicem lata ; acuminata ac pinnulis in acutum rostrum

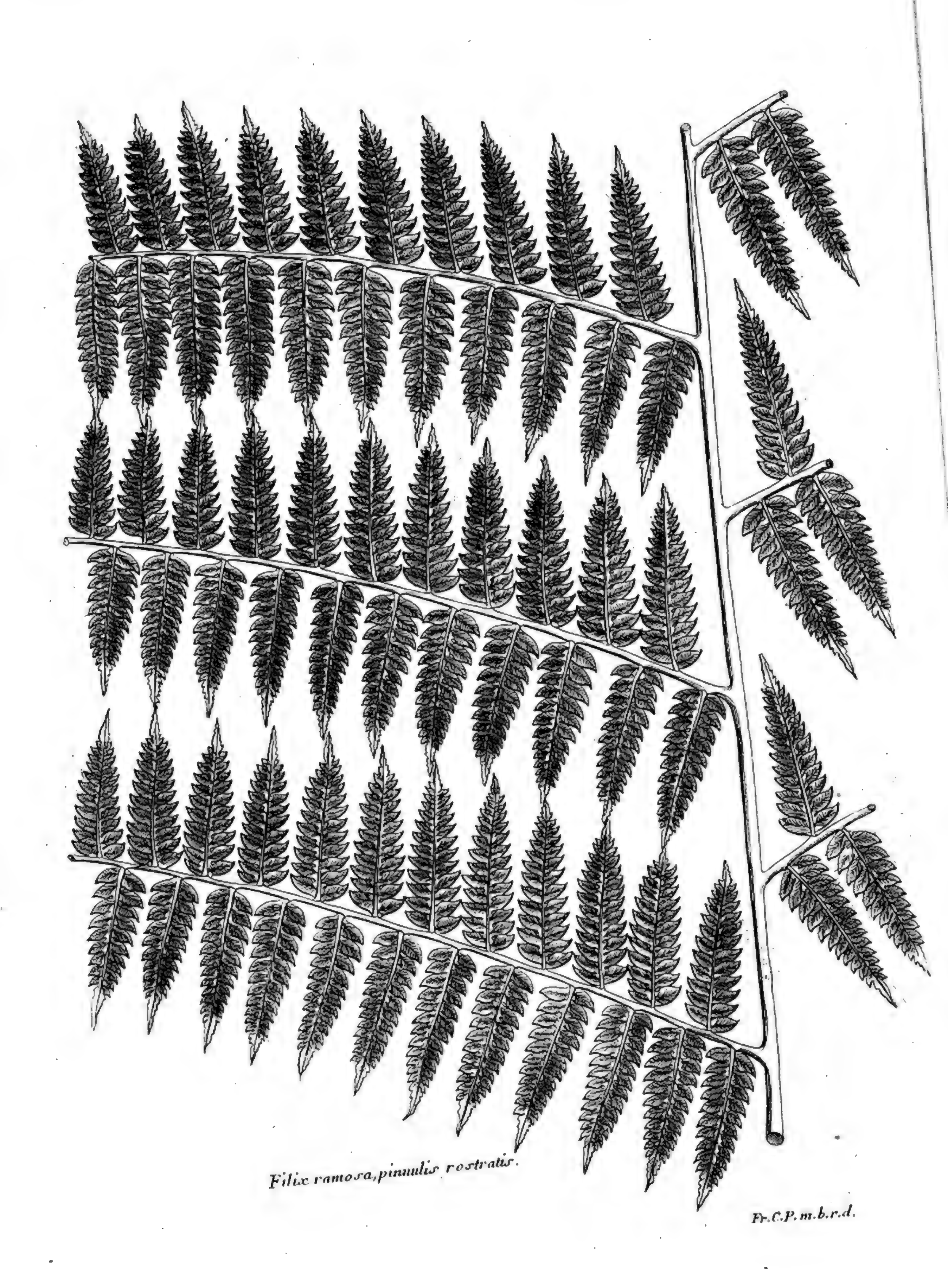


Filix aurea ramosa, Crenulis rotundis dentata.

Fr. C. Plumier. Minim. R.R.D. et Sc.



Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix ramosa, pinnulis rostratis.

Fr. C. P. m. b. r. d.


36
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.
Filix ramosissima Cicutæ foliis

PLANCHE XXXVIII.

Grande espece de Fougere, non rameuse, & à pinnules rondes, non dentelées.

LA racine de cette Fougere est entierement composée de plusieurs fibres longues, noirastres, & cheveluës: elle jette des costes d'un noir tanné, longues d'environ trois pieds, épaisses comme des plumes à écrire, rondes, mais sillonnées en la partie de devant.

Ces costes commencent vers le tiers de leur hauteur à porter des feuilles opposées les unes aux autres, membraneuses, d'un vert luisant, & presque semblables à des petites faux, entaillées à chaque costé par une crenelure ronde.

Les plus grandes de toutes ces feuilles ont tout au plus six pouces de long, sur un peu moins d'un pouce de large à la baze; elles sont soutenuës en toute leur longueur par une nervure noirastre, qui en distribuë à chaque crenelure un autre bien moindre, & accompagnée de part & d'autre d'une rangée de quelques tubercules d'un jaune de couleur d'or.

Je trouvay cette plante vers la Cabsterre de la Martinique.

Kari-beli-panna Maravara. Jardin de Malabar. Part. XII. Tab. XVII.

La Fougere masle, semblable à la commune, à grandes pinnules unies & sans dentelure de la Virginie, approche fort de celle-cy. *Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 179. fig. 2.*

TABULA XXXVIII.

Filix non ramosa, pinnulis rotundis, non dentatis, major.

E Fibris longissimis, nigricantibus, & capillatis tota hujusce Filicis radix constituitur; costas plurimas emittens pennam scriptoriam circiter crassas, tres pedes altas, è nigro castaneas, teretes, sed sulco in longum anterius diffissas.

Ad tertiam circiter altitudinis partem singulæ incipiunt foliis instrui oppositis, pergamaceis, vivido virore nitentibus, falcemque acuminatam, & crenis rotundis excisam referentibus.

Foliorum autem ampliora sex pollices circiter sunt longa, & paulo minus ad basim pollicem lata; singula nervulo nigricante posterius sustentantur, unde alii exiliores ad singulas crenarum summitates tendentes promanant, tuberculis ex auro lutescentibus hinc inde stipati.

Ad partes Orientales insulæ Martinicanæ plantam reperi.

Kari-beli-panna Maravara. Horti Malabarici. Part. xij. Tab. xvij.

Maxime huic accedit Filix mas vulgari similis, pinnulis amplioribus planis, nec crenatis Virginiana. Almag. Bot. 151. & phytogr. Tab. 179. fig. 2.

PLANCHE XXXIX.

Fougere à petites épines fort molles.

LA racine de cette Fougere est un corps formé par quantité de grosses fibres rameuses, & noires, qui pousse de sa teste plusieurs costes d'un gris vert, hautes de trois à quatre pieds, épaisses comme la moitié du doigt, cannelées en devant, & arrondies par derriere.

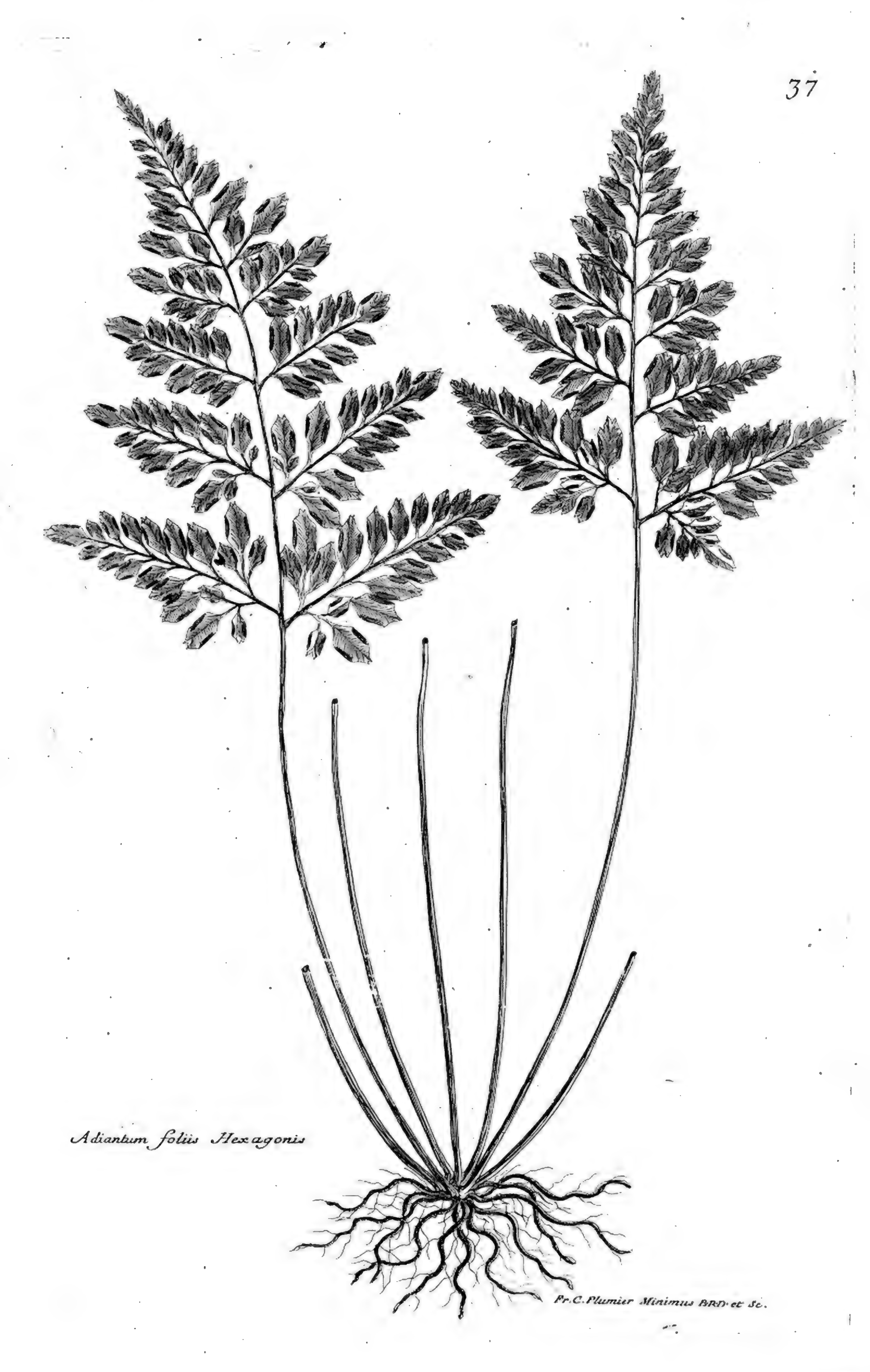
Dans toute l'estenduë presque de chaque costé sont produites plusieurs paires de rameaux menus situez assez prés les uns des

TABULA XXXIX.

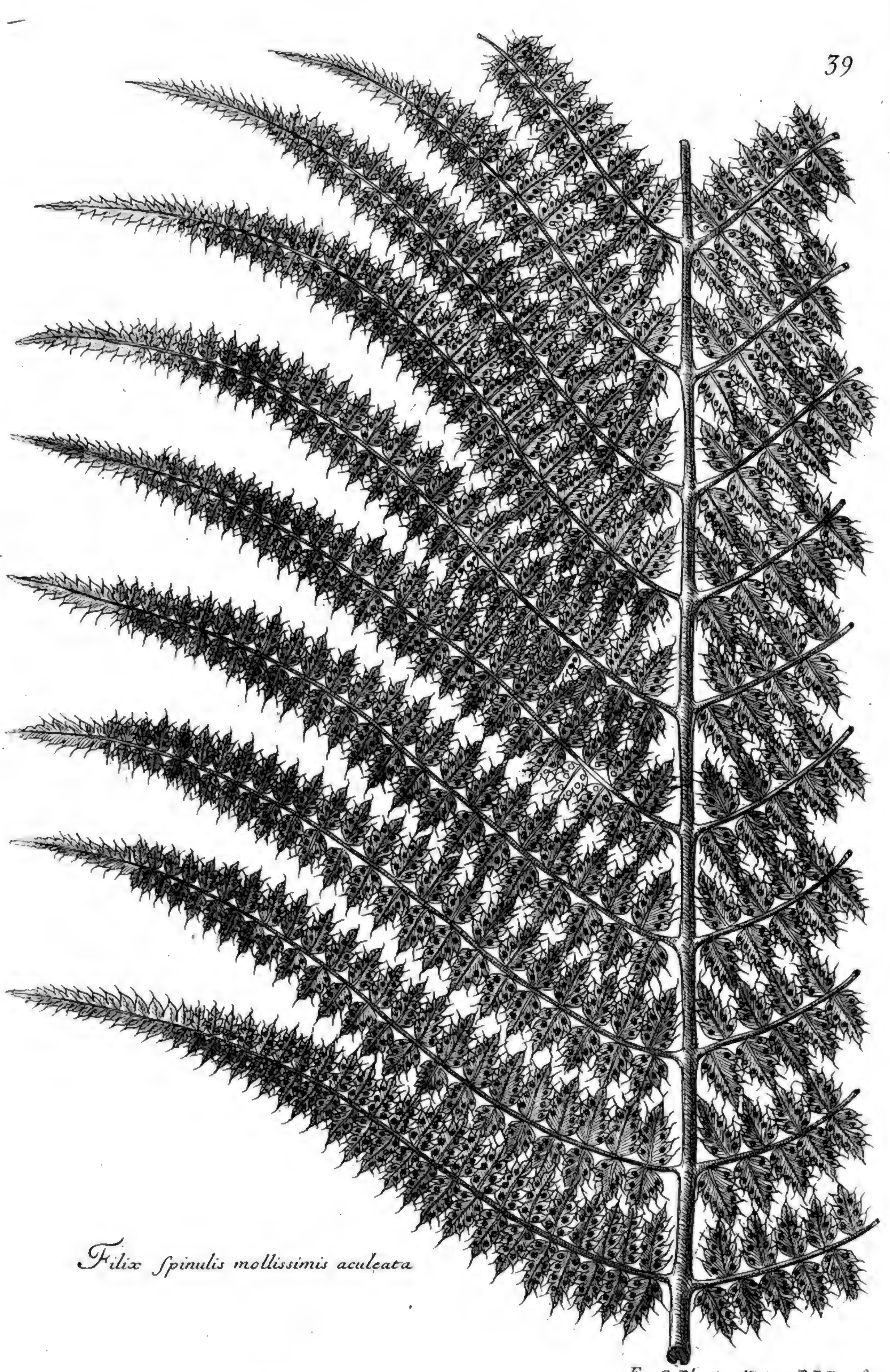
Filix spinulis mollissimis aculeata.

RAdix hujus Filicis innumeris crassiusculis, nigricantibus, ac ramosis fibris compacta, costas emittit plurimas è viridi fuscas, tres aut quatuor pedes altas, dimidium digitum fere crassas, anterius sulcatas, posterius tandem convexas.

Singulæ per totam longitudinem plurimos proferunt ramos oppositos, tenues, satis sibi invicem vicinos, pedem circiter

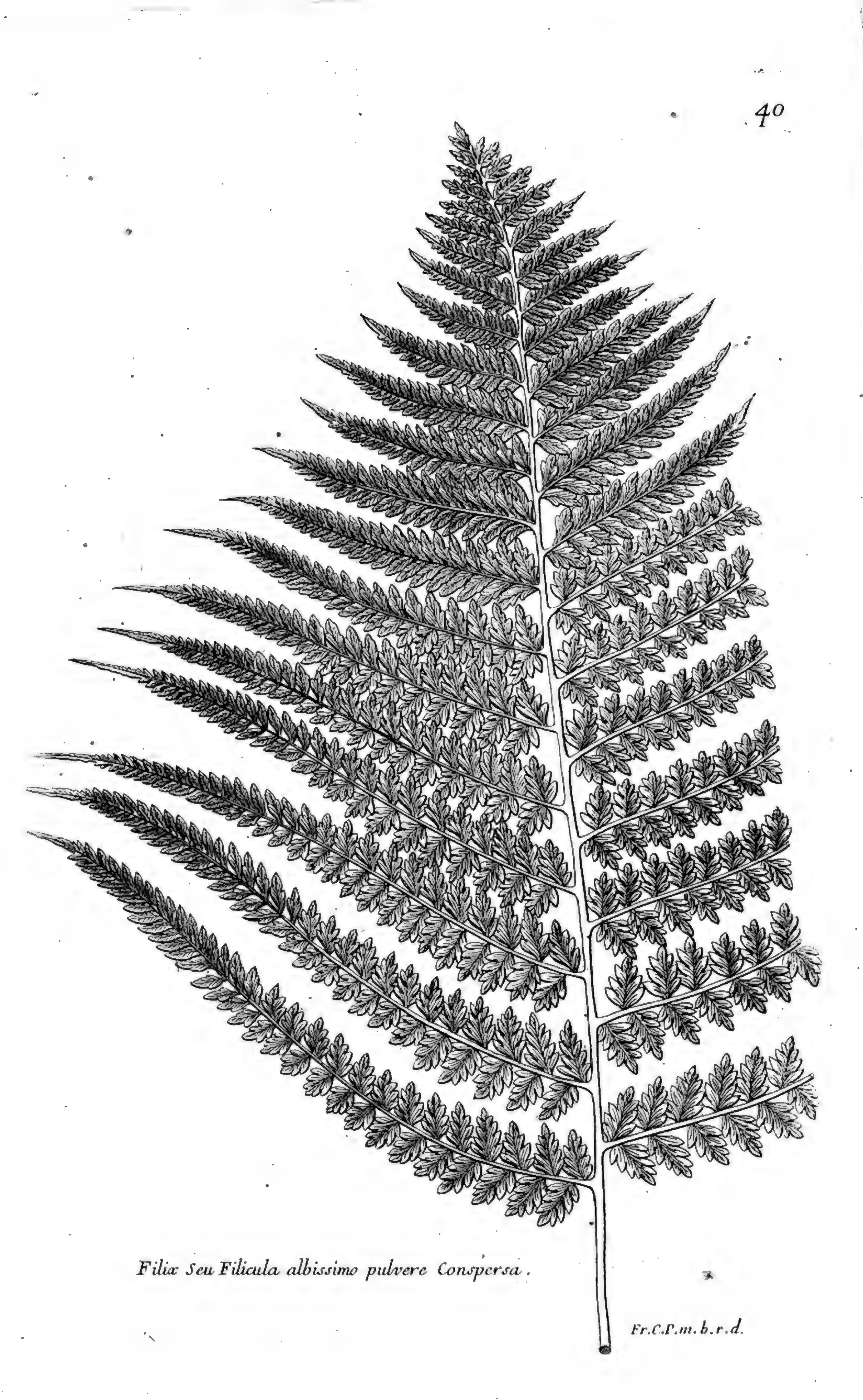

37
Adiantum foliis Hexagonis
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


38
Filix non ramosa, pinnulis rotundis non dentatis, major
F. C. Plumier Minimus B.R. d. et Sc.



Filix spinulis mollissimis aculeata

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Filix Seu Filicula albissimo pulvere Conspersa.

Fr. C. P. m. b. r. d.

C'est l'*Avenca moindre de G. Marcg. liv. 1. chap. XII. p. 23.* C'est aussi le *Conambai miri, ou la seconde espece de Capilaire de G. Pis. liv. IV. ch. LIV. 234. edit. 1658.* où il asseure qu'il ne croit pas, qu'il y ait une meilleure plante au monde pour les maux de poitrine, & plus propre pour les obstructions du poumon.

Breynius dans sa premiere centurie des Plantes étrangeres chap. XCVIII. p. 190. appelle celle-cy, *Capilaire noir de l'Amerique, couvert d'une poussiere tres blanche.* Je l'avois aussi appellée, *Capillaire semblable au Capillaire noir, & couvert d'une poussiere tres blanche* dans mes descriptions des Plantes de l'Amerique pag. 30. Planche XLIV.

C'est la *petite Fougere, couverte d'une poussiere argentée.* Inst. R. Herb. 542.

La petite espece de Fougere non rameuse, à rejetons peu pressez, à pinnules étroites, dentelées, rares, courtes, pointuës & blanches par dessous. Sloane Cat. Plant. Jamaic. 20.

Capilaire de l'Amerique à tiges noires, ou Capilaire noir à feuilles tres blanches par dessous. Pluk. phytogr. Tab. CXXIV. fig. 3. & Almag. Bot. 11.

Marcg. lib. 1. cap. XII. pag. 23. *Est etiam* Conambai miri, seu Adianti minoris species G. Pis. lib. IV. c. LIV. 234. edit. 1658. *ubi certissime asserit, nullum remedium convenientius excogitatum in pectoris affectibus quam syrupi & decocta hujus plantæ, quod eximie bronchias pulmonum aperit.*

Adiantum nigrum Americanum pulvere candidissimo aspersum Breyn. Plant. exotic. cent. 1. cap. 98. p. 190. *Illam etiam appellaveram in descriptionibus meis Plant. Americ. pag. 30. Tab. XLIV.* Adiantum nigro simile, albissimo pulvere conspersum.

Filicula maxima, argenteo pulvere conspersa. *Inst. Bot. 542.*

Filix non ramosa minor, caule nigro, surculis raris, pinnulis angustis, raris, brevibus, acutis, subtus niveis. *Sloane Cat. Plant. Jamaic. 20.*

Adiant. calomelanos Americ. seu Adiantum nigrum foliis prona parte candidissimis. *Pluk. phytogr. Tab. CXXIV. fig. 3. & Almag. Bot. 11.*

PLANCHE XLI.

Petite espece de Fougere semblable au Capilaire noir.

LA racine de cette Fougere n'est pas plus longue, ni plus épaisse que le doigt; elle est charnuë, amere, & toute couverte de poils, & de quantité de longues fibres noirastres; elle pousse neuf à dix costes ou pedicules assez menus, mais unis, noirs, & luisans comme ceux du Capilaire commun, garnis depuis le quart de leur hauteur, de feuilles ou opposées, ou alternes, dont les plus grandes ont environ trois pouces de long, sur prés d'un pouce de large à la base.

Chaque feuille est pointuë & dentelée à son extrémité, & découpée tout au tour profondément par des pinnules arrondies, dentelées, & toutes refenduës sur la partie superieure par une autre petite pinnule arrondie, & dentelée de mesme. Leur face est sillonnée legerement, & d'un vert assez

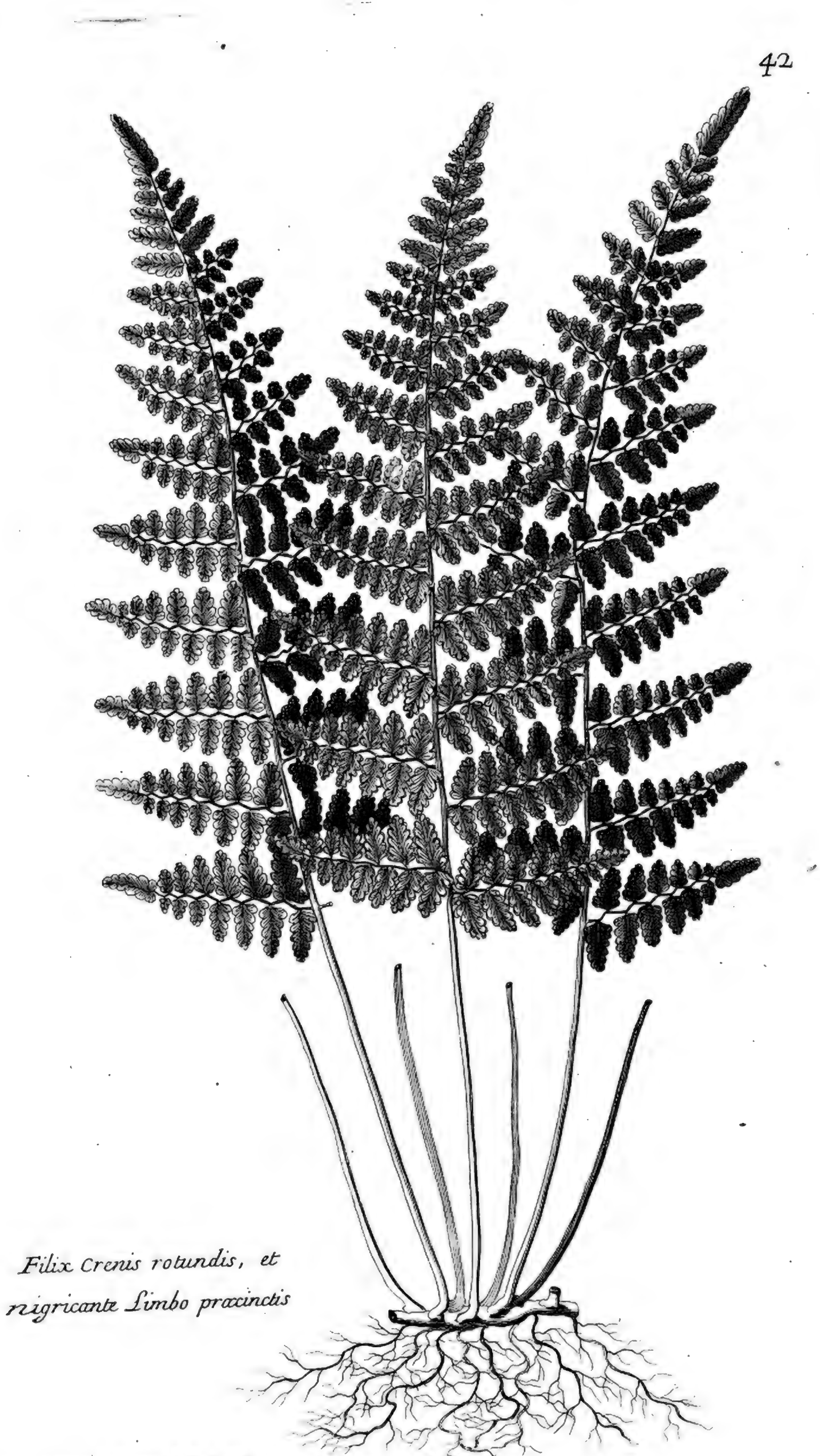
TABULA XLI.

Filix Adianti nigri facie, minor.

E Radice fere digitum longa & digitum crassa, carnosa, amaricante, totaque villis nigricantibus, & fibris longissimis stipata, novem aut decem exsurgunt pediculi aut costulæ tenues, & ut in Adianto vulgari nigrâ, politæ & splendentes, tandem à quarta circiter altitudinis parte foliis quandoque oppositis, quandoque etiam alternis ornatæ; foliorum autem ampliora tres pollices circiter sunt longa, pauloque magis pollicem circa basim lata.

Singula in summitate acuminata sunt & dentata, perque totum circuitum in pinnulas divisa obtusas, crenatas, & ad supremam marginis partem pinnulâ aliâ minori etiam obtusâ & dentatâ auriculatas. Anterius levissime sulculis exarantur, & lætissime virescunt; poste-


Filix Adianti nigri facie, minor
Fr. C. Plumier Minimus B.R. del. Sc.



Filix Crenis rotundis, et nigricante Limbo præcinctis

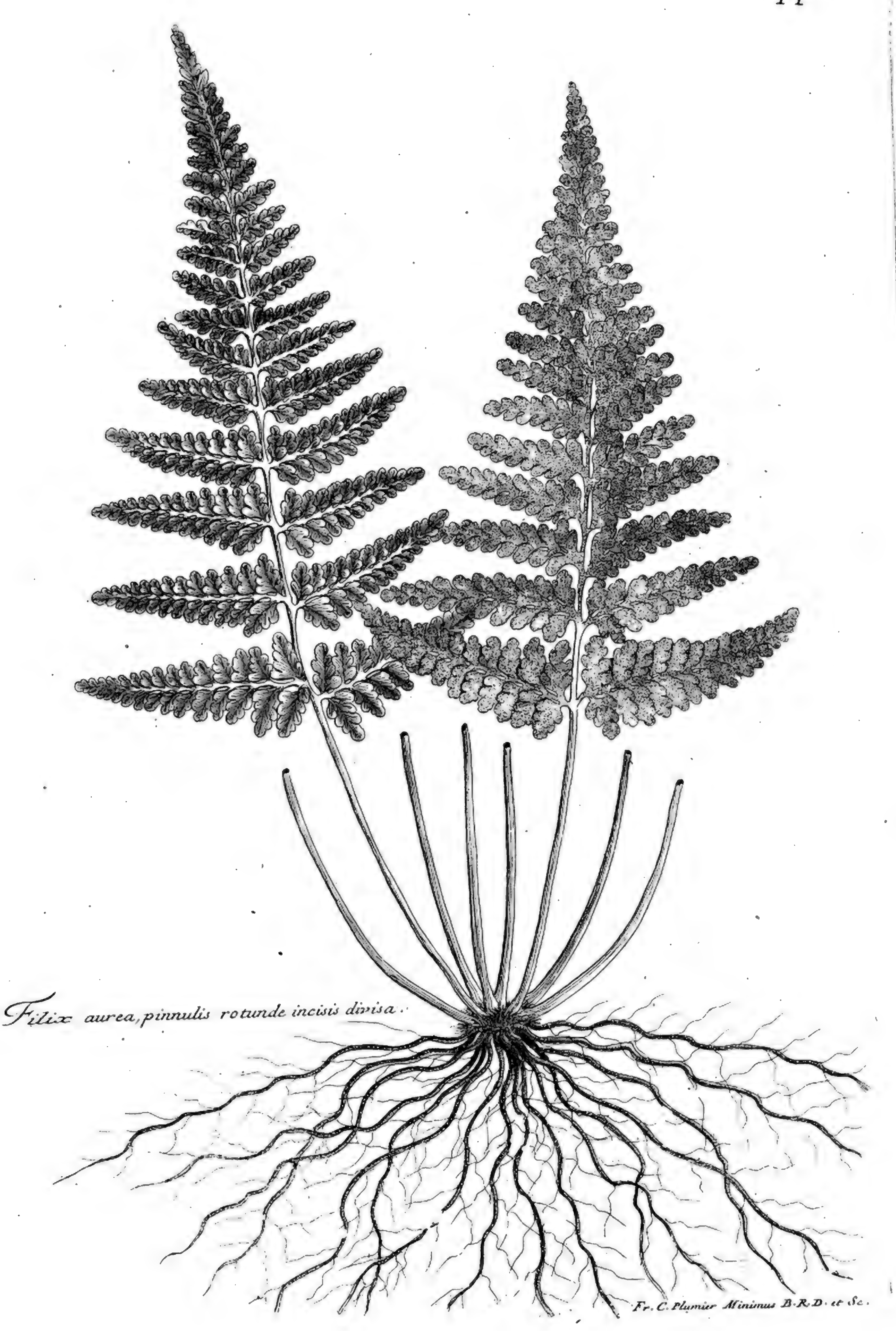
Fr. C Plumier Minimus B.R. d. et sc.

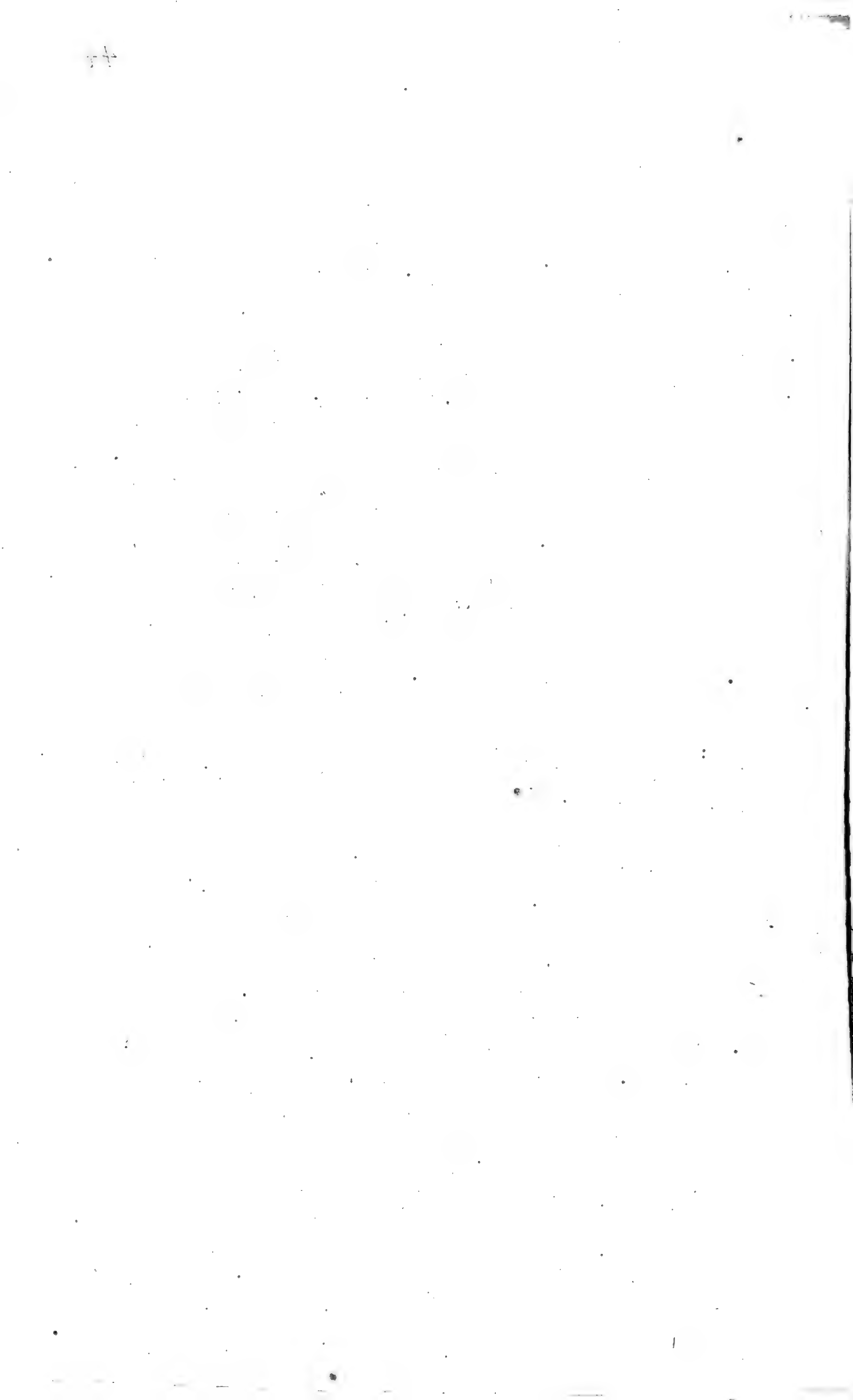
Filix villosa minor, pinnulis profunde dentatis.

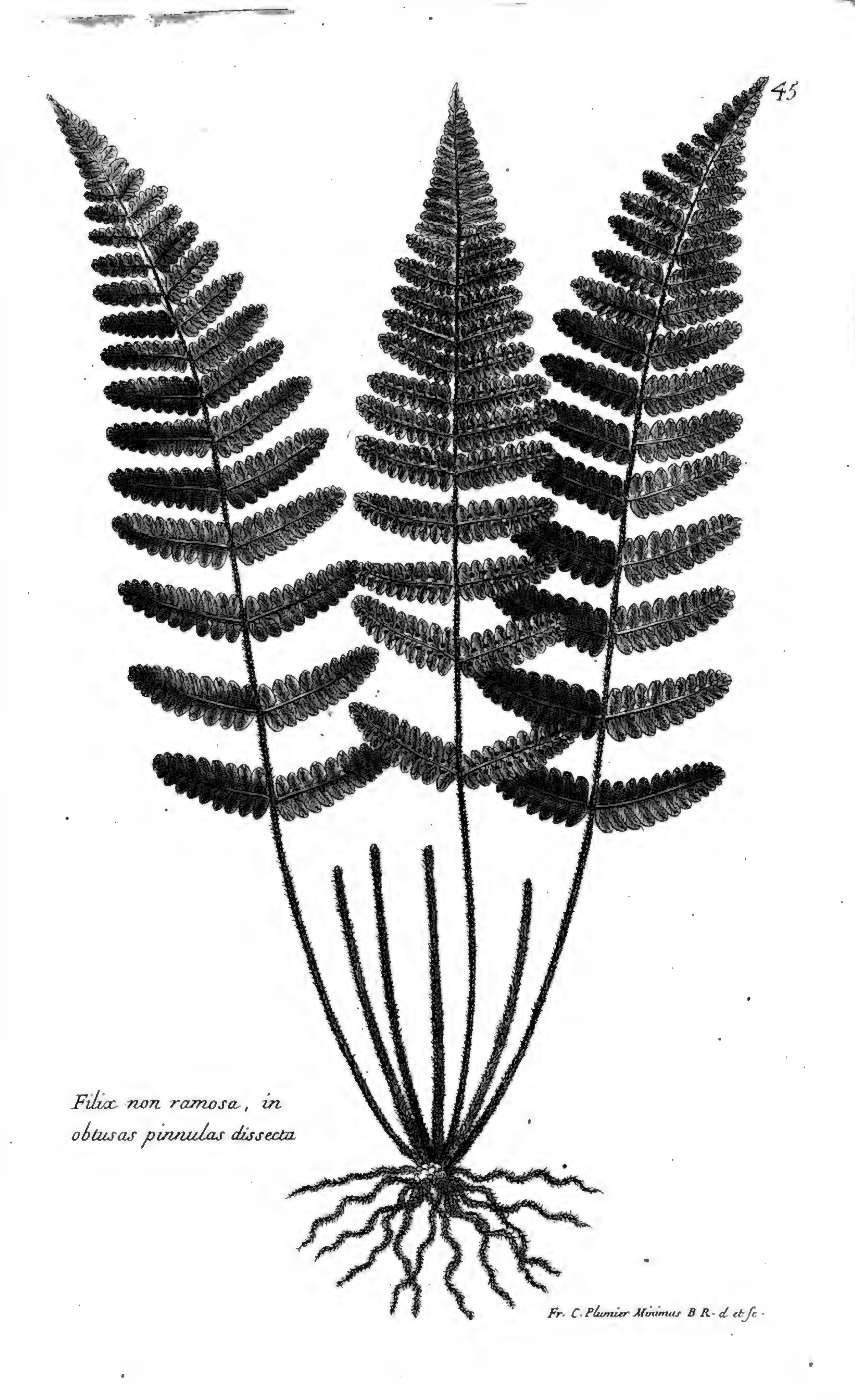
Muscus squammosus repens.

muscus squammosus erectus.

Fr. C.P.m.b.r.d.


Filix aurea, pinnulis rotunde incisis divisa.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.




45
Filix non ramosa, in
obtusas pinnulas dissecta
Fr. C. Plumier Minimus B R. d. et sc.

posées, & longues de trois à quatre pouces, sur environ deux de largeur, terminées toutes en pointe, d'un vert assez agreable, & traversées en toute leur longueur par une nervure veluë.

Chaque feuille est découpée jusques à cette mesme nervure par des pinnules de trois lignes de large, tant soit peu émoussées, & entaillées assez avant par des denticules un peu émoussées aussi, & chargées chacune sur le dos, d'une petite verruë rousse & poudreuse.

Cette Plante croist particulierement le long des ruisseaux; j'en trouvay quantité proche le Port de Paix dans l'isle Saint Domingue.

ga, duos pollices circiter lata, acuminata, læte virescentia, nervuloque etiam villoso sustentata.

Quodlibet folium in pinnulas usque ad nervum diffinditur tres uncias fere latas, paulisper obtusas, & denticulis etiam paulisper obtusis, satis profunde crenatas; denticuli autem cujuslibet dorso tuberculum affigitur fulvum & pulverulentum.

Rivulos potissimum amat hæc Filix; ipsam satis copiosam reperi circa regionem Portus Pacis, apud insulam Sandominicanam.

PLANCHE XLIV.

Fougere dorée, à pinnules crenelées en rond.

LA racine de cette Fougere est une maniere de petit gazon formé par quantité de fibres menuës comme des cheveux, d'où sortent plusieurs autres fibres noires, longues, cheveluës, & épaisses comme de la ficelle; il en sort aussi neuf à dix costes, longues bien souvent d'un pied, noires, unies, & polies comme de l'Ebene, & dont les feuilles ont le mesme port, le mesme aspect, & le mesme arrangement que celles de cette Fougere que M. Tournefort appelle dans ses Institutions Botaniques 542. *Petite Fougere, ou Capilaire noir des Apoticaires, à pinnules plus émoussées :* veritablement leurs pinnules ont les denticules plus larges, & tout à fait arrondies; leur dos est aussi entierement couvert d'une petite poudre dorée, parmi laquelle on voit reluire plusieurs petites graines noires comme du Jaiet: elles ont aussi le devant d'un vert luisant, & tout sillonné assez legerement par quantité de petites rayes.

On rencontre souvent cette Plante parmi les prairies, autrement *Savanes* de la Martinique, & de l'isle Saint Domingue.

TABULA XLIV.

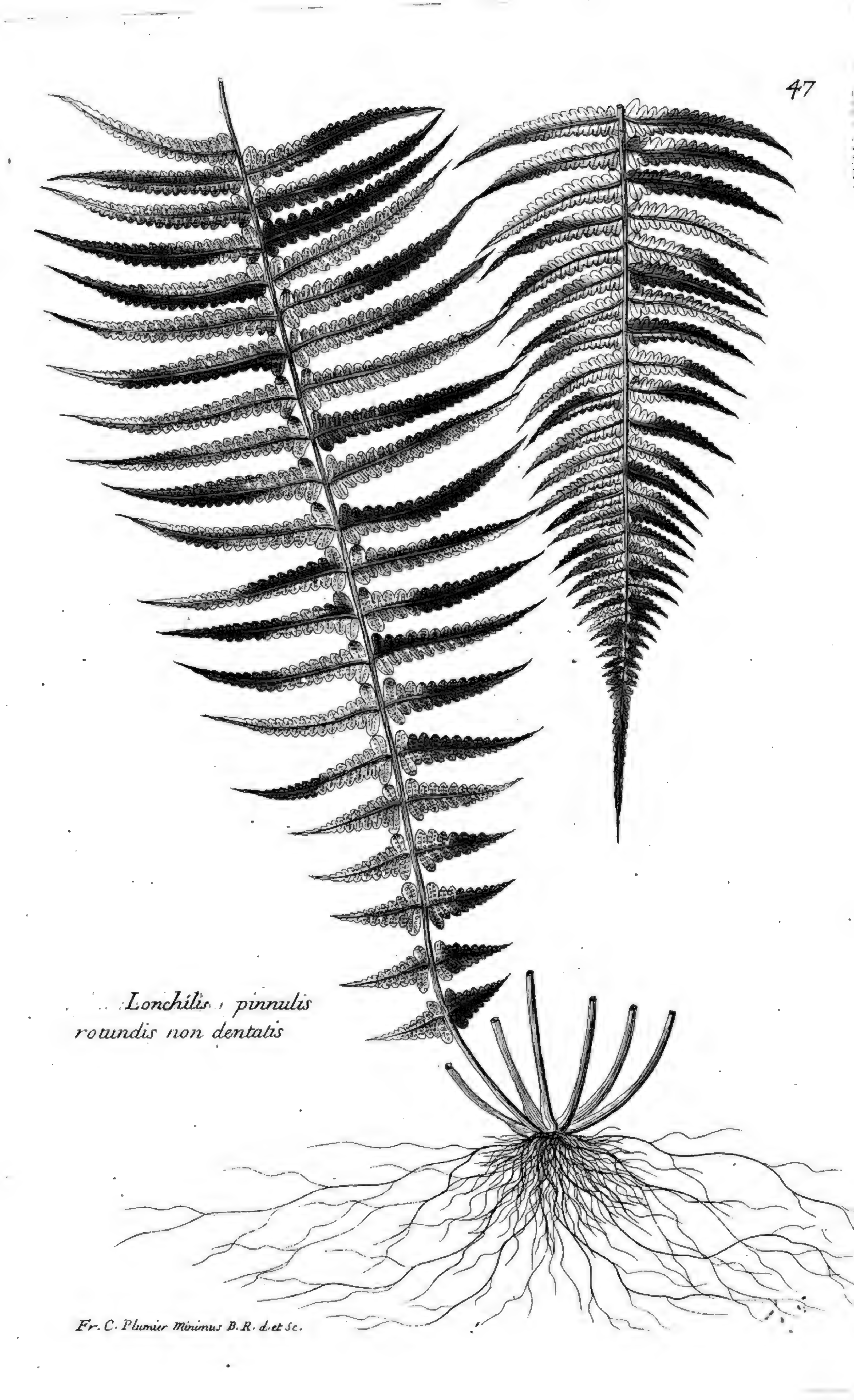
Filix aurea, pinnulis rotunde incisis divisa.

RAdicem habet hæc Planta cespituli instar è pilis tenuissimis congestam, unde radiculæ quædam longæ, nigræ, crassiusculæ, & capillatæ procedunt, unde etiam novem aut decem enascuntur costulæ interdum pedales, nigerrimæ, lævissimæ, & ad modum Ebeni politi, splendentes, quas folia adornant aprime similia foliis illius Filiculæ quam Turnefortius Inst. R. Herb. 542. appellat Filiculam, quæ Adiantum nigrum Officinarum, pinnulis obtusioribus : *pinnulis equidem in latiores penitusque rotundas crenulas incisis donantur; dorso pollent farinulâ aureâ, granulis exiguis & Gagatinis, nigerrimis scilicet & politis intermixtâ, penitus obducto, facie tandem è viridi splendente, rigulisque levissimis exaratâ decorantur.*

Satis frequenter reperitur hæc Planta per prata, vulgo Savanes *dicta apud insulas Martinicanam, & Sandominicanam.*

onchilis dentata, pinnularum Cacumine bissecto.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lonchitis, pinnulis rotundis non dentatis

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.

bouts, & formez par une poussiere menuë, & roussastre.

J'ay rencontré cette Plante presque en tous les endroits où j'ay passé, dans les isles de l'Amerique.

C'est la *petite espece de Fougere non rameuse, approchant de la* Ruta Muraria, *&* *à pinnules presque rondes, incisées fort avant.* Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 21.

oblonga, utrinque acuminata, pulverulenta & ruffescentia.

Planta hæc obvia mihi fuit in cunctis fere locis quos pertransii, apud insulas Americanas.

Rutæ murariæ accedens Filix minor, non ramosa, pinnulis subrotundis, profunde incisis. *Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 21.*

PLANCHE XLIX.

Fougere à pinnules ondées, & à pedicules écaillez.

LEs fibres qui forment la racine de cette Plante sont toutes tortuës, noires, grosses comme de la ficelle, & garnies de plusieurs petites productions émoussées : leur teste pousse cinq ou six costes, longues de neuf à dix pouces, & toutes couvertes de petites écailles pointuës & jaunes, tirant sur le chastain.

Chaque coste, depuis environ deux pouces par dessus la racine jusques à l'extrémité, est garnie de plusieurs feuilles alternes, contigues, & découpées jusques à la nervure par des aislerons ou pinnules contigues aussi, émoussées au bout, ondées tout à l'entour, & larges d'environ deux lignes.

Toutes ces feuilles ont leur nervure écaillée de mesme que les costes : les plus grandes ont environ deux pouces de long, sur prés d'un pouce de large ; elles sont toutes presque émoussées au bout, leur substance est comme membraneuse, unie par dessus, sillonnée en dessous, & par tout d'un vert agreable : elles ne portent jamais de semence, celles qui la produisent, naissent sur une coste toute particuliere, un peu plus longue que celles qui portent les premieres feuilles, & écaillée de mesme : celle-cy est depuis environ le tiers de sa hauteur, chargée jusques au bout par des petites costes presque alternes, & toutes garnies de pinnules ou aislerons contigus, alternes, étroits, émoussez, ondez tout au tour, & entierement couverts par dessus le dos d'une petite poussiere tannée.

Je trouvay cette Plante le long d'une ravine proche la Grande Riviere, au quartier de Leogane, dans l'isle Saint Domingue.

TABULA XLIX.

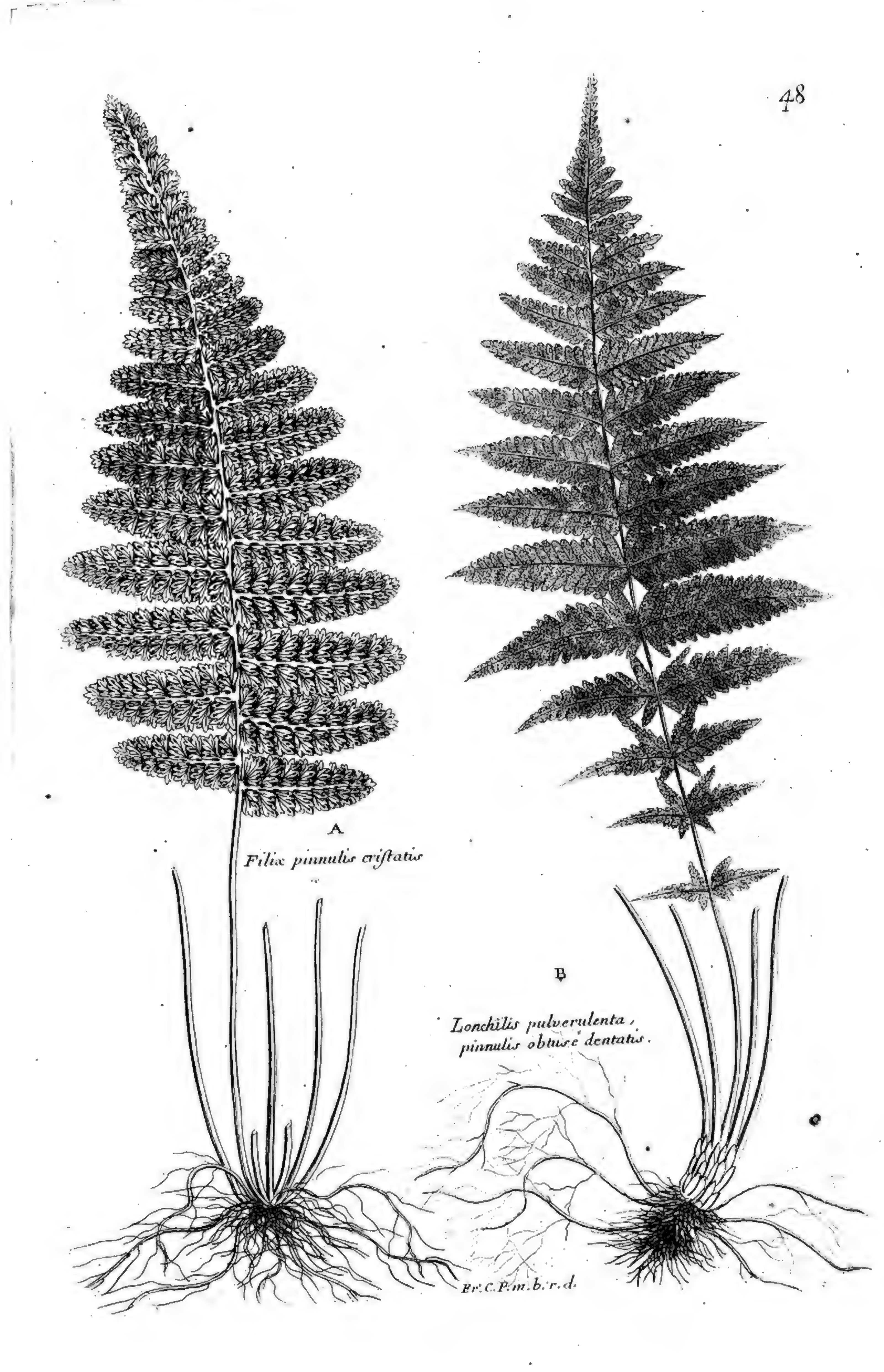
Filix pinnulis undosis, & pediculis squamosis.

FIbræ quibus tota constituitur hujus Filicis radix tortuosæ sunt, nigricantes, filo crassiori æquales, appendiculisque plurimis obtusis stipatæ : ex ipsius autem capite quinque aut sex enascuntur costulæ pedem circiter longæ, squamulisque acutissimis, & è castaneo luteis omnino contectæ.

Quælibet verò costula à duobus supra radicem pollicibus ad extremitatem usque foliis instruitur alternis, contiguis, inque pinnulas usque ad nervum incisis, etiam contiguas, obtusas, per totum ambitum undulatas, ac duas fere uncias latas.

Singula autem folia nervulo sustentantur etiam squamoso, & ex illis ampliora duos pollices circiter sunt longa, paulo minus pollicem lata, obtusa, membranacea, subtus glabra, inferius sulcata ac tandem utrinque læte virescentia : nullum in eis semen usquam conspicitur, ast ipsum semen deferentia folia costulæ peculiari adnascuntur prioribus paulo longiori, etiam omnino squamulis contectæ ; ex qua à tertia altitudinis parte costulæ plurimæ promanant fere alternæ, pinnulisque onustatæ angustis, contiguis, obtusis, alternis, ac tandem undosis, posteriusque pulvisculo batico omnino incrustatis.

Plantam reperi secus vallem quamdam seu torrentem flumini vulgo la Grande Riviere *dicto, vicinum, ad partes Leoganæ insulæ Sandominicanæ.*


48
A
Filix pinnulis cristatis
B
Lonchitis pulverulenta, pinnulis obtuse dentatis.
Fr. C.P.m.b.r.d.

Filix pinnulis undosis, et pediculis squammatis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

sillonnées sur le devant, unies, d'un vert pasle, longues d'environ deux pieds, & garnies presque en toute leur longueur de feuilles opposées, étroites, pointuës, & toutes découpées jusques assez prés de la nervure par des pinnules rondes, non dentelées, & dont les deux premieres, l'une en haut & l'autre en bas, qui forment la base de la feuille, sont un peu plus grandes, & beaucoup plus avancées que toutes les autres.

Les plus grandes de ces feuilles, sçavoir celles du milieu de la coste, n'ont tout au plus que deux pouces & demi de longueur, sur environ quatre à cinq lignes de large à la base : elles sont toutes unies en devant, & d'un vert assez agreable; leur dos paroist d'un vert pasle, & chargé sur chaque pinnule d'une double rangée de petites vertuës poudreuses.

J'ay trouvé cette Plante dans les bois de la Cabsterre à la Martinique.

C'est *la Fougere non rameuse, & à pinnules rondes non dentelées.* Cat. Plant. Americ. 12.

rius canaliculatas, unitas, è viridi pallentes, duos pedes circiter altas, foliisque fere ab imo ad summum usque instructas oppositis, angustis, acuminatis, & in pinnulas rotundas simplices seu nullatenus dentatas dissectis: pinnularum autem duæ priores quæ scilicet folii basim constituunt paulo cæteris ampliorantur ac magis inferius & superius protenduntur.

Foliorum grandiora quæ scilicet mediam costularum altitudinem occupant, duos & semis pollices fiunt longa, quinque vero circiter uncias ad basim lata: singula demum superius seu in adversa parte læte virentia sunt & glabra, in aversa vero pallide, duplicique ad singulas pinnulas verrucularum pulverescentium & nigricantium serie stipata.

Plantam reperi per sylvas Orientalis plagæ insulæ Martinicanæ.

Filix non ramosa, pinnulis rotundis, non dentatis. *Cat. Plant. Americ. 12.*

PLANCHE XLVIII.

Lonchite poudreuse, à dentelures émoussées. Fig. B.

LE corps de la racine de cette Lonchite n'est formé que de quelques restes des costes passées, accompagnées de plusieurs longues fibres cheveluës, éparses, & de couleur brune de mesme que tout le corps de la racine, d'où il sort quatre à cinq costes menuës, rondes, d'un vert brun, un peu plus hautes d'un pied, & garnies à chaque costé de seize ou dix-huit feuilles, opposées & découpées en pinnules.

Les feuilles du milieu ont environ deux pouces de long, sur six ou sept lignes de large. Les autres naissent plus petites de plus en plus à mesure qu'elles avancent ou vers la racine ou vers l'extremité de la coste. Les unes & les autres finissent toutes en pointe, & sont découpées presque jusques à la nervure par des pinnules étroites, émoussées au bout, & dentelées tout à l'entour par une petite crenelure ronde. Les deux pinnules qui forment la base de chaque feuille sont

TABULA XLVIII.

Lonchitis pulverulenta, pinnulis obtuse dentatis. Fig. B.

RAdicis compagem habet hæc Lonchitidis species è putrescentium pediculorum seu costularum reliquiis congestam, subnigricantem, multisque radiculis fibrosis etiam subnigris, exilibus, capillatis, lateque diffusis stipatam; è qua quatuor aut quinque erumpunt costulæ tenues, teretes, paulo magis pedem altæ, fusce virescentes, & hinc inde sexdecim circiter foliis adversis & pinnulatis alatæ.

Folia mediæ costularum altitudini assidentia, duos pollices fere sunt longa, sex aut septem uncias ad basim lata, reliqua vero superiora scilicet & inferiora quo magis tum versus radicem, tum ad summitatem costarum accedunt, magis angustantur & abbreviantur. Singula acuminantur & angustis atque profundis inciduntur pinnulis obtusis, & in toto ambitu crenulis rotundis leviter dentatis. Pinnulæ vero binæ basim folii constituen-

A.
Lichen digitatus, Geranii facie

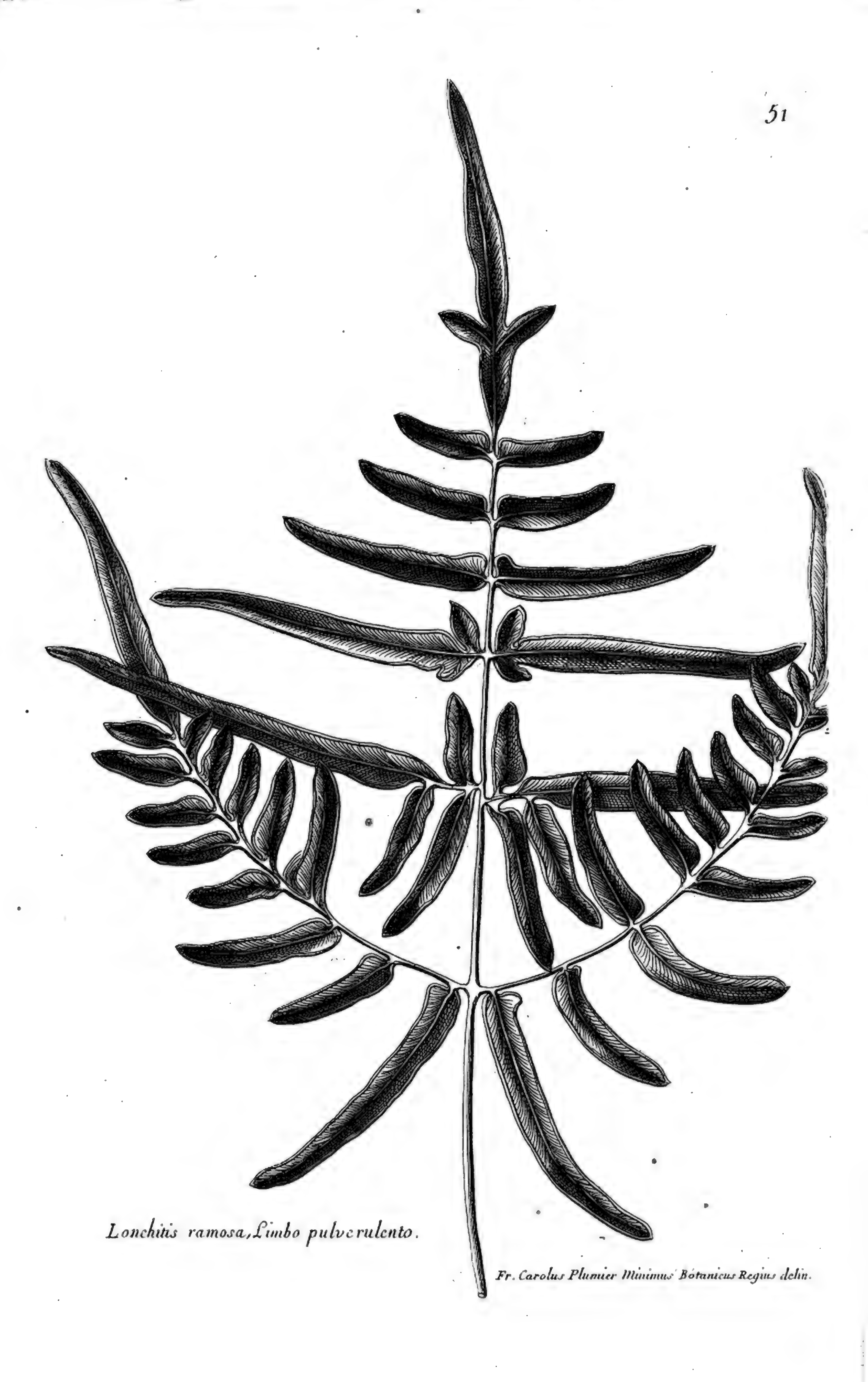
C.
Filicula nigra Laciniis acuminatis.

B.
Filicula digitata.

D
Filicula tota translucens

E.
Filicula pyxidifera.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et



Lonchitis ramosa, Limbo pulverulento.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.

feuilles placée au commencement du rameau regarde vers la terre, & n'en a aucune autre qui luy soit opposée ; elle a environ cinq pouces de long, sur prés de cinq lignes de large, & est en dedans de la base garnie d'une oreillette : celle qui suit est seule, les autres qui viennent aprés sont alternes ou opposées, & diminuent de longueur à mesure qu'elles approchent de la superieure.

Tout le reste du pedicule, sçavoir depuis les deux rameaux dont j'ay déja parlé, jusques en haut, est garni de quelques paires de feuilles beaucoup plus longues, mais de pareille structure, excepté les deux premieres paires qui sont encore beaucoup plus longues, & dont les bases ont quelques productions assez grandes ; la consistence des unes & des autres est ferme & membraneuse, unie, & d'un tres beau vert par dedans, mais sillonné en travers par dehors, & d'un vert tant soit peu pasle : enfin elles ont le contour bordé par un petit cordon gris-tanné que forme un nombre infini de petites vessies.

Je trouvay cette Plante sur les crestes du Port de Paix, dans l'isle Saint Domingue.

Plante à feuille de Fougere, Hemionite de l'Amerique, fenduë en plusieurs parties, & sans crenelure. Almag. Bot. 154.

quorum primarium in ipso ramuli initio situm quinque pollices longum, quinque fere uncias latum, & brevi auricula ad internam basis partem extensum, terram fere respicit, nulloque alio opposito comitatur: proxime sequens etiam solitarium est, reliqua vero cum paribus sociantur, semperque minora evadunt quo magis ad superius accedunt.

Tota superior pediculi pars, ramulis scilicet jam dictis supereminens, quibusdam foliis conjugatis instruitur, prioribus equidem longioribus attamen similibus, si duas inferiores conjugationes excipias, quarum folia cæteris multo longiora apophyses quasdam amplas circa basim protensas habent: folia demum singula firma sunt & membranacea, intus lævia & late virentia, deforis vero pallidiora, transversis rugulis asperata, ac in toto exteriori ambitu, cingulo vesicularum è bætico fulvescentium marginata.

Plantam reperi per montes Portui Pacis vicinos apud insulam Sandominicanam.

Filici-folia, Hemionitis multifida Americana, non crenata. *Almag. Bot. 154.*

PLANCHE XXXI.

Lonchite fort haute, à petites boules.

CEtte belle espece de Lonchite égale ordinairement, & surpasse mesme bien souvent la hauteur d'un homme, & occupe une assez grande étenduë ; sa racine est aussi fort ample, touffuë, roussastre, & cheveluë : elle pousse sept à huit costes de cinq à six pieds de hauteur, épaisses comme des plumes à écrire, rondes, mais un peu canelées, unies, luisantes, & de couleur de chastaigne : elles sont toutes divisées depuis le milieu en haut par de longs rameaux alternes, qui se sousdivisent aussi en d'autres rameaux aussi alternes, plus menus, plus courts, & tous terminez par une feuille tres pointuë.

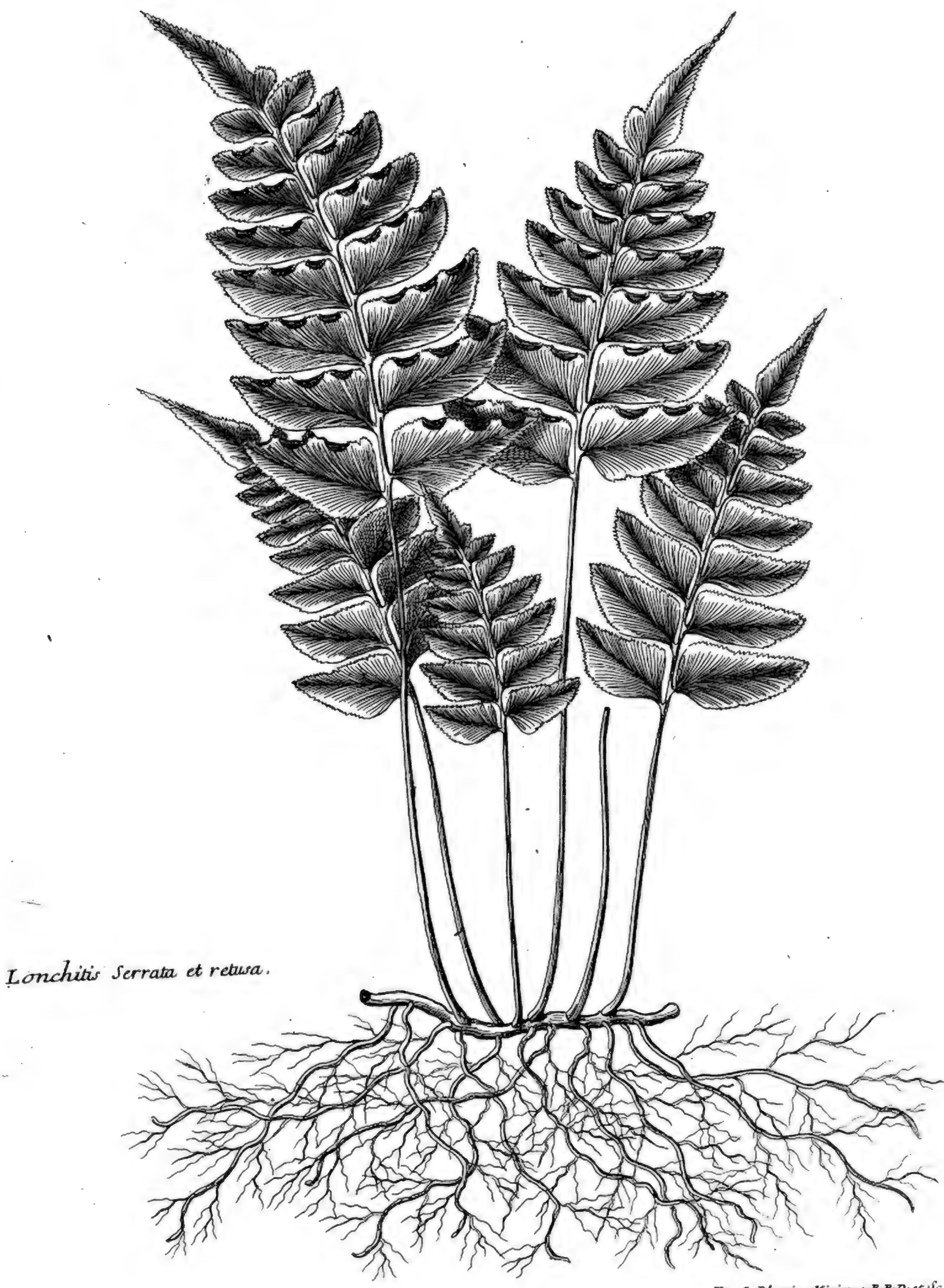
Chacun de ces derniers rameaux est garni

TABULA XXXI.

Lonchitis altissima, globuligera.

AMœnissima hæc Lonchitidis species humanam altitudinem ut plurimum æquat, interdum etiam superat, lateque costas suas ac ramos extendit ; radix ejus ampla etiam est, capillaceisque radiculis fibrosis & ruffescentibus tota constans: unde septem aut octo elevantur costæ pennam anserinam circiter crassæ, rotundæ, paululum sulcatæ, læves, splendentes, è castaneo ruffæ, ac tandem sex pedes circiter altæ: singulæ à medietate ad summitatem usque, ramis brachiantur alternis, in alios ramulos etiam alternos, sed breviores, exiliores, & in folium acutissimum desinentes, abeuntibus.

Hi verò ramuli per totam longitudi-



Lonchitis Serrata et retusa.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

Toute la Plante n'a pas tout-à-fait un pied de hauteur, & les plus grandes feuilles un peu plus d'un pouce de longueur, sur environ un demi pouce de large : elles sont toutes membraneuses, & minces comme celles du Capilaire commun, d'un vert un peu foncé, & toutes legerement sillonnées.

Je n'ay jamais veu cette Plante qu'à la Martinique, & encore bien rarement.

Tota Planta paulo magis semipedem est alta, ejus folia majora magis quam pollicem sunt longa, semipollicem circiter lata : singula vero ut in Adianto vulgari membranacea & tenuia, undique sature virentia, strigulisque leviter asperata.

Raro Plantam comperi in sola insula Martinicana.

PLANCHE LIII.

Lonchite rameuse, à crenelures rondes.

CEtte Lonchite n'a pour racines que quelques fibres menuës & noires, d'où elle jette quelques pedicules assez déliez, longs de prés de deux pieds, noirs, polis, luisans comme de l'Ebene, ou comme ceux de nos Capilaires, & garnis à chaque costé de quatre ou cinq rameaux alternes, assez distans les uns des autres, & la pluspart simples, excepté les plus bas, qui en poussent encore un ou deux, mais bien plus courts, & plus menus.

Chaque rameau est terminé par une feuille dentelée & pointuë, & tous sont garnis en toute leur longueur de feuilles placées alternativement assez prés les unes des autres, & toutes semblables à de petites serpes longues d'environ un pouce, la pointe dentelée, & tout le trenchant entaillé par des denticules rondes & rebordées sur le dos de la feuille, sous lesquelles il y a plusieurs vesicules cachées, qui paroissent ensuite par petits pelotons lorsque les plis sont dissipez.

Les feuilles de cette Plante sont déliées, & membraneuses ; elles ont la partie de devant assez unie, & d'un vert foncé, mais le dos est d'un vert passe, & tout ridé par de petites rayes.

On trouve cette Plante en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue, & de la Martinique, où j'en ay remarqué une autre fort semblable, mais beaucoup plus rameuse, plus feuilluë, & dont les feuilles sont plus petites & plus rudes.

Petit Capilaire noir à pinnules dentelées de Lonchite. Descrip. Plant. Americ. Planche. XLVIII. 32.

TABULA LIII.

Lonchitis ramosa, rotunde crenata.

E Radiculis fibrosis, tenuibus & nigris, tota constat hujus Lonchitidis radix, unde septem aut octo exoriuntur pediculi, duos pedes circiter alti, sed tenues, nigri, & Ebeni aut Adianti pediculorum instar politi & splendidi : ex horum utroque latere quatuor aut quinque producuntur ramusculi alterni, rari, simplices, exceptis infimis, qui uno vel duobus aliis ramusculis, sed brevioribus & exilioribus instruuntur.

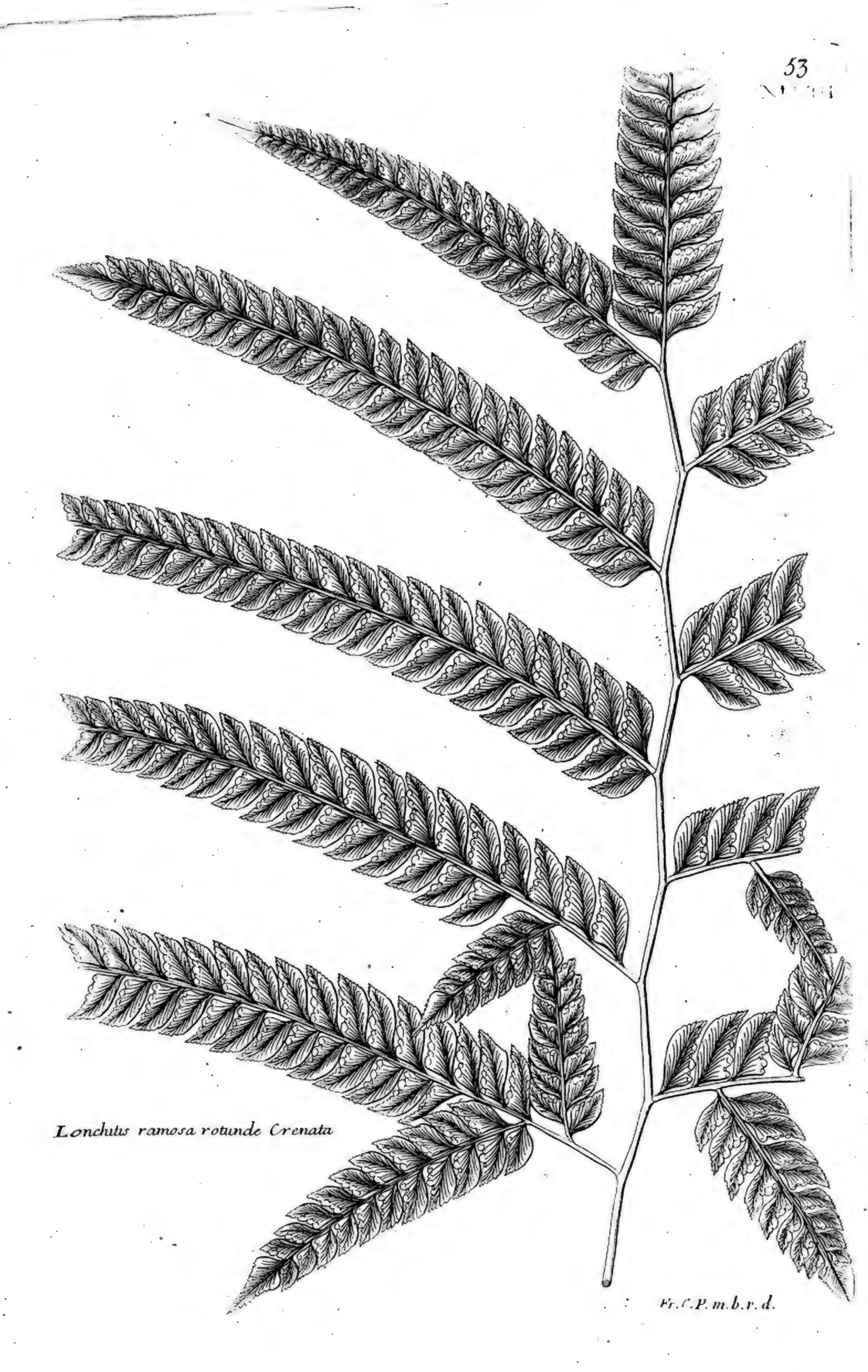
Singuli in pinnulam abeunt acuminatam ac dentatam, per totam vero longitudinem pinnulis aliis exornantur alternis, fere contiguis, falculamque referentibus pollicem circiter longam, sed acutam, in acumine ipso serratam, atque in ipsa acie denticulis rotundis crenatam, sub quibus denticulis in aversa folii parte replicatis innumeræ delitescunt vesiculæ, evanidis deinde plicaturis in totidem glomerulos aggregatæ sese exhibentes.

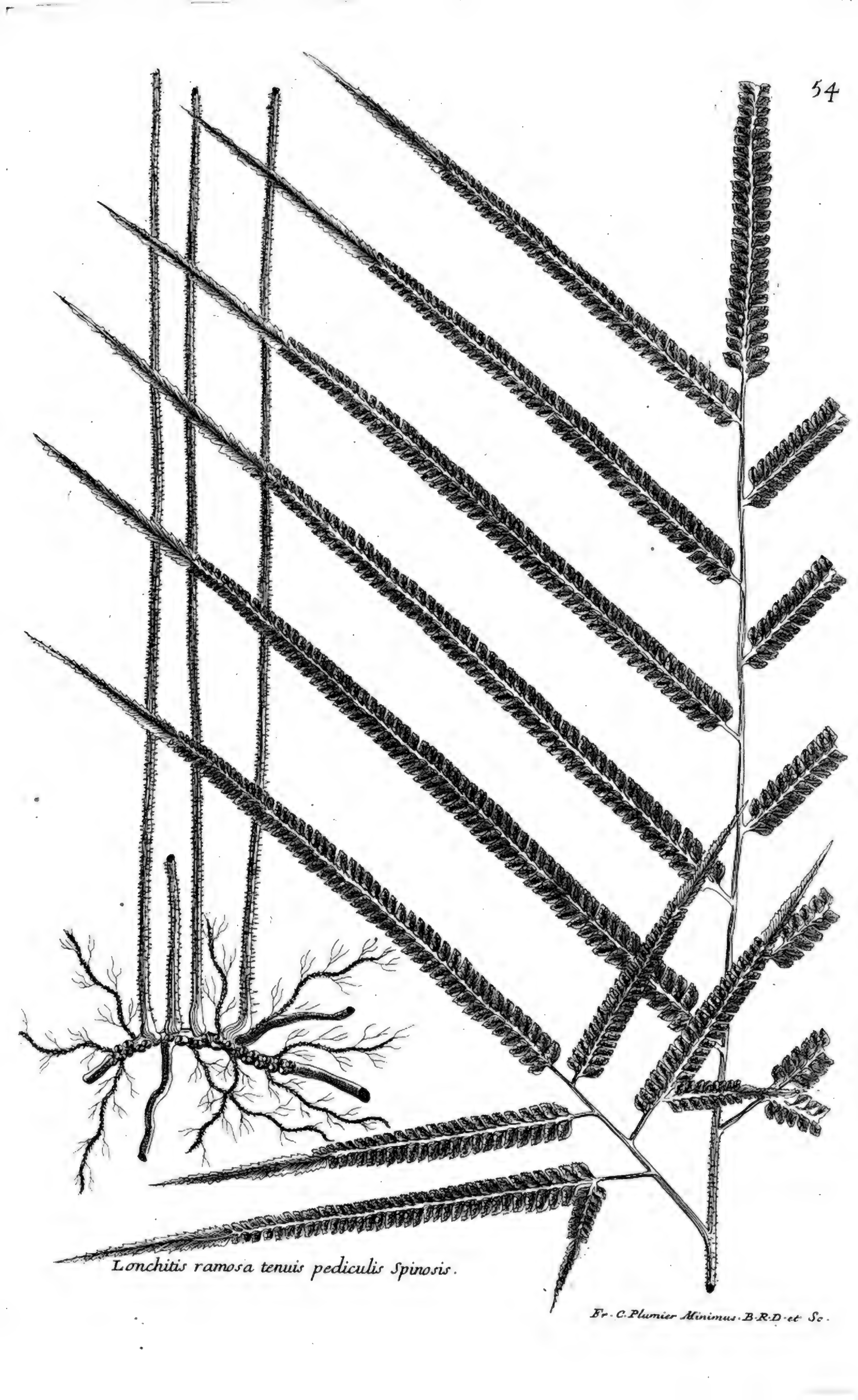
Singula demum folia membranacea sunt & subtilia, adverse satis unita & sature virentia, averse vero paululum pallida & leviter corrugata.

Frequentissima satis occurrit hæc Planta per sylvas insulæ Sandominicanæ, & Martinicanæ, ubi aliam huic prorsus similem observavi, sed multo ramosiorem, multoque foliosiorem, foliis tamen minoribus & asperioribus donatam.

Adiantum nigrum, pinnulis Lonchitidis serratis, minus. *Descrip. Plant. Americ. Tab. XLVIII. 32.*

L


Lonchitis ramosa rotunde Crenata
Fr. C. P. m. b. r. d.



Lonchitis ramosa tenuis pediculis Spinosis.

Fr. C. Plumier Minimus. B.R.D. et Sc.



Lonchitis ramosa pediculis nigris pulverulentis.

Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.

Lonchitis ramosa, et Cauliculis squammosis.

Fr. C. Plumier Minimus B·R·D· et S.

me celles de nos Capilaires communs, & paroissent toutes d'un vert foncé : elles ne representent pas mal une petite serpe émoussée, un peu moins longue que d'un pouce, ayant le bord inferieur courbé, & le superieur ou le tranchant presque droit, & bordé sur le dos d'une petite bandelette ou membrane blanchastre, sous laquelle on découvre plusieurs petites vessies noires.

J'ay trouvé plusieurs fois cette Plante à la Martinique, & à Saint Domingue.

Capilaire noir, branchu & poudreux, à feuilles en faucille. Descrip. Plant. Americ. Planche XLVII. 32.

fere Adiantinæ, glabræ, & saturé virentes : falculam etiam affabre repræsentant obtusam, pollice paulo breviorem, margine inferiori incurvam, superiori vero, seu in ipsa acie fere rectam, fasciolaque membranacea, albicante ac vesiculas minutissimas & nigras occultante, posterius marginatam.

Per sylvas Martinicæ, & insulæ Sandominicanæ sæpius hanc Plantam adinveni.

Adiantum nigrum, ramosum, pulverulentum, & falcatum. *Descript. Plant. Americ. Tab. XLVII. 32.*

PLANCHE LVI.

Lonchite rameuse, à tiges ou costes écailleuses.

LA racine de cette Lonchite est grosse comme le bras, toute couverte des restes pourris des vieilles costes, accompagnée de plusieurs fibres noires, d'un vert brun en dedans, & entremeslée de quelques veines noirastres & dures.

Du haut de cette racine on voit sortir dix ou douze costes un peu plus grosses que la moitié du doigt en leur origine, hautes de prés de six pieds, rondes sur le dos, canelées en devant, & toutes entierement couvertes de petites écailles dorées & membraneuses.

Ces costes sont garnies depuis le haut jusques en bas, & des deux costez de plusieurs autres costes plus petites, alternes, assez proches les unes des autres, longues d'environ demi pied, terminées par une pinnule pointuë & ondée, & chargées de chaque costé dans toute leur longueur de plusieurs autres pinnules alternes & presque contiguës : or toutes ces pinnules sont presque longues d'un demi pouce, larges de trois ou quatre lignes, & ressemblent en quelque façon à de petites serpes dont la pointe est émoussée, & le taillant un peu ondé : elles sont toutes sillonnées, & d'un fort beau vert foncé d'un costé, d'un roux doré de l'autre, & chargées de trois ou quatre tubercules ovales, formez par une petite poussiere noirastre.

TABULA LVI.

Lonchitis ramosa, cauliculis seu costis squamosis.

RAdix Lonchitidis hujus brachium fere crassa, tota costularum putredine consumptarum reliquiis contegitur, fibris plurimis nigricantibus stipata, intus è fusco virens, venisque duris & nigris permixta.

Ex hujus radicis capite decem aut duodecim elevantur costæ dimidio digito ad exortum paulo crassiores, sex pedes circiter altæ, dorso rotundæ, facie sulcatæ, ac tandem squamulis membranaceis & ex auro fulgentibus penitus obductæ.

Singulæ autem costæ a summo ad imum utrinque costulas alias proferunt alternas, fere semipedem longas, in pinnulam acutam & undosam desinentes, & hinc inde per totam longitudinem pinnulis alterno ordine constitutis, ac fere contiguis alatas; quæ quidem pinnulæ fere semipollicem longæ, tres aut quatuor uncias latæ falculam cacuminis obtusi, acuminisque undosi non male imitantur, uno latere leviter sulcatæ & læte virescentes, altero vero, ex auro ruffescentes, ac tribus aut quatuor tuberculis subrotundis nigris & pulverulentis accinctæ.

Plantam in densissima quadam sylva insulæ Sandominicanæ reperi, secus iter quo à Meridionali plaga tenditur ad Leoganam.

Je trouvay cette Plante dans une forest fort épaisse, en venant de la bande du Sud à Leogane dans l'isle Saint Domingue.

TABULA LVII.

Lonchitis in auriculas subrotundas divisa.

Plurimis russescentibus fibris capillatis filoque crassiori fere æqualibus radicatur hæc Lonchitidis species, septem aut octo pediculos seu costulas emittens pedem circiter altas, unciales, costulasque alias exiles, alternas, & paulo magis quam pollicem longas, per totam longitudinem gestantes.

Singulæ autem illæ costulæ paulisper insunt flexuosæ, inque singulis flexibus sicut & in summitate foliolum gerunt cordatum biuncialis amplitudinis, in duas aut tres auriculas subrotundas divisum, membranaceum, tenuissimum, glabrum, è viridi saturo splendens, ac ad singulas auricularum areas posteriores verruculâ pulverescente, & è castaneo russescente onustatum.

Uliginosis umbrosisque quibusdam locis insulæ Sandominicanæ occurrit mihi hæc Planta.

PLANCHE LVII.

Lonchite découpée en petites oreilles un peu rondes.

Cette Plante a la racine composée de plusieurs fibres roussastres, cheveluës, & presque aussi grosses que de la ficelle; elle produit sept à huit pedicules ou costes, épaisses d'environ une ligne, longues de prés d'un pied, & garnies tout le long de leurs deux costez de plusieurs petites costes alternes, & un peu plus longues d'un pouce.

Toutes ces dernieres costes sont tant soit peu tortueuses; & soit à l'extrémité, soit sur le ply de chaque tortuosité, il y a une petite feuille en maniere de cœur d'environ deux lignes d'étenduë, membraneuse, découpée par deux ou trois oreillons arrondis, fort mince, unie, d'un vert foncé, & chargée sur le dos de chaque oreillon d'une petite verruë poudreuse de couleur de chastaigne.

Je rencontray cette Plante dans quelques endroits ombragez & humides de l'isle Saint Domingue.

TABULA LVIII.

Lonchitis minima, ramosa.

E Fibris filamentosis & è bætico nigris tota compingitur hujusce Lonchitidis radix, costulas quinque vel sex producens teretes, nigras, glabras, decem pollices circiter altas, ac frangi facillimas.

Singulæ circa initium penitus denudantur, dein ad summitatem usque ramusculos emittunt tenuissimos, circiter pollicem longos, alternos, satis vicinos, ac per totam longitudinem foliolis adornatos etiam alternis, contiguis, ac falculam referentibus obtusam, unciam & semis longam, ad superiorem basis limbum in lobulum protensam utrinque uni-

PLANCHE LVIII.

Tres petite Lonchite, rameuse.

La racine de cette Lonchite ressemble à une petite touffe de fil noir-tanné, & d'où sortent cinq à six petites costes rondes, noires, unies, hautes d'environ dix pouces & tres aisées à se casser.

Elles sont toutes nuës au commencement, puis elles poussent jusqu'en haut plusieurs petits rameaux alternes, longs d'environ un pouce, assez proches les uns des autres, & garnis dans toute leur longueur de petites feuilles aussi alternes, contiguës, & semblables à des petites faulx émoussées, longues d'une ligne & demie, oreillées du costé superieur de la base, unies, & d'un vert foncé

de

de chaque face, enfin toutes bordées d'un petit cordon poudreux & noiraſtre.

Je trouvay cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue.

tam, & ſature virentem, ac tandem cingulo tenui, nigricante & pulverulento poſterius præcinctam.

Plantam per ſylvas inſulæ Sandominicanæ adinveni.

PLANCHE LIX.

Lonchite à larges feüilles, & à pedicules unis & luiſans.

CEtte Lonchite a la racine longue d'environ quatre pouces, groſſe comme le doigt, noire, fibreuſe, & toute garnie de longues fibres cheveluës, & épaiſſes comme de la ficelle, d'où ſont produites cinq à ſix coſtes ou pedicules aſſez déliez, noirs, unis & luiſans comme de l'Ebene polie, & longs de douze à quinze pouces.

Chaque coſte ou pedicule eſt terminé par une feuille en fer de pique, élargie à la baſe par deux oreillons pointus; tout le reſte de la longueur eſt occupé de coſté & d'autre par ſix ou ſept feuilles, non tout-à-fait oppoſées, & ſemblables à des faulx arrondies en leur baſe, & dont la pluſpart ſont ſimples, & les autres ont une production pointuë au commencement de la partie ſuperieure.

Les plus grandes de toutes ces feuilles, (ſçavoir les inferieures) ont environ demi pied de longueur, ſur prés de deux pouces à l'endroit le plus large: elles ſont toutes membraneuſes, d'un vert aſſez gay, & délicatement dentelées dans leur contour: leur dos eſt traverſé en toute ſa longueur par ue nervure noire & polie, & ſurchargé de pluſieurs tubercules longuets, couchez un peu obliquement, & formez par un nombre infini de petites veſſies noir-fauves.

Cette Plante croiſt ſur le Morne de la Calebaſſe, à la Martinique.

TABULA LIX.

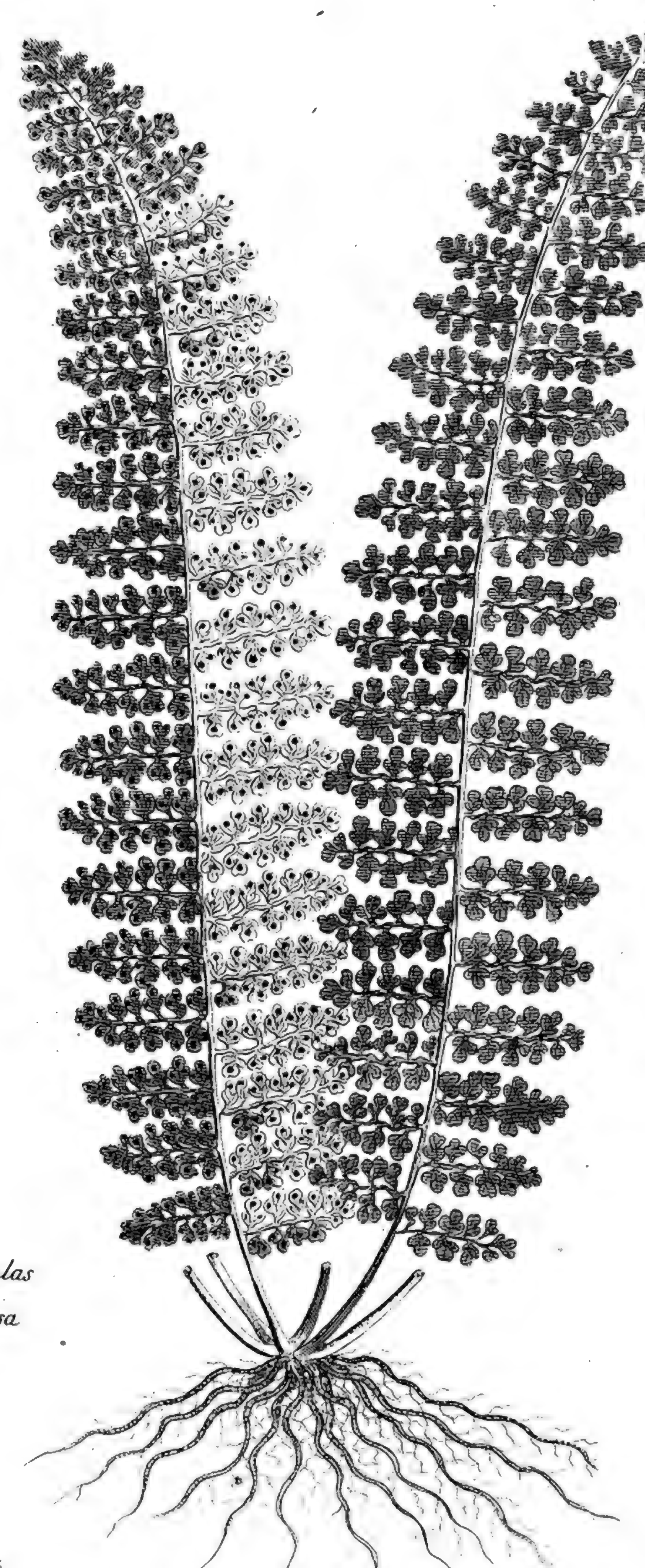
Lonchitis latifolia, pediculis lucidis & glabris.

RAdice potitur hæc Lonchitis quatuor pollices fere longâ, digitum craſſâ, nigrâ, fibroſâ, plurimiſque fibris longiuſculis, craſſiuſculis, ac capillatis inſtructâ, unde quinque aut ſex elevantur coſtulæ ſeu pediculi tenues, nigri, & inſtar Ebeni politi, uniti ac ſplendentes, tandem duodecim aut quindecim pollices alti.

Singulorum ſummitati ſupereminet folium ſingulare, cuſpidatum, & in auriculas acuminatas ad baſim extenſum: reliquam vero altitudinem, hinc inde folia ſex aut ſeptem occupant, non omnino oppoſita, falcata, ad baſim rotunda, partim ſimplicia, partim ad ſupernam baſis regionem apophyſi acuminatâ aurita.

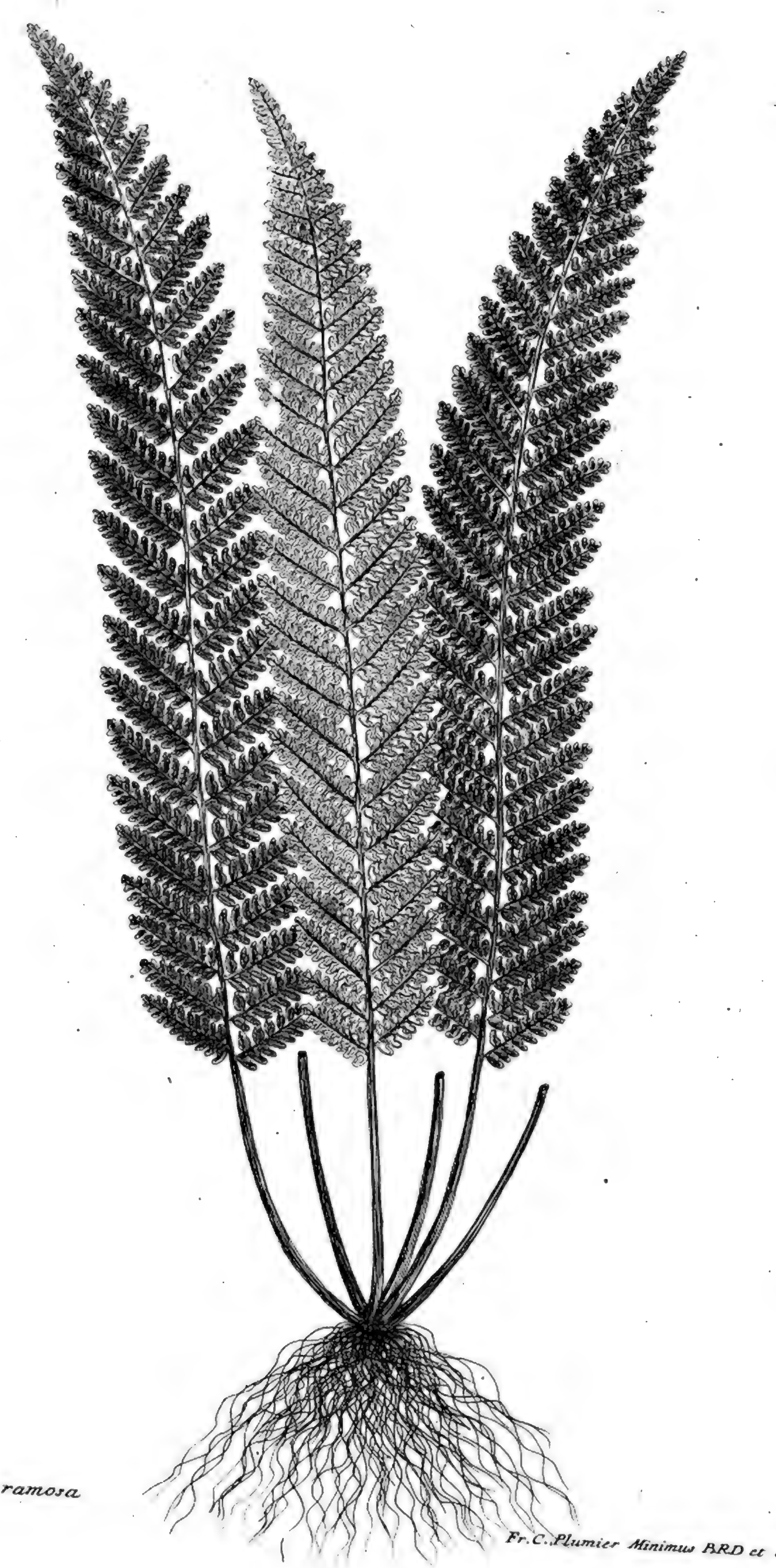
Foliorum ampliora, (inferiora videlicet) ſemipedem circiter ſunt longa, & duos pollices ubi latiora, lata: ſingula membranacea ſunt, leviter in ambitu ſerrata, læte virentia, nervulo nigerrimo, & polito ſuſtentata, longiuſculiſque tuberculis obliquis, quos innumeræ veſiculæ è nigro fulvæ conſtituunt, poſterius onuſtata.

Ad verticem montis de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam naſcitur hæc Planta.*



Lonchitis in auriculas ſubrotundas diuiſa

Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et ſc.



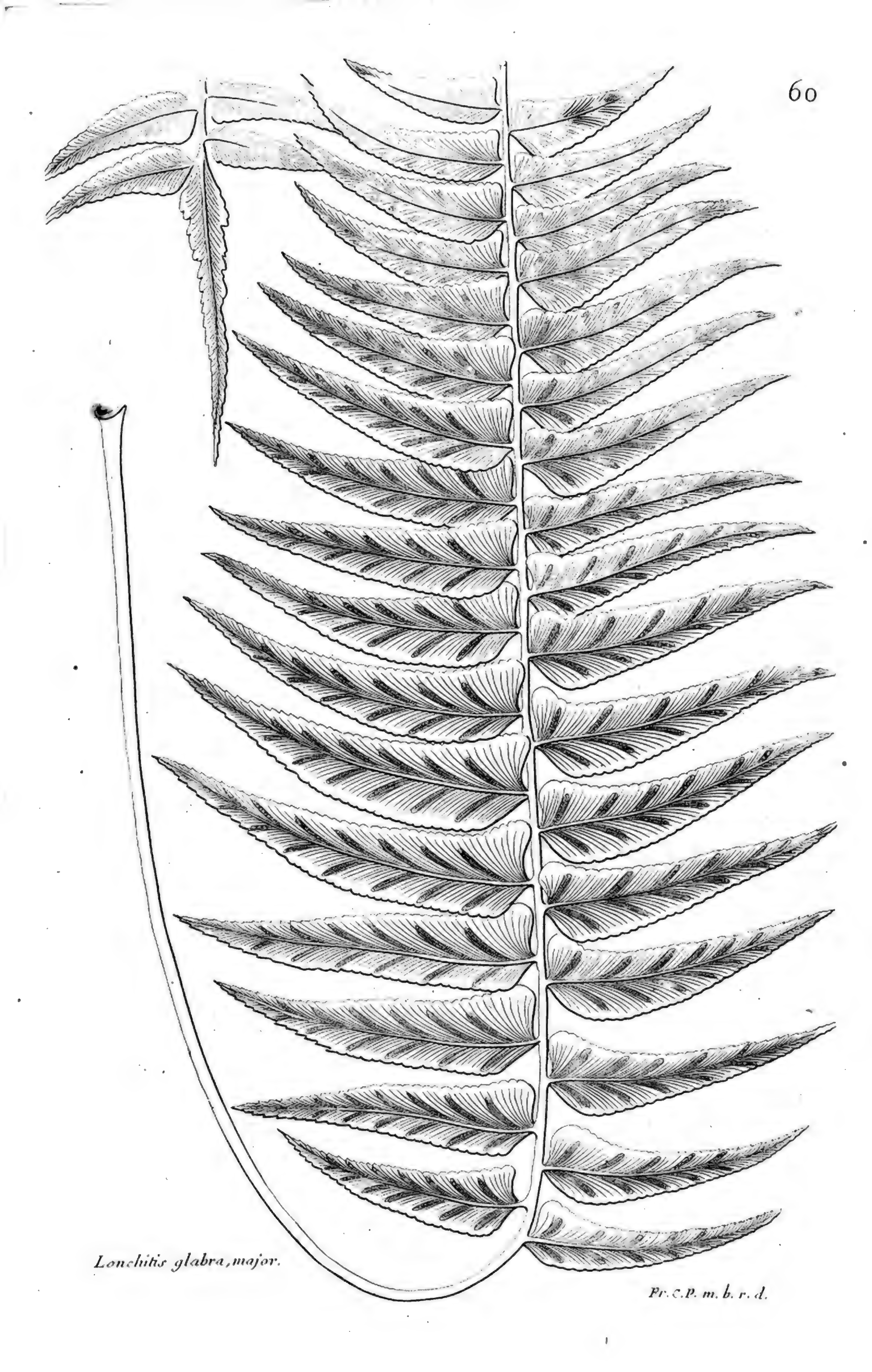
Lonchitis Minima ramosa

Fr. C. Plumier Minimus BRD et Sc.



Lonchitis Latifolia, pediculis Lucidis glabris et nigris.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


60
Lonchitis glabra, major.
Fr. C.P. m. b. r. d.

Toutes ces feuilles sont presque d'une mesme consistence que celles de nos Capilaires communs; les plus grandes n'ont qu'enuviron deux pouces de long, & leurs bases en ont un de large: tout leur contour, particulierement le bord superieur, est découpé par des oreillons arrondis & ondez, dont celuy qui forme la partie superieure de la base est toûjours le plus grand de tous.

Le devant de toutes ces feuilles est uni, & d'un tres beau vert; au lieu que le dos est un peu plus foncé, & chargé dans le fond de chaque oreillette d'une maniere de vermisseau poudreux, couleur de Chastaigne, & couché obliquement.

Je trouvay cette Plante dans les forests de la Martinique.

Folia illa omnia fere ut Adiantum vulgare membranâ constant subtili; ampliora duos pollices sunt longa, unum fere ad basim lata, in toto ambitu, potissimum superiori, in auriculas dissecta subrotundas, & undosas, quarum, quæ folii basim superiorem constituit, cæteris semper amplior existit.

Singula demum folia adversa parte glabra sunt & læte virentia, aversa vero paulo saturius nitent, vermiculosque ad singulas auricularum areas gestant pulverulentos, castaneos, atque obliquos.

Hanc Plantam reperi per sylvas insulæ Martinicanæ.

PLANCHE LXII. Fig. A.

Lonchite à oreille, & dentelée.

LA racine de cette Lonchite est formée par quantité de filamens noirs, & pousse plusieurs pedicules assez gresles, d'un vert pasle, & longs d'environ un pied & demi: tous ces pedicules soustiennent à chaque costé en commencant un peu au dessus de la racine une vingtaine de feuilles placées alternativement, & fort prés les unes des autres, dont les plus grandes ont environ deux pouces & demi de long, & representent toutes une maniere de faulx pointuë & découpée tout au tour par des crenelures émoussées, mais toutes fenduës au bout par deux petites dents pointuës. Outre toutes ces crenelures, chaque feuille a sur la partie superieure de sa base une production en façon d'oreillette presque separée du corps de la feuille par une fente assez profonde: enfin elles ont toutes le devant fort uni, luisant, & d'un vert assez agréable, mais le dos tout sillonné par de petites rayes, & chargé tout du long d'un double rang de petites verruës poudreuses, & d'un noir-tanné.

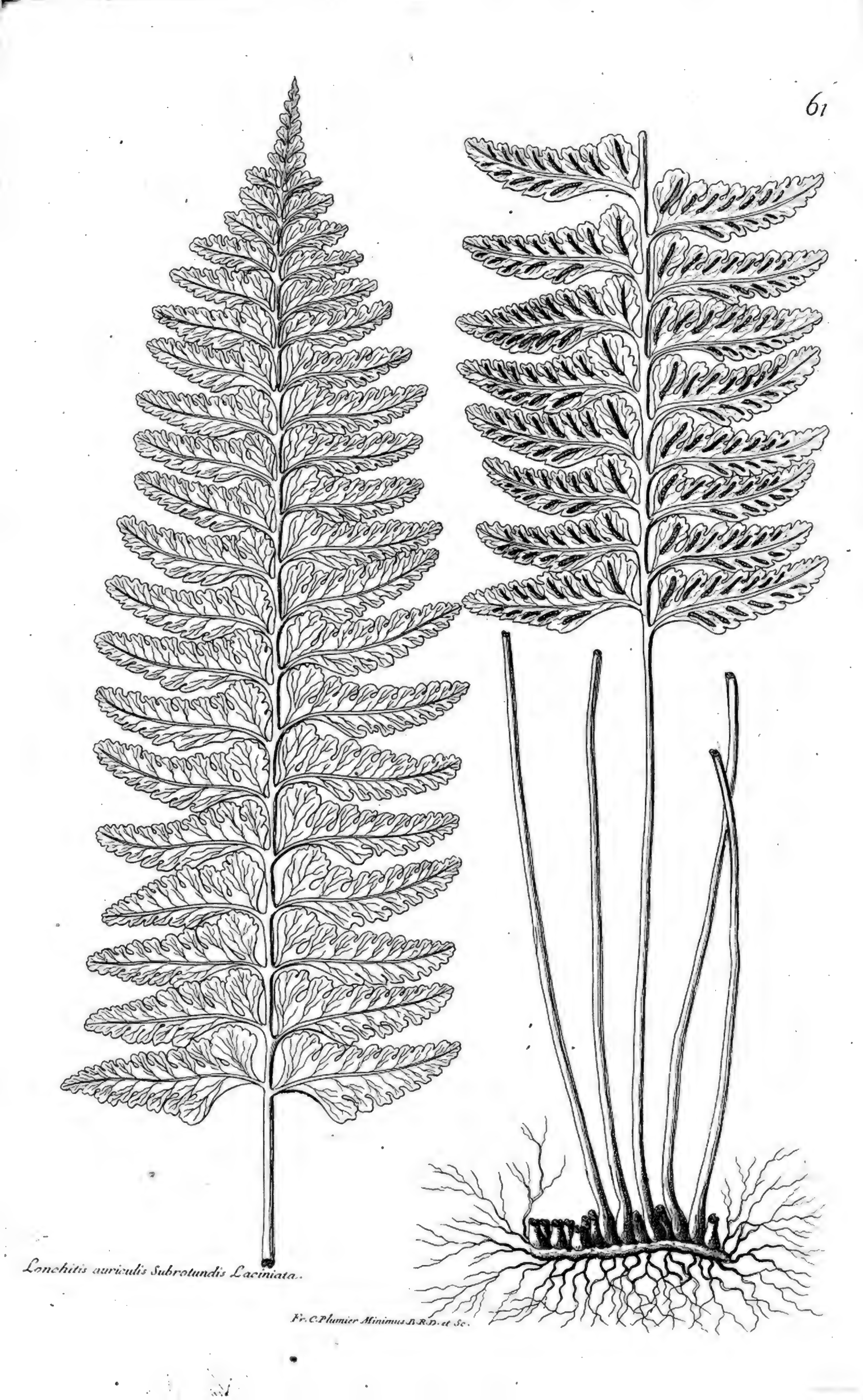
On trouve cette Plante dans les forests de l'isle Saint Domingue.

TABULA LXII. *Fig. A.*

Lonchitis auriculata, & serrata.

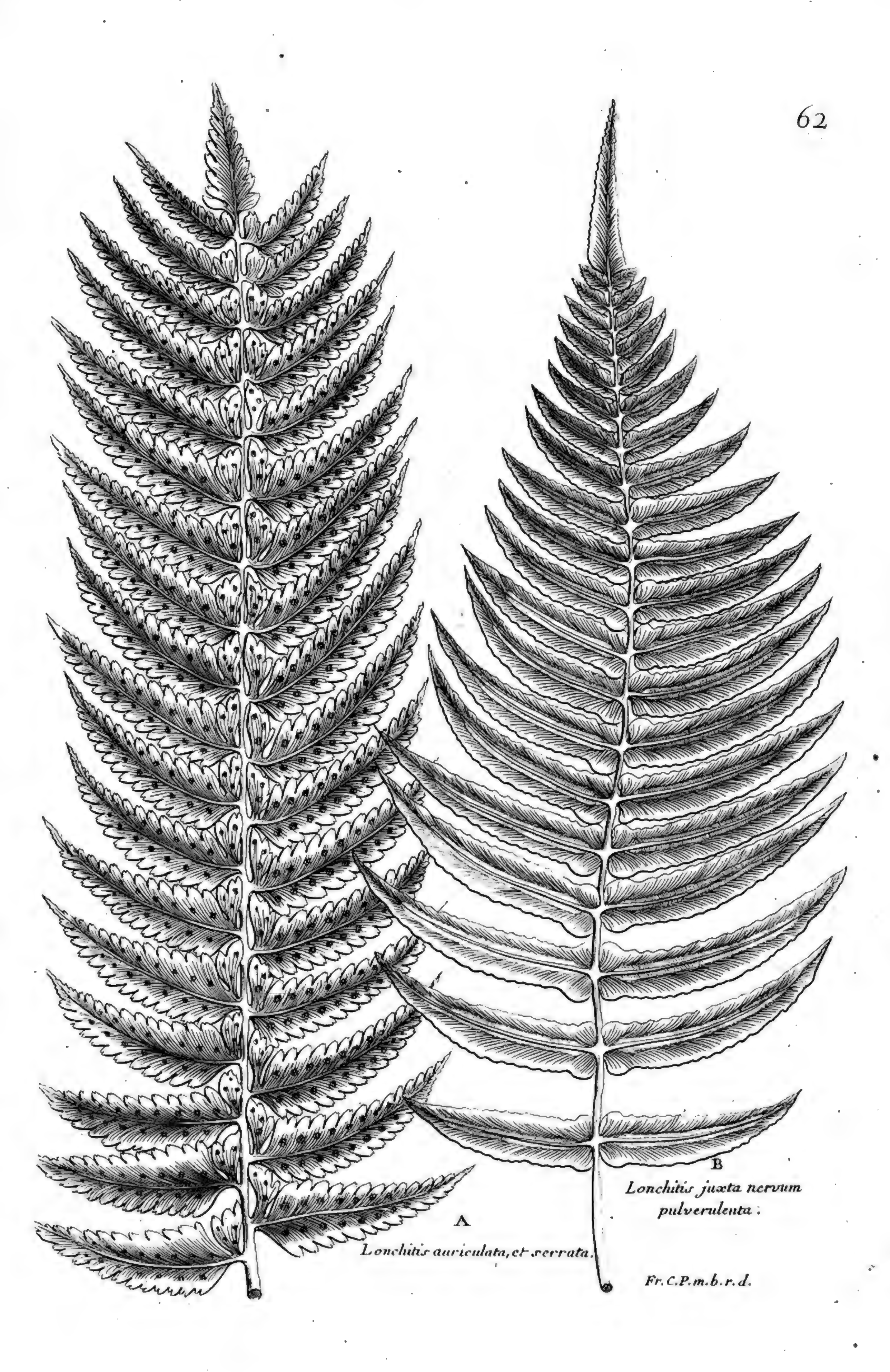
FIbris longiusculis capillaceis & nigris tota construitur hujus Lonchitidis radix, pediculosque plurimos effundit satis exiles, è viridi pallidos, & pedem ac semis circiter altos: qui hinc inde paulo à radice foliis instruuntur viginti ferme, alternis, proxime sibi adpositis, amplioribus paulo magis quàm duos pollices longis, falcemque acuminatam aliquatenus referentibus, per totum circuitum crenulis fere obtusis, ac in summitate bidentibus seu bifidis incisam, & insuper ad partem basis superiorem apophysi quadam fissura satis profunda veluti ab ipso folio sejuncta auritam: ipsorum tandem facies glabra est, ac læte virens & lucens, dorsum vero lineolis totum exaratur, verruculisque è badio nigricantibus, duplici serie per totam longitudinem positis onustatur.

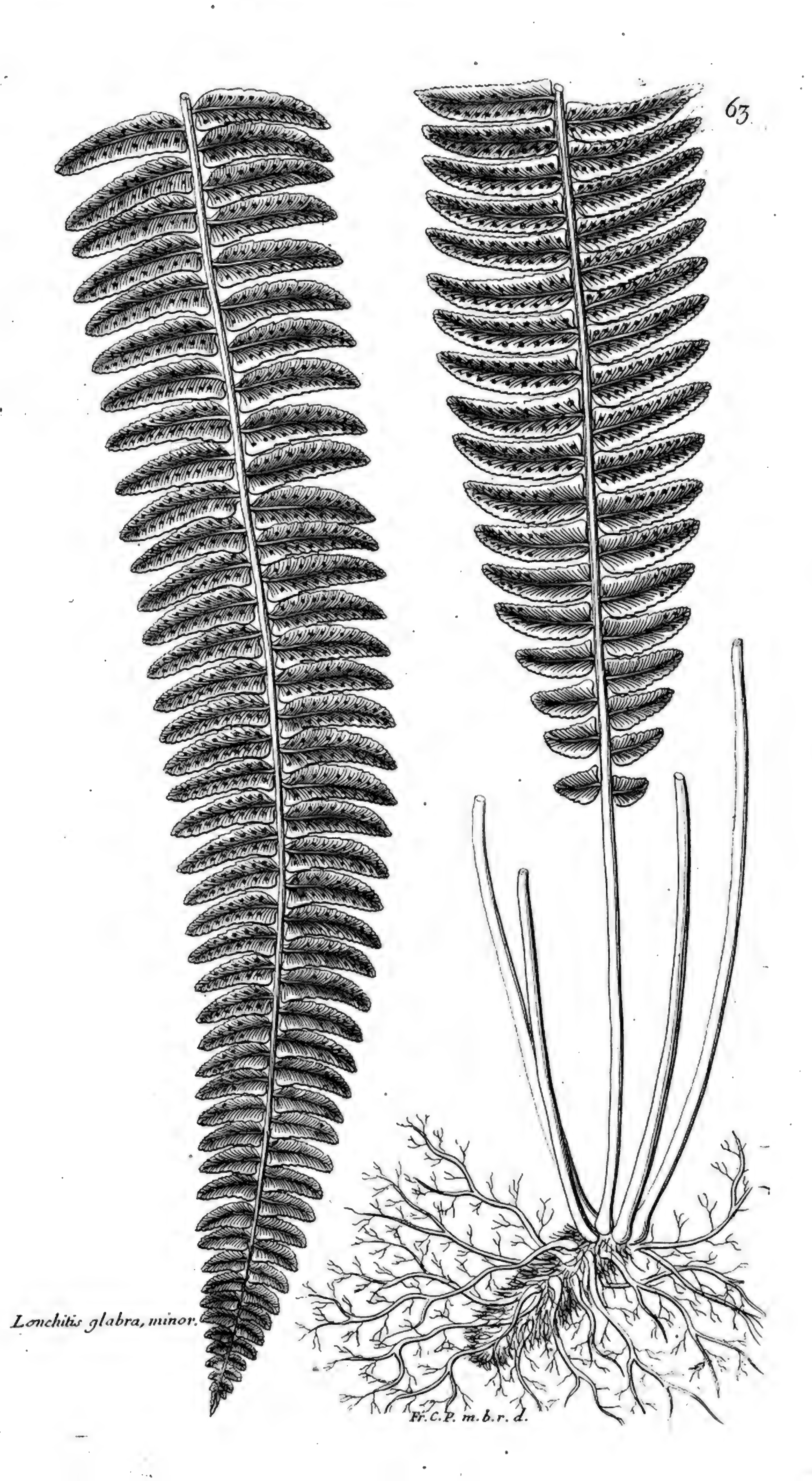
Per sylvas insulæ Sandominicanæ reperitur hæc Planta.

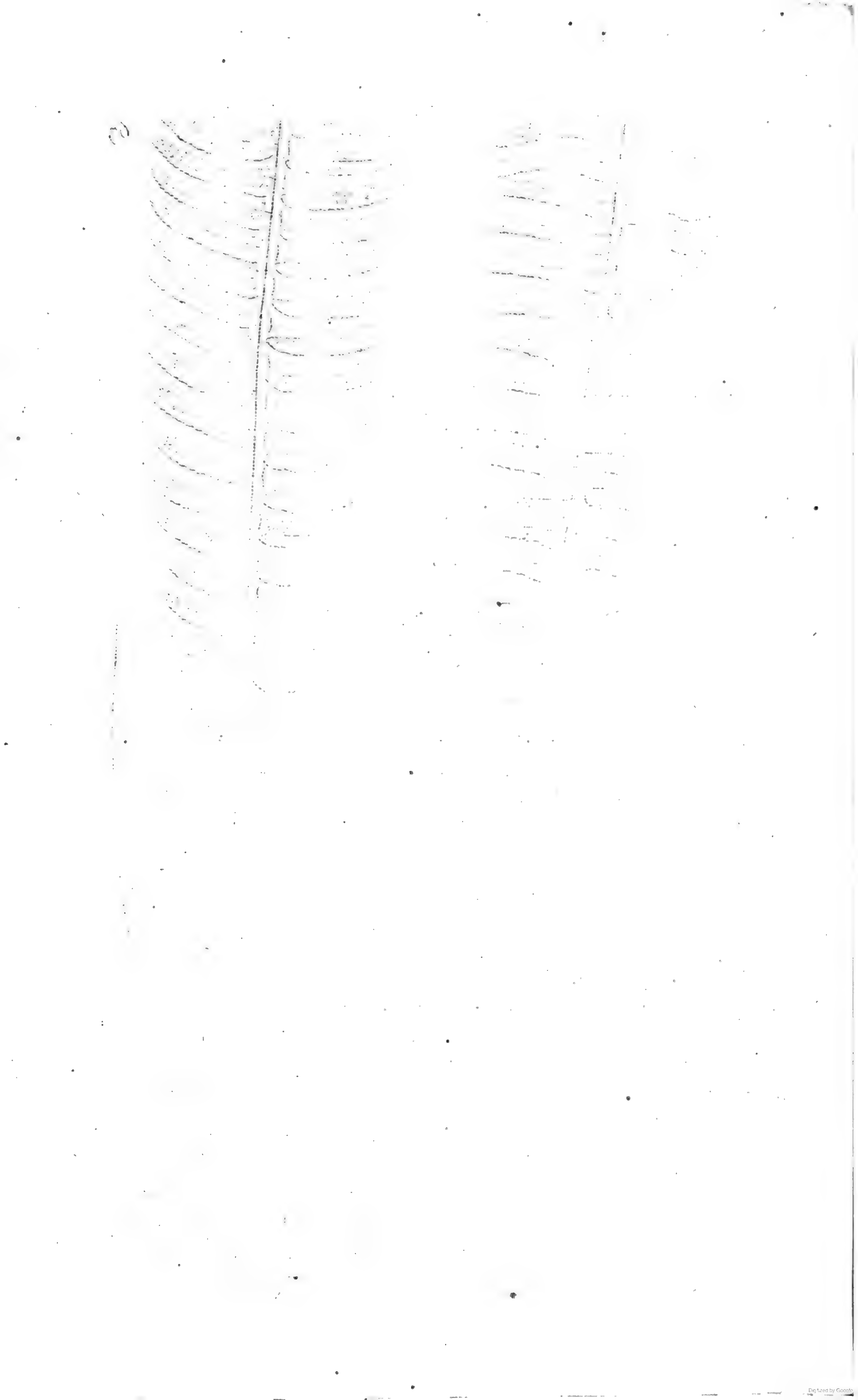


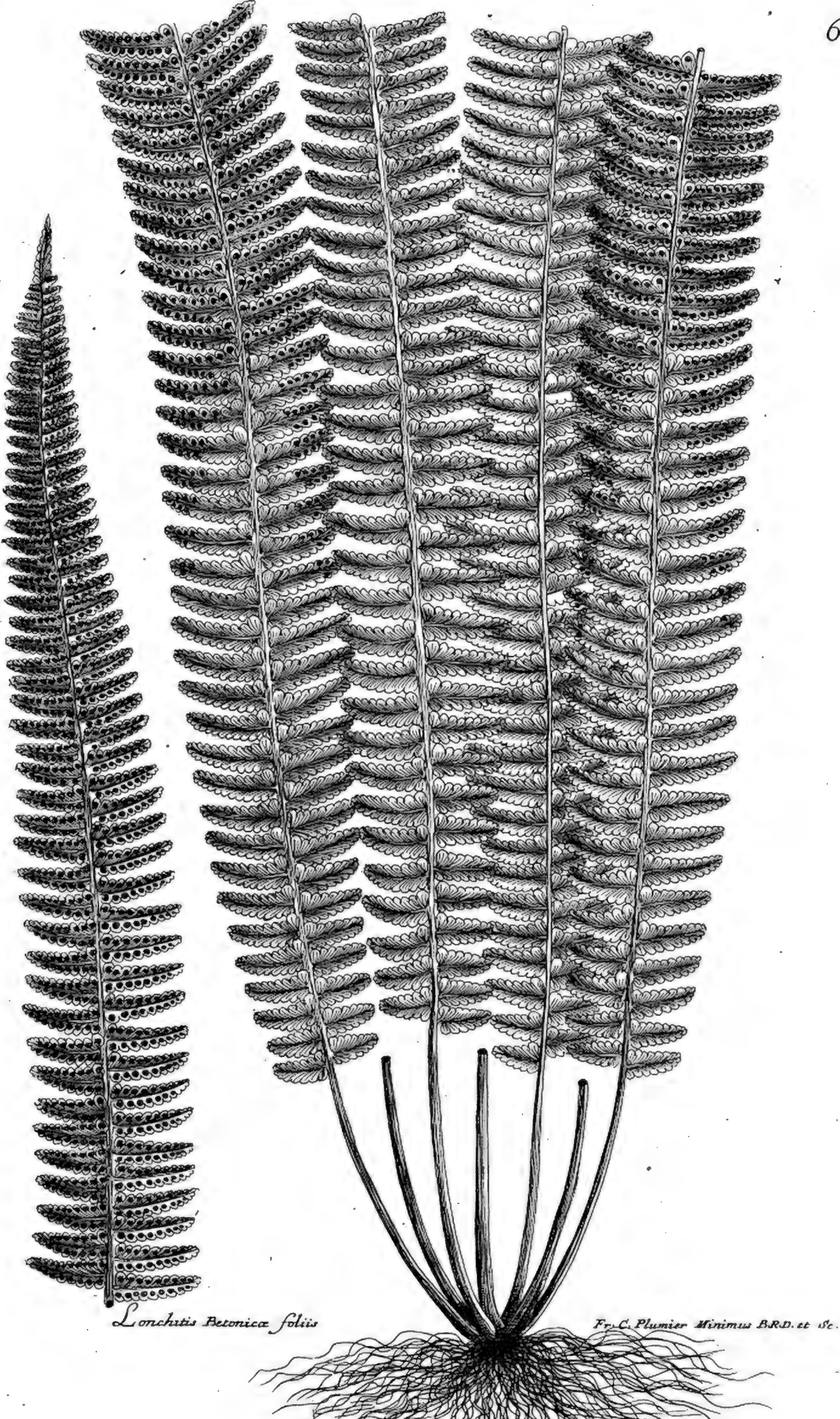
Lonchitis auriculis Subrotundis Laciniata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


A
Lonchitis auriculata, et serrata.
B
Lonchitis juxta nervum
pulverulenta.
Fr. C. P. m. b. r. d.


Lonchitis glabra, minor.
Fr. C. P. m. b. r. d.





Lonchitis Betonicæ foliis

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

Chaque feuille a la figure d'une petite faulx émoussée, longue d'environ un pouce & demi, large de quatre à cinq lignes, & tant soit peu dentelée : le dessus est uni, & d'un vert foncé, & le dessous un peu pasle, & tout sillonné par plusieurs petites rayes obliques, & chargé tout le long de chaque costé de la principale nervure d'un rang de petites bossettes poudreuses, & de couleur de Chastaigne.

On trouve tres souvent cette Plante le long des ruisseaux dans les forests des Antilles Françoises.

Singula autem hæc folia falculæ obtusæ similia sunt, pollicem & semis longa, quatuor uncias lata, leviter dentata, desuper glabra & sature virentia, subtus vero pallidiora, rugulis obliquis exarata, verrucularumque pulverescentium ac spadicearum serie ad utrumque nervuli primarii latus decurrente, instructa.

Satis frequens juxta rivulos ac per sylvas Antillanarum Gallicæ ditioni subjectarum provenit hæc Planta.

PLANCHE LXIV.

Lonchite à feuilles de Betoine.

LA racine de cette Lonchite est toute composée de longues fibres menuës, & d'un noir-tanné: elle pousse sept à huit costes, longues d'un peu plus d'un pied, épaisses d'une ligne, rondes, creusées sur le devant, & garnies presque depuis le haut jusques en bas, d'aislerons ou feuilles alternes assez proche les unes des autres, & assez semblables aux feuilles de la Betoine commune.

Les plus grandes de ces feuilles ont tout au plus un pouce de long, sur environ trois lignes de large à la base; elles ont le bord superieur un peu courbé, la pointe émoussée, & tout le contour dentelé par des creneaux arrondis, dont le premier du costé superieur de la base est toûjours le plus grand de tous: leur surface est sillonnée legerement, & d'un vert assez agreable ; le dos est un peu plus pasle, & chargé d'une double rangée de petites membranes blanchastres, & taillées à peu prés en croissant; lesquelles venant à secher, & à se restresir laissent paroistre à leur place tout au tant de petits tas d'une poussiere dorée.

Cette Plante croist dans les forests de l'isle Saint Domingue, je la rencontray en venant de la bande du Sud à Leogane par le Grand Cul-de-sac.

TABULA LXIV.

Lonchitis Betonicæ foliis.

EX innumeris filamentosis, seu capillaceis nigro fulvescentibus fibris tota compingitur hujus Lonchitidis radix, septenas aut octonas producens costulas, paulo magis pedem altas, uncialis crassitiei, rotundas, levi canaliculo sulcatas & fere per totam altitudinem foliis alternis, propinquissimis, foliaque Betonicæ nostratis vulgaris valde referentibus, utrinque alatas.

Foliorum autem majora pollicem circiter sunt longa, & tres uncias ad basim lata : singula limbo superiori paulisper falcantur, in obtusum cacumen desinunt, denticulis rotundis per totum ambitum crenantur, ac ad basis superiorem partem crena seu denticulo paulo cæteris ampliori tantisper dilatantur; eorum facies læte virens est, rugulisque asperiuscula, dorsum vero pallidius & insuper bina membranularum tenuissimarum, albicantium ac lunatarum serie instructum, quibus præ ariditate sese contrahentibus acervuli apparent è minutissimis, & ex auro ruffescentibus vesiculis tumescentes.

Planta hæc per sylvas insulæ Sandominicanæ provenit, secus iter occurrit mihi quo à plaga Meridionali per Magnum Sinum le Grand Cul-de-sac, *tenditur ad Leoganam.*

TABULA LXV.

Lonchitis foliis superius incisis, major.

E Multis crassiusculis, nigricantibus & capillatis foliis formatur hujusce Lonchitidis radix, è quarum capite plurimi nascuntur pediculi tenues, è viridi subnigri, pedales ac per totam longitudinem foliis hinc inde oppositis, fere parallellogrammis, etsi tantisper falcatis, adstructi.

Cuncta autem folia illa contiguo fere processu sibi invicem succedunt; semipollicarem longitudinem & triuncialem latitudinem obtinent: exteriori margine leviter serrantur, superiori vero rotundis crenulis dentantur; membranacea singula sunt & instar Adianti nostratis vulgaris subtilia, supina parte saturius & splendidius quam prona virescentia, ac tandem in eadem prona parte tuberculis tribus oblongis granulorum ex auro-nigricantium instructa.

Iisdem ac præcedentem locis hanc etiam adinveni.

PLANCHE LXV.

Grande espece de Lonchite, découpée au bord superieur.

CEtte Plante a la racine formée de plusieurs grosses fibres noirastres & cheveluës, de la teste desquelles naissent plusieurs pedicules menus, d'un vert brun, longs d'environ un pied, & tous garnis depuis un bout jusques à l'autre, & de chaque costé de plusieurs feuilles opposées presque de figure parallellogramme, approchant pourtant de celle d'une faucille.

Toutes ces feuilles se succedent de si prés les unes des autres qu'elles se touchent presque toutes, elles ont environ un demi pouce de long, sur trois ou quatre lignes de large, ayant le bord exterieur un peu dentelé, & le superieur entaillé par une crenelure ronde; leur consistence est toute membraneuse, & délicate à peu prés comme celle du Capilaire commun, plus foncée & plus luisante par dessus que par dessous, où elle est chargée de trois petits tas longuets, & composez d'une petite graine noire & dorée.

Je trouvay cette Plante dans le mesme endroit que la precedente.

TABULA LXVI.

Lonchitis pumila foliis superius incisis. Fig. B.

LOngas, capillamentosas & nigricantes fibrillas, & in caput unum coeuntes, pro radice habet hæc Lonchitidis species, unde septem aut octo promanant costulæ exiles, semi pedem circiter altæ, splendentes, nigræ, & hinc inde alternis exornatæ foliis tanta vicinitate sibi invicem adpositis ut inferioris limbus superior, superioris folii limbo inferiori superincumbat.

Singula autem illa folia membranacea sunt & subtilia, falculamque fere trapeziam referunt interiori & infimo lateribus integram & simplicem, extimo vero & supremo denticulis emarginatis profunde crenatam: facies sin-

PLANCHE LXVI.

Petite Lonchite à feuilles découpée par le haut. Fig. B.

LA racine de cette Lonchite n'est proprement qu'un amas de quantité de filamens noirs, longs, & menus comme cheveux, d'où sortent sept à huit petites costes noires, luisantes, hautes d'environ demi pied, & garnies de chaque costé de petites feuilles alternes, & si proches les unes des autres que le bord superieur de l'inferieure couvre le bord inferieur de la superieure.

Toutes ces feuilles sont membraneuses & déliées, elles ont presque la figure d'une petite faucille trapeze, dont les deux costez du dessous & du dedans sont simples & sans aucune découpure, au lieu que ceux du dessus & du dehors sont entaillées un peu avant par

des crenelures échancrées : leur devant est uni, & d'un vert assez agreable, & leur dos tant soit peu ridé & garni sur le milieu du bord inferieur d'une grosse tumeur demi ronde, formée par une petite poussiere tannée.

Cette Plante croist parmi les fentes des rochers, j'en ay trouvé en quelques endroits de la Martinique.

gulorum latissime viret ac lævigatur, dorsum verò tenuissimis sulculis totum corrugatur, & insuper unico tuberculo semicirculari minutissimi & castanei pulveris, ad mediam limbi inferioris sedem affixo donatur.

Per rimosa saxa radices suas agit hæc Planta, quam plurimis in locis reperi apud insulam Martinicanam.

PLANCHE LXVII.

Lonchite aquatique, membraneuse & déliée.

LA racine de cette Lonchite n'est pas plus grosse qu'une plume à écrire, elle est un peu plus longue que le doigt, un peu tortuë, verte, tendre, & accompagnée de plusieurs petites fibres rameuses : elle rampe parmi la mousse des rochers, & pousse cinq à six costes tendres, vertes, longues d'un pied ou quelque fois d'un demi pied seulement, & toutes terminées par une feuille un peu pointuë ou émoussée, & toûjours sinueuse.

Depuis le milieu jusques en haut ces costes sont aussi garnies de feuilles alternes, approchant presque de la figure d'une serpe émoussée, sinueuse & à oreilles, & d'une consistence si déliée qu'elles sont presque transparentes : les plus grandes n'ont tout au plus qu'environ deux pouces de long, sur un pouce de large, leur vert est assez beau quoy que un peu foncé & terni par une petite mousse ; elles ont aussi sur leur dos quelques petites éleveures en maniere de vermisseaux noirs, couchez de biais, & un peu courbez en faucille ; & outre ce, elles paroissent toutes venées par des fibres internes extrémement déliées & branchuës, qu'on apperçoit lors qu'on les regarde au jour.

Cette Plante croist particulierement aux sources des ruisseaux ou sur les rochers humides, & couverts de mousse : je la trouvay dans la source mesme d'une petite fontaine sur le morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA LXVII.

Lonchitis aquatica, membranâ tenui contexta.

RAdicem habet hæc Planta pennâ scriptoriâ non crassiorem, digito paulo longiorem, tortuosam, virescentem, teneram, fibris tenuibus & ramosis stipatam, perque muscosa saxa repentem : costulæ ex ea producuntur quinæ aut senæ, pedales interdum, quandoque verò semipedales, teneræ, virentes, & in folium desinentes, aut cuspidatum, aut obtusum, & semper sinuosum.

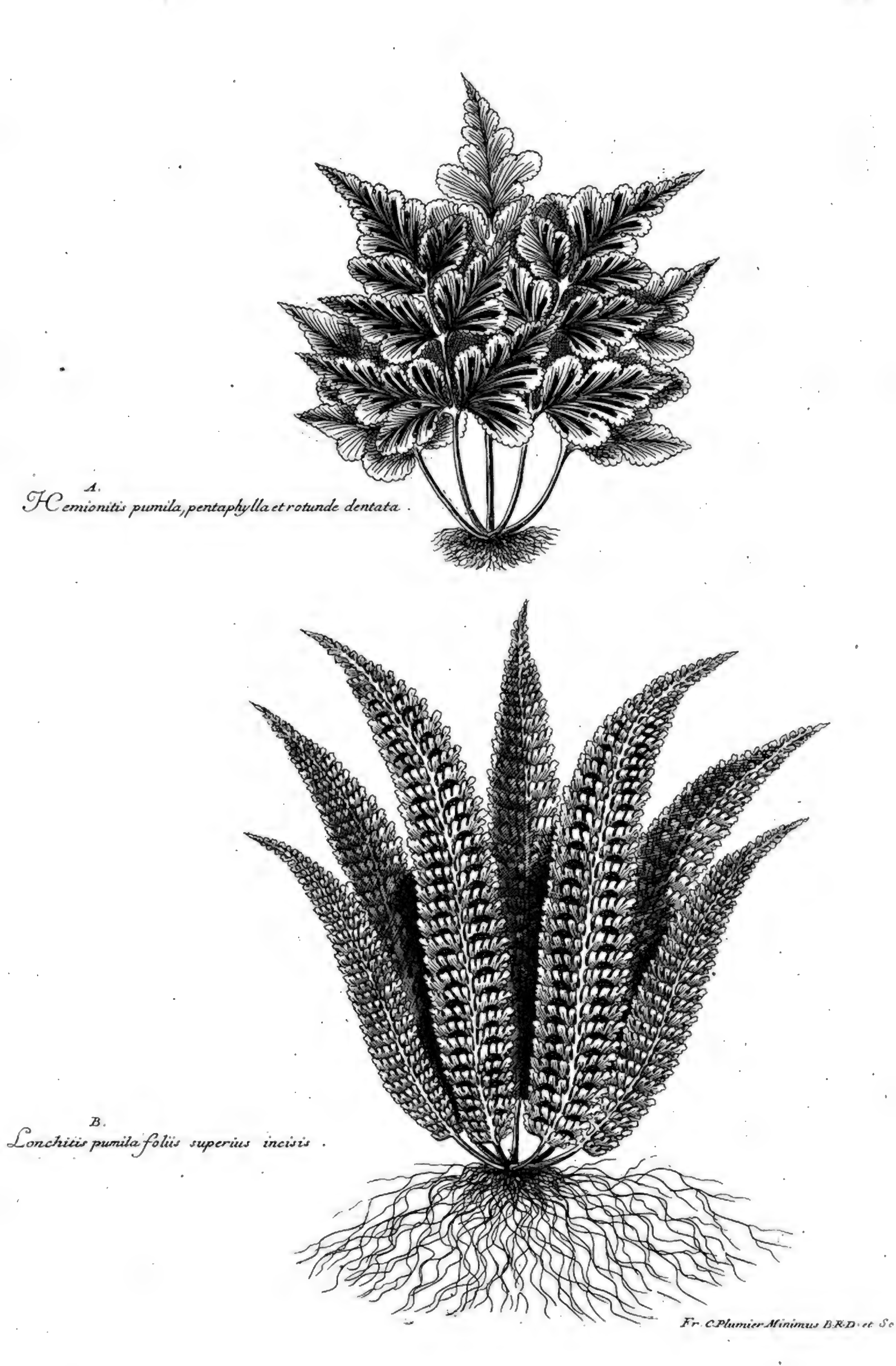
Singulæ etiam à medio altitudinis foliis instruuntur alternis, fere falcatis, obtusis, sinuosis & auriculatis, tantæque tenuitatis ut fere diaphana sint : ampliora duos pollices circiter sunt longa & unum ad basim lata ; saturè sed pulchre virescunt, etsi muscositate quadam etiam sordescant ; vermiculosis tandem tumoribus quibusdam nigris, obliquè decumbentibus, & quasi falcatis in aversa parte insigniuntur ; fibrillis insuper internis, subtilissimis & ramosis tota venosa apparent, cum ad lucem conspiciuntur.

Fontium scaturigines saxaque humida & muscosa potissimum amat hæc Planta : ipsam reperi juxta originem ipsam fonticuli cujusdam in vertice montis de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam.*



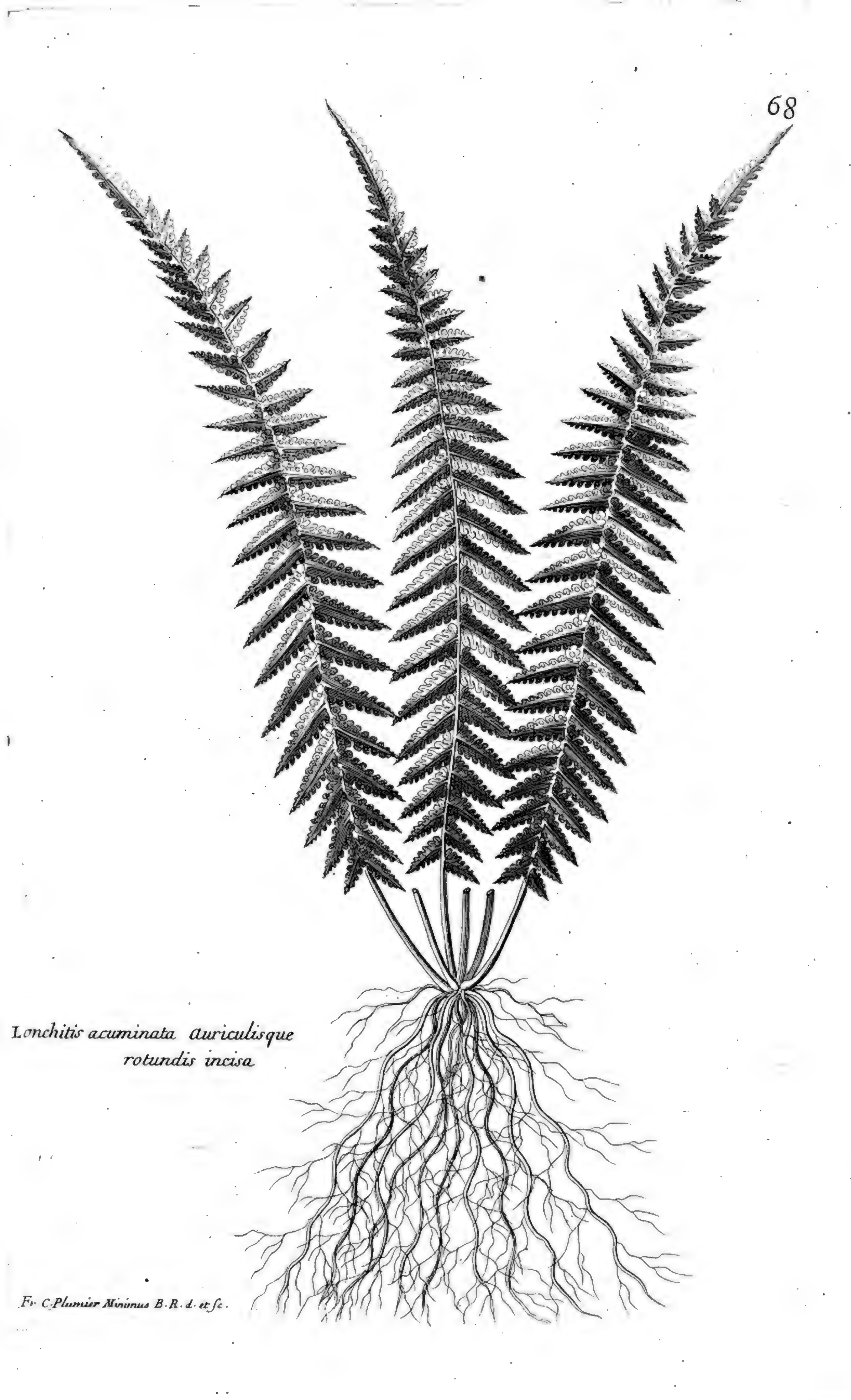
Lonchitis foliis Superius incisis maior.

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.


A.
Hemionitis pumila, pentaphylla et rotunde dentata.
B.
Lonchitis pumila foliis superius incisis.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.


Lonchitis acuminata auriculisque
rotundis incisa
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et sc.

nuës en dessous d'une nervure assez élevée, qui jettant plusieurs petites fibres obliques de chaque costé les rend toutes tant soit peu rudes; leur contour est legerement ondé, & sans aucune dentelure, & tout entierement bordé sur le dos d'un cordon formé par une petite poudre grisastre.

On trouve cette Plante en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue, particulierement le long des ruisseaux.

Fougere sans branches, à feuilles tres longues, étroites, & oreillées à la base. Descript. Plant. Americ. Planche XVIII. 12.

Lonchite à feuilles longues, étroites, & poudreuses au bord. Inst. R. Herb. 539. & Cat. Plant. Americ. 12.

stentantur prominulo, unde plurimæ fibræ oblique ad latera procedentes, tantisper ipsa ad tactum exasperant; totus eorum circuitus leviter undulatus est, nullaterus serratus, sed penitus in averso margine, torulo pulverulento & fere leucophæo præcinctus.

Satis frequens est hæc Planta potissimum juxta rivulos, apud insulam Sandominicanam.

Filix non ramosa longissimis, angustis, & ad basim auriculatis foliis. *Descr. Plant. Americ. Tab. XVIII. 12.*

Lonchitis longis, angustis, & ad oras pulverulentis foliis. *Inst. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.*

PLANCHE LXX.

Autre Lonchite à feuilles tres longues, étroites, & refeuillées à la base.

CEtte espece de Lonchite a le port, la hauteur, & la racine tout à-fait semblables à celles de la precedente, excepté seulement que ces feuilles sont bien plus étroites, & toutes accompagnées à leur base de deux productions semblables aux feuilles du Romarin, l'une tournant sa pointe en haut, & l'autre vers la racine.

On en trouve assez frequemment dans la mesme isle de Saint Domingue.

Autre Fougere à feuilles tres longues, étroites, & refeuillées. Descript. Plant. Americ. Plance XIX. 12.

Lonchite à feuilles longues, étroites, & refeuillées à la base. Instit. R. Herb. 539. & Cat. Plant. Americ. 12.

Plante à feuille de Fougere, ou Phillite rameuse de l'Amerique, à double forme. Pluk. Almag. Botan. 154.

TABULA LXX.

Lonchitis altera longissimis, angustis, & ad basim foliosis foliis.

HÆc Lonchitidis species, tum facie, tum magnitudine, tum radice præcedenti omnino similis excrescit, ab illa in hoc tantum discrepans, quod folia ejus multo angustiora, duabusque apophysibus Rorismarini vulgaris foliis perquam similibus, ac sursum deorsumque spectantibus, ad ipsam basim stipata.

In eadem insula Sandominicana etiam frequentissime reperitur.

Filix altera longissimis, angustis, & ad basim foliosis foliis. *Descript. Plant. Americ. Tab. XIX. 12.*

Lonchitis longis, angustis, & ad basim foliosis foliis. *Instit. R. Herb. 539. & Catal. Plant. Americ. 12.*

Filici folia, seu Phyllitis ramosa Americana biformis. *Pluk. Almag. Botan. 154.*

PLANCHE LXXI.

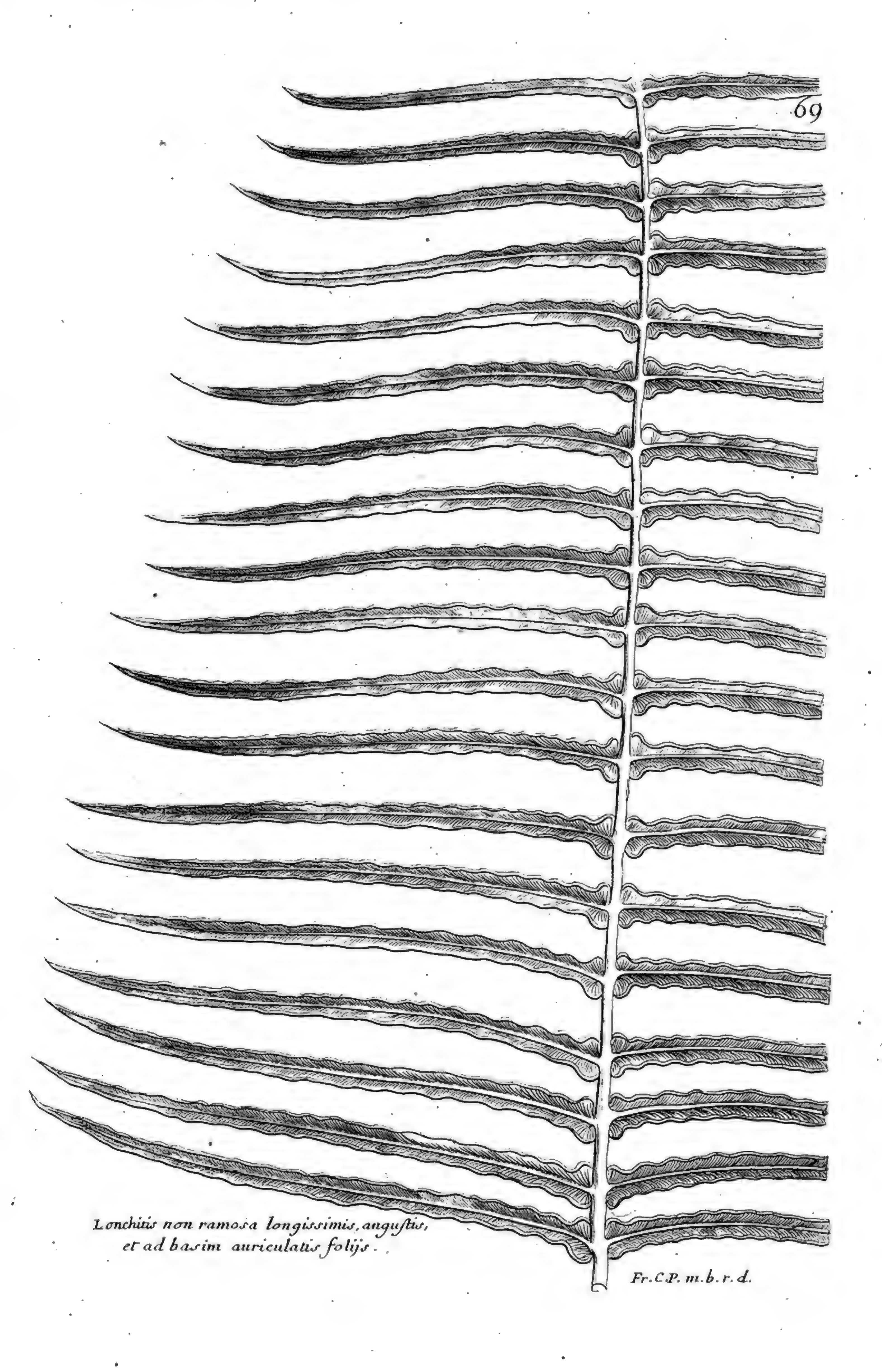
Lonchite à feuilles en Cœur.

LA racine de cette Lonchite est un assemblage de quantité de petites fibres noires, & menuës comme cheveux; elle produit environ cinq à six costes assez minces, hautes d'environ un pied, & garnies en toute

TABULA LXXI.

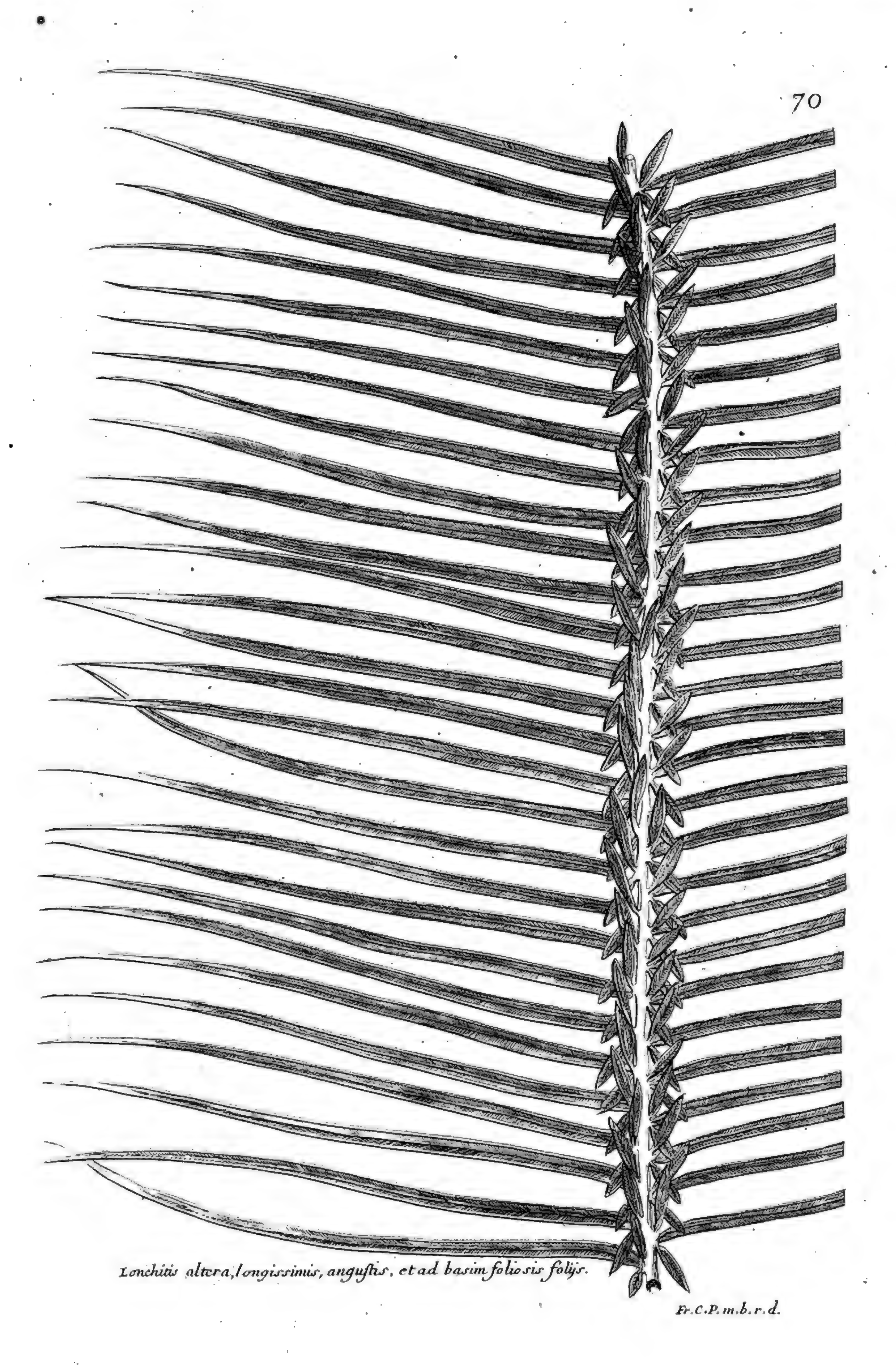
Lonchitis folio Cordato.

HUjus Lonchitidis radix tota è filamentis exiguis, capillaceis & nigris constituitur; quinas aut senas proferens costulas, tenues & pedales, quibus ab ipsa fere radice ad summitatem usque



Lonchitis non ramosa longissimis, angustis, et ad basim auriculatis folijs.

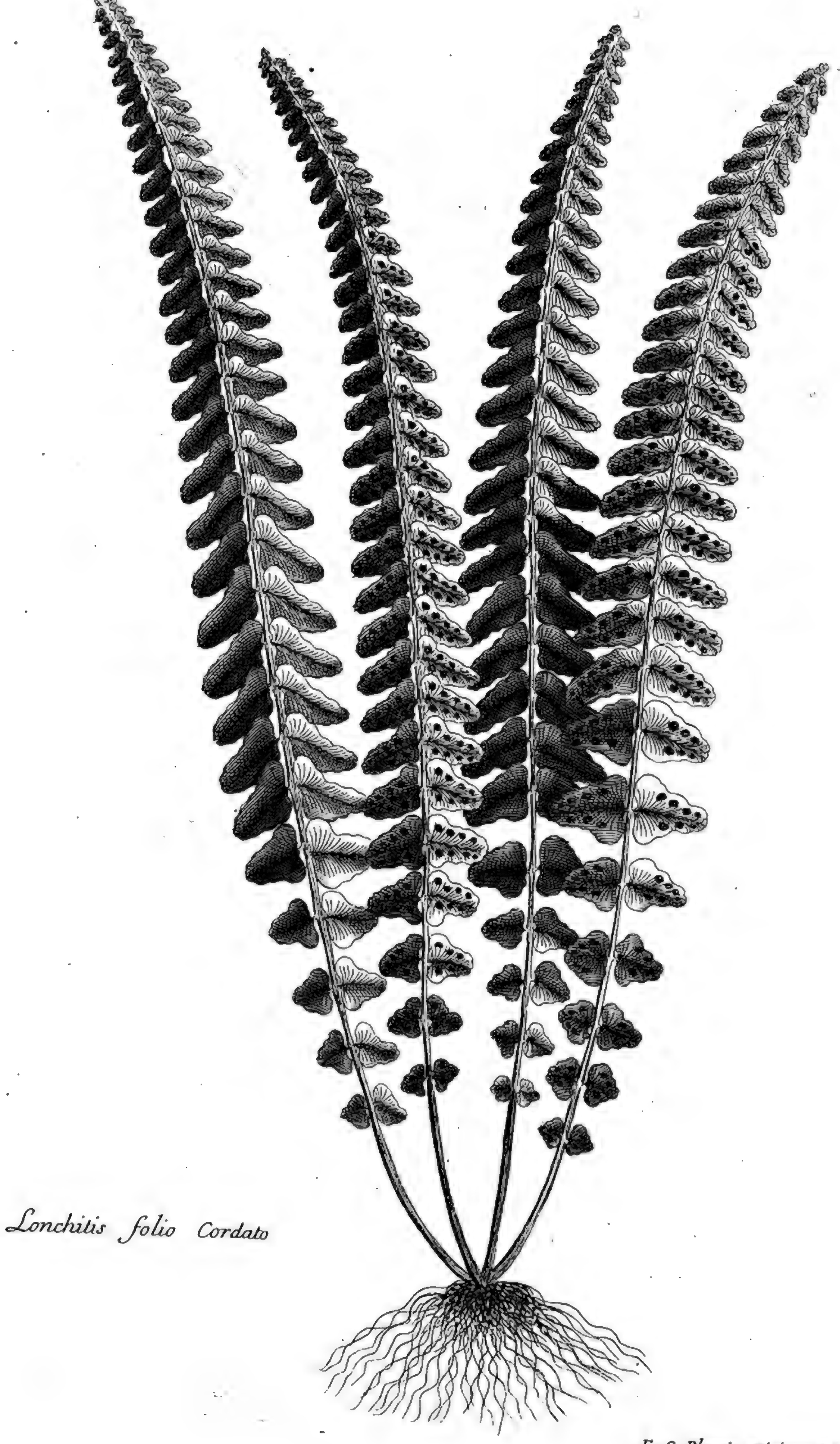
Fr. C.P. m.b.r.d.



Lonchitis altera, longissimis, angustis, et ad basim foliosis folijs.

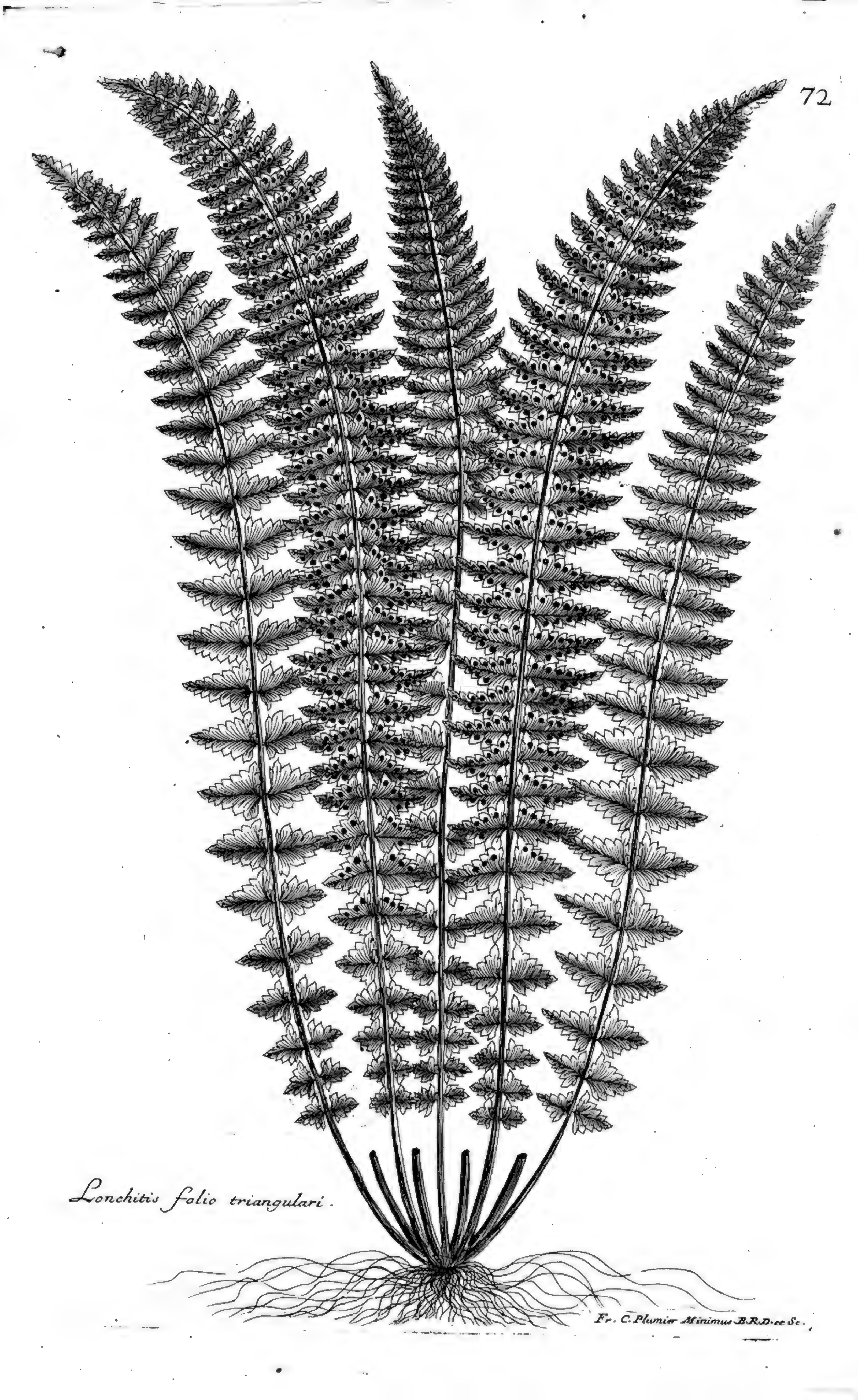
Fr. C. P. m. b. r. d.





Lonchitis folio Cordato

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.


Lonchitis folio triangulari.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. ec Sc.

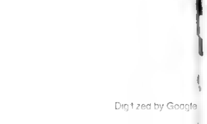


PLANCHE C.

Lonchite radiée, & du mesme air du Politric. Instit. R. Herb. 539.

CEtte Plante a pour racines plusieurs fibres noires, branchuës, éparses dans la terre, & toutes aboutissantes à une petite teste, composée des restes des vieux pedicules. De cette mesme teste il en sort aussi plusieurs pedicules assez déliez, noirs & luisans comme de l'Ebéne polie, d'environ demi pied de hauteur, & terminez chacun par une feuille semblable à une petite rosette ou couronne, découpée en cinq ou six parties rondes & legerement dentelées.

Du centre de cette rosette, on voit sortir six ou sept costes extrémement déliées, noires, mais d'inégale longueur, & toutes étenduës en rond comme les rais d'un parasol, ou comme les pedicules des fleurs du Fenoüil : les plus longues ont environ six à sept pouces, & les plus courtes deux & demi. Toutes ces costes sont garnies de part & d'autre de feuilles ou alternes, ou opposées, mais toutes rangées si proche les unes des autres que le lobe de la feuille inferieure couvre toûjours la base de la superieure : la figure de chaque feuille approche d'un demi cœur émoussé d'environ cinq lignes de long, sur prés de trois lignes de large ; leur couleur est d'un vert assez gay, leurs bords sont comme crespus & legerement crenelez par de petites découpures grisastres & renversées sur le dos, où elles couvrent de vesicules extrémement menuës, de mesme que nous voyons dans nos Capilaires, ausquels cette Plante a assez de rapport par la grande délicatesse de ses feuilles.

Je n'ay trouvé cette Plante qu'à la Martinique, & mesme rarement.

C'est le *Politric* du R. Pere du Tertre Hist. des Antil. Trait. III. Chap. I. Tom. II.

C'est aussi *le grand Capilaire noir non branchu, dont les jets sortent du bout d'une queuë commune comme de quelque centre, & sont rangées comme les rayons d'une étoile.* Sloane, Cat. Plant. Jamaïc. 22.

Capilaire branchu, radié Descrip. des Plant. de l'Ameriq. 33. Planche XLIX.

TABULA C.

Lonchitis radiata, Polytrichi facie. *Instit. R. Herb. 539.*

FIbræ quam plurimæ nigræ, ramosæ, intra terram multum diffusæ, & in caput quoddam è pediculorum reliquiis structum coeuntes, hujusce Lonchitidis radicem constituunt : ex ipso autem capite jam dicto plurimi producuntur pediculi satis tenues, nigri, & ut Ebenus politus splendentes, semipedalis altitudinis, & foliolum in summo deferentes rosulæ aut coronulæ instar in quasdam partes rotundas & levi serratura dentatas dissectum.

Ex bujus coronulâ centro sex aut septem procedunt costulæ, in orbem ceu umbraculi cujusdam radii aut fœniculaceæ umbellæ pediculi, extensæ, quarum longiores semipedales circiter sunt, breviores vero tripollicares : utrisque folia utrinque inhærent aut alterna aut opposita, tantaque vicinitate adposita, ut lobus inferioris basim superioris occultet ; singulis forma inest dimidiati cordis obtusi, quinque uncias circiter longi, tres vero uncias ut plurimum lati : virore gratissimo etiam decorantur, crenulisque crispantur fucescentibus, retro complicatis ac sub plicatura vesiculas minutissimas contegentibus ut in Adianto nostro vulgari, cujus folia, hac sua tenuitate satis æmulantur.

Raro mihi occurrit hæc Planta in sola insula Martinicana.

Trichomanes, seu Polytrichum. *Terterii Hist. Antil. Tract. III. Cap. I. Tom. II.*

Adiantum nigrum majus non ramosum, surculis è pediculi communis summitate, tamquam è centro prodeuntibus, & stellæ in modum radiatis. *Sloane, Catalog. Plant. Jamaïc. 22.*

Adiantum ramosum, radiatum, *Descrip. Plant. Amer. 33. Tab. XLIX.*

Trichomanes Americanum radiatum. *Elem. Botan.* 431.

Adiantum Jamaïcense, pinnulis auriculatis, ramosum, quinis ramulis ex eodem cauliculi puncto expansis, ornatum. *Pluk. Almag. Bot.* 11. *&* *phytog. Tab.* 253. *fig.* 3.

Politric radié de l'Amerique. Element. Botan. 431.

Capilaire de la Jamaïque, branchu, à pinnules oreillées, & orné de cinq rameaux sortans d'un mesme point de la tige. Pluken. Almag. Bot. 11. & phytog. Tab. 253. fig. 3.

TABULA LXXIII.

Trichomanes pendulum, serici villosi instar molle.

RAdicem exilem, longam, ramosam, villosam, innumerisque fibrillis, quibus se ad arborum truncos affigit, stipatam agit hæc amænissima Planta; è qua radice petioli tantæ tenuitatis nascuntur, ut præ foliorum quibus onustantur pondere sese erigere invalidi, dependere cogantur, atque truncis arborum sese applicare.

Illi autem petioli aut simplices insunt, aut statim ab ipsa radice ramosi, singuli pedalem fere habent longitudinem, per quam foliis hinc inde ornantur alternis, contiguis, pollicem non penitus longis ovato-acuminatis, in lingulas veluti digitatis, ac tandem villositate molli sericea & Castanei coloris omnino indutis.

Semem Plantæ nusquam potui observare, ipsam tamen Trichomanum familiæ adscribendam censui propter ejus foliorum dispositionem. Ipsam reperi in loco quodam quem Venatores nostri Galli insulæ Sandominicanæ Savanam seu pratum Filicis adpellant, secus iter cum à sinubus Petri tenditur ad Leoganam per Maximum Sinum ejusdem insulæ.

PLANCHE LXXIII.

Politric pendant & velouté.

CEtte belle Plante pousse une racine fort menuë, longue, rameuse, veluë, & accompagnée d'un nombre de petites fibres, à l'aide desquelles elle s'attache aux troncs des arbres, & d'où naissent dans toute sa longueur de brins si menus & si foibles, que ne pouvant supporter le poids des feuilles qu'ils soustiennent, ils sont obligez de se courber, & de s'appuyer contre le tronc des arbres.

Tous ces brins sont ou simples ou rameux dés leur origine vers la racine, & ils ont environ un pied dans toute leur longueur, qu'on voit garnie d'un costé & d'autre de plusieurs feuilles alternes, presque contiguës, ovales-pointuës, longues de prés d'un pouce, & toutes découpées au tour par de petites languettes: ces feuilles enfin sont entierement couvertes d'un petit poil tanné & aussi fin que de la soye.

Je n'ay jamais peu observer la semence de cette plante, je l'ay pourtant inserée dans le genre des Politrics à cause de l'arrangement de ses fuilles. Je la trouvay dans un endroit que les Boucaniers de l'isle Saint Domingue appellent la Savane de la Fougere, en venant des Anses à Pitre à Leogane par le Grand Cul-de-sac de la mesme isle.

TABULA LXXIV.

Trichomanes crenulis seu denticulis bifidis incisum.

RAdicem sortitur hoc Trichomanes plurimis fibris constantem duris, nigris, filo crassiori paribus, undosis, &

PLANCHE LXXIV.

Politric crenelé par des dentelures fenduës.

CE Politric a sa racine composée de plusieurs fibres dures, noires, épaisses comme du gros fil, ondoyantes & cheveluës: la

la teste n'est proprement qu'un amas de plusieurs restes de costes pourries, parmi lesquelles on voit sortir dix ou douze costes menuës, longues d'environ un pied, terminées par une feuille pointuë, & garnies dans la plus grande partie de leur longueur de feuilles alternes, presque ovales, & dont les plus grandes ont environ un pouce de longueur, sur environ demi pouce de large.

Toutes ces feuilles ont le contour entaillé par une crenelure ronde, un peu fenduë à sa sommité ; leur surface est unie, d'un vert foncé, & leur dos sillonné & chargé d'un double rang de quelque maniere de vermisseaux tannez, poudreux, & couchez tant soit peu de biais à chaque costé de la nervure qui traverse la feuille.

Je trouvay cette Plante dans l'isle Saint Domingue.

capillatis : ex ejus autem capite plurium costarum putrefactarum reliquiis compacto decem aut duodecim eriguntur costæ exiles fere pedales, in acutissimum folium desinentes, ac circa majorem altitudinis partem foliis seu pinnulis aliis alternis, subrotundis aut ovatis, & fere pollicem longis alatæ.

Ipsarum totus ambitus denticulis inciditur in summitate obtusis & bifidis ; facies omnino lævigatur, pulchroque virore nitescit, dorsum vero sulculis totum exaratur, duplicique veluti vermiculorum pulverescentium, castaneorum, & oblique jacentium oneratur.

Plantam reperi apud insulam Sandominicanam.

PLANCHE LXXV.

Politric argenté, bordé de noir.

LA racine de ce Politric est longue comme le doigt, grosse comme une plume à écrire, noirastre, & garnie de quantité de fibres noires & cheveluës, & pousse plusieurs costes menuës, noires, & toutes veloutées d'un petit poil ras & noirastre.

Toutes ces costes naissent de differentes longueurs, les unes ayant à peu prés un pied, & les autres six à sept pouces : elles sont toutes garnies depuis le tiers de leur hauteur jusques à leur extrémité de plusieurs pinnules alternes, contiguës presque les unes aux autres, longues & larges de quatre à cinq lignes, & toutes émoussées à la pointe : leur contour paroist legerement ondé par quelques denticules rondes ; elles ont le dessus uni, d'un vert luisant, & le dessous tout sillonné, bordé d'un petit cordonnet noir & poudreux, & tout couvert outre cela d'une maniere de petite farine tres blanche, argentée, & entremeslée d'une autre poussiere dorée.

Cette Plante croist dans toute sorte de terre seche ou humide, dans les forests & sur les rochers mesme : j'en ay trouvé en plusieurs lieux de l'isle Saint Domingue.

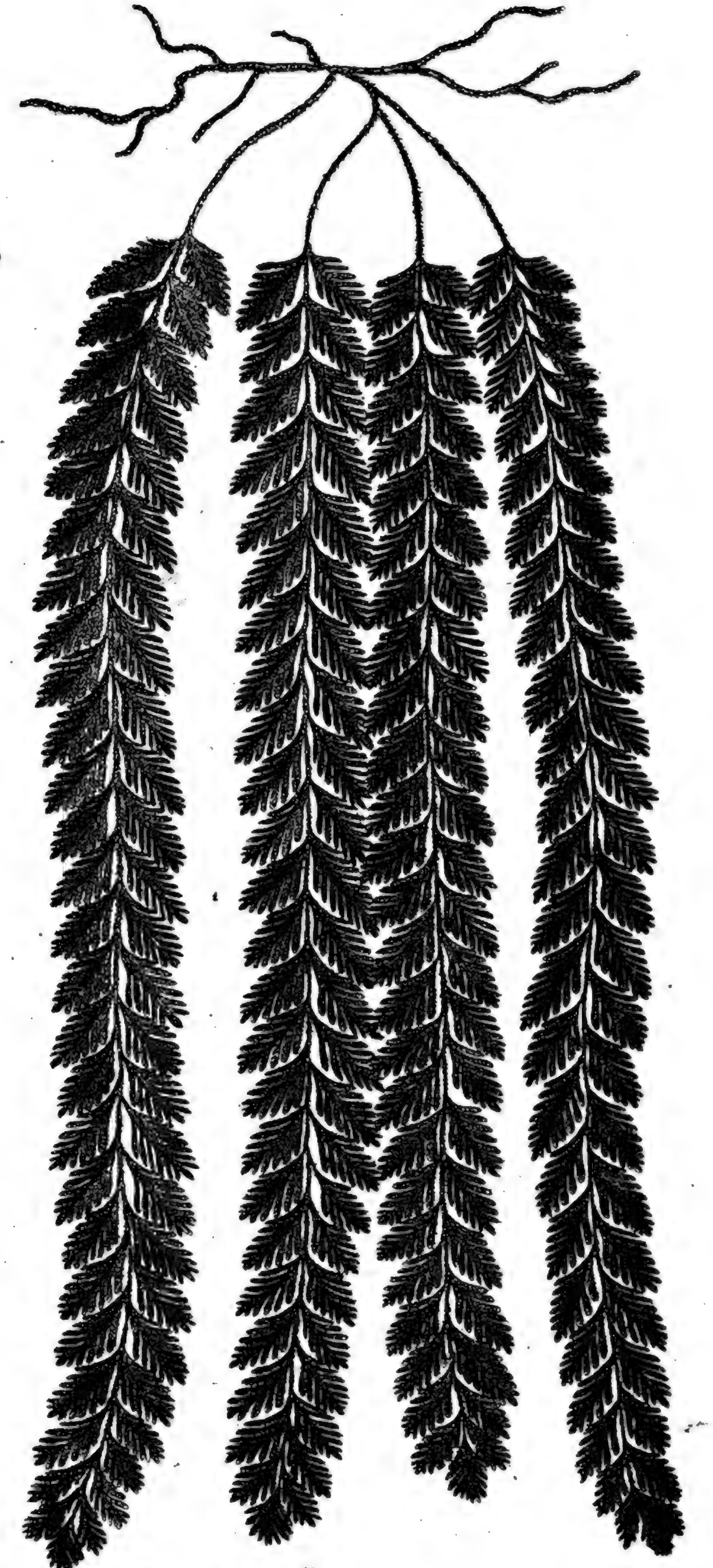
TABULA LXXV.

Trichomanes argenteum, ad oras nigrum.

E Radice fere digitum longa, pennam anserinam crassa, nigricante, nigrisque ac capillatis fibris stipatâ, plurimæ exoriuntur costulæ exiles, nigræ, & pilis brevissimis ac russescentibus villosæ.

Varias sortiuntur altitudines illæ omnes costulæ, aliæ scilicet pedalem, aliæ vero sexpollicarem : singulæ à tertia altitudinis parte ad summitatem usque pinnulas obtinent alternas, fere contiguas, quinque uncias circiter longas ac latas, in cacumine obtusas, & in toto circuitu crenis rotundis, undosas : ipsarum facies lævis est & amæno virore resplendens, dorsum vero rugulis liratur, limbulo nigro pulverescente præcingitur, & insuper farinula albissima aureoque pulvere intermixta penitus obductum nitescit.

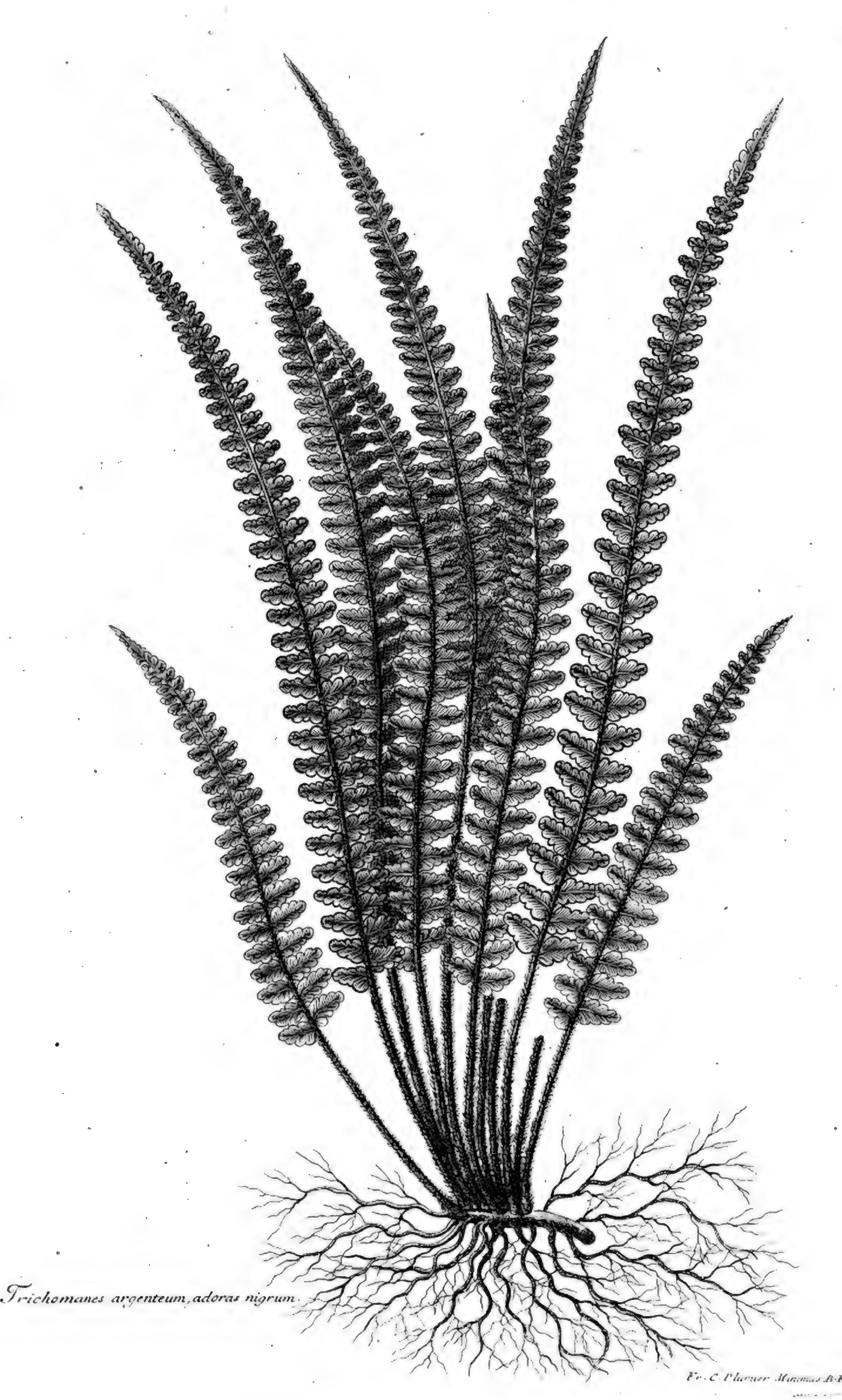
Variis locis provenit hæc Planta, tam siccis, quam humidis, tam sylvosis quam saxosis : variis etiam reperitur locis apud insulam Sandominicanam.



Trichomanes pendulum Serici instar molle

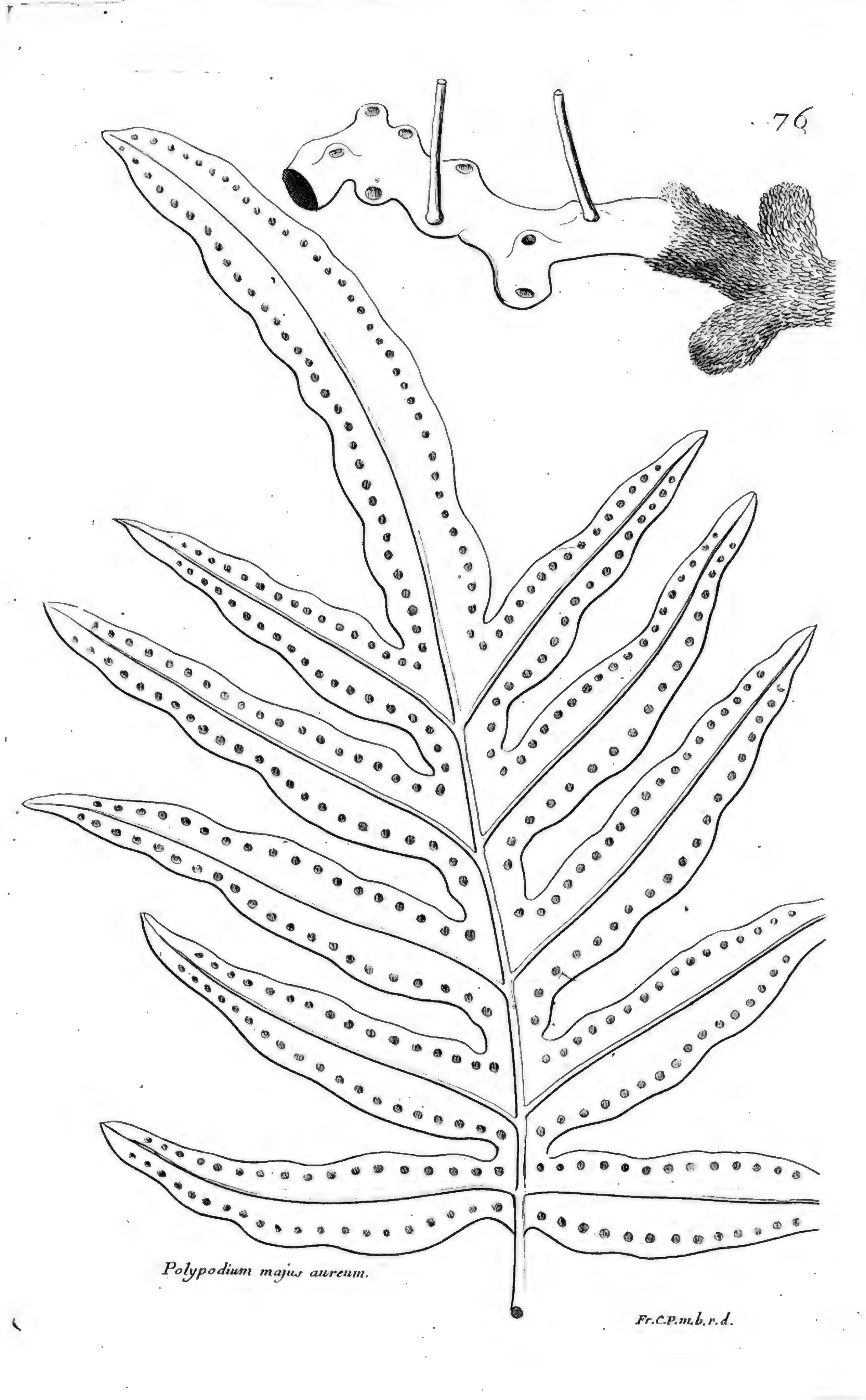
Fr. Caro. Plum. mi. Botan. Reg. deli.


Trichomanes Crenulis bifidis incisum
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et sc.



Trichomanes argenteum, adoras nigrum.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. a. i.



Polypodium majus aureum.

Fr.C.P.m.b.r.d.

estroites à la base, & moins dentelée, du mesme Almag. Botan. 9. & Phytogr. Tab. 253. fig. 5. ne sont pas la mesme Plante que celle que je viens de décrire, ce sont plustost des especes de Lonchite, comme on peut voir par les figures de Plukenet.

rius dentatis major. *Ejusdem Pluk. Almag. Botan. 9. & Phytogr. Tab. 253. fig. 5. diversæ sunt Plantæ à superius descripta, ast potius Lonchitidis sunt species, ut icones Pluken. consideranti melius patebit.*

PLANCHE LXXVI.

Grand Polipode doré.

CE Polipode a la racine grosse environ d'un pouce, & longue bien souvent d'un pied, ronde, noüeuse, rameuse, charnuë, verdastre en dedans, d'un goust astringent, & toute couverte de petites écailles dorées.

De cette racine il en sort quelques feuilles d'environ un pied de longueur, sur environ demi pied de large, laciniées profondément de mesme que nostre Polipode commun, en plusieurs parties de la largeur d'un pouce, & pointuës à l'extrémité : toutes ces feuilles sont membraneuses, unies, & d'un vert assez agreable; leurs pedicules sont noirs, unis, & luisants comme de l'Ebene polie, & forment en s'allongeant jusques au bout de la feuille sa principale nervure, qui en distribuë une tout le long de chaque partie, dont le dos est chargé d'un double rang de verruës poudreuses & dorées.

Cette plante est assez commune dans toutes les isles de l'Amerique; on la trouve particulierement sur les pieds des vieux arbres. Le *Caticaa ou Polipode* de G. Pison liv. 4. Hist. natur. & med. ch. 54. 233. Edit. 1658. en approche fort si ce n'est pas le mesme, & cet Auteur asseure qu'il a beaucoup plus de vertu que le Polipode commun d'Europe, qu'il est incisif, propre pour déboucher les obstructions, & tres efficace pour purger la bile par les selles.

Fougere des Indes au port du Polipode, de Mentzelius rarior Plant. Pugil. Tab. 10.

Polipode fort élevé, de Sloane Cat. Plant. Jamaïc. 15.

Cet Auteur croit que la *Grande Fougere d'Afrique au port du Polipode* de Plukenet Almag. Botan. 153. & Phytogr. Tab. 179. fig. 1. est la mesme que celle dont je traitte, mais la racine fibrée, & les pedicules assez

TABULA LXXVI.

Polypodium majus aureum.

RAdicem habet hoc Polypodium pollicem circiter crassam, interdum pedem longam, teretem, nodosam, ramosam, intus carnosam, virentem, & adstringentem, deforis vero totam squamulis aureis obductam.

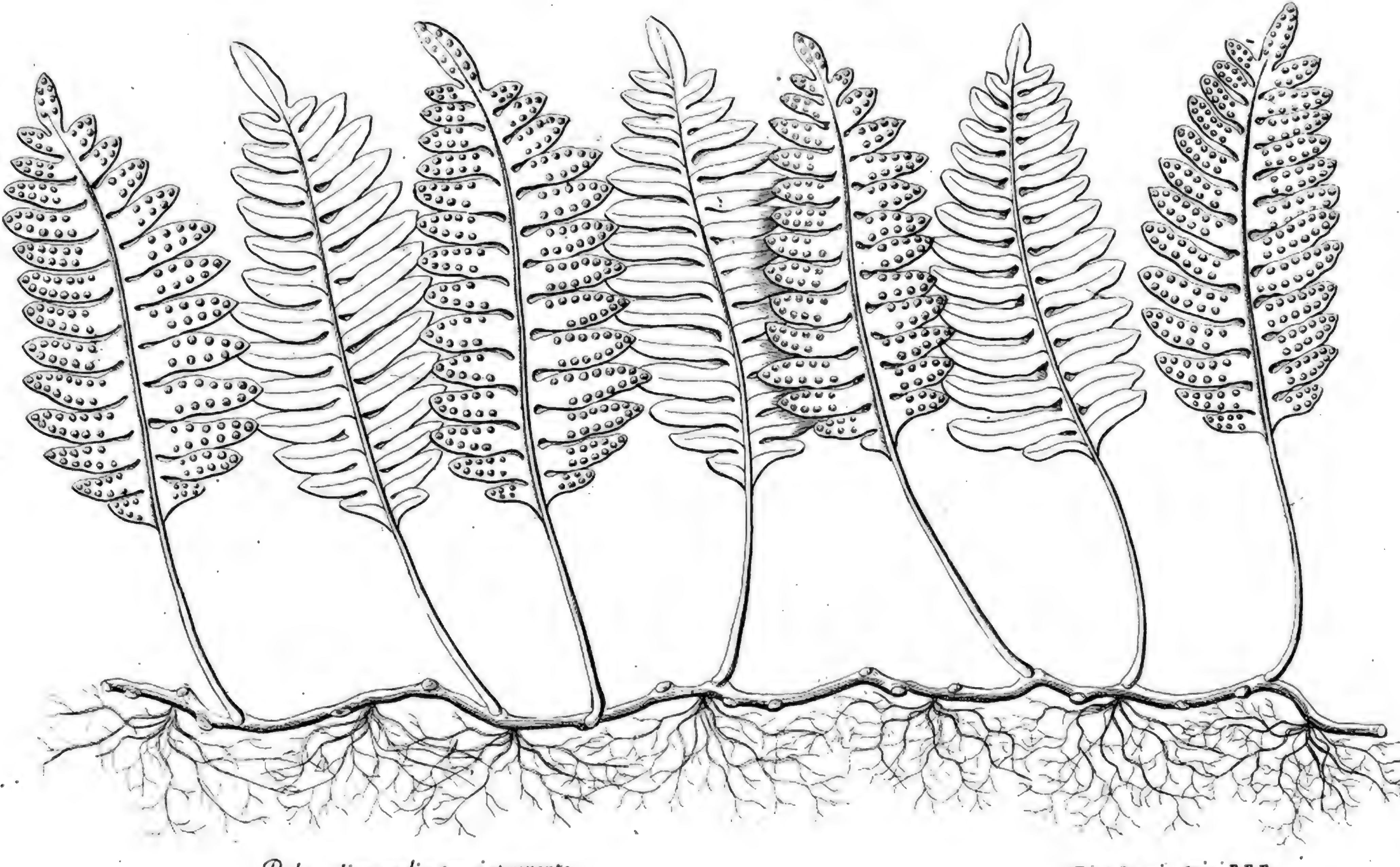
Ex ea quædam elevantur folia interdum pedem circiter longa, & fere semipedem lata, atque in amplas lacinias, seu partes dissecta fere semipollicem latas, & in summitate acuminatas : singula autem folia membranacea sunt, glabra & lætissime virentia, pediculoque pollent Ebeni elaborati instar nigro, lævi & splendente; cujus productio usque ad ipsam folii summitatem ipsius nervum primarium efformat, unde alii nervuli singuli ad singulas deducuntur lacinias, gemina tuberculorum pulverescentium & aureorum serie posterius onustatas.

Satis frequenter reperitur hæc Planta apud insulas Americanas, circa vetustarum arborum caudices potissimum nascens. Caticaa seu Polipodium G. *Pisonis lib. 4 Hist. natur. & med. cap. 54. 233. Edit. 1658. ipsi maxime accedit, nisi forte sit ipsissima Planta ; cujus vis ut asserit idem Piso facile Europæum dignitate superat, atque validum remedium est deobstruens & incidens, bilemque abstergendo purgans per alvum.*

Filix Indica Polypodii facie. *Mentz. rarior Plant. Pugil. Tab. 10.*

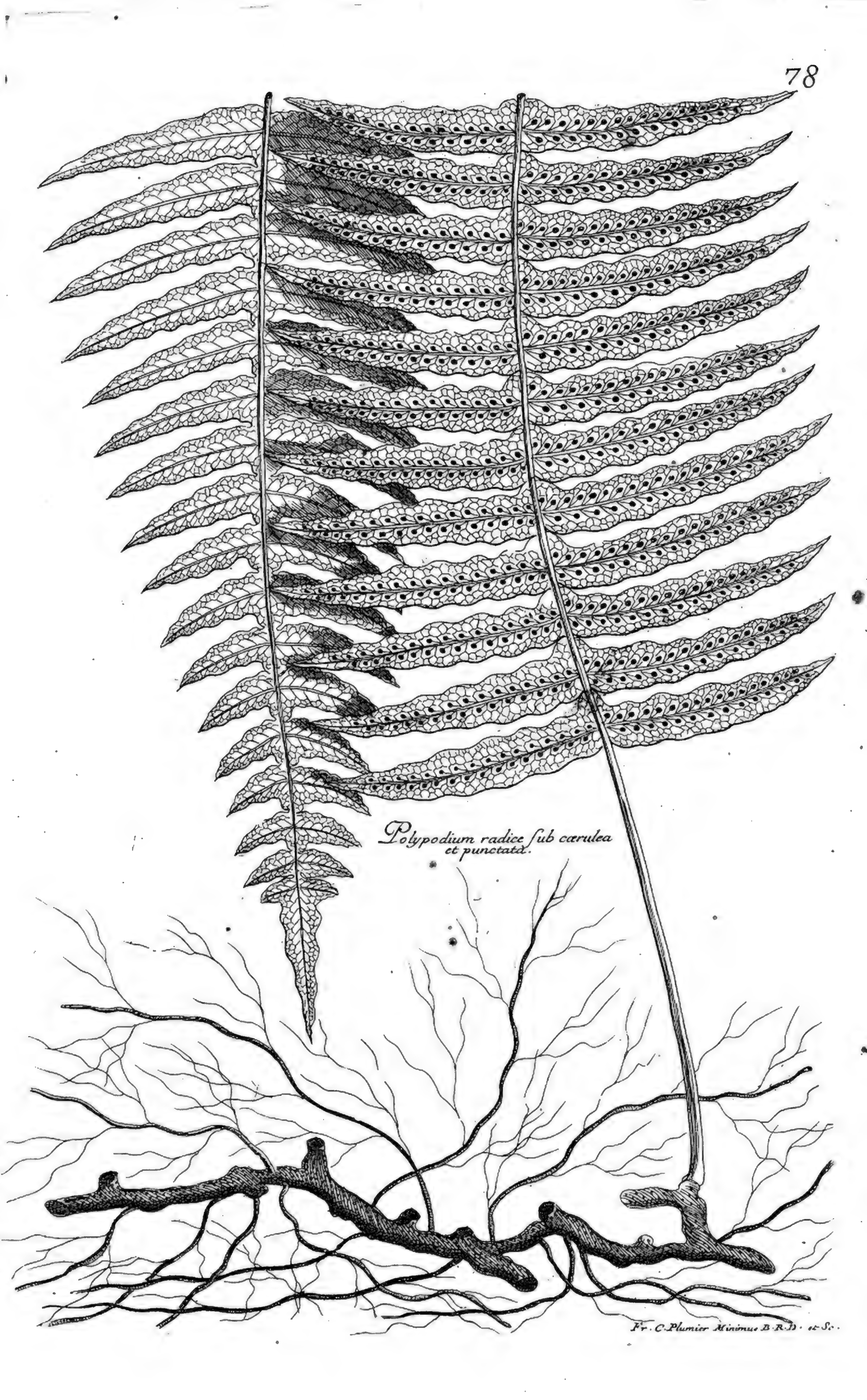
Polypodium altissimum. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

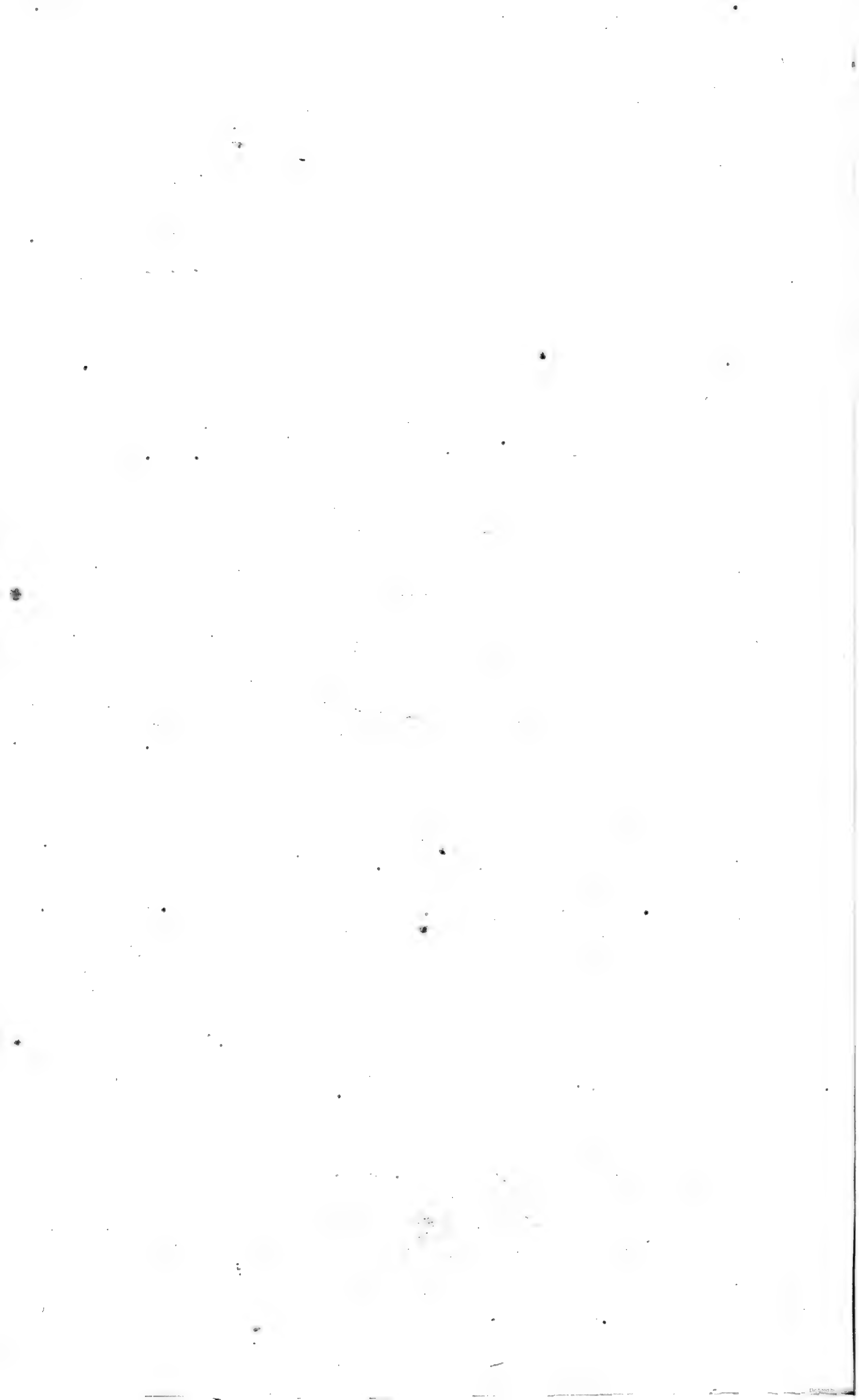
Existimat autem ipse Clariss. Sloane Filicem Africanam maximam Polypodii facie *Pluk. Almag. Bot. 153. & Phytogr. Tab. 179. fig. 1. eamdem esse Plantam ac Polypodium de quo in præ-*

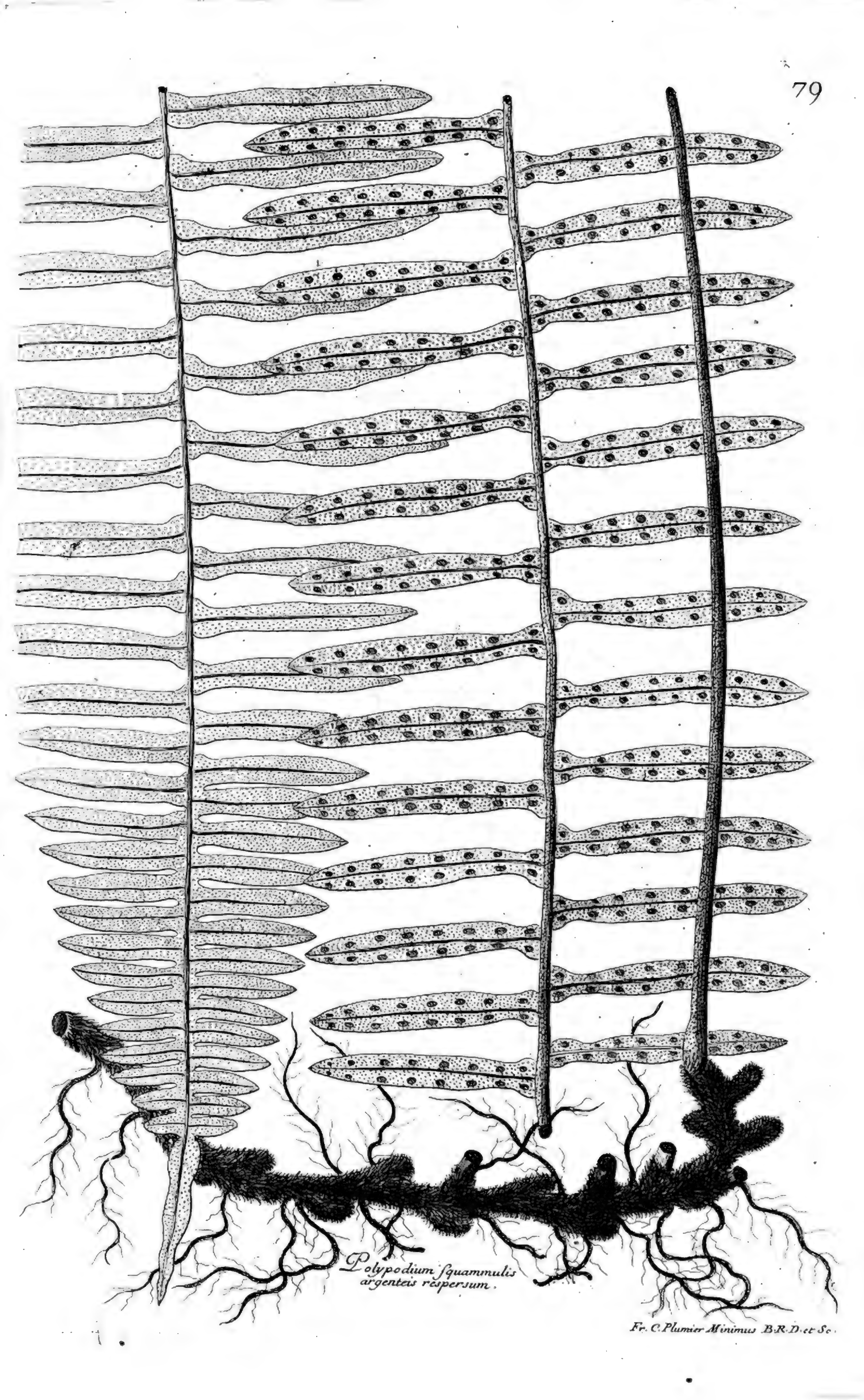


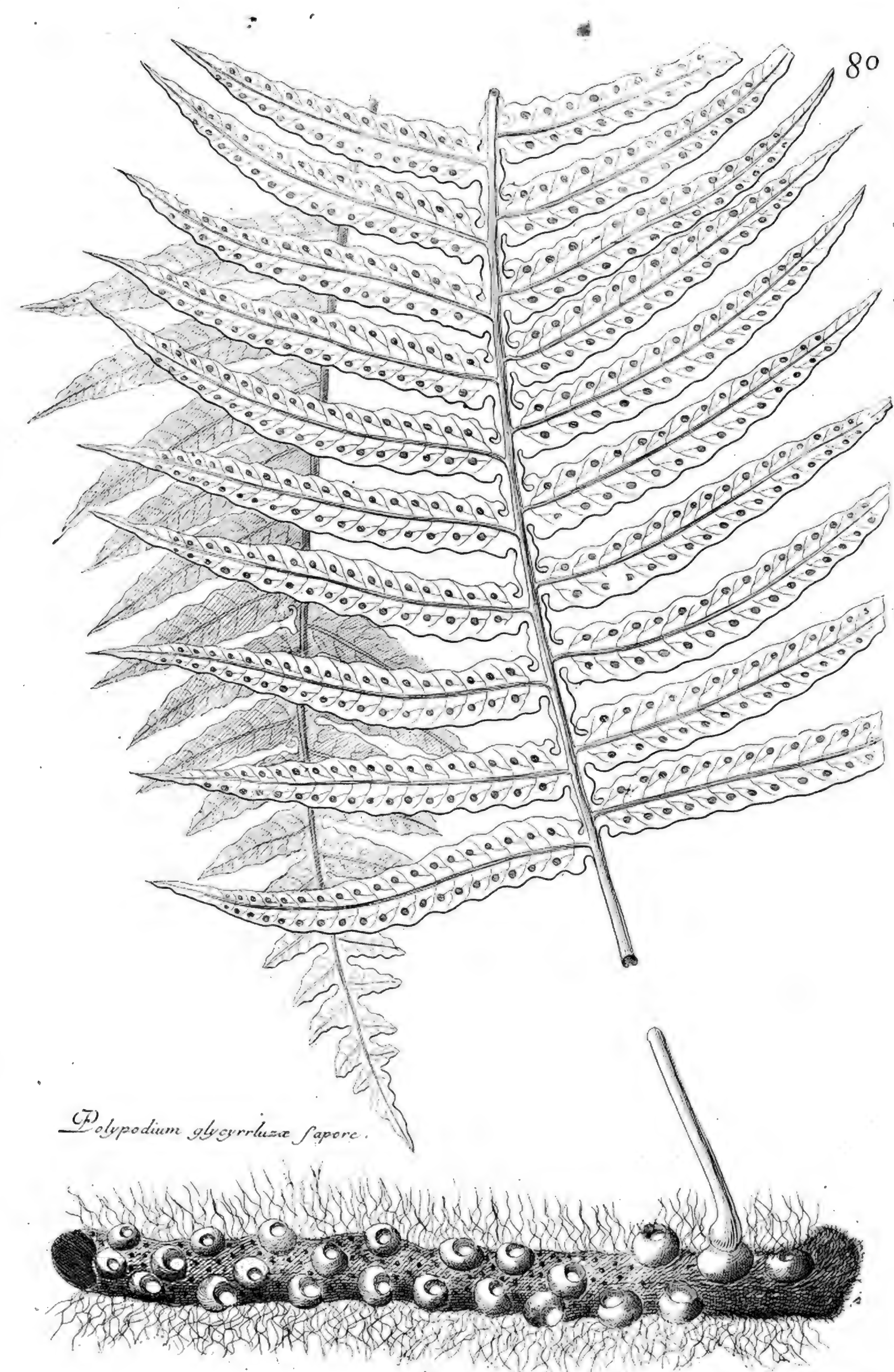
Polypodium radice tenui, et repente.

Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.


Polypodium radice sub cærulea
et punctatâ.
Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. et Sc.




Polypodium squammulis
argenteis respersum.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Polypodium glycyrrhizæ sapore.
A
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

peu ſucculente, de couleur d'un gris tanné en dedans, d'un vert foncé en dehors, toute marquetée de petites taches noires, & entierement enduite d'une fleur ou coloris bluâtre, tel que celuy qu'on voit ordinairement ſur les Abricots, ou ſur les Prunes lorſqu'elles ſont fraiſchement cueillies.

intus è bætico furva, deforis vero obſcure virens, notulis nigris punctata, ac tandem efflorescentia quadam ſubcærulea, qualis ſuper armeniaca aut pruna recens decerpta, conſpicitur infucata.

Elle ne pouſſe jamais que deux à trois feuilles de meſme port & de meſme ſtructure que celles de nos Polipodes, mais preſque longues d'un pied & demi, larges de cinq à ſix pouces, & fenduës juſques à la nervure en bien plus de parties étroites, pointuës, un peu courbées en faulx, ondées tout au tour, & comme oreillées au coſté ſuperieur de la baſe: elles ont toutes le devant fort uni, d'un vert luiſant, & le dos tout veiné & chargé d'un double rang de petites verruës poudreuſes & noires: leur pedicule eſt un peu mince, rond, noir, uni, & comme articulé ſur une production de la racine meſme.

Folia tantum bina aut terna ex ea ut plurimum erumpunt, Polypodii noſtratis facie ac diviſura, aſt pedem & ſemis longa, & ſemipedem fere lata: in partes numeroſiores etiam fere uſque ad nervum diffinduntur, acuminatas, anguſtas, undulatas, fere falcatas, & ad ſupremum baſis latus veluti auriculatas: harum facies omnino glabra eſt & amæno virore niteſcens, averſa vero pars tota venulis reticulata, verruculiſque pulverulentis, nigricantibus & bino ordine per totam longitudinem decurrentibus, donata: pediculo ſingula pollent tenui, glabro, rotundo, nigro, & ſuper apophyſim quamdam ipſius radicis veluti articulato.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe à la Martinique.

Plantam reperi in monte de la Calebaſſe, *apud inſulam Martinicanam.*

PLANCHE LXXIX.

Polipode parſemé de petites écailles argentées.

Cette eſpece de Polipode a ſa racine d'une longueur aſſez conſiderable, & qui trace ainſi que le Chien-dent à travers la mouſſe des rochers, ou des troncs des vieux arbres; elle pouſſe pluſieurs productions, & quantité de fibres cheveluës courtes & groſſes comme de la ficelle: elle croiſt entierement couverte d'écailles menuës, pointuës, & tannées, qui la rendent comme veluë: elle a ainſi que nos Polipodes vulgaires une ſubſtance charnuë, verdaſtre, & d'un gouſt aſtringeant & aſpre.

TABULA LXXIX.

Polypodium ſquamulis argenteis reſperſum.

Radix hujus Polypodii prælonga eſt, calamo ſcriptorio fere æqualis, perque muſcoſos arborum vetuſtarum cortices, aut ſaxorum ceſpites longe lateque perreptans; in ea plurimi ſeſe provehunt proceſſus, ſeu apophyſes, plurimæque fibræ filo craſſiori ſimiles, ſed breves & capillatæ: tota ſquamulis contegitur acutiſſimis, bæticis & anguſtiſſimis, unde omnino villoſa apparet: ſubſtantia ejus ſicut in Polypodio vulgari, carnoſa & vireſcens, guſtuque aſpero, & adſtringente.

Cette racine ne produit jamais que trois ou quatre pedicules ronds, d'un vert luiſant d'environ deux pieds de longueur, épais preſque de deux lignes, & tous parſemés de petites écailles rondes; chaque pedicule eſt garni depuis le tiers de ſa hauteur, des feuilles ou aiſlerons alternes, ſeparez entiere-

Tres aut quatuor ut plurimum ex ea elevantur pediculi, duos pedes alti, duas uncias craſſi, rotundi, virentes, ſplendidi, ſquamuliſque omnino conſperſi orbicularibus: ipſis autem à tertia altitudinis parte folia ſeu pinnæ adnaſcuntur alternæ, omnino ab invicem ſeparatæ,

exceptis duntaxat superioribus quæ continuo membranæ communis ductu ut in omnibus Polypodiis uniuntur.

Pinnarum vero ampliores quatuor pollices circiter sunt longæ, & quatuor aut quinque uncias latæ; singulæ Lonchitidum ritu ad basim auriculantur, in acumen desinunt fere obtusum; superius omnino denudantur, poliuntur, viroreque grato splendescunt; inferius vero innumeris squamulis ex argento umbroso fulgentibus, piloque tenuissimo circa centrum erecto prædiis, penitus perfunduntur, ac tandem duplici verrucularum pulverescentium, & è castaneo ruffescentium serie onerantur.

Plantam juxta vallem quamdam non longe à flumine vulgo la Grande Riviere, *ad partes Leoganæ insulæ Sandominicanæ collegi.*

ment les uns des autres, excepté seulement à l'extrémité où ils se joignent, ainsi que dans tous les Polipodes vulgaires par une membrane commune.

Les plus grands de ces aislerons ont environ quatre pouces de long, sur quatre à cinq lignes de large: leur base est presque oreillée comme les feuilles des Lonchites, & finissent tous par une pointe presque émoussée: leur dessus est entierement nud, uni & vert luisant, au lieu que le dessous est tout parsemé de quantité de petites écailles de couleur d'argent ombré, & garnies chacune à leur centre d'un petit poil: enfin ils sont tous aussi chargez d'une double rangée de petites verruës poudreuses & de couleur de Chastaigne.

Je cueillis cette Plante le long d'un vallon proche la Grande Riviere du quartier de Leogane, dans l'isle Saint Domingue.

TABULA LXXX.

Polypodium Glycyrrhizæ sapore.

RAdicem sortitur hoc Polypodium longissimam etiam, innumeris fibrillis juxta caudices arborum, Hederarum instar sese affigentem & scandentem: digitum fere crassa est, amplisque umbilicis concavis nodosa, musco tota incrustata, verruculisque plurimis insuper asperata; ejus substantia Polypodii vulgaris est, ast ut Glycyrrhizæ nostratis radix, dulcis saporis.

Ex ipsius autem summitate tota villosa tria ad summum sese exerunt folia bipedalis altitudinis pediculique in costam seu nervum deinde se provehentis: quiquidem pediculus è batico nigrescens, teres equidem est, sed anterius canaliculo sulcatus, atque ad exortum suum ubi intumescens, umbilico ceu basi cuidam articulatus.

Singula autem folia in partes profundissime dissecantur alternas, falcis acuminatæ, ad totum marginem undosæ, ad

PLANCHE LXXX.

Polipode à saveur de Reglisse.

LA racine de ce Polipode est aussi extrémement longue, & monte tout le long des arbres, ausquels elle s'attache ainsi que nos Lierres à l'aide d'une infinité de fibres menuës comme cheveux: elle a un bon doigt d'épaisseur, & est toute relevée par quantité de gros nœuds en maniere de nombrils creusez comme des écuelles, & est aussi toute couverte de mousse & parsemée de plusieurs petites verruës; sa substance ne differe en rien de celle de nos Polipodes, excepté qu'elle est d'une saveur semblable à celle de nostre Reglisse ordinaire.

La teste de cette racine est toute veluë, & pousse tout au plus trois feuilles, longues d'environ deux pieds, & soustenuës par des pedicules qui s'alongeant deviennent une coste ou nervure qui regne tout du long: or ce pedicule est d'un noir chastain, rond veritablement, mais canelé sur le devant, gonflé en sa naissance, & joint sur un nombril comme sur une maniere de base.

Chaque feuille est toute découpée presque jusques à la nervure en plusieurs parties alternes, semblables à des faulx pointuës,

ondées tout au tour, longues de plus de quatre pouces, & comme oreillées à la base : leur substance est membraneuse, mince, unie, & d'un vert foncé sur le devant, mais traversée en sa longueur par une petite nervure de mesme couleur que les pedicules, & qui distribuë de chaque costé plusieurs petites branches fourchées, dont l'inferieure se termine toûjours par une petite boule formée par quantité de petites vessies dorées.

On trouve cette Plante sur le Morne de la Calebasse, à la Martinique.

basim veluti auriculatæ, & fere quinque pollicaris longitudinis forma : quarum substantia membranacea est & subtilis, anterius sature virescens & glabra, posterius vero costula seu nervulo pediculi concoloris sustentata, unde ramuli plurimi circumquaque prodeunt sese bifurcantes, inferiori ramulo semper ad globusculum vesicularum ex auro fulvescentium pertingente

Reperitur hæc Planta in vertice montis de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam.*

PLANCHE LXXXI.

Polipode brun, & dentelé fort menu.

CEtte Plante n'a pas la racine fort épaisse, mais longue, noirastre, & toute garnie de quantité de petites fibres rameuses ; elle pousse en toute sa longueur plusieurs feuilles taillées de mesme que celles de nos Polipodes, mais beaucoup plus longues & toutes découpées jusques tout proche de la nervure en parties un peu plus étroites que dans ces mesmes polipodes, & toutes dentelées en façon d'une petite scie.

Toutes ces feuilles sont membraneuses & minces, d'un vert pasle par dessus, mais brunes par dessous & traversées en toute la longueur de chaque partie par une coste menuë, qui en distribuë de chaque costé plusieurs autres bien plus déliées & partagées en deux branches.

Je n'ay jamais peu découvrir si ces feuilles ont porté déja des semences, mais je sçay pour certain que de l'extrémité de la racine mesme, il en sort toûjours une particuliere un peu plus petite que toutes les autres & sans aucune dentelure, & dont le dos est d'abord comme chagriné & de couleur de Chastaigne, & ensuite tout couvert d'une poussiere tres fine & de mesme couleur.

Je trouvay cette Plante dans les forests de l'isle Saint Domingue, en venant de la bande du Sud au Grand Cul-de-sac, proche un endroit que les Boucaniers appellent le fond épineux.

TABULA LXXXI.

Polypodium fuscum, tenuissimis denticulis serratum.

NOn multum equidem crassa est hujus Polypodii radix, sed longa teres, nigricans, multisque fibris ramosis stipata ; plurima per totam longitudinem producit folia Polypodii vulgaris nostratis instar dissecta, multo tamen longiora & usque ad ipsum nervum in partes excisa angustiores, ac minutis denticulis elegantissime serratas.

Singula autem hæc folia membranacea sunt & tenuia, supine è viridi pallentia, prone vero lurido virore donata, & costulis minimis ac geminis è longitudinali nervulo procedentibus leviter corrugata.

Utrum jam folia hæc semen aliquod protulerint, nullatenus mihi fuit compertum, illud tamen scio, peculiare scilicet & ipsum unicum folium è capite ipsius radicis erigi cæteris paulo minus, nullis denticulis excisum, sed ad totam dorsi superficiem prius è castaneo Zegrini instar granulatum, dein vero pulvisculo minutissimo ejusdem coloris, incrustatum iri.

Per sylvas insulæ Sandominicanæ Plantam reperi, juxta locum quemdam quem Venatores fundum spinosum vocant, cum à regione Australi tenditur ad maximum sinum.

TABULA LXXXII.

Polypodium crispum, Struthionis pennam referens.

Radicem sortitur hæc Polypodii species, Polypodii vulgaris radice exiliorem quidem, sed multo longiorem, multoque ramis quos profert, diffusiorem; paulo durior etiam est, intus ex albo virescens, deforis vero è ruffo pulverescens, nodulis veluti geniculata, fibrillisque stipata, ac tandem adstringenti, subdulcique sapore pollens.

Ramorum ipsius qualibet summitas unicum producit folium, pedem circiter longum, & quinque pollices latum, Polypodiorum vulgarium foliis consistentia prorsus affine, eo tamen dissectum modo ut optime pennam Struthionis primo aspectu ob oculos repræsentet, cùm in pinnulas, seu lacinias longas, angustissimas, obtusas & crispatas, fere ad nervum usque exscindatur.

Semen non per verruculas, ut fere in omnibus Polypodiis, dorso pinnularum subest, ast singulæ verrucularum loco, cingulo vesicularum tenuissimo & è nigro fulvescente non minima amœnitate cinguntur.

Plantam reperi secus vallem quamdam loci quem vulgo le fond de Baudin *nominant, versus Leoganam insulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE LXXXII.

Polipode crespu, & semblable à une plume d'Austruche.

SI la racine de ce Polipode paroist un peu plus menuë que celle du Polipode commun, elle est aussi beaucoup plus longue, plus étenduë par plusieurs branches qu'elle pousse, & mesme un peu plus dure, toute garnie de nœuds, & accompagnée de petites fibres, d'un vert blanchastre au dedans, & toute couverte en dehors d'une petite poussiere roussastre, d'un goust fort astringent & meslé cependant d'une saveur tant soit peu douce.

Chaque extrémité de ses branches pousse une seule feuille longue de prés d'un pied, & large d'environ cinq pouces, de mesme consistence que celles du Polipode ordinaire, mais pourtant découpée de telle maniere qu'elle ne ressemble pas mal aux plumes des Austruches, étant fenduë jusques bien prés de la nervure par des pinnules fort estroites, ondées, & comme crespuës tout à l'entour, & émoussées à la pointe.

Ces pinnules n'ont point le dos chargé de ces petits tas de poussiere qu'on voit sur la pluspart des Polipodes, mais elles ont en leur place tout le contour bordé d'un petit cordon noirastre tirant tant soit peu sur le roux, & qui leur donne un port tout à fait agreable.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, proche un endroit qu'on appelle *le fond de Baudin*, vers le quartier de Leogane dans l'isle Saint Domingue.

TABULA LXXXIII.

Polypodium nigrum, tenuius sectum.

Hujus Polypodii radix radicem Polypodii vulgaris quam proxime æmulatur, carnosa namque similiter est, digitum longa, digitumque crassa, sed nigra, capillata, acetabulisque prius pediculorum fundamentis bina serie dispositis, umbilicata.

Ex ipsius autem extremo capite tria

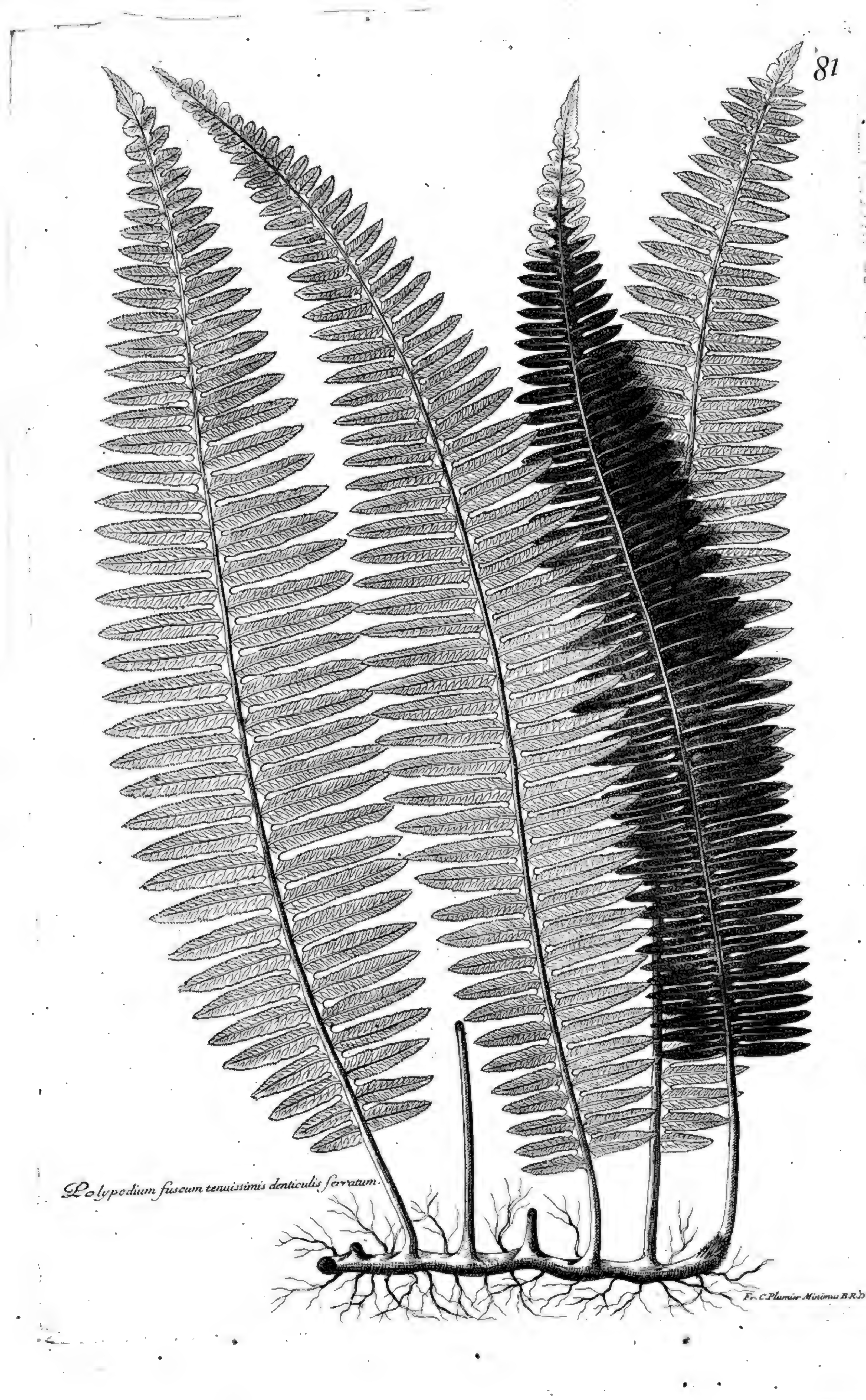
PLANCHE LXXXIII.

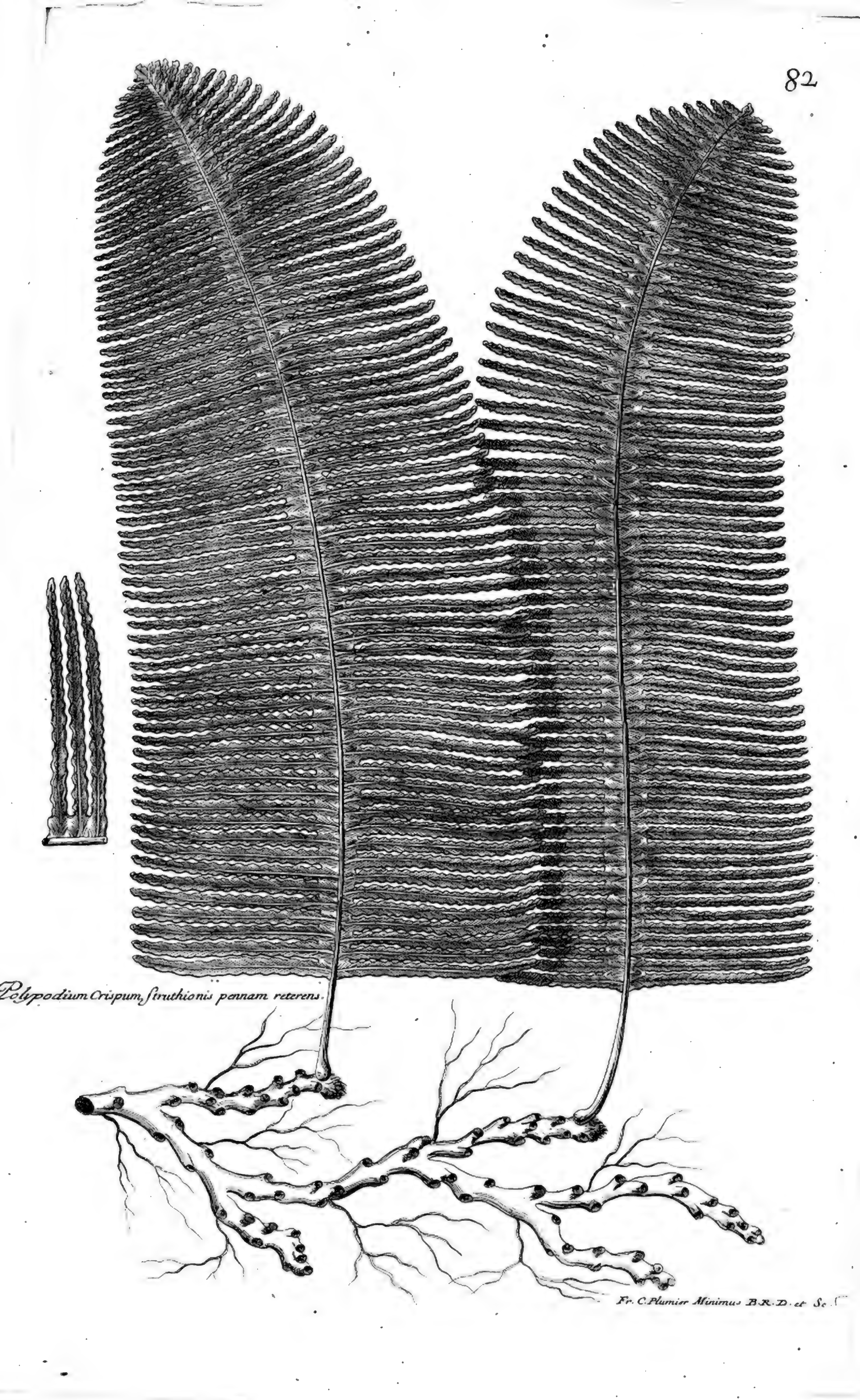
Polipode noir, découpé menu.

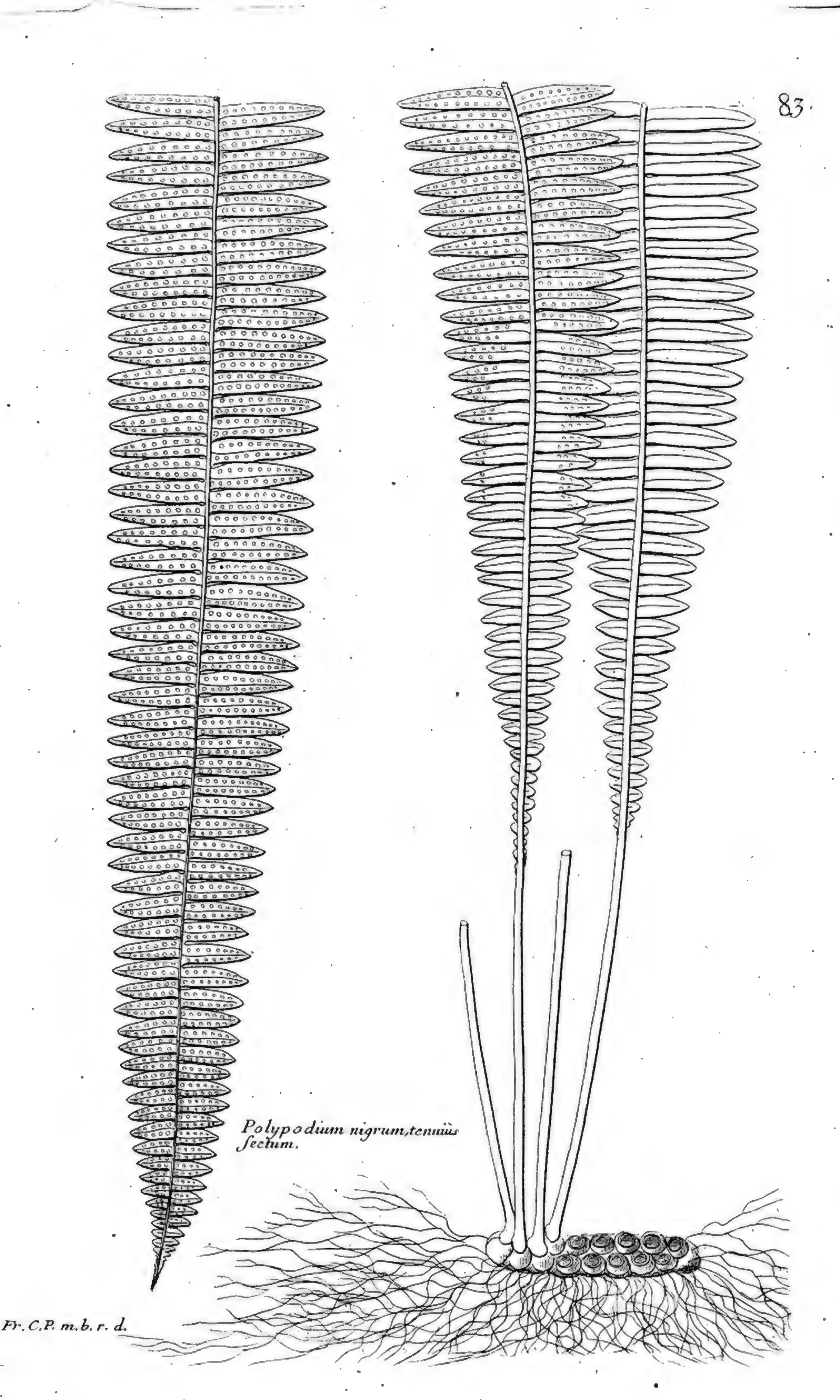
LA racine de ce Polipode ressemble fort à celle de nostre Polipode commun, estant charnuë de mesme, longue & grosse comme le doigt, mais noire, cheveluë & relevée d'une double rangée de quelques tubercules creusez en nombril, auparavant la base des vieux pedicules.

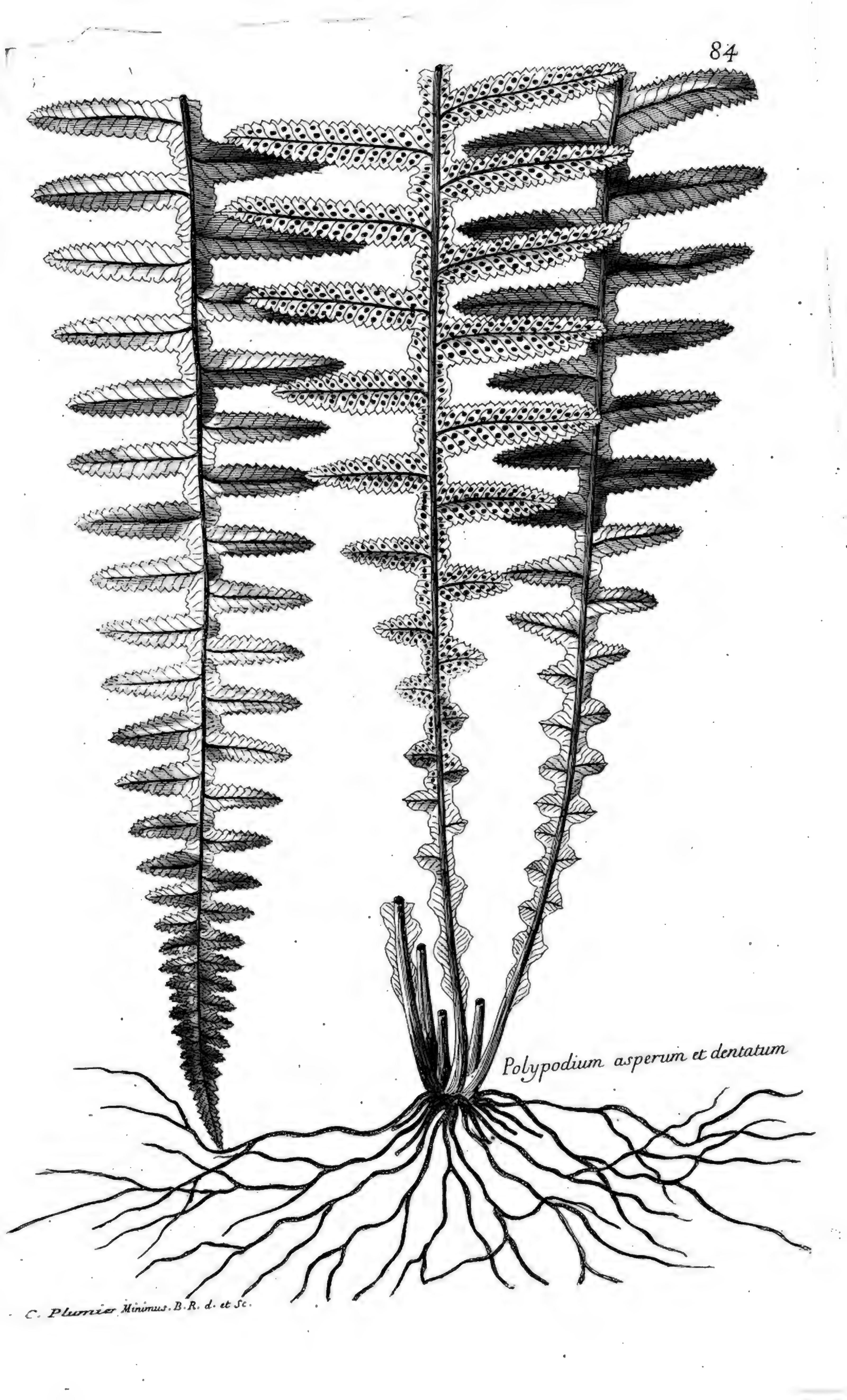
A son extremité naissent toûjours trois

ou


Polypodium fuscum tenuissimis denticulis serratum.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D.


Polypodium Crispum, struthionis pennam referens.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Polypodium nigrum, tenuius sectum.
Fr. C.P. m.b. r. d.


Polypodium asperum et dentatum
C. Plumier Minimus. B.R. d. et Sc.

ou quatre feuilles, longues environ de deux pieds, larges d'un peu plus de deux pouces, & toutes découpées jusques à la nervure par des pinnules ou parties alternes, larges environ de trois lignes, & toutes à pointes presque émoussées : chaque feuille est entierement unie, mince comme du velin, d'un vert foncé par tout, & chargée par dessus le dos de chaque pinnule d'un double rang de petites verruës poudreuses & noirastres: leurs pedicules, qui ne sont pas trop épais, paroissent ronds, unis, & noirs, un peu tumefiez au commencement, & comme articulez chacun sur un tubercule, qui reste ensuite comme un petit nombril, aprés que la feuille est passée.

Cette Plante est assez commune à la Martinique, où on la trouve particulierement le long des chemins & des hayes, le S[r] Sloane la nomme dans son Catalogue des Plantes de la Jamaïque 16. *Petite Lonchite à pinnules étroites, serrées minces & d'un vert foncé.* Le S[r] Plukenet l'a aussi appellée, *Fougere ou Lonchite de la Jamaïque à feuilles de Polipode, & à pedicules noirs.* Almag. Bot. 152.

aut quatuor eriguntur folia, duos pedes circiter alta, paulo magis quam duos pollices lata, atque utrinque in pinnulas usque ad ipsum fere nervum dissecta, tres uncias circiter latas, ac fere obtuse cuspidatas. Singula glabra sunt & membranacea, obscure virentia, & in omnium fere pinnularum dorso duplicem tuberculorum pulverescentium, & nigricantium seriem gerentia: ipsorum tandem pediculi paulo exiles sunt & rotundi, lævigati, & nigri, ad initium tumidi, ac veluti articulatione inserti cuidam tuberculo elapsis foliis in umbilicum prominenti.

Frequens circa vias ac sepes nascitur hæc Planta apud insulam Martinicanam, & est Lonchitis minor, pinnulis angustis, crebris, tenuibus, atrovirentibus. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 16. Est etiam* Filix seu Lonchitis Jamaïcensis Polypodii folio, pediculis nigris. *Pluk. Almag. Bot. 152.*

PLANCHE LXXXIV.

Polipode rude & dentelé.

LA racine de ce Polipode est composée de plusieurs fibres noires, longues, rameuses, & grosses comme de la ficelle : sa teste pousse cinq ou six feuilles, longues d'environ deux pieds, à pedicules noirs, & d'une consistence fort fresle, rude au manier, & comme ternie par une couleur d'un vertmorne.

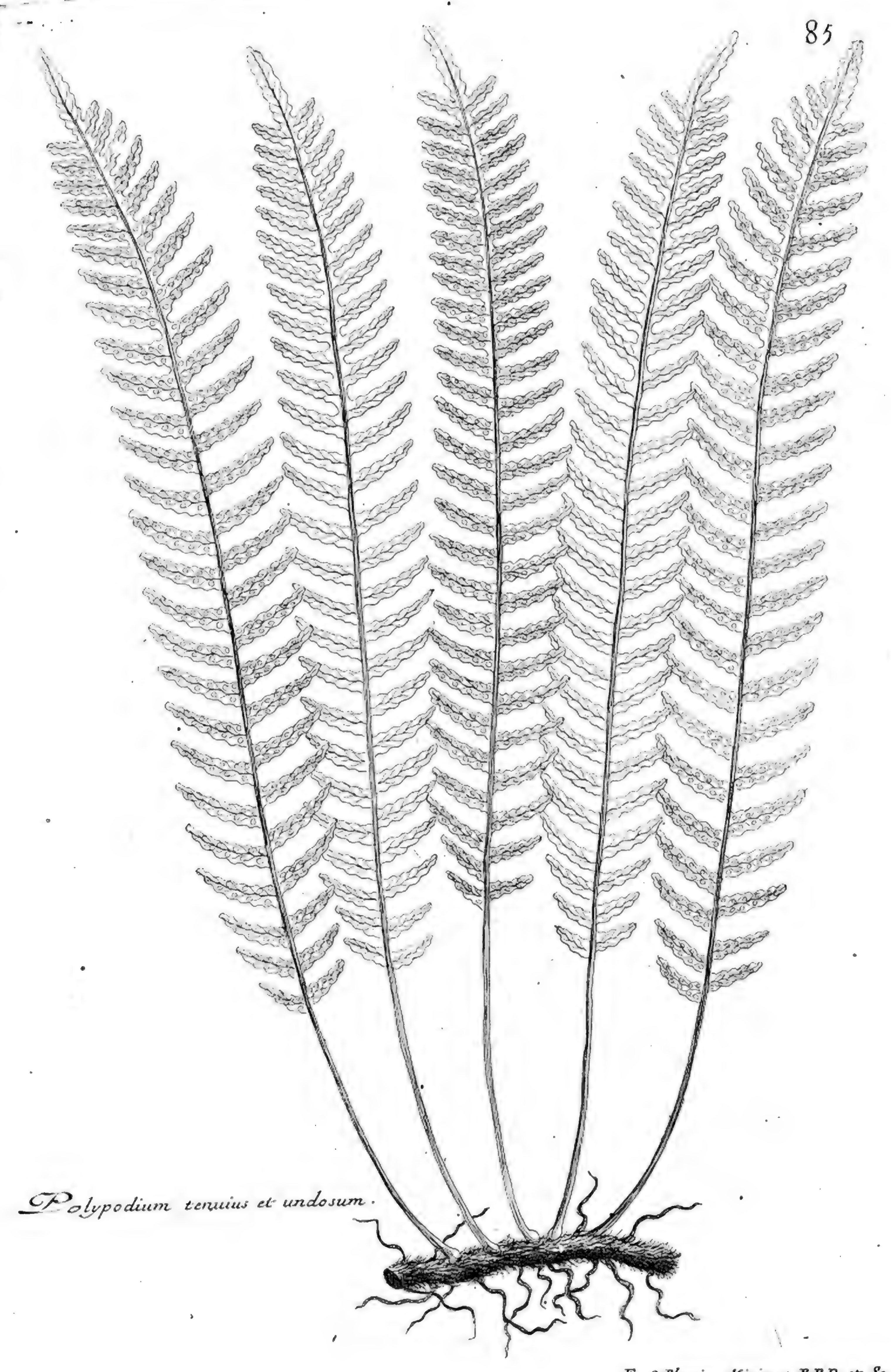
Les parties dont chaque feuille est découpée sont disposées en maniere de dents de peigne assez écartées les unes des autres & se regardans alternativement : celles du milieu ont environ deux pouces de long, sur environ demi pouce de large ; les parties d'en bas sont tres courtes, & rendent cet endroit qui approche le plus des racines tres semblable à nos Ceteracs, ou à la découpure des feuilles de cette Plante que Bauhin appelle *Limonium estranger à feuilles de Ceterac. Pin. 192.* Enfin les unes & les autres se terminent en pointe, & ont le contour crenelé

TABULA LXXXIV.

Polypodium asperum & dentatum.

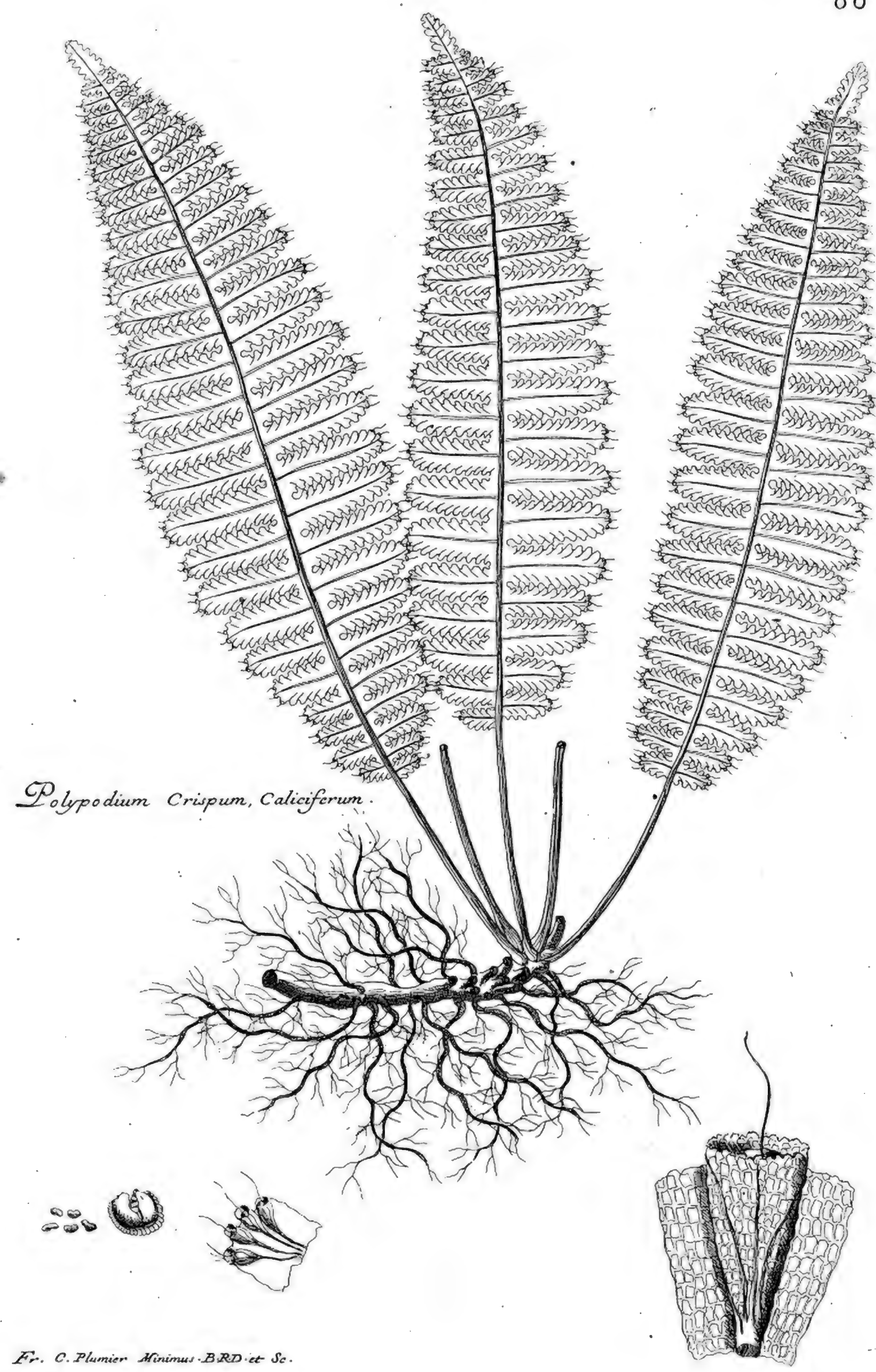
RAdicem obtinet hoc Polypodium è fibris constantem nigris, longis, crassiusculis & ramosis : ex cujus capite quinque aut sex enascuntur folia pediculo nigro pollentia, fere bipedalia, fragilia, tactu aspera, ac triste quiddam virescentia.

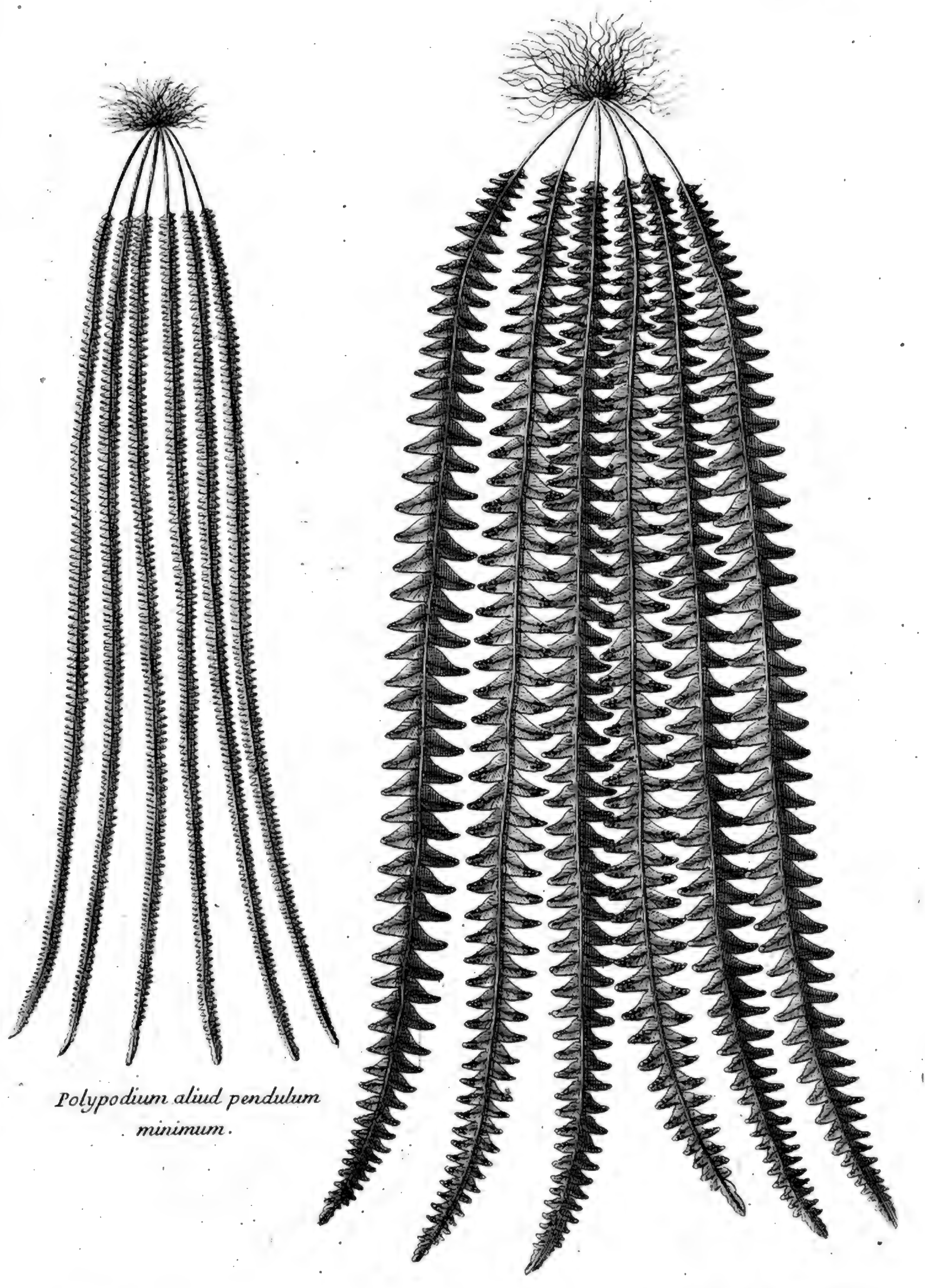
Partes in quas singula diffinduntur, satis ab invicem separantur, seseque dentium pectinis instar, sed alterno situ respiciunt : ipsarum autem mediæ bipollicarem habent longitudinem, sexuncialemque latitudinem; inferiores ut pote brevissimæ, Asplenio vulgari, *aut* Limonio illi peregrino foliis Asplenii C B. Pin. 192. *locum radicibus viciniorem, prorsus similem efformant : singulæ tan-*



Polypodium tenuius et undosum.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

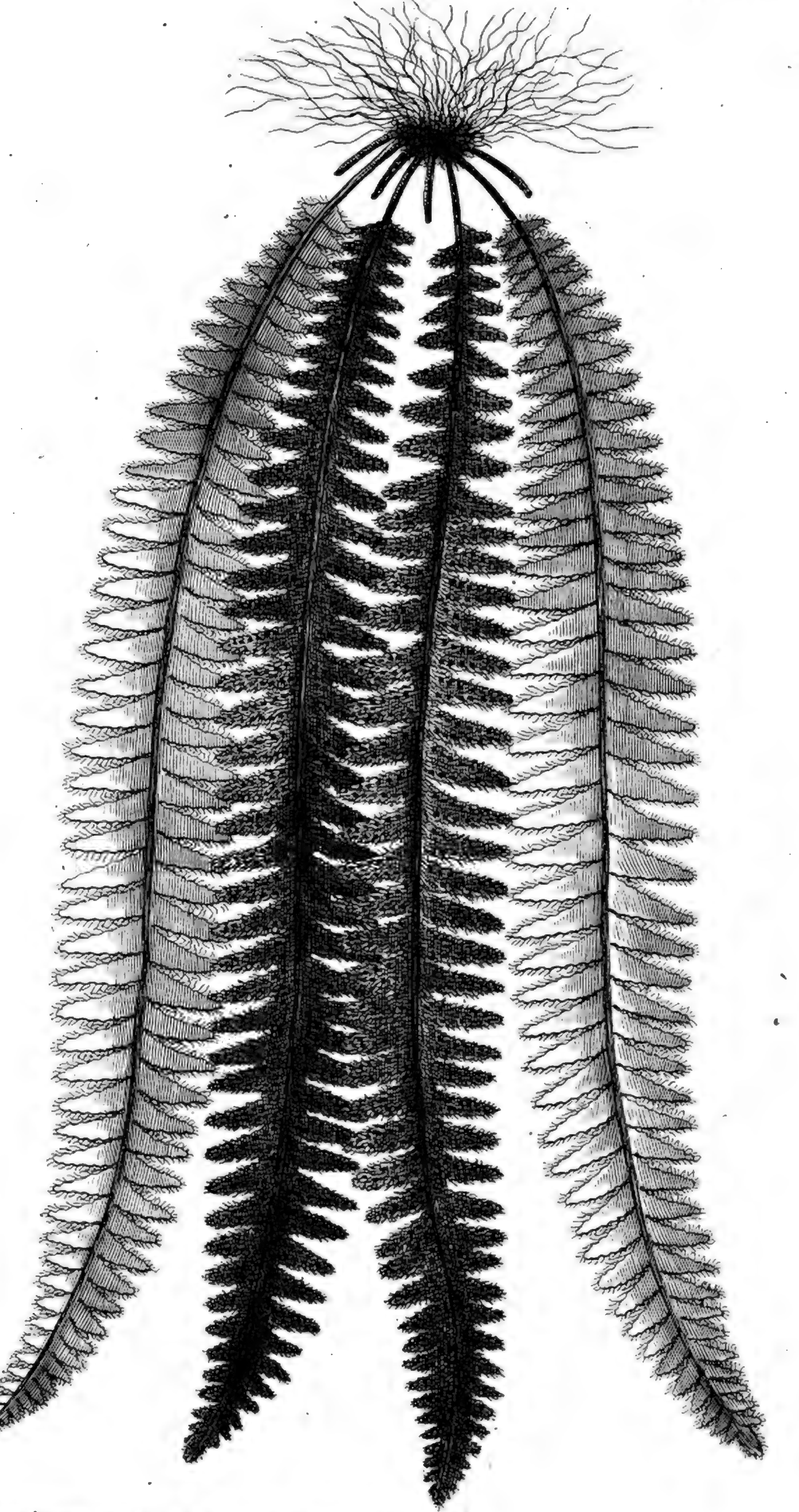

Polypodium Crispum, Caliciferum.
Fr. C. Plumier Minimus BRD et Sc.



Polypodium aliud pendulum minimum.

Polypodium pendulum et glabrum.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et sc.



Polypodium pendulum hirsutie ruffa pubescens.

Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.

PLANCHE LXXXVI.

Polipode frisé, & à calices.

LA racine de ce Polipode paroist veritablement plus menuë que celle de nos Polipodes communs, elle croist aussi bien plus dure & plus longue: elle est noire, garnie de plusieurs longues fibres cheveluës, & relevée par quelques restes de vieux pedicules consommez par la pourriture: elle pousse de sa teste quatre ou cinq feuilles égales & semblables en leur structure & en leur découpure à celles de nos Polipodes, il est vray qu'elles sont beaucoup plus délicates, d'un vert beaucoup plus agreable, & paroissent comme frisées tout au tour de leurs parties par une plissure ondée & en maniere d'une dentelure ronde.

Les vesicules seminales ne sont pas attachées par tubercules sur le dos de ces parties comme dans les autres Polipodes ordinaires, mais elles sont enfermées à l'extrémité de ces mesmes parties dans trois ou quatre petits gobelets dentelez fort délicatement, où elles sont comme scellées par un petit couvercle membraneux, au centre duquel il y a un petit poil noir, délié, & long d'environ une ligne.

Je trouvay ce Polipode sur le Morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA LXXXVI.

Polypodium crispum, caliciferum.

RAdix hujus Polypodii Polypodiorum nostratum radicibus paulo equidem exilior, at longior, duriorque existit, nigra, fibris capillatis donata, reliquiisque pediculorum putredine consumptorum insculpta, & è capite suo folia quatuor aut quinque producens, Polypodiorum vulgarium foliis satis similia, similiter scilicet in partes profunde incisa, sed delicatiora, lætius virentia, & ad singularum partium margines plicis quibusdam veluti totidem denticulis rotundis crispata.

Vesiculæ autem seminales non tuberculatim, ut in cæteris Polypodiis super pronam partium superficiem proveniunt, sed intra caliculos tres aut quatuor, in ipsarum partium summitatibus excavatos, subtilique serratura veluti fimbriatos continentur, operculo quodam membranaceo, pilumque subtilissimum, nigrum & unciale in suo centro, gerente, veluti obsignatæ.

Supra montem de la Calebasse *insulæ Martinicanæ Plantam adinveni.*

PLANCHE LXXXVII.

Polipode penchant, & uni.

CEtte Plante croist particulierement sur le tronc des vieux arbres, dans les fentes desquels elle pousse des racines menuës comme des cheveux, & de l'assemblage desquelles naissent quelques feuilles, dont les pedicules trop foibles ne leur permettant pas de se tenir droites, elles inclinent en bas.

Chaque feuille a presque un pied de longueur, sur à peu prés un pouce de large: elles sont toutes découpées, en sorte que chaque partie represente fort bien le profil du devant d'un soulier, ou d'un avant pied; la pointe estant émoussée, le bord

TABULA LXXXVII.

Polypodium pendulum & glabrum.

INtra rimas arborum vetustarum radiculas suas potissimum agit hoc Polypodium, capillaceas, foliaque quædam ex communi concursu demittentes, quorum pediculi nimium exiles & debiles, ipsa in altum erigi non sinunt, sed apices suos ad terram inclinare compellunt.

Quodlibet autem folium pedalem obtinet longitudinem, ac fere pollicarem latitudinem: singula in segmenta talia excinduntur, ut quodlibet partis anterioris calcei aut metatarsi ortographiam perbelle repræsentet, obtuso nempe cacumine, mar-

gine terram spectante, convexo; ad radicem vero vergente cymatium quadri cujusdam tabellarii exprimente.

Pediculi ipsorum è viridi nigricant, nervulumque ad quemlibet partium apicem in dorso dispertiuntur, quinque aut sex verruculis nigricantibus circa ipsum apicem stipatum: singula tandem undique lævigantur, saturius tamen anterius quam posterius virescunt.

Plantam reperi in monte de la Calebasse, *ab Orientali ad Occidentalem insulæ Martinicanæ plagam descendendo.*

qui regarde le bout de la feuille tant soit peu convexe, & celuy qui regarde vers la racine, taillé comme en talon ou doucine de quelque bordure.

Leurs pedicules sont d'un vert noiraſtre, & diſtribuent ſur le dos juſques au bout de chaque partie une petite nervure accompagnée vers l'extrémité de cinq ou ſix petites verruës noiraſtres: enfin ces feuilles ſont entierement unies de chaque coſté, & d'un vert beaucoup plus foncé devant que derriere.

Je trouvay cette Plante ſur le Morne de la Calebaſſe, quand on deſcend pour venir à la Baſſeterre de la Martinique.

TABULA LXXXVII.

Polypodium aliud pendulum minimum.

Foliorum angustia hæc species à præcedenti solummodo differt, cum vix biuncialem habeant latitudinem: ipsam sed rarius in eodem loco animadverti.

PLANCHE LXXXVII.

Autre Polipode penchant, tres petit.

Cette eſpece ne differe de la precedente que par le reſtreſſiſſement de ſes feuilles qui n'ont tout au plus que deux lignes de large: je l'ay auſſi trouvée dans le meſme endroit, mais un peu plus rarement.

TABULA LXXXVIII.

Polypodium pendulum, hirsutie russa pubescens.

Radicem sortitur hæc Planta è tenuissimis, nigris, ramosis, & inter alias fibrillas exiliores, breviores & adunatas exorientibus filamentis constructam, ac cortices arborum penetrantem; unde quinque aut sex nascuntur folia propter pediculorum debilitatem versus humum propendentia, ac juxta caudices arborum reclinata.

E membranâ tenuissimâ singula constant, pedalem longitudinem & sesqui pollicarem latitudinem obtinentia: in profundissimas alternasque diffinduntur partes, ad basim tres uncias circiter latas, per totum circuitum undulatas, ac metatarsi formam etiam imitantes, paulatim scilicet in obtusum acumen desinentes: anterius omnino denudantur, læviganter & lætissime virent, posterius verò

PLANCHE LXXXVIII.

Polipode penchant, & velouté de roux.

Cette Plante a ſa racine compoſée de filamens menus, noirs, rameux, entremeſlez d'une petite touffe de fibres plus courtes, plus menuës, & s'étendant à travers l'écorce des arbres: de cette racine ſortent cinq à ſix feuilles, qui ne pouvant ſe ſoutenir par la foibleſſe de leurs pedicules, tournent leurs pointes vers la terre, & s'appuyent contre les arbres.

Toutes ces feuilles ſont d'une membrane fort déliée, elles ont environ un pied de longueur, ſur prés d'un pouce & demi de large, & ſont toutes découpées juſques bien prés de la nervure par des parties alternes, larges de prés de trois lignes à la baſe, ondées tout à l'entour, formans auſſi comme un avant-pied, en ſe reſtreſſiſſant peu à peu & finiſſant en pointe émouſſée: elles ont le devant tout-à-fait uni, nud, & d'un tres beau vert; mais leur

leur dos est velouté de roux, & garni d'une double rangée de petites verruës noires.

Je trouvay cette Plante dans le mesme endroit que les deux precedentes.

hirsutie russa penitus pubescunt, insuperque gemina acervulorum pulverescentium & nigricantium serie instruuntur.

Plantam eodem in monte ac binas praecedentes reperi.

PLANCHE LXXXIX.

Polipode penchant & délié.

CE Polipode a la racine tres longue, fort mince, & accompagnée de plusieurs petites fibres rameuses ; elle est toute couverte d'un petit poil ras d'un noir roussastre, & rampe bien au long parmi la mousse des vieux arbres : on voit pendre dans toute son estenduë, des feuilles qu'on prendroit d'abord pour une rangée de plumes, à cause que leurs découpures sont fort profondes & estroites, & qu'elles ont fort peu de largeur, & se restressissent par les deux bouts, à peu prés comme les plumes à écrire.

Les pedicules de toutes ces feuilles sont aussi minces que la racine qui les produit, ils sont velus aussi, de mesme que la principale nervure qu'ils forment tout le long de la feuille, dont la consistence est membraneuse, fort déliée, unie, & d'un vert assez agreable : chaque feuille n'a pas plus de dix pouces de long, sur prés de deux pouces de large, & ce vers le milieu ayant les deux extrémitez pointuë, & chaque costé découpé assez profondément par des languettes étroites, émoussées, & toutes le dos chargé de deux rangées de petites verruës noires.

Cette Plante est assez rare ; je ne l'ay veuë qu'une seule fois dans les bois du Morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA LXXXIX.

Polypodium tenue & pendulum.

LOngissimâ, tenuissimâ, fibrillis ramosis stipatâ, totâque pilis brevissimis, & è nigro ruffescentibus villosâ radice pollet hoc Polypodium; quae etiam longe lateque intra muscosos arborum cortices perreptans, folia identidem per totam longitudinem demittit, pendulas pennas aprime referentia, nempe in partes angustas profunde dissecta, parum lata, ac in utramque summitatem pennarum scriptoriarum fere in modum angustata.

Singulorum pediculi ejusdem sunt tenuitatis ac radix, villosi etiam, nervulumque longitudinalem foliorum efficientes villosum, quae quidem folia membranacea sunt & tenuia, grato virore insignia, decem pollices circiter longa, & duos pollices ubi latissima, circa scilicet mediam longitudinem lata; cum deinceps ad utramque extremitatem angustentur & acuminentur; eorum tandem latera in lingulas satis profunde laciniantur, angustas, obtusas, & prona parte, duplici verrucularum minutissimarum atque nigricantium serie punctatas.

Rara est Planta, mihi semel tantum contigit eam reperire per sylvas montis de la Calebasse, *apud insulam Martinicanam.*

PLANCHE XC.

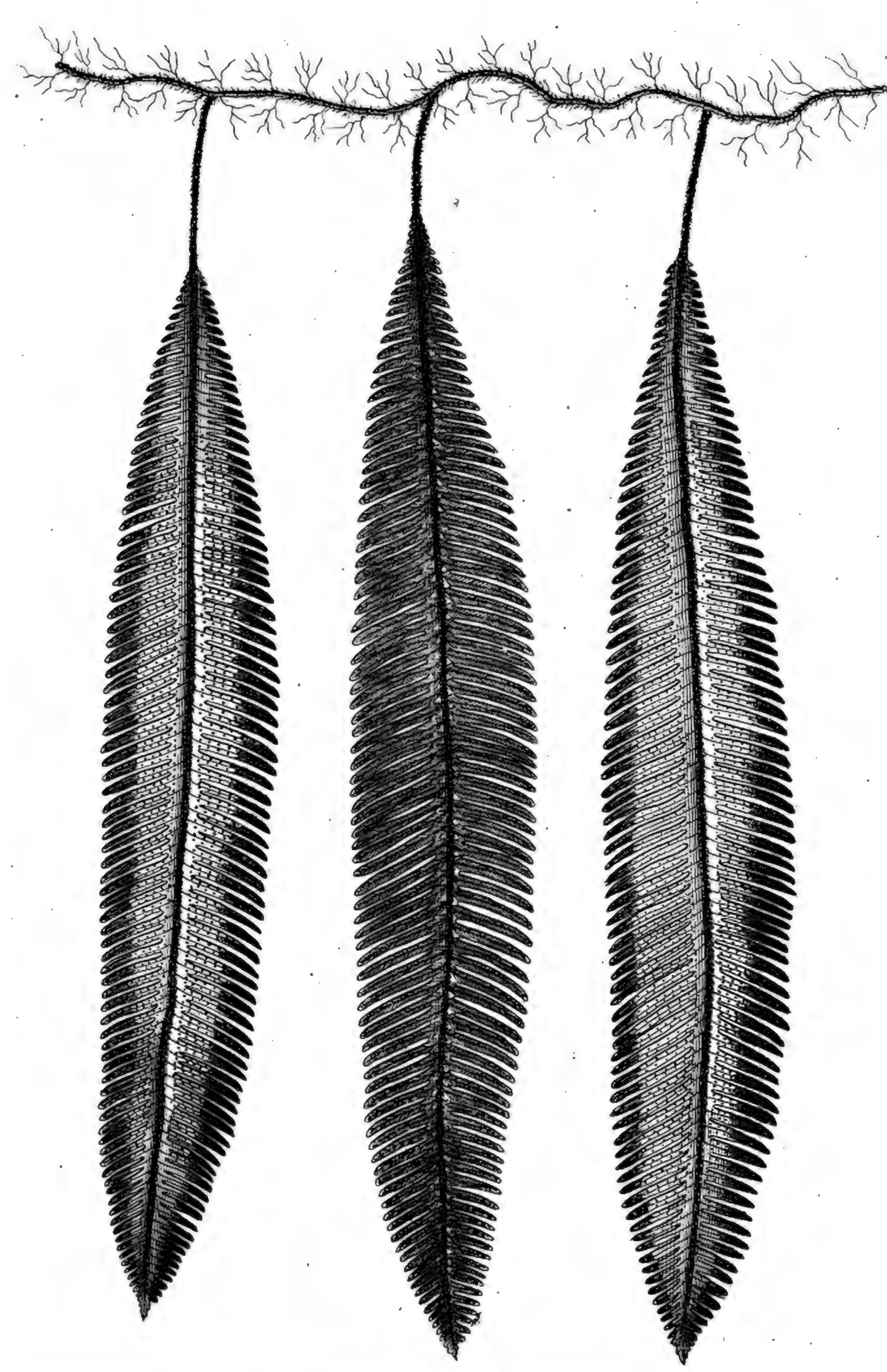
Polipode à pinnules pointuës & roides.

CEtte espece de Polipode a la racine fort longue, assez grosse, & attachée contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres à la maniere de nos Lierres ; elle a le dehors tout couvert d'une mousse couleur

TABULA XC.

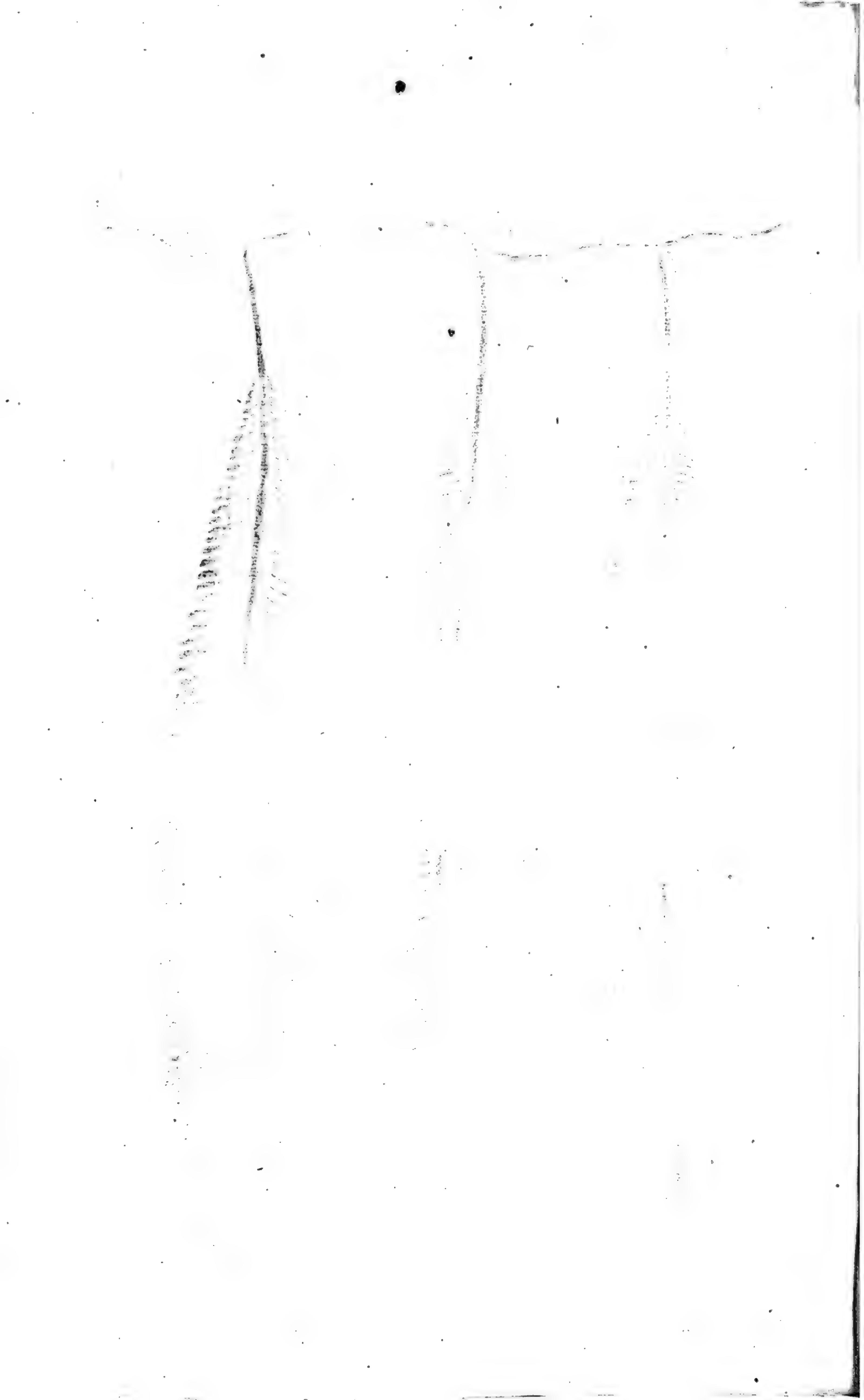
Polypodium rigidis & acuminatis pinnulis.

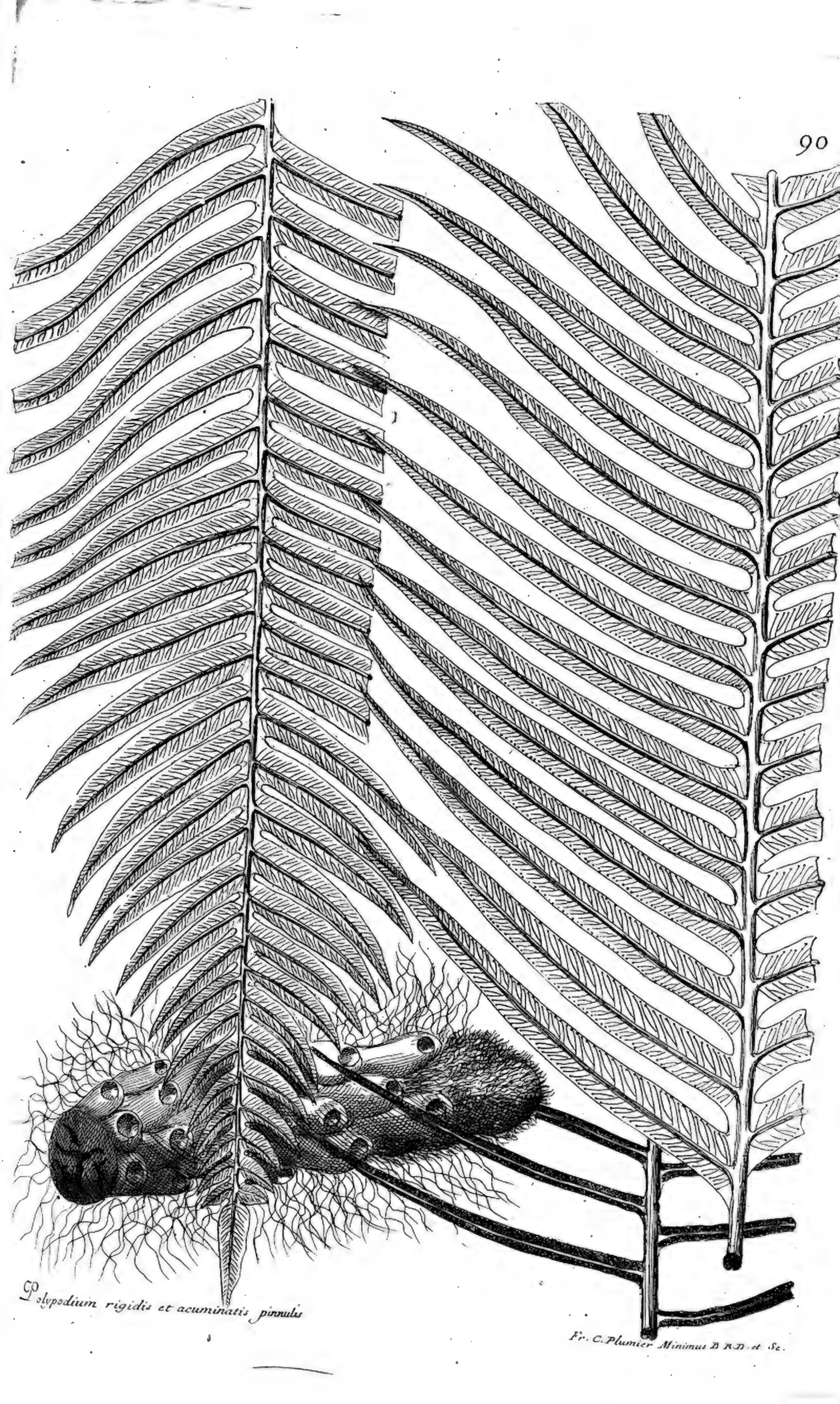
RAdix inest huic Polypodio longa, crassa, fibrillisque plurimis Hederarum nostratum ritu ad truncos arborum alligata; exterius tota musco ruffescente obducitur, & umbilicalibus mammulis

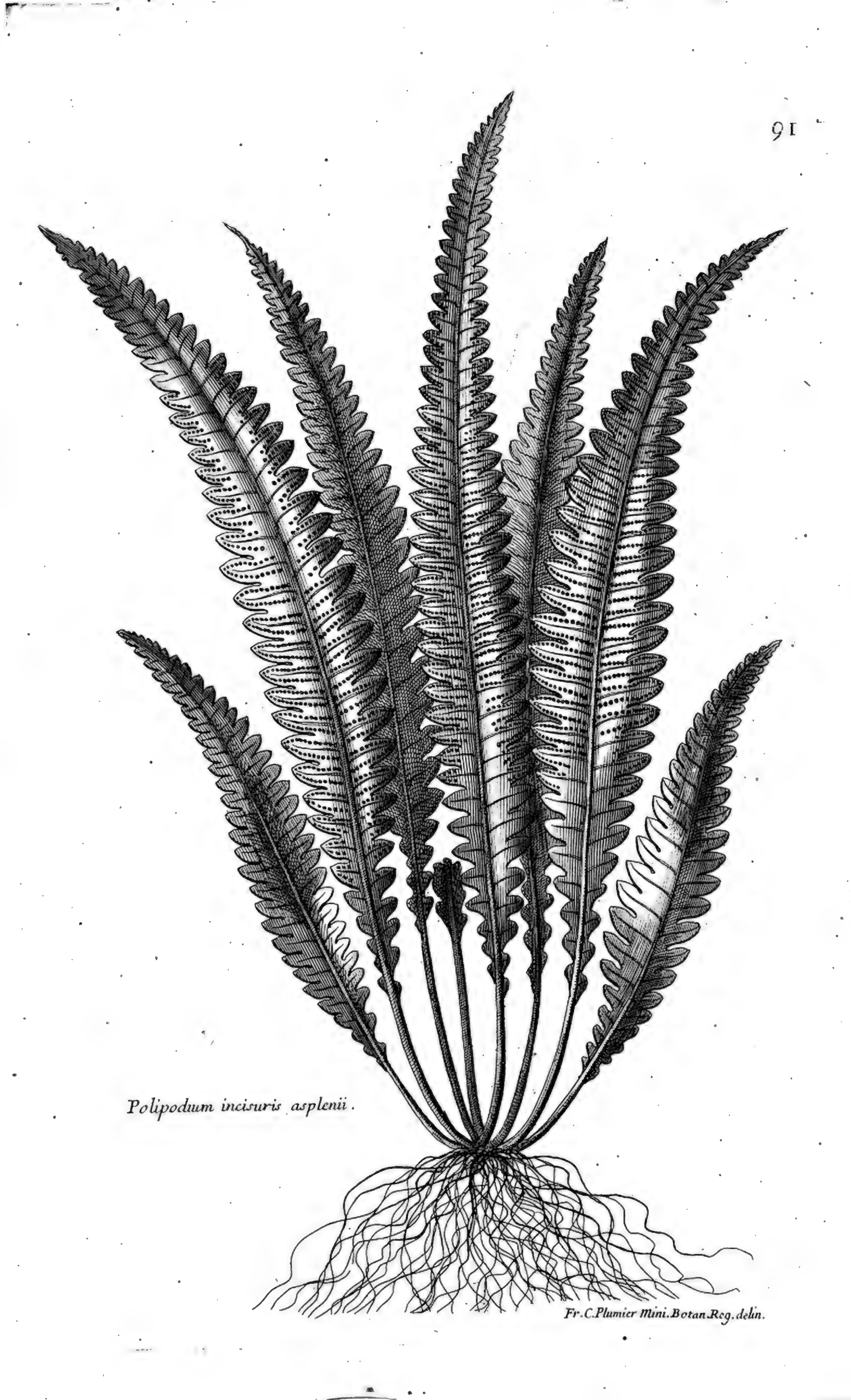


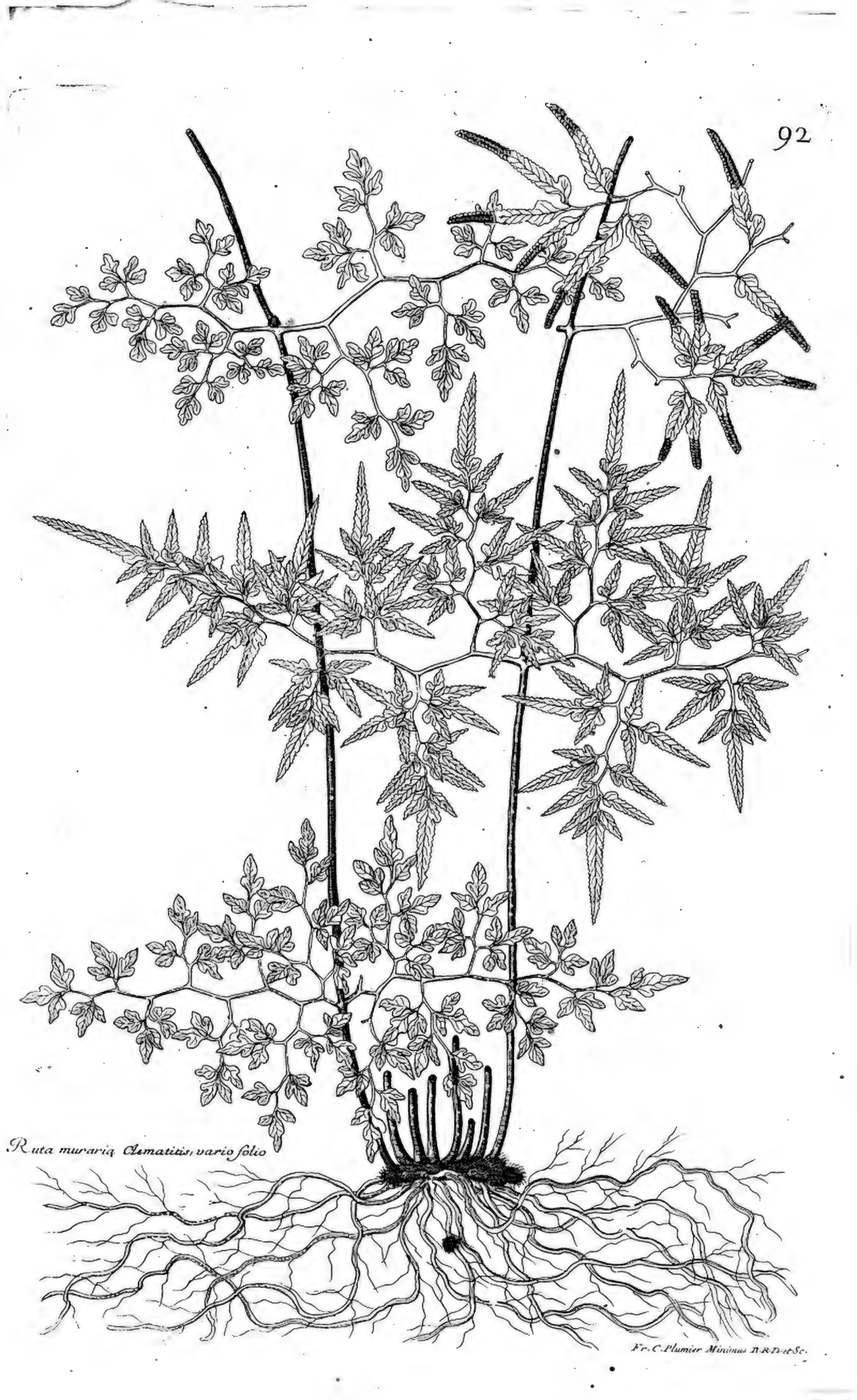
Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et sc.

Polypodium tenue et pendulum




90
Polypodium rigidis et acuminatis pinnulis
Fr. C. Plumier Minimus D. R. D. et Sc.


91
Polipodium incisuris asplenii.
Fr. C. Plumier Mini. Botan. Reg. delin.


Ruta muraria Clematitis, vario folio
Fr. C. Plumier Minimus D.R.D. et Sc.

cette racine sortent sept à huit feuilles, dont une partie est droite, & l'autre couchée par terre; ces feuilles sont toutes étroites & ont tout au plus un pouce & demi de largeur, mais en recompense elles deviennent assez longues, y en ayant souvent d'environ deux pieds de longueur; elles sont toutes pointuës & étroites par les deux bouts: tout leur contour est découpé à peu prés comme celuy de nos Ceteracs, c'est-à-dire en parties alternes, non pas tout-à-fait arrondies, mais à pointes un peu émoussées: leur consistence est membraneuse, d'un vert pasle, & traversée en toute sa longueur par une nervure assez élevée, qui n'est autre chose que la production de leur pedicule, & qui en distribuë une moindre à chaque partie, & toûjours accompagnée d'un double rang de petites verruës gris-noires.

On ne sçauroit assez bien déterminer la hauteur & la grandeur de cette Plante, à cause qu'elle varie suivant le terrain où elle prend naissance; mais j'ay toûjours bien remarqué que la pluspart des feuilles qui rampent sur la terre poussent du fond de leurs découpures, de petites racines fibrées qui produisent ensuite des Plantes de mesme grandeur, & quelque fois une seule feuille aussi grande que celle qui luy donne naissance.

On rencontre souvent cette Plante le long des ruisseaux, & dans les forests humides de l'isle Saint Domingue.

C'est la *Fougere sans branches à feuilles de Scolopendre.* Description des Plantes de l'Ameriq. 7. Planche XI.

Fougere de la Jamaïque à feuilles de Ceterac, aislées simplement, & marquées sur le dos de deux rangées de points. Pluk. Almag. Bot. 152. & Phytog. Planche 290. fig. 1.

Lonchite au port du Ceterac, à diverses pinnules, c'est-à-dire un peu rondes & oreillées de chaque costé. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaique 16.

tim erecta, partim terræ incumbentia, & omnia angusta, pollicem & semis solummodo videlicet lata, ast vice versa longitudine satis insignia, utpote bipedalia, & in utroque termino angustata & acuminata: singula per totum marginem in partes sinuantur ut in Asplenio vulgari, scilicet alternas, non omnino rotundas, verum obtuse acuminatas: ipsorum substantia membranacea est, pallide virens, totaque nervulo satis conspicuo (qui nihil aliud est quam ipsemet folii pediculus exporrectus) in longum trajecta, unde alii nervuli exiliores ad singulas pinnulas decurrunt, duplici tuberculorum furvescentium serie stipati.

Plantæ amplitudinem certam assignare vix quis poterit, cum pro natalis soli aut ubertate aut siccitate provectior, aut humilior semper fiat; hoc tamen singulare in ea conspexi, quod scilicet è foliorum terræ decumbentium sinubus, radiculæ quandoque progerminentur, parem Plantam aut saltem unicum folium, matri & simile & æquale quondam productura.

Per sylvas humidas ac circa rivulos insulæ Sandominicanæ multoties hanc Plantam reperi.

Filix non ramosa Scolopendrioides. *Descrip. Plant. Amer. 7. Tab. XI.*

Filix Jamaïcensis simpliciter pinnatis Asplenii foliis, aversâ parte, duplici seriê punctorum notatis. *Pluk. Almag. Botan. 152. & Phytog. Tab. 290. fig. 1.*

Lonchitis Asplenii facie pinnulis variis, viz. subrotundis, & ex utroque latere auriculatis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 16.*

TABULA CII.

Ruta muraria Clematitis, vario folio.

E Radice provenit hæc Planta Adianti vulgaris radici perquam simili, longiuscula scilicet, exili, nigra, dura, paulisper villosa, fibrasque spargente ramosas, capillatas, duras etiam & filo crassiori æquales: viticulæ ex illa oriuntur quamplurimæ, tantæque longitudinis ut quascumque etiam altissimas transcendant arbores, ipsasque penitus ramorum numerositate obumbrent; quodque magis in ipsis demirandum, videre est ipsas licet vix unciales, lentissimas tamen, obsequiosoque flexu frangi contumacissimas: singulæ rotundissimæ sunt, ex pullo albescentes, satisque frequentibus nodulis discretæ, ad quorum singulos bini adnascuntur ramuli oppositi, & interposito capitulo ovato & villoso stipati.

Complures ex his ramulis, magis quam semipedales insunt; singuli tenues sunt, alternisque flexibus undulati, & ad quaslibet flexuras ramulum alium effundentes breviorem, etiam flexuosum ac in cunctis angulis folio aut foliis instructum, ad ramulorum quibus adnascuntur differentiam, diversimode longis: inferioribus etenim ramulis insistentia, vix semi pollicaria sunt, cum superiores ramos adornantia magis sint quam pollicem longa: utraque foliorum Clematitis purpureæ, repentis *C. B. pin. 300. maxime fiunt æmula, singularia namque aut terna in uno prodeunt pediculo, & singula in auriculas, seu lobos rotundatos & pro ratione folii satis amplos divisa: inter illa hoc etiam discriminis est, ut superioribus ramulis insidentia in longius protendantur acumen, & insuper crenulis rotundis undosum ac membranulis leucophæis minutissimarum vesicularum nigricantium cumulos contegentibus, posterius squamosum: singula demum membrana constant satis subtili*

PLANCHE CII.

Ruta muraria Clematite, & à differens feüillages.

LA racine de cette Ruta muraria est presque de la mesme nature que celle de nostre Capilaire commun, c'est-à-dire un peu longue, peu épaisse, noire, dure, un peu veluë, & garnie de plusieurs fibres rameuses, cheveluës, dures, & grosses comme de la ficelle: cette racine produit aussi plusieurs jets d'une longueur si extraordinaire, qu'il n'y a point d'arbres qu'ils ne surpassent, & qu'ils ne couvrent entierement par le grand nombre de leurs rameaux; & ce qui surprend encore davantage, est que quoy qu'ils n'ayent pas tout-à-fait une ligne d'épaisseur, ils sont neanmoins si forts & si souples qu'on a bien de la peine à les rompre. Ces jets sont tous ronds & unis, grisastres, & distinguez par des nœuds qui jettent chacun deux branches opposées, entre lesquelles on voit un petit bouton ovale & velu.

La pluspart de ces branches ont un peu plus de demi pied de long, elles sont toutes assez minces, & ondoyantes par plusieurs plis alternes, de chacun desquels naist une branche un peu plus courte, mais ondoyante de mesme, & garnie à chaque encogneure d'une ou plusieurs feuilles de differentes longueurs selon la difference des branches; car celles des plus basses n'ont tout au plus que demi pouce de long, au lieu que celles des plus hautes sont quelque fois plus longues d'un pouce: les unes & les autres ont assez de rapport aux feuilles de la Plante que C. Bauhin appelle *Clematite pourprée & rampante*, pin. 300. car elles naissent pour la pluspart trois à trois sur un mesme pedicule, & toutes ont des oreillons ou lobes arrondis & assez larges pour la grandeur de la feuille. Elles ont cette difference entr'elles, que les superieures, c'est-à-dire celles des plus hautes branches ont leurs extremitez ou pointes beaucoup allongées, ondées par une petite crenelure ronde, & toutes couvertes au dos d'écailles membraneuses & grises, sous lesquelles il y a de petits tas de plusieurs vesicules noirastres: les unes & les autres sont

toutes

toutes fort déliées, unies, venées fort délicatement, & d'un vert assez agreable.

Je trouvay cette Plante le long du lac de Miragoan de l'isle Saint Domingue, dans un endroit qu'on appelle *Le Piton de Miragoan*, tout joignant le chemin.

glabra, lineolis subtilissimis delicate venosa, gratissimoque virore pollentia.

Plantam adinveni apud insulam Sandominicanam, juxta lacum Miragoan dictum, secus ipsam viam loci quem vulgo Le Piton de Miragoan *adpellant.*

PLANCHE L.

Petite Fougere découpée en doigts. Fig. B.

LA racine de cette petite Fougere n'est pas plus grosse que la soye d'un Sanglier, mais en recompense elle est extrémement longue, traçante, noire, & garnie de quantité de fibres tres menuës : elle pousse en toute sa longueur quelques petites feuilles tres délicates, c'est-à-dire tres minces, fort unies, luisantes, & d'un tres beau vert, larges à peu prés de deux pouces, & longues de trois à quatre. Chaque feuille est découpée en plusieurs parties alternes, & refenduës par des lanieres frangées, émoussées, & semblables aux doigts de la main, terminées par une maniere d'ongle que forme une petite bourse noirastre, remplie de vesicules.

TABULA L.

Filicula digitata. Fig. B.

RAdicula donatur hæc Planta setæ suillæ, seu Aprinæ instar tenui, sed longissima, repente, nigricante, fibrillisque quam plurimis, & per quam exiguis stipata. Ex ea foliola quædam prodeunt tenuissimâ membranâ contexta, bipollicaris circiter latitudinis, longitudinis vero quadripollicaris. Quodlibet in partes quasdam diffinditur alternas pinnulisque fimbriatis atque obtusis sic laciniatas, ut digitos manus aliquatenus imitentur, loculo nigricante minutissimisque vesiculis pleno, veluti ungulatos.

PLANCHE L.

Petite Fougere noire, à découpûres pointuës. Fig. C.

CEtte Plante a sa racine aussi menuë, longue & traçante que celle de la précedente, mais elle est rameuse, grisastre, & garnie de fibres plus longues : les feuilles qu'elle produit en toute sa longueur ne sont pas aussi plus grandes; elles ont leurs parties pareillement découpées, & refenduës par des lanieres tout-à-fait pointuës : elles sont aussi extrémement minces, unies, & d'un vert luisant par devant, & toutes enduites sur le dos d'une petite poussiere noirastre.

TABULA L.

Filicula nigra, laciniis acuminatis. *Fig. C.*

HUjusce Plantulæ radix etiam tenuissima est, longissima & repens, sed ramosa, subfusca, fibrillisque longioribus instructa : folia etiam ex ea promanantia, eamdem præ se ferunt amplitudinem inque partes similiter dissecantur diffissas, sed iterum laciniis omnino acuminatis divisas : tenuissimâ etiam constant membranâ, anterius lævissimâ & perpulchre virente, posterius vero pulvisculo nigricante penitus obductâ.

PLANCHE L.

Petite Fougere dentelée, & transparente. Fig. D.

QUand on arrache de terre la racine de cette Plante, elle ressemble à une

TABULA L.

Filicula dentata, tota translucens. *Fig. D.*

EFfossa hujusce Plantæ radix caudulam equinam per belle exprimit

fibrillis quam plurimis tenuissimis, nigris & longiusculis efformatam, atque de capite suo tria aut quatuor folia ut plurimum proferentem, semipedali altitudine, ac bipollicari latitudine pollentia, tantaque tenuitate constantia ut ad lumen solis obversa fere diaphana & translucentia conspiciantur: in cuspidem singula desinunt, totoque ambitu in partes profunde secantur etiam acuminatas, & variis pinnulis dissectas obtusis, denticulisque minutis, crenatis: ipsorum adversa superficies omnino lævigata est & amœno virore resplendens, aversa vero nervulo subtensa nigerrimo musco, veluti quodam induitur luridæ viriditatis, aut pulvisculo fulvescente.

Semen nusquam potui comperire.

Polypodium totum translucens. *Catal. Plant. Americ. 13. & Instit. R. Herb. 541.*

petite queuë de cheval, n'estant proprement formée que de quantité de fibres assez longues, tres noires, & tres déliées; elle ne pousse de sa teste tout au plus que trois ou quatre feuilles longues d'environ demi pied, larges de prés de deux pouces, si minces & si déliées que quand on les regarde au soleil, elles paroissent comme transparentes; leur extrémité est pointuë, & tout leur contour découpé fort profondément en des parties terminées aussi en pointe, & toutes refenduës encore en plusieurs autres parties un peu émoussées, & crenelées par une petite dentelûre: leur devant est tout-à-fait uni, luisant, & d'un tres beau vert, mais leur dos soutenu par une petite nervure noire, est presque entierement couvert d'une petite mousse verdastre, ou d'une poussiere rousse.

Je n'ay jamais pu découvrir la semence de cette Plante.

Polipode transparent. Catal. Plant. Americ. 13. & Inst. R. Herb. 541.

TABULA L.

Filicula pyxidifera. *Fig. E.*

HUjusce Plantæ radix filo crassiori & villoso simillima, innumeris fibrillis tenuissimis & ramosis ad caudices arborum se annectit, aut longissime per muscosos cespites divagatur, in toto suo decursu folia producens subtilissima, quatuor aut quinque pollices alta, pollicem & semis circiter lata, atque in plurimas partes dissecta, segmentis aliis diffisas angustis, obtusis, & circa plurimarum fissurarum sinus pyxidicula seu caliculo vesiculis pleno, quem obsignat orbiculus pilum tenuissimum in umbilico gestans, instructis.

Quatuor Plantulas præcedentes apud insulam Sandominicanam reperi, secus locum quemdam à Venatoribus nostris La Savane de la Fougere *dictum, cum à sinubus Petri ad Leoganam par Sinum Maximum itur.*

PLANCHE L.

Petite Fougere à boëtes. Fig. E.

LA racine de cette Plante ressemble à de la ficelle veluë, & s'attache contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres rameuses & tres déliées; elle trace mesme bien au long sous la mousse, & jette en toute sa longueur plusieurs feuilles extrémement déliées, hautes de quatre à cinq pouces, larges d'environ un & demi, & toutes découpées en plusieurs parties alternes, recoupées en d'autres étroites, émoussées & garnies la pluspart dans le fond de leur découpûre, d'une petite boëte ou calice rempli de plusieurs vesicules, & scelé par un couvercle garni d'un petit poil dans le milieu.

Je trouvay ces quatre Plantes que je viens de décrire dans l'isle Saint Domingue, dans un endroit que les Boucaniers appellent *La Savane de la Fougere*, en venant des anses à Pitre à Leogane par le Grand Cul-de-sac.

PLANCHE CI. Fig. B.

Petite Fougere à pinnules émoussées.
Inst. Botan. 542.

LA racine de cette Plante est assez semblable à celle du Polipode commun, quoique beaucoup plus menuë & sans neud; elle est charnuë, d'un verd-noir en dedans, mais le dehors est un peu chevelu & couvert d'une petite mousse poudreuse & roussastre. Elle pousse successivement en toute sa longueur une rangée de quelques pédicules assez minces, d'un vert-pasle, hauts d'environ demi pied, & divisés depuis le milieu en trois ou quatre petits rameaux alternes, & terminez par une petite feuille longue de quatre à cinq lignes, étroite en son commencement, mais qui s'élargissant peu à peu, forme une extrémité émoussée & large d'environ une ligne. Toute la longueur de ces mesmes rameaux est garnie de quelques feuilles de mesme nature, toûjours alternes, ou entieres, ou fenduës en deux, ayant toutes le bout refoulé & replié sur le dos, couvrant sous son pli plusieurs petites vessies noirastres: la substance de toutes ces feuilles est membraneuse, unie & déliée comme celle de nos Capilaires communs, mais d'un vert assez pasle.

Je n'ay trouvé cette Plante que fort rarement, & toûjours le long des ruisseaux, dans l'isle Saint Domingue.

Petit Capilaire à bouts refoulez. Descript. des Plantes de l'Amerique 34. Planche L. fig. B.

Quoyque le Sr Plukenet croye en quelque façon que cette Plante pourroit bien estre la mesme que celle qu'il appelle, *Capilaire exotique, semblable à la Ruta Muraria, à pinnules longues, etroites, & fenduës au bout en trois parties émoussées.* Almag. Botan. 10. & Phytograph. Planche LXXIII. fig. 5. Il me semble pourtant que ce sont deux differentes espéces, puisque les feuilles de la Plante dont je parle à present, n'ont jamais l'extrémité fenduë.

TABULA CI. *Fig. B.*

Filicula pinnulis obtusis.
Instit. R. Herb. 542.

RAdice pollet hæc Filiculæ species, Polypodii equidem, sed multo tenuiori ac nullatenus nodosa; quæ carnosa est, intus è viridi nigricans, deforis verò capillitio brevi stipata, pulvisculoque rufescente muscosa. Ex ea successive per ordinem producuntur pediculi quidam tenues, è viridi pallentes, semipedales fere, atque ab ipsa medietate quibusdam ramusculis dispertiti alternis, inque foliolum desinentibus ad basim angustissimum, deinde paulatim se dilatans summitatem obtusam & uncialis latitudinis efformans. Tota ipsorum longitudo iisdem adornatur foliolis, sed alternis, modo bifidis, modo integris, & omnibus limbo fere recto seu obtuso, ac posterius complicato terminatis, & plicatura sua vesiculas minimas contegentibus: singula membranaceæ sunt substantiæ, subtilis, lævis, Adiantinæ tandem, & omnino pallide virentis.

Juxta rivulos Plantam semper reperi apud insulam Sandominicanam, sed raro.

Adiantum minus, foliis in summitate retusis. *Descript. Plant. Americ. 34. Tab L. fig. B.*

Etsi Plukenetio Clariss hæc Planta videatur eadem cum illa quam ipse in Almagesto suo 10. Adianthum *appellat,* exoticum, Rutæ Murariæ æmulum, pinnulis oblongis, angustis, in summitate tripartito retusis. *Cujusque Iconem exhibet in Phytograhp Tabula LXXIII. fig. 5. Diversas tamen species existimo, cum in mea de qua in præsenti foliorum capita nullatenus sint tripartito divisa.*

TABULA XCIII.

Adiantum ſcandens, ramoſiſſimum, laciniis retuſis diſſectum.

Qualis aut quanta ſit hujuſce Adianti radix primaria, nuſquam potui comperire, vidi tamen Plantam plurimis pollere cauliculis longiſſimis, ſcriptorio calamo non multum craſſioribus, omnino nigricantibus & villoſis, ac caudicibus arborum, Hederæ noſtratis inſtar, fibrillarum innumerarum ope ſcandentibus & adfixis.

Tota Planta in ſatis ſpectandam vaſtitatem extenditur, quam plurimos effundens ramos longiſſimos, ramoſiſſimos, numeroſiſque foliis adornatos. Rami autem illi ſinguli alterna ducuntur ſerie per totam cauliculorum extenſionem, lenti ſatis, etſi tenues, & inſtar Ebeni politi, nigri lævigati & ſplendentes, circa medium altitudinem ramulos proferre incipiunt alios etiam alternos, ſed tenuiores multo, & magis quam ſemipedales; quibus alii adnaſcuntur ramuli ſeu pediculi etiam alterni, ni foliolum deſinentes, aliiſque foliolis inſtructi, ut plurimum alternis, quandoque tamen oppoſitis.

Singulis his foliis pollicaris ineſt longitudo, & fere quadruncialis ad baſim latitudo; exinde ſenſim ſeſe deprimentia in acumen deſinunt obtuſum, perque latera in lacinias diffinduntur anguſtas, ſed æqualiter latas, & omnes obtuſas, ſeu potius in caliculum excavatas veſiculis minutiſſimis plenum, ſcutulo ſeu operculo membranaceo caneſcente, piloque tenuiſſimo, nigro, & unciali inſtructo ſignatis.

Folia demum hæc omnia ſubtili textura conſtant, glabra omnino ſunt, & ut in Adianto noſtrate ſaturo virore nitentia. Plantam reperi, per ſylvas quaſdam umbroſas inſulæ Sandominicanæ, à Meridionali plaga ejuſdem inſulæ ad Leoganam procedens.

PLANCHE XCIII.

Capilaire montant, tres rameux, & découpé en des lanieres émouſſées.

JE n'ay jamais pu obſerver qu'elle eſtoit la nature de la principale racine de ce Capilaire, j'ay ſeulement remarqué que cette Plante avoit pluſieurs tiges tres longues, groſſes comme des Plumes à écrire, toutes veluës, noires, & attachées tout le long des troncs des arbres par quantité de fibres tres menuës, & à la façon de noſtre Lierre.

Toute la Plante eſt aſſez remarquable par ſa grande étenduë, pouſſant pluſieurs branches tres longues, tres rameuſes, & toutes garnies d'un tres grand nombre de feuilles: elles naiſſent alternativement tout le long de ces tiges, qui quoyqu'aſſez déliées, ſont neanmoins aſſez fortes; elles ſont toutes nuës, unies, noires, & luiſantes comme un baton d'Ebene poli, & pouſſent un peu aprés le milieu de leur longueur, pluſieurs autres rameaux alternes, mais beaucoup plus menus, longs de plus de demi pied, & deſquels naiſſent pluſieurs petits pédicules alternes, terminez par une feuille, & garnis de quelques autres en toute leur longueur, ordinairement alternes, & quelque fois auſſi oppoſées.

Chaque feuille a environ un pouce de longueur, & trois à quatre lignes de large à la baſe; elles ſe retreſſiſſent peu à peu, finiſſent toutes en pointe émouſſée, & ſont fenduës aſſez profondément par pluſieurs lanieres étroites, mais également larges, & émouſſées par le bout ou plûtoſt creuſées comme un petit gobelet rempli de pluſieurs veſicules extrémement menuës, & comme ſcelées dans ce gobelet par un petit couvercle gris membraneux, & garni d'un petit poil tres délié, noir, & long d'un peu plus d'une ligne.

Toutes ces feuilles ſont fort déliées, unies, & d'un vert foncé, de meſme que celles de nos Capilaires. Je trouvay cette Plante dans l'iſle Saint Domingue, parmi quelques foreſts ombragées, en venant de la bande du Sud à Leogane.

Le

Le *Capilaire noir de la Chine découpé menu, à pinnules tres petites, émoussées, & fenduës ordinairement en deux* de Mr Rai Hist. Append. 1874. que Mr Tournefort appelle *Petite Fougére de la Chine, à pinnules émoussées, & fenduës en deux.* Inst. Botan. 542. & dont Mr Plukenet donne la figure dans son Almageste Botanique Planche IV. fig. 1. a un tres grand rapport à celle-cy que je viens de décrire, quant à l'arrangement & à la découpûre des feuilles, mais par une Plante desséchée de celuy de Rai que m'en a montré Mr Vaillant, un des plus sçavant Botanistes du siecle, il ma paru qu'elles sont deux différentes espéces, outre que ces petits poils de la mienne manquent à celle de Mr Plukenet.

Adiantum nigrum Chinense, tenuiter divisum, pinnulis minimis, obtusis, plerumque bifidis. *Raii Hist. Append. 854. Clariss. Turnefortio*, Filicula sinensis, pinnulis obtusis, plerumque bifidis. *Inst. R. Herb. 542. cujusque iconem ostendit Clariss. Pluknetius in Almag. Bot. Tab. IV. fig. 1. maximam cum superius descripta Planta affinitatem habere videtur foliorum & situ & divisura: diversas tamen species opinor, post Plantam Pluken. dissiccatam mihi à Clariss. D. Vaillant inter hujus ævi Botanicos eximio, demonstratam, potissimum Planta Plukenetiana pilis illis tenuissimis, qui in mea conspiciuntur, carente.*

PLANCHE XCIV.

Capilaire arbrisseau, épineux, & rampant.

LA racine de cette Plante n'est pas plus grosse qu'une plume à écrire, elle s'étend beaucoup de tous costez dans la terre par le grand nombre de ses branches tres longues & de mesme grosseur; elle est dure comme du bois, & entierément noire, & dedans & dehors: elle est garnie de plusieurs fibres ondées, & cheveluës, & pousse dans toute son étenduë plusieurs tiges, ou plûtost quantité de sarmens un peu moins gros, mais de mesme substance & de mesme couleur, polis comme un baston d'Ebene, d'une longueur prodigieuse, & jettans quantité de branches tres longues aussi, tantost alternes, & tantost opposées, & toutes ondées ou tortueuses de mesme que les sarmens de nos vignes: chaque tortuosité pousse une branche de mesme nature, mais beaucoup plus courte, & garnie au bout & dans chaque encognûre, d'une feuille tres semblable aux feuilles de nostre Capilaire commun; il est vray qu'elle est un peu plus petite, mais de mesme substance, de mesme couleur, & fenduë de mesme par des crenelûres repliées sur elles mesmes, & sous les plis desquelles sont cachées plusieurs petites vesicules noires.

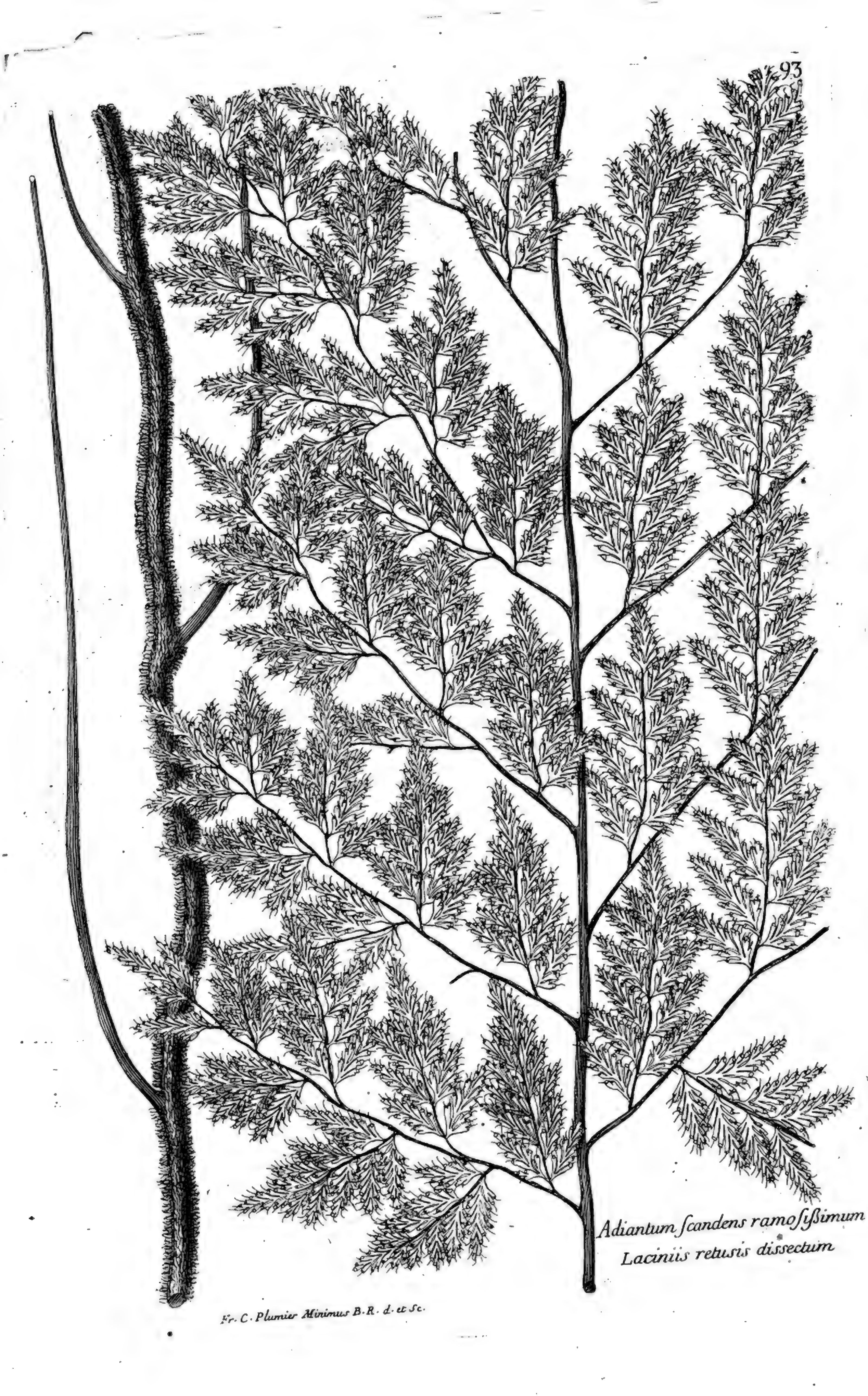
Toute la Plante ressemble plûtost à une Ronce qu'à un veritable Capilaire, par le

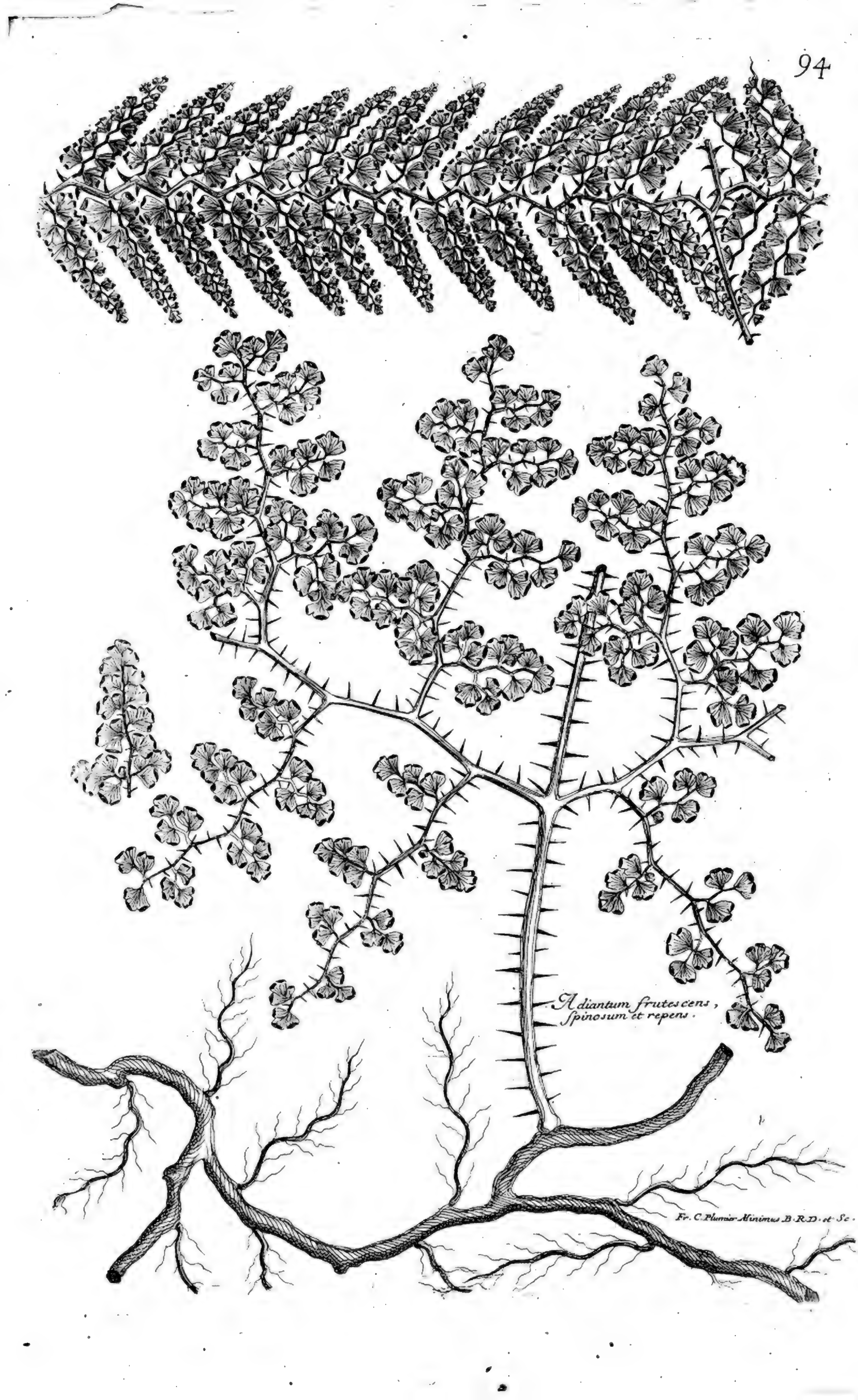
TABULA XCIV.

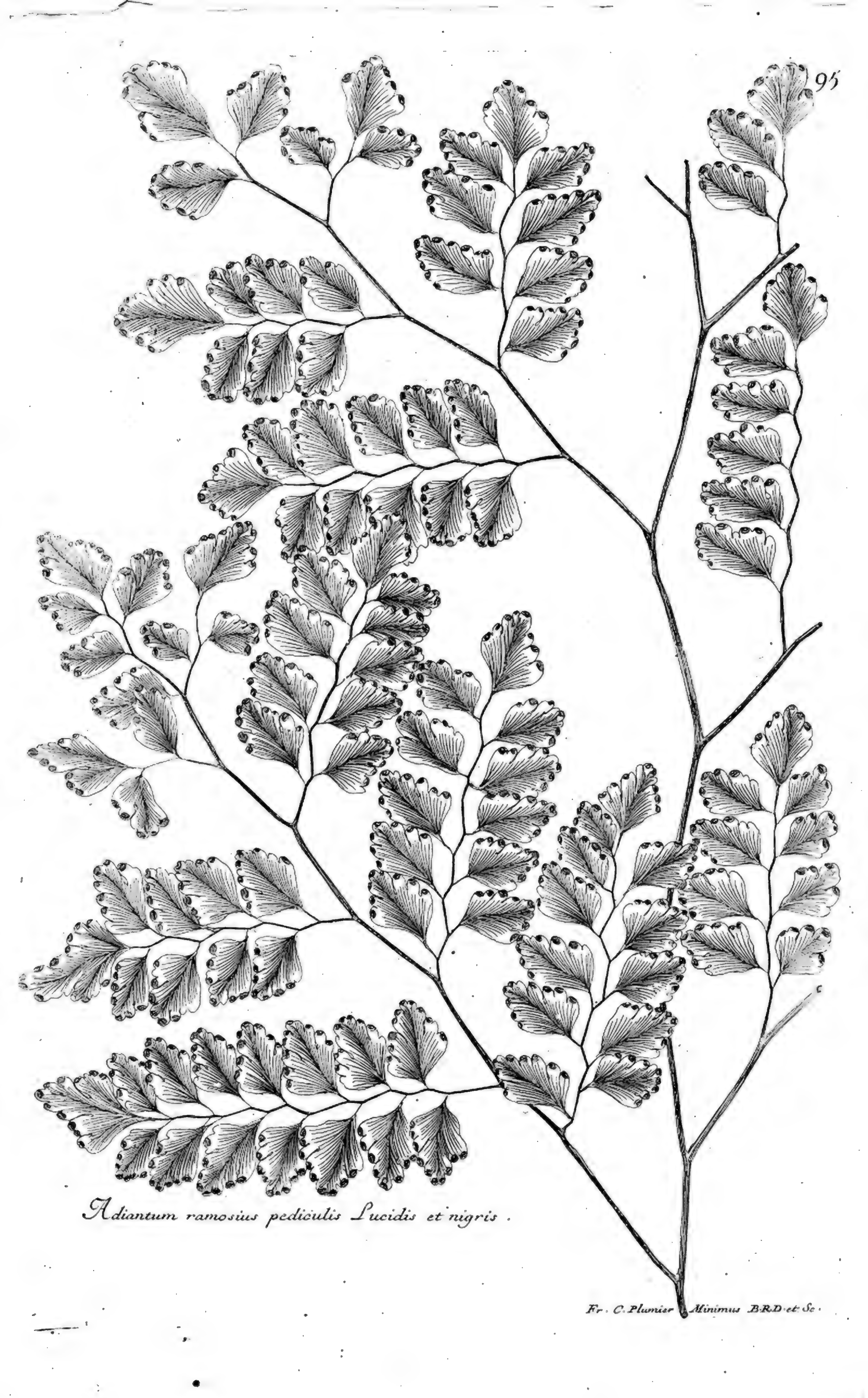
Adiantum frutescens, spinosum, & repens.

LOnge lateque vagatur hujusce Plantæ radix, innumeris ramis luxurians longissimis & sicut & ipsa calamum scriptorium crassis: lignosa penitus est & nigra, plurimisque fibris undosis & capillatis instructa: ex ipsa cauliculi sese effundunt sarmentosi quamplurimi, paulo exiliores, lignosi, nigri, ut Ebenum politum lævigati, & mirandæ longitudinis, longissimosque diffundentes ramos aut oppositos aut alternos, & instar sarmentorum vitigineorum flexuosos: ad singulos ipsorum flexus ramusculis adnascitur etiam flexuosus, ramusculos alios emittens ejusdem sortis, sed breviores, & in quibuslibet angulis, sicut & in summitate foliolo unico adornatos Adiantino, Adianti scilicet vulgaris foliis simillimo, sed minori; eadem quippe pollet substantia, eodem virore similibusque crenulis exscinditur retro complicatis, ac sub complicatione vesiculas minutissimas & nigras occultantibus.

Tota Planta spinis horret acutissimis, unde potius Rubum diceres quam Adian-


Adiantum ſcandens ramoſiſsimum
Laciniis retuſis diſsectum
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.


Adiantum frutescens, spinosum et repens.
Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. et Sc.



Adiantum ramosius pediculis Lucidis et nigris .

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

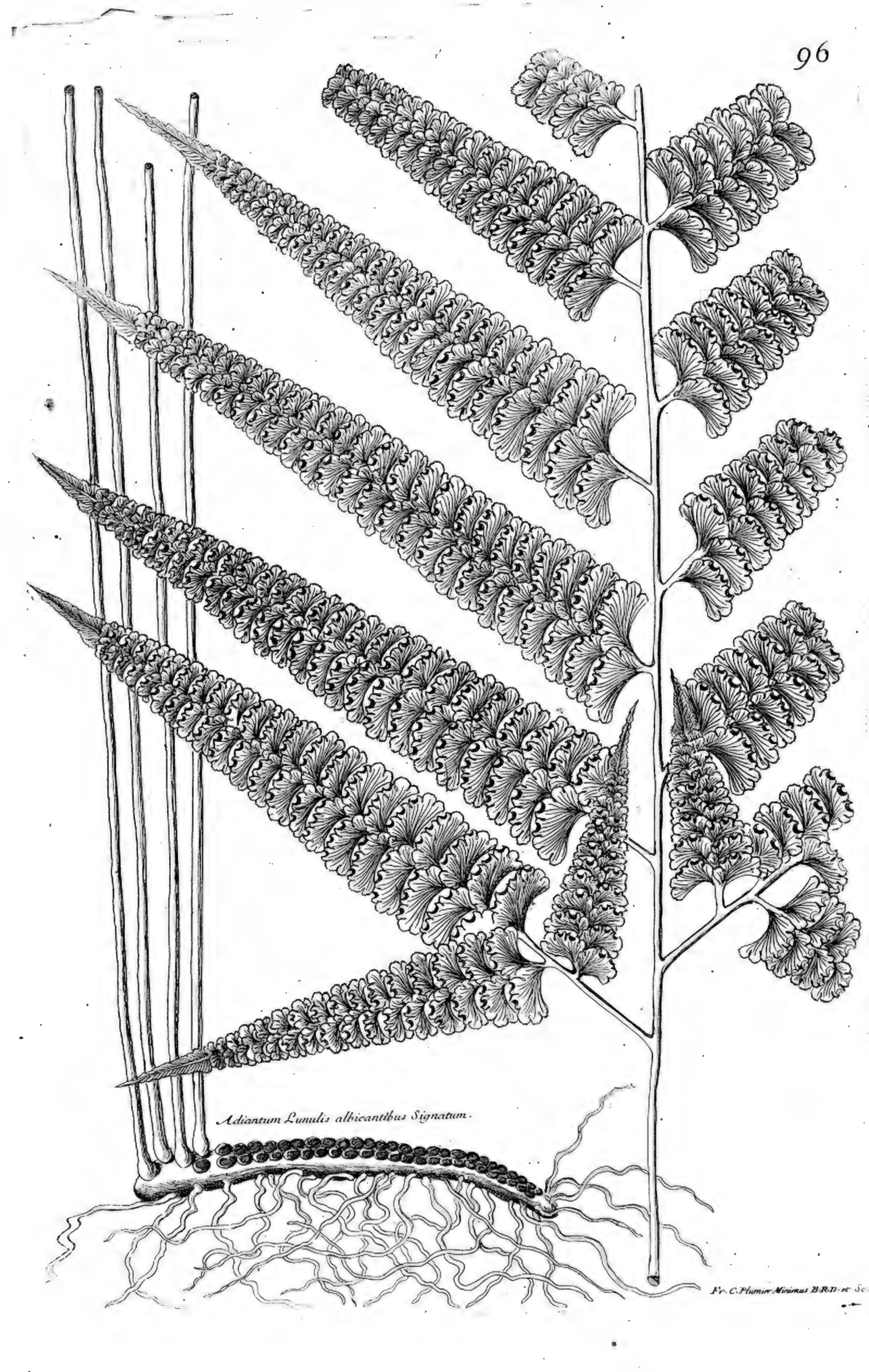

Adiantum Lunulis albicantibus Signatum.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

PLANCHE XCVI.

Capilaire à petits croissans blanchastres.

LA racine de ce Capilaire ressemble en quelque façon à une longue chenille noire, garnie de plusieurs petites jambes tortuës & chargées sur son dos de deux rangées de quelques bossetes creusées en nombril: elle est charnuë, verdastre en dedans, d'un goust astringeant & douçastre, & de la mesme consistence que la racine de nos Polipodes.

Elle produit sur l'une de ses extrémitez quelques pédicules noirs, menus, unis & luisans de mesme que ceux de nos Capilaires, mais longs de plus de deux pieds, tumefiez vers la racine, & garnis depuis le mileu en haut de plusieurs branches alternes & simples, excepté les deux plus basses qui en poussent deux petites chacune.

Toutes ces branches sont terminées par une feuille longuette & pointuë comme le fer d'une lance, & sont ensuite garnies en toute leur étenduë de plusieurs autres feuilles alternes, serrées assez de prés, & toutes taillées en croissant émoussé aux deux bouts, & découpé sur le bord convexe par quelques crenelûres rondes & dentelées d'une maniere fort délicate; il y a mesme quelques unes de ces crenelûres échancrées, & bordées par dessus le dos d'une petite membrane blanche, de la figure d'un croissant ou d'un fer à cheval, & sous laquelle on découvre plusieurs vesicules extrémement menuës.

Toutes ces feuilles ont presque la mesme couleur & la mesme délicatesse que celles de nos Capilaires; les plus grandes n'ont tout au plus qu'un pouce de long, sur environ quatre à cinq lignes de large.

Je trouvay cette Plante le long de la Grande Riviere, au quartier de Leogane, dans l'isle Saint Domingue.

TABULA XCVI.

Adiantum lunulis albicantibus signatum.

ERucam veluti prælongam nigricantem, pluribus cruribus exilibus & tortuosis, accinctam, tergoque umbilicalibus tuberculis bina serie ordinatis onustam diceres hujusce Adianti radicem, quæ Polypodii vulgaris substantia fere pollet carnosa scilicet, intus virescente subdulci & adstringente.

Pediculi quidam ex ipsius capite prodeunt tenues, rotundi nigri, leves, splendentes, ad radicem tumentes, tandem magis quam duos pedes alti, singuli à medio sursum ramusculos proferunt alternos & simplices (duobus inferioribus dumtaxat exceptis quibus duo ramuli adnascuntur minores) in folium desinentes longiusculum, & cuspidatum.

Ipsos deinceps plurima omnino adornant folia fere contigua, alterna, lunulæ crescentis ac in utroque cornu obtusæ in modum falcata, & ad limbum convexum crenis rotundis & tenuissime serratis excisa: crenarum autem quædam arcuato sinu emarginantur, posteriusque membranula tenuissima, albicante ferri equini aut lunulæ instar effigiata, vesiculasque minutissimas occultante, concinnantur.

Singula tandem hæc folia Adianti vulgaris, tum consistentiam, tum virorem præ se ferunt, pollicaremque longitudinem (majora videlicet) quincuncialemque latitudinem assequuntur.

Juxta flumen vulgo La Grande Riviere *dictum, ad Leoganam insulæ Sandominicanæ Plantam observavi.*

TABULA XCVII.

Adiantum ramosum, foliis Trapeziis, dentatis.

Radice potitur hoc Adiantum, tota è longis, nigris & intortis capillamentis conflata, unde quatuor aut quinque, ut plurimum emanant pediculi nigri, tenues, rotundi, asperiusculi, duos aut tres pedes interdum alti, ac tandem à medio usque ad summum ramis alternis paululumque ab invicem distantibus instructi. Horum bini infimi ramulo unico donantur, singulique in foliolum desinunt acutissimum, foliisque per totam longitudinem adornantur membranaceis, glabris, alternis, ungulæ indicis amplitudinem, Trapeziamque obtinentibus figuram quatuor scilicet lateribus irregularibus circumscriptam: cujus latera superius & exterius crenulis rotundis, ac posterius complicatis dentantur, sub plicis suis vesiculas seminales minutissimas ut in Adianto vulgari contegentibus.

Per sylvas insulæ Sandominicanæ satis frequens reperitur hæc Planta. Et est Adiantum nigrum, non ramosum majus, surculis raris, pinnulis dentatis, crassis, minimis, cristatis & Trapezii in modum figuratis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 21.*

PLANCHE XCVII.

Capilaire rameux, à feüilles Trapezes, dentelées.

CE Capilaire a ordinairement sa racine composée de plusieurs fibres noires, entortillées, & de laquelle sortent quatre ou cinq pédicules noirs, fort menus, rudes, ronds, & longs de deux à trois pieds; chaque pédicule pousse aussi depuis le milieu en montant des rameaux alternes, un peu écartez les uns des autres, & dont les deux premiers du costé de la racine en produisent chacun un autre au commencement de leur partie inférieure. Tous ces rameaux generalement se terminent par une feuille tres pointuë, & sont garnis par toute leur longueur de feuilles alternes, membraneuses, unies, larges à peu prés comme l'ongle, & toutes de figure Trapeze, c'est-à-dire à quatre costez irreguliers, dont le superieur & l'exterieur ont des entailleûres rondes, repliées en derriere, & couvrans sous leurs plis des vesicules tres menuës, comme nous voyons dans nos Capilaires communs.

Cette Plante est assez commune dans les forests de l'isle Saint Domingue. Le Sr Sloane l'appelle dans son Catalogue des Plantes de la Jamaïque 21. *Grande espéce de Capilaire noir, non rameux, à rejettons écartez, à pinnules pressées, épaisses, tres petites, crestées & de figure Trapeze.*

TABULA XCVIII.

Adiantum in lacinias profundas divisum.

E Fibris longiusculis, crassiusculis, nigris, atque capillatis tota construitur hujus Adianti radix; unde septem aut octo elevantur pediculi satis tenues, læves, è saturo virentes, pedales atque à tertia altitudinis parte foliis hinc inde ornati oppositis, rhomboidis veluti figuram obtinentibus & in lacinias ad imum angustas & in summitate latiusculas & retusas, quandoque etiam

PLANCHE XCVIII.

Capilaire lacinié fort profondément.

LA racine de ce Capilaire n'est qu'un assemblage de quelques fibres noirastres, cheveluës, & grosses comme de la ficelle; elle ne pousse que sept à huit pédicules assez déliez, unis, d'un vert foncé, longs d'environ un pied, & garnis aux deux costez depuis le tiers de leur longueur en montant de plusieurs feuilles opposées, de figure presque rhomboide, mais toutes fenduës assez profondément par des lanieres, qui d'un principe un peu étroit s'élargissant peu à peu, finissent par une teste émoussée, &

quelque

quelque fois un peu refenduë : les plus grandes de toutes ces feuilles ont environ un pouce de longueur, sur environ demi pouce de large, & la plusspart de leurs lanieres ont leur extrémité dentelée fort délicatement, mais la plus grande partie ont le bord replié sur le dos, & couvrent sous un pli membraneux & grisastre une fourmiliere de vesicules tres menuës : enfin la consistence de toute la Plante est la mesme que celle de nostre Capilaire commun, c'est-à-dire que les feuilles sont membraneuses, déliées, mais un peu plus rudes, & d'un vert un peu plus foncé.

Je trouvay cette Plante dans les forests de l'isle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud à Leogane.

rescisas, profundissime dissectis : ipsorum ampliora pollicarem sortiuntur longitudinem & semipollicarem latitudinem ; laciniarum vero capita aut subtilissimis denticulis serrantur, aut veluti rectà conscisa retro complicantur, sub plicis suis membranaceis & fuscis vesiculas occultantia innumeras & minutissimas : tota tandem planta Adiantina est, folia namque membranacea sunt & subtilia, etsi asperiuscula & paulo quam in Adianto vulgari virentiora.

Per sylvas insulæ Sandominicanæ Plantam adinveni secus viam Australis regionis ad Leoganam.

PLANCHE XCIX.

Capilaire découpé menu. Fig. A.

CEtte espece de Capilaire n'a proprement pour racine que plusieurs petites fibres noirastres & cheveluës ; elle pousse environ sept à huit pédicules fort déliez, longs d'un peu plus d'un pied, d'un vert tirant sur le noir, & garnis en toute leur longueur de feuilles presque opposées, longues d'environ un pouce, larges de trois à quatre lignes à la base, étroites & émoussées au bout, & de la mesme délicatesse, politesse & couleur que celles de nos Capilaires.

Chaque feuille a ses deux bords découpez en plusieurs petites languettes ou lanieres, un peu étroites en leur commencement, larges ensuite de demi ligne, coupées quarrément au bout, & retroussées sur le dos par un petit plis délié & grisastre, qui couvre une poussiere presque imperceptible, tant elle est fine & menuë.

TABULA XCIX.

Adiantum tenuiter divisum. *Fig. A.*

FIbris quam plurimis capillaceis & nigricantibus radicatur hæc Adianti species ; pediculos septem aut octo producens tenuissimos, è viridi paulisper nigrescentes, magis quam semi pedales, ac utrinque per totum folia deferentes pollicem circiter longa, ad basim tres aut quatuor uncias lata, in obtusum acumen desinentia, ac tandem tenuitatem, glabritiem & virorem Adianti vulgaris obtinentia.

Singula per utrumque marginem in lingulas seu lacinias profundius exscinduntur, ad initium angustas, dein semunciam latas, in summitate rectà obtusas, ac posterius plicaturâ quâdam donatas canescente, sub qua pulvisculus latitat, oculum pene fugiens tantæ est tenuitatis.

PLANCHE XCIX.

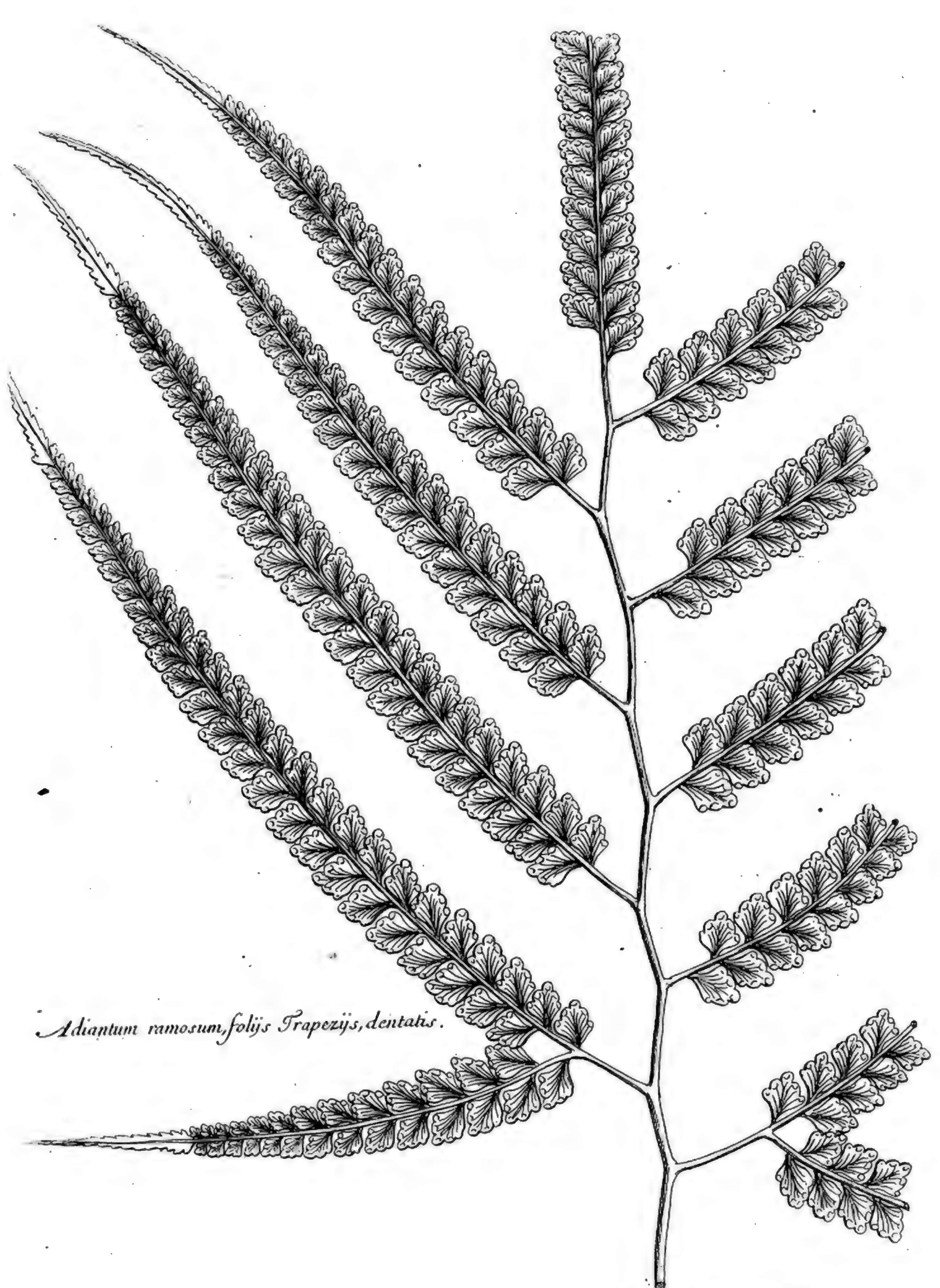
Capilaire à trois feuilles émoussées. Fig. B.

CE Capilaire, qui est tout particulier par son agreable verdure, a la racine extrémement déliée, noire, garnie de quel-

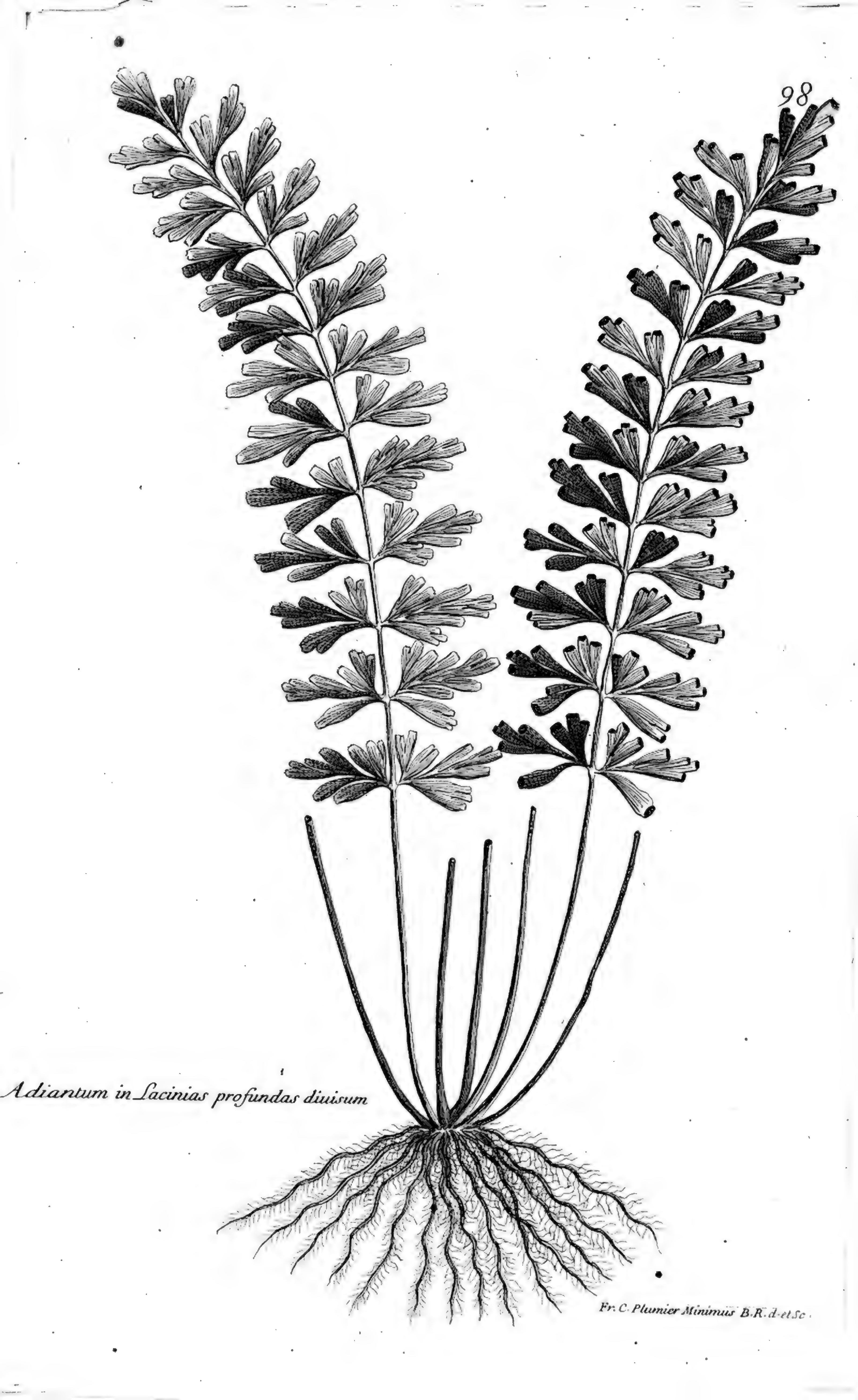
TABULA XCIX.

Adiantum triphyllum & retusum. *Fig. B.*

INtra rimosos arborum cortices longe lateque divagatur hujus peculiaris & jucundâ viriditate splendentis A-


Adiantum ramosum, folijs Trapezijs, dentatis.
Fr. C. Plumier Mini Botan. Reg. delin.

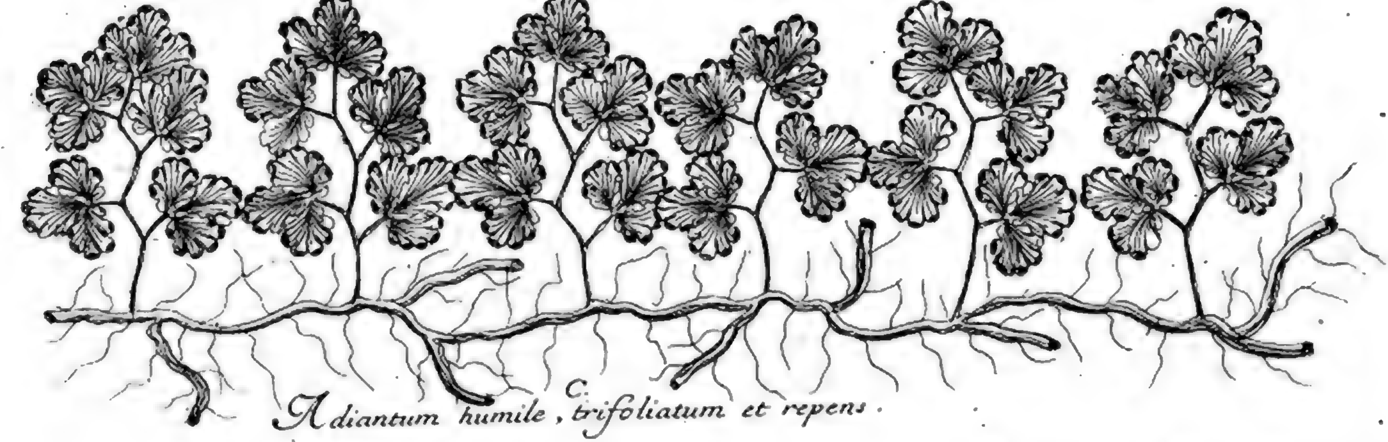



98
Adiantum in Lacinias profundas diuisum
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et Sc.

B. Adiantum triphyllum et retusum.

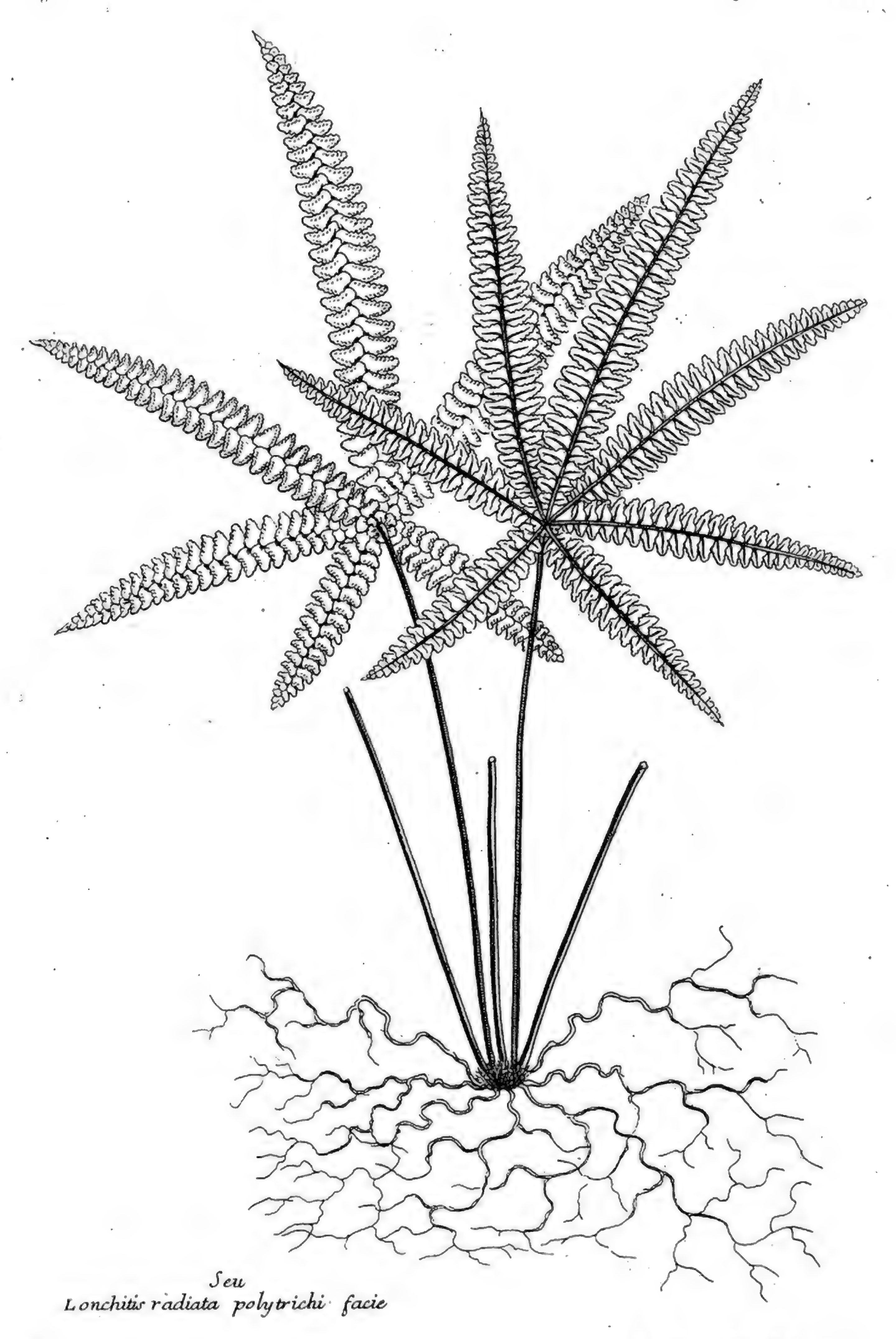
A. Adiantum tenuiter divisum.

D. Adiantum Capillaceum.



C. Adiantum humile, trifoliatum et repens.

Fr. C. Plumier Minimus. B.R.L. et Sc.



Seu
Lonchitis radiata polytrichi facie

Fr. C Plumier Mini. B.R.D

PLANCHE XCIX.

Capilaire délié comme cheveux. Fig. D.

CEtte Plante mérite bien le nom de Capilaire, puisqu'il semble qu'elle ne soit proprement composée que d'une touffe de cheveux extrémement déliez, ondoyans & partagez en plusieurs rameaux, ce qui forme une maniere de queuë tout-à-fait agréable, attachée contre le tronc des arbres où cette Plante croist ordinairement par le moyen d'une racine assez longue, extrémement déliée, noire, toute couverte d'un petit chevelu, & poussant de temps en temps des brins déliez comme des cheveux, entiérement noirs, ondoyans, longs d'environ demi pied, & tous départis plusieurs fois par une infinité de petits rameaux encore beaucoup plus menus, d'une mesme verdure que les feuilles de nos Capilaires, & ayans tous le bout tant soit peu échancré, & enflé par une petite poussiere noire.

Je trouvay ces quatre espéces précedentes dans les forests de l'isle Saint Domingue, en venant de la Bande du Sud à Leogane.

TABULA XCIX.

Adiantum capillaceum. *Fig. D.*

MErito Capillaris appellanda hæc Planta, tota namque capillis constare videtur tenuissimis, undosis, ramosissimis ac veluti caudulam jucundi sane spectaculi efformantibus ad truncos arborum, intra quorum cortices ut plurimum radices agit, suspensam; quæ quidem radices longæ sunt, ac tenuissimæ, nigricantes & capillatæ, plurimosque per totam longitudinem effundentes, pedicellos capillis non crassiores, nigros, undosos, semipedales, ac multoties ramulis dispertitos tenuioribus, Adiantina viriditate splendentibus, & in apicem desinentibus pulvisculo nigricante turgentem, & unguicula poneflexa, retusum.

Plantulas quatuor præcedentes per sylvas insulæ Sandominicanæ observavi, cum ab Australi plaga tenditur ad Leoganam.

PLANCHE CI.

Capilaire moussu, semblable à l'Epatique de roche. Fig. A.

CEtte Plante a des racines menuës tres longues, rameuses, traçantes comme celle du Chien-dent, & attachée contre les rochers humides; elle ressemble assez par la disposition de ses feuilles au Lichen ou Epatique de Mathiole, car elles sont couchées par écailles, & couvrent presque tout un rocher, sur lequel elles paroissent comme collées: elles naissent immediatement de leur racine sans aucun pédicule, & ont toutes la figure d'un petit éventail étendu, & composé d'une membrane fort déliée, de mesme couleur que nostre Capilaire, & rayé fort légerement par des petits sillons disposez en rayons & entrecoupez par d'autres presque circulaires. Chaque feuille a tout au plus un pouce & demi d'étenduë, le bord fendu assez

TABULA CI.

Adiantum muscosum, Lichenis petræi facie. *Fig. A.*

RAdicem habet hæc Planta longissimam, tenuem, ramosam, repentem, saxisque humidis adhærentem; Lichenis Mathioli faciem foliorum situ, ac formâ quam proxime æmulatur, foliis etenim tota constat squamatim sibi invicem incumbentibus, ac saxis ipsis veluti glutinatis, quæ pediculo expertia immediate ex ipsa radice sumunt originem, flabellumque singula exprimunt, bene expansum, è subtilissimâ membranâ contextum, viroris Adianti folii, atque ab origine ad margines radiatis, circularibusque rugulis lævissime sulcatum. Pollicem & semis qualibet fere ampla sunt, profundis quibusdam cæsuris nedum diffisa,

profondément en quelques endroits,

ſed etiam crenulis rotundis dentata, retro reflexis & complicatis, ſub quarum plicis innumeræ deliteſcunt veſiculæ, ut in Adianto noſtro vulgari.

Aſperginoſis ſaxis potiſſimum adnaſcitur hæc Planta, quam per varia loca reperi apud inſulam Sandominicanam.

Phyllitis ſcandens minima muſci facie, foliis membranaceis ſubrotundis. *Sloane, Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

Filix Hemionitis Lichenoides Americana, Fungi auricularis Cæſalpini æmula, radice reptatrice. *Pluk. Almag. Botan. & Phytog. Tabula 285. fig. 3.*

& tout entaillé par une petite dentelûre ronde, qui ſe repliant ſur le dos, couvre ſous ſes plis des veſſies extrémement menuës, comme l'on voit dans nos Capilaires.

Cette Plante croiſt ordinairement ſur les rochers que les ruiſſeaux arroſent : j'en ay trouvé en pluſieurs endroits de l'iſle Saint Domingue.

Phillite tres petite, montante, ſemblable à de la mouſſe, à feuilles membraneuſes & preſque rondes. Sloane, Catalogue des Plantes de la Jamaique 15.

Fougere Emionite de l'Amerique, approchant de l'Epatique, & ſemblable au Champignon oreillé de Cæſalpin, à racine traçante. Plukenet Almag. Botan. 155. & Phytog. Planche 285. fig. 3.

TABULA XXXVII.

Adiantum foliis hexagonis.

E Radiculâ fibroſâ & batici ſeu badii coloris, ſeptem aut octo erumpunt pediculi tenues, viridantes pedem circiter alti, ramuliſque aut oppoſitis, aut alternis à media fere altitudine ad ſummitatem uſque inſtructi.

Ramuli autem longiores alios etiam ramulos ad initium proferunt, ſingulique foliis occupantur aut oppoſitis, aut alternis, hexagonis, ſeu vitreæ teſſellulæ in modum lingulatis & cuſpidatis ; quorum ampliora pollicem fere longa ſunt duas vero aut tres uncias lata : ex illis plurima in acumen bifidum deſinunt, poſteriuſque circa duo longiora latera oppoſita membranula quadam cineritia, ſemenque minutiſſimum contegente accinguntur.

Tota Planta Adianti vulgaris conſiſtentiam & amœnam viriditatem æmulatur. Ipſam tantum ſemel reperi in loco quodam quem Venatores inſulæ Sandominicanæ Fundum ſpinoſum vocant, juxta iter quo à plaga Auſtrali, vulgo les Anſes à Pitre *ad Leoganam tenditur.*

PLANCHE XXXVII.

Capilaire à feuilles hexagones.

CE Capilaire a ſa racine toute fibrée, & de couleur de Minime ; elle produit ſept à huit pédicules verdaſtre, menus, longs d'environ un pied & rameux vers le milieu par quelques petites branches, ou alternes, ou oppoſées.

Les plus longues branches ont d'autres petits rameaux vers leur commencement, & qui tous generalement ſont garnis de feuilles ou oppoſées, ou alternes, & toutes taillées à ſix pans, à peu prés comme les lozanges des vitres : les plus grandes ont environ demi pouce de long, ſur environ deux lignes de large, & la pluſpart ont le bout fendu en deux, & les deux plus longs coſtez oppoſez, bordez ſur le dos d'une membrane griſe tres déliée, ſous laquelle on voit paroiſtre quantité de ſemences extrémement menuës.

Cette Plante a tres grand rapport à nos Capilaires, tant en ſa couleur qu'en ſa conſiſtence. Je ne l'ay jamais rencontrée qu'une ſeule fois dans un endroit que les Boucaniers de l'iſle Saint Domingue appellent Le Fond épineux, en venant des Anſes à Pitre, au quartier de Leogane.

PLANCHE

PLANCHE CII.

Céterac velu & plus élevé. Fig. A.

LA racine de ce Céterac ressemble tres bien à une petite chenille noire, attachée contre le tronc des arbres par quantité de petites fibres noirastres : elle est d'un goût astringeant, & pousse sept ou huit feuilles, dont la pluspart sont droites, & d'autres pendantes à cause de la foiblesse de leurs pédicules.

Parmi ces feuilles il y en a de longues & de courtes : celles-cy n'ont environ que quatre à cinq pouces de long, aulieu que les plus longues ont bien environ deux pieds d'étenduë. Le pédicule de chacune est assez délié, & tout couvert d'un petit poil roux, de mesme que toute la nervure qu'il forme en s'allongeant jusques au bout : chaque feuille a un peu plus d'un pouce de largeur & est découpée tout le long de chaque costé & jusques vers la nervure en parties émoussées, courtes, larges d'environ quatre lignes, ayant toutes le bord supérieur courbé, & l'inférieur taillé en talon ou doucine. Elles ont le devant tout velu, & le bord frangé, mais le dos nud, d'un vert assez agreable, & chargé de deux rangs de petites verruës poudreuses & tannées.

Je trouvay cette Plante sur le Morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA CII.

Asplenium altius & villosum. *Fig. A.*

ERucam tenuem nigricantem, innumerisque fibrillis etiam nigricantibus ad truncos arborum affixam, perpulchre repræsentat hujus Asplenii radix, gustu adstringens, foliaque septem aut octo producens partim erecta, partim ob pediculorum debilitatem propendentia.

Varia in his omnibus foliis inest longitudo, brevioribus fere quinque pollicaris, longioribus vero bipedalis. Omnium pediculi tenues sunt & villosi, uti & nervus folium totum excurrens, quem ad summitatem usque producti informant. Folia autem singula pollicarem fere sortiuntur latitudinem, inque partes utrinque, & per totam longitudinem usque ad nervum sinuantur, obtusas, breves, superiori margine convexas, inferiori vero cymatiatas. Facies ipsorum tota villis obducitur, ambitus fimbriatur, dorsum vero omnino nudum amœno virore nitescit, verruculisque bæticis duplici serie positis onustatur.

Plantam in monte, qui vulgo le Morne de la Calebasse, *apud Insulam Martinicanam inveni.*

PLANCHE CII.

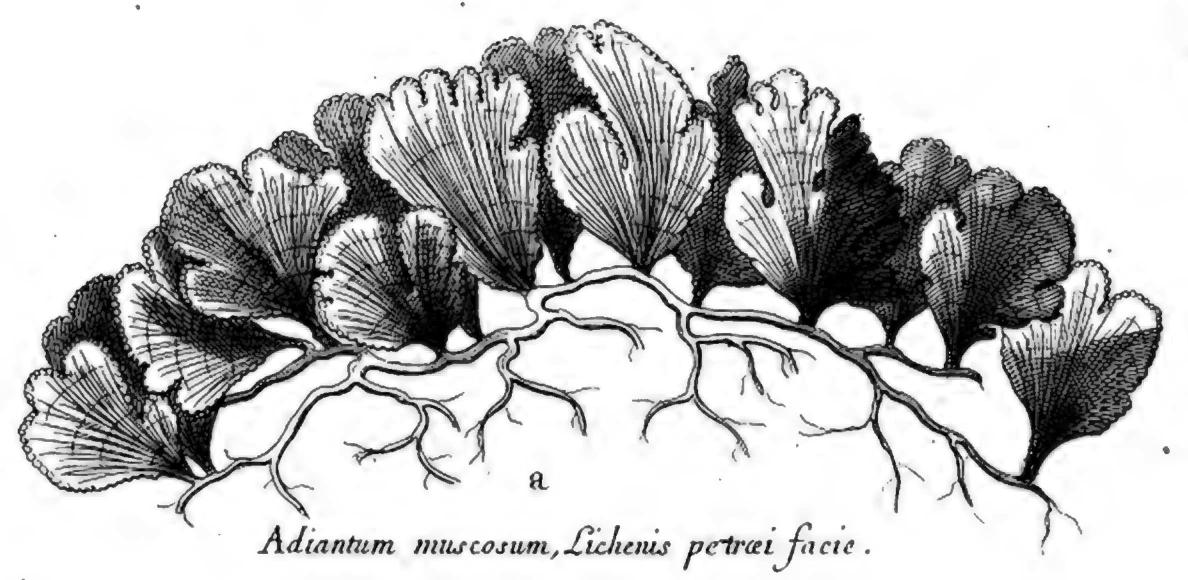
Céterac penchant & crespu. Fig. B.

LA racine de cette espéce n'est composée que de plusieurs petites fibres rameuses, enfoncées dans les fentes de l'écorce des arbres, & d'où pendent cinq ou six feuilles d'une délicatesse tres fine, & plus mince mesme que celle des Capilaires, & dont les pédicules sont si gresles, qu'elles sont obligées de pendre en bas, & de tourner leur pointe vers la terre. Elles ont environ cinq à six pouces de longueur, sur prés

TABULA CII.

Asplenium propendens & crispum. *Fig. B.*

FIbrillæ quamplurimæ tenuissimæ, ramosæ, corticesque rimosos arborum penetrantes, totam constituunt hujusce plantæ radicem, unde quina aut sena dependent folia, substantiæ Adiantina delicatioris, pediculisque pollentia tantæ debilitatis, ut sese erigere impotentia apices suos versus humum inclinare cogantur. Ipsorum longitudo quinquepollicaris aut ad summum sexpollicaris



Adiantum muscosum, Lichenis petræi facie.

b

Adiantum minus, folijs in summitate retusis.

c

Trichomanes Latifolium dentatum.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.


102.
A
Asplenium altius et villosum.
B.
Asplenium alterum propendens et Crispum.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


103
ing. cerv. ramosa, foliis
:cuminatis et sinuosis
Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et Sc.


104
Lingua cervina aurea
Fr.C.P. m.b.r.d.

PLANCHE CIV.

Langue de Cerf, dorée.

Cette belle espéce de Langue de Cerf, dont la racine est composée d'un grand nombre de grosses fibres roussastres, longues, & rameuses, pousse une quantité considerable de costes de neuf à dix pieds de longueur, aussi grosses que le petit doigt, d'un noir roussastre, polies, luisantes, creuses en devant, & rondes en derriere : elles sont toutes garnies de chaque costé d'une vingtaine de feuilles, ou opposées, ou alternes, la plupart d'un pied ou d'un peu plus de demi pied de longueur, & larges de prés de deux pouces. Chaque feuille a la figure d'une langue véritablement émoussée, mais tant soit peu pointuë au bout ; sa consistence est membraneuse, solide & épaisse comme du gros vélin, entiérement unie & venée fort délicatement en façon d'un petit réseau confondu : elles n'ont presque point de pédicule, ou pour mieux dire elles en ont un extrémement court, qui forme par son allongement une belle nervûre assez élevée : leur couleur est d'un vert assez agréable autant d'un costé que de l'autre, & toutes celles qui naissent vers l'extrémité de la coste ont le dos entiérement couvert d'une crouste chastain doré, que forment les vésicules séminales.

Cette plante est d'un goust aspre & astringeant quand on la masche, & attire beaucoup de salive ; on la trouve ordinairement dans les lieux marécageux & humides. Les Caraïbes l'appellent *Hamamaligra ;* c'est la *Scolopendre* du R. Pere du Tertre, Traitté des Antil. 3. chap. 1. §. 3. & du S[r] Rochefort pag. 130. C'est aussi *La Phillite ou Langue de Cerf* de J. Bontius liv. IV. ch. 34. 122.

La tres grande Lonchite des Marais du S[r] Sloane Catal. Plant. de la Jamaïque 15.

La tres grande Fougére non rameuse des Indes Orientales à feuilles entiéres, & non dentelées de Breyn. Centurie I. des Plantes Exotiques 189.

Fougére à feuilles simplement aislées, ou tres grande Phillite rameuse de la Jamaïque, & couverte sur tout le dos d'un duvet roüillé. Pluk. Almag. Botan. 154. Phytogr. Planche 288. fig. 2.

TABULA CIV.

Lingua cervina, aurea.

E Radice Linguæ hujus Cervinæ amœnissimæ densis, longis, ramosis, ac ruffescentibus fibris coagmentatâ, plurimæ prorumpunt costæ, decempedalis fere altitudinis, & digitalis crassitiei, è nigro ruffæ, lævigatissimæ & splendentes, anterius tandem canaliculatæ, posterius vero convexæ : harum omnium latera viginti circiter adornantur foliis, mox oppositis, sed ut plurimum alternis, pedalibus aut magis quam semipedalibus, duos vero pollices ubi latissimis, latis. Singula linguiformia sunt, obtusa equidem, sed brevi veluti mucrone acuminata, membranacea, firma & crassiuscula, lævia, ac reticulatim eleganter & confuse venosa : nullo aut saltem brevi pollent pediculo, nervulum satis conspicuum productione sua formante : undique gratissimo virore nitescunt, exceptis superioribus seu ultimis, quorum aversa superficies tota vesicularum seminalium incrustatione è castaneo inauratur.

Masticata planta potissimum folia aspero & adstringenti sapore sentiuntur, multamque pituitam eliciunt ; loca ut plurimum amat palustria & humentia. Ipsam Caraïbæ Hamamaligra *vocant ; R. Pater Terterius, Tract. 3. Antil. cap. 1. §. 3. & Rupefortius 130.* Scolopendriam. Phyllitis, seu Lingua Cervina, aut Phyllitidis species, *Bontii lib. IV. cap. 34. 122.*

Lonchitis Palustris maxima, *Sloane, Catal. Plant. Jamaic. 15.*

Filix non ramosa, foliis integris non serratis maxima, Indiæ Orientalis, *Breyn. Plant Exotic. Centuria 1. 189.*

Filix simpliciter pinnatis foliis, seu Phyllitis ramosa Jamaïcensis maxima, aversâ parte ferrugineâ lanugine circumquaque obducta. *Pluk. Almag. Botan. 154. & Phytogr. Tab. 288. fig. 1.*

Filix Palustris, aurea, foliis Linguæ Cervinæ. *Descrip. Plant. Amer.* 5. *Tab. VII.*

Fougére de Marais, dorée, à feuilles de Langue de Cerf. Description des Plantes de l'Amerique 5. Planche VII.

TABULA CV.

Lingua Cervina ad margines pulverulenta.

ULiginosis ac palustribus locis gaudet etiam hæc species præcedentis more; ipsi etiam tum facie, tum amplitudine conformis, foliis tamen angustioribus, acutioribus, vicinioribusque, & semper oppositis instruitur. Radix etiam multò minus densa, costæ ex eâ promanantes exiliores, & è viridi lurido pallescentes.

Foliorum ampliora bipedalem interdum longitudinem, ac sesquipollicarem sortiuntur latitudinem: singulis acuminatæ falcis forma inest, membranacea substantia, superna superficies lævigata, & è viridi pallescens; inferior vero tota sulculis transversalibus exarata, limboque omnino præcincta prominulo ex innumeris vesiculis ruffescentibus congesto.

Plantam sæpius circa Leoganam, & Petit Goive, *Insulæ Sandominicanæ observavi.*

Filix latifolia ad margines pulverulenta. *Descript. Plant. Americ.* 5. *Tabula VIII.*

PLANCHE CV.

Langue de Cerf bordée de poussiére.

CEtte espéce de Langue de Cerf naist aussi dans les lieux humides & marécageux, de mesme que la précedente; elle luy est mesme tres semblable, tant en son port, qu'en sa grandeur, quoyque ses feuilles soient un peu plus étroites, plus pointuës, serrées de plus prés, & toûjours vis-à-vis les unes des autres. Sa racine n'est pas touffuë, & les costes qu'elle pousse sont un peu plus menuës, & d'un vert pasle tirant sur le brun.

Les plus grandes feuilles ont quelque fois bien prés de deux pieds de longueur, sur prés d'un pouce & demi de largeur : leur forme est presque celle d'une faulx bien pointuë, & sont d'une consistence ferme comme du vélin, ayant le dessus uni, d'un vert pasle, & le dessous tout sillonné & tout entouré d'une bordure élevée, & formée par un nombre infini de petites vessies roussastres.

J'ay trouvé plusieurs fois cette Plante vers le quartier de Léogane & du Petit Goive, dans l'isle Saint Domingue.

Grande Fougére à bord poudreux. Descript. des Plantes de l'Amérique 5. Planche VIII.

TABULA CVI.

Lingua Cervina latifolia, membranâ tenui marginata.

RAdix hujusce Linguæ Cervinæ pedem circiter longa est, & brachium crassa, ac innumeris fibris capillatis stipata: quæ quidem deforis nigra, tamen intus albicans est, & tenera, prius insipida, dein tantillo amarore donata, tandem lamellis binis membranaceis & nigris per totam longitudinem tripartita.

PLANCHE CVI.

Langue de Cerf à larges feuilles, bordées d'une membrane déliée.

LA racine de cette Langue de Cerf est presque aussi grosse que le bras, longue d'environ un pied, & garnie entiérement de longues fibres cheveluës: quoy qu'elle soit entiérement noire en dedans, elle est pourtant blanche en dehors, d'une substance assez tendre, d'un goust fade, mais tant soit peu amer, & traversée en toute sa longueur par deux petites lames ou membranes noires, qui la divisent en trois parties.

Elle

Elle pousse cinq à six costes rondes, canelées sur le devant, grosses d'environ un pouce, hautes de cinq à six pieds, de couleur de chastaigne noirastre, & accompagnées tout prés la racine de quelques apophises pointuës : chaque coste est toûjours terminée par une feuille impaire; dans tout le reste de leur longueur naissent comme en maniére d'aisles plusieurs paires de feuilles longues bien souvent de deux pieds, & larges de quatre à cinq pouces.

Toutes ces feuilles ont la base arrondie, l'extrémité pointuë, & tout le contour bordé d'une membrane tres déliée, blanchastre, & ondée légérement par une petite dentelûre : leur consistence est membraneuse & mince, unie, venée en reseau, & d'un vert tirant tant soit peu sur la jaune; tout le dos est soutenu en sa longueur par une nervûre assez élevée, qui distribuë à chaque costé des fibres si déliées, qu'elles ne paroissent que comme des lignes ou simples ou doubles, & toutes accompagnées d'une lame ou pellicule blanchastre, qui faisant place aux vésicules font paroistre comme tout autant de petits vermisseaux, formez par une poussiére noire, meslée de couleur de chastaigne.

On trouve particuliérement cette Plante ou le long des ruisseaux, ou parmi les forests sombres & humides; j'en ay veu en plusieurs endroits de l'isle Saint Domingue, & à la Martinique, en montant le Morne de la Calebasse.

Ex ea quinæ aut senæ erumpunt costæ, quandoque pollicis crassitiem, & quinquepedalem altitudinem obtinentes, teretes, sulculo canaliculatæ, è batico nigricantes, juxtaque radicem quibusdam apophysibus ad latera veluti aculeatæ: singularum termino folium supereminet impar; toti verò longitudini quædam folia per conjugationes adnascuntur alatim veluti extensa, interdum bipedalem longitudinem & quinquepollicarem latitudinem sortita.

Singulorum basis rotundatur, summitas acuminatur, totusque circuitus membranulâ præcingitur subtilissimâ, albicante, denticulisque exiguis veluti leviter undulata: substantia eis inest membranacea, & tenuis, lævissima, venulis reticulata, & virore ad luteum vergente resplendens; totam dorsi longitudinem percurrit nervus satis conspicuus unde lineolæ ad utrumque latus dimanant obliquè rectæ, partim simplices, partim geminatæ, & omnes prius bracteola membranacea & albicante stipatæ, qua tandem turgescentibus vesiculis cedente, veluti totidem vermiculi apparent è batico nigricante pulvisculo turgescentes.

Rivulos, sylvasque uliginosas, ac loca ipsa humentia potissimum incolit hæc Planta, quam multoties reperi apud insulam Sandominicanam, & apud Martinicam, in ascensu montis de la Calebasse.

PLANCHE CVII.

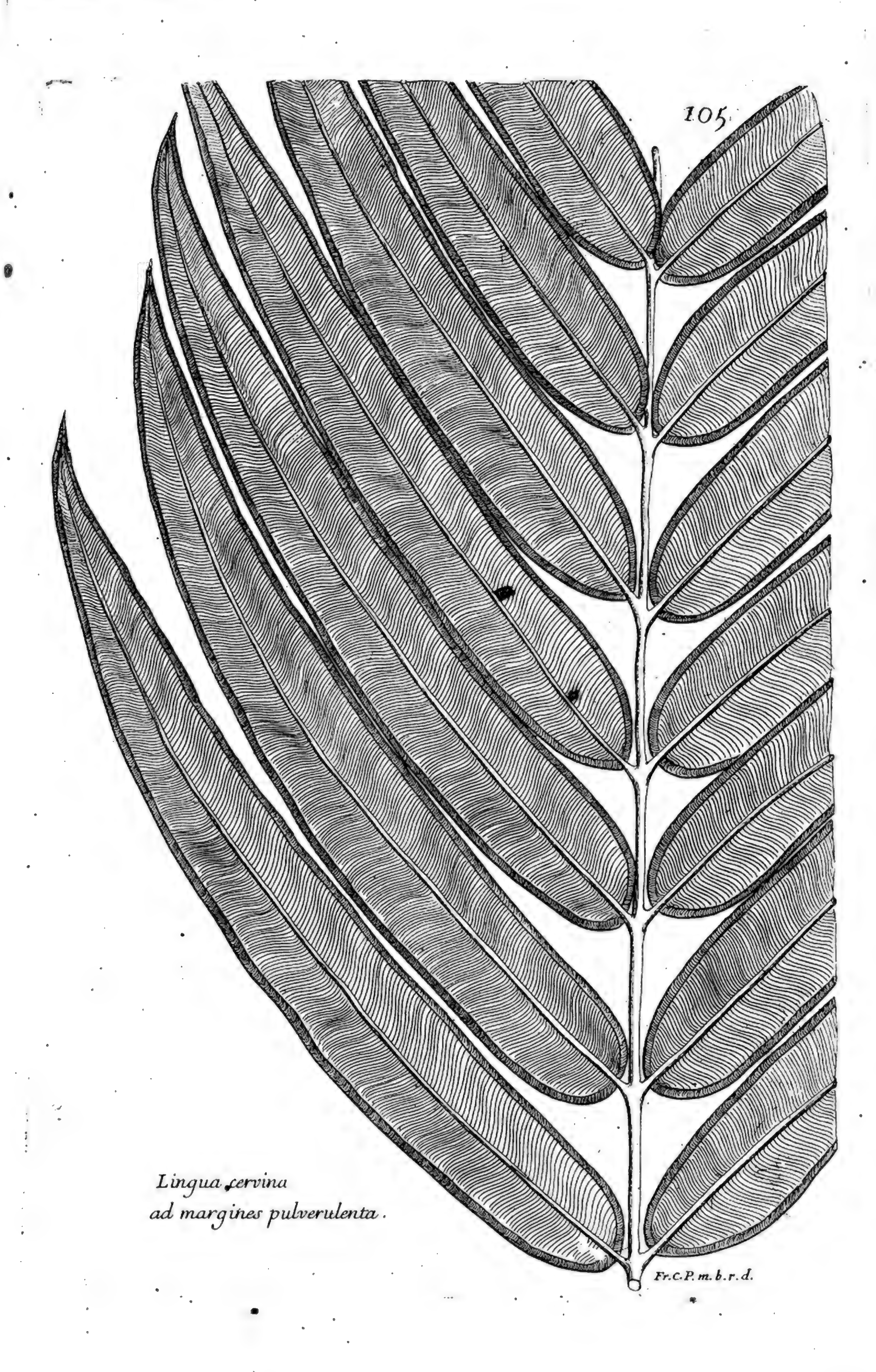
Langue de Cerf rude & ondée.

CEtte Langue de Cerf produit une racine charnuë & noüeuse de mesme que celle du Polipode, grosse comme le bras, tres blanche en dedans, noire en dehors, & toute cheveluë : elle pousse ordinairement six à sept costes de couleur brune assez morne, grosses comme le doigt, hautes de cinq à six pieds, & garnies depuis vers le milieu jusques au bout de plusieurs feuilles alternes, excepté celle qui les termine.

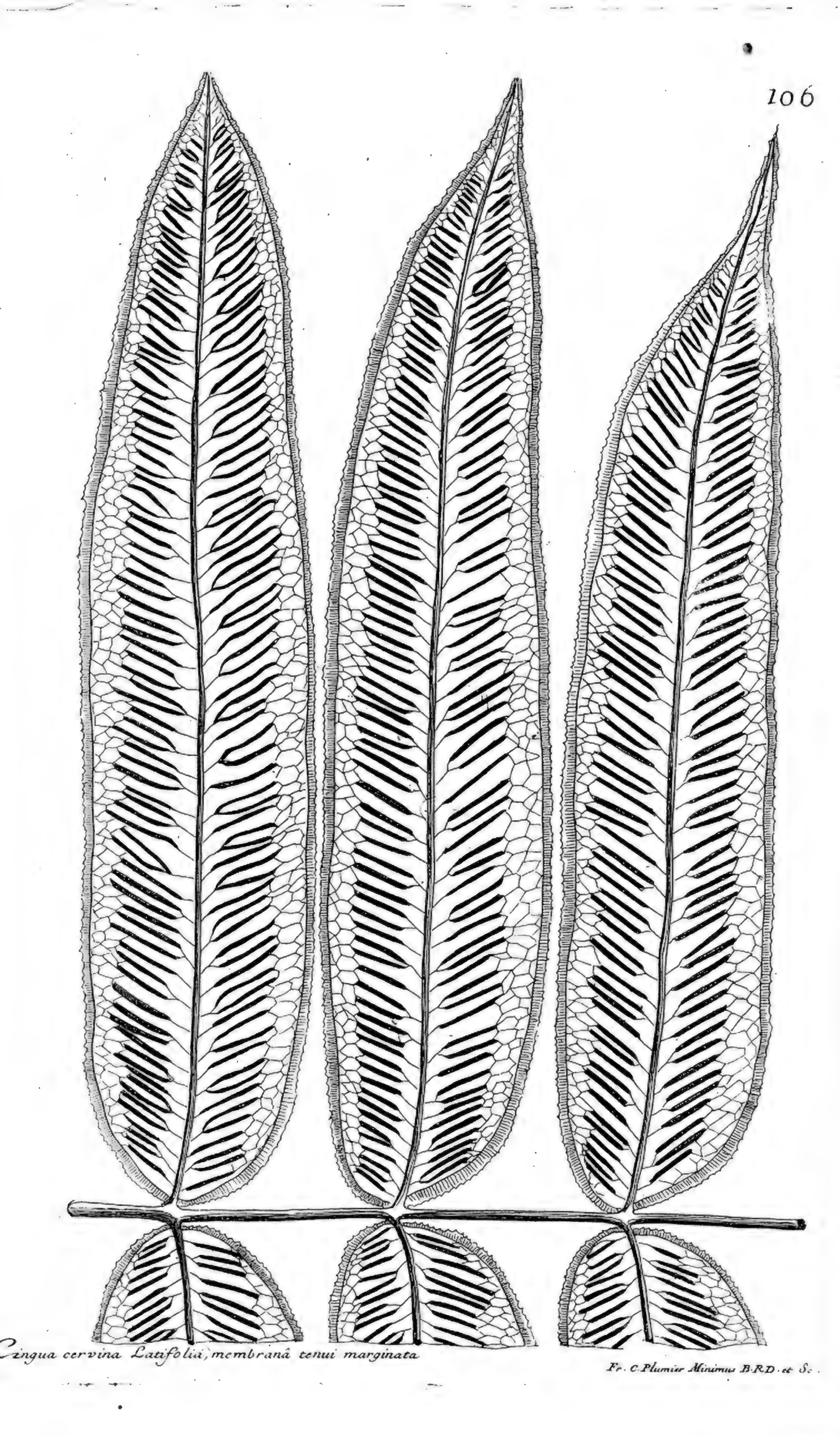
TABULA CVII.

Lingua Cervina, aspera & undulosa.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina, Polypodii radicis instar nodosam, atque etiam carnosam, sed brachium fere crassam, intus candidissimam, deforis vero nigricantem, fibrillarumque capillitio adornatam: senæ aut septenæ ex ea oriuntur costæ tristi luriditate squallidæ, digitum fere crassæ, quinque aut sex pedes altæ, atque à medio sursum foliis alternis instructæ, unico tamen summitatem ipsam terminante.

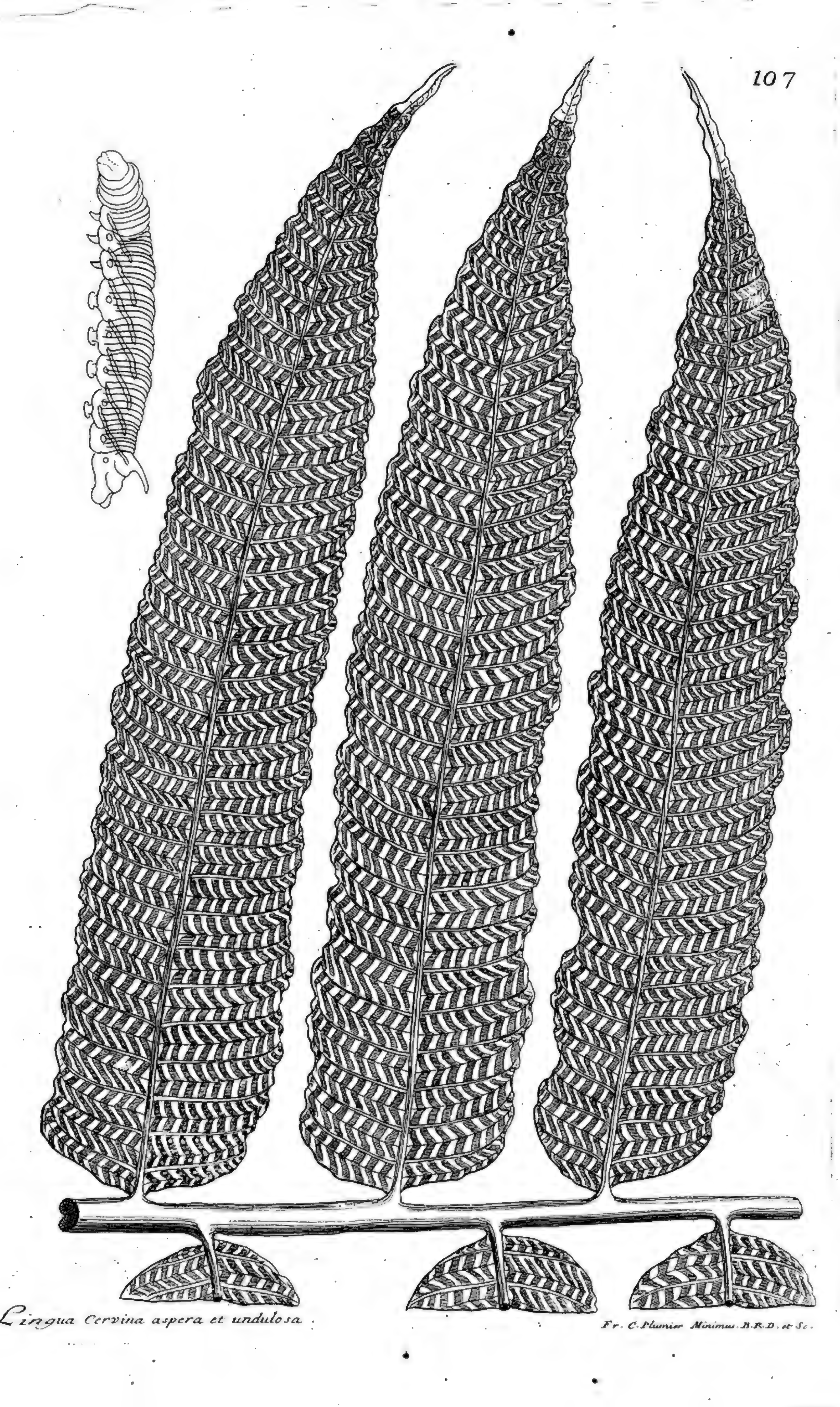


Lingua cervina
ad margines pulverulenta.



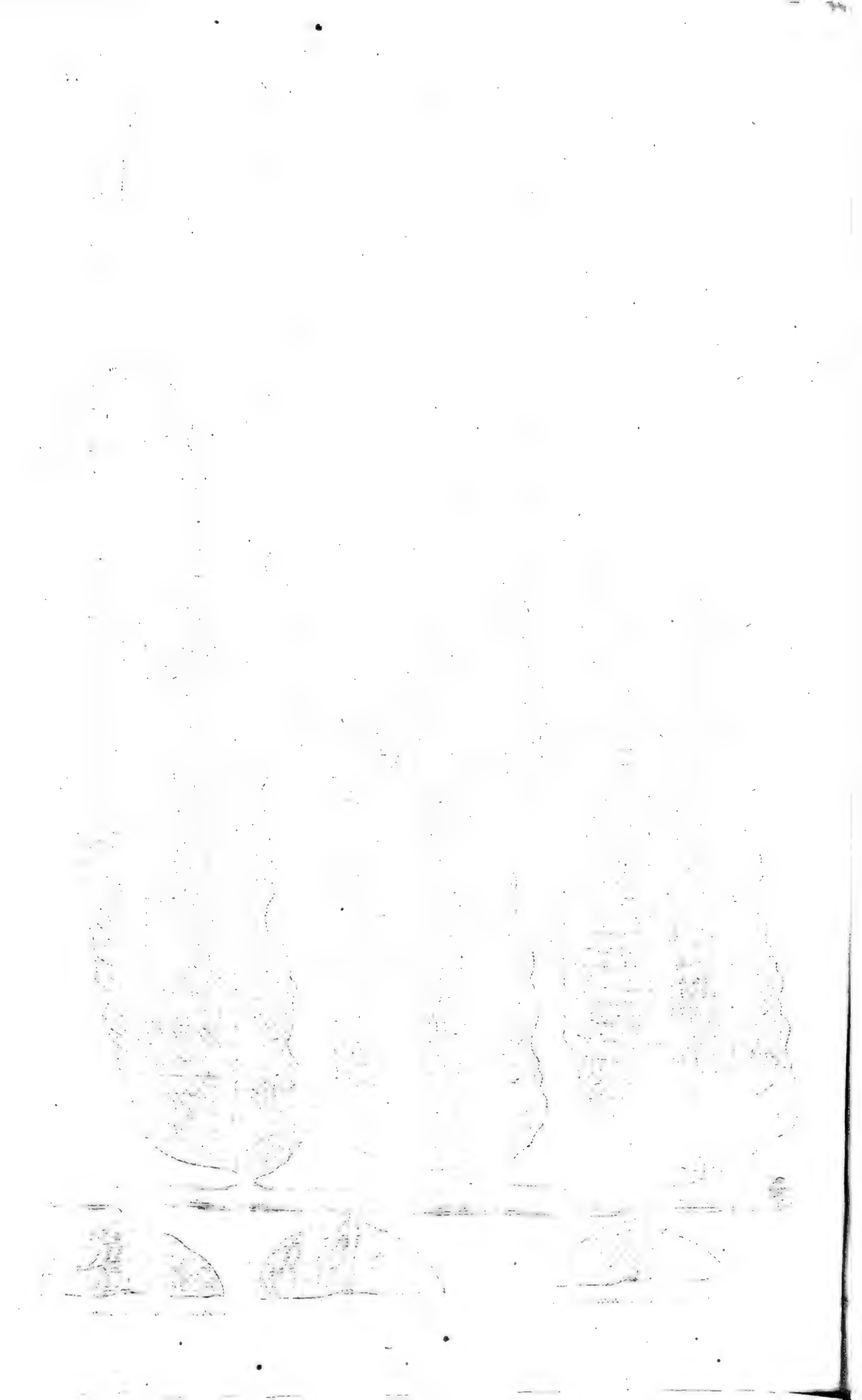
Lingua cervina Latifolia, membranâ tenui marginata

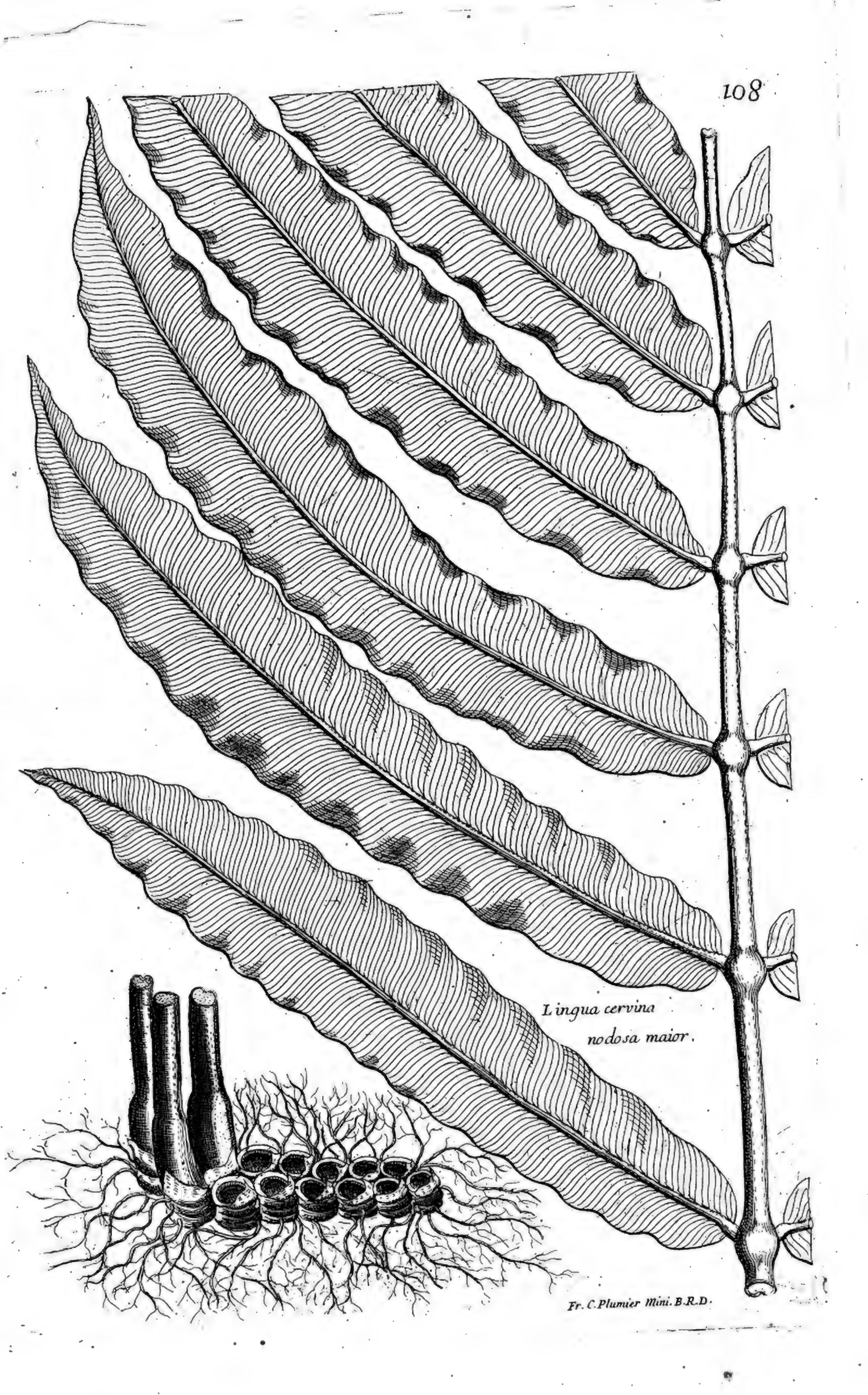
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lingua Cervina aspera et undulosa

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.




Lingua cervina
nodosa maior.
Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.

Aucune de ces feuilles ne porte jamais de semence ; on voit naistre de la mesme racine une coste particuliére beaucoup plus menuë & plus basse que toutes les autres, & garnie aussi de feuilles plus courtes & plus étroites, mais toutes couvertes sur le dos d'une infinité de petites vésicules tres noires.

Cette Plante croist particuliérement dans les forests humides ou le long des ruisseaux : j'en trouvay quantité sur le Morne Rouge du quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique, & vers le quartier du Port de Paix dans l'isle Saint Domingue.

Grande Fougére noüeuse. Description des Plantes de l'Amérique 4. Planche 6.

Infæcunda nascuntur & permanent hæc omnia folia : ex eadem autem radice costula peculiaris exoritur cæteris, tum tenuior, tum humilior, foliisque instructa etiam angustioribus & brevioribus, ast in tota aversa parte pulvisculo, seu potius vesiculis nigerrimis, incrustatis.

Rivulos sylvasque humidas & umbrosas potissimum amat hæc Planta : ipsam plurimam reperi, tum apud Insulam Martinicanam in loco illo Le Morne Rouge *nuncupato, Arcique D. Petri vicino, juxta etiam Portus Pacis regionem in Insula Sandominicana.*

Filix latifolia, nodosa. *Descript. Plant. Americ. 4. Tabula 6.*

PLANCHE CIX.

Petite Langue de Cerf noüeuse.

LA racine de cette Langue de Cerf a quelque rapport avec celle de nostre Nenuphar ou Lys d'Estang ordinaire : car elle est fort épaisse, assez longue, charnuë, tendre, suculente, & toute bosselée par les restes des vieilles costes. Elle est entiérement pasle en dedans, noire en dehors, sans aucun goust considérable, & toute garnie de quantité de fibres, semblables à de petites cordes.

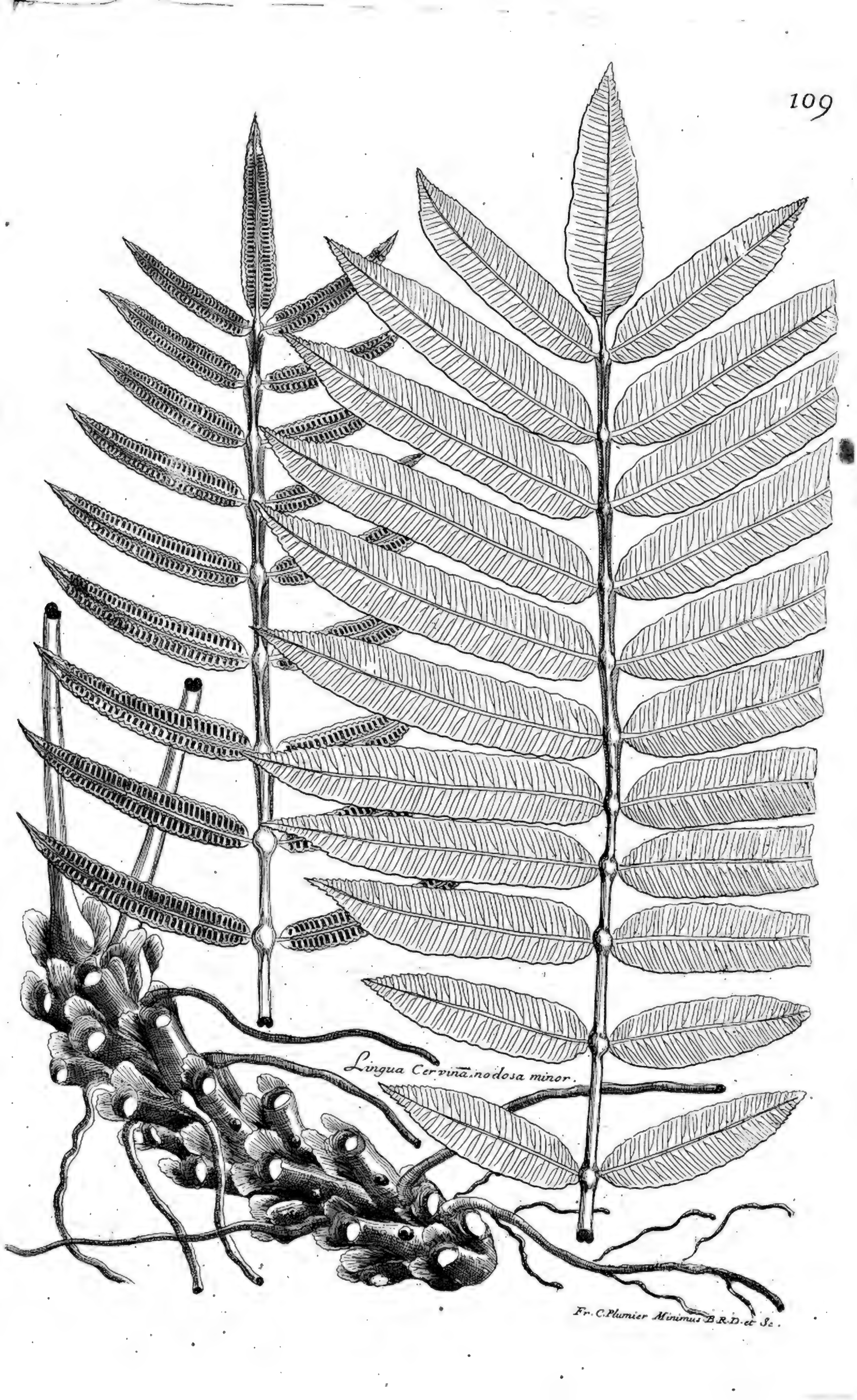
Sa teste ne produit tout au plus que trois à quatre costes un peu enflées, & accompagnées de deux petites aisles au commencement : leur grosseur ordinaire est de deux à trois lignes, & leur hauteur d'environ trois pieds ; elles ont le dos arrondi, & le devant un peu applati & sillonné par une seule fente : presque la moitié de leur hauteur en montant paroist aislée par deux petits feuillets membraneux en maniére des pennes d'une fléche ; elles sont renforcées presque en toute leur longueur d'espace en espace par quelques nœuds, à chacun desquels on voit une paire de feuilles d'environ quatre pouces de long, & de neuf ou dix lignes de large, pointuës, & dentelées au bout, rondes du costé de la base, ondées légérement tout au tour, & toutes rayées à chaque costé par plusieurs lignes ou doubles ou simples : leur couleur ordinaire est d'un vert foncé un peu morne; elles se desar-

TABULA CIX.

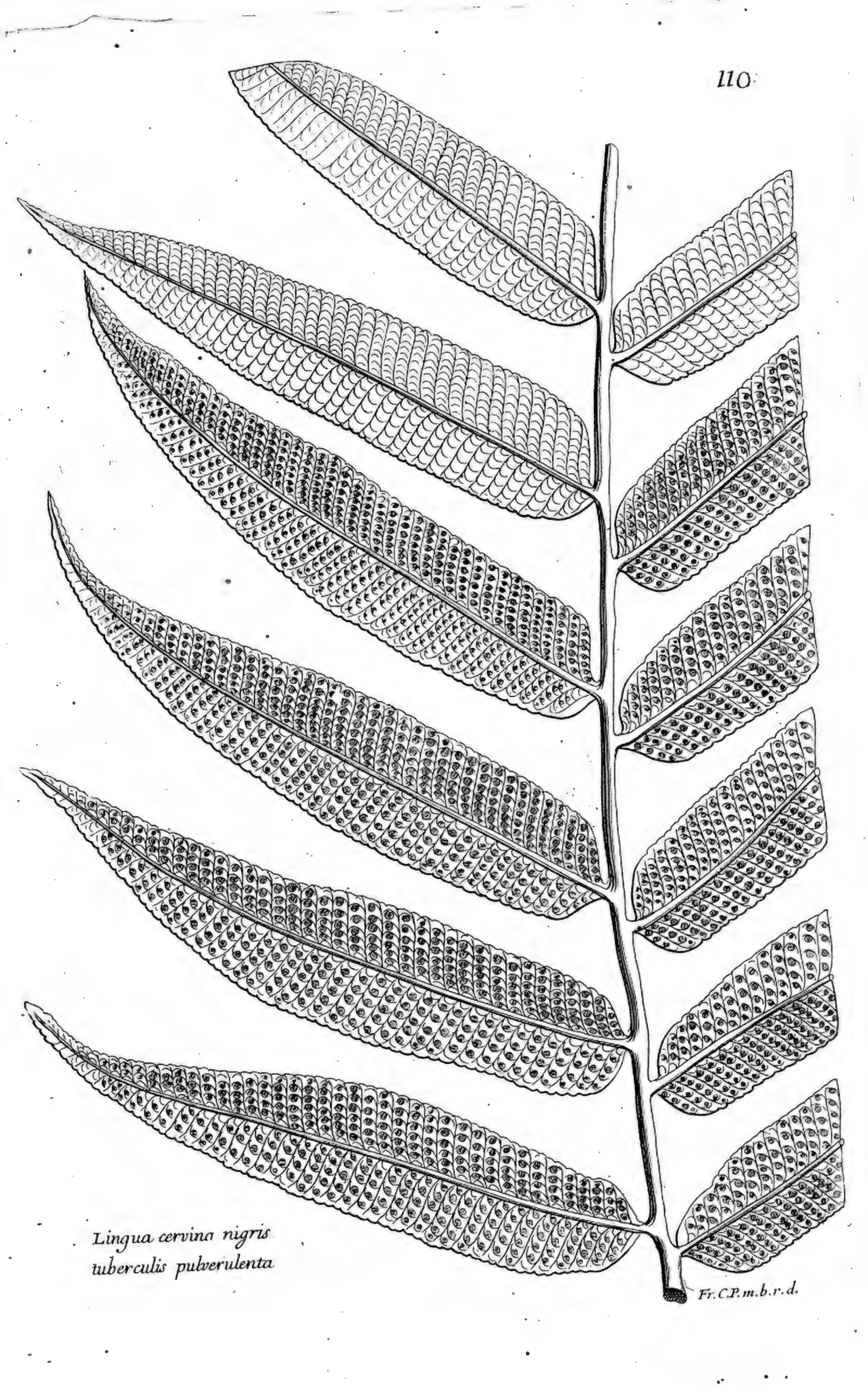
Lingua Cervina nodosa, minor.

NYmphæanam radicem maxime æmulatur hujus linguæ Cervinæ radix; crassa etenim est, longa, carnosa, tenera, succosa, totaque prominentibus costarum putrefactarum reliquiis scabrefacta, intus livescens, nulloque sapore conspicua, deforis vero nigricans, longissimisque, ac veluti funicularibus fibris stipata.

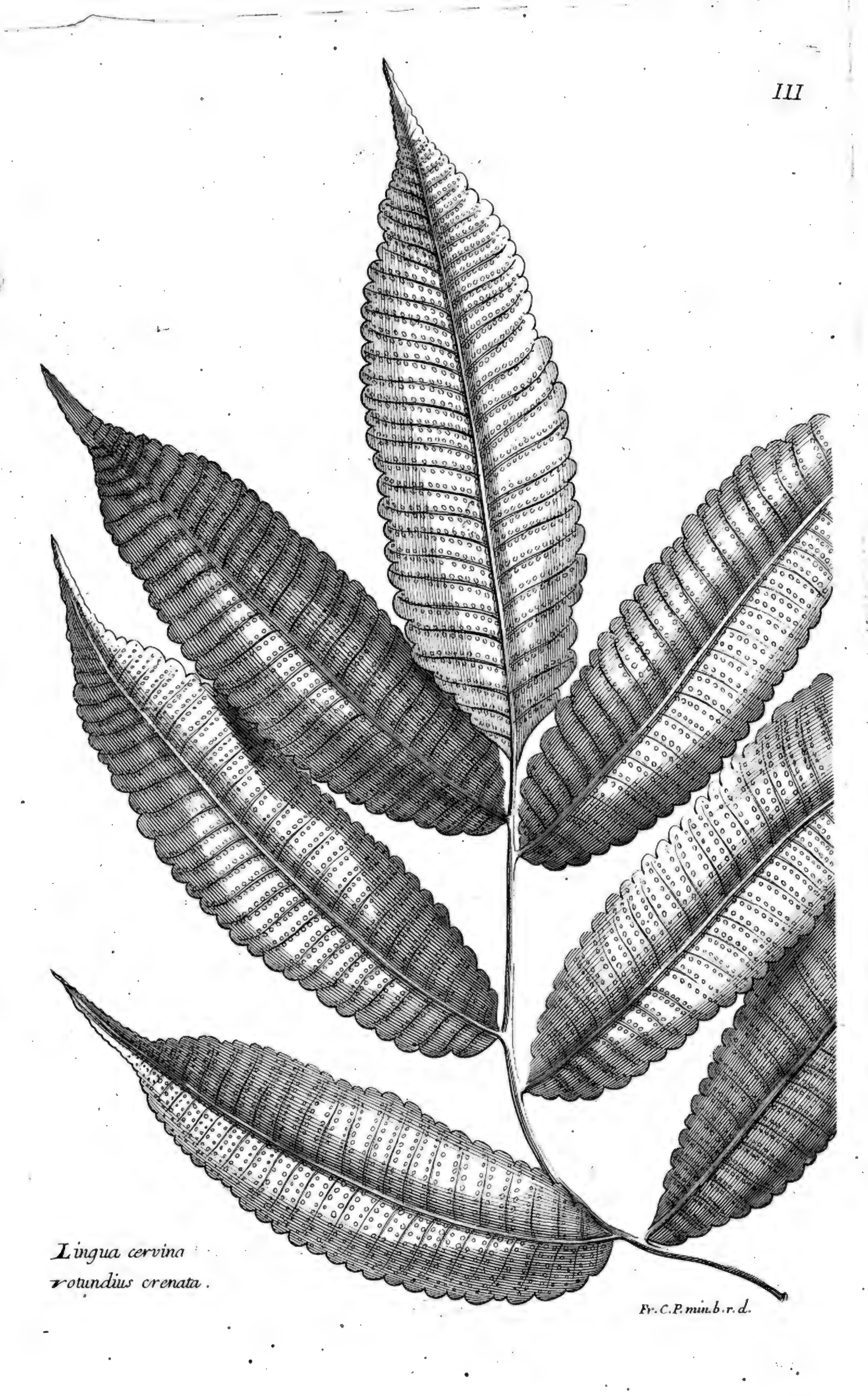
Costæ ternæ aut quaternæ ut plurimum ex ejus capite promanant ad imum tumescentes, binisque membranulis alatæ; dein triuncialem crassitiem & tripedalem altitudinem obtinentes, dorso penitus convexæ, facie vero paulisper complanatæ & canaliculatæ : dimidia ipsarum altitudo instar sagittarum membranulis binis foliaceis pennatur, tota vero nodulis tumentibus discernitur ad quorum singulos folia bina annectuntur quatuor pollices circiter longa, novem aut decem uncias lata, in acumen dentatum desinentia, ad basim vero rotundata, toto circuitu leviter undulata, tandem ad utramque superficiem lineolis aut geminis aut simplicibus exarata : saturè sed triste quid virent ; facile dum desiccan-

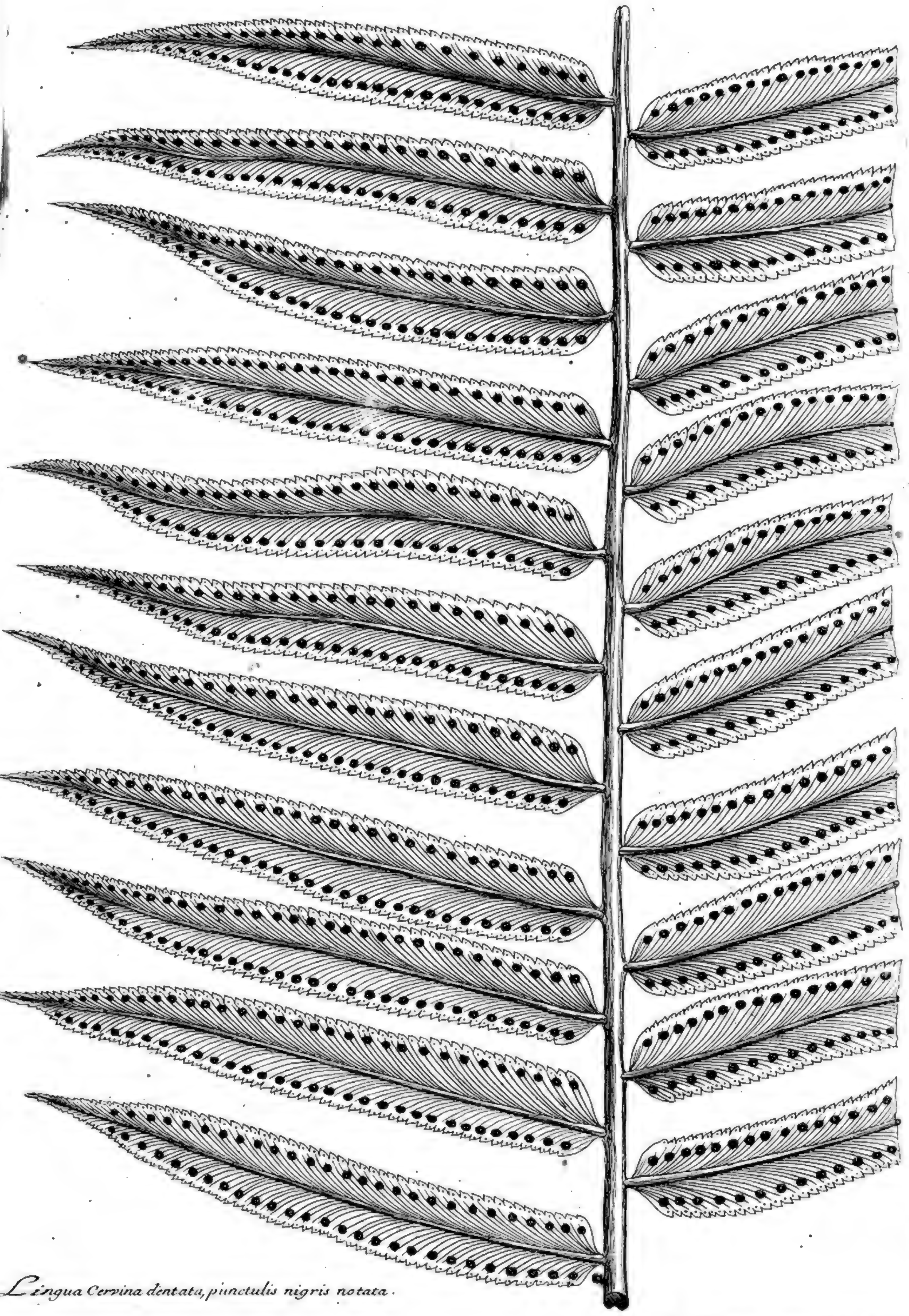


Lingua Cervina nodosa minor.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lingua cervina nigris tuberculis pulverulenta


III
Lingua cervina
rotundius crenata.
Fr. C. P. min. b. r. d.



Lingua Cervina dentata, punctulis nigris notata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

port qu'elle a avec celle que j'ay appellée, *Langue de Cerf, rude & ondée*, me faisoit croire du commencement, que ce n'étoit qu'une mesme espece; mais les ayant ensuite bien examinées, je reconnus que c'étoient deux differentes especes.

Grande Fougére non rameuse, parsémée de verruës noires. Description des Plantes de l'Amérique 6. Planche IX.

Ipsam eamdem cum Lingua Cervina aspera & undulosa, *superius jam descripta, ob maximam affinitatem dudum existimaveram; ast deinde attentius ac diligentius examinatas diversas species esse agnovi.*

Filix latifolia non ramosa nigris tuberculis pulverulenta. *Descript. Plant. Americ. 6. Tabula IX.*

PLANCHE CXI.

Langue de Cerf à crenelûres rondes.

Cette Langue de Cerf pousse de sa racine qui est extrémement touffuë, quelques costes d'environ trois pieds de hauteur, assez déliées, rondes, unies, & de couleur vert brun : l'extrémité de chaque coste est terminée par une feuille, & toute leur longueur est garnie deçà & delà de quelques autres, non tout-à-fait opposées, mais presque alternes, & toutes à peu prés semblables aux feuilles du Laurier, quoyque longues de huit à neuf pouces, larges de deux, crenelées tout au tour par une dentelure ronde, & de substance membraneuse. Tout leur devant est assez uni, d'un vert morne, & leur dos, qui est traversé de chaque costé de la principale nervure de plusieurs autres petites parallelles, semble beaucoup plus terni & chargé dans l'entredeux de toutes ces costes d'une double rangée de petites bossettes poudreuses & noires.

Je trouvay quelques pieds de cette espece le long des ruisseaux de Leogane & du Petit Goive, dans l'isle Saint Domingue.

Grande Fougére à simples jets, & à crénelûres arrondies. Description des Plantes de l'Amérique 7. Planche X.

Grande Fougére divisée seulement en peu de pinnules, longues, larges, & crenelées. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaïque 18. Cet Auteur croit que cette Plante est la mesme que celle que Marcgrave appelle *Fougére*, ou peut estre *Polipode*. Liv. 1. chap. 2. pag. 2. & que Breyn. appelle aussi, *Fougére du Brésil, non rameuse, à feuilles entiéres, & dentelées.* Centur. 1. pag. 186. Pour moy je

TABULA CXI.

Lingua Cervina rotundius crenata.

E Densissima radice nonnullas costas producit hæc Lingua Cervina tres pedes circiter altas, satis tenues, teretes, & obscure virentes: quarum singulæ in folium desinunt singulare, atque utrinque foliis aliis instruuntur, non omnino oppositis, sed fere alternis, & omnibus Laurina folia æmulantibus, etsi membranacea sint, octo pollices longa, duos lata, ac in toto circuitu crenis rotundis dentata. Ipsorum antica superficies tota lævis est, & quid triste virens, postica vero obsoletior, costulis plurimis parallelis tota nervosa est, ac inter costalibus tuberculis nigris pulverulentis, binaque serie adpositis onusta.

Quasdam hujus speciei plantas reperi secus rivulos Leoganæ, & loci illius vulgo Le Petit Goive, *reperi apud Insulam Sandominicanam.*

Filix latifolia, non ramosa rotundius crenata. *Descript. Plant. Americ 7. Tab. X.*

Filix major in pinnas tantum divisa, raras, oblongas, latasque crenatas. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 18. Existimat Clariss. Sloane*, Filicem an Polypodium *Marcgr. Lib. 1. cap. 2. pag. 2. &* Filicem non ramosam, foliis integris, serratis Brasilianam. *Breyn. Cent. 1. pag. 188. Specie conve-*

Chaque coste est garnie presque dans toute sa longueur de feuilles alternes, assez proches les unes des autres, & toutes semblables à des épées ou à des couteaux fort pointus, tranchans des deux costez, dentelées légérement tout au tour, longues d'environ quatre à cinq pouces, & larges de huit à neuf lignes : leur substance est membraneuse, unie, & d'un assez beau vert par devant, mais toute sillonnée obliquement par derriére, & chargée tout le long de chaque costé de la principale nervûre d'une double rangée de petites verruës noirastres.

On rencontre bien souvent cette Plante dans plusieurs endroits de l'Isle Saint Domingue.

Grande Fougére sans branches, à feuilles dentelées, & en façon de couteau. Descript. des Plantes de l'Amerique 10. Planche XV.

Singulæ autem in tota fere altitudine foliis instruuntur alternis, satis sibi vicinis, ensemque aut gladium ancipitem acutissimum, utrinque leviter serratum, quinque pollices circiter longum, octo aut novem uncias latum optime referentibus: quorum substantia membranacea est, anterius unita, satis amœniter virens, posterius vero obliquis rugulis tota exarata, verruculasque deferens nigricantes, ac juxta utrumque primarii nervuli latus duplici serie constitutas.

Planta hæc plurima satisque frequens reperitur variis in locis Insulæ Sandominicanæ.

Filix latifolia, non ramosa, foliis gladiiformibus serratis. *Descrip. Plant. Americ. 10. Tabula XV.*

PLANCHE CXIV.

Langue de Cerf à cinq feuilles pointuës, & à pédicules écailleux.

LA racine de cette Langue de Cerf est tres longue, rampante sur les rochers, ou contre le tronc des vieux arbres, ausquels elle s'attache par un grand nombre de longues fibres rameuses : elle n'est pas plus grosse que la moitié du doigt, verte au dedans, d'un goust astringeant & douçastre, & toute veluë dehors, & couverte d'écailles noires & pointuës.

Elle pousse vers son extrémité trois ou quatre costes un peu plus grosses que des plumes à écrire, rondes véritablement, mais tant soit peu canelées, d'un vert un peu foncé, & toutes parsémées de plusieurs petites écailles pointuës & gris-noir.

Ces costes n'ont tout au plus que deux pieds de hauteur, & finissent par une grande feuille, longue d'environ un pied, & presque semblable aux feuilles des Citronniers, quoyque plus pointuës, ayant le contour tout ondé, & le dos relevé par plusieurs nervûres obliques, ondées, & jointes par d'autres beaucoup plus menuës, ondées de mesme, & courbées en arc, enfermant dans l'espace qu'elles forment deux petites verruës pou-

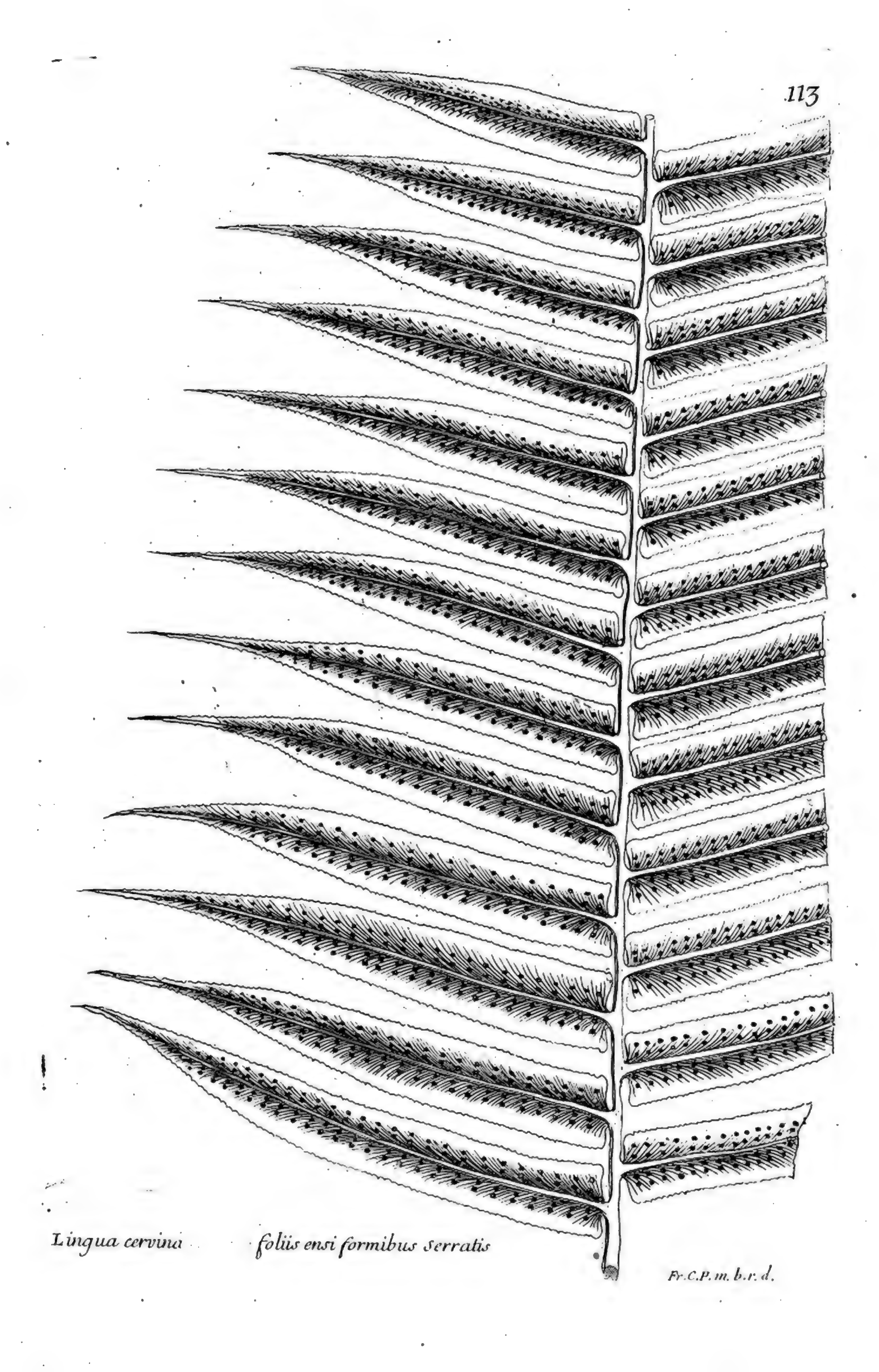
TABULA CXIV.

Lingua Cervina quinquefolia, foliis acuminatis, & pediculis squamosis.

LOngissimam nanciscitur radicem hæc Planta, aut per saxa, aut per arborum truncos, quibus fibris suis longis & ramosis annectitur, longe lateque prorepentem, semidigitum crassam, intus virentem, adstringentem & subdulcem, deforis vero omnino pilis tenuibus, squamulisque peracutis & nigricantibus obductam.

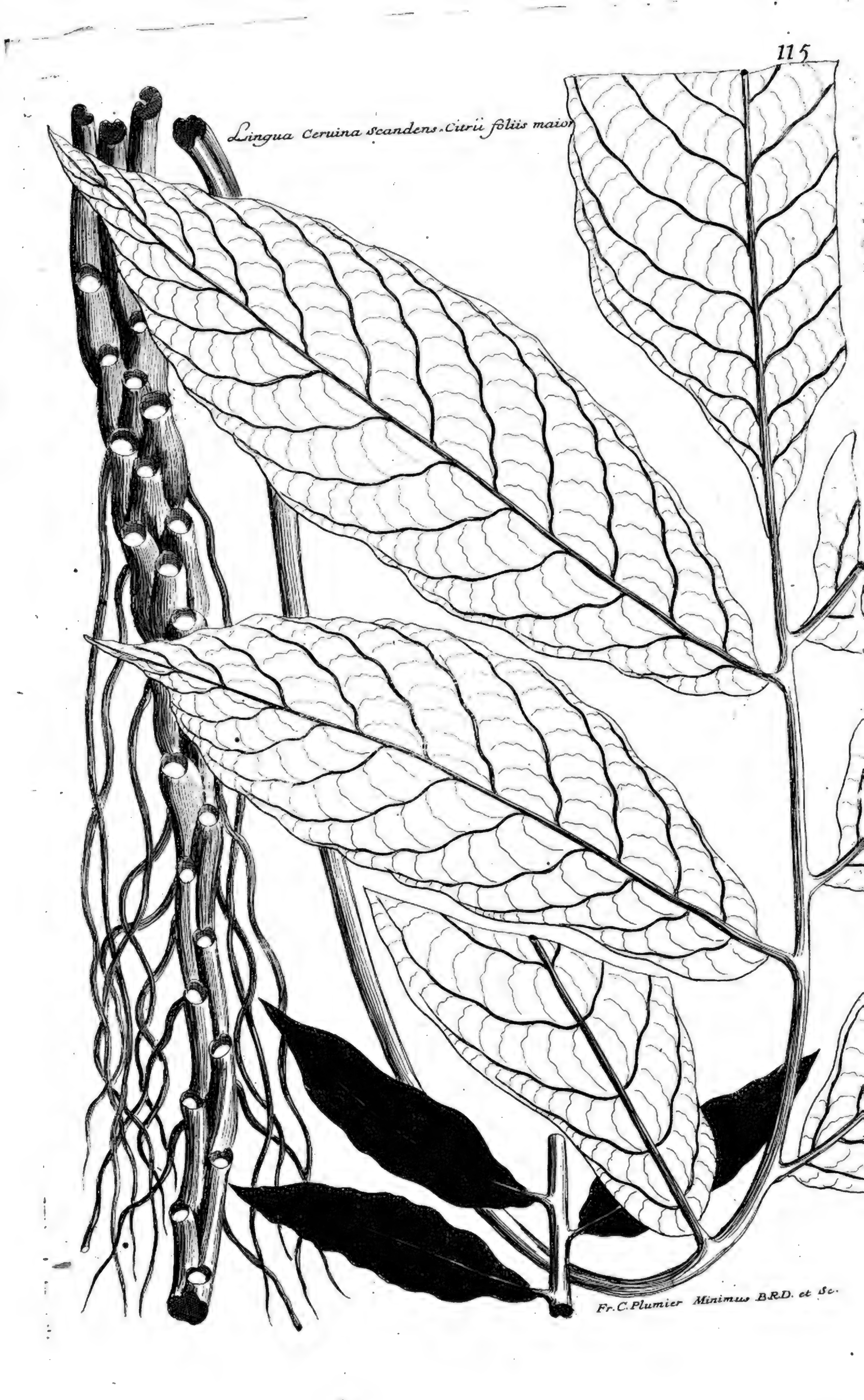
Ex ea ternæ aut quaternæ nascuntur costæ penna scriptoria paulo crassiores, teretes equidem, sed paulisper sulcatæ, saturе virescentes, squamulisque innumeris, tenuibus, peracutis & furvis omnino respersæ.

Singulæ bipedalis sunt altitudinis & folio terminantur satis amplo pedali nempe, Citrei foliorum æmulo, ast multo acutiori, per totum circuitum undoso, posteriusque plurimis costulis etiam undosis & obliquis nervoso, quas costulas aliæ subtiliores arcuatæ & undosæ connectunt, in singulis areis suis binas verruculas nigricantes pulverulentas & juxta costu-

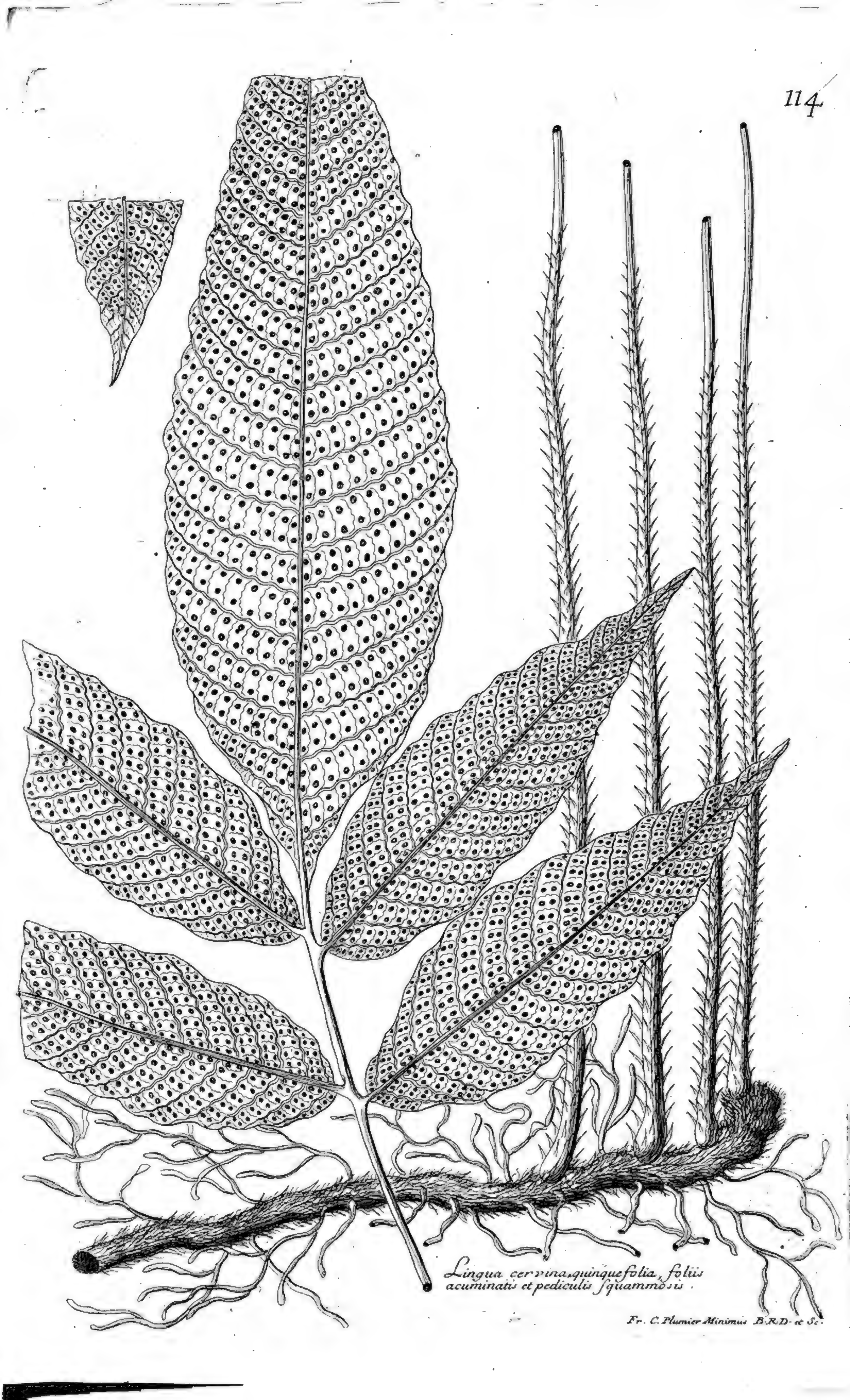


Lingua cervina foliis ensi formibus serratis

Fr. C. P. m. b. r. d.


Lingua Ceruina scandens. Citrii foliis maior
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Lingua Cervina scandens, citri foliis minor.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


114
Lingua cervina, quinquefolia, foliis acuminatis et pediculis squammosis.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

déliées, ondées tout à l'entour, & soutenuës par dessus le dos de plusieurs nervûres obliques, ondées, & jointes par d'autres de mesme figure, plus menuës & courbes. Leur dessus est assez uni & d'un vert gay, mais leur dessous est un peu plus pasle : elles ne portent jamais de semence, mais on voit naistre immédiatement du bout de la tige une coste particuliére, assortie de feuilles semblables véritablement aux premiéres, mais beaucoup plus petites, & leur dos est entiérement couvert d'une crouste couleur de chastaigne que forment les vésicules séminales.

Je trouvay cette Plante à la Cabsterre de la Martinique, dans le bois de la Parroisse Sainte Marie, le long d'un ruisseau qui porte le mesme nom.

contenta, costulisque obliquis & undosis, quas aliæ transversales exiliores, incurvæ & undosæ interjacent, nervosa, superficies ipsorum superior unita & amæne virens, inferior vero virore paulo pallidiore nitescit : semine expertia perdurant hæc folia, peculiaris interea ex ipso radicis capite provehitur costa ; folia similia equidem deferens sed multo minora, totoque dorso vesiculis seminalibus & saturé fulvescentibus incrustata.

Plantam reperi in Orientali insulæ Martinicanæ plaga, per sylvas Parrochiæ Sanctæ Mariæ, secusque fluviolum eodem nomine designatum.

PLANCHE CXVI.

Petite Langue de Cerf montante, à feuilles de Citronnier.

CEtte Plante est presque de mesme nature que la précedente, tant par rapport à sa racine, qu'à la maniére de s'attacher aux troncs des arbres ; je n'ay jamais sceu trouver aussi qu'elle estoit sa principale racine : sa tige s'attache fortement tout le long des troncs des arbres par une tres grande quantité de fibres fort tendres, courtes, rameuses, & toutes couvertes d'une petite mousse jaunastre ; elle n'est pas plus grosse qu'une plume à écrire, ronde, tendre, grise, & garnie en toute sa longueur de plusieurs feuilles alternes assez semblables, soit en grandeur soit en figure à celles des Citronniers, estant pourtant un peu charnuës, tres unies, d'un vert clair, tirant sur le jaune, soutenuës en toute leur longueur par une nervûre carenée, & toutes venées intérieurement par un réseau de fibres extrémement déliées.

La sémence ne paroist jamais que sur les plus jeunes feuilles, dont le dos est entiérement enduit d'une crouste d'un chastain doré, formée par une infinité de petites vessies tres rondes, qui rendent cette partie comme chagrinée.

Je trouvay celle-cy dans le mesme endroit que la précedente.

TABULA CXVI.

Lingua Cervina scandens, Citrei foliis, minor.

EAndem sortitur naturam hæc Planta, quam præcedens, cum de radice agitur & de ejus ad truncos arborum scansu & adhæsione ; qualis ejus radix primaria sit etiam me latuit semper : cauliculo ejus contingit caudices arborum conscendere, ipsisque numerosis fibris teneris, brevibus, ramosis & musco lutescente indutis firmiter inhærere ; cauliculus autem ille pennam scriptoriam, crassus est, teres, tener, leucophæus, alternaque per totam longitudinem emittens folia Citreorum foliis, tum mole, tum forma satis æmula, crassiuscula tamen, lævissima, è luteo virescentia, nervulo carinato sustentata, ac tandem interioribus fibrillis subtilissimis reticulatim omnino venosa.

Junioribus tantum foliis semina deferre conceditur, quorum posterior superficies vesiculis innumeris è batico aureis, ac fere globularibus incrustatur, unde tota corii zegrinei instar veluti granulata conspicitur.

Plantam in eadem regione qua præcedentem adinveni.

TABULA CXVII.

Lingua Cervina scandens, foliis Laurinis, serratis.

DE primaria hujusce Plantæ radice nulla mihi penitus notitia; cauliculus tantum conspicitur digitum fere crassus, totusque membranulis aureis & peracutis squamatus, arborum caudices conscendere, ipsisque fibrarum nigricantium adminiculo pertinaciter inhærere. Ex ipso numerosæ satis evehuntur costæ alterno situ procedentes, exiles, teretes, flexiles, bipedales, læte virentes, unitæ iisdemque squamulis aureis scilicet & peracutis ad initium respersæ, ac tandem circa utrumque altitudinis latus foliis plurimis per conjugationes positis, excepto ultimo ipsas coronante, adornatæ.

Laurinis equidem foliis satis conformia apparent hæc folia singula, justam tamen eorum amplitudinem definire vix quis poterit, cùm in eadem planta variarum magnitudinum spectentur: etiam in quibusdam Plantis folia fere ovata Iliceisque foliis valde similia comperi: unde suborta dubitatio, an species aliqua differens an tantum varietas Plantæ? Utut sit, communior ipsorum longitudo bipollicaris, latitudo vero semipollicaris; totus insuper circuitus denticulis peracutis leviter crenatur; substantia membranacea est & firma, superius glabra, posterius rigulis plurimis sulcata, undique tandem sature sed grate virescens. Costas suas facile siccando etiam derelinquunt, nulloque usquam semine potiuntur, sed solummoda alia quadam peculiaria folia peculiari costæ ejusdem Plantæ, cæteris longiori provenientia, priusque subfuscuculas quasdam quadripollicaris longitudinis, teretes, & paulo minus calamis scriptoriis crassas, imitantia. His autem subfuscudis in longum dein dehiscentibus, dilatatis ac retro revolutis totum singularum dorsum vesiculis innumeris

PLANCHE CXVII.

Langue de Cerf montante, à feuilles de Laurier, dentelées.

IL m'a aussi esté impossible de découvrir la principale racine de cette Plante; on ne voit qu'une tige presque de la grosseur du doigt, toute couverte d'écailles dorées & pointuës, monter & s'attacher tout le long de grands arbres par quantité de fibres noirastres. De cette mesme tige on voit sortir un assez grand nombre de costes alternes, longues d'environ deux pieds, minces, pliantes, rondes, unies, d'un vert assez agréable, parsémées au commencement de quelques écailles de mesme nature, & garnies presque en toute leur longueur, & de chaque costé de plusieurs feuilles, arrangées par paires, excepté celle qui les termine.

Toutes ces feuilles ont bien à peu prés la mesme figure de celles du Laurier, mais on n'en sçauroit déterminer la grandeur : j'en ay remarqué sur la mesme Plante de grandes & des petites; j'en ay veu mesme sur quelques pieds qui estoient presque ovales, & à peu prés semblables aux feuilles de nos Yeuses, ce qui m'a fait douter si c'étoit une variété, ou quelque espéce différente. Quoy qu'il en soit, leur grandeur la plus ordinaire est d'environ deux pouces de long, sur prés de demi pouce de large. Tout leur contour est entaillé par une dentelûre pointuë, & leur substance est membraneuse & ferme, assez unie par dessus, & toute sillonnée en dessous par quantité de rayes obliques: leur couleur est d'un vert foncé assez agréable, & se desarticulent aisément de la coste en séchant. Ce n'est jamais sur elles que la sémence est produite, c'est toûjours sur des feuilles d'une autre nature naissantes sur le mesme pied, d'où l'on voit sortir une coste parmi les autres qui est particuliére, beaucoup plus longue, & garnie dans toute sa longueur de plusieurs paires de feuilles, semblables du commencement à de petites broches rondes un peu moins grosses que des plumes à écrire, longues d'environ quatre pouces, qui venant ensuite à s'ouvrir en long, commencent à se dilater & à se replier en mesme-temps par un sens contraire. C'est alors qu'on découvre leur dos

entiérement couvert d'une poussiére d'un doré noir, formée par les vésicules. J'ay esté long temps sans pouvoir découvrir ces fruits, quoyque j'eusse veu déja beaucoup de pieds de cette Plante, cependant il arriva un jour que sur le Morne de la Calebasse à la Martinique j'en rencontray un comme je le souhaitois.

ex auro nigricantibus pulverulentum spectatur. Diu frustra Plantæ fructus conquisitos tandem contigit mihi reperire in vertice montis de la Calebasse, *apud Insulam Martinicanam.*

Cette Plante croist ordinairement sur les pieds des arbres, & toûjours le long des ruisseaux, ou bien dans les forests ombrageuses & humides.

Ut plurimum caudicibus arborum accrescit hæc Planta, rivulos potissimum amans, aut sylvas humidas & umbrosas.

C'est *la petite espéce de Fougére montante, divisée seulement en pinnules, longues, larges, & sans crénelûre*, du Sr Sloane. Catalogue des Plantes de la Jamaïque 17.

Filix major, scandens, in pinnas tantum divisa oblongas, latasque, non crenatas. *Sloane Catal. Plantar. Jamaïc. 17.*

Grande Fougére montante, dentelée. Description des Plantes de l'Amerique 8. Planche 12.

Filix scandens, latifolia, serrata. *Descrip. Plant. Americ. 8. Tab. 12.*

PLANCHE CXVIII.

Tres petite Langue de Cerf, rampante, & veluë.

CEtte espéce de Langue de Cerf occupe bien souvent une assez grande étenduë, rampant bien au long de tous les costez, ou sur les pieds des arbres renversez, ou sur les rochers plains de mousse, qu'elle couvre entiérement par le grand nombre de jets qu'elle pousse, lesquels sont extrémement longs, tres rameux, fort déliez, & enracinez par quantité de petites fibres rameuses.

Tous ces jets sont entiérement velus, d'un vert foncé, & couverts d'une petite mousse roussastre. Ils poussent de temps en temps quelques apophises, & quantité de feuilles diverses & de différente nature, les unes estant presque ovales & d'environ un pouce de longueur, & les autres assez semblables aux feuilles des Saules, c'est-à-dire longuettes, étroites, pointuës par les deux bouts, & d'environ trois pouces de long, sur prés de demi pouce de large. Les unes & les autres sont d'une consistence membraneuse & charnuës, unies, & d'un tres beau vert, mais toutes entiérement couvertes d'un petit poil ras & roussastre. On voit sur le dos des plus longues, qui sont celles qui ressemblent aux feuilles du Saule, deux rangées de quelques

TABULA CXVIII.

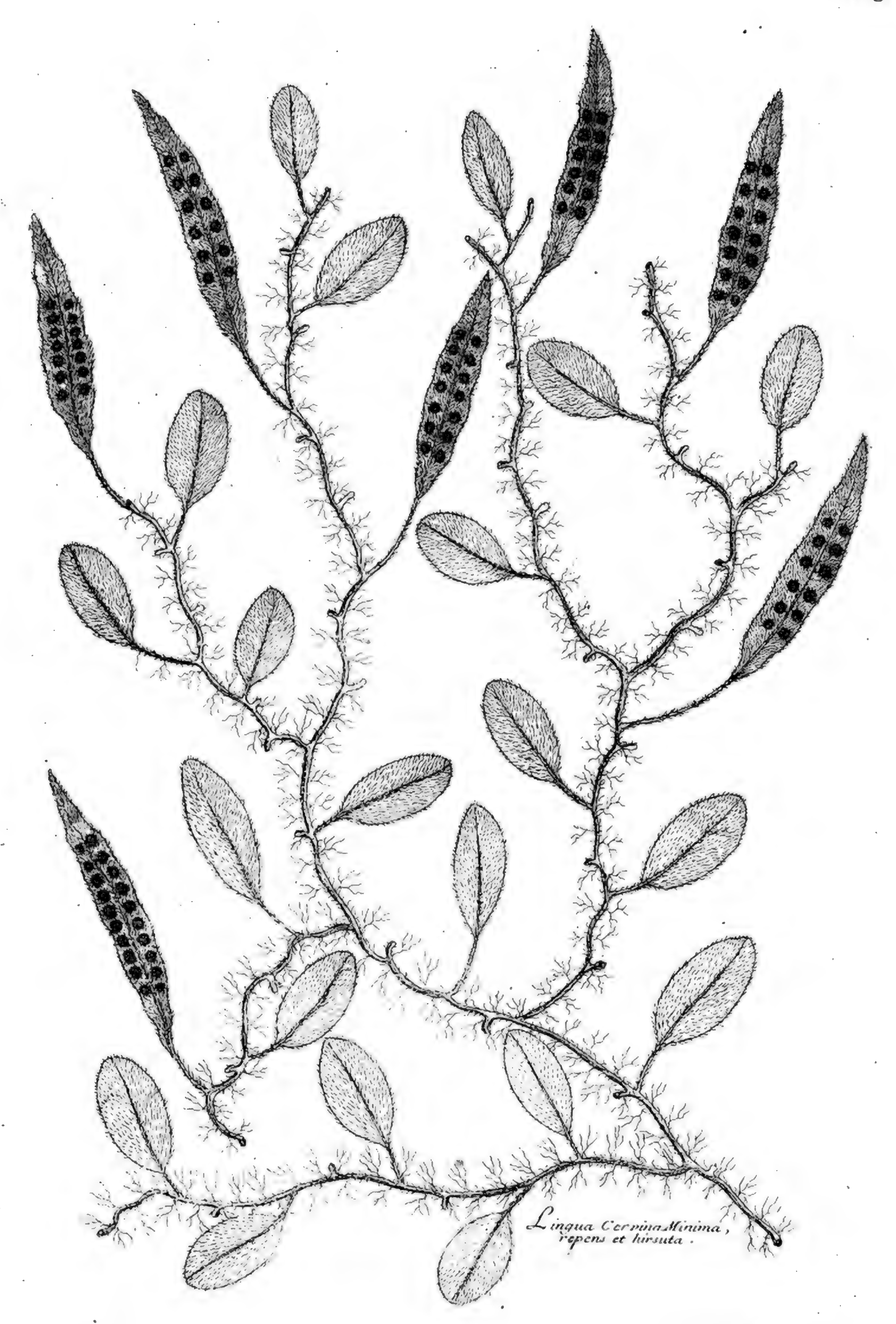
Lingua Cervina minima, repens, & hirsuta.

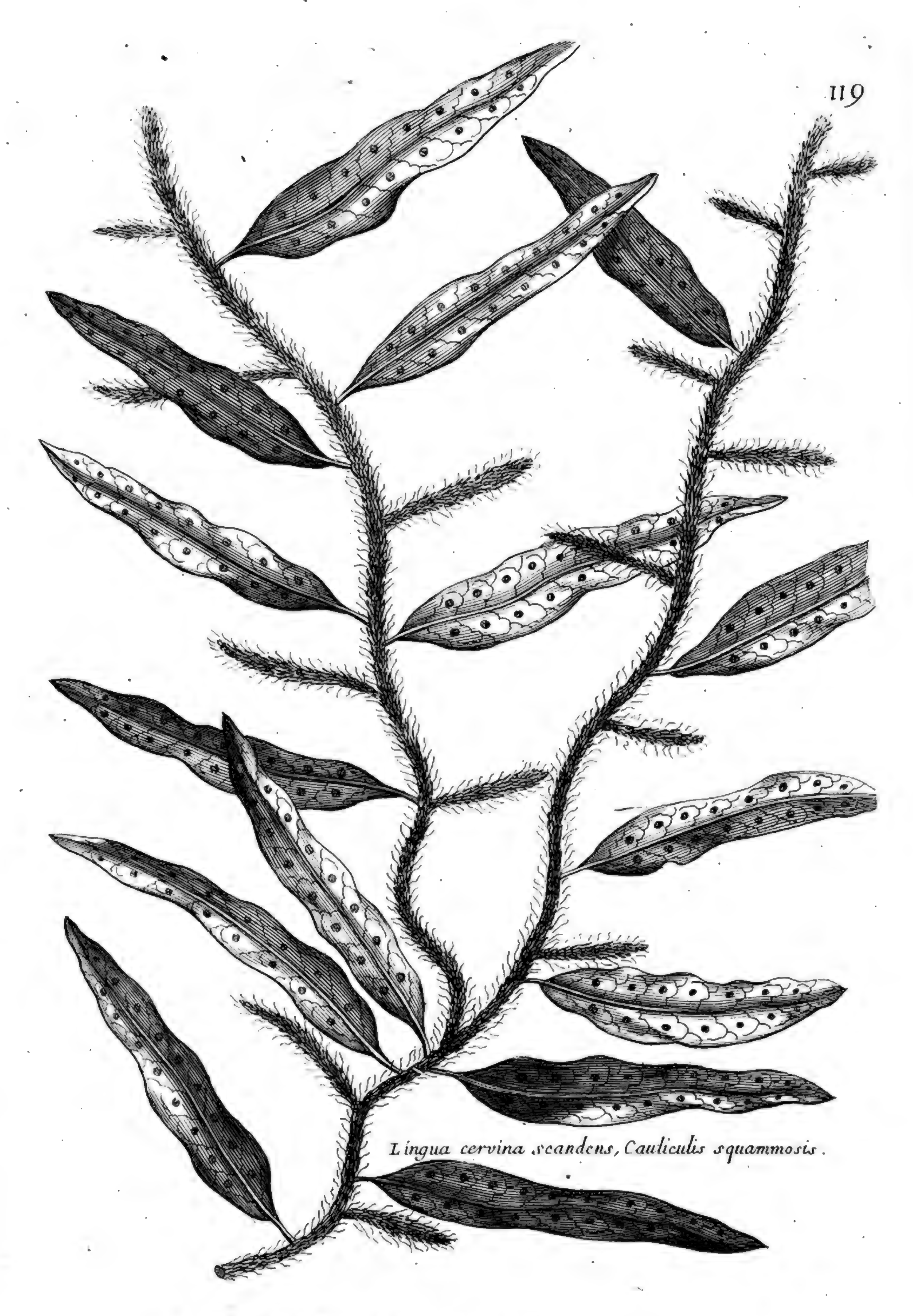
LOnge, lateque spatiatur hæc Planta aut super saxa ipsa musco incrustata, aut super caducarum arborum caudices luxurians, quos omnino innumeris suis foliis & viticulis longissimis, ramosissimis fibrillisque per totum stipatis occupat & investit.

Illæ autem viticulæ omnino villosæ insunt & saturè virescentes etsi muscositate quadam russescente veluti obductæ. Ex his apophyses quædam identidem protenduntur, foliaque plurima oriuntur, varias magnitudines formas & indoles sortita; quibusdam etenim figura inest fere ovata & pollicaris longitudo; aliis vero salignea, longiuscula scilicet utrinque angustata & acuminata, tres pollices circiter longa ac sex uncias fere lata. Utraque membranacea sunt crassiuscula, lævigata, amæno virore insignia, sed penitus brevibus & russescentibus pilis villosa. Longiorum, seu Saligneorum dorso gemina verrucarum lenticularis formæ & magnitudinis fere, adponitur,



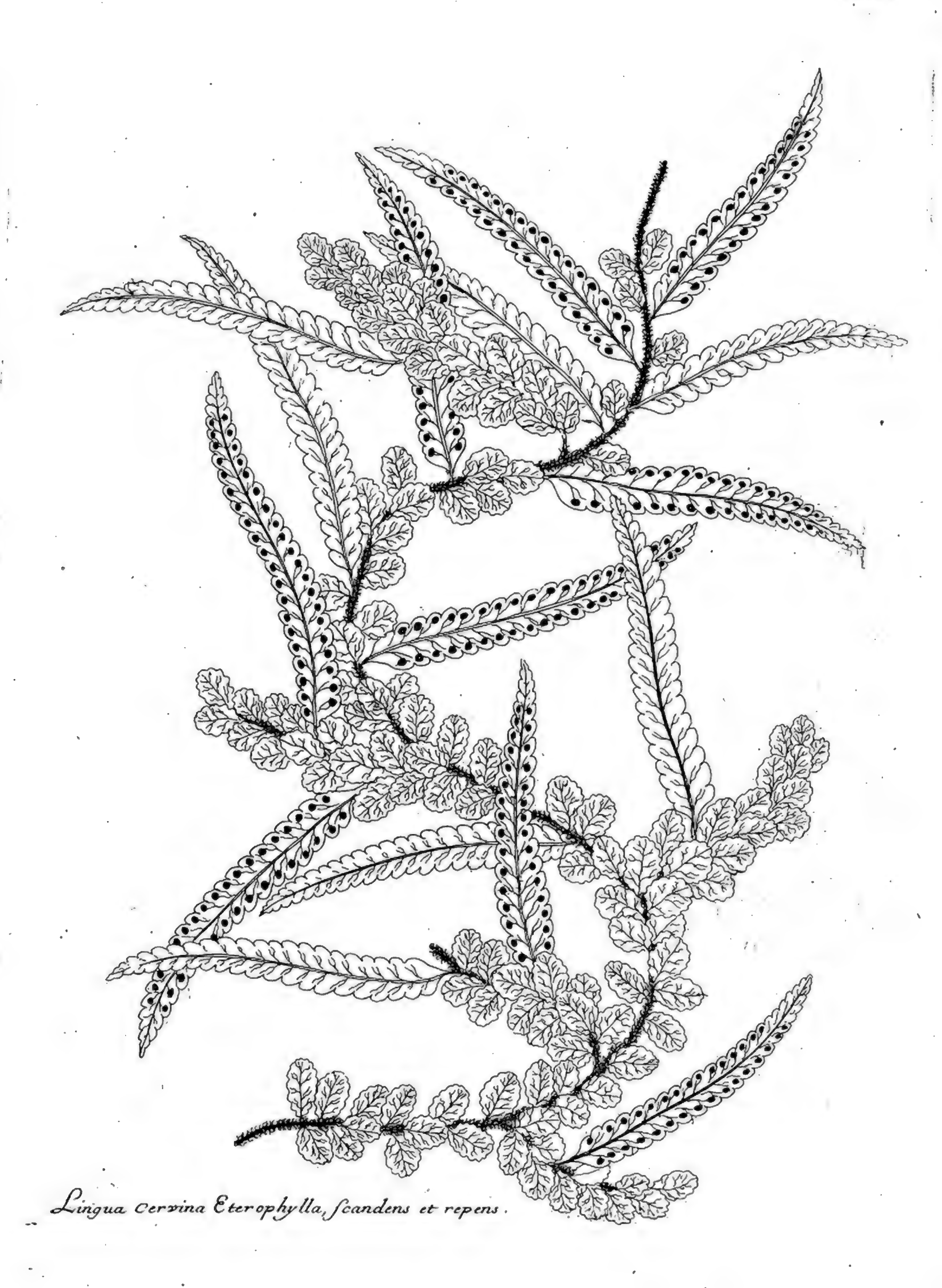
Lingua cervina Scandens foliis Laurinis Serratis.


Lingua Cervina Minima,
repens et hirsuta.
C. Plumier Minimus B.R.



Lingua cervina scandens, Cauliculis squammosis.

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delinea.



Lingua Cervina Eterophylla, scandens et repens.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

PLANCHE CXX.

Langue de Cerf montante, rampante, & à differens feuillages.

CEtte espéce de Langue de Cerf, ainsi que la précedente, s'attache en montant ou aux troncs de vieux arbres, ou sur les rochers sur lesquels elle s'étend de tous costez par quantité de tiges tres menuës, mais d'une longueur considérable, tres rameuses, & toutes couvertes d'un petit poil noir au lieu d'écailles: elles produisent aussi un nombre infini de feuilles de deux différentes figures, les unes estant courtes, & presque rondes ou ovales, & les autres longues, étroites & pointuës: celles-cy ont environ cinq pouces de long, sur prés de demi pouce de large; tout leur contour est dentelé par une crenelûre ronde, & leur dos chargé d'une verruë rousse & poudreuse dans le champ de chaque crenelûre; les autres qui ne sont pas plus grandes que l'ongle, ont tout leur contour ondé, & ne portent jamais de sémence: les unes & les autres sont minces, & membraneuses, d'un vert fort agréable par tout, & toutes veinées par une petite nervûre rameuse.

Cette Plante vient particuliérement dans les endroits humides; j'en trouvay quantité proche la Montagne ronde, dans l'isle Saint Domingue, en venant des Anses à Pitre à Léogane.

TABULA CXX.

Lingua Cervina Eterophylla, scandens, & repens.

HÆc praecedentis ad modum, aut super arborum truncos, aut super saxa ipsa longe, lateque perreptando sese diffundit, cauliculos emittens quam plurimos tenuissimos, longissimos, ramosissimos, pilisque nigricantibus, non vero squamulis penitus obductos: quos innumera etiam obvestiunt folia biformis naturæ, brevia scilicet alia & ovata, alia vero longa, angusta, & acuminata: hæc quinquepollicarem obtinent longitudinem, & latitudinem semipollicarem, toto circuitu denticulis rotundis crenantur, totoque dorso, & in singulis denticulorum campis tuberculum deferunt pulverulentum & ruffescens; cætera ungulam vix superant, undoso margine continentur, nulloque penitus semine potiuntur: singula tandem tenui constant membrana, undique amœno virore splendente, venulisque exilibus, & ramosis penitus nervosa.

Humidis potissimum locis gaudet hæc Planta; quam copiosam juxta illum montem, quem la Montagne Ronde, *apud insulam Sandominicanam vocant, cum à sinubus Petri,* les Anses à Pitre, *tenditur ad Leoganam.*

PLANCHE CXXI.

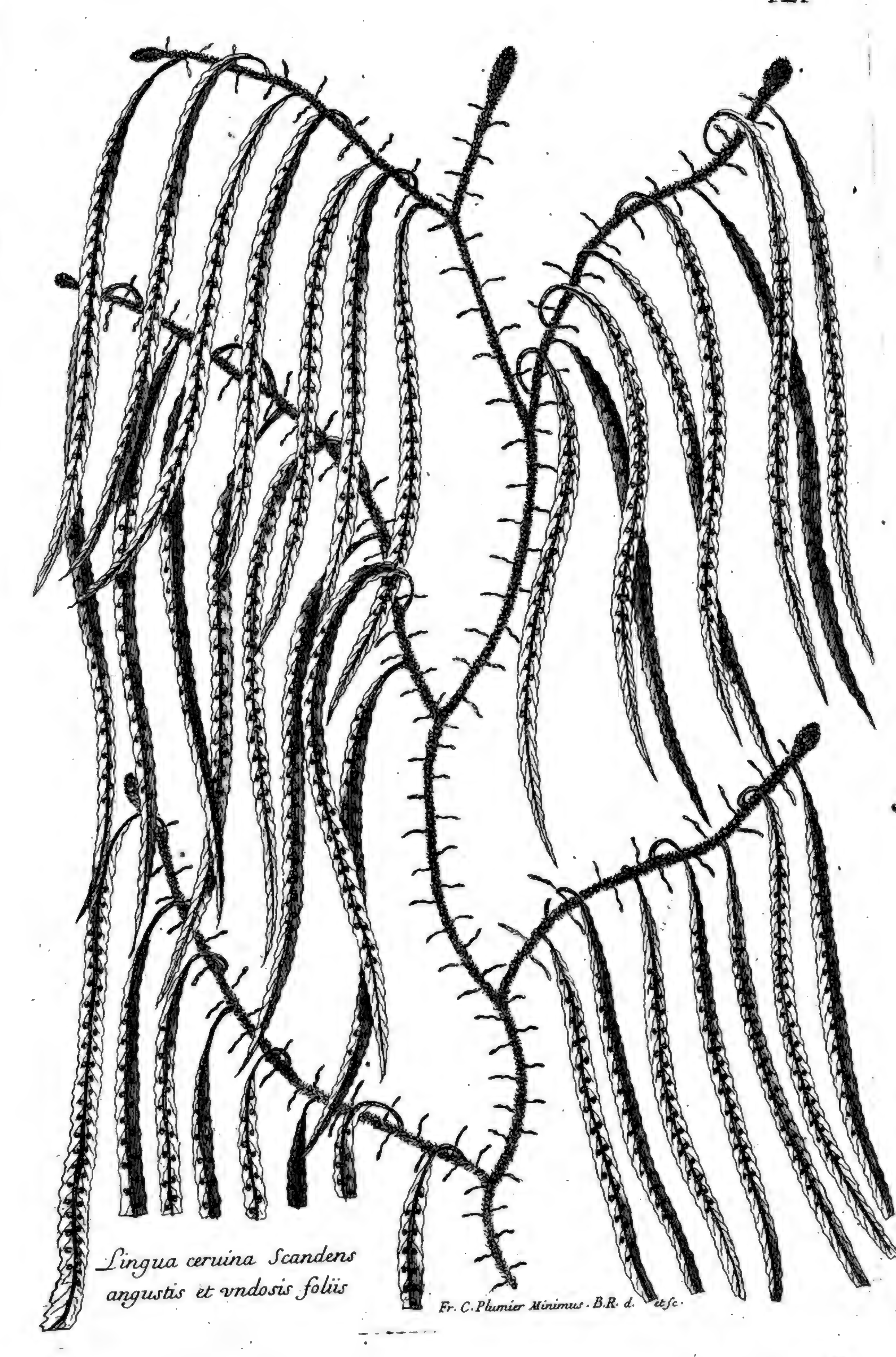
Langue de Cerf montante, à feuilles étroites, & ondées.

CEtte Langue de Cerf est de la mesme nature que les deux précedentes, par rapport à la petitesse & longueur de ses tiges, & à sa maniére de ramper ou sur les rochers, ou bien le long des arbres où elle attache ses tiges extrémement longues & déliées par quantité de petites racines semblables à des vermisseaux grisastres. Ces mesmes tiges sont entiérement couvertes d'un petit poil doré, & poussent de temps en temps quelques ra-

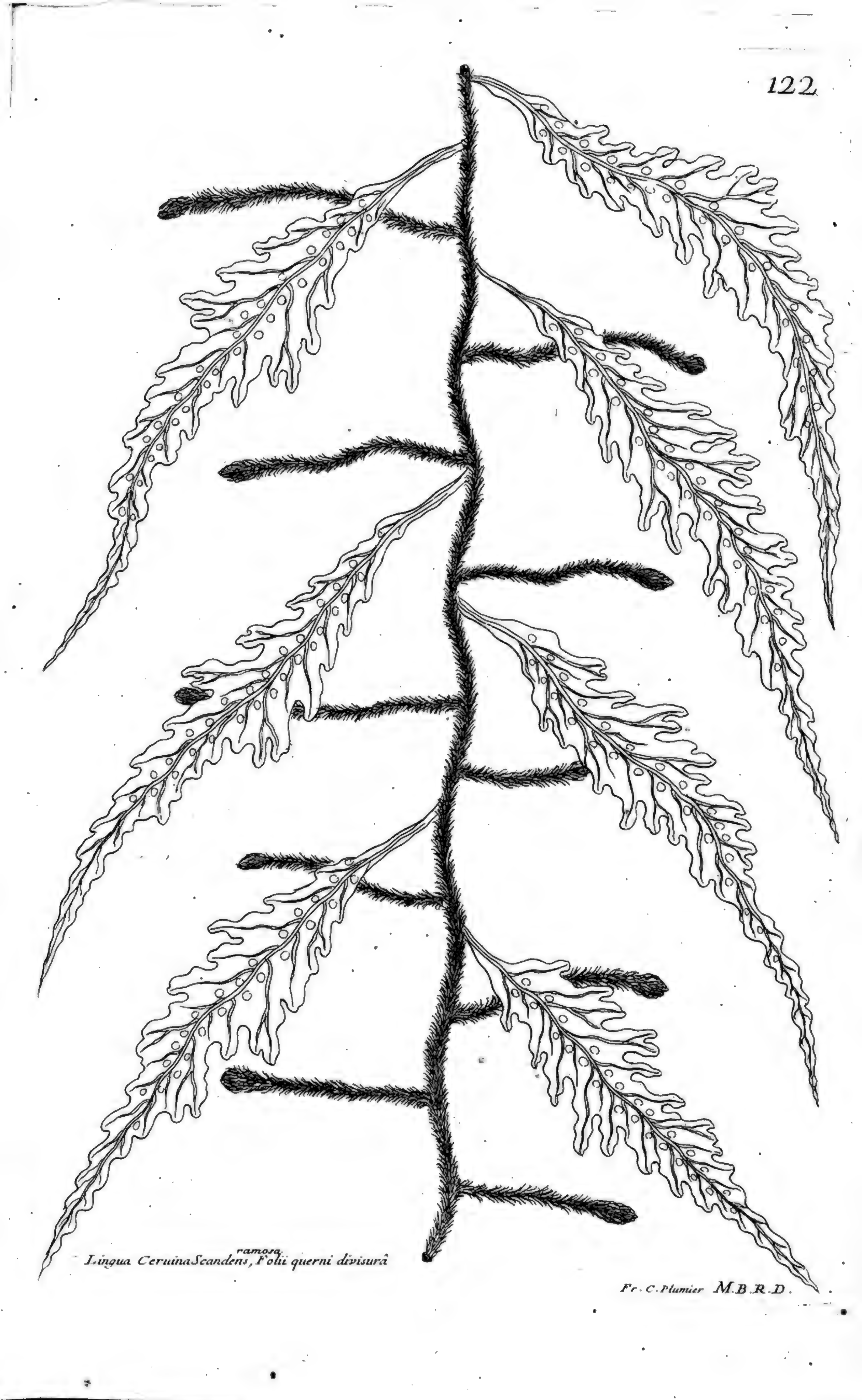
TABULA CXXI.

Lingua Cervina scandens, angustis, & undosis foliis.

BInarum præcedentium naturam sortitur hæc, cauliculorum scilicet, tum exilitate, tum aut super saxa, aut super arborum caudices reptatu: potius tamen arboreos caudices amplectitur, circa quos cauliculos suos tenues, & longissimos plurimis fibris canescentibus & vermicularibus alligat & confirmat. Qui quidem cauliculi, seu viticulæ ex auro omnino villosæ sunt, ramosque quos-

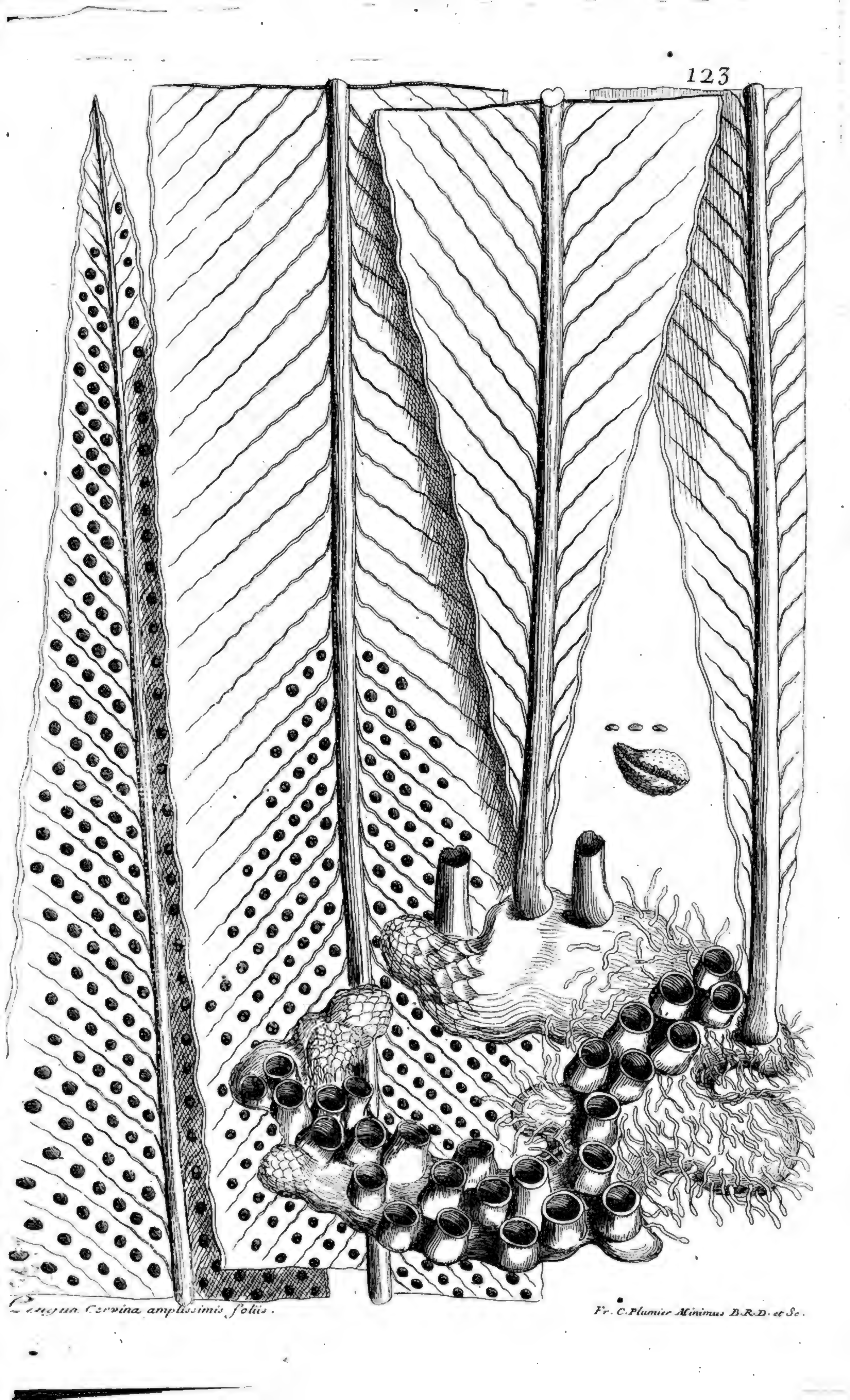


Lingua ceruina Scandens angustis et vndosis foliis



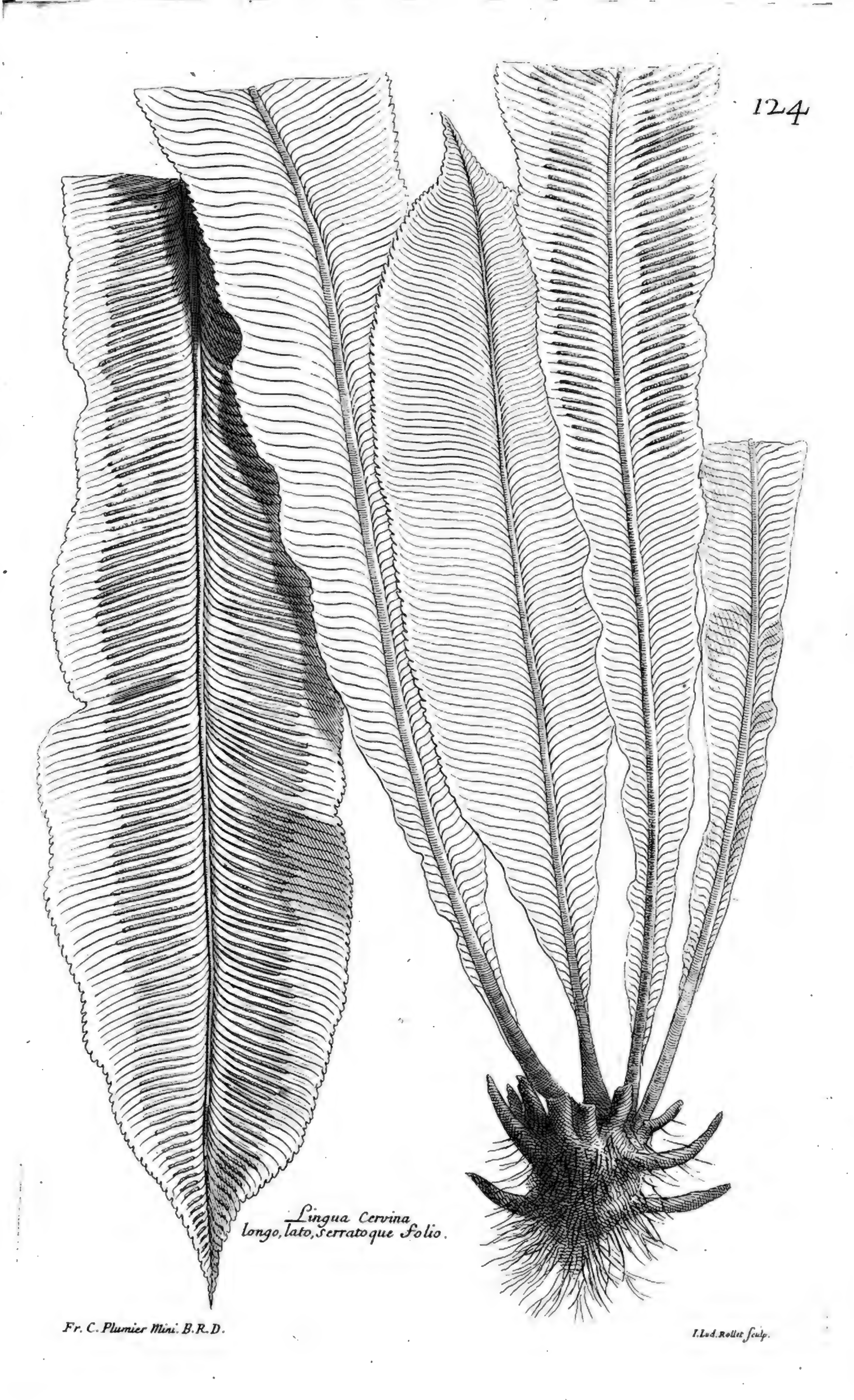
Lingua Ceruina Scandens ramosa, Folii querni divisurâ

Fr. C. Plumier M.B.R.D.



Lingua Cervina amplissimis foliis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Lingua Cervina
longo, lato, serratoque folio.
Fr. C. Plumier Mini. B.R.D.
I. Lud. Rollet Sculp.

J'ay trouvé auſſi cette Plante dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, mais fort rarement.

Plantam etiam per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ reperi, ſed raro mihi occurrit.

PLANCHE CXXIII.

Langue de Cerf à feuilles tres grandes.

BIen que la racine de cette Langue de Cerf ſoit beaucoup plus groſſe que celle de nos Polipodes, elle en a néanmoins & le gouſt & la conſiſtence. Elle croiſt ordinairement ſur les troncs des vieux arbres auſquels elle s'attache par une infinité de fibres vermiculaires & noires. Sa figure eſt preſque la meſme que celle de noſtre Biſtorte commune, c'eſt-à-dire tortuë & inégale à cauſe de pluſieurs productions tubereuſes en forme de mammelons, la pluſpart écailleux, & toute remplie de nœuds en nombrils qui ſont les reſtes de vieilles feuilles. Sa groſſeur eſt preſque de la moitié du bras, & paroiſt au dedans de couleur de chair, bleuaſtre au dehors, & toute picotée de petites taches tannées.

La pluſpart de ces mammelons pouſſent quelques feuilles d'une grandeur aſſez remarquable; car elles ont prés de trois pieds de hauteur, ſur cinq pouces de largeur à l'endroit le plus étendu, c'eſt-à-dire vers le milieu; leurs deux extrémitez ſe terminent en pointes en ſe rétreſſiſſant. Leur conſiſtence eſt auſſi épaiſſe que du gros vélin, membraneuſe de meſme, tres unie, & d'un vert gay ſur le devant, mais traverſée en toute ſa longueur par une groſſe nervûre ronde, & d'un noir tanné, qui en diſtribuë beaucoup d'autres de chaque coſté, mais toutes menuës, obliques, ondées, & preſque paralleles, dont l'entredeux eſt occupé par une rangée de verruës grandes comme des lentilles, & toutes formées par un nombre infini de petites veſſies de couleur fauve.

On trouve cette Plante en pluſieurs endroits dans les foreſts de l'iſle Saint Domingue, particuliérement dans celles du quartier de Léogane.

TABULA CXXIII.

Lingua Cervina ampliſſimis foliis.

POlypodii vulgaris radice hujuſce ſpeciei radix licet multo amplior, ſaporem tamen & conſiſtentiam Polypodii vulgaris ſortitur. Antiquarum arborum caudicibus ut plurimum adnaſcitur, ipſos innumeris fibrillis vermicularibus & nigris apprehendens. Biſtortæ radicem plurimum æmulatur, contorta namque ſimiliter eſt, mammoſiſque & ſquamoſis quibuſdam apophyſibus tuberoſa, ac foliorum reliquiis umbilicalibus tota fere nodoſa. Ejus craſſities ſemibrachialis, color interior carneus, exterior vero ſubcærulæus, maculiſque exiguis, ac caſtaneis omnino ſignatus.

Circa quaſdam illas protuberantias mammoſas folia nonnulla exſurgunt ſpectandæ ſatis amplitudinis, tripedalem ſcilicet altitudinem fere obtinentia, & quinquepollicarem latitudinem ubi latiora, circa ſcilicet mediam altitudinem, à qua deinceps uſque ad utramque extremitatem ſeſe deprimentia in anguſtum deſinunt terminum. Membranæ craſſioris ipſis ineſt conſiſtentia, ad faciem læviſſima & amœne virens, ad dorſum vero conſpicuo nervo convexo, & è batico fulveſcente ſuſtentata; unde alii ad utrumque latus procedunt nervuli exiles, obliqui, undoſi, fere parallelli, ac intercapedinibus ſuis ſeriem verrucularum lenticularis fere magnitudinis complectentes, innumeris veſiculis fulveſcentibus formatarum.

Satis frequens per ſylvas Inſulæ Sandominicanæ reperitur hæc Planta, potiſſimum regioni Leoganæ vicinas.

TABULA CXXIV.

Lingua Cervina longo, lato, serratoque folio.

Radicem habet hæc Planta reliquiis pediculorum putredine consumptorum, innumerisque fibris capillaceis, & nigris constantem; unde septem aut octo assurgunt folia Linguæ Cervinæ nostratis foliis satis conformia, etsi multo longiora, latiora, & magis in acutum desinentia: ipsis etenim plurimis bipedalis, aut tripedalis, inest longitudo, & fere quinquepollicaris latitudo. Ipsorum basis angustissima est, summitas acuminata, superficies anterior glabra, dilute sed læte virens, totus tandem fere circuitus denticulis rotundis serratus: ipse pediculus productione sua costam, seu nervum insignem per eorum mediam extensionem emittit, à quo ad utrumque marginem plurimi procedunt alii nervuli obliqui ac fere parallelli, quos in parte aversa membranulæ comitantur tenuissimæ ac candicantes, contractione sua totidem prominentias vermiculares, pulverulentas & nigricantes, post se relinquentes.

In omnibus fere locis, quos mihi contigit apud Insulas Americanas peragrare Plantam adinveni, & ipsam semper rivulos, valles, ac sylvas humidas & umbrosas incolentem. Quasdam tamen Plantas in Insula Sanvincentiana observavi, laciniis satis profunde dissectas, quas tamen potius speciei varietatem quam diversitatem sum arbitratus.

Phyllitis non sinuata, foliorum limbis leviter serratis. *Sloane Catal. Plant Jamaïc. 14.*

PLANCHE CXXIV.

Langue de Cerf à feuilles longues, larges, & dentelées.

La racine de cette Langue de Cerf n'est proprement qu'un assemblage de plusieurs restes de pédicules pourris, & de quantité de petites fibres noires; d'où elle pousse sept à huit feuilles assez semblables aux feuilles de nostre Langue de Cerf commune, si ce n'est qu'elles sont bien plus longues, plus larges, & beaucoup plus pointuës; car la pluspart ont environ deux à trois pieds de hauteur, sur prés de quatre à cinq pouces de large. Elles ont le commencement fort étroit, l'extrémité assez pointuë, le dessus fort uni, & d'un vert assez clair, & tout-à-fait agréable: tout le bord est dentelé de rond, & leur pédicule en s'allongeant tout le long du milieu forme une nervûre assez élevée, qui leur en fournit à chaque costé un grand nombre d'autres tres menuës, un peu obliques, mais paralleles, & toutes accompagnées du costé du dos dans la moitié de leur longueur d'une pellicule tres déliée, & blanchastre, qui venant peu à peu à se dissiper, fait paroistre à sa place une tumeur semblable à un petit vermisseau formé par une poussiére noirastre.

Par tous les endroits où j'ay esté dans les Isles de l'Amérique, j'y ay rencontré cette Plante, & toûjours, ou le long des ruisseaux, ou le long des vallons, dans les forests humides. J'en rencontray quelques pieds dans l'Isle Saint Vincent, dont les feuilles avoient le bord découpé par quelques laniéres, mais je crus que ce n'étoit qu'une variété de la mesme espéce.

C'est *la Phillite non sinuée, & dont le bord des feuilles est légérement dentelé.* Sloane Cat. des Plantes de la Jamaïq. 14.

PLANCHE

PLANCHE CXXV.

Langue de Cerf veluë, à grandes feuilles ovales.

LA racine de cette Langue de Cerf semble n'estre composée que des restes des pédicules des feuilles accompagnées d'un grand nombre de fibres menuës comme des cheveux, à l'aide desquels elle s'attache ordinairement aux pieds des arbres. De cette racine s'élevent toûjours six à sept feuilles entiérement ovales & de différentes grandeurs, de demi pied, ou mesme d'un pied d'étenduë, & toutes épaisses, charnuës, assez tendres, unies, & d'un vert tirant sur le jaune : leur surface tant devant que derriére est toute parsémée de poils tres déliez, tres noirs, longuets, ondoyant, & assez clair-semez, & qui semblent sortir chacun d'une petite teste, mais qui se détachent tres facilement : on voit encore le bord de la feuille garni d'une petite frange de poils aussi noirs & déliez que les premiers, mais beaucoup plus courts, plus serrez, & à peu prés arrangez comme les poils des paupiéres.

Les pédicules de ces feuilles ordinairement gros comme des plumes à écrire, arrondis, longs de quatre à cinq pouces, & tout entiérement velus, fournissent par leur allongement une belle coste ou nervûre veluë de mesme tout le long de ces feuilles, sur lesquelles on ne voit aucune apparence de sémence; mais aprés avoir bien observé cette Plante, j'ay remarqué que les feuilles qui ne font que de naistre, & qui representent tres bien une petite houë veluë, montrent à travers leur poil plusieurs petits tubercules dorez, qui, à ce que je pense, peuvent bien couvrir la sémence, ce que je n'approfondis pourtant pas assez.

Je trouvay cette Plante sur les pieds de quelques vieux arbres, au Morne de la Calebasse à la Martinique.

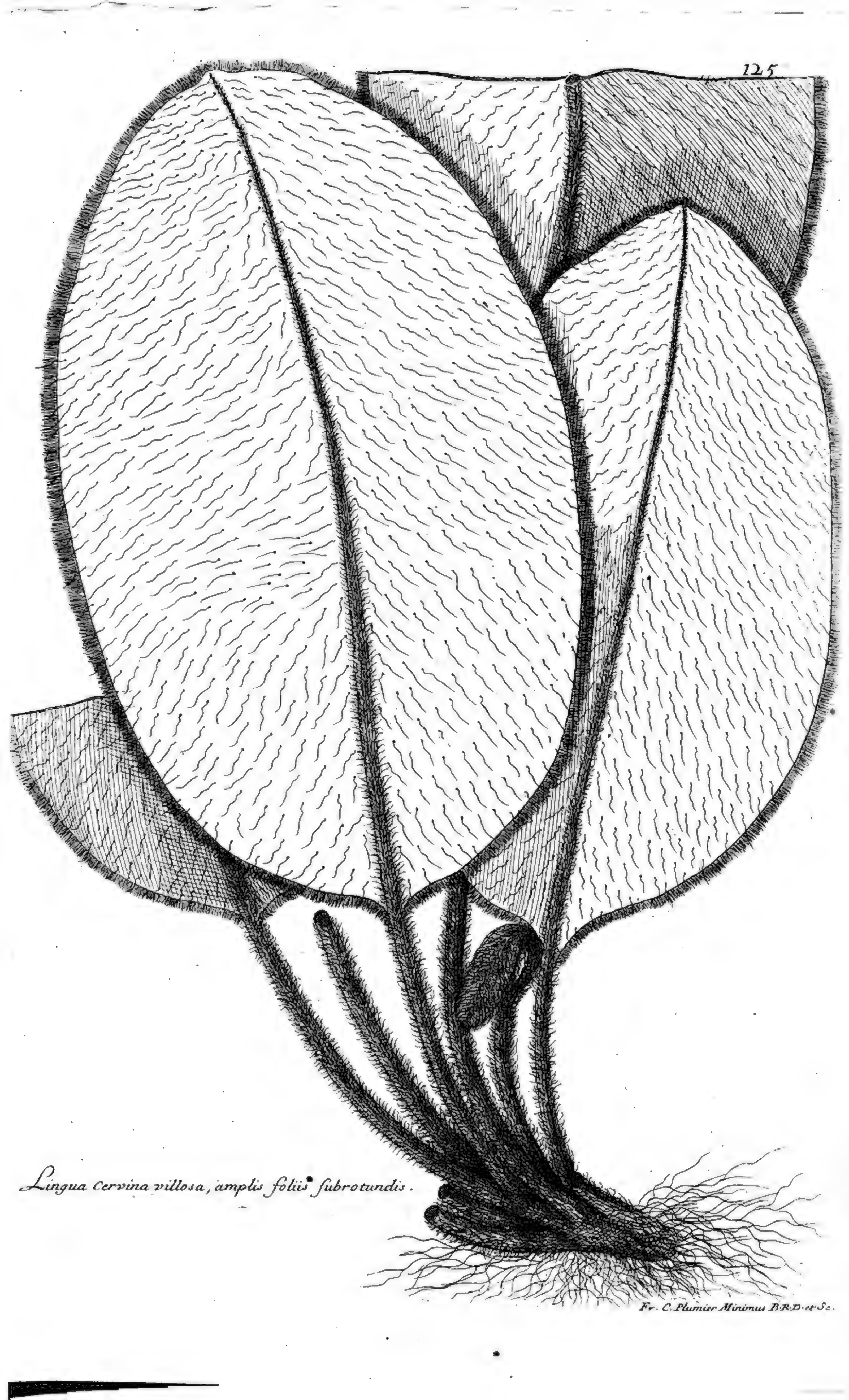
TABULA CXXV.

Lingua Cervina villosa, amplis foliis subrotundis.

RAdicem hujusce Plantæ veluti construunt reliquiæ pediculorum innumeris fibrillis tenuissimis & nigricantibus stipatæ, quarum ope super arborum caudices, ut plurimum radicatur Planta, ex ipsa radice sena aut septena exerens folia penitus ovata seu subrotunda, varias magnitudines, semipedalem aut pedalem amplitudinem scilicet adepta : singula vero crassiuscula sunt, carnosa, tenera, glabra, è flavo virescentia, pilisque innumeris nigris, longiusculis, undosis, capillatis & raris, ac facile deciduis super utramque superficiem respersa, ac tandem pilis, aliis brevioribus creberrimis & palpebrarum in modum ordinatis per totum circuitum fimbriata.

Singula etiam pediculo pollent pennam anserinam ut plurimum crasso, terete, fere quinquepollicaris altitudinis, omnino villoso, ac sua ipsius extentione per mediam folii aream nervum conspicuum formante etiam villosum : in ipsis autem foliis nedum semina, sed ne quidem seminum vestigia ulla usquam comparent : apprehenduntur tamen in recens natis foliis ligonem villis nigerrimis totum obsitum apprime referentibus tubercula quædam ex auro lutescentia sub pilis illis elevari seminales vesiculas, forte ut opinor contegentia, quod tamen uti par erat, non satis investigavi.

Super annosas quasdam arbores nascentem Plantam adinveni, in ipso monte de la Calebasse, *apud Insulam Martinicanam.*

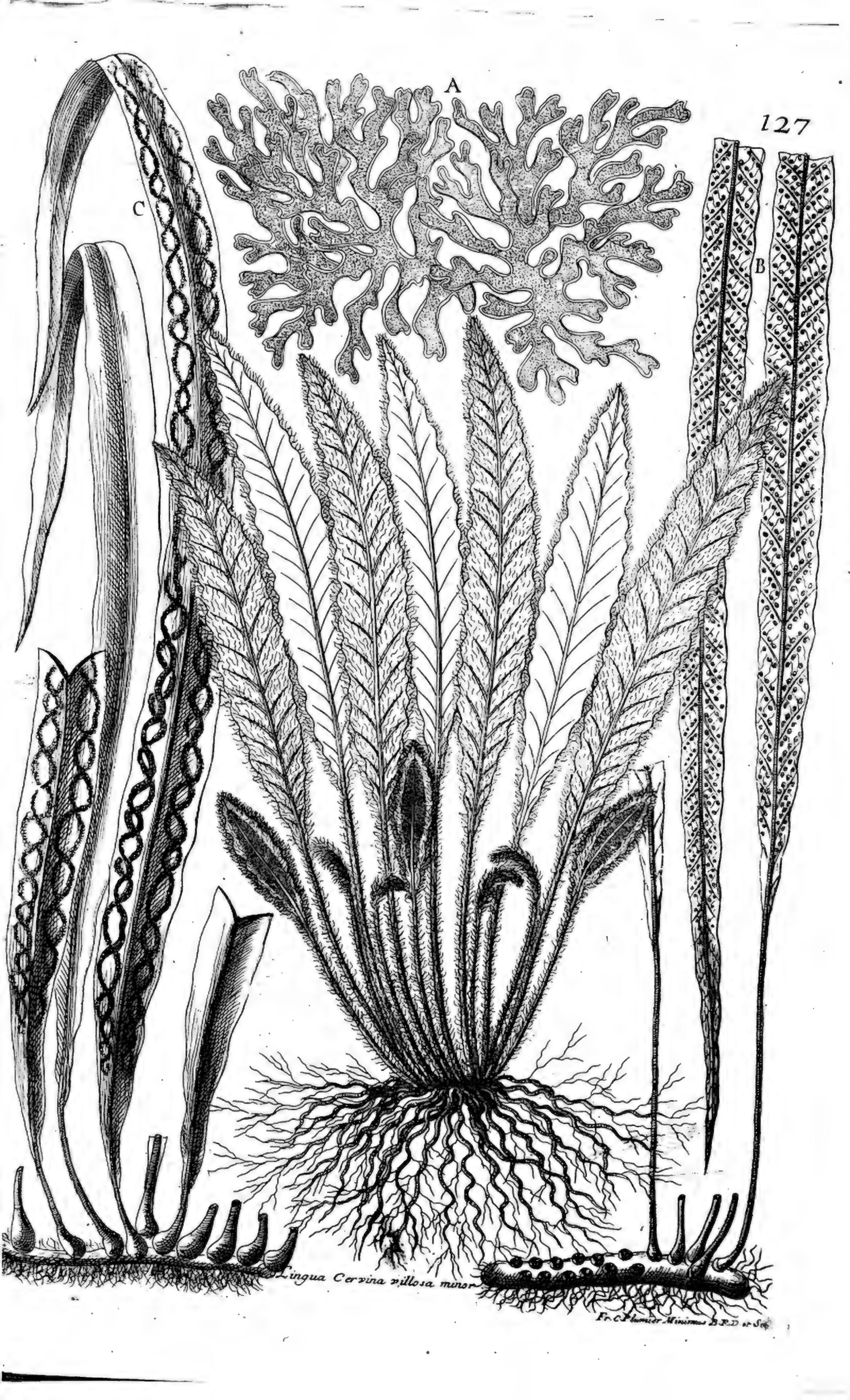


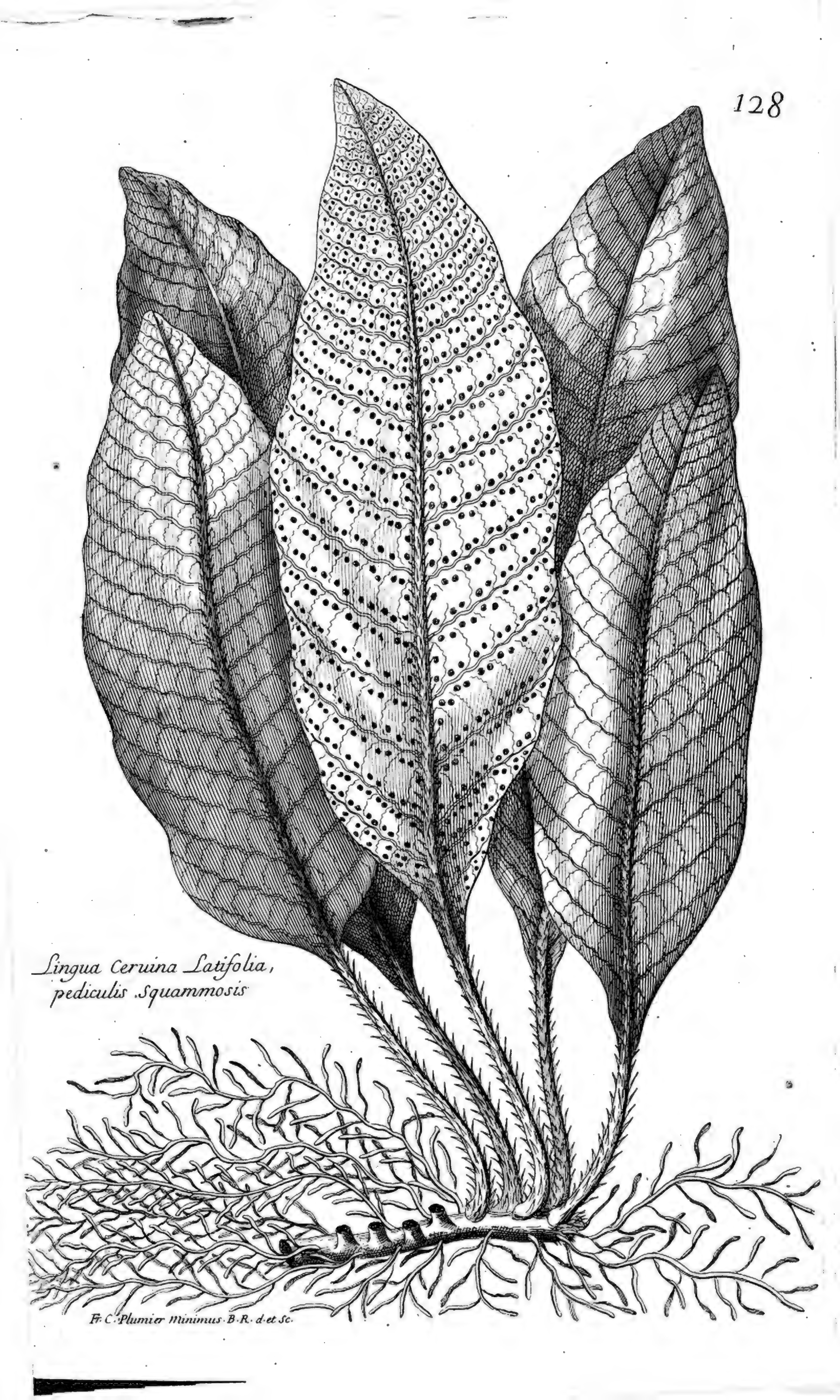
Lingua Cervina villosa, amplis foliis subrotundis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

Lingua Cervina villosa maior, et ruffescens.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


A
127
B
C
Lingua Cervina villosa minor
Fr. C. Plumier Minimus B. P. D. et Sc.


Lingua Ceruina Latifolia,
pediculis Squammosis
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.

elles ont les deux extrémitez étroites & pointuës, & tout le contour ondé délicatement. Les plus grandes ont environ un pouce de large, & les plus petites cinq à six lignes : celles-cy sont entiérement veloutées, tant sur le devant que sur le derriére; outre ce tout le champ intérieur de leur dos est couvert de petites graines tannées & étenduës à chaque costé de la coste en maniére de l'ouverture d'une playe ; les autres qui sont les plus grandes, n'ont que le dos & le bord veloutez, mais leur devant est entiérement nud, uni, luisant, & d'un vert foncé, tout-à-fait agréable.

J'ay trouvé cette Plante dans quelques forests humides de l'Isle Saint Domingue.

perque totum circuitum levi undulatione crispantur : ampliora pollicarem obtinent latitudinem, minora vero semipollicarem; hæc ad totam partem dorsi internam, veluti plagula quadam juxta nervum extensa obsignantur è granulis minutissimis, & è ruffo nigricantibus constante; insuper per totum villis etiam ruffis obducuntur & fimbriantur, cum majora ad posticam tantum superficiem, & per totum circuitum villosa conspiciantur, & ad supernam omnino glabra, depilia, & è viridi saturo, sed grato splendentia.

Per sylvas uliginosas Insulæ Sandominicanæ hanc Plantam adinveni.

PLANCHE CXXVII.

Langue de Cerf, à feuilles étroites, & à lacis. Fig. C.

LA racine de cette Langue de Cerf est presque la mesme que celle de nos Polipodes, elle est verte au dedans, d'un goust astringeant & aspre, rousse au dehors, & comme barbuë par quantité de petites fibres noirastres. On voit naistre dans toute son étenduë un nombre de feuilles longues d'environ un pied & demi, & larges tout au plus d'un pouce, étroites, & tres pointuës aux deux extrémitez, & d'une consistence un peu épaisse, & ferme : leur pédicule est tres court, mais tuméfié en sa naissance mesme, & diminuant tout d'un coup, il forme par son extension une petite nervûre d'un bout à l'autre de la feuille, dont le devant est entiérement uni, d'un vert gay, & comme creusé en goutiére, & le derriére plié en dos d'asne, & presque couvert en toute sa longueur de quatre cordons, composez d'une poussiére menuë & dorée, & entrelassez deux à deux, de telle maniére qu'ils forment une espéce de rets tout-à-fait agréable.

Je trouvay cette Plante dans l'Isle Saint Vincent, sur les rochers, & sur les troncs des vieux arbres, le long d'un ruisseau du quartier que les Caraïbes appellent *Oullaiou.*

TABULA CXXVII.

Lingua Cervina, angustifolia, & reticulata. *Fig. C.*

RAdice fere Polypodii pollet hæc Lingua Cervina, intus virescente, aspera, & adstringente, deforis vero ruffescente, plurimoque fibrillarum nigricantium capillitio veluti barbata. Folia plurima ex tota ejus longitudine assurgunt angusta & satis longa, sesquipedalia scilicet & pollicem fere lata, utrinque multum angustata & acuminata, crassiuscula tandem & firma : singulorum pediculus brevissimus, sed in ipsa origine tumescens, dein statim angustatus in nervulum producitur totum folium percurrentem; quæ quidem folia satis uniuntur, lætoque virore nitescunt, anterius canaliculantur, posterius vero veluti carinantur, & quadruplici torulorum ex auro pulverescentium discursu adornantur, binatim sese sic decussantium, ut reticulationem quamdam aspectu jucundissimam effingant.

Plantam reperi saxis & truncis arborum adnascentem apud Insulam Sanvincentianam, juxta fluviolum regionem illam, quam Caraïbæ Oullaiou *appellant, perfluentem.*

TABULA CXXVII.

Lingua Cervina longis, angustis, & undulatis foliis, minor, *Fig. B.*

HUic etiam radix fere Polypodiana, carnosa scilicet similiter, subvirens, aspera & subdulcis, tuberculis quibusdam umbilicalibus adstructa, fibrillisque innumeris tota capillata.

Folia ex ipsius capite quædam assurgunt bipedalem altitudinem & paulo magis quam semipedalem latitudinem obtinentia, in utroque termino potissimum supremo ubi acutissima, multum depressa, in toto circuitu leviter undulata, membranaceæ tandem substantiæ & firmæ.

Facies ipsorum omnino lævigata & è viridi diluto nitens; dorsum vero nervulo in longum sustentatum, pediculi ipsius extentione producto, unde alii plurimi nervuli procedunt obliqui, quos exiliores annectunt, intraque limites suos verruculas binas concludunt nigricantes, juxtaque secundarios seu obliquos nervulos ordinatas.

Plantam in ipsa extrema magni sinus regione Insulæ Sandominicanæ observavi, circa stagni cujusdam littora à Venatoribus nostris, L'Etang Somache, *propter aquas instar seri lactis albicantes, & subdulces, nuncupati.*

PLANCHE CXXVII.

Petite Langue de Cerf à feuilles longues, étroites, & ondées. Fig. B.

CEtte espéce de Langue de Cerf a aussi sa racine tres semblable à celle du Polipode ordinaire, estant à peu prés charnuë de mesme, douçastre, un peu aspre pourtant, & verdastre, un peu plus longue que le doigt, relevée de plusieurs tumeurs en nombril, & cheveluë par quantité de petites fibres.

Elle pousse vers son extrémité quelques feuilles un peu plus longues de deux pieds, larges seulement de six à sept lignes, étroites, & pointuës aux deux extrémitez, particuliérement vers celle d'en haut, ondées légérement dans tout leur contour, & d'une substance membraneuse & ferme.

Leur devant est entiérement uni, & d'un vert clair, mais leur dos est soûtenu en toute sa longueur par une petite nervûre, que le pédicule forme en s'allongeant, & d'où il en naist obliquement plusieurs autres qui sont moindres, & jointes par d'autres encore plus menuës, enfermant dans leur enceinte deux petites verruës noirastres, & arrangées tout le long des secondes nervûres obliques.

Je trouvay cette Plante dans le fond du Grand Cul-de-Sac de l'Isle Saint Domingue, proche un Etang que les Boucaniers appellent l'*Etang Somache*, à cause que ses eaux sont blanches & douçastres comme le petit lait.

TABULA CXXVIII.

Lingua Cervina latifolia, pediculis squamosis.

RAdicem habet hæc Lingua Cervina Polypodii vulgaris nostratis radici fere similem & æqualem, longiusculam scilicet, teretem, nodosam, adstringentem, sed fuscam, innumerisque radiculis teneris, nigricantibus & ramosis stipatam.

Quinque aut sex ad summum ex ea prorumpunt folia sesquipedem (si pediculum adjungas) circiter alta, circa mediam altitudinem ubi latiora quatuor

PLANCHE CXXVIII.

Langue de Cerf à larges feuilles, & à pédicules écailleux.

LA racine de cette Langue de Cerf est aussi tout-à-fait semblable à celle de nos Polipodes; car elle est longue de mesme, ronde, noüeuse, grisastre, adstringeante, & garnie de quantité de longues fibres rameuses, noirastres, & tendres.

Elle ne produit tout au plus que cinq à six feuilles, longues d'environ un pied & demi (y compris le pédicule) larges de trois à quatre pouces vers le milieu, & pointuës

par

par les deux bouts de mesme que celles de nos Citronniers ordinaires. Leurs pédicules en s'étendant forment en toute leur longueur une nervûre assez élevée, qui de chaque costé en distribuë d'autres menuës, obliques, ondoyantes & paralleles: celles-cy en produisent encore quelques unes, mais bien plus menuës, ondées aussi, & courbées en arc de cercle, entre lesquelles sont enfermées quatre petits tubercules d'un noir chastain, & arrangées le long de secondes nervûres.

Toutes ces feuilles sont déliées comme du vélin le plus fin, unies, & d'un vert foncé assez agréable, mais leurs pédicules, & la nervûre qu'ils forment par leur arrangement sont tous parsemez de petites écailles pointuës d'un gris-noir, & membraneuses.

Je trouvay cette Plante parmi la mousse des rochers, à la source d'un petit ruisseau de l'endroit qu'on appelle le Morne Rouge, proche le Fort Saint Pierre de la Martinique.

pollices circiter lata, utrinque tandem ut Citreorum folia, acuminata. Ipsorum pediculi in nervulum extenduntur satis prominentem, hinc inde nervulos alios exiles, obliquos, undosos, & parallellos emittentem; quorum intercapedinem connectunt alii multo exiliores, undosi etiam & arcuati, complectentes tubercula quatuor pulverulenta, intense castanea, & juxta secundarios nervulos ex ordine affixa.

Folia hæc singula membranæ subtilioris instar tenuia sunt & glabra, satis late etsi sature virentia, tam pediculi vero quam nervuli ipsorum extensione producti squamulis adstruuntur exiguis, membranaceis, nigricantibus, & peracutis.

Ad rivuli cujusdam scaturiginem, per saxa muscosa nascentem Plantam adinveni, in illo loco quem Le Morne Rouge *vocant, prope Arcem D. Petri, apud Insulam Martinicanam.*

PLANCHE CXXIX.

Langue de Cerf à feuilles étroites, & à pédicules velus.

VOus prendriez aisément la racine de cette Langue de Cerf pour un gros ver tout velu, à cause de sa longueur & de sa rondeur, & à cause qu'elle est couchée sur la terre ou sur les pieds de vieux arbres, comme un ver rampant & tout couvert de petites fibres noirastres. Sa grosseur n'est environ que de la moitié du doigt; sa couleur est d'un vert noirastre, & sa substance charnuë & d'un goust astringeant.

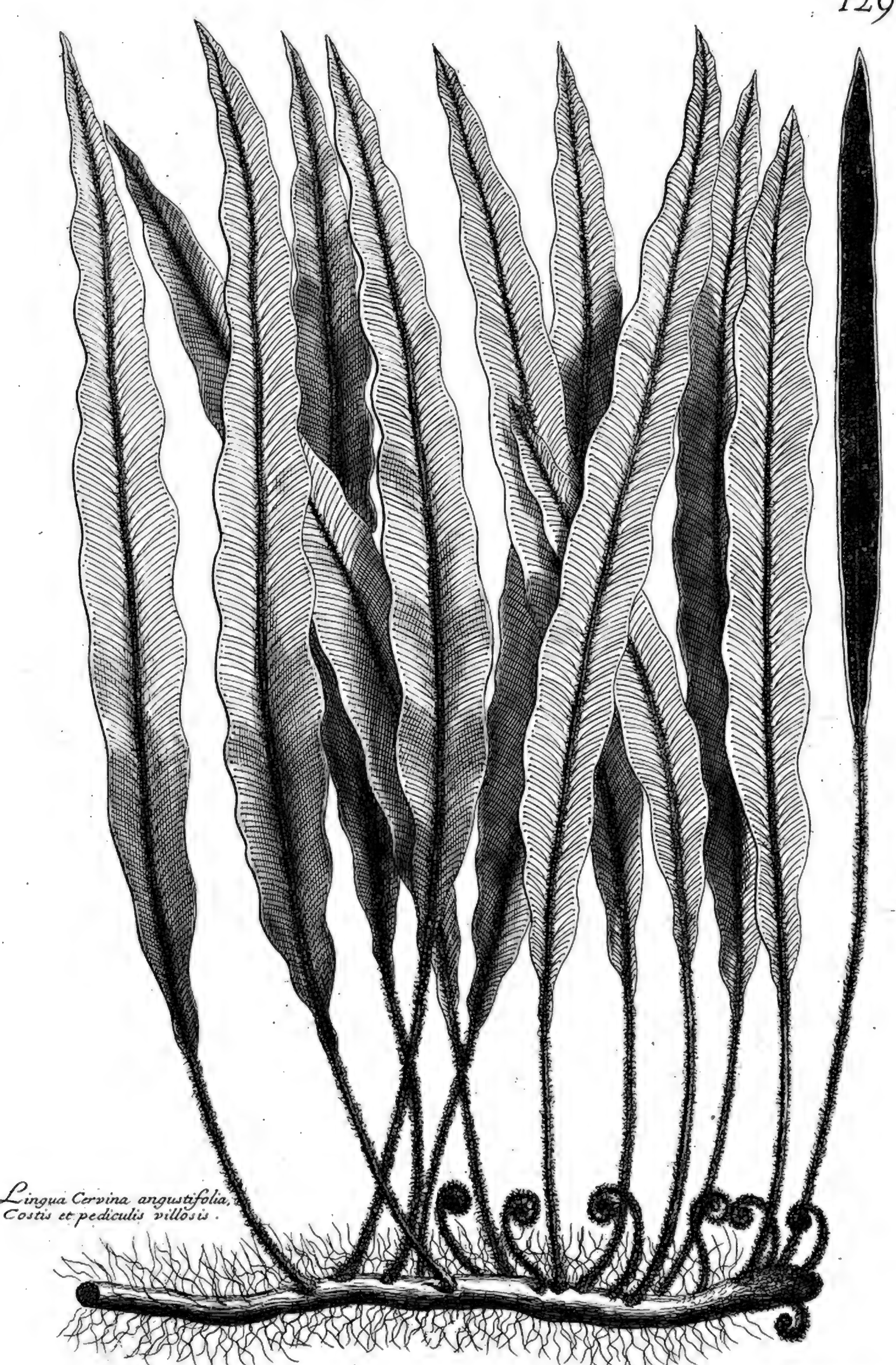
Elle pousse beaucoup de feuilles, qui lors qu'elles ne sont que de naistre sont tournées en ligne spirale comme la volute d'un chapiteau Ionique, mais qui ayant atteint leur juste grandeur, deviennent ensuite droites & hautes d'environ un pied & demi, y compris le pédicule long de prés de trois pouces, & qui forme en s'allongeant tout le long de la feuille une nervûre veluë de mesme que luy, & qui distribuë de chaque costé de la feuille d'autres nervûres tres déliées, obliques, ou simples, ou doubles, & toutes aboutissantes à un petit point noirastre tout joignant le

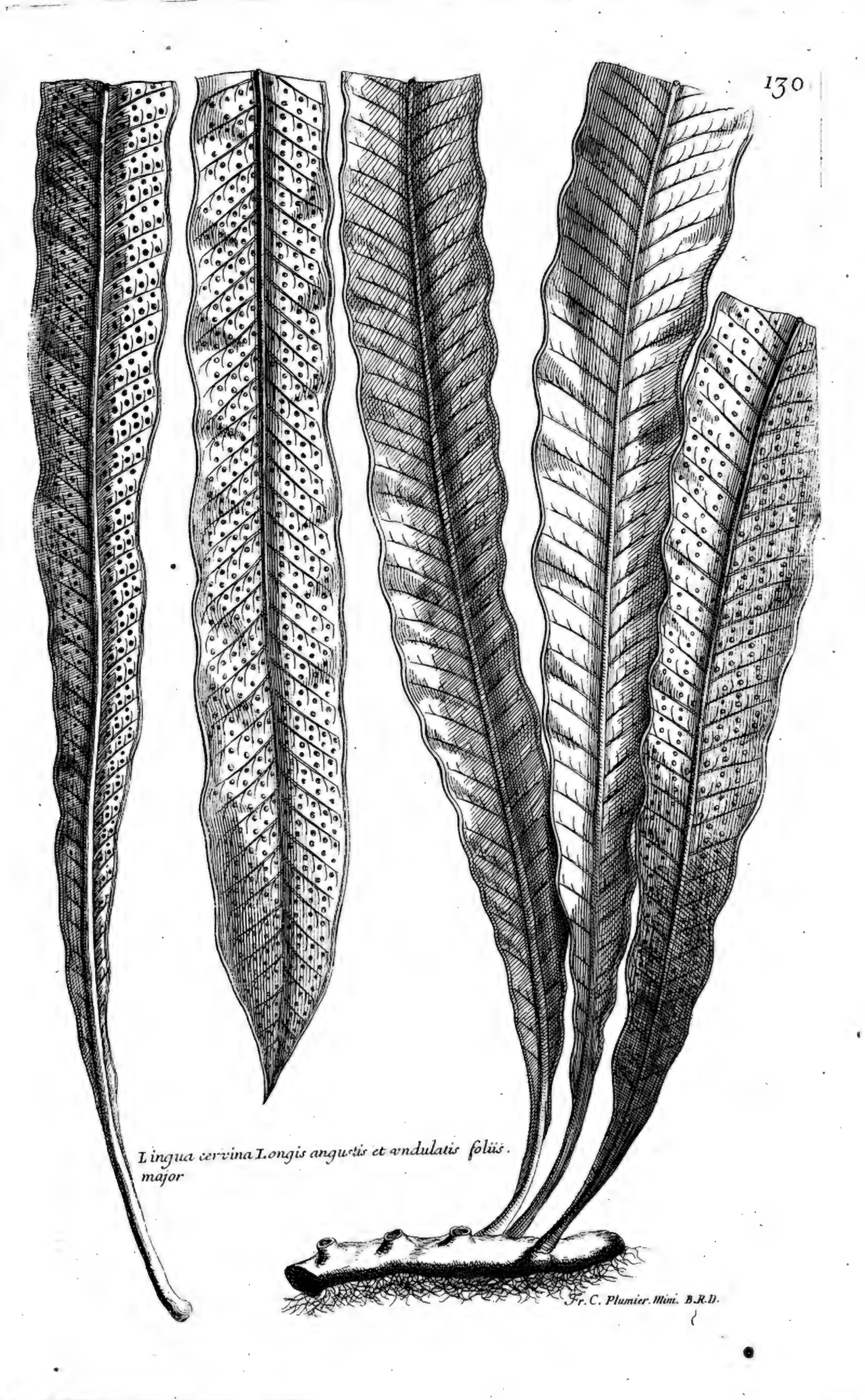
TABULA CXXIX.

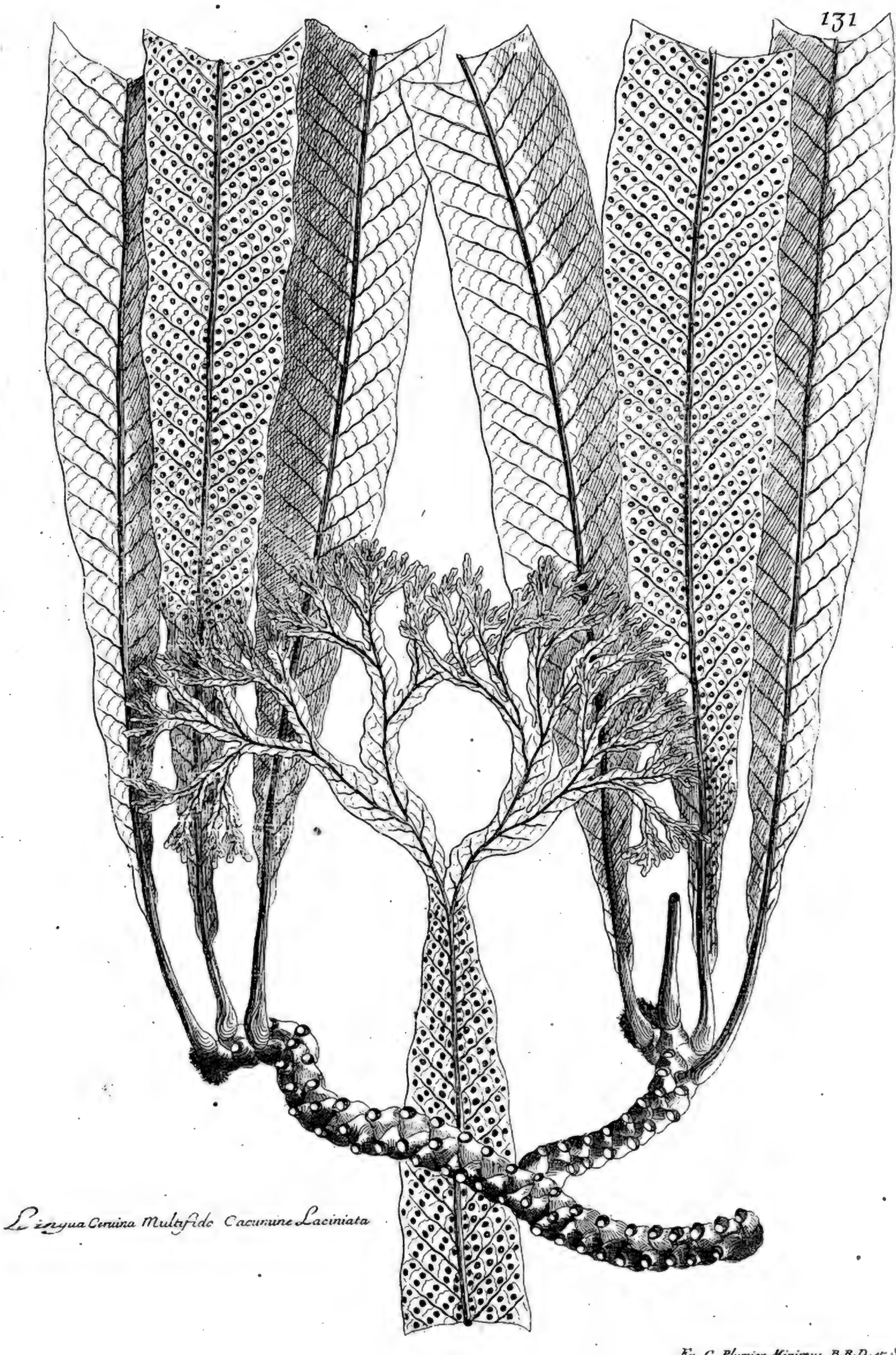
Lingua Cervina angustifolia, costis, & pediculis villosis.

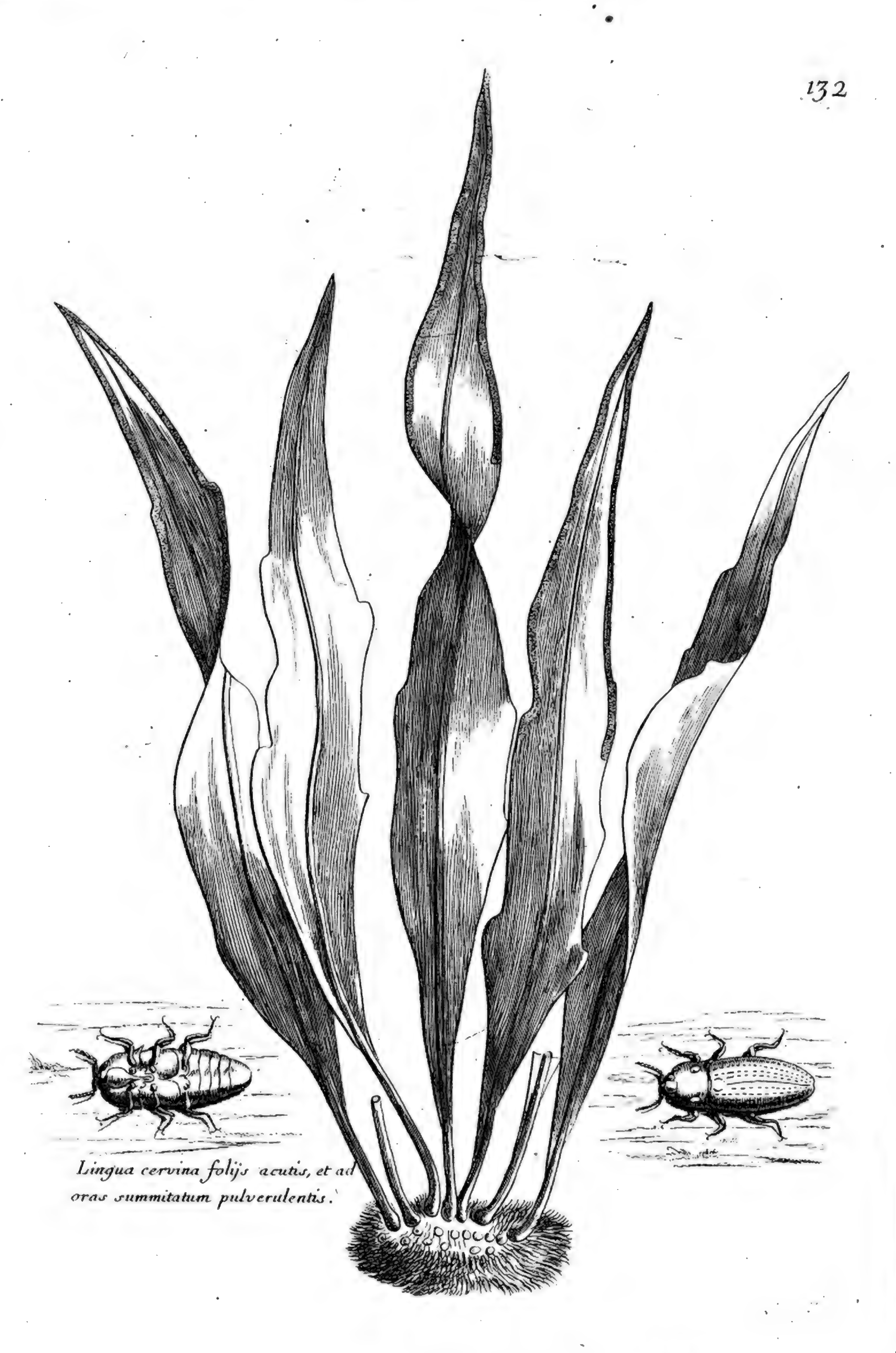
LUmbricum villosum diceres hujusce Linguæ Cervinæ radicem, utpote satis longam, torosam, circaque terram, aut caudices arborum perreptantem, fibrillisque nigricantibus, fere penitus villosam. Semidigitum crassa est, è viridi nigrescens, carnosa, adstringenti sapore donata.

Ex eâ numerosa satis exurgunt folia, primum Helicis seu volutæ Capitelli Ionici in modum convoluta, dein æquam magnitudinem adepta, in rectum protensa, & sesquipedalia facta, pediculo tripollicaris altitudinis adjuncto, cujus per mediam folii longitudinem extensione nervulus formatur seu costa sicut & ipsa villosa, ac undequaque nervulos plurimos, frequentes, exiliores, modo simplices, modo geminatos effundens punctulo nigricante, & juxta folii oram internam insculpto, capitatos. Pollicarem ut pluri-


Lingua Cervina angustifolia,
Costis et pediculis villosis.
Fr. C. Plumier Minimus. B.R.D. et Sc.


Lingua cervina Longis angustis et undulatis foliis. major
Fr. C. Plumier. Mini. B.R.D.


Lingua Ceruina Multifido Cacumine Laciniata
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lingua cervina folijs acutis, et ad oras summitatum pulverulentis.

On trouve cette Plante presque dans toutes les forests des Antilles.

Grand Polipode à feuilles de Langue de Cerf. Description des Plantes de l'Amérique 26. Planche XXXVIII.

Phillite naissante sur les arbres, à feuilles non sinueuses, plus déliées, & marquées sur le dos par des taches rondes & poudreuses. Du Sr Sloane Catal. des Plant. de la Jamaïq. 14.

Satis frequens per omnes fere sylvas Antillanas visitur hæc Planta; & est

Polypodium foliis Linguæ Cervinæ, majus. *Descript. Plant. Americ. 26. Tabula XXXVIII.*

Phyllitis arboribus innascens, folio non sinuato, tenuiori, rotundis pulverulentis maculis aversa parte punctato. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 14.*

PLANCHE CXXXI.

Langue de Cerf, fenduë au bout par plusieurs découpûres.

LA racine de cette Langue de Cerf est bien de la mesme consistence & couleur que celle de nos Polipodes, mais elle est tant soit peu plus grosse, beaucoup plus longue, & toute écaillée par des tumeurs percées par les restes des anciens pédicules. Elle est d'un goust astringeant & aspre, & se fourche quelquefois en deux rameaux, dont les testes produisent quelques feuilles longues de prés d'un pied & demi, larges par tout d'environ deux pouces, excepté vers le pédicule, & vers l'extrémité où elles se subdivisent en deux, & ensuite tant de fois en deux qu'elles representent fort bien les cornes des Dains, branchuës & lacerées par plusieurs découpûres profondes.

Toutes ces feuilles sont aussi membraneuses, & d'un vert foncé; elles sont traversées en toute leur longueur par une nervûre assez élevée, noire & polie comme de l'Ebene, distribuant de chaque costé plusieurs autres nervûres obliques, parallelles, ondoyantes, & jointes par d'autres plus menuës, courbées, & qui enferment dans leur enceinte deux petites tumeurs rondes, formées par une poussiére noir-fauve.

Je trouvay cette Plante le long d'un vallon, proche un endroit qu'on appelle *le Fond de Baudin*, vers le quartier de Léogane de l'Isle Saint Domingue.

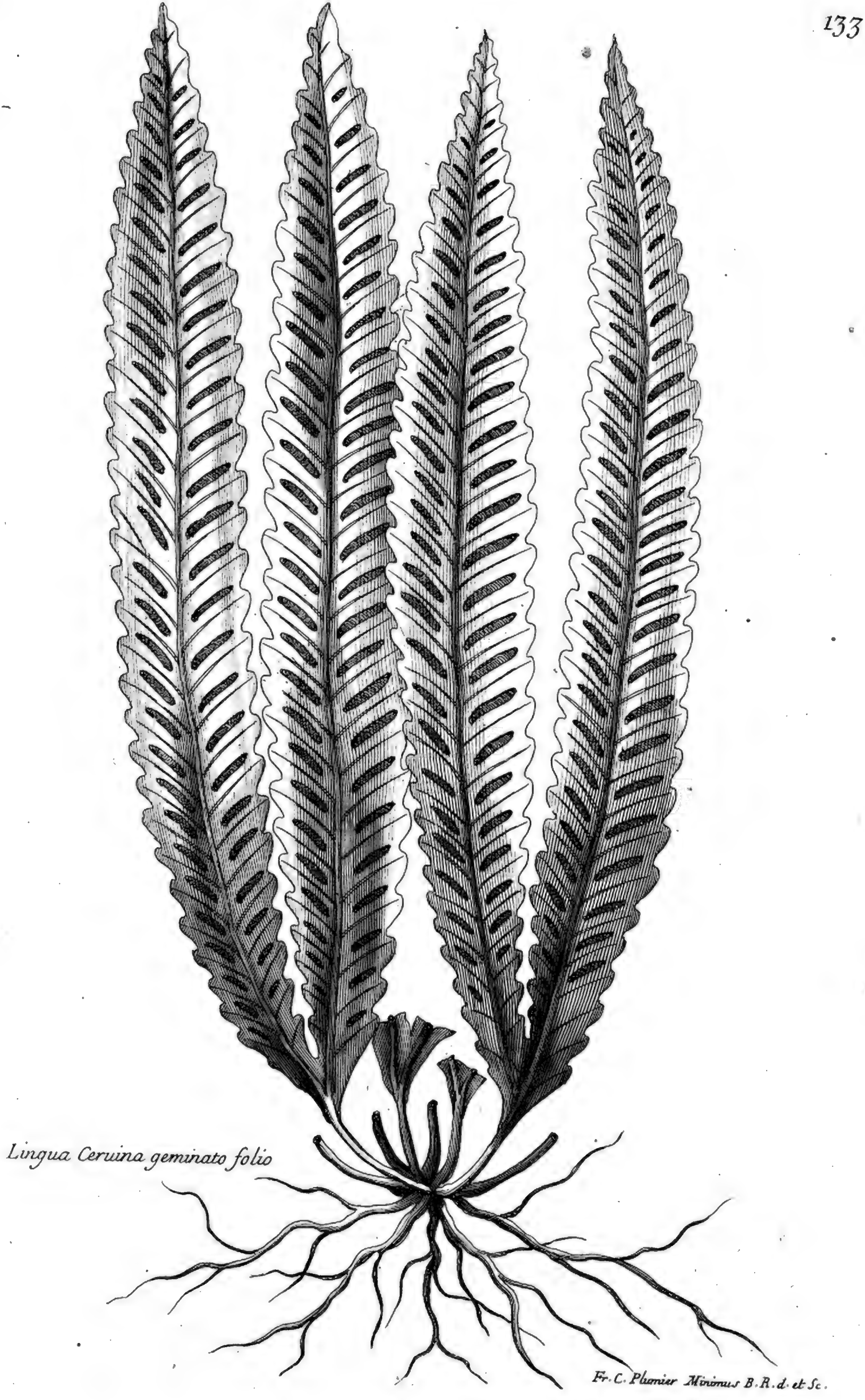
TABULA CXXXI.

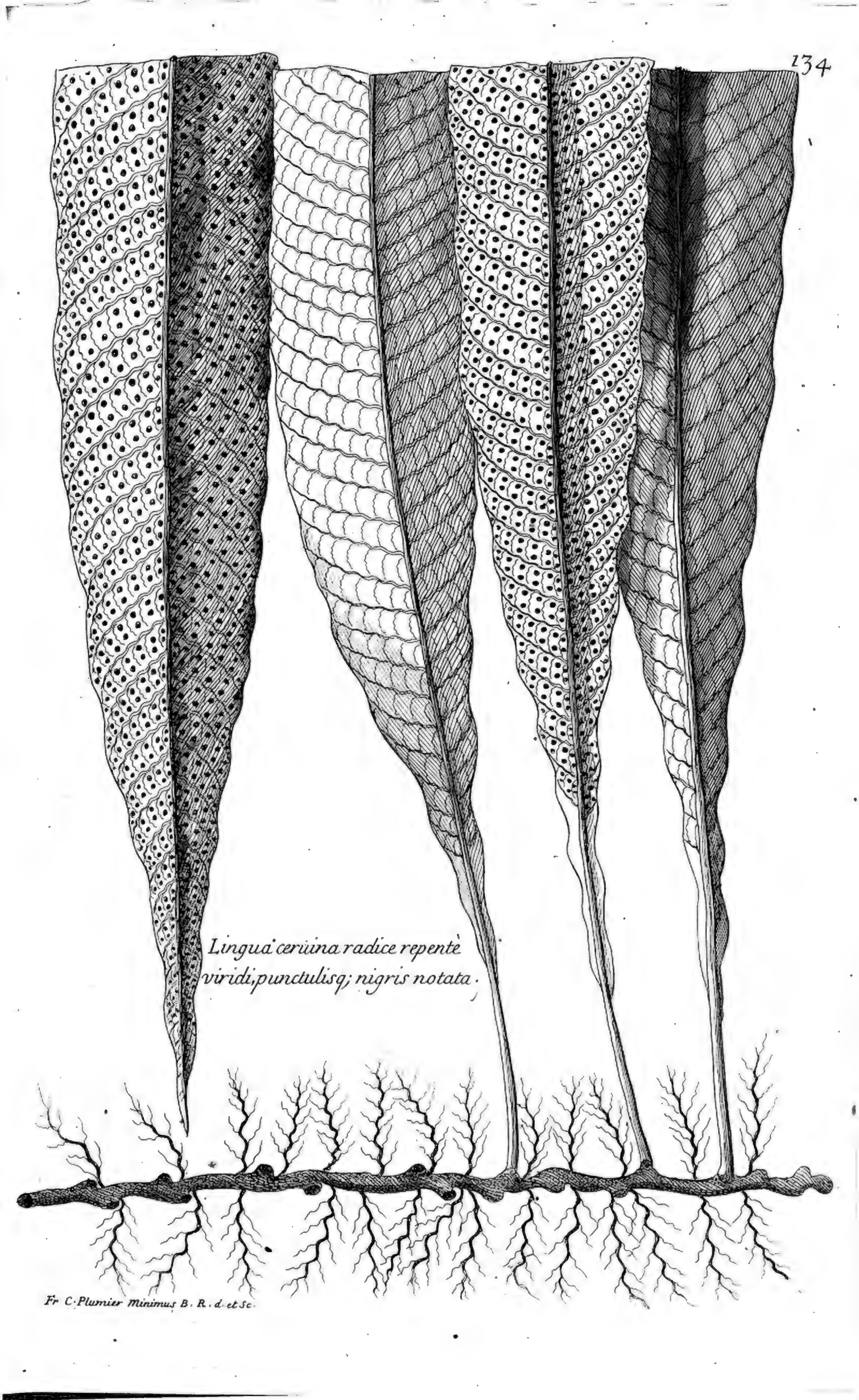
Lingua Cervina, multifido cacumine laciniata.

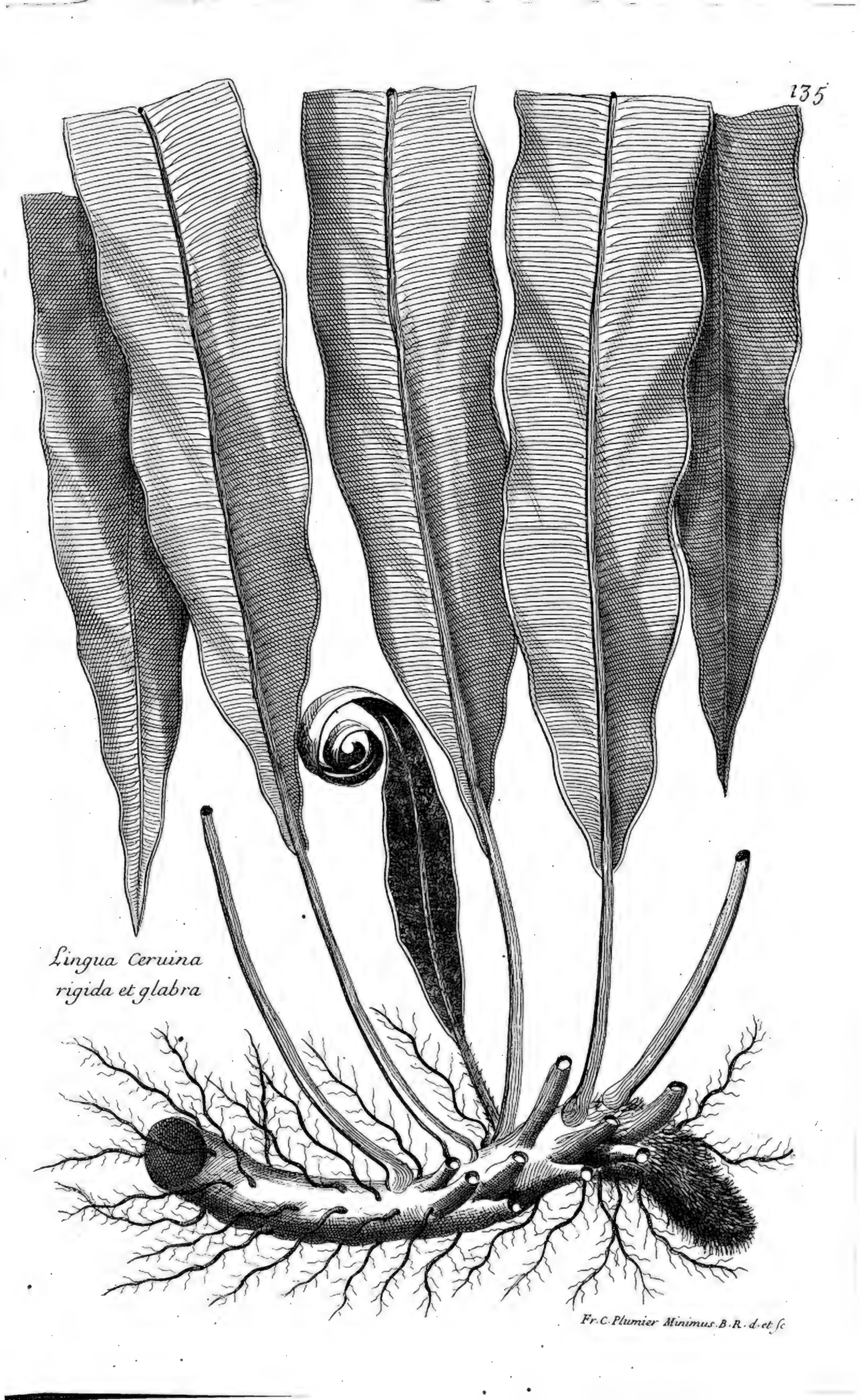
RAdicem habet hæc Lingua Cervina radici Polypodii vulgaris tum colore tum consistentia satis conformem, ast paulo crassiorem, multo longiorem, plurimisque cirris tumentibus pediculorum antiquorum scilicet reliquiis squamatam omnino. Adstringenti sapore pollet & aspero, inque duos ramos quandoque dispertitur ad capita sua, folia quædam emittentes sesquipedalem fere altitudinem, latitudinem vero bipollicarem habentia, nisi ad initium ubi angusta, & ad summitatem ubi primum bifurcata, toties tandem deinceps etiam bifurcantur ut non male cornua Damæ ramosa plurimisque laciniis multoties lacera ob oculos repræsentent.

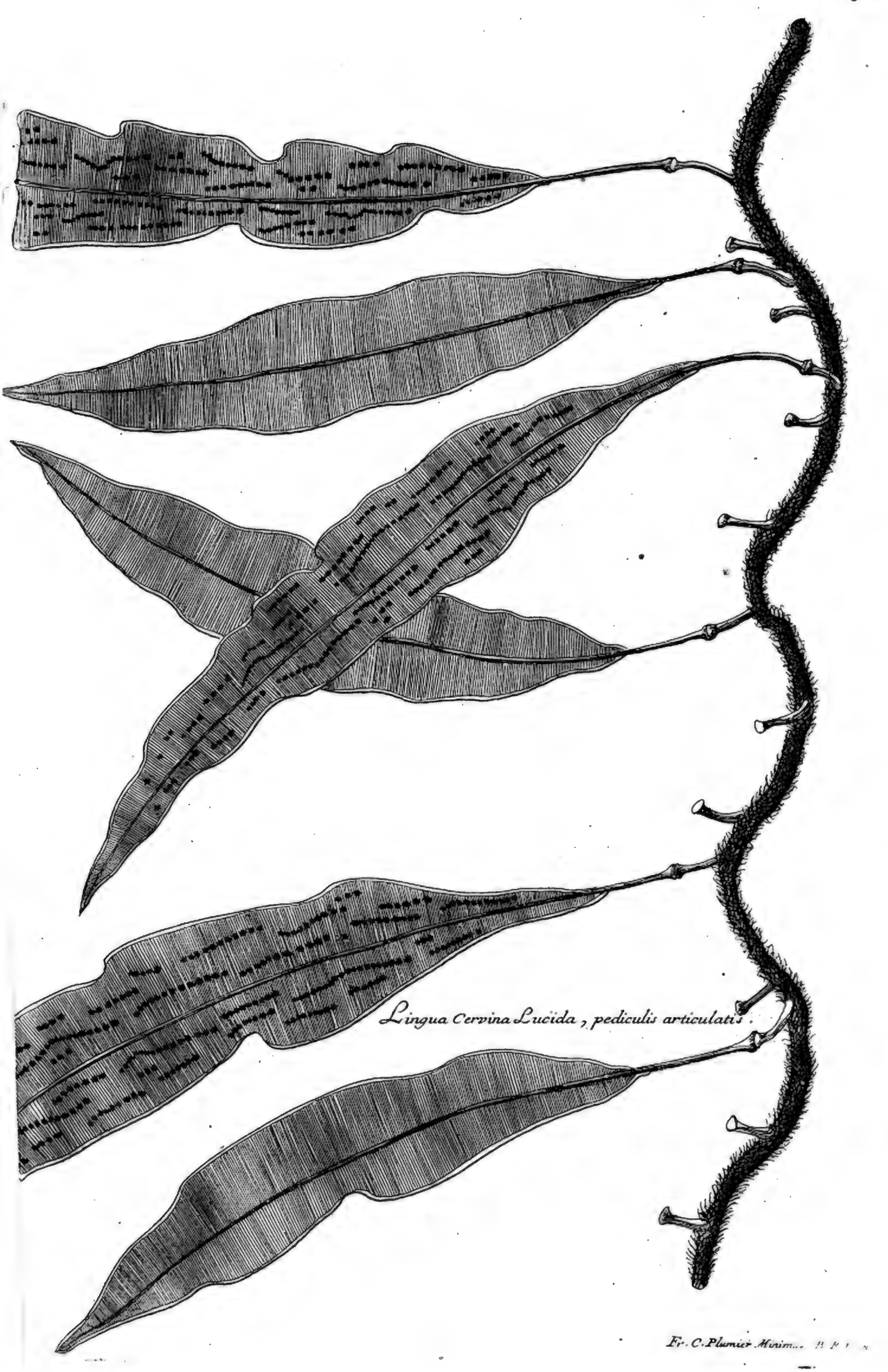
Singulis his foliis substantia inest membranacea, obscure virens, nervuloque longitudinali nigerrimo & instar Ebeni, polito & splendente donata, unde innumeri alii nervuli quamplurimi, obliqui, parallelli, undosi, aliisque tandem nervulis exilioribus, arcuatis, intraque septa sua binas verruculas pulverulentas, & è nigro fulvescentes concludentibus, connexi.

Plantam in Valle quadam adinveni, prope locum qui vulgo Le Fond de Baudin *nuncupatur, ad partes Leoganæ Insulæ Sandominicanæ.*


Lingua Ceruina geminato folio
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.


134
Lingua cervina radice repente
viridi, punctulisq; nigris notata.
Fr C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.


Lingua Ceruina
rigida et glabra
Fr. C. Plumier Minimus. B. R. d. et sc


Lingua Cervina Lucida, pediculis articulatis.
Fr. C. Plumier Minim...

jointes par une membrane commune tout au commencement de leur base.

Chaque partie considérée séparément est tres semblable en tout aux feuilles de nos Langues de Cerf, excepté au contour ondé & sinué par une dentelûre assez ample & presque ronde. Leur pédicule commun se fourchant en deux un peu aprés sa naissance, forme par une double production leur principale nervûre, d'où il s'en répand plusieurs autres à chaque costé, mais plus menuës, toutes obliques & paralleles, dans l'entredeux desquelles on voit une grosse tumeur, semblable à un ver chastain couché aussi obliquement, & formé par un nombre infini de petites vessies.

Je n'ay veu qu'une fois cette Plante, dans les Forests de l'Isle Saint Domingue.

gulare folium ambæ constituunt, cum ipsas ad basim ipsam membrana communis connectat.

Qualibet autem partium in seipsa considerata folium Linguæ Cervinæ vulgaris quamproxime in omnibus æmulatur, margine solum excepto, crenis latis, & fere rotundis undoso & sinuoso. Pediculus ipsarum communis paulo à radice, gemina productione sese extendens nervulum cuique distribuit, unde alii nervuli obliqui & paralleli, ad utrumque limbum ducuntur, intra septa sua tuberculum satis amplum, vermiculatum, baticum, oblique jacens, atque è vesiculis innumeris constans concludentes.

Plantam semel tantum mihi contigit invenire, per sylvas Insulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CXXXIV.

Langue de Cerf, à racine traçante, verte, & tachetée de noir.

LA racine de cette Langue de Cerf est à peu prés aussi grosse qu'une plume à écrire, elle est noueuse comme celle du Polipode, & trace de mesme que le Chien-dent parmi la mousse des rochers ou des arbres. Sa consistence est un peu charnuë, mais dure & tant soit peu aspre ; elle est entiérement verte, mais toute marquetée de petits points noirs, & garnie en toute sa longueur de plusieurs fibres noires, ondoyantes & cheveluës.

De cette racine il n'en sort ordinairement que quatre à cinq feuilles à la fois, longues d'environ deux pieds, larges de prés de trois pouces, mais étroites & pointuës aux deux extrémitez, membraneuses, & tant soit peu roides, d'un vert-gay, luisantes en devant, plus foncées sur le derriére, rendu rude par la nervûre qui occupe toute son étenduë. Le pédicule en s'allongeant forme la principale nervûre, d'où il en procede quantité d'autres à chaque costé, courbées, obliques, ondoyantes, & toutes traversées par d'autres de mesme nature, mais beaucoup plus menuës, enfermant dans chacune de leur enceinte, deux petits tubercules poudreux & tannez, tout joignant les secondes nervûres.

TABULA CXXXIV.

Lingua Cervina, radice repente, viridi, punctulisque nigris notata.

RAdicem sortitur hæc Lingua Cervina calamo scriptorio fere æqualem, Polypodii instar vulgaris nodosam, gramineo more intra saxorum cespites aut arborum cortices muscosos repentem. Cujus equidem consistentia carnosa est, sed duriuscula, sapore aspero donata, viroreque punctulis nigricantibus insignito omnino perfusa, ac tandem plurimis fibris nigris, undulosis & capillatis stipata.

Ex ipsa ut plurimum quaterna aut quina connascuntur folia duos pedes circiter alta, tres vero pollices ubi latissima lata, in utroque termino angusta & acuta, rigidiuscula, anterius è viridi læte splendentia, posterius vero saturiora, nervulisque totam superficiem occupantibus asperata. Pediculi etenim ipsorum producti totam longitudinem percurrentes, nervulum efformat primarium, unde quamplurimi ad latera procedunt obliqui, incurvi, undosi, ac aliis transversarios etiam incurvos & undosos, sed exiliores producentes, ac in quibuslibet areis duo tubercula batica & pulverulenta continentes.

Plantam per nemora montis vulgo Le Morne Rouge *reperi, regionis Arcis D. Petri apud Insulam Martinicanam.*

Je trouvay cette Plante parmi les bois du Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

TABULA CXXXV.

Lingua Cervina, rigida & glabra.

Radicem obtinet hæc Lingua Cervina crassiusculam, longam, teretem, deforis nigricantem, fibrisque multis tortuosis & capillatis stipatam, intus vero è viridi fuscam, carnosam, & subadstringenti dulcore donatam. Caput ejus villosum conspicitur, foliaque ex ea prodeuntia pedem & semis circiter longa, paulo magis duos pollices lata, undosa, membranacea, rigida, glabra, sature tandem virescentia.

Utrinque singula acuminantur pediculoque pollent etiam rigido, rotundo, nigricante, costamque per totam folii longitudinem producente satis eminentem, unde aliæ innumeræ tenuissimæque promanant alternatim, aut simplices, aut geminatæ, parallelæ, rectaque ad limbum è membrana tenui & subalbida contextum deductæ.

Semen hujus Plantæ in novellis tantum provenit foliis, quorum pediculus squamosus, summitas in spiram contorta, dorsum vero granulis minutissimis, & è bætico nigricantibus omnino contectum, margine illo membranaceo & subalbido duntaxat excepto.

Truncis arborum adnascentem Plantam reperi, secus viam qua ab Arce Divi Petri ad Caput terræ tenditur in Insula Martinicana.

PLANCHE CXXXV.

Langue de Cerf, roide & unie.

La racine de cette Langue de Cerf est un peu grosse, assez longue, ronde, noirastre par dehors, & accompagnée de plusieurs fibres tortuës & cheveluës ; le dedans est charnu, d'un vert noir, & tant soit peu astringeant & douceâtre. Elle a la teste toute veluë, & pousse quelques feuilles longues d'environ un pied & demi, larges d'un peu plus de deux pouces, ondées tout à l'entour, membraneuses, mais roides, unies, & d'un vert foncé.

Chaque feuille a les deux extrémitez pointuës, & le pédicule arrondi, roide, uni, & presque noir ; lequel forme en s'allongeant tout le long de la feuille une coste un peu élevée, qui en fournit de chaque costé quantité d'autres tres menuës, tantost simples, & tantost doubles, toutes paralleles & bornées d'une membrane blanchastre & déliée, qui sert de bordure à la feuille.

La sémence de cette Langue de Cerf ne provient ordinairement que sur les feuilles qui ne font que de naistre, & dont le pédicule est tout parsémé de petites écailles pointuës, ayant l'extrémité roulée en spirale, & tout le dos couvert de petits grains noirs-tannez, excepté pourtant la bordure formée par une petite membrane blanchastre.

Je trouvay cette Plante sur les troncs des arbres, en allant du Fort Saint Pierre à la Cabsterre de la Martinique.

TABULA CXXXVI.

Lingua Cervina lucida, pediculis articulatis.

Longissimam, reptantem, calamoque scriptorio non crassiorem obtinet radicem hæc Lingua Cervina, pilis ruffescentibus omnino contectam, fibrisque tenuissimis & ramosis stipatam: pilis vero

PLANCHE CXXXVI.

Langue de Cerf luisante, & à pédicules articulez.

La racine de cette Langue de Cerf est tres longue, rampante, grosse comme une plume à écrire, & toute couverte d'un petit poil roussastre, entremélé de plusieurs fibres menuës & rameuses : aprés qu'on a

raclé ce poil, elle paroist alors verte, & toute pointillée de noir; sa substance est charnuë de mesme que nos Polipodes vulgaires, & d'un goust astringeant & douceâtre. Elle pousse en toute sa longueur des feuilles à pédicules noirs & articulez, & d'une membrane tres ferme, d'un vert foncé, si unie & si polie, que vous prendriez ces feuilles pour des piéces de satin, bordées d'un galon blanc, & toutes traversées par des lignes parallelles, droites & tirées à angles droits sur la principale nervûre. Elles ont les deux extrémitez pointuës, un pouce & demi de large vers le milieu, & environ un bon demi pied en toute leur étenduë; outre qu'elles ont le dos tout parsémé de quantité de petites verruës dorées, tantost arrangées en file tout le long de la nervûre, & tantost dispersées d'un costé & d'autre sans ordre.

Je trouvay cette Plante sur les pieds de quelques arbres abbatus dans une forest, sur le Morne Rouge de la Martinique, vers le quartier du Fort Saint Pierre.

illis abrasis, denudata, tota virescens, punctulisque innumeris nigricantibus insignita apparet, carnosa ut Polypodii vulgaris radix, gustuque subdulci, sed adstringente prædita existens. Folia per totam longitudinem depromit pediculis unico articulo geniculatis, nigris, politis, & lucidis insidentia, firmissima, saturæ equidem virescentia, sed tam amœno lævore splendentia ut bombicini panni totidem frustra diceres tæniolâ albicante præcincta, utrinque acuminata, sesquipollicem ubi latiora lata, & paulo magis semipedem longa. Tota insuper earum superficies lineolis frequentissimis, rectis, parallellis, rectaque transversalibus impressa; dorsum vero plurimis verruculis è pulvere minutissimo, & ex auro ruffescente compactis, modo juxta nervulum ex serie ordinatis, nunc vero confusis omnino respersum.

Plantam circa putrescentes concisarum arborum truncos repentem adinveni per sylvas Montis, vulgo Le Morne Rouge, *Insulæ Martinicanæ, ad regionem Arcis D. Petri.*

PLANCHE CXXXVII.

Langue de Cerf, couverte sur le dos d'une poussiére dorée.

LA racine de cette Langue de Cerf trace de mesme que celle du Chien-dent entre la mousse des vieux arbres; car elle est tres longue, menuë, rameuse, d'un roux tirant sur le noir, & toute garnie de longues fibres tortuës. Elle pousse en toute sa longueur des feuilles de mesme que nos Langues de Cerf, mais tant soit peu plus longues, plus étroites, plus roides, & ondées mesme plus légérement.

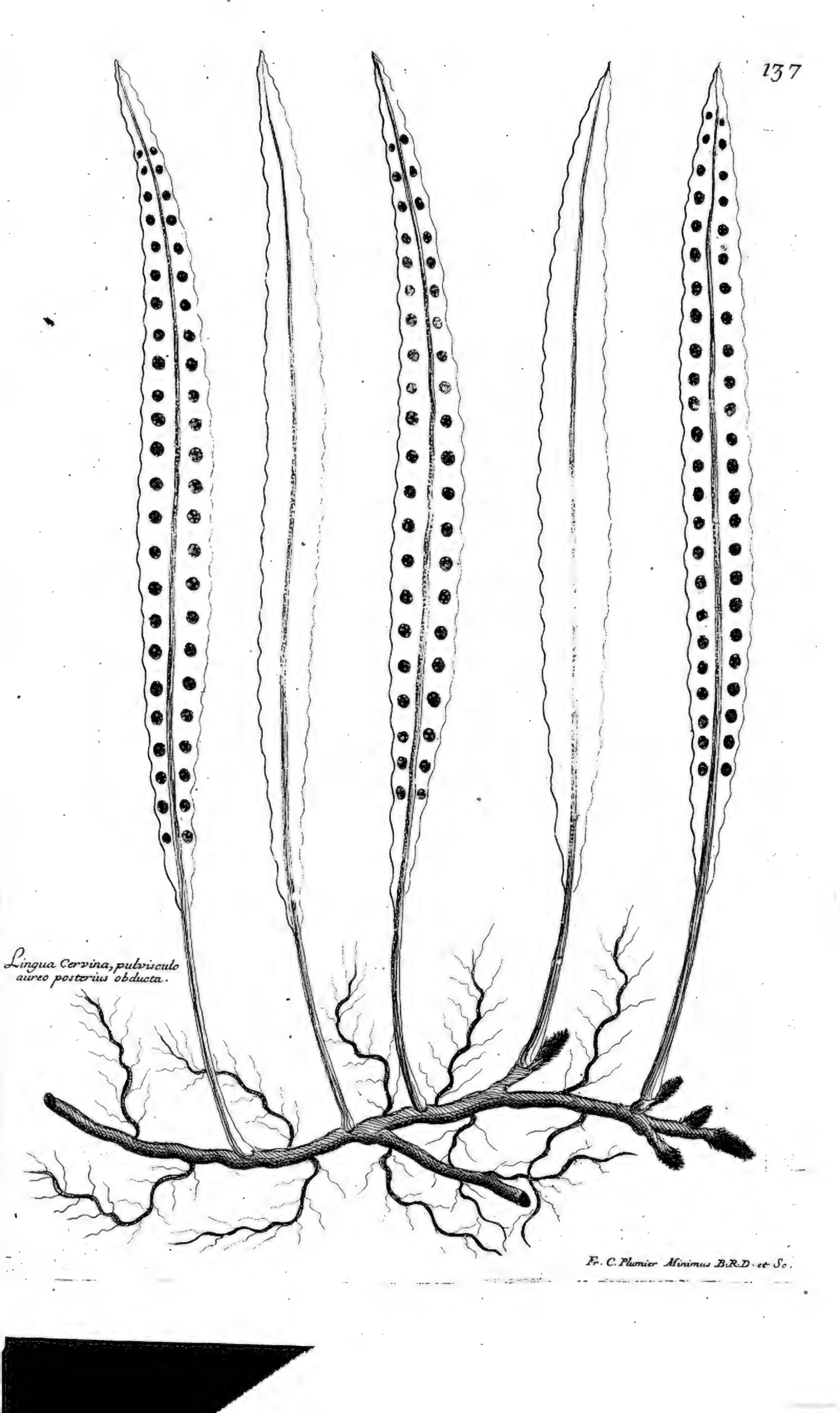
Chaque feuille n'a pas plus d'environ un pied de longueur, sur environ un pouce de large: elles ont les deux extrémitez pointuës, le pédicule & la nervûre qui les traverse, noirs & luisans comme du Jaiet, le dessus uni, poli, d'un tres beau vert, & le dessous tout couvert d'une petite poussiére dorée, de la mesme façon que nos Céteracs ordinaires, chargé d'une double rangée de tas pou-

TABULA CXXXVII.

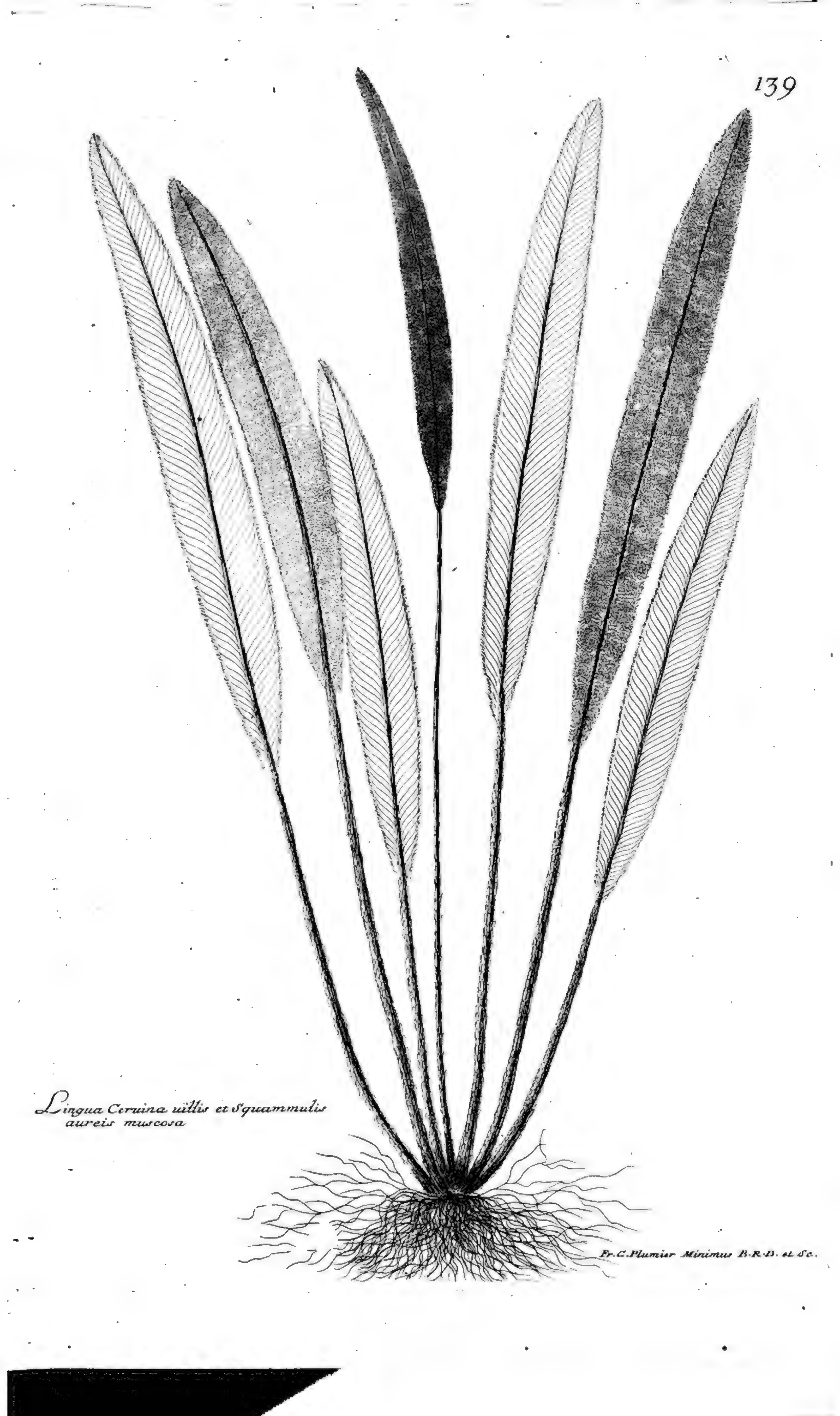
Lingua Cervina, pulvisculo aureo posterius obducta.

GRaminis vulgaris instar super annosas arbores musco incrustatas reptant hujusce Plantæ radices, quia longissimæ, tenues & ramosæ existentes, è nigro ruffescentes, duræ & fibris multis tortuosis accinctæ. E quibus quædam exsurgunt folia Linguæ Cervinæ nostrati prorsus similia, licet paulo altiora, angustiora, rigidiora, leviusque undulata.

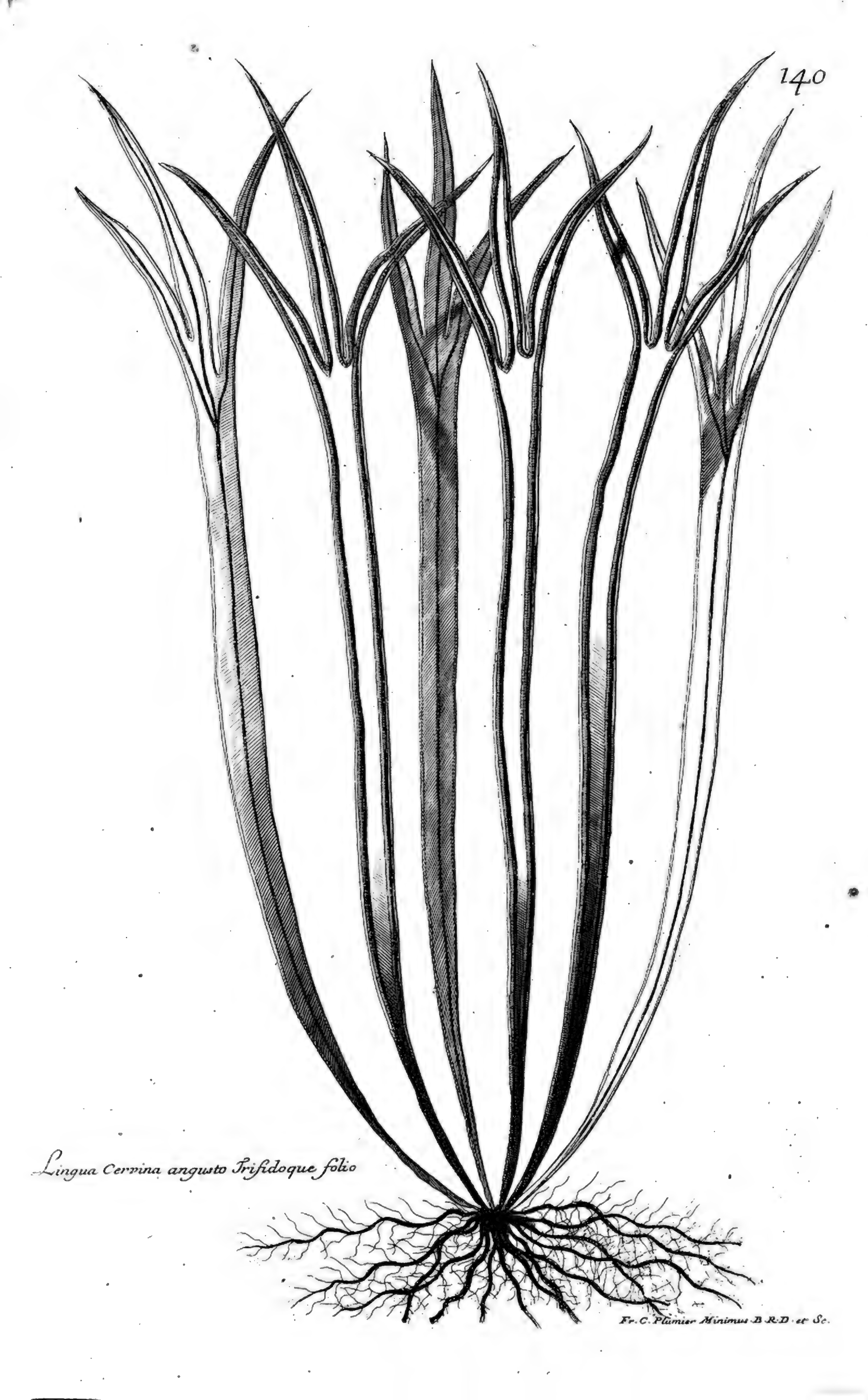
Pedis circiter longitudinem, & pollicis latitudinem obtinent singula, utrinque acuminantur, pediculoque nigerrimo, splendente, & in nervum etiam nigerrimum se extendente innituntur. Supinâ parte omnino lævigantur, splendent, ac pulcherrime virent; pronâ vero pulvisculo aureo, ut in Aspleniis nostratibus penitus obducuntur, ac insuper acervu-


Lingua Cervina, pulvisculo aureo posterius obducta.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Lingua ceruina sinuosa
in summitate trisulca
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lingua Ceruina uillis et Squammulis aureis muscosa


Lingua Cervina angusto Trifidoque folio
Fr. C. Plumier Minimus B. R. D. et Sc.

Chaque feuille n'a pas plus de demipied de longueur, sur environ un pouce de large; elles sont toutes épaisses & fermes comme du vélin, & frangées tout au tour par un petit poil délicat & roussastre: leur devant est entiérement nud, & d'un tres beau vert luisant; mais leur dos est tout couvert de tres petites écailles dorées: elles ne portent point de sémence, mais parmi elles il y en a toûjours une toute particuliére & beaucoup plus étroite, soûtenuë par un pédicule beaucoup plus long, & qui est toute couverte sur son dos d'une petite graine luisante & tannée.

Il semble que cette Plante soit toute couverte de mousse, à cause de tous ces petits poils, & de toutes ces petites écailles: on ne la trouve que rarement, tant à la Martinique, que dans l'Isle Saint Domingue.

Quodlibet folium semipedalem fere longitudinem, & pollicarem latitudinem obtinet; singulaque membranacea sunt & rigida, villisque tenuissimis & ruffescentibus fimbriata: anterius nuda & late virentia, posterius vero seminum loco squamulis aureis penitus obducta: nusquam hæc folia deferunt semina, singulare inter ipsa sese erigit folium angustius multo, altiori pollens pediculo, aversaque parte pulvisculo seminali castaneo omnino præfulgens.

Tota Planta, tam villis, quam squamulis illis quibus obducitur, muscosa apparet: paucis locis ipsam reperi apud Insulas Sandominicanam, & Martinicanam.

PLANCHE CXL.

Langue de Cerf étroite, & à trident.

LA racine de cette espéce de Langue de Cerf est composée de plusieurs fibres noires, grosses comme de la ficelle, & toutes remplies d'autres fibres cheveluës: sa teste pousse sept à huit feuilles, longues d'environ un pied, fort étroites en leur commencement, & qui augmentent insensiblement d'environ un bon pouce en largeur, jusques à ce qu'enfin elles se fourchent en trois pointes, qui forment une maniére de trident ou fourchette.

La consistence de toutes ces feuilles est un peu plus solide que celle des Langues de Cerf ordinaires, & leur devant, qui est tout uni, & d'un tres beau vert, paroist traversé en toute sa longueur par une belle nervûre noire, polie & luisante comme de l'Ebene: elles ont le dos entiérement couvert de tres petites écailles dorées de la mesme maniére que nos Cétéracs ordinaires, outre qu'il est comme galonné tout au tour par une petite bande noire & poudreuse.

Je n'ay rencontré qu'une fois cette Plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CXL.

Lingua Cervina angusto, trifidoque folio.

E Fibris multis capillatis, nigris, filoque crassiori similibus radicem compactam habet hæc Lingua Cervina: unde septem aut octo erumpunt folia pedem circiter alta, ad initium angustissima, dein fere pollicis latitudinem sensim obtinentia, tandem tribus laciniis angustis & acuminatis trifurcata, seu tridentata.

Illorum substantia paulo quam in vulgaribus Linguis Cervinis solidior invenitur, facies ipsorum unita & amœno virore gratissima, insuper nervulo nigerrimo & splendente per totam longitudinem discreta; dorsum vero furfuraceis squamulis aureis, ut in Asplenio nostrate est videre omnino incrustatum, limboque interiori pulverulento & nigrescente in toto circuitu præcinctum.

Planta est rara, semelque tantum apud Insulæ Sandominicanæ sylvas inveni.

TABULA CXLI.

Lingua Cervina furcata.

Radices permultas obtinet hæc Lingua Cervina, fibrosas, multis fibrillis aliis capillatas, è castaneo fuscas, & è quodam fibrillarum nigricantium cæspite provenientes: unde decem aut duodecim erumpunt folia, membrana tenui contexta, pedem circiter alta, & pollicem ubi latissima lata: anterius omnino lævia sunt, unita & læte virentia, at posterius languide virescunt, nervulo unico nigricante & lucente sustentantur, innumerisque minutis squamulis ruffescentibus, & ad centrum brevissimo & tenerrimo aculeolo munitis, per totum conspersa apparent.

Ex his plurima ad tertiam circiter altitudinis partem in duos se bifurcant ramos, & hi sæpissime in alios duos divisi in cuspidem desinunt acutissimam, ac limbo pulverulento castaneoque posterius accinctam.

In sylvis Insulæ Sandominicanæ Plantam adinveni.

PLANCHE CXLI.

Langue de Cerf fourchuë.

LA racine de cette Langue de Cerf est composée de quantité de fibres d'un gris tanné, & toutes garnies de petits rameaux chevelus, & qui semblent sortir d'un petit gazon hérissé de quantité de petites fibres: de ce mesme gazon s'élevent aussi dix à douze feuilles membraneuses fort déliées, hautes d'environ un pied, & larges d'un pouce à l'endroit le plus étendu: elles ont le devant fort uni, & d'un tres beau vert, le dos de couleur morne, traversé en long par une seule nervûre noire & luisante, & tout parsémé de quantité de tres petites écailles roussastres, garnies chacune dans le milieu d'un petit aiguillon tendre.

Presque toutes ces feuilles se fourchent vers le tiers de leur hauteur en deux rameaux, & la pluspart de ceux-cy en deux autres extrémement pointus & bordez tout le long de la pointe par deux bourrelets, composez d'une poussiére tres menuë & tannée.

J'ay trouvé cette Plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CXLII.

Lingua Cervina crassiori, & breviori folio.

Radicem prorsus Polypodii nostratis obtinet hæc Lingua Cervina, eamdem scilicet formam, magnitudinem, substantiam, & colorem, at penitus fibrillis brevibus & exiguis obtectam, foliaque producentem foliis Linguæ Cervinæ vulgaris perquam similia, licet tum breviora, tum carnosiora, atque ad radicem & ad summitatem acuminata; sex pollices circiter sunt alta; pollicem, ubi latissima lata, membranæ in modum rigida, ac tandem limbulo seu lineola interiori præcincta. Singula è luteo virescunt, costaque in longum porrecta, aliasque exiliores & obliquas undequaque producente sustentata. Semen versus summitatem in-

PLANCHE CXLII.

Langue de Cerf à feuilles épaisses, & courtes.

LA racine de cette Langue de Cerf ressemblable en figure, en grosseur, en substance, & en couleur à celle de nos Polipodes d'Europe, excepté qu'elle est toute couverte de petites fibres noires; elle pousse aussi quelques feuilles fort semblables à celles de nos Langues de Cerf, quoy qu'elles soient plus courtes & plus épaisses; car elles sont pointuës par les deux bouts, longues d'environ six pouces, larges d'un & demi à l'endroit le plus large, fermes & épaisses comme du vélin, & toutes bordées par une petite ligne intérieure. Elles ont le dos traversé en long par une coste relevée, qui en distribuë de tous costez plusieurs autres menuës, obliques, & paralleles: leur couleur est d'un vert fort agréable, tirant tant soit peu sur le jaune. Elles ne portent leur sé-

mence que vers l'extrémité de leur dos, & ramassées par pelotons tous veloutez d'or, & rangez entre deux nervûres traversiéres: leur surface paroist aussi toute chagrinée par un petit grain extrémement délicat, & quand on l'examine avec un Microscope, on y découvre une broderie admirable, formée par un tissu de petits yeux ondez, & d'un or le plus éclatant & le plus brillant du monde.

Je trouvay cette Plante sur le Morne de la Calebasse à la Martinique.

ter illas costulas ordinatim collocatum, ac per glomulos aureis pilis villosos congestum proferunt : eorum etiam superficies extima Zegrini instar subtilissimi granulis minutissimis asperiuscula conspicitur, quæ Microscopio examinata omni opere phrygio seu plumario excellentior jucundiorque deprehenditur, tota nempe ocellis aureis, undulosisque depicta præfulgens.

Hanc versus montem vulgo Le Morne de la Calebasse, *in Insula Martinicana adinveni.*

PLANCHE CXLIII.

Langue de Cerf à feuilles tres longues & tres étroites.

LA racine de cette Langue de Cerf n'est proprement qu'un amas de plusieurs pédicules pourris mélez de plusieurs petites fibres roussastres, & toutes couvertes de mousse : elle jette quantité de feuilles tres longues & tres étroites, car elles n'ont pas plus d'une ligne & demie de large, sur environ trois pieds de longueur : elles sont fort pointuës, solides, épaisses comme du parchemin, unies, & d'un vert assez gay par devant, mais toutes traversées de biais en derriére par quantité de petites nervûres tres proches les unes des autres ; outre ce elles ont aussi le bord replié en dedans, & couvrent tout le long de leur pli un nombre infini de tres petites vessies noirastres.

J'ay rencontré cette Plante en plusieurs endroits des Isles de l'Amérique, particuliérement à la Source de la Riviére froide, vers le quartier du Port de Paix, dans l'Isle Saint Domingue.

TABULA CXLIII.

Lingua Cervina longissimis, & angustissimis foliis.

E putrefactis foliorum pediculis videtur compingi hujusce Linguæ Cervinæ radix, permixtis quibusdam fibris ruffescentibus ac muscosis : ex ea innumera consurgunt folia longissima, angustissimaque, vix unciam & semis nempe lata, ac tripedalem interdum longitudinem obtinentia: quæ quidem membranæ instar solidiuscula sunt, glabra desuper, satisque læte virescentia, at posterius nervulis innumeris, frequentissimis & obliquis lineata, limbo tandem posterius complicato, ac sub plicatura sua minutissimas, nigricantesque vesiculas contegente, accincta.

Variis locis Insularum Americanarum Plantam comperi, potissimum ad Fontem Fluminis frigidi, prope Portum Pacis Insulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CXLIV.

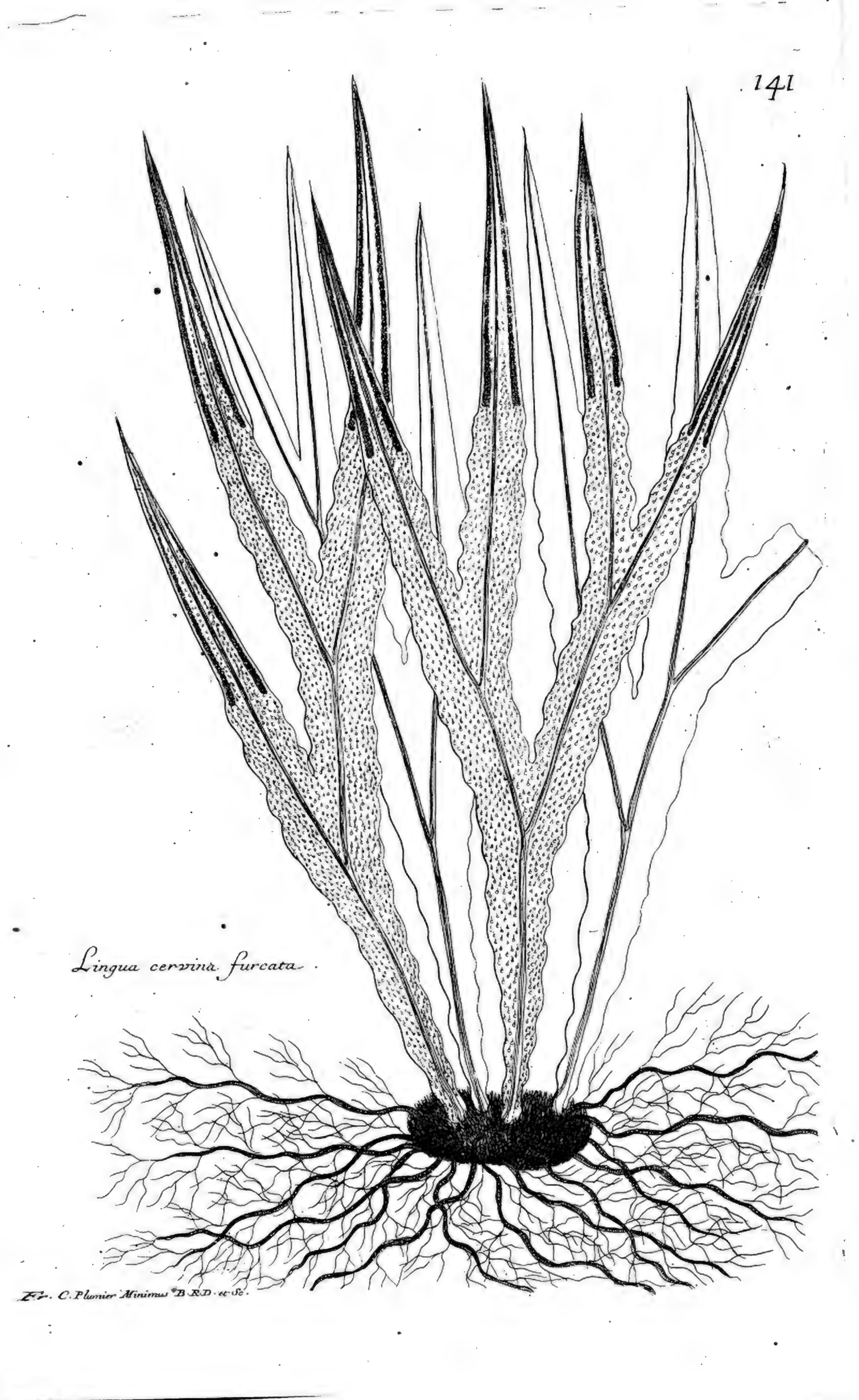
Langue de Cerf à trois feuilles étroites, & dentelées délicatement.

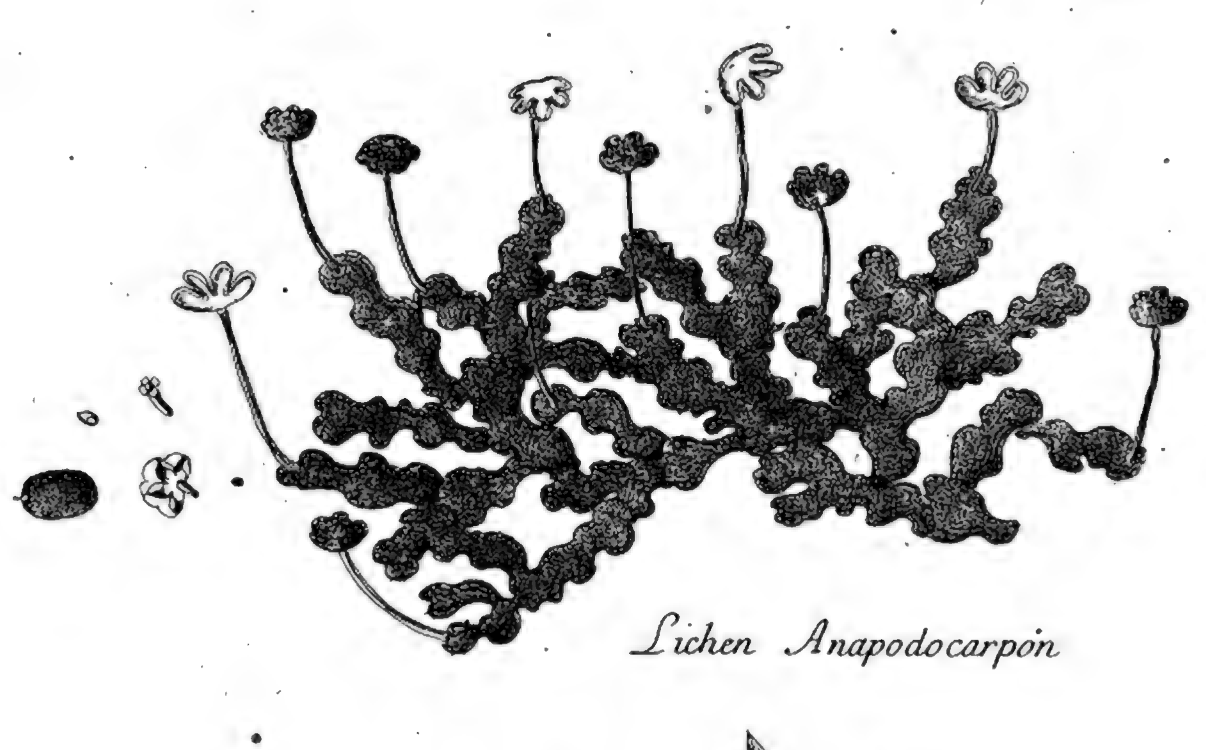
LA racine de cette Langue de Cerf est une grosse touffe de fibres noires & déliées presque comme les cheveux de la teste: elle pousse plusieurs costes noires, polies, & luisantes comme de l'Ebéne, canelées en devant, hautes de prés de trois pieds, & un peu

TABULA CXLIV.

Lingua Cervina triphylla, angusta, & leviter serrata.

RAdicem sortitur hæc Planta è multis capillamentis nigricantibus ac tenuissimis congestam, atque plurimas producentem costas fere tripedales, calamo scriptorio paulo crassiores, anterius levi sulco exaratas, ac tandem instar Ebeni


Lingua cervina furcata.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Lichen Anapodocarpon

Lingua Ceruina crassiori et breuiori folio

Fr. C Plumier Minimus B.R.d. et sc.

Lingua Cervina longissimis et angustissimis folijs.

Fr. C. P. m. b. r. d.



Lingua cervina triphylla, angusta, et Leviter Serrata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D et Sc.

rement nuës depuis la racine jusques vers le milieu, aprés quoy elles sont garnies de quatre ou cinq paires de feuilles tres semblables aux feuilles de Langue de Cerf, excepté la premiére paire, dont les bases s'étendent par deux apophyses, l'une assez longue & pointuë, & l'autre plus courte & émoussée; celle-cy regardant la partie supérieure, & celle-là l'inférieure.

Toutes ces feuilles sont membraneuses & déliées, leur coloris est d'un vert un peu morne; elles ont le devant assez uni, & le dos relevé de quelques nervûres traversiéres & courbes, tout le long desquelles régne une rangée de quelques tubercules, couverts au commencement d'une petite membrane blanche, & taillée en fer de cheval, laquelle se détachant dans la suite, montre un gros tas d'une petite graine minime.

Je trouvay cette Plante sur le Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

picitur reliqua vero scilicet superior foliis sex aut octo instruitur oppositis, Linguæ Cervinæ maxime affinibus, undoso simplicique ductu protractis, exceptis tamen binis inferioribus, quæ ad basis infimam partem in apophysim satis protensam, ad supernam vero in brevissimam, & obtusam dilatantur.

Singula membranacea sunt & tenuia, fusce virescentia, anterius lævia, posterius vero nervulis sustentata incurvis & obliquis; juxta quos transcurrunt tubercula quædam, prius membranula quadam albida & ferri equini in modum lunatâ, contecta, dein tandem membranula illa abeunte in acervulos minutissimi pulveris è bætico nigrescentis, protuberantia.

Plantam in Insula Martinicana, ad Montem qui vulgo dicitur, Le Morne Rouge, *ad partes Arci D. Petri vicinas collegi.*

PLANCHE CXLVI.

Grande Hémionite à cinq feuilles.

LA racine de cette Hémionite est toute chéveluë & noire; elle pousse cinq à six costes, longues d'environ trois pieds, & grosses d'environ deux lignes, rondes, mais un peu canelées par devant, & terminées par une feuille, taillée presque comme un fer de pique, d'environ un pied d'étenduë, ayant le bord ondoyant par une sinuosité peu profonde.

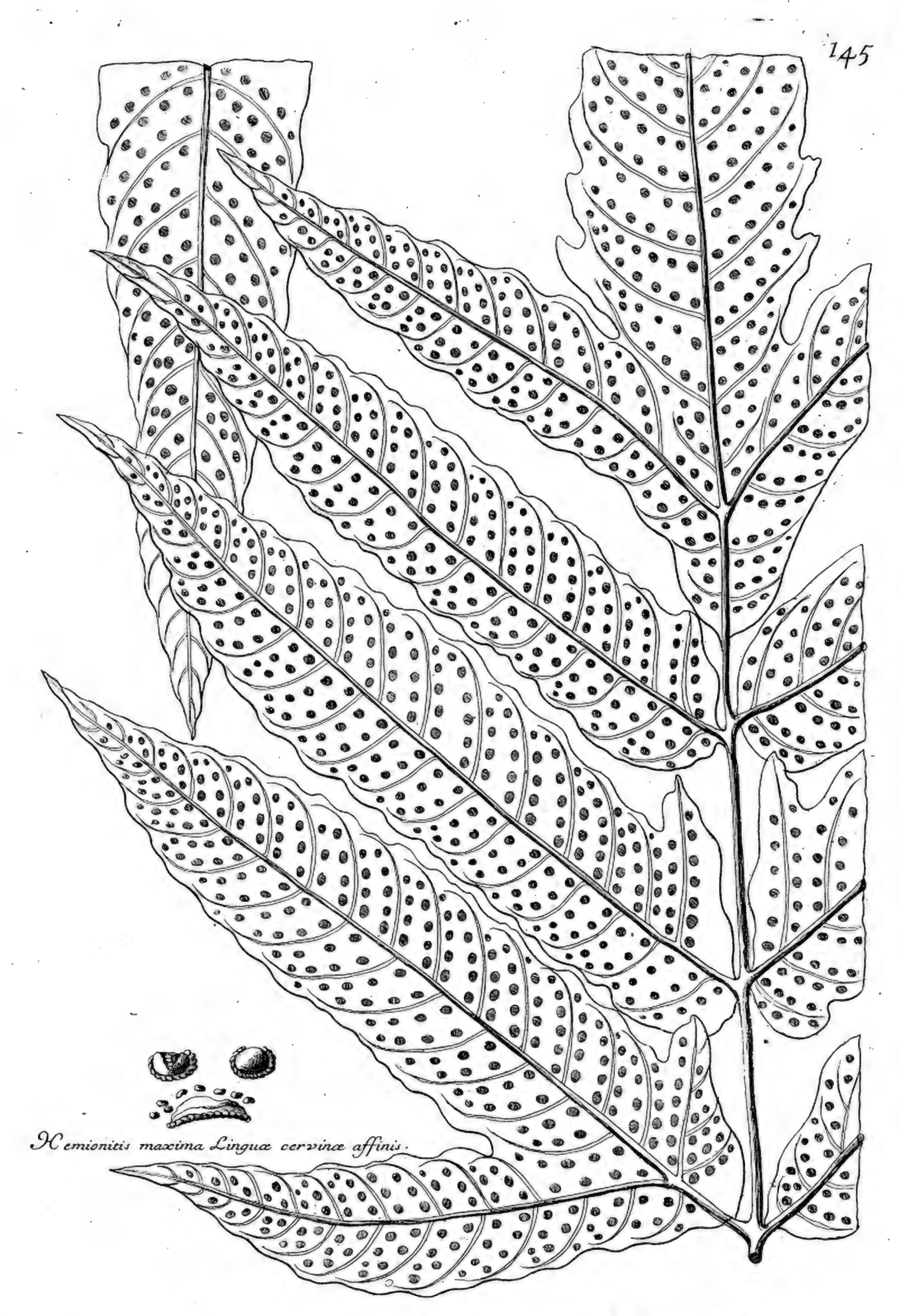
Au dessous de cette feuille il en naist encore deux autres paires, posées également des deux costez de la mesme coste, taillées à peu prés de la mesme façon, mais un peu moindres que la premiére, les deux plus basses ayant une oreillette ronde vers la partie inférieure de la base. Elles sont membraneuses, unies, d'un vert pasle, & traversées tout le long du dos par une nervûre assez élevée, qui en distribuë à chaque costé d'autres beaucoup plus menuës, mais toutes courbes & paralleles, dont l'entre-deux est aussi traversé par d'autres encore beaucoup plus menuës & ondées.

TABULA CXLVI.

Hemionitis maxima, quinquefolia.

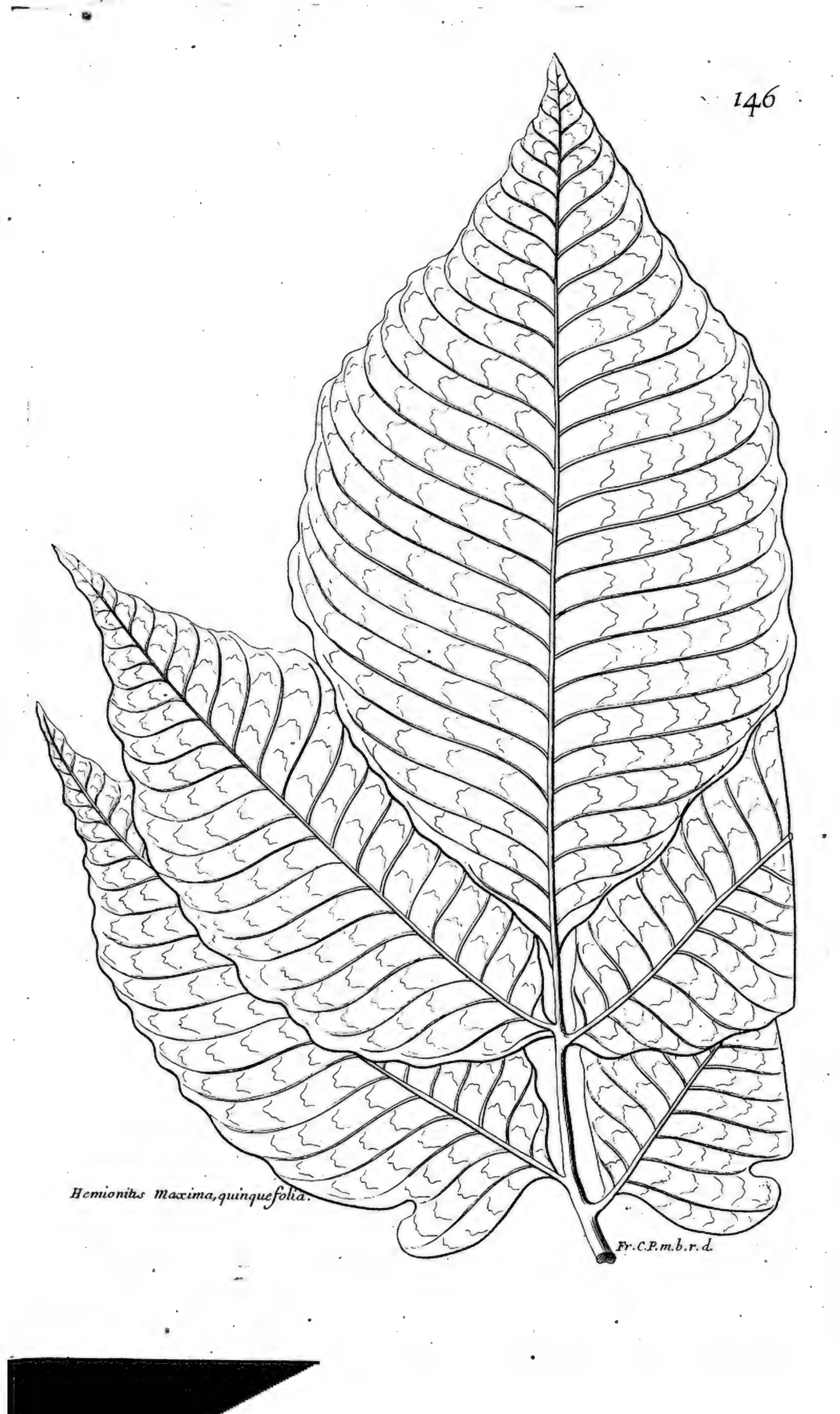
RAdiculis pollet capillaceis, & nigris hæc Hemionitis; è quibus quinque aut sex producuntur costæ tripedalis altitudinis, pennæ anserinæ crassitiei, teretes, excavatæ tamen & in folium desinentes, circiter pedem longum, & cuspidis lanceæ in modum effigiatum, sinubusque parum profundis undulatum.

Ad utrumque ejusdem costulæ latus priori folio subnascuntur binæ aliorum foliorum conjugationes; quæ quidem folia minora sunt, sed eodem modo sese habentia, scilicet cuspidem lanceæ referentia, inferioribus tamen ad imam basis partem auricula subrotunda ampliatis. Singula membranacea sunt & glabra, pallide paulo virentia, posterius nervulo in longum discurrente prædita, unde ad margines nervuli alii decurrunt paralleli & incurvi, alios semper exiliores & sinuosos interstitiis suis complectentes.

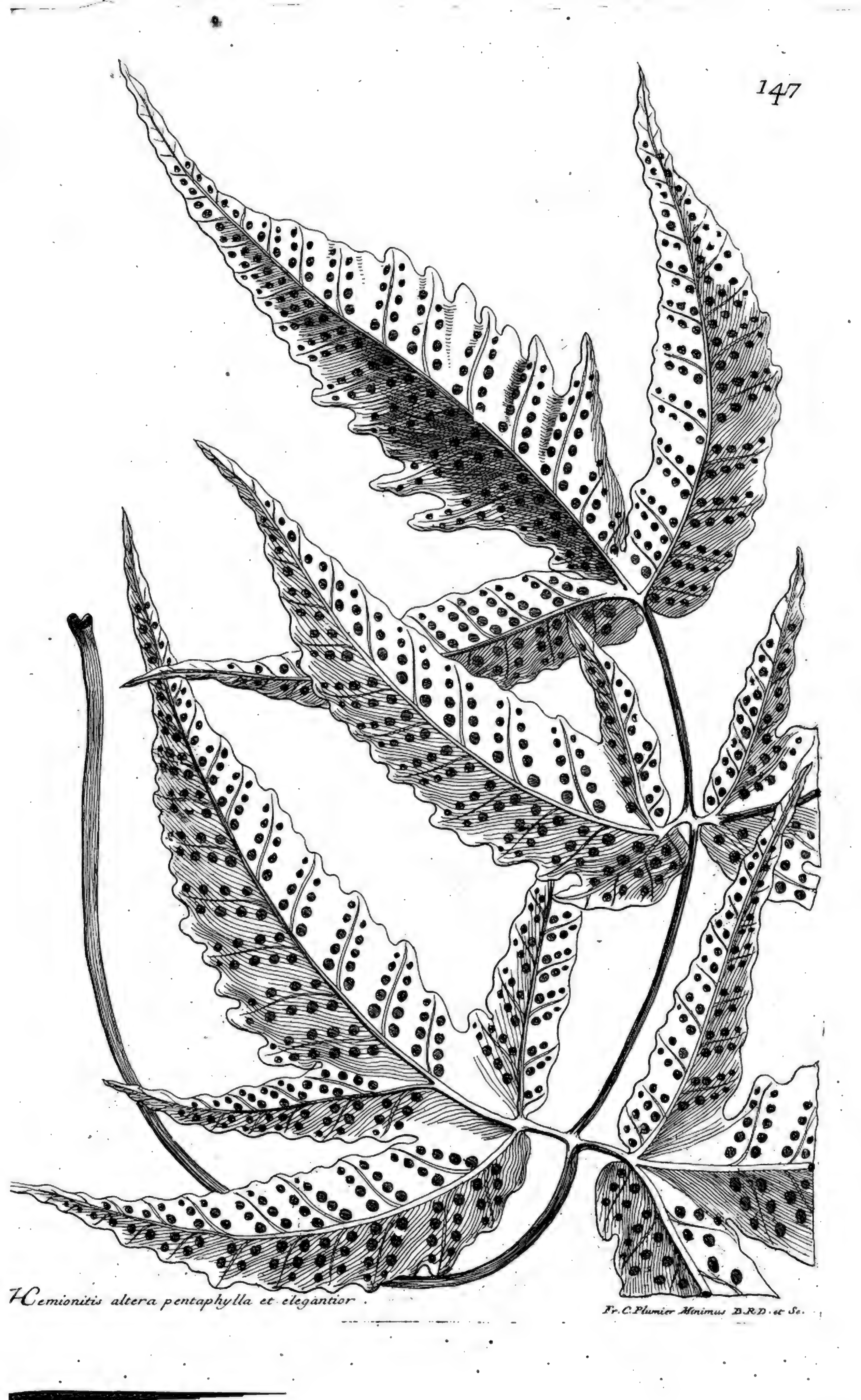


Hemionitis maxima Linguæ cervinæ affinis.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Hemionitis Maxima, quinquefolia.



Hemionitis altera pentaphylla et elegantior.

Fr. C. Plumier Minimus D.R.D. et Sc.

Hemionitis maxima trifolia

Fr. C. P. m. b. r. d.

des Capilaires communs, & tous terminez par une feuille pointuë, mais élargie à la base, & découpée par des oreillons ronds, assez amples, & dentelez par une petite crenelûre ronde: sous celle-cy on en voit quatre ou six autres opposées de deux à deux, & toûjours plus grandes à mesure qu'elles approchent plus de la racine: elles sont aussi pointuës & découpées de mesme que la premiére; mais les deux inférieures ont ceci de particulier, qu'elles ont la partie inférieure de la base un peu plus étenduë par un oreillon plus large.

Toutes ces feuilles sont membraneuses, fort minces, & d'un vert assez agréable; tout leur devant est sillonné fort légérement, & leur dos chargé de quelques tumeurs oblongues, formées par une petite poussiére tannée.

Toute la Plante n'a pas plus d'étenduë que la paume de la main ouverte: elle prend particuliérement racine parmi les fentes des rochers; j'en trouvay en quelques endroits de la Martinique.

pediculorum Adianti vulgaris splendentes & nigros; quorum summitati unicum insidet folium cuspidatum, & auriculis satis amplis, rotundis, & rotunde crenatis incisum. Huic subsunt binæ ut plurimum interdum & ternæ similium foliorum conjugationes, eo magis ampliores, quo magis ad radicem accedunt; inferiora tamen folia basis infima parte extenduntur in auriculam ampliorem.

Singula illa folia membranacea sunt & tenuia, læte virescentia, ad faciem leviter rugulis exarata, ad dorsum vero plagulis quibusdam tumentibus oblongis, bæticis & pulverulentis onustata.

Tota Planta palmam manus extensam vix superat; perque saxorum rimas radices suas agentem: pluribus in locis reperi apud Insulam Martinicanam.

PLANCHE CXLVIII.

Tres grande Hemionite à trois feuilles.

CEtte Plante a ses racines menuës, noires, & chevelües; elle pousse six à sept pédicules fort déliez, noirs, polis, ronds, & d'environ demi pied de hauteur: chacun d'eux ne porte ordinairement que trois feuilles un peu amples, dont l'une est placée à l'extrémité, & les deux autres à chaque costé un peu au dessous de la premiére, laquelle est toûjours la plus grande, & oreillée de chaque costé; les deux plus basses n'ayant que la partie inférieure de la base, oreillée, & un peu plus étenduë que la partie supérieure.

Ces trois feuilles sont pointuës & membraneuses, d'un vert gay & luisant par dessus, ayant leur dessous tout traversé par une belle nervûre noire, & tout parsémé de plusieurs tubercules en nombril, composées d'une petite poussiére un peu brune.

On trouve particuliérement cette Plante dans les forests humides, & sur les rochers, le long des ruisseaux: j'en ay rencontré en plu-

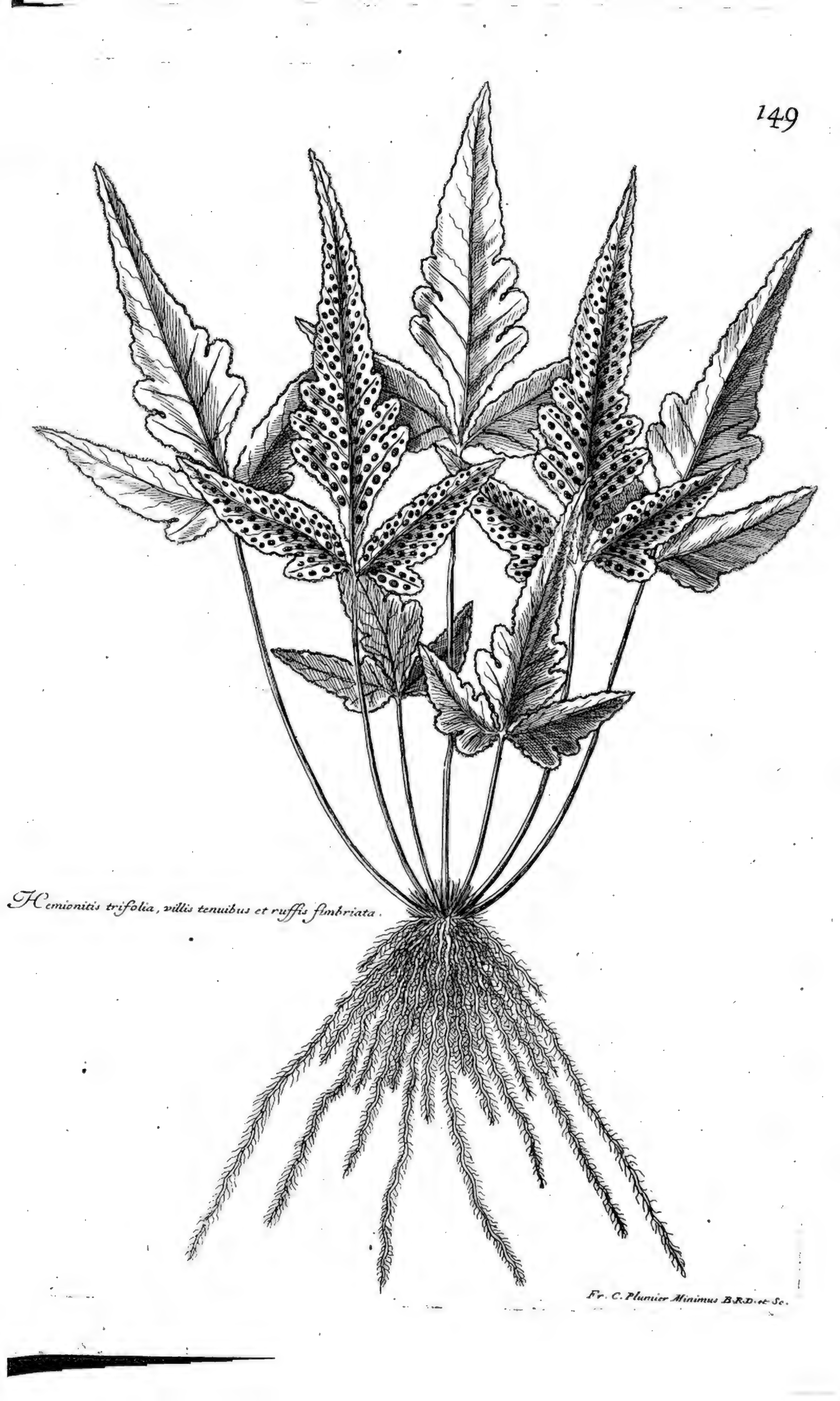
TABULA CXLVIII.

Hemionitis maxima, trifolia.

RAdices habet hæc Planta exiles, nigras & capillaceas; unde pediculi sex aut septem enascuntur tenues, nigri, splendentes, glabri, teretes, pauloque magis quam semipedem alti: hos tria adornant folia paulo ampla, quorum unum ipsorum summitati prominet: cæterum vero unum hinc, aliud inde subjacent illi superiori, quod inferioribus semper paulo amplius atque in utroque latere auricula paulisper distentum, cum in inferioribus, tantum basis ima regio paulo magis amplietur, unicaque auricula protendatur.

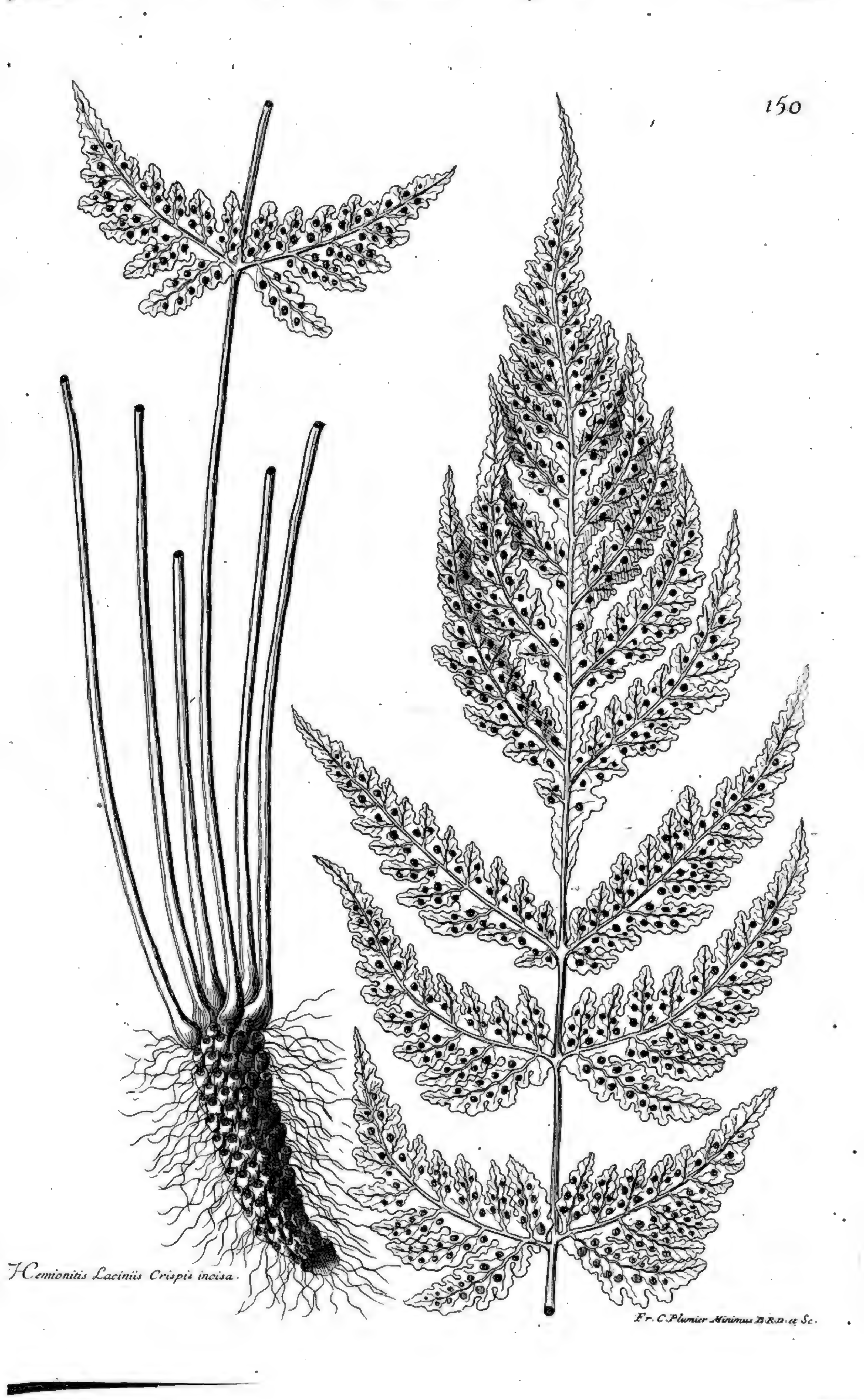
Singula autem illa folia cuspidata sunt & membranacea, parte supina lævia, læte viridia & lucentia, prona vero costulis obliquis & nigricantibus donata, plurimisque insuper tuberculis umbilicatibus pulverulentis & fuscis respersa.

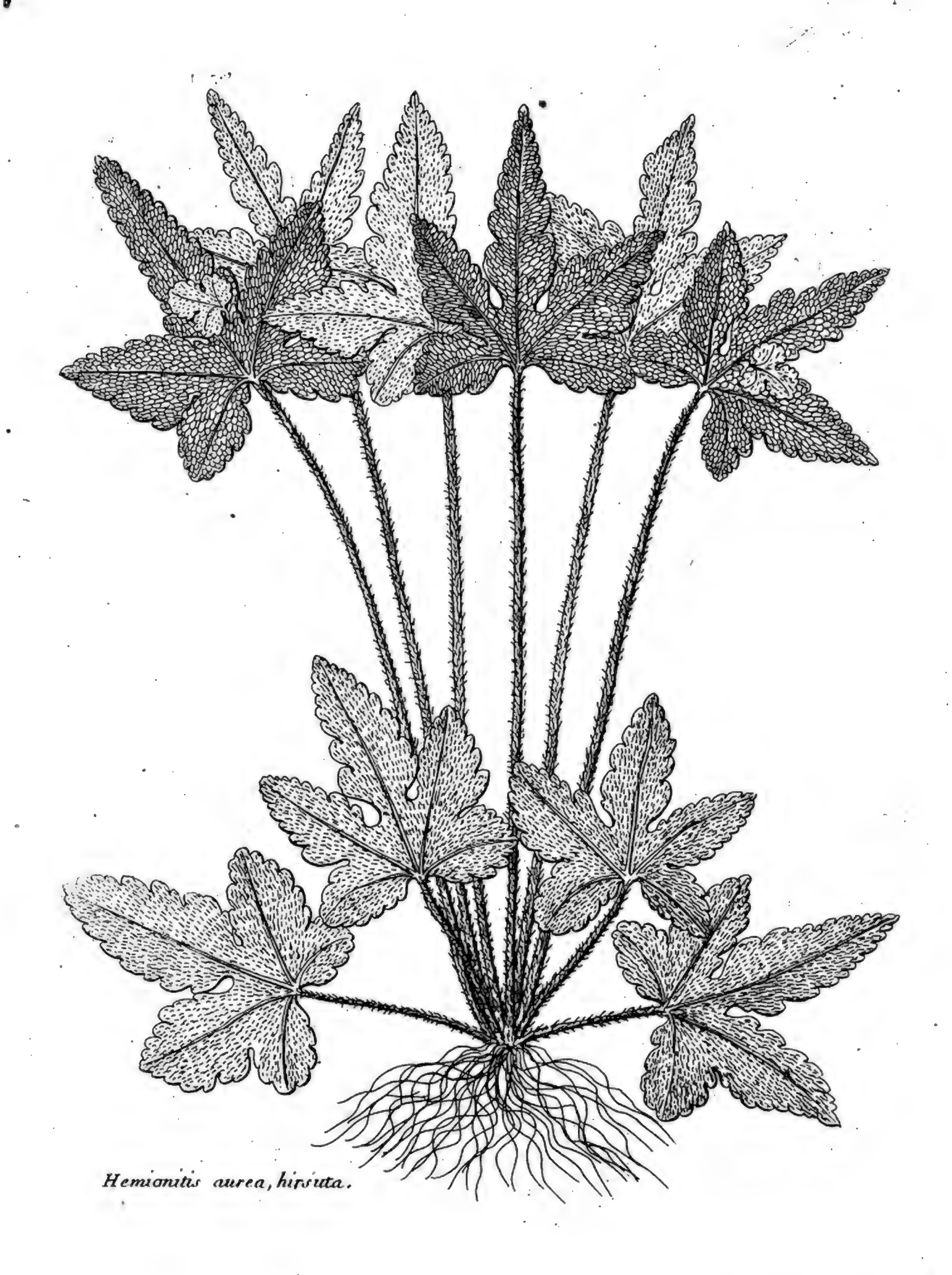
Planta frequenter reperitur, tum per sylvas umbrosas, tum per saxa rivulis



Hemionitis trifolia, villis tenuibus et ruffis fimbriata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


150
Hemionitis Laciniis Crispis incisa.
Fr. C. Plumier Minimus D.R.D. et Sc.



Hemionitis aurea, hirsuta.

Fr. C.P.m.b.r.d.



Hemionitis profunde laciniata,
ad oras pulverulenta.

PLANCHE CL.

Hémionite fenduë par des découpûres cresfpuës.

LA racine de cette Hémionite ressemble fort, tant en figure que grandeur à un épi de Maiz, toute garnie de fibres noires & menuës : à la regarder en dehors, elle est noirastre & toute raboteuse par les restes des vieux pédicules, mais elle est pasle au dedans, douçastre, ferme & charnuë.

Cette racine pousse de sa teste quelques costes hautes d'environ deux pieds, unies, tannées, arrondies, & grosses d'environ une ligne, & de couleur chastain. Du milieu de ces costes en montant naissent six ou sept feuilles opposées, taillées en maniére de faucille, pointuë à l'extrémité, & découpée tout au tour par des pointes crespuës & ondées.

Ces feuilles ont environ trois à quatre pouces de long, & environ deux de large à la base, dont la partie inférieure est découpée par une production assez longue & pointuë : enfin les mesmes costes sont toûjours terminées par une feuille particuliére, un peu plus grande & découpée plus profondement que toutes les autres; elles sont pourtant toutes fort minces, d'un vert gay par dessus, & chargées en dessous de quelques petites nervûres noires, & de plusieurs gros tubercules poudreux dans l'entredeux de ces nervûres.

Je trouvay cette Plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CL.

Hemionitis laciniis crispis incisa.

SPicam Maizii fibrillis nigris & tenuissimis capillatam, tum forma, tum magnitudine refert hujus Hemionitidis radix; deforis tota nigricans & è putridis pediculorum reliquiis tota asperata, intus vero pallida, carnosa, firma, & subdulcis.

Ex ejus summo capite costulæ quædam consurgunt duos pedes circiter altæ, politæ, teretes, castaneæ, & unciam circiter crassæ; è quarum media fere altitudinis parte sex aut octo enascuntur folia opposita, falcata, ad summitatem acuminata & per totum circuitum laciniis crispis & undosis incisa.

Singula tres aut quatuor pollices sunt longa, duos circiter ad basim lata, & interius longiori lacinia auriculata : ad summitatem tandem cujusque costulæ singulare supereminet folium, cæteris paulo amplius, amplioribusque laciniis etiam divisis & crispis incisum: singula membrana tenui, qualem in Adianto vulgari videmus, constant anterius multum lævigantur & læte virent, posterius vero saturius, nigrisque nervulis & amplis tuberculis bæticis & pulverulentis inter dictos nervulos, positis adstruuntur.

Per sylvas Insulæ Sandominicanæ hanc Plantam observavi.

PLANCHE CLI.

Hémionite dorée & veluë.

CEtte Plante a pour racines plusieurs petites fibres noires & menuës comme des cheveux de teste, d'où sortent neuf à dix feuilles, partie élevées, & partie couchées à terre; celles-cy ayant leurs pédicules courts, au lieu que celles des autres sont assez longs.

Tous ces pédicules n'ont pas l'épaisseur de plus d'une ligne; ils sont tous rougeastres & velus, & chaque feuille n'est pas plus grande

TABULA CLI.

Hemionitis aurea, hirsuta.

E Fibrillis plurimis nigris, & capillorum instar tenuissimis tota formatur hujusce Hemionitidis radix; unde progrediuntur novem aut decem folia partim sursum erecta, partim terræ adjacentia hæc pediculis brevioribus innituntur, illa vero altioribus.

Pediculi singuli vix uncialem habent crassitiem, rubicundi sunt & villosi; folia vero palmæ manus amplitudinem vix

superant, & Ricini vulgaris in modum palmata insunt, in quinque scilicet partes acuminatas & rotunde crenatas incisa: desuper glabra sunt & satura viriditate nitent, subtus vero nervulis, saturè rubentibus sustentantur, insuper reticulatim omnino insculpuntur: ex ipsis quæ altioribus suffulciuntur pediculis pulvere aureo ad posticam partem insignita conspiciuntur; ac quidpiam illis peculiare provenit, quod scilicet è sinu alicujus fissuræ aliud foliolum trilobatum tanquam soboles è sinu parentis nascuntur.

Tota Planta pilis tenuibus & brevibus hirsuta existit, saxisque sylvarum potissimum provenit: ipsam variis in locis reperi apud Insulas Martinicam, Guadalupam, & Sandominicanam.

Filix Hemionitis dicta, Saniculæ foliis villosa. *Pluk. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Tab. 291. fig. 4.*

Hemionitis folio hirsuto, & magis dissecto, seu Ranunculi folio. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 14.*

que la paume de la main, & sont toutes fenduës en cinq parties pointuës, & crénelées en rond à peu prés comme les feuilles de nos vulgaires; elles ont le dessus d'un beau vert luisant, mais foncé, & le dessous soustenu par une nervûre rouge, & tout insculpé presque en réseau par de petites mailles. Les feuilles, qui ne rampent pas sur la terre, ont toutes les creux que forment ces mailles remplis d'une petite poussiére dorée; & ont encore cecy de particulier, que dans les encognûres de la pluspart il y naist une petite feuille divisée en trois lobes ou oreillettes arrondies, comme un enfant sortant du ventre de sa mere.

Toute la Plante est veluë, elle croist particuliérement sur les rochers parmi les bois: j'en ay rencontré en plusieurs endroits de la Martinique, de la Guadeloupe, & de l'Isle Saint Domingue.

Fougére dite Hémionite, veluë & à feuilles de Sanicle. Plukenet Almag. Botan. 155. & Phytogr. Planche 291. fig. 4.

Hémionite à feuilles veluës & plus découpées, ou bien à feuilles de Renoncule, du Sr Sloane Catal. des Plant. de la Jamaïque 14.

TABULA CLII.

Hemionitis profunde laciniata, ad oras pulverulenta.

Radix hujus Hemionitidis innumeris tenuissimis, longissimis & nigris capillamentis constatur, septem aut octo emittens pediculos inæqualis altitudinis, sed omnes nigerrimos tenues rotundos, ac instar Ebeni politi splendentes.

Singularia in singulis pediculis supereminent folia, sed pro altitudine pediculorum varia; nempe super altioribus ampliora & laceriora, super brevioribus vero integriora & angustiora; hæc palmæ manus amplitudinem vix æquant inque tres partes diffinduntur acuminatas, mediâ parte tribus aut quatuor auriculis subrotundis incisâ, reliquis vero lateralibus ad infimam basis partem in binas tantum apophyses protensis: longioribus adnixa pediculis triplo existunt grandiora, inque tres partes usque ad ipsum pe-

PLANCHE CLII.

Hémionite fort découpée, & bordée de poussiére.

Cette Hémionite a aussi sa racine composée de quantité de fibres noires, tres longues, & menuës comme des cheveux: elle pousse sept à huit pédicules de diverses longueurs, mais tous noirs, ronds, unis, & luisans comme de l'Ebene polie.

Les plus longs pédicules supportent aussi une plus grande feuille, & bien plus découpée que celles que portent les plus courts, car la feuille que chacun de ceux-cy porte n'est pas plus grande que la paume de la main, & fenduë en trois piéces pointuës, dont celle du milieu est encore refenduë par quelques oreillons arrondis: celles qui naissent aux costez n'ont que la partie inférieure de la base fenduë par deux oreillettes.: les autres feuilles, qui sont celles qui sont attachées aux plus longs pédicules, sont toûjours trois fois plus grandes, & toutes fenduës jusqu'au pédicule

mesme par trois grands quartiers fort pointus, & tous taillez & retaillez par de grandes découpûres pointuës & toutes bordées sur le dos d'un petit cordon que forme une petite poussiére minime : les unes & les autres sont fermes presque comme du vélin, toutes unies & luisantes par dessus, & relevées d'une belle nervûre noire.

J'ay rencontré cette Plante dans l'Isle de la Tortuë, & dans les forests de l'isle Saint Domingue.

Cette Plante a assez grand rapport avec celle que Plukenet appelle, *Fougére Hémionite de l'Amérique, à feuilles de Persil, découpées tres profondement.* Almag. Botan. 155. & Phytogr. Planche 286. fig. 5.

Hémionite à feuilles d'un vert foncé & beaucoup découpées, ou bien la Fougére aux feuilles de l'Herbe à Robert. Sloane Cat. des Plantes de la Jamaïq. 15.

diculum profundissime dividuntur etiam acuminatas, sed amplis laciniis etiam acutis, iterum atque iterum dissectas, perque totum marginum circuitum posteriorem cingulo pulverescente, & è batico nigricante aut ruffescente præcinctas: singula pergameni instar sunt solida, anterius glabra & splendide virentia, posterius vero pallide virentia, nervulisque nigerrimis & politis sustentata.

Apud Insulam vulgo La Tortuë, *& apud Insulæ Sandominicanæ sylvas, & nemora dissita occurrit mihi hæc Planta.*

Huic est haud multum impar, Filix Hemionitis Americanæ, Petroselini foliis profunde laciniatis. *Plukenet. Almag. Botan. 155. & Phytogr. Tab. 286. fig. 5.*

Hemionitis foliis atrovirentibus, maxime dissectis, seu Filix Geranii Robertiani folio. *Sloane Catal. Plant. Jamaïc. 15.*

PLANCHE CLIII.

Hémionite de different feuillage, & pointuë comme un fer de pique.

LA racine de cette Hémionite n'est pas plus grosse qu'une plume à écrire, & presque aussi longue que le doigt ; elle est noirastre, un peu dure, & toute cheveluë par quantité de petites fibres noires : elle pousse plusieurs feuilles de diverse grandeur, & de figure différente, les unes ayant environ huit pouces de longueur, sur un peu plus de deux pouces de large, les autres ont tout au plus trois pouces de longueur, & environ un pouce de large : celles-cy ont la base arrondie, & le contour ondé simplement, mais lés autres ont leur base, & leurs costez entaillez & sinueux par quelques avances larges & pointuës, outre qu'elles ont sur le dos deux rangées de verruës poudreuses, & larges comme des lentilles.

L'extrémité de chaque feuille paroist ondée & pointuë à peu prés comme le fer d'une pique : leurs pédicules sont menus, noirs, & luisans comme ceux de nos Capilaires; elles sont épaisses & fermes comme du gros vélin, & ont le devant tout uni & d'un

TABULA CLIII.

Hemionitis varia, & cuspidata.

RAdix ejus fere pennam anserinam crassa est, digitum longa, nigra, duriuscula, fibrisque nigris tota capillata: qua plura erumpunt folia varias, tum formam tum magnitudinem sortita, partim scilicet octo circiter pollices longa, & duos paulo magis lata; partim vero tres tantum pollices longa, & unum pollicem fere lata: hæc ad basim rotundantur & simplici undulatione leviter sinuantur; illa vero apophysibus quibusdam latis & acutis, tum ad basim tum ad latera paulo profundius excavantur, duplicemque tuberculorum pulverescentium lentis magnitudine seriem præ se ferunt.

Singula in mucronem desinunt angustum & undosum, pediculisque pollent tenuibus, nigris, & ut in Adianto vulgari splendentibus; membranaceam obtinent soliditatem, anterius omnino levi-

gantur, læte saturèque virescunt, posterius vero pulvisculo aureo squamulisque etiam aureis Asplenii nostratis in modum penitus obducuntur.

Plantam circa loca quædam saxosa, inque saxorum & petrarum rimis radices suas agentem adinveni, secus iter quo à sinubus Petri ad Leoganam Insulæ Sandominicanæ tenditur.

vert foncé, & leur dos tout induit d'une petite poussiére dorée & meslée de quelques écailles de mesme couleur, à la maniére de nostre Cétérac ordinaire.

Je trouvay cette Plante dans un lieu pierreux parmi les fentes des Rochers, en venant des Anses à Pitre à Léogane, dans l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLIV.

Osmunda, Linguæ Cervinæ foliis.

TOta è fibris nigricantibus longiusculis & villosis conflatur hujus per quam elegantis Osmundæ radix; unde novem aut decem producuntur costæ penna anserina duplo crassiores, tres pedes circiter altæ, unitæ, bæticæ, posterius rotundæ, anterius vero in longum canaliculatæ.

Singula à tertia altitudinis parte ad summitatem usque foliis mox oppositis, interdum alternis instruuntur Linguæ Cervinæ vulgaris foliis multum affinibus, nisi quod versus basis infimam regionem multum deprimantur, ad supremam vero satis rotunde dilatentur: substantiâ etiam paulo solidiori pollent, læte desuper virescunt, & uniuntur, posterius vero sulculis innumeris à medio nervo ad limbum quemdam interiorem, per totum circuitum decurrentem oblique deductis tantisper asperantur.

Omni semine prorsus destituuntur hæc folia at inter costas foliosas singularis elevatur costa paulo cæteris altior crassiorque, quæ à medio fere ad summitatem usque ramusculis brachiatur racemulos è castaneo nigricantes splendentes proferentibus.

Loca amat humida aut rivulos hæc Planta, quam juxta rivulum Montis vulgo Le Morne Rouge, *in regione Arcis D. Petri apud Martinicam satis copiose adinveni.*

PLANCHE CLIV.

Osmonde, à feuilles de Langue de Cerf.

LA racine de cette belle Osmonde est composée d'une grosse touffe de fibres veluës, noirastres & longues; elle pousse neuf à dix costes, une fois plus grosses qu'une plume à écrire, hautes d'environ trois pieds, lisses, tannées, sillonnées sur le devant, & arrondies par derriére.

Chaque coste est garnie depuis le tiers de sa hauteur de feuilles, tantost alternes, tantost opposées, & toutes presque semblables aux feuilles de nos Langues de Cerf ordinaires, excepté que la partie inférieure de leur base est fort étroite, & la supérieure assez large, & arrondie; elles sont mesme beaucoup plus fermes, ayant le dessus fort uni, & d'un vert gay, mais tout le dessous sillonné par plusieurs rayes traversiéres, qui vont aboutir à une ligne, qui parcourt tout le contour intérieur de la feuille.

Ces feuilles ne produisent jamais de semence, qui vient toûjours par plusieurs grapes sur les rameaux d'une tige particuliére, un peu plus grosse, & un peu plus longue que celles qui portent les feuilles.

Cette Plante croist particuliérement le long des ruisseaux, ou bien dans les forests humides: j'en trouvé en assez bonne quantité le long d'un petit ruisseau, d'un endroit qu'on appelle le Morne Rouge, vers le quartier du Fort Saint Pierre à la Martinique.

PLANCHE CLV.

Osmonde à large dentelûre.

LA racine de cette Osmonde, qui est toute cheveluë & grisastre, pousse sept à huit costes, longues d'environ un pied & demi, & garnies presque en toute leur longueur de feuilles étroites, longuettes, pointuës, d'un vert tirant sur le jaune, sillonnées assez légérement, & toutes entaillées par une crénelûre un peu large, & presque pointuë.

Il sort encore de la mesme racine d'autres costes particuliéres, mais plus menuës, plus longues, & garnies depuis le milieu en montant, de petites branches opposées, & toutes chargées de plusieurs petites grapes tannées & toutes semblables à celles de nos Osmondes communes.

J'ay trouvé cette Plante dans une campagne aride & pleine de cailloux, en venant de la Bande du Sud à Léogane, dans l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLV.

Osmunda, latis crenis incisa.

E Capillata & subfusca radice costulæ septem aut octo erumpunt pedem & semis circiter altæ, foliisque per totam longitudinem, hinc inde stipatæ angustis, longiusculis, acuminatis, è viridi lutescentibus, leviter sulcatis, ac tandem in toto circuitu crenis latis, & fere acutis, incisis.

Ex eademmet radice peculiares aliæ sese exerunt costæ, at tenuiores & altiores, à medio fere ad summitatem usque ramusculos emittentes, breves, oppositos, racemulisque castanei coloris ut in Osmunda nostrate est videre, onustatos.

Plantam per planitiem quamdam petrosam & aridam reperi, juxta viam Partis Australis ad Leoganam Insulæ Sandominicanæ.

PLANCHE CLVI.

Osmonde à feuilles en fer de pique, & dentelées délicatement.

LA racine de cette Osmonde est une petite touffe de filamens noirs, elle pousse de sa teste sept à huit costes d'un vert pasle, canelées sur le devant, arrondies sur le dos, hautes d'environ deux pieds, & grosses d'environ deux lignes.

Chaque coste est garnie depuis le milieu en haut de huit à neuf paires de feuilles, mais l'extrémité est toûjours terminée par une seule ; & toutes ces feuilles sont d'une consistence fort mince, d'un vert pasle, sillonnées légérement, & dentelées tout au tour d'une maniére fort délicate : elles ont toutes la figure d'un fer de pique, de la longueur d'environ demi pied, & de deux pouces à l'endroit le plus large.

Ces feuilles ne portent jamais de sémence, mais on voit s'élever à l'endroit de la premiére paire, deux brins tres déliez, noirs, longs d'environ un pied, & garnis vers leur extrémité de plusieurs petits rameaux, char-

TABULA CLVI.

Osmunda lanceolata, & subtiliter serrata.

E Confertis & nigricantibus filamentis septem aut octo fere bipedales enascuntur costulæ, duas uncias circiter crassæ, pallide virides, dorso convexæ, in facie vero canaliculatæ.

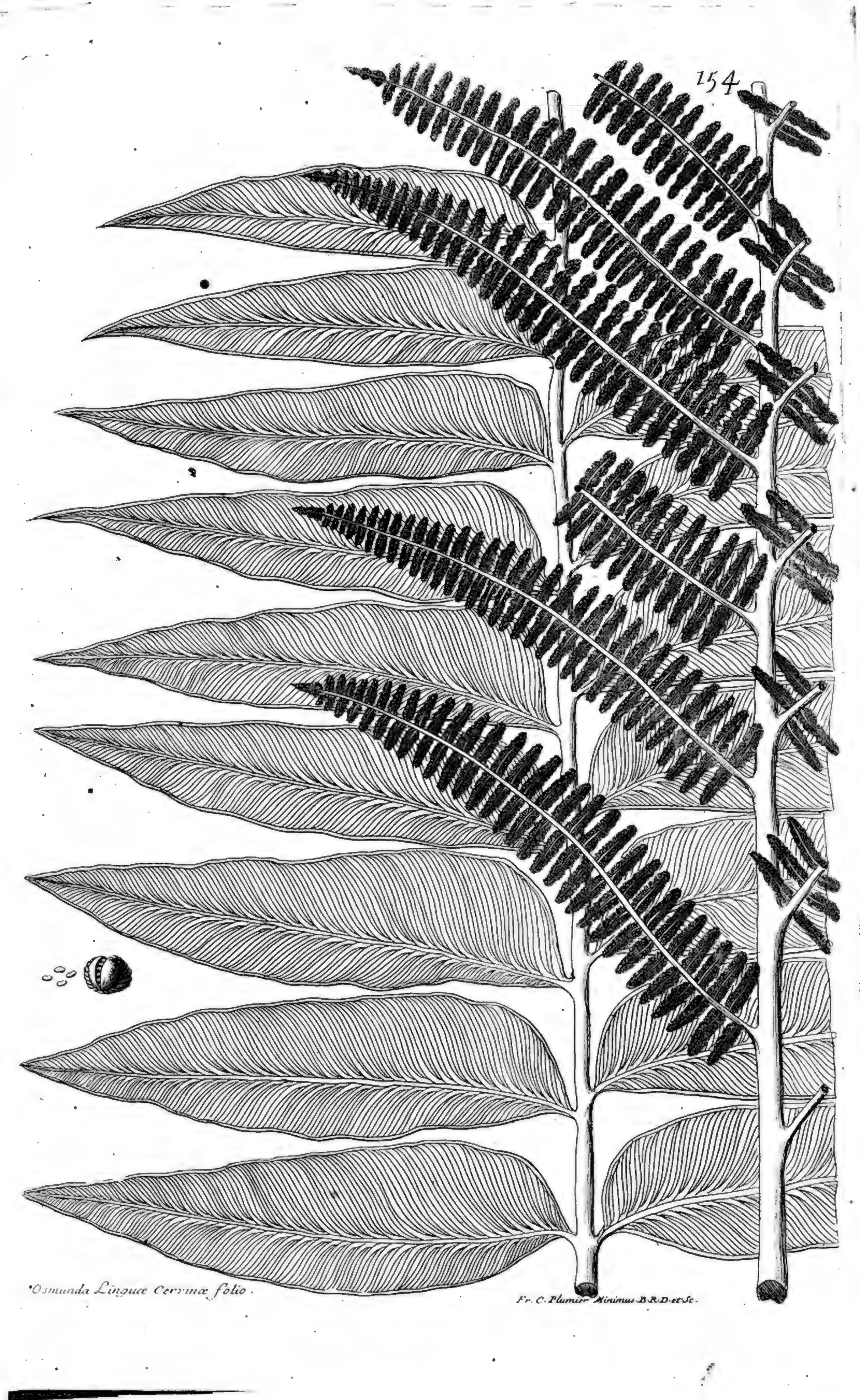
Summitati cujuslibet unicum & singulare insidet folium, medietatem vero superiorem octo aut novem foliorum paria occupant; quorum singula hastilis cuspidis imitantur formam, ac membranâ tenui, sulculis obliquis exarata ac pallida virenti construuntur, tandemque subtilioris serræ in modum per totum ambitum dentantur: ex his ampliora quinque pollices sunt longa, duos verò ubi latiora lata.

Nulla ex eis semen præseferentia spectantur; at gemini pedicelli ad radices foliorum inferiorum elevantur tenuissimi, paulo magis pedem alti & versus summitatem ramusculis instructi racemulos



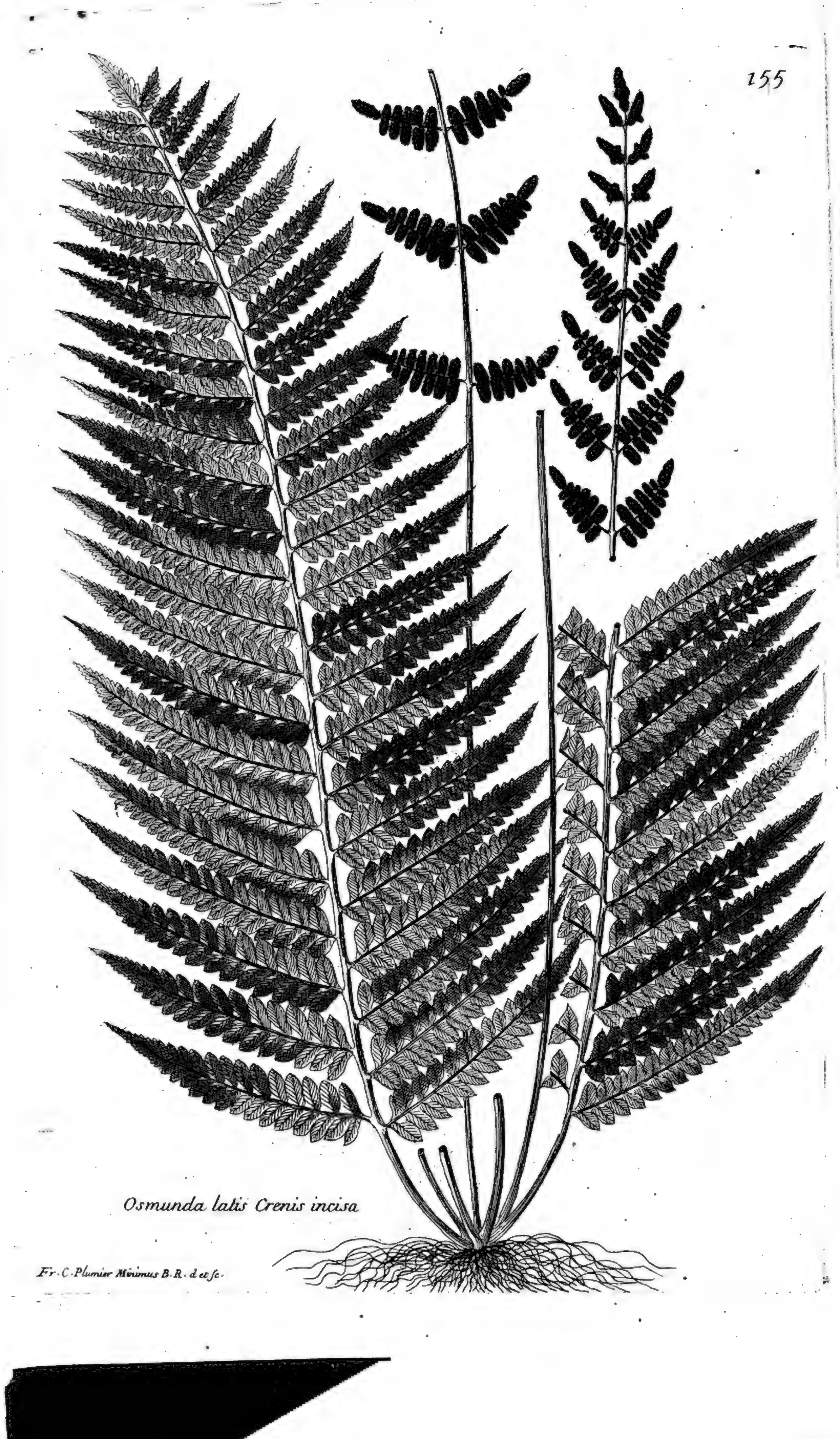
Hemionitis varia et Cuspidata.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.



Osmunda Linguæ Cervinæ folio.

Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


Osmunda latis Crenis incisa
Fr. C. Plumier Minimus B. R. d et sc.

Osmunda Lanceolata et Subtiliter Serrata.

Fr. C. Plumier Minimus B. R. d. et Sc.

PLANCHE CLVIII.

Grande Osmonde, à feuilles de petite Fougére.

CEtte espéce d'Osmonde ressemble tant par son port, que par la découpûre & la dentelûre de son feuillage *au Capilaire à feuilles longues, poudreuses, & à pédicule noir* de C. B. Pin. 355. elle est pourtant un peu plus grande, & ses feuilles un peu plus rudes & plus ridées, & d'un vert bien plus pasle; elle a ses racines menuës, ligneuses, longues, rameuses, toutes veluës, & accompagnées de quelques fibres: elles jettent deux pédicules tout au plus, & pour l'ordinaire, elles n'en produisent qu'un seul, qui est menu, poli, rond & de mesme couleur que sa racine qui est d'un gris presque noirastre. Ce pédicule a environ un pied & demi de hauteur, & jette à peu prés depuis le milieu en montant des branches alternes, dont les plus basses, qui sont toûjours les plus longues n'ont environ que cinq pouces de long; les autres naissent toûjours plus courtes, à mesure qu'elles approchent du bout du pédicule, & se terminent toutes par des pinnules tout de mesme que le pédicule.

Aux costez de ces branches, il y a des feuilles disposées aussi alternativement, & qui sont toûjours plus grandes devers le pédicule, & se diminuent toûjours de grandeur, en approchant à l'extrémité de la branche: les plus longues de toutes ces feuilles ou pinnules ont environ un pouce & demi de longueur, & demi pouce de large à la base; elles finissent toutes en pointe, & sont découpées tout au tour par de petits aislerons presque ronds, mais un peu pointus & dentelez légérement tout au tour.

Environ un pouce au dessous des principales branches tirant vers la racine & du pédicule dont je viens de parler, on en voit naistre deux autres jumeaux fort minces, & longs de neuf à dix pouces, tous deux garnis au-delà de la moitié de leur hauteur de petites branches ou alternes ou opposées, & toutes chargées de petites grapes de couleur de minime, de la mesme façon que nous voyons dans nos Osmondes communes.

TABULA CLVIII.

Osmunda Filiculæ folio, major.

ADiantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro C. B. pin. 355. *tum facie tum foliorum incisuris & crenis, maxime æmulatur hæc Osmundæ species; in ampliorem tamen evehitur magnitudinem, pallidius viret, asperiorque atque rugosior persentitur: radix ejus tenuis, lignosa, fusca ramosa, pubescens, fibrisque plurimis stipata; è qua ad summum duo sed ut plurimum unicus progreditur pediculus exilis, unitus etiam fuscus, pedemque & semis circiter altus, qui à medietate sursum ramulos producit alternos, quorum inferiores qui etiam & longiores ad quinque pollicarem longitudinem circiter sese extendunt, reliqui vero eo semper breviores fiunt, quo summitati pediculi, quæ in pinnulas sicut & ipse pediculis desinit, sunt proximiores.*

Ad latera ramulorum foliola discurrunt alterno situ procedentia, semper eo majora quo pediculo magis accedentia, & è contra semper minora, quo à pediculo magis recedentia: ipsorum ampliora pollicem & semis longa sunt, ad basim vero semipollicem lata; singula in acumen desinunt, ac in pinnulas subrotundas levissimeque serratas profundissime dissecantur.

Ex eodemmet pediculo, pauloque infra ramulos jam memoratos gemelli elevantur pedicelli tenuissimi, novem aut decem pollices alti, atque à medietate circiter ramusculos proferentes brevissimos & oppositos, multisque racemulis castaneo colore nitentibus, ut in Osmunda regali nostrate est videre onustos.

Saxosis semper arescentibus & glareosis locis nascitur hæc Planta : ipsam potissimum adinveni secus saxosum illud iter vulgo Le Tapion du Petit Goive *dictum, apud Insulam Sandominicanam.*

Adiantum saxosum, floridum. *Descript. Plant. Americ. 29. Tab. 43.*

Lunaria elatior Adianti albi folio, duplici spica. *Sloane Catalog. Plant. Jamaïc. 14.*

Cette Plante croist ordinairement sur les rochers, ou parmi les pierres, dans des lieux secs & graveleux : on en trouve particuliérement le long du Tapion du Petit Goive, dans l'Isle Saint Domingue.

Capilaire de roche fleurissant. Description des Plantes de l'Amerique 29. Planche 43.

Lunaire plus élevée, à feuille de Capilaire blanc, & à double épi. Sloane Catalogue des Plantes de la Jamaïque 14.

TABULA CLIX.

Osmunda Asphodeli radice.

Radiculas habet perplures hæc Plantæ napiformes, & ut in Asphodelo vulgari, ab uno capite fasciculatim dependentes, deforis rugosas & baticas, intus vero teneras, candicantes & subdulces.

Ex earum autem capite unicus ut plurimum, & ad summum binæ eriguntur costæ seu cauliculi pedem & semis circiter alti, teretes, teneri, penna anserina paulo crassiores, & hinc inde à medietate circiter quatuor aut quinque ramusculis oppositis brachiati ; qui quidem ramusculi foliis etiam oppositis exornantur, fere Cicutarum nostratum, foliorum modo dissectis, multum acuminatis, circiter ad basim pollicem latis, & duos pollices in tota extentione longis (quod de amplioribus intelligendum.)

Ad ramulorum & radicum mediam intercapedinem, ramum alium elatum & pedem circiter altum, ramis etiam oppositis à medio ad summitatem usque brachiatum, emittit idem cauliculus ; ramuli autem singuli ramulos deinceps etiam oppositos proferunt duplici granulorum serie onustatos, seminibus sinapinis fere similium, racemulisque veluti in Osmunda foliis lunatis, seu Lunaria racemosa minori constituentium lutescentium, membranaceorum, pulvisculumque candidum continentium, quem veluti fumum per rimulam qua tempestive dehiscunt, transversam, foras emittunt.

Hanc Plantam per sylvas in Insula Sandominicana reperi, ubi etiam aliam

PLANCHE CLIX.

Osmonde à racine d'Asphodéle.

La racine de cette Osmonde est à plusieurs petits navets en botte comme celle de nostre Asphodele commun, & qui sont ridez & tannez en dehors, mais blancs en dedans, d'un goust douçastre, & d'une consistence tendre.

Ces racines ne poussent ordinairement qu'une coste ou tige, ou deux tout au plus, & qui sont rondes, tendres, hautes d'environ un pied & demi, un peu moins grosses qu'une plume à écrire, & divisées depuis le milieu jusques au bout par quatre ou cinq paires de rameaux opposez, & dont les feuilles sont aussi opposées, pointuës, longues d'environ deux pouces (sçavoir les plus grandes) larges d'environ un à la base, & découpées tout au tour presque comme celles de nostre Ciguë ordinaire.

La mesme coste produit aussi un autre rameau tout particulier, situé entre les racines & les rameaux des feuilles dont j'ay parlé, & haut d'environ un pied, divisé depuis le milieu jusques au bout par d'autres rameaux opposez & chargez chacun d'une double rangée de grains ou petites boules aussi gros qu'un grain de Moutarde, qui forment ensuite de petites grapes de mesme façon que celles de la petite Lunaire : toutes ces petites boules sont composées d'une substance membraneuse, jaune, & s'ouvrant en travers elles poussent par la fente une poussiére tres fine en maniére d'une fumée.

Je trouvay cette Plante dans les forests de l'Isle Saint Domingue, où j'en ay veu une autre

autre espéce tres semblable, mais dont les feuilles étoient plus émoussées, un peu moins découpées & bordées d'une dentelure tres-delicate.

Monsieur Sarrazin tres-habile Medecin, sçavant Anatomiste & Botaniste du Roy dans le Canada, envoya de ce même Pais, ces deux mesmes especes à Monsieur Vaillant aussi Botaniste du Roy, & tres-expert Anatomiste. Il luy manda en même temps que les Sauvages appelloient ces deux mêmes plantes l'*Herbe aux Serpens*, y ayant recours d'abord qu'ils en ont esté mordus, pour remedier à leur morsure par l'application de cette Herbe.

speciem vidi huic omnino similem, ast foliis obtusioribus, minus incisis, & perquam subtiliter dentatis.

Clariss. D. Sarrazin D. M. insignis Anatomicus, nec non apud oras Canadenses Botanicus Regius, has binas species Clariss. D. Vaillant insigni etiam Anatomico & Botanico Regio, ex iisdem regionibus Canadensibus Parisios transmisit. Ipsi identidem innuens Canadenses indigenas, illas Serpentium herbas *adpellare, ad ipsas quam citius à Serpentibus præmorsos confugientes, ut morsui, Herbæ applicatione medeantur.*

PLANCHE CLX.

Osmonde verticillée.

LA racine de cette Osmonde est composée de plusieurs longues fibres noires, rameuses & chevelues. Elle pousse environ dix à douze pedicules verdastres aussi gros que des plumes, longs d'environ deux pieds arrondis, canélez & tout rabotueux par plusieurs petites verruës.

Vers le milieu de chaque pedicule naissent deux rameaux opposez longs d'environ demi pied, & garnis de quelques autres petits rameaux: ceux qui suivent aprés sont entierement simples, alternes, & toûjours plus courts les uns que les autres. Tous ces rameaux & le pedicule qui les produit, sont terminez par une feuille fort pointuë, au lieu que celles qui en garnissent la longueur, sont ovales-pointuës, tantost alternes & tantost opposées. Celles-la ont environ deux pouces de longueur, & celles-cy seulement demi pouce: les unes & les autres sont membraneuses, sillonées & dentelées legerement, & d'un vert tant-soit peu pasle.

Ces feuilles ne portent point la semence; car c'est ordinairement un pedicule qui naist tout particulier, un peu plus delié que les autres, & garni depuis le milieu en montant en façon d'une piramide, de petites grapes disposées en rayon & par étages, & semblables

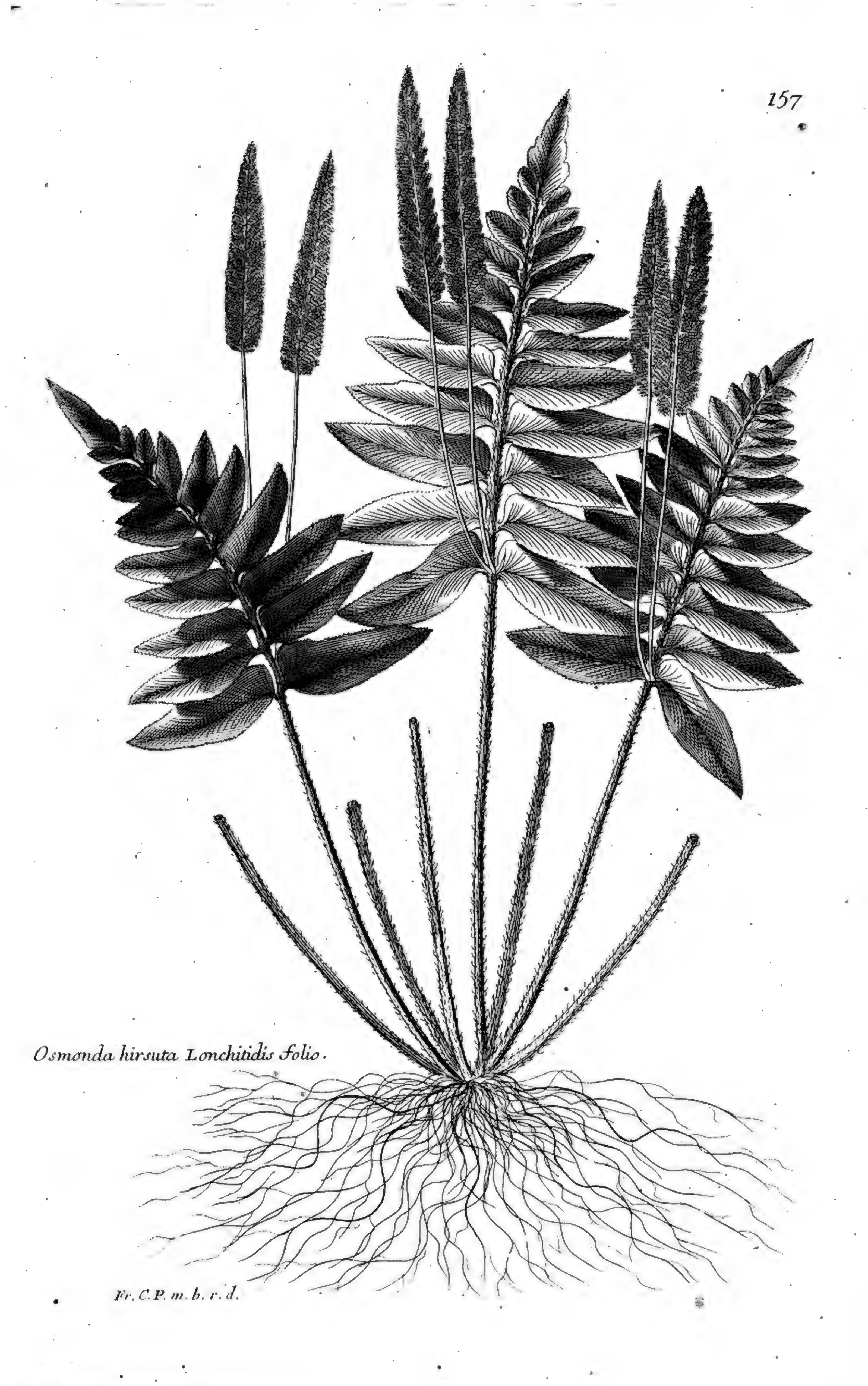
TABULA CLX.

Osmunda verticillata.

RAdices emittit hæc planta tenues, fibrosas, ramosas, nigras, fibrillisque multis capillatas; unde plusquam decem erumpunt pediculi virentes, calamo scriptorio circiter æquales, duos pedes alti, canaliculati, convexi, tuberculisque minutissimis asperati.

Singuli circa medietatem fere duos ramos producunt oppositos, semipedem circiter longos, aliisque ramusculis instructos; quos vero deinde proferunt, omnino simplices, alterni, & semper breviores existunt. Omnes sicut & ipse pediculus folio terminantur cuspidato, perque totam longitudinem foliis adornantur oppositis aut alternis sed subrotundis, licet paulisper acuminatis. Folia ramulos, pediculumque terminantia duos pollices circiter sunt longa; cætera vero ipsos instruentia ad summum semipollicaria insunt. Singula membranâ constant, rigulis tenuissimis exaratâ, è viridi pallidâ, & levissime per totum circuitum serrata.

Omni prorsus seminali pulvisculo destituta nascuntur hæc omnia folia ac peculiaris inter pediculos folia deferentes sese erigit pediculus cæteris multo exilior, & à medietate sursum racemulis, parvulas Erucas nigricantes referentibus, verticillatim dispositis, tenuissimo pedi-


Osmonda hirsuta Lonchitidis folio.
Fr. C.P. m. b. r. d.



Osmunda filiculæ folio major

Fr. Carolus Plumier Minimus Botanicus Regius delin.


Osmunda asphodeli radice .
Fr . C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc .

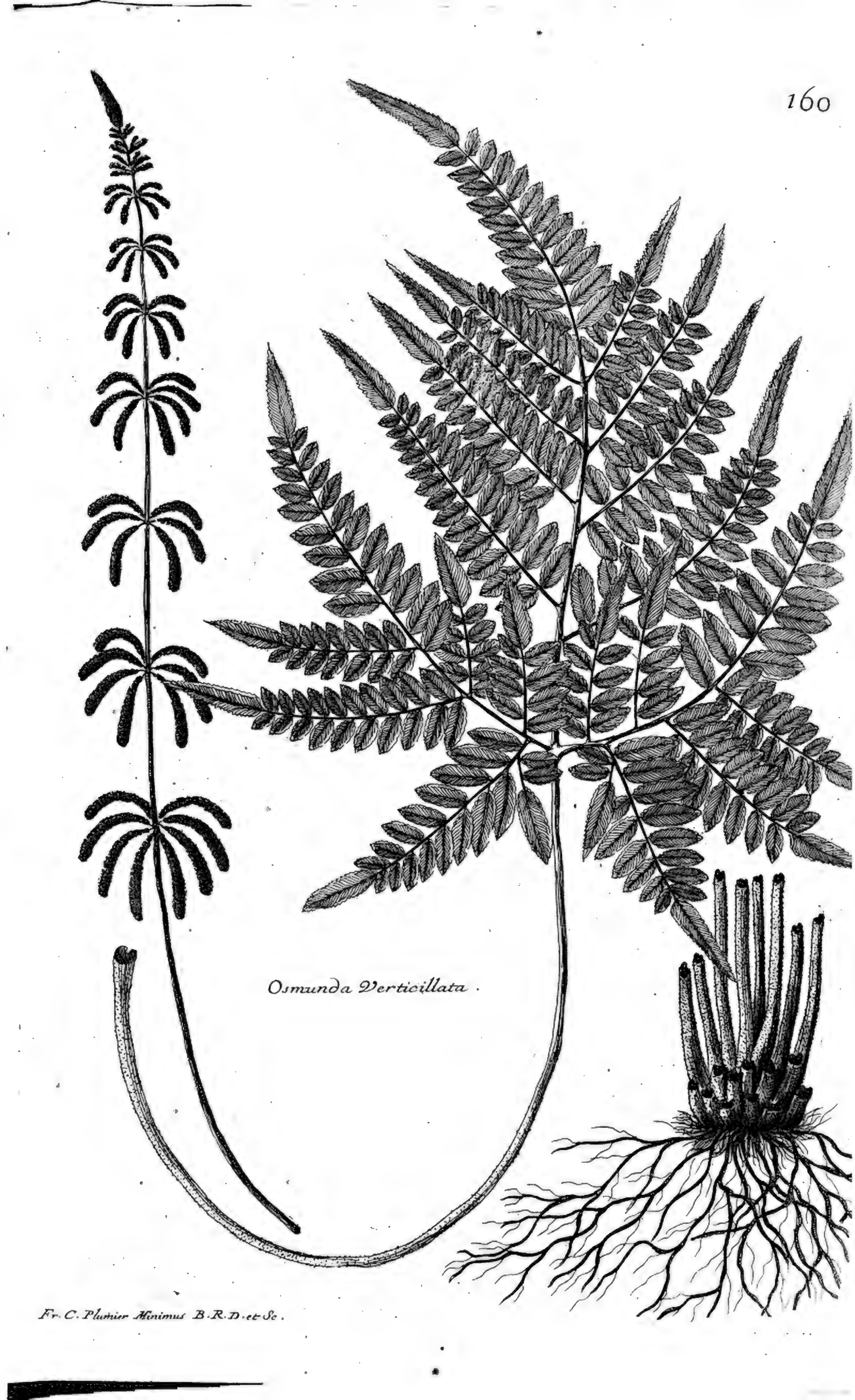

Osmunda Verticillata.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.

PLANCHE CLXII.

Osmonde couverte de poil folet, & à grandes découpûres.

LA racine de cette Osmonde ressemble à un petit vermisseau noir, long presque comme la moitié du doigt, & tout garni de plusieurs longues fibres veluës; elle pousse cinq à six petites costes d'inégale grandeur, mais toutes assez déliées, veluës, & tres aisées à casser.

Chaque coste ne porte des feuilles que depuis le milieu en montant, & toutes opposées & découpées fort profondement par des languettes émoussées, & dentelées à la cime: les plus grandes ont un peu plus d'un pouce de longueur, sur un peu moins d'un pouce de large: elles sont toutes d'un vert un peu morne, comme cottonnées d'un petit poil folet & blanchastre, & toutes sillonnées légérement par quantité de petites rayes.

Parmi ces costes dont je viens de parler on en voit sortir une particuliére, mais bien plus longue que toutes les autres, & terminée par un mesme feuillage & de deux petits brins jumeaux à l'endroit mesme où commencent à naistre ces derniéres feuilles: ces deux brins sont aussi extrémement déliez, & garnis depuis le milieu en montant de tres petites feuilles opposées, découpées en dent de peigne, & bordées tout au tour de leur découpûre d'une graine tres menuë & noirastre.

Toute la Plante n'a pas tout-à-fait un pied de hauteur: elle naist particuliérement sur les rochers; j'en trouvay en plusieurs endroits vers le Fond de Baudin, proche le quartier de Léogane dans l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLXII.

Osmunda molliter hirsuta, & profunde laciniata.

E Radice vermiculo crassiusculo, nigricante, semidigitum longo, longissimis pilosisque fibris terræ alligato, simili, quinque aut sex enascuntur inæqualis altitudinis costæ, sed omnes tenues, hirsutæ & fragiles.

Singulæ à medietate fere ad summitatem usque foliis oppositis adornantur profundissime in lingulas obtusas, & leviter in summitate serratis dissectis: quorum ampliora vix pollicem lata paulo magis quam pollicem sunt longa, fusce virescentia, pilis tenuissimis, brevissimis, mollissimis, & albicantibus pubescentia, rugisque levissimis omnino exarata.

E prædictarum costularum medio singularis costula erigitur cæteris multo altior, similibus foliis in summitate decorata, & qua folia ejus enasci incipiunt duos emittens pedicellos tenuissimos geminos, foliolaque à medietate sursum gerentes opposita pectinatim divisa, atque ad oras laciniarum granulis exiguis & nigricantibus marginata.

Tota Planta vix pedem fit alta: ipsam locis quibusdam saxosis illius regionis quæ vulgo Le Fond de Baudin *nuncupatur, ad partes Leoganæ Insulæ Sandominicanæ reperi.*

PLANCHE CLXIII.

Langue de Serpent en main ouverte.

LA racine de cette Plante est une petite teste charnuë, blanche & grosse presque comme la moitié d'une noix, couverte d'un floccon de laine tres fine, & qui s'attache contre les arbres par plusieurs fibres un peu gros-

TABULA CLXIII.

Ophioglossum palmatum.

RAdicem obtinet hæc Planta capitatam, tuberosam scilicet, seu carnosam, candidam, dimidiatæ nuci fere æqualem, lanâ subtilissimâ albissimâque comatam, fibris tandem crassiusculis ra-

Osmunda Filiculæ folio altera

Fr. C. Plumier Minimus BR.D. et Sc.


Osmunda molliter hirsuta, et profunde Laciniata.
Fr. C. Plumier Minimus B.R.D. et Sc.


163
Ophioglossum
palmatum
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.

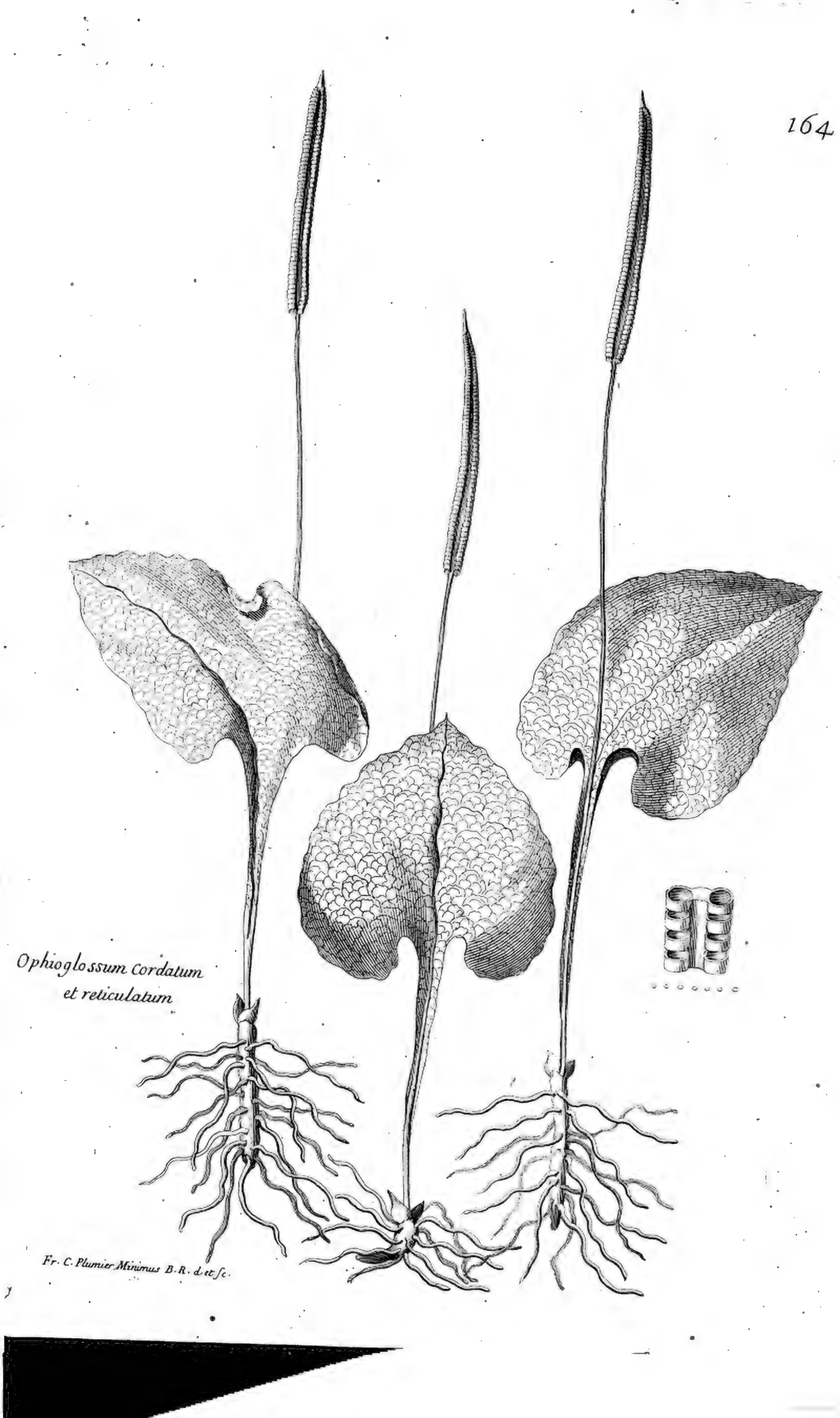

164
Ophioglossum cordatum
et reticulatum
Fr. C. Plumier Minimus B.R. d. et sc.

PLANCHE CLXIV.

Langue de Serpent à feuille en cœur, bosselée en réseau.

LA racine de cette Plante n'est pas plus longue que la moitié du doigt, & ressemble à un vermisseau fiché droit en terre, garni de beaucoup de fibres grosses comme de la ficelle, & d'une consistence tendre & blanchastre.

Sa teste est toûjours surmontée d'une petite membrane grise, & d'un petit bourgeon pointu, qui n'est autre que l'œuf ou l'embrion de la feuille de l'année suivante: entre cet œuf & cette membrane, on voit sortir un seul pédicule rond & menu en son commencement, mais qui se dilatant peu à peu en goutiére, forme par sa dilation une feuille taillée en cœur échancré & de la grandeur de la paume de la main, d'une consistence tendre & grassette, d'un fort beau vert par tout, & toute bosselée par des mailles fort peu élevées.

Vers le milieu du mesme pédicule & de l'endroit où il commence à se dilater, s'éleve un autre pédicule beaucoup plus long, mais plus menu, & terminé par une languette pointuë, étroite, longue d'un doigt, & toute dentelée en maniére d'un peigne par de petites boëtes rondes, & remplies d'une farine tres fine & tres blanche.

Du commencement qu'on masche cette Plante on la trouve comme insipide, mais on sent ensuite qu'elle est un peu acrimonieuse. J'en trouvay une assez bonne quantité dans les mois de May & de Juin, parmi les Savanes du Fond de Baudin, situé vers le quartier de Léogane de l'Isle Saint Domingue.

TABULA CLXIV.

Ophioglossum cordiforme, & reticulatum.

RAdix hujus Plantæ dimidio digito non longior, lumbrico rectà terræ infixo, multisque stipato fibris similis, tota albicans est & tenera.

E capite suo membranulam coloris luridi, gemmulamque turbinatam futuri scilicet in anno sequenti folii rudimentum depromens: pediculus etiam ex eodem capite inter membranulam illam & gemmulam singularis erigitur ad initium tenuis & rotundus, qui sensim deinde excavatus & dilatatus folium constituit palmam manus circiter amplum, cordis emarginati forma, crassiusculæ substantiæ, sed teneræ, totumque bullulis reticulatim insculptis leviter asperatum.

Ad ejusdem pediculi mediam altitudinem alius exoritur pediculus tenuior equidem, sed altior, recta sursum erectus, & in lingulam desinens cuspidatam, angustam, fere digitum longam, & ad utrumque limbum in capsellas rotundas farinulaque albissima plenas pectinatim concisa.

Tota Planta primo apparet gustui insipida, dein tandem fervidiuscula persentitur. Ipsam copiosam reperi per pratosos clivos loci illius, qui vulgo Le Fond de Baudin *nominatur, prope Leoganam Insulæ Sandominicanæ.*

PLANCHE L.

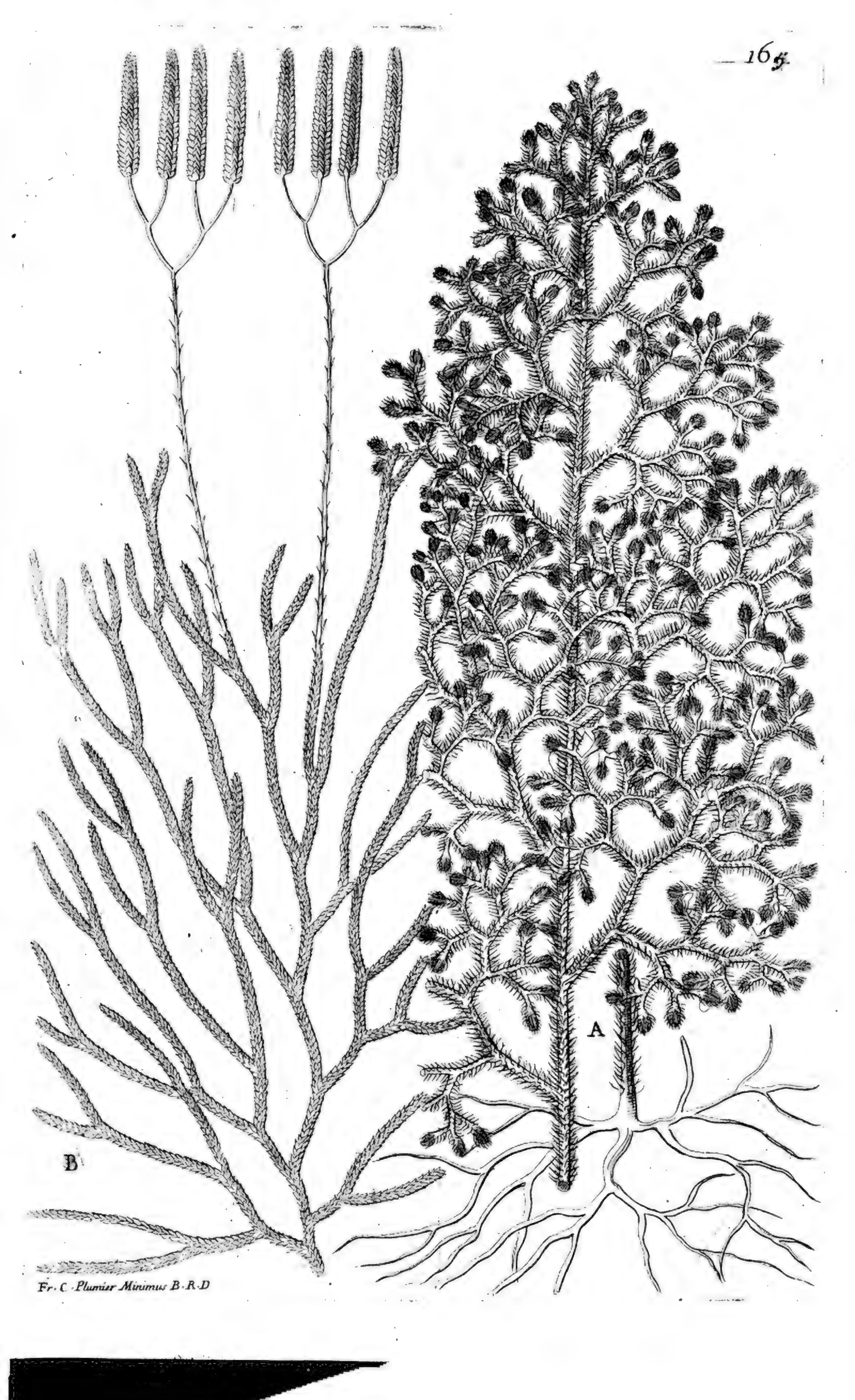
Lichen fendu en doigts, & au port de Bec de Gruë.

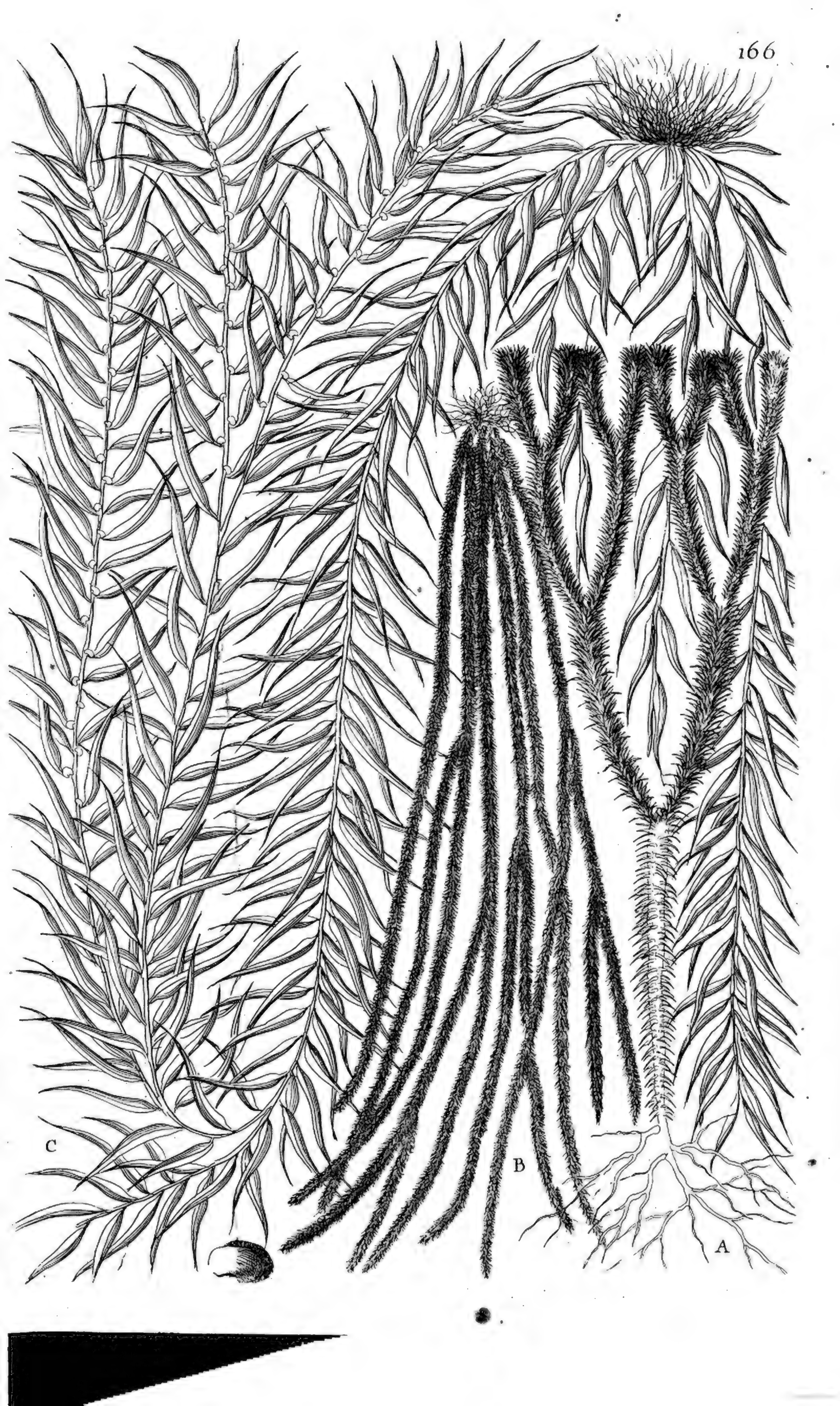
LA racine de ce petit Lichen est tres menuë, mais tres longue & traçante parmi la mousse des vieux arbres de mesme que le Chien-dent dans la terre: elle pousse en toute sa longueur plusieurs feuilles un peu plus

TABULA L.

Lichen digitatus, Geranii facie.

JUxta tenuissimam radicem, longissiméque graminis instar per muscosos arborum cortices perreptantem plurima elevantur folia pollicaris, & paulo magis amplitudinis, circinatæ fere rotun-


165
A
B
Fr. C. Plumier Minimus B. R. D


C
B
A


A
B
A
B
A
K
C
D
D
C
G
G
F
F
H
E
E
I
Fr C. Plumier Minimus B.R.D.


168
D
A
F
G
N
O
P
I
H
M
K
C
L
E
B

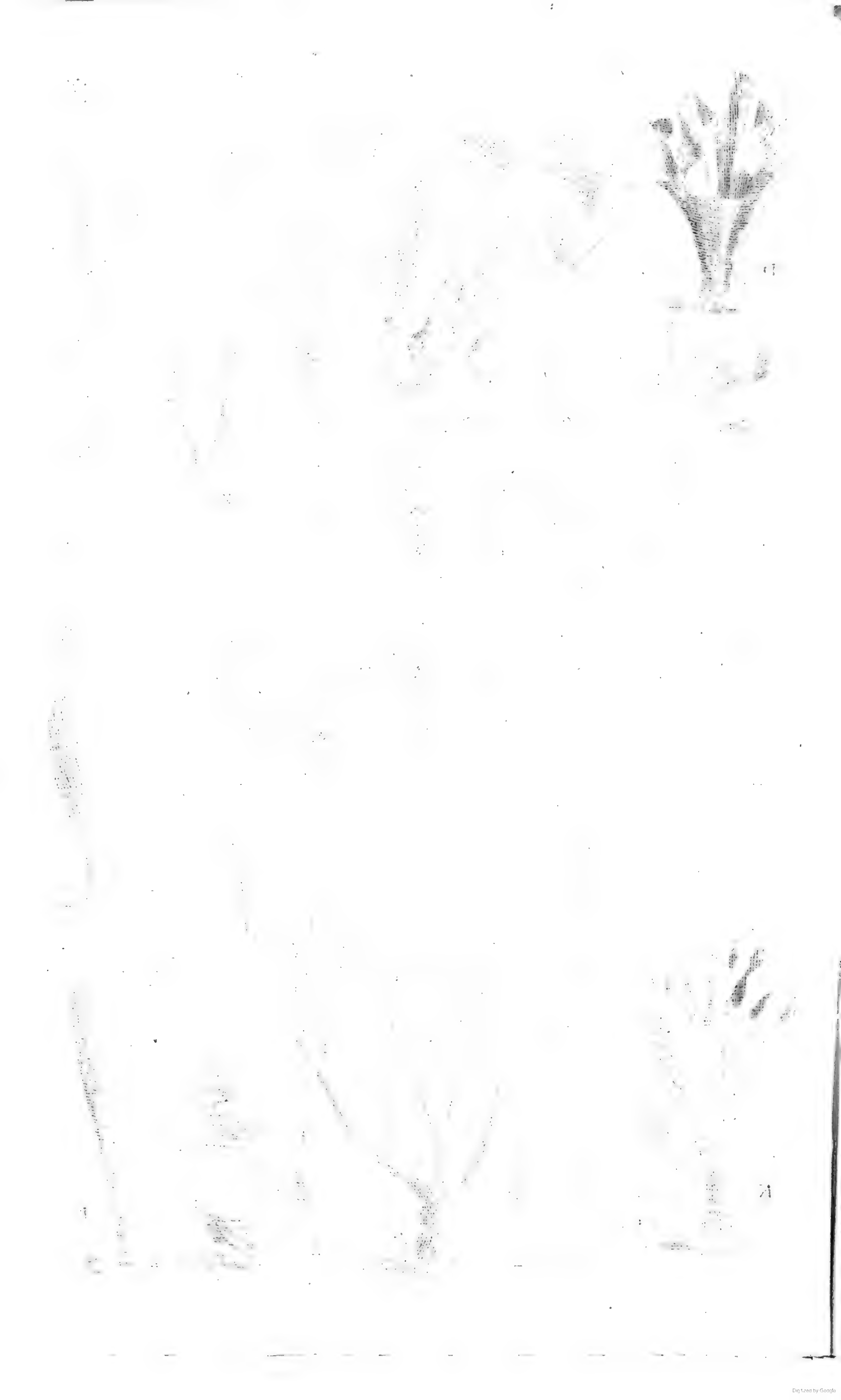


PLANCHE CXLII.

Lichen à fruit en pate d'Oye.

CEtte Plante prend immédiatement sa naissance sur les rochers arrosez des eaux des ruisseaux, ou sur les gazons humides; ce n'est proprement qu'un amas de plusieurs petites membranes tres déliées, étenduës & collées par dessus les rochers, naissant toutes les unes des autres à la maniére des feuilles de cette Plante qu'on appelle vulgairement Raquete ou Figuier d'Inde: elles ressemblent entiérement à des languettes sinueuses, chagrinées par de petits points élevez, & d'un vert foncé tres agréable: la pluspart poussent sur leurs extrémitez un petit brin élevé d'environ un pouce, & chargé d'un chapiteau semblable à un petit champignon arrondi d'un costé, & crenelé de l'autre par quatre dentelûres rondes; qui venant à s'allonger avec le temps, forment à peu prés comme la pate d'un Oye, renversée & fenduë en quatre doigts émoussez; chaque doigt vient à s'ouvrir en long, & fait voir au travers de sa fente, mais seulement à la faveur du microscope, des fleurs extrémement menuës, & tres blanches, qui ne sont proprement que des tuyaux, dont les bords sont découpez en quatre quartiers roulez en derriére, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit un petit embrion, lequel devient ensuite un petit fruit ovale membraneux & tout rempli de sémences aussi menuës que de la farine.

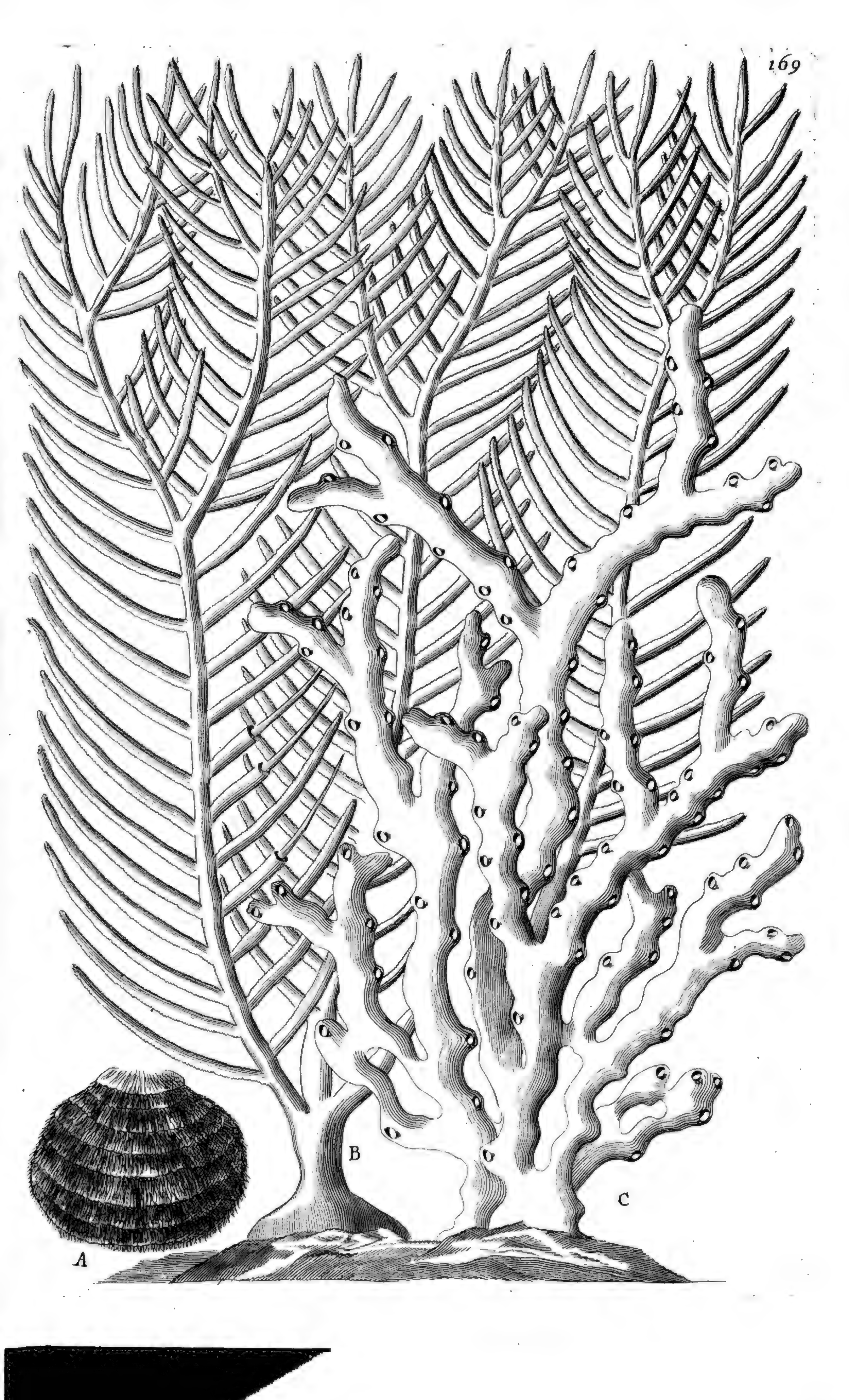
Toute la Plante est un peu grasse, je la trouvay particuliérement sur les rochers humides du Morne de la Calebasse à la Martinique.

TABULA CXLII.

Lichen Anapodocarpos.

LIchenis hæc species plantula est tota ex meris membranulis super humentia & irrigua saxa, aut super terrenos, & humidos cespites sese effundentibus, & veluti agglutinatis constans: quæ quidem membranulæ successive una ex alia ut in Opuntiis vulgaribus videre est, singulæ progenerantur, lingulæque sinuosæ, lætissime virentis, omninoque punctulis eminulis Zegrinatæ figuram præ se ferunt. Ex plurimarum summitatibus petiolus sese erigit tenuis, altitudinis pollicaris capitulumque deferens Fungiforme, uno latere orbiculare, alio vero quatuor crenulis subrotundis in ambitu discriminatum; quibus crenulis veluti in quatuor digitos se extendentibus pedis Anserini inversi formam optime repræsentat illud capitellum: digiti demum illi tempestive dein dehiscentes intra rimas suas flores ostentant, sed tantæ exiguitatis ut nisi ope microscopii perspecti se ipsos oculo nudo vix possent demonstrare, per microscopium tandem observati tubulati apparent, candidi, quatuor laciniis posterius convolutis, ad oras divisi, & embryonem postica sui parte recipientes, qui deinde abit in fructum exiguum membranaceum, ovatum, seminibusque farinulæ instar minutissimis fœtum.

Tota Planta pinguicula est, ipsam potissimum per saxa Montis de la Calebasse *humentia, apud Insulam Martinicanam observavi.*


A
B
C


A
1
2
3
4
5
6


B
1
2
3
4
5
5
6
6
7


C
E.
B
A
D
A
D



Fig. C. Fungoide en maniére de verre couleur d'écarlate, à bord velu. Fig. C. *Fungoides cyathiforme coccineum, oris pilosis.*

Fig. D. Fungoide fraisé en maniére d'entonnoir, & couleur de pourpre. Fig. D. *Fungoides rugatum, infundibuliforme, & purpureum.*

Fig. E. Fungoide en forme d'écuelle couleur de pourpre, & velu au dehors. Fig. E. *Fungoides scutellatum purpureum, deforis villosum.*

Fig. F. Agaric jaune en maniére de bouclier enfilé. Fig. F. *Agaricus luteus, clypeiformis & transfixus.*

Fig. G. Agaric vermeil, sillonné par des rayes dorées. Fig. G. *Agaricus roseoniveus, striis aureis rugosus.*

Fig. H. Agaric tout blanc, & representant un chou crespu. Fig. H. *Agaricus niveus, brassicam crispam referens.*

Fig. I. Agaric à tres grandes écailles. Fig. I. *Agaricus amplissimis squamis.*

Fig. K. Coralloide brune, & laciniée. Fig. K. *Coralloides fusca, & laciniata.*

Fig. L. Coralloide pourprée, tres rameuse. Fig. L. *Coralloides ramosissima, purpurascens.*

Fig. M. Grandes Truffes, en maniére de testicules. Fig. M. *Tubera testiculorum formâ, majora.*

Fig. N. Petites Truffes, en maniére de testicules. Fig. N. *Tubera testiculorum formâ, minora.*

Fig. O. Alcyone formé par des vessies couronnées, & pleines de petits lambis. Fig. O. *Alcyonium vesicarium coronatum, buccinis minimis repletum.*

PLANCHE CLXIX. — TABULA CLXIX.

Figure A. Agaric soyeux, & d'un gris cendré. Fig. A. *Agaricus, cinereus & sericeus.*

Fig. B. Pierre-plante, au port d'un Polipode rameux. Fig. B. *Lithophyton, Polypodii ramosi facie.*

Fig. C. Alcyone, representant les cornes d'un Cerf. Fig. C. *Alcyonium, cornua cervi referens.*

PLANCHE CLXX. — TABULA CLXX.

Fig. A. Mousse arbrisseau, & à fruits à trois capsules. Fig. A. *Muscus frutescens, fructu tricapsulari.*

Fig. B. Mousse de mer en panache. Fig. B. *Muscus marinus, pennatus.*

Fig. C. Fucus à petits balons, & à feuilles dentelées. C. B. Pin. 365. Fig. C. *Fucus folliculaceus, serrato folio. C. B. Pin. 365.*

Petite Lentille de mer à feuilles dentelées, de Lobel. Fig. 256. *Lenticula marina, serratis foliis, Lob. Icon. 256.*

Sargasso Pisonis. 266.
Fig. D. *Corallum crispum, seu denticulatum, rubrum.*
Fig. E. *Madrepora cristata, urens.*

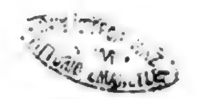
Sargasso de Pison. 266.
Fig. D. Corail rouge, crespu, & dentelé.
Fig. E. Madrepore brussante & crestée.



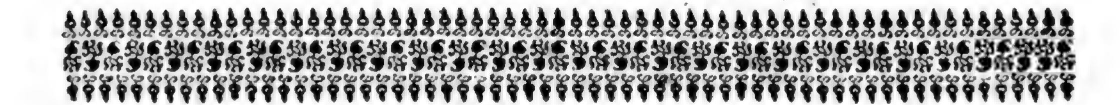
TABLE DES FOUGERES ET AUTRES PLANTES DE L'AMERIQUE,

Qui sont contenuës dans ce Volume.

Langue







INDEX FILICUM ET ALIARUM PLANTARUM IN AMERICA NASCENTIUM,

Quæ in hoc volumine continentur.

Filix

PARISIIS,
E TYPOGRAPHIA REGIA.
Curante JOANNE ANISSON, ejusdem Typographiæ Præfecto.

M. DCCV.

